

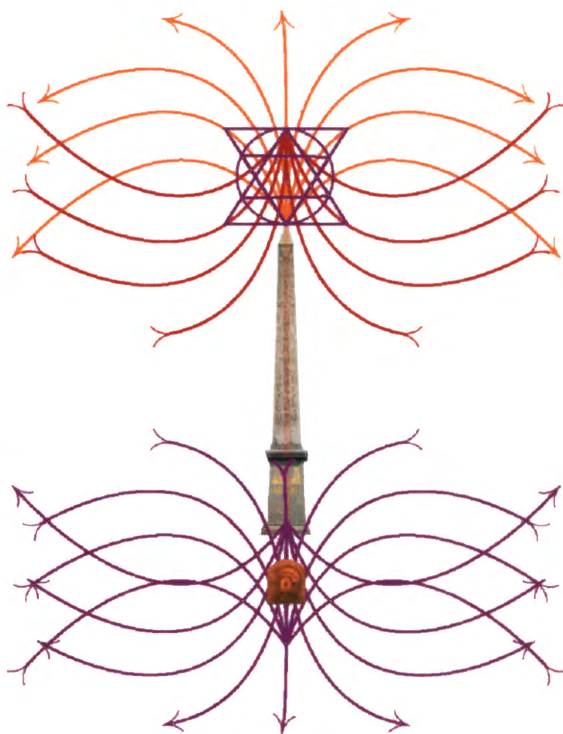
*Les lieux de la tradition*



**Chris H. Hardy**

# Réseaux énergétiques et conscience collective

*Mégalithes, cathédrales, lignes telluriques*



**DERVY**

# RÉSEAUX ÉNERGÉTIQUES ET CONSCIENCE COLLECTIVE

*Mégalithes, cathédrales, lignes telluriques*

Copyrights

Copyright, texte et illustrations : 2008, 2011 par Chris H. Hardy

Publié à l'origine en 2008 par Terra Futura sous le titre

*Decoding the Sacred Network*

Publié par Inner Traditions, Rochester, Vermont, États-Unis en 2011,

sous le titre *The Sacred Network. Megaliths, Cathedrals, Ley Lines,*

*and the Power of Shared Consciousness.*

Texte traduit par Chris H. Hardy.

*Tous droits réservés pour les illustrations*

© Éditions Dervy, 2015

19, rue Saint-Séverin, 75005 Paris

ISBN : 979-1-02420080-4

[contact@dervy.fr](mailto:contact@dervy.fr)

[www.dervy-medicis.com](http://www.dervy-medicis.com)

CHRIS H. HARDY

# RÉSEAUX ÉNERGÉTIQUES ET CONSCIENCE COLLECTIVE

*Mégalithes, cathédrales, lignes telluriques*



Éditions Dervy



## DANS LA MÊME COLLECTION

### « Les lieux de la tradition »

Roland Bermann, *Réalités et mystères des Vierges Noires*, préface de Jean Tourniac

Jacques Bonvin, *Vierges Noires. La réponse vient de la Terre*

Jacques Bonvin et Paul Trilloux, *Église romane, lieu d'énergie. Pour une géobiologie du sacré*

Brigitte Corentin, *Le langage secret de la pierre et de l'eau*

Danielle Hani-Marai, *Géographie et Architecture Sacrées. L'Homme face au cosmos*

Gilbert Le Cossec, *Le sel de la vie. L'énergie secrète de la presqu'île guérandaise*

Gilbert Le Cossec, *Le souffle de la Terre. Cosmotellurisme et géobiologie*

Jean-Claude Mondet, *La Madeleine de Vézelay. Voyage initiatique*

Jean-Charles Péguet, *La 7<sup>e</sup> porte. Symbolisme et spiritualité d'un cloître*

Arthur Revel, *Comment entrer dans une église ? Essai sur la symbolique des églises médiévales*

R. A. Schwaller de Lubicz, *Le Temple dans l'Homme*

Paul Trilloux, *Guide de l'art roman. Tout ce qu'il faut savoir avant de franchir le seuil d'une église romane*

*Ce livre est dédié aux êtres en quête  
qui ont exploré l'inconnu  
avec beaucoup de perspicacité et un courage lucide,  
particulièrement ceux qui ont relevé le challenge  
de conjuguer leur pensée scientifique à leur sensibilité naturelle  
pour la dimension sémantique.*

*En hommage spécial à Carl Jung et à Wolfgang Pauli  
pour leur magnifique œuvre de pionniers  
et leur présence inspirante dans la dimension sémantique.*

*En hommage à Linda Dennard, Stanley Krippner,  
Tobi Zausner, Pille Bunnell, Jacques Donnars, Martine Le Coz,  
Erik Pigani, Stéphane Grès, Gabriela Garcialuna  
et Nicole Bartolucci pour l'enthousiasme sacré motivant  
leur œuvre; mes sincères remerciements  
pour avoir été une source d'inspiration et d'échanges stimulants.*



## REMERCIEMENTS

Toute ma gratitude va à Philip Thomas pour avoir partagé sa découverte des routes circulaires traversant Paris et sur lesquelles il travaillait, et pour sa magnifique œuvre de synthèse sur les sculptures symboliques de Paris.

Mes remerciements très amicaux à Fred Tristant, pour m'avoir appuyée psychologiquement et m'avoir aidée de multiples manières au cours du processus de collecte des données.

Toute mon appréciation pour leur collaboration dans la transcription digitale des cartes et figures à Ravi Saha, Fred Tristant et Hemant Kumar Goswami.

À Jean-Paul Rouffignac avec qui j'ai adoré discuter de ces sujets, j'envoie mes pensées dans la dimension sémantique.

Enfin, mes remerciements chaleureux vont à mon éditeur parisien Bernard Renaud de la Faverie, pour la confiance qu'il m'a accordée et sa profonde compréhension de ces sujets, ainsi qu'à Guy Trédaniel pour son appui chaleureux. Et un grand merci à toute l'équipe de Dervy, Isabelle Laurand, Magali Bertrand et Pascale Guthmann, pour leur enthousiasme et leur dynamisme.



## SOMMAIRE

<i>Remerciements</i> .....	9
<i>Sommaire</i> .....	11
<i>Liste des illustrations</i> .....	13
<i>Préface</i> .....	15
<i>Introduction</i> .....	19

### PREMIÈRE PARTIE CHAMPS TELHAR ET CHAMPS D'HARMONIE

Chapitre I. La Voie directe du questeur.....	31
Chapitre II. Musique et magie harmonique .....	63
Chapitre III. Le secret de la prière partagée .....	73
Chapitre IV. Des lieux sacrés en héritage .....	83
Chapitre V. Tisser la conscience collective .....	97
Chapitre VI. La conscience comme énergie.....	107

### DEUXIÈME PARTIE LE RÉSEAU SACRÉ

Chapitre VII. Mégalithes et bâtisseurs de cathédrales.....	137
Chapitre VIII. Décoder le réseau chrétien-druidique .....	181
Chapitre IX. Le réseau sacré de Paris : le node de l'Obélisque .....	193
Chapitre X. La pyramide Saint-Jean-Baptiste et le node du Châtelet .....	237

**TROISIÈME PARTIE**  
**CHAMPS TELHAR EXCEPTIONNELS :**  
**SINGULARITÉS SPATIALES ET TEMPORELLES**

<b>Chapitre XI. Annulation de l'espace .....</b>	<b>253</b>
<b>Chapitre XII. Singularités temporelles .....</b>	<b>281</b>
<b>Chapitre XIII. Vers une conscience planétaire.....</b>	<b>297</b>
 <i>Conclusion .....</i>	 <b>311</b>
<i>Annexe : les lignes sacrées de Paris .....</i>	<b>313</b>
<i>Bibliographie.....</i>	<b>323</b>
<i>Index .....</i>	<b>329</b>

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### FIGURES

7.1 La ligne de Saint-Michel en Bretagne.....	146
7.2 Lignes cosmo-telluriques verticales .....	157
7.3 Croisement de deux lignes sacrées formant un Sri Yantra en 3D.....	170
7.4 La Marie-Madeleine du Pilar.....	175
9.1 Le chakra du cœur symbolisé par un Sri Yantra .....	199
9.2 La croix de Malte, ou croix de Saint-Jean, nommée aussi croix de Saint-Jean-Baptiste .....	144 et 201
9.3 Rectangle d'or, spirale d'or et nombre d'or.....	208
9.4 Le rectangle d'or de Paris et sa mandorle.....	211
9.5 Le Sri Yantra (étoile de David) .....	216
9.6 Les grilles d'hexagones.....	217
11.1 L'annulation de l'espace : rod et entonnoir dans un champ Telhar au Brésil .....	260

### PLANCHES EN COULEUR

1. Axes majeurs et leys de Paris
2. Les croisements de lignes cosmo-telluriques
3. Flux de lignes sacrées autour d'un obélisque et d'une cave
4. L'Obélisque : rectangle d'or + hexagone
5. L'Obélisque : Le Sri Yantra
6. Châtelet : deux pentagrammes imbriqués
7. Châtelet : deux étoiles à dix branches imbriquées
8. La pyramide Saint-Jean-Baptiste





## PRÉFACE

Chris Hardy, docteur en sciences humaines, est l'un des plus intrépides explorateurs des frontières de la conscience. Ses livres et articles nous ont apporté une compréhension profonde et originale de l'esprit humain et de ses capacités. *Architecture et géographie sacrées* s'inscrit dans cette tradition et offre à ses lecteurs une perspective visionnaire de leur accomplissement potentiel, à la fois en tant qu'individus et en tant que membres de l'espèce humaine.

Dans la première partie de cet ouvrage, Chris Hardy envisage que la « conscience collective » sera la prochaine étape de l'évolution de l'humanité et elle montre les signes d'un processus déjà en marche. Peut-être l'indication la plus positive en est-elle notre préoccupation grandissante pour l'environnement : de plus en plus de gens optimisent leur utilisation des sources d'énergie et la préservation de notre monde naturel. Chris Hardy introduit le concept d'un « champ d'harmonie collective » et explique comment l'atteindre par la méditation, la prière et la visite des lieux sacrés.

Dans les recherches sur la conscience collective, il y a une version « faible » et une version « forte ». La version faible consiste à rassembler des données sur les croyances et les attitudes collectives, sur le consensus social concernant les mœurs et les questions politiques et éthiques. La version forte est plus profonde ; certaines personnes font l'expérience d'être interconnectées et intriquées si profondément avec d'autres êtres que leur sens de l'identité n'est plus fondé sur leur moi individuel mais sur le groupe entier.

J'ai pu constater ce phénomène moi-même à Bali (Indonésie) où les chanteurs du Kecak (un rituel de transe hindou) s'assoient en cercle et commencent à répéter des mots et mantras spirituels. Leur chant augmente en rapidité et en volume jusqu'à ce qu'il résonne effectivement comme une seule voix. Nombre de participants m'expliquèrent qu'ils perdaient le sens de leur identité personnelle et ressentaient qu'ils faisaient alors partie intégrante de l'ensemble plus vaste du groupe. Des rapports similaires proviennent des chamans Bushman de Namibie dont la technologie mentale leur permet de « fusionner » avec leurs ancêtres afin de recevoir des connaissances et des pouvoirs de guérison. Dans le monde occidental, les réunions « recueillies » des Quakers sont des expériences spirituelles dont l'essentiel tient à la conscience collective.

Chris Hardy fournit plusieurs autres exemples, comprenant des groupes de méditants, de moines, de musiciens et des groupes de prière.

Tous ces exemples font résonner le concept d'« inconscient collectif » de Carl Jung et celui de « noosphère » de Pierre Teilhard de Chardin – et d'ailleurs ces deux concepts furent des sources d'inspiration pour l'élaboration du Projet Conscience Globale (*Global Consciousness Project*). Ce projet implique la collaboration internationale de près d'une centaine de scientifiques qui chacun enregistrent les données captées en continu par des systèmes électroniques placés dans plusieurs dizaines de sites et mis en réseau dans le monde entier. Les données recueillies sur ces sites consistent en signaux générés par des générateurs de hasard électroniques, qui normalement devraient être parfaitement aléatoires.

Mais on observe des moments exceptionnels présentant une cohérence inexplicable dans les signaux, or cette cohérence correspond à la survenue d'événements d'intérêt majeur pour la collectivité, à une échelle très large et parfois même mondiale. Ces événements peuvent être de grandes célébrations comme la Coupe du monde ou le Nouvel An. Parfois ce sont des tragédies terribles comme la mort de la princesse Diana ou les attentats terroristes du 11 septembre à New York et à Washington. Les données rassemblées par le Projet Conscience Globale ont été publiées dans plusieurs journaux scientifiques revus par des pairs et apportent la preuve d'un « inconscient collectif », c'est-à-dire d'une interconnexion qui fonctionne à un niveau inconscient<sup>1</sup>.

La deuxième partie du livre remarquable de Chris Hardy traite des édifices sacrés – des lignes telluriques et des arcs d'énergie qui apparaissent en lien avec eux. Elle fournit de nombreux exemples allant des pyramides d'Égypte à la cathédrale de Chartres et propose l'hypothèse d'un « Réseau sacré » : une grille qui connecte entre eux les hauts lieux des différentes religions à diverses époques partout sur la planète. Chris Hardy rapporte ses expériences dans différents endroits de la planète, notamment en Inde où elle fit la découverte exceptionnelle d'un « champ télépathique harmonique » à Nasik, une des quatre villes qui hébergent, tour à tour, la Kumba Mela – le grand rassemblement des ascètes, gourous et savants de l'Inde. Elle nous fait part de son immersion dans un état collectif si harmonieux qu'elle vécut une « interconnexion mentale » prolongée avec les résidents, qui restait stable alors même qu'elle se promenait dans les temples et les jardins.

Dans l'analyse de ses confrontations avec des « champs d'énergie », Chris Hardy fournit des descriptions phénoménologiques et incite ses lecteurs à explorer ce type d'états de conscience, alors qu'ils s'engagent dans des expériences exceptionnelles.

J'ai participé à la mise sur pied d'une expérimentation en Grande Bretagne, où trente-cinq volontaires ont passé entre une et plusieurs nuits dans des sites sacrés

---

1. Voir le chapitre 1, et aussi : Roger D. Nelson, « Coherent Consciousness and Reduced Randomness: Correlations on September 11, 2001 », *Journal of Scientific Exploration* 16 (2002) : 549-70.

d'Angleterre et du Pays de Galles<sup>2</sup>. Chacun d'eux était accompagné d'un partenaire qui observait ses mouvements oculaires pendant son sommeil, et qui le réveillait quand les tressautements indiquaient qu'il rêvait. Les rêves sur site de tous ces bénévoles furent dûment enregistrés et furent comparés aux rêves qu'ils avaient faits dans leur propre maison. Cela fit apparaître plusieurs différences importantes. Les rêves sur site étaient plus agressifs, les rêves chez soi plus conviviaux ; les rêves sur site mettaient en scène plus d'étrangers et de personnages masculins que les rêves chez soi. Cette étude ne permet pas de savoir si ces différences étaient dues à l'étrangeté des sites et le manque de confort, ou bien si elles étaient liées à des propriétés intrinsèques des sites eux-mêmes – mais elle devrait être renouvelée. Cependant, pour l'instant, elle peut servir de fil conducteur sur la façon dont les hypothèses de Chris Hardy sur « les champs télépathiques harmoniques » pourraient être étudiées.

Dans le premier chapitre intitulé « La voie directe du questeur », Chris Hardy donne aux lecteurs des indications pratiques pouvant leur servir à déclencher et à mémoriser des états-pics et à apprendre d'eux, à partir de leurs propres voyages tant intérieurs que réels à travers le monde. Les connaissances de Chris Hardy s'étendent à la psychologie jungienne, à la parapsychologie, à la théorie des systèmes, la théorie du chaos, et à la théorie des champs sémantiques (son apport original). Elle prévoit un saut dans la conscience humaine qui va se déployer sur toute la planète d'ici une décennie ou deux. Si elle a raison, *Le Réseau sacré* aura joué un rôle certain dans cette transformation collective de la conscience humaine.

Stanley Krippner, Ph.D.

*Stanley Krippner, Ph.D., est reconnu pour son travail de pionnier dans l'étude scientifique de la conscience humaine, en particulier dans les domaines du rêve, de la créativité, des phénomènes psi, des états modifiés de conscience, des cultures chamaniques et de la théorie du chaos. Professeur de psychologie à l'université de Saybrook, San Francisco, Krippner a dirigé le Laboratoire des Rêves (Dream Laboratory) au Maimonides Medical Center à New York, et il a été le directeur du Child Study Center de la Kent State University. Il a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix de l'American Psychological Association (APA) en 2002 pour ses contributions remarquables à l'avancement de la psychologie dans le monde. Il est également auteur ou coauteur de nombreux articles et d'une vingtaine de livres – dont Personal Mythology, Extraordinary Dreams and How to Work with Them, The Mythic Path, et Haunted by Combat: Understanding PTSD in War Veterans.*

---

2. Cette étude a été conçue et menée par Paul Devereux, et l'analyse statistique a été faite par Stanley Krippner et Robert Tartz ; quant à Adam Fish, il analysa les résultats dans la grille de lecture de l'archéologie. Voir : P. Devereux, S. Krippner, R. Tartz et A. Fish, « A Preliminary Study on English and Welsh "Sacred Sites" and Home Dream Reports », *Anthropology of Consciousness* 18 (2007) : 2-28.



## INTRODUCTION

La recherche présentée dans ce livre se tient au carrefour de deux époques : l'ère future déjà en processus d'être créée, et un très lointain passé dans lequel nos ancêtres ont laissé des constructions et des marques sacrées sur la terre que tous les courants religieux qui allaient se succéder allaient dûment respecter.

Cette recherche se tient au point où deux pyramides se rencontrent à leurs sommets, et où les lignes de force jaillissent en éventail dans les deux sens : le passé lointain et le futur lointain. En effet, mon sujet est double ; d'une part, j'explore les états collectifs d'harmonie qui laissent envisager un saut dans la conscience humaine dans un avenir très proche, et d'autre part je dévoile un réseau sacré de monuments et de sites situés autour du globe et construits par nos ancêtres, le peuple énigmatique qui a érigé les mégalithes. Chaque facette de mon sujet projette sa lumière sur l'autre ; en effet, j'en suis venue à comprendre que le véritable but qui a incité nos ancêtres à construire le réseau sacré préhistorique était de déclencher l'émergence d'une conscience supérieure en l'humanité. Je pense d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle ce réseau sacré a été non seulement protégé, mais aussi magnifiquement développé à travers les siècles, même dans notre monde moderne.

La première partie de ce texte traite donc de l'émergence de la conscience collective. Plutôt que d'aborder le sujet de façon abstraite, cette partie explore des phénomènes très spécifiques, à savoir les structures énergétiques liées à la conscience, et surtout à des états-pics. Lorsque plusieurs personnes sont rassemblées en vue d'un but partagé, comme méditer ou jouer de la musique, elles peuvent atteindre un état exceptionnel d'harmonie collective et de partage profond. Parfois cette synchronisation de groupe est si forte qu'elle entraîne la création d'un champ télépathique, objectif et tangible, comme si tous les esprits y participant avaient fusionné dans un unique esprit collectif. Mais si l'expérience est en soi surprenante, les anomalies physiques qu'elle entraîne sont encore plus déconcertantes : ces états de synchronisation mentale présentent en effet des structures énergétiques précises – par exemple un tore de lumière en rotation ou encore des champs bipolaires –, qui indiquent clairement qu'ils sont des champs d'énergie créés par l'énergie de la conscience.

Ainsi, mes premières observations furent de larges champs de conscience collective qui existaient de façon permanente et stable dans deux lieux sacrés : un monastère et

l'église attenante en Bretagne, et la ville sainte de Nasik en Inde. Dans ces deux cas, toutes les personnes se trouvant dans le champ étaient en synchronisation télépathique ou harmonique profonde au sein d'un unique esprit collectif. À ma grande surprise, ces deux champs de conscience ont présenté des caractéristiques énergétiques identiques : une enceinte spatiale marquée par une limite précise sur le terrain, mais aussi une grille apparaissant haut dans le ciel, formant un dôme au-dessus d'eux. Ces champs de conscience collective peuvent être créés dans une variété de contextes – par exemple, lorsque les gens méditent ou improvisent de la musique ensemble. Du fait que ces champs sont, au niveau psychologique, fondés sur une harmonisation profonde des esprits, et qu'ils déclenchent un échange télépathique, je les nomme des champs Telhar (*télépathiques-harmoniques*).

Imaginez qu'on vous demande : « Avez-vous fait l'expérience d'un état d'harmonie ou de fusion avec une autre personne, ou avec un groupe, qui vous a donné l'impression de partager avec l'autre et de communiquer au-delà du langage ? » La plupart d'entre nous répondraient par l'affirmative. Le partage de pensées et de sentiments avec une autre personne obtiendrait le meilleur score, mais la fusion au sein d'un groupe serait beaucoup moins rare que nous pourrions l'imaginer. Que ce soit lors d'un concert ou d'une prière collective, ou dans des conditions extrêmes (sports et aventures extrêmes, guerre, désastre collectif, etc.), beaucoup d'entre nous ont atteint un état de communion silencieuse hors de l'ordinaire. Et pourtant, souvent, nous ne réalisons pas pleinement à quel point cette expérience de fusion est différente et étrangère à nos échanges ordinaires qui utilisent des mots, des images, ou simplement le contexte et le langage corporel. Ce qui nous empêche de réaliser cela, c'est d'être persuadés que la conscience est seulement un sentiment ou une qualité... au mieux, un processus. Mais pour ceux d'entre nous qui peuvent réellement voir l'énergie de la conscience et des pensées, c'est une autre dimension de la réalité qui se révèle, entièrement nouvelle. Un état de profonde harmonie au sein d'un groupe crée littéralement un champ d'énergie qui englobe l'ensemble du groupe – un champ qui est le plus souvent d'une forme sphérique. Parfois, cependant, des structures énergétiques stupéfiantes apparaissent. Une structure en anneau, ou tore, semble accompagner les états extrêmement harmonisés de conscience (état d'unité ou de fusion, plusieurs esprits formant un unique esprit). Quant aux grands champs collectifs, ils sont parfois créés par deux centres éloignés – deux personnes agissant comme des centres ou *nodes*, et reliés par un puissant courant d'énergie bidirectionnel<sup>1</sup>. Alors que cette étrange structure peut ressembler à un dipôle électromagnétique (une barre avec une extrémité positive et une négative), nous avons cependant des preuves expérimentales incontournables indiquant que la télépathie

---

1. Le node est un terme utilisé dans les réseaux neuronaux artificiels, pour signifier des neurones et points de convergence et de croisement dans le réseau ; ici, ce n'est pas le centre géométrique d'une structure mais celui qui a le plus de poids et d'influence dans la structure énergétique.

n'implique pas des énergies électromagnétiques, même en tant qu'ondes porteuses d'informations.

Nous allons donc explorer la conscience – les champs de conscience – avec un paradigme totalement nouveau à l'esprit : en considérant la conscience comme une énergie – l'énergie syg – et en traquant toute occurrence dans laquelle elle apparaît très nettement de cette façon – par exemple lorsque le champ de conscience (le champ syg) forme des structures régulières ou qu'il a des limites spatiales. Mais ce qui est encore plus fascinant, c'est que la conscience-énergie défie l'espace et le temps de notre bonne vieille physique newtonienne. L'énergie syg manipule l'espace en annulant la distance, et elle trafique le temps en annulant la durée. En fait, avec les champs syg, nous pénétrons dans une nouvelle dimension de la réalité dans laquelle passé, présent, et futur coexistent. « Rien de bien nouveau ! » s'exclament les fûtés, « ... cela a déjà été proposé par la relativité générale ». On est d'accord. Sauf que nous parlons maintenant d'événements et de situations réels – quelque chose qui pourrait vous arriver demain !

Mon second thème, développé dans la deuxième partie de cet ouvrage, concerne d'étranges arcs de lumière jaillissant des églises et des temples, des clochers et des dômes, et qui descendent en longues courbes vers d'autres édifices, uniquement pour rebondir dans de nouveaux arcs, créant ainsi de magnifiques toiles de lumière reliant les monuments : le réseau sacré.

Le réseau sacré, cependant, n'est ni une configuration récente, ni une spécificité d'un pays ou d'une religion. En fait, la plus ancienne forme, l'archétype en quelque sorte, du réseau complexe que nous pouvons observer aujourd'hui est un réseau de mégalithes érigés entre 6000 et 2000 avant notre ère. Les chercheurs qui étudient les mégalithes ont toujours été intrigués par leurs configurations extrêmement précises (comme des ellipses, des cercles ou encore des alignements), et ces pierres sont, dans bien des cas, clairement disposées en fonction d'événements astronomiques. Alfred Watkins, le découvreur des alignements préhistoriques ou *leys*, a noté que dans ces alignements se trouvent non seulement une grande variété d'ouvrages préhistoriques, mais qu'ils appartiennent à des époques très différentes. Le fait que des menhirs ou des dolmens aient été érigés des dizaines de siècles plus tard, mais précisément sur la ligne droite d'un alignement antérieur, montre à quel point ces alignements étaient tenus pour sacrés durant des millénaires. De plus, les constructions plus récentes, comme les temples romains et les églises chrétiennes, sont elles aussi précisément intégrées dans les leys préhistoriques et, à l'inverse, les lignes droites reliant les églises et les monuments actuels passent souvent par des mégalithes. Plus déconcertant encore, les édifices sacrés sont fréquemment construits sur de plus anciens sites sacrés – comme s'il était d'une importance cruciale de préserver leur position exacte, et nous allons découvrir pourquoi. De nombreuses cathédrales et églises ont ainsi été érigées sur des sites mégalithiques sacrés – l'exemple le plus frappant étant la cathédrale de Chartres qui a été intentionnellement construite sur un important sanctuaire druidique et dont



les experts disent qu'elle abrite et cache un arc de menhirs dans ses fondations. Dans bien d'autres endroits, on trouve des ruines de temples gallo-romains ou égyptiens sous d'éminents édifices chrétiens tels que la cathédrale Notre-Dame de Paris ou l'église Saint-Sulpice. Ainsi (et malgré la destruction de certains mégalithes) le réseau chrétien a-t-il été superposé au réseau archétypal des mégalithes – ou arch-réseau – ajoutant de la complexité, mais préservant néanmoins la grille ancestrale.

Une des hypothèses développées dans ce livre fait état d'ondes telluriques géantes, ondulant verticalement et liées au champ géomagnétique de la terre, qui créent un réseau de lignes entrecroisées tout autour de la planète. Les bâtisseurs de mégalithes avaient compris que les points de croisement de ces ondes avaient des effets puissants sur la conscience. Ils ont marqué ces points de croisement avec des pierres dressées, qui sont devenues les temples en plein air des Celtes jusqu'aux époques romaine et chrétienne. Mais du fait que toute forme verticale allongée ou pointue (comme un menhir, un clocher ou une tour) agit comme une antenne qui attire les énergies cosmiques, les ondes qui coulent à travers un réseau de pierres dressées ou d'églises sont en fait des ondes cosmo-telluriques. Les mégalithes et les ouvrages préhistoriques sont largement distribués sur la terre, et nous savons qu'ils ont été tenus pour hautement sacrés par la plupart des peuples premiers, tels que les Amérindiens et les Dogons d'Afrique.

Le peuple des mégalithes doit avoir eu le don de voir et de détecter ces lignes cosmo-telluriques – un don qui lui permit de rassembler un corpus de connaissances concernant l'influence de leur flux et de leurs croisements sur la conscience humaine : notamment d'élever les esprits vers des états de conscience accrue et plus spirituels. En outre, comme les lignes cosmo-telluriques, à l'état naturel, oscillent aussi horizontalement, le fait d'ériger un menhir ou un temple à leurs croisements avait pour effet de les fixer. Une fois fixées, leur pouvoir énergisant était constamment renforcé par les personnes réunies là pour prier – autrement dit leur énergie de conscience, ou énergie sémantique.

Le réseau sacré en France, notamment à Paris, révèle une planification géo-architecturale qui a respecté l'arch-réseau et ses lois énergétiques au cours des deux millénaires des ères gallo-romaine et chrétienne (au minimum). La construction de plus grandes églises gothiques sur les vestiges des églises de style roman, elles-mêmes placées au-dessus de temples gallo-romains, eux-mêmes érigés sur les lieux de culte druidiques, qui à leur tour se tenaient à l'endroit même où étaient érigés des mégalithes – tout cela a continuellement chargé les sites sacrés en résonance avec la terre, d'une énergie sémantique toujours plus spirituelle. Dans le cadre de la théorie de champs sémantiques (TCS), ces constructions répétées au même endroit sacré ont en permanence élargi et renforcé le même champ sémantique (ou *champ syg*) en concentrant l'énergie spirituelle sur ces points naturellement bénéfiques pour l'âme et pour le corps<sup>2</sup>. Avec l'élévation et le raffinement du style gothique, les magnifiques vaisseaux

---

2. Un champ sémantique (individuel) est la conscience d'un individu considérée comme un système dynamique esprit-corps-psyché. J'appelle les champs sémantiques projetés sur les objets et lieux des *éco-champs*

spirituels que sont les cathédrales gothiques – dont la partie rectangulaire s'appelle d'ailleurs une nef (ou vaisseau) – conduisirent les esprits des gens rassemblés là vers un état de conscience encore plus élevé.

À travers les âges, le réseau sacré de chaque religion a ainsi été précisément et respectueusement intégré dans tous les réseaux antérieurs, tissant un chef-d'œuvre architectural, un Grand Œuvre alchimique dédié à l'élévation de la conscience – non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. La nef sacrée des initiés – une représentation symbolique adoptée par plusieurs religions – a ainsi superbement traversé le temps vers son Point Oméga lumineux : l'aube d'une conscience collective harmonisée.

À Paris, la géo-architecture exceptionnelle du réseau sacré crée un rebondissement constant de sens entre géométrie, noms, formes symboliques et beauté naturelle – comme celle de la Seine et des sept collines de Paris. Le fait de travailler patiemment sur des cartes et des données historiques afin de décrypter ces merveilles, et de se plonger dans l'œuvre de cocréation collective qu'est Internet – tout cela équivaut à un archéologue ramenant patiemment et amoureuxment à la lumière un vieux temple souterrain.

Dès le début de mon travail, et en dessinant le réseau qui relie uniquement les édifices religieux (églises, cloîtres et abbayes), parce que la plupart d'entre eux étaient antérieurs à la Révolution et au premier Empire, j'ai été stupéfaite de découvrir qu'un node prépondérant du réseau des églises était l'Obélisque – certainement très saint et sacré, mais dans le cadre de l'antique civilisation égyptienne, où il fut l'une des deux colonnes flanquant le temple de Louxor. De plus, des ensembles entiers de bâtiments s'insèrent dans de vastes structures fondées sur la géométrie sacrée. Pour vous donner une idée : un grand rectangle d'or, dont l'Obélisque est le centre, s'étend de la place de l'Étoile à la place du Châtelet. Ce rectangle d'or est imbriqué dans un hexagone partageant le même centre et est marqué par des avenues et des églises importantes. Insérée à la fois dans le rectangle d'or et dans l'hexagone, et ayant aussi l'Obélisque pour node, se trouve la Madeleine, un magnifique chef-d'œuvre de géo-architecture sacrée. La Madeleine (une église consacrée à Marie-Madeleine) est sertie comme un joyau dans un lys – précisément dans la forme géométrique spécifique utilisée pour représenter le pétale central de la fleur de lys (symbole de royauté) sur les blasons. Ainsi, la Madeleine se trouve à l'intérieur de l'espace médian sacré du rectangle d'or, à l'intérieur de la mandorle (double arc ogival) tracée dans cet espace, comme si elle jaillissait d'un autre ensemble d'arcs issus de l'Obélisque.

Un autre ensemble géométrique et symbolique exceptionnel est la pyramide Saint-Jean-Baptiste. Un grand triangle est formé par trois des cinq églises dédiées à saint Jean-Baptiste. Le node intérieur de ce triangle est l'Obélisque. Aussi bien l'église à

---

(ils sont en fait des champs éco-sémantiques). La théorie TCS utilise le mot *sémantique* dans son sens étymologique – du grec *semantikos*, une signification, un acte signifiant. Le vocable *syg* (de la lettre S, sigma, en grec) est une abréviation de *sémantique*. Voir Hardy, *Networks of Meaning*.

l'ouest et le node du triangle sont sur l'axe principal de Paris (le *décumanus*). Le côté oriental du triangle passe par l'église Saint-Sulpice (construite au-dessus d'un ancien temple d'Isis), puis passe en face du Carreau du Temple (qui faisait partie de l'ancien siège mondial de l'Ordre du Temple), tandis qu'une autre ligne traverse l'éminente basilique Saint-Denis. Si nous relient maintenant Saint-Denis aux trois églises Saint-Jean, on obtient la représentation en 2D d'une forme pyramidale. La richesse symbolique de la pyramide Saint-Jean-Baptiste est stupéfiante. Elle fait référence à l'Égypte et Isis (l'Obélisque et l'église Saint-Sulpice) ; à l'ordre des Templiers et leurs deux saints patrons, Saint Jean-Baptiste et saint Denis ; et enfin, au Prieuré de Sion (église Saint-Sulpice). Le sens révélé par cette structure apporte un éclairage nouveau sur les données récentes suggérant que saint Jean Baptiste, vénéré à la fois par les Templiers et le Prieuré, était un adepte d'une secte gnostique originaire d'Égypte.

Le réseau sacré de Paris, aussi inspirant soit-il, n'est pas unique : les haut lieux – de puissante énergie spirituelle et très anciens – des différentes religions à travers les âges sont connectés partout sur la planète. Selon Philip Thomas, le grand axe est-ouest de Paris, qui passe par l'Obélisque sur la place de la Concorde et par les pyramides du Louvre, si on le prolonge en « route circulaire » autour de la planète, atteint le mont Sinaï. Une autre route circulaire passant à Paris juste au sud de la Seine traverse Cnossos en Crète, le Sphinx en Égypte et La Mecque, entre autres sites sacrés<sup>3</sup>.

Le fait de décoder le réseau sacré et de mettre en lumière son histoire gravée dans la pierre nous confronte à l'inévitable question de sa finalité : qu'est-ce qui est signalé et exprimé par un tel Grand Œuvre s'étendant dans le monde entier et sur plus de huit mille ans ? Que pourrait être son objectif planétaire ? Si les églises et temples construits aux principaux croisements de lignes sacrées ont un effet spiritualisant sur les consciences, que pourrait être l'effet global du réseau planétaire ? Cette grille a-t-elle été destinée à orienter et à accélérer l'aube d'une conscience planétaire ? C'est justement là où les deux axes de recherche de ce livre – la conscience collective et le réseau sacré – se rejoignent. En effet, la création de champs *Telhar* toujours plus grands – et leur possibilité surprenante de jonction et de superposition à grande distance – dévoile le grand dessein auquel nous sommes appelés individuellement : la cocréation d'une conscience planétaire. En cette époque d'émergence jaillissante et de possibilités hors limites pour tous les êtres en quête, le fait de savoir comment se connecter à la conscience collective et comment fonctionner avec elle pourrait signifier bien plus qu'un saut qualitatif personnel et l'ouverture d'un chemin sans fin d'expérience et de découverte. Cela pourrait bien être aussi la clé de notre avenir collectif – et la possibilité de nous assurer qu'un tel avenir existera et de sa qualité spirituelle. Nous vivons maintenant une époque de grande tension pour l'humanité et aussi pour la planète. Nous devons faire face au déséquilibre de nombreux systèmes écologiques et à la possibilité que certains d'entre eux atteignent un seuil au-delà duquel

3. Philip Thomas prépare un livre sur les routes circulaires. Voir aussi le jeu de Tarot qu'il a créé : *Tarot de Paris* (New York, Saint. Martin's Press, 2002).

leur effondrement serait enclenché. En outre, du fait que tous les systèmes complexes sont interconnectés, l'effondrement d'un système essentiel peut avoir des conséquences imprévisibles sur tous les systèmes couplés. Avec le nombre grandissant de catastrophes environnementales, beaucoup de gens croient que nous assistons aux signes précurseurs de la « Fin des Temps » et attendent que l'Apocalypse se produise. Il est vrai que le rythme des changements écologiques est si rapide, alors qu'au contraire nos décisions politiques et les actions réelles sont si timides, que nos chances d'inverser ou simplement de diminuer un effondrement écologique global sont assez minces.

Mais il y a une force qui n'est jamais prise en compte dans l'équation – et elle a le pouvoir, sinon d'inverser le processus, du moins de dévier ses pires conséquences. Cette force est la conscience collective. S'il est évident que nous approchons de la fin d'une ère, de nombreux signes montrent qu'un nouveau cycle est en gestation à un niveau profond et sous-jacent, et ce cycle va tous nous surprendre quand il va émerger à l'avant-scène. Nous savons déjà que la visualisation et la suggestion positive peuvent déclencher un processus de guérison et inciter le corps (un organisme collectif et intelligent) à se réorganiser de soi-même dans un état sain et équilibré. De la même manière, nous devons considérer notre planète comme un organisme intelligent. Quand notre conscience collective s'harmonise et commence à envoyer de nouveaux signaux – des visualisations positives de synergie –, elle incite la biosphère à retrouver son équilibre.

Le Grand Œuvre de notre époque est d'apprendre comment créer et nous connecter au champ Telhar planétaire et, de là, concevoir et visualiser un avenir non seulement viable mais lumineux pour la terre. Et c'est là où le réseau sacré construit en pierre dans la nuit des temps sera d'une aide immense, car il a créé l'épine dorsale à partir de laquelle peut se former et s'élancer le champ Telhar planétaire. En effet, une énorme part de ce réseau, au-delà des pierres et des édifices, existe et réside dans la dimension sémantique – la dimension de la conscience collective – et elle nous incite à tisser des liens entre nous tous. Les gens qui s'assemblaient et priaient ensemble dans les sites sacrés immémoriaux ont créé les premiers champs Telhar. Les interrelations – fondées sur la résonance harmonique – qui sont en jeu dans les champs Telhar – et qui de même s'expriment à travers le réseau sacré – nous inspirent et nous engagent à lancer notre prochaine étape évolutive comme humanité harmonisée en elle-même et avec son environnement naturel.

De nombreux indicateurs pointent vers la conscience collective comme le prochain saut dans l'évolution sur terre – à la fois ouvrant de nouvelles dimensions de l'esprit et nous donnant les moyens de guérir la Terre. Pour être convaincus que ce saut est déjà en processus, il suffit d'observer les émergences en termes de responsabilité collective, de focus écologique, de conscience accrue et de capacités psi (telles que télépathie, précognition et clairvoyance). Ce saut va engendrer un nouveau cycle sur la terre sous le signe de la spiritualité collective et harmonique entre individus responsables, chacun de nous étant au préalable connecté à son Soi, son être intérieur. Pourtant il n'y a aucune garantie que nous allons effectivement parvenir à accomplir ce saut vers un autre état de notre être collectif, car, en travers du chemin

sont des obstacles énormes qui vont bien au-delà des problèmes liés à la biosphère. Bizarrement, l'un d'entre eux est la vision cauchemardesque de l'Apocalypse ou Armageddon, décrite dans l'Apocalypse de Saint-Jean. Dans l'optique de la théorie des Champs sémantiques, l'Apocalypse est un attracteur négatif dans notre psyché collective : il constelle le pire en nous – craintes, défaitisme et autculpabilité – tout en excitant toutes les tensions guerrières et létales. Tout individu ou groupe qui endosse cet ensemble frénétique de morceaux disparates, peut projeter sur notre avenir collectif n'importe quel cauchemar qui le déchire et le hante. En effet, le psychologue Carl Jung, qui est justement l'analyste ayant décelé l'existence d'une part d'« ombre » au sein de toute psyché humaine, atteint la conclusion que c'est elle qui s'exprime chez l'auteur de l'Apocalypse<sup>4</sup>. La vision carrément monstrueuse de l'Apocalypse est maintenant devenue une constellation collective, et en conséquence la conclusion de Jung doit être étendue à l'échelle collective. Nous sommes constamment en train de projeter une vision atroce d'un « no future » – et comme la conscience est énergie, c'est donc une énergie puissante qui est projetée, si puissante qu'elle est capable de fomenter des événements et d'infléchir les lignes de probabilité vers ce futur particulier. En outre, à cet attracteur mortifère s'agglutinent non seulement toutes les prophéties similaires, mais aussi les prévisions non moins cauchemardesques de la science sur les perturbations des systèmes écologiques – renforcées par les informations quotidiennes. Et ainsi, la constellation sémantique de l'Apocalypse est devenue un mastodonte.

Étrangement, et pour nous aider à faire basculer la balance du côté positif, il existe aussi des prophéties d'un futur glorieux ou du moins non terminal. (Bien sûr les prophéties ne décrivent que des transformations extrêmes – elle ne peuvent être que terminales ou non terminales pour la plupart des humains !) La théosophe Alice Bailey a prédit que la terre deviendra une « planète sacrée » quand tous les humains seront harmonisés en esprit<sup>5</sup>. Plusieurs mouvements spirituels et/ou sociétés secrètes parlent d'une « hiérarchie » d'êtres très évolués et de maîtres cachés qui dirigerait l'évolution spirituelle de la planète. L'une de leurs prédictions voilées mais persistantes est que cette hiérarchie planétaire (conçue comme un seul et même groupe à son sommet) détiendra un jour les rênes de la politique mondiale – une déclaration réconfortante en ce sens qu'il y aura toujours une planète à gouverner ! Espérons cependant que ce n'est pas un scénario genre 1984, mais, au contraire, l'avenir convivial et cocréatif de la Fédération des Ur<sup>6</sup>. Voyons aussi la prédiction soufie encourageante d'une époque

4. Carl Jung, *Réponse à Job* ; voir aussi Robin Robertson, *Your Shadow*.

5. Alice Bailey, *Traité du feu cosmique*.

6. La Fédération Ur est une société idéale d'artistes-philosophes auto-responsables, doués de pouvoirs psi, et dont toute la vie sociale – art, organisation, politique et surtout science et technologie – est orientée vers le développement de la conscience et sa compréhension scientifique. Ils suivent une voie « directe » de connaissance – c'est-à-dire un chemin de connexion directe à la source, le Soi individuel et la conscience cosmique – tous les Ur recherchant activement à épanouir leurs potentiels mentaux et spirituels, et ayant un respect mutuel de leur

future où règnera l'« imam caché » – c'est-à-dire l'imam caché à l'intérieur de chaque être humain. En d'autres termes, chaque individu va être directement connecté à sa source divine, son Soi. Selon moi, ce moment est venu. Quant aux prédictions fondées sur l'astronomie spirituelle hindoue, qui traite de cycles (ou yugas) de vingt-cinq mille ans ou plus, le dernier cycle que nous avons traversé était le Kali Yuga, une période de profonde instabilité et destruction ; mais ce cycle est le plus court de tous et après lui vient un nouvel âge d'or. Nous y sommes presque.

Tournons-nous maintenant vers les prédictions mayas. Le cycle du cinquième soleil, commencé en 3114 avant notre ère, date à laquelle le calendrier maya a démarré, finit le 21 décembre 2012. Dans son article en ligne « 2012 : fin du cinquième soleil », Will Hart remarque que le calendrier maya est lié au transit de Vénus – c'est-à-dire le mouvement rétrograde de la planète<sup>7</sup>. Ce transit s'accompagne généralement de profonds changements dans l'activité des taches solaires. Des transits de Vénus ont en effet marqué de grands événements, par exemple l'arrivée de Cortés au Yucatán au transit de 1518 à 1526. Selon Hart, le transit de 2004 à 2012 (avec un pic le 6 juin 2012) inaugure l'arrivée du nouveau cycle, le sixième soleil ; et Hart prévoyait une période d'activité sismique et de grandes perturbations. Le 21 décembre 2012 s'achève un cycle encore plus grand : le cycle de précession du grand zodiaque de vingt-six mille ans. Ce nonobstant, au lieu d'une « Fin de monde », 2012 a toutes les chances de se révéler une « fin de cycle » avant le début du nouveau cycle. La conscience collective peut s'avérer être un puissant objectif anti-Apocalypse ou post-Apocalypse à visualiser. Dans cette perspective, nous avons d'éminents prédécesseurs doués de vision. Ainsi, pour le médecin et alchimiste Paracelse (du xv<sup>e</sup> siècle), tous les êtres vivants ainsi que leur univers physique forment un ensemble plus vaste : une conscience une et évolutive – en essence, Dieu. Cette vision ressemble au concept oriental séculaire de conscience cosmique, appelé *Brahman* par les hindous et *Tao* par les Taoïstes. Mais le penseur qui a le mieux développé cette idée était le philosophe et anthropologue Pierre Teilhard de Chardin, qui anticipe dans *Le Phénomène spirituel* que la prochaine étape de l'humanité est d'effectuer un saut sur le plan de la conscience collective. Teilhard de Chardin appelle la dimension de toutes les entités biologiques la *biosphère* et la dimension de toutes les consciences dans le vivant la *noosphère*. Selon lui nous allons parvenir à un état de conscience collective harmonisée, mais cela ne sera pas au détriment de notre individualité – qui était justement le but et l'accomplissement durement gagné du cycle précédent. L'objectif de ce cycle est d'apprendre à harmoniser et à fusionner nos esprits et à évoluer ainsi vers ce qu'il nomme le Point oméga : la noosphère pleinement

---

liberté. Cette civilisation est une vision développée dans un roman de science-fiction : Chris H. Hardy, *Diverging Views*.

7. Will Hart, « 2012 : End of the 5th Sun », [www.diagnosis2012.co.uk/5thsun.htm](http://www.diagnosis2012.co.uk/5thsun.htm) (vérifié le 5 juin 2010).

harmonisée. La plupart de ces prédictions se réfèrent ainsi explicitement à une époque d'harmonisation spirituelle dans laquelle tous les individus ont un accès direct à la dimension de l'esprit et à la conscience collective ou cosmique.

Si nous voulons que l'humanité ait un avenir, nous devons construire un attracteur positif qui puisse consteller nos rêves et nos visions d'une humanité harmonisée avec sa planète. Seul un puissant attracteur spirituel peut contrebalancer et vaincre l'attracteur apocalyptique.

L'avenir de l'humanité est entre nos mains – il sera cocréé par chacun d'entre nous. La conscience collective, inspirée par la vision, pourrait bien être la seule force capable de nous mener, au-delà des catastrophes en cours, vers un futur lumineux.

## Première partie

# CHAMPS TELHAR ET CHAMPS D'HARMONIE

Dans la première partie, « Champs Telhar et champs d'harmonie », nous allons explorer des états de profonde harmonie entre les êtres humains, au cours desquels surgit l'expérience bouleversante d'une conscience partagée et d'une communion télépathique. Nous découvrirons les structures d'énergie étonnantes créées par ces états d'harmonie collective, par exemple de grandes sphères d'énergie englobant le groupe et ayant une limite précise dans l'espace, une grille géodésique visible dans le ciel, ou encore un tore d'énergie en rotation créé par des personnes rassemblées qui partagent un état de fusion. Ces phénomènes nous amènent à réfléchir à la nature et aux propriétés de l'énergie de la conscience – l'énergie sémantique ou *syg* – et à postuler, sur les traces de Jung et de Pauli, l'existence d'une dimension profonde de la réalité dans laquelle la conscience et l'énergie-matière sont une seule et même substance. Mais je voudrais commencer tout d'abord par raconter comment je suis devenue consciente de ces champs *télépathiques-harmoniques*, ou Telhar, et comment, grâce à un don spécial qui me permet de voir les structures énergétiques de la conscience, j'ai pu développer au cours des années une compréhension globale de ces champs et de leur dynamique étonnante. Ensuite, nous examinerons le rôle du node dans ces champs Telhar, les nombreuses façons de les créer et de les faire durer, et comment ils nous enrichissent psychologiquement et collectivement.





## CHAPITRE I

### LA VOIE DIRECTE DU QUESTEUR

Il n'y a pas si longtemps, j'ai réalisé qu'il y avait une voie de connaissance et d'exploration que j'avais ouverte et défrichée sans relâche toute ma vie, développant ainsi une expertise sur le tas, et pourtant je ne m'étais jamais assise à mon bureau pour tenter de rassembler tout que j'avais appris sur ce très énigmatique sujet. Bien sûr, j'avais tout un tas de raisons de penser qu'il valait mieux garder le silence sur ces connaissances. La plus importante, c'était que je n'avais jamais rencontré la moindre mention du type de phénomènes que j'explorais, ni par transmission orale, ni dans aucune de mes lectures pourtant exhaustives et couvrant l'ethnologie, les religions orientales et comparées, les psychologies cognitive, analytique et transpersonnelle, de même que l'hermétisme, la Kabbale, l'alchimie et le tantrisme. La seconde raison en importance était que cette voie de connaissance dépendait fortement d'un bouquet de capacités cryptiques qui avaient fait surface dans ma vie quand j'avais dix-neuf ans, après avoir commencé à méditer : une capacité à percevoir, à décoder et à interagir avec une autre dimension de la réalité – une dimension de conscience spirituelle que j'ai appelée la *dimension sémantique*.

Je découvrais un monde dans lequel chaque sentiment, chaque pensée était en soi une énergie signifiante qui avait sa propre influence sur le monde, même minime. C'est pourquoi j'ai appelé cette dimension de la réalité – dans laquelle la conscience a une influence sur le monde, et est donc une énergie – la *dimension sémantique* et l'énergie de la conscience *l'énergie sémantique* (ou *syg* en abrégé).

Notre conscience, loin d'exister comme une abstraction intellectuelle comme si elle était séparée du monde, est au contraire dans une dynamique continue consistant à recevoir et à projeter une énergie signifiante sur son environnement. J'ai pu discerner que la conscience est en constante interaction avec la matière, laissant son empreinte sur les objets et les événements et modifiant même la façon dont le monde est organisé ; que tous les êtres vivants (les êtres humains, les animaux, les arbres et les plantes), ainsi que les systèmes inorganiques (par exemple, rochers et montagnes) existent au sein de cette dimension sémantique. Tous ces êtres et ces systèmes naturels sont dotés d'un champ d'énergie-conscience que j'en suis venue à appeler un *champ sémantique*.

Nous ne réalisons généralement pas à quel point les sciences, à leur tout début, se sont fondées sur l'observation et sur des instruments capables d'accroître les perceptions (tels que microscopes, micros et amplificateurs). Comment aurions-nous pu développer une science comme l'astronomie si nous n'avions pas tout d'abord observé les mouvements réguliers des planètes et des étoiles ? La vue, en fait, nous apporte un maximum d'informations cruciales. Elle nous dit où chercher et quels événements sont corrélés et en interaction. Observer un système nous permet de formuler des prédictions et des hypothèses, que nous pouvons ensuite vérifier par de nouvelles observations.

Ce que je voyais, essentiellement, c'est que l'énergie de la pensée et de la conscience peut prendre différentes formes et qu'elle présente parfois des structures dynamiques spectaculaires. Je voyais aussi comment ces structures dynamiques – par exemple celles qui sont créées spontanément autour d'un groupe harmonisé – étaient précisément liées à l'état de conscience du groupe. Un changement dans l'état collectif, ou encore une pensée soudaine affectant un ou plusieurs participants, suffit à perturber la structure énergétique et donc le champ collectif – et l'inverse est également vrai : la création d'un champ collectif structuré modifie l'état de conscience de tous les participants.

La capacité à me connecter avec mon Soi intérieur et avec la dimension sémantique s'est activée quand j'ai commencé à lire les textes fondateurs des religions orientales ; mais le fait que, en écrivant de la poésie dès mon adolescence, je vivais spontanément des états modifiés, notamment d'harmonie avec la nature, a certainement eu son influence. À dix-huit ans, j'ai commencé à m'enseigner à moi-même la méditation avec une grande facilité et environ un an plus tard, lors de vacances en Tunisie à Pâques, j'ai vécu mon premier état transcendantal de conscience. C'est durant ce bref séjour que soudain des capacités émergèrent ; je me mis à voir des auras autour des gens et j'eus des expériences mystiques extraordinaires.

Une nuit, alors que j'étais assise sur une falaise surplombant la mer, une énergie puissante me souleva dans une intense méditation. Soudain j'eus la vision d'un sage méditant sous un arbre dans la posture du lotus, sa tige de couleur orange doré passée sur une épaule. Sa tête était une sphère de lumière blanche irradiante, cachant son visage. Et simultanément je sentis et vis (malgré mes yeux fermés) un rayon cylindrique d'environ sept centimètres de large, de couleur bleue incandescente, qui atteignait le centre de ma poitrine. Le rayon paraissait venir de très loin, de là où le sage était assis. Je fus soulevée dans un état transcendantal et restai longtemps dans cet état béatifique, soutenant cette vision. J'avais la forte impression que le sage lui-même avait initié le contact et m'envoyait le rayon.

Comme c'est souvent le cas dans les états méditatifs profonds, j'ai vu le rayon et les autres détails alors que mes yeux étaient fermés. Là où le rayon avait touché mon corps, apparut le lendemain une tache ronde, d'environ quatre centimètres de large, rouge et chaude au toucher, qui resta presque identique plusieurs jours. C'était là un puissant élément de preuve objective que ma perception du rayon avait été juste et le rayon bien réel. J'ai rapidement réalisé, et ce fut essentiel, que je pouvais réactiver l'état transcendantal

simplement en focalisant mon énergie sur ce point de mon corps. À l'époque, je n'avais pas la moindre idée des centres psychiques (ou chakras), et ce rapport entre conscience et corps était assez déconcertant ; mais sans que je le sache, mon chakra du cœur s'était éveillé.

Cette expérience bouleversa ma vie et déclencha en moi une transformation permanente de ma conscience ainsi que l'émergence de nouvelles capacités mentales telles que la perception claire de l'énergie sémantique. Dans les vingt-six mois qui suivirent, un processus d'activation progressive des chakras – que les Hindous et les Tibétains nomment l'éveil de l'énergie kundalini – s'est accompli en moi et a suivi son cours naturel, montant dans la colonne vertébrale et activant chakra après chakra jusqu'à atteindre le chakra du haut du crâne. Toutefois je n'ai pas senti l'éveil du chakra de la gorge, et le point d'énergie suivant dont je pris conscience fut le chakra du front ou Ajna. Quelques mois après l'expérience de Tunisie, j'ai vu un point minuscule d'énergie à la base de mon nez, et j'ai ressenti l'envie de méditer sur ce point. J'ai alors concentré toute mon énergie psychique sur ce point, et cela a ouvert un état de conscience encore plus profond : j'ai compris plus tard que ce point était l'activation préliminaire du chakra frontal.

J'avais vingt ans lorsque l'énergie a atteint un autre seuil : suivant son processus naturel d'éveil, elle s'est déplacée vers le milieu de mon front, le troisième œil. C'est à ce moment-là que j'ai enfin découvert un livre décrivant les chakras et l'éveil de la kundalini. Je n'étais pas mécontente d'être arrivée à la conclusion, uniquement par moi-même, qu'il s'agissait d'un processus naturel, comme un enfant se mettant à marcher, et que je pouvais donc faire confiance à ce processus et aller avec enthousiasme là où il me menait. J'étais particulièrement contente du fait que l'éveil naturel et progressif que j'avais vécu (sans aucune connaissance préalable) constituait une preuve solide que ce processus était un fait réel, qu'il n'était ni une illusion ni un phénomène provoqué par la suggestion.

C'était une véritable sérendipité – une suite d'événements chanceux et interconnectés – quand, quelques mois plus tard, un routard rencontré lors d'un court voyage en stop vers le sud de la France me parla d'une communauté de moines orthodoxes établie dans un petit village de Bretagne. Ce qu'il me raconta sur leur connaissance fantastique de la méditation, de l'ésotérisme et des voyages astraux suscita en moi un profond désir de les rencontrer. Il m'expliqua qu'ils acceptaient les visiteurs et me donna toutes les informations pour trouver le monastère. J'étais très impatiente d'y aller. Revenue à Paris, j'ai raconté tout cela, vibrante d'émotion, à mon boyfriend qui était aussi un frère questeur. À peine deux ou trois jours plus tard, nous roulions déjà vers la Bretagne dans ma vieille voiture, et après des recherches compliquées, nous avons enfin trouvé le village où vivait la dizaine de moines de cet ordre orthodoxe celtique.

C'est là que j'ai vécu pour la première fois un champ de conscience collective. Au niveau psychologique, c'était un mystérieux appel télépathique envoyé aux moines dispersés dans les différentes salles du monastère et les champs environnants, afin qu'ils

se regroupent dans la salle commune ; et cet appel fonctionnait parfaitement bien. Mais il y avait un phénomène plus déroutant : je sentais les esprits des moines constamment présents dans mon propre esprit. C'était très dérangement pour moi, car j'avais l'impression qu'on me dérobaient mon intimité avec moi-même, or c'est là un état d'âme essentiel pour un écrivain – il me fallait donc m'éloigner du monastère pour retrouver cet état. En me promenant dans les champs, j'ai trouvé un rocher plat sur lequel m'asseoir, et j'y passais des heures chaque jour, lisant, écrivant et méditant. Toute cette expérience n'aurait été rien de plus que ce qu'on nomme en science « une évidence anecdotique » (sans aucun élément de preuve objective), n'eussent été deux observations tout à fait inexplicables, et liées à l'espace.

Ma première observation a été la découverte d'un endroit précis sur le chemin menant aux champs, au-delà duquel je me retrouvais brusquement à nouveau seule avec mes pensées. C'était tellement stupéfiant que j'ai joué avec cette « limite » – allant au-delà et revenant sur mes pas – jusqu'à ce que je fusse parfaitement convaincue qu'un seul pas vers le monastère me plongeait à l'intérieur du champ collectif de conscience (avec les autres esprits encombrant désagréablement le mien), alors que retracer ce pas me libérait l'esprit du champ collectif. Or la limite ne changea pas de place les jours suivants (j'avais pris un repère dans la végétation), et chaque fois le changement mental était aussi tranché. Il devint évident pour moi que cet échange télépathique en continu ne se produisait qu'au sein d'un espace délimité avec précision et que, dans ces limites, il était imparable pour moi. Je me mis à l'appeler « champ télépathique » parce que, tout comme les champs électromagnétiques, il avait une composante spatiale : ce champ télépathique était étendu dans l'espace et montrait une ligne de force précise. En total contraste avec ce murmure mental constant dans le périmètre restreint du monastère, quand j'entendais tout à coup l'appel télépathique pour se réunir, tout en lisant ou en méditant sur mon rocher éloigné, l'appel semblait provenir de l'extérieur de mon esprit et n'était pas plus embêtant que le bruit d'une forte voix.

La seconde observation inexpiquée de ce séjour au monastère fut une grille grisâtre parfaitement visible dans le ciel d'été très clair au-dessus du monastère. Elle était formée de fines lignes qui se croisaient presque perpendiculairement et formaient des rectangles, imperceptiblement courbés, comme si ce treillage géodésique était assez grand. J'avais l'impression qu'un grand dôme couvrait tout le monastère et la petite église à proximité. Je voyais cette grille constamment, jour après jour ; à l'époque, c'était plutôt déconcertant pour moi, et je ne fis pas le rapport entre la grille haut dans le ciel et le champ télépathique.

En dehors de ces deux observations troublantes, les interactions avec les moines et surtout les longues soirées passées à discuter, surtout avec le moine âgé dirigeant le monastère, étaient extrêmement instructives et intellectuellement passionnantes pour mon ami et moi. Mon séjour fut aussi très fécond d'une autre manière : je fis l'expérience de plusieurs états de conscience transcendants en méditation et de phénomènes psi

spontanés (au-delà de la télépathie), comme la vision d'êtres désincarnés et une psychokinèse de grande envergure. Il semble que j'aie été dans un état de conscience élargie durant tout le temps passé dans le monastère. En ce qui concerne mon ami, son expérience dut être encore plus transformatrice, puisqu'il trouva sa vocation et décida de vivre dans ce monastère. De cet état de conscience très haut qui m'habitait, j'ai tiré la force d'être heureuse pour lui, heureuse qu'il consacre maintenant sa vie à sa quête, mais sur le chemin du retour à Paris, seule, j'ai été accablée de tristesse.

L'été suivant, dès ma licence passée, j'entrepris enfin le voyage vers l'Orient dont j'avais tant rêvé, et qui allait durer près d'un an et demi. Mon chakra du haut du crâne s'éveilla au tout début du voyage, et j'appris à maîtriser les voyages astraux sous la protection d'un étonnant sage soufi. La prière soufie, appelée *dikhr*, a déclenché une merveilleuse expérience de champ Telhar, un champ collectif de conscience et un état spirituel partagé ; une fusion harmonique des âmes dans un état très élevé de conscience.

En arrivant dans les montagnes de l'Himalaya au nord de l'Inde quelques mois plus tard, j'ai pu constater à nouveau la réalité de la grille dans le ciel, ainsi que celle d'un champ télépathique. À Manali, à cette époque un gros village, vivaient dans une paix parfaite une population hindoue ancestrale et des tibétains récemment émigrés. J'ai découvert la magnifique conscience du peuple tibétain dans des interactions quotidiennes avec eux. Quand j'ai vu exactement la même grille dans le ciel que celle de Bretagne, tout en sentant en permanence la présence d'un champ télépathique, j'ai réalisé que les deux phénomènes étaient reliés entre eux. Le champ de Manali, cependant, était si fort et son envergure spatiale si grande qu'il s'étalait jusque dans les environs du village. Pour pouvoir être dans l'état de profonde méditation propice à l'écriture ou la lecture, je devais aller très loin vers les champs de riz, ou bien descendre vers la rivière et escalader la montagne de l'autre côté de la vallée.

Un ou deux mois plus tard, en arrivant dans la ville sacrée de Nasik, près de Bombay, je me retrouvai soudainement dans un champ télépathique extrêmement harmonieux et béatifique et confrontai à nouveau la réalité de sa limite spatiale précise. Alors que je marchais pour la première fois vers les magnifiques temples qui bordaient la rivière, je me sentis soudain soulevée dans un état de conscience élargie et en fusion avec un champ de conscience collective. Le champ de Nasik avait une qualité extraordinaire, comme si tous les écrans dont s'entourent les individus – et derrière lesquels règne l'égo – étaient abaissés, et maintenant un flot de lumière blanche s'échangeait, donné et reçu par tous les esprits. Chaque être était dans un état très élevé de conscience et connecté à son Soi. Chacun était en profonde harmonie avec tous les autres et avec la ville sacrée – ses temples radieux, ses bains s'égrenant le long de la rivière, ses arbres sacrés. C'était une communion des âmes, chacune reconnaissant et accueillant l'être profond de l'Autre : le Soi tout-connaissant ou *Purusha* du Vedanta. La ville était baignée de cette lumière blanche, vibrante de cette fusion et de cette harmonie partagée dans le cœur des êtres. Cette qualité de communion vibratoire était si frappante que je

l'appelai immédiatement « champ d'harmonie ». La télépathie, ici, n'était qu'un effet naturel de cet échange profond que ne venait troubler aucune barrière de l'ego, tandis que l'accord harmonique (comme musical) et la fusion des esprits étaient les traits essentiels du champ Telhar de Nasik. En Inde, la télépathie est encore assez répandue mais ce type de champ d'harmonie est de nos jours très spécial et plutôt rare.

Le saut pour moi était réel : en Bretagne j'avais reculé devant une invasion de ma vie privée, et à Manali, j'avais dû m'adapter ; mais à Nasik le champ d'harmonie a déclenché en moi une expansion de conscience proche de l'extase, un état partagé avec les autres sans aucune gêne. Tout fut donc inversé ; de la maison des pèlerins où je logeais (et qui se trouvait à l'extérieur de l'enceinte du champ), j'allais passer toutes mes journées dans le cœur sacré de Nasik, m'immergeant dans ce champ d'harmonie, méditant dans les temples et sur les Ghâts de la rivière, ne le quittant que la nuit déjà tombée. Dès le premier jour je remarquai que c'était toujours au même endroit sur la route descendant vers le cœur sacré de la ville que j'étais brusquement soulevée dans le champ d'harmonie. Tout comme en Bretagne, le champ de Nasik avait une frontière très précise dans l'espace. À cet endroit au milieu d'un tournant, chaque fois que je descendais vers la rivière je vivais une expansion et une élévation de conscience, et en revenant vers la maison des pèlerins je me retrouvais à nouveau dans mon moi individuel. Et de plus, je voyais très clairement la grille de filaments gris argenté sur le bleu intense du ciel de l'Inde.

Alors je compris, avec une clarté absolue, que le champ harmonique-télépathique déploie une structure énergétique très particulière, une sorte de demi-sphère géante qui, d'une manière énigmatique, pénètre la terre du lieu. Qu'il a une enceinte précise dans l'espace et qu'il déploie un treillage énergétique en sphère que je ne pouvais percevoir qu'en contraste sur la couleur uniforme du ciel. Créé par l'état de conscience élevé des nombreux sages, ascètes et pèlerins y méditant jour et nuit, le champ de Nasik était ancré aux innombrables temples, bains sacrés et autels de la ville sacrée. Le champ d'harmonie avait ainsi acquis une stabilité tant dans l'état de conscience qu'au niveau de l'énergie-matière. Quel bonheur pour les quelques milliers de personnes vivant dans le cœur de la ville de vivre en permanence cet état fusionnel de conscience collective ! Et quelle merveille que ce champ d'harmonie soit partagé par des milliers d'êtres en quête spirituelle, se rassemblant là pour la Kumba Mela tous les douze ans !

Ce que j'appris durant ce long séjour d'un an et demi en Inde, c'était de me désengager de mon ego et de garder ma conscience centrée sur mon Soi supérieur. Cette transformation a été grandement facilitée du fait que dès mon arrivée en Inde je me retrouvai sans aucun argent (et ceci volontairement), et donc je dépendais de la magnanimité des gens pour avoir un abri pour la nuit et parfois partager leur repas. Dans les villes saintes comme Nasik et Vrindavan (le lieu de naissance de Krishna, le Dieu de l'amour), je trouvais facilement un lit de toile dans les maisons conçues pour les pèlerins pauvres, et de temps en temps, une famille de pèlerins m'invitait à partager leur repas.

Comme la plupart des ascètes, je ne mangeais pas tous les jours, mais j'avais généralement la chance d'obtenir un ou deux verres de tchai (le thé au lait). J'étais très souvent en stop sur la route (j'ai fait ainsi, en deux voyages rapprochés, plus de deux fois le tour de l'Inde), et je m'arrêtais pour séjourner dans des lieux puissants. Lorsque j'étais sur la route, je passais les soirées et les nuits dans les temples avec les ascètes errants – les saddhus. Dès que je voyais le soleil décliner sur l'horizon, je demandais à mon chauffeur du moment de s'arrêter au prochain village. Là, je marchais vers le premier temple de saddhus de Shiva que j'apercevais – ils étaient si nombreux à l'époque que partout où je regardais, dans toute l'Inde, je pouvais toujours voir le drapeau rouge d'un petit temple de saddhus shivaïtes. Partout les saddhus m'ont accueillie comme un des leurs. (Les femmes saddhus sont assez rares, mais elles existent néanmoins.) Maintes et maintes fois, j'ai rejoint un cercle de saddhus assis autour du feu sacré, sur lequel ils faisaient à la nuit tombée cuire leur maigre repas de chappattis et de tchai. Après le partage de la nourriture, nous restions assis en méditation silencieuse, l'un d'eux improvisant parfois un chant de mantras et un rythme avec la pince à tisons, un tchai tournant de temps en temps, jusque tard dans la nuit. Plus tard, chacun s'installait dans un coin de la pièce et se couchait pour dormir. Les saddhus m'ont appris (sans passer par la parole), comment diriger et contrôler ma propre énergie kundalini, comment rassembler l'énergie aux chakras supérieurs et l'y maintenir constamment quel que soit l'acte dans lequel on est engagé – méditer ou cuire des aliments. Ils m'ont montré comment, à chaque instant, demeurer dans l'hyper-vigilance et la conscience de la dimension énergétique de la réalité. La voie des saddhus est très individuelle et solitaire. Chacun d'eux s'efforce d'atteindre l'illumination, et leur éthique consiste à respecter la voie particulière des autres questeurs, leurs comportements et leurs croyances originales. Les vrais saddhus ne cherchent pas le moins du monde à rassembler des disciples ou à enseigner aux autres. Chaque questeur est une personne pleinement responsable, qui s'occupe de sa propre quête. Certains d'entre eux choisissent de ne plus parler, mais même quand ils ne sont pas liés par un vœu de silence ils ne parlent que très rarement. Ce qui peut arriver à un autre saddhu n'est pas leur affaire. Et néanmoins, ils se joignent à d'autres saddhus dans les temples, parfois seulement pour une nuit et partagent leur nourriture, passant la nuit ensemble autour du feu sacré. Ils sont aimables et enclins à donner, et parmi tous ceux que j'ai rencontrés, les quelques rares qui parlaient encore volontiers ont exprimé un peu de leur sagesse, racontant leurs voyages dans les lieux sacrés de toute l'Inde. Ainsi les saddhus poursuivent un chemin strictement personnel d'accès à la connaissance de soi et à la réalisation de l'état de totale libération (ou *moksha*).

Mon souhait à l'époque était de devenir transparente, et je cherchais à devenir « comme l'air passant à travers l'air » – c'était là mon expression de l'époque ! Je voulais vivre uniquement dans la dimension du Soi et oublier tout le reste. Au début, j'ai concentré ma méditation sur Krishna et la qualité de l'amour spirituel. Ce chemin m'a conduite à l'expérience des états mystiques de fusion et d'unité. Puis j'ai médité sur Amitabha, le Bouddha de Radiancé infinie et de Vie infinie. Au début, j'ai senti



qu'Amitabha exhalait et représentait une qualité d'amour cosmique similaire à celle de Krishna. Et en effet, Amitabha est le Bouddha de l'amour spirituel ; cependant, ce n'est pas cette qualité que j'essayais d'évoquer tout en méditant sur Amitabha car j'avais déjà intégré cette étape à travers Krishna. Dans mon esprit, l'infinie radiance se traduisait en « espace infini » et alors que je suivais mon propre chemin d'identification progressive jusqu'à la fusion, j'ai conçu un « yoga de l'espace infini ». La pratique consistait à projeter ma conscience dans une sphère d'énergie créée à partir de mon chakra du haut du crâne (le lotus aux mille pétales), assez haut au-dessus de ma tête, puis d'étendre cette sphère dans toutes les directions afin d'étendre de plus en plus mon champ de conscience, tout en gardant l'énergie de mon âme en harmonie et en fusion profonde avec le monde. Progressivement, avec chaque longue méditation, je poursuivais l'expansion de cette sphère, et je fusionnais rapidement avec le paysage autour de moi, puis avec des portions de plus en plus larges d'espace.

Au début de mon séjour à Goa, je passais des heures chaque jour en méditation, et bientôt je méditais la plus grande partie de la journée. J'ai souvent atteint un état de fusion avec l'Un, le Tout. J'ai aussi fait l'expérience de trois grandes visions de Bouddhas à Goa et une autre, plus tard à Dharamsala, où je me suis rendue avec une amie elle aussi en quête, pour voir le Dalai Lama. Tout en pratiquant le yoga de l'espace infini, je me suis approchée progressivement d'un état de fusion avec Amitabha, que j'ai atteint un mois plus tard.

Autour de Noël, nous nous sommes rassemblés, à une vingtaine, pour une party dans la maison que l'un de nous louait. Comme la grande pièce rectangulaire où nous entrions était dépourvue de meubles (il y avait seulement des bougies, de l'encens et quelques instruments de musique par terre au centre, pour que tout le monde puisse jouer), nous nous sommes tous assis en tailleur sur le sol, le dos appuyé contre les murs, ce qui faisait un grand rectangle arrondi. Après avoir partagé une maigre nourriture, certains ont commencé à jouer de la musique. Cette nuit-là, forte de mon expérience du yoga de l'espace infini, j'ai découvert comment étendre ma conscience à l'ensemble du groupe et générer un champ Telhar qui nous englobait tous. Nous sommes tous restés dans un état de silence intérieur toute la nuit, nos consciences harmonisées – la musique synchronisée à nos esprits comme une source vibrante d'énergie. Bien que j'aie été en mesure de soutenir le champ Telhar, de tenir le node, pendant des heures (la plus grande partie de la nuit en fait), c'était encore une tâche très difficile, et on ne peut plus éloignée d'un « état de flux », ou *flow state* – l'état dans lequel notre fonctionnement psychique et mental est aussi fluide qu'un courant, un flux, et sans aucun effort. Tout au contraire, j'ai dû garder ma conscience explosée sur l'ensemble du groupe, comme si je gardais la connexion à l'esprit de chaque personne individuellement et avec le groupe entier, durant toute la nuit sans une seconde d'inattention. J'avais l'impression d'être un haltérophile gardant un gros poids levé à bout de bras pendant six ou sept heures. Ainsi pendant tout ce temps je suis restée en méditation profonde et en hyper-vigilance. Aux premières lueurs de l'aube, je sentis que j'atteignais ma limite d'endurance et j'essayai de m'extirper du champ collectif

très délicatement en faisant en sorte de le laisser intact – mais tout ceci, depuis le début de la nuit où la première idée de créer un champ d'harmonie a germé dans mon esprit, n'était que des idées spontanées testées sur le tas – et de recentrer alors mon énergie en moi-même. Non seulement cela fonctionna parfaitement, mais au moment où je sortis du mandala sur la pointe des pieds, pour ainsi dire, je fus étonnée de voir un ami entrer au point focal, le node du champ – et prendre ma place pour le maintenir en place. Et ainsi ce champ Telhar, cet état de profonde harmonie a duré jusqu'après l'aube, jusqu'à la fin de notre party.

Comme je n'avais aucune connaissance antérieure de la façon de créer ou de maintenir un champ Telhar – je ne savais même pas s'il était possible d'en créer un! – cette première expérience m'a apporté énormément d'informations. Immédiatement, j'ai conçu quelques mots nouveaux afin d'être en mesure de penser à cette nouvelle dimension de la réalité. En Inde à l'époque, nous ne parlions presque jamais de nos expériences intérieures – encore moins lorsqu'il s'agissait de la frontière de l'inconnu, le vaste domaine de la conscience pour lequel nous n'avions pas même de mots ou de concepts. En fait, nous ne parlions pratiquement jamais. Beaucoup d'entre nous, qui avions appris des saddhus et nous inspirions d'eux, avions perdu tout désir de parler parce que nous étions totalement absorbés dans la densité de notre expérience dans « l'ici et maintenant ». Et ainsi j'ai créé de nouvelles expressions telles que « créer un champ d'harmonie » ou « prendre le node du champ » ou en bref : « tenir le champ »<sup>1</sup>.

La semaine suivante à Goa, il y eut une autre party dans une communauté religieuse qui venait juste d'être fondée par des Occidentaux. Nous nous sommes réunis à l'extérieur de la maison traditionnelle qu'ils utilisaient temporairement, et nous sommes assis au hasard sur le sable. Du thé et divers mélanges à grignoter furent passés à la ronde. Nous étions un groupe de quarante à cinquante personnes, assez dispersées sur la plage. À l'époque, j'étais en permanence dans un état de conscience accrue et j'entrais assez souvent en Samadhi, le niveau des états transcendants qui commence avec l'expérience de l'unité. Ce soir-là, je réussis à nouveau à créer un champ Telhar englobant toutes les personnes présentes. Cependant je n'ai pas pu le soutenir aussi longtemps qu'au moment de Noël, et personne ne prit le node après moi.

Depuis ce premier voyage en Inde, l'exploration active des champs harmoniques et télépathiques est devenue une toile de fond de ma vie. Que j'initie moi-même le processus ou que je rencontre des situations déclenchant ma prise de conscience d'un champ Telhar, leur réalité devint une voie de connaissance essentielle pour moi. Personne ne m'avait jamais appris quoi que ce soit sur ces champs Telhar. Je n'avais

---

1. Depuis toutes ces années, j'avais utilisé le terme « champ d'harmonie » ou encore « champ télépathique ». Mais en démarrant l'étude synthétique et approfondie que représente ce texte, j'ai compris que j'avais besoin d'un terme unique et plus clair, puisque les propriétés étaient les mêmes, et j'ai concocté celui de champ Telhar (télépathique-harmonique).

même jamais (et n'ai toujours pas à ce jour) rencontré de texte, ni ancien ni moderne, les mentionnant. Encore moins d'informations sur la manière dont ils peuvent être mis en œuvre ou expérimentés dans leur réalité énergétique.

En revanche, il y a des théories qui se réfèrent à la notion générale de *champs de conscience* et aussi des expériences scientifiques visant à recueillir la preuve statistique de leur réalité. Le plus frappant est le Projet Conscience Globale (*Global Consciousness Project*, ou GCP) de Roger Nelson à l'université de Princeton. Le GCP utilise un grand nombre de générateurs de nombres aléatoires, appelés « eggs » (œufs), distribués partout sur terre. Ces eggs mesurent la « distribution du hasard » (ou *distribution of randomness*) sur les sites hébergeant un ordinateur couplé à un egg et le gérant. Puis les moyennes statistiques sont calculées par minuscules intervalles de temps sur les données recueillies par un œuf, et les résultats envoyés à Princeton à des intervalles plus grands par le biais d'Internet. Nelson et ses collaborateurs ont été en mesure de démontrer que le comportement statistique global des œufs est fortement modifié chaque fois qu'il se passe un événement d'envergure mondiale. En regardant les graphiques des résultats statistiques globaux, on voit clairement que la courbe statistique monte abruptement et reste haute pendant un certain temps – et que ceci se passe de façon synchrone à des événements mondiaux dramatiques qui sont arrivés depuis la mise en place du projet<sup>2</sup>.

Le chercheur et médecin Larry Dossey, dans *Le Surprenant Pouvoir de la prière*, a exploré quant à lui les champs de conscience collective à travers ce qu'il nomme les *champs de prière*. Il évoque la force de la prière collective et montre certaines de ses applications, notamment dans la guérison. J'incline à penser que le champ Telhar sur la ville sacrée de Nasik a été généré il y a déjà des dizaines de siècles par de grands guides et maîtres spirituels et qu'il a été tout ce temps renforcé ou du moins alimenté par l'énergie spirituelle de tous les sages et siddhus qui ont médité dans ce lieu sacré. En effet, il doit avoir été créé il y a si longtemps que, pour des générations de questeurs, le champ sémantique sacré était déjà là, le champ d'harmonie ancré aux collines sacrées, aux pierres, aux arbres, à la rivière et aux temples. Compte tenu de l'empreinte sémantique très spéciale des champs, visible pour des êtres éveillés, l'existence de ce champ est peut-être la raison pour laquelle ces villes ont été considérées saintes puis choisies pour les Kumba Mela.

Il y a bien sûr une légende concernant ces quatre villes saintes où se tient le plus sacré et le plus grand rassemblement de tous les ascètes et maîtres spirituels, tour à tour à Hardwar, Allahabad, Ujjain et Nasik tous les quatre ans. Cette légende parle du *kumb*, le vase sacré contenant le *soma* – l'elixir d'immortalité des dieux. Les dieux et les démons se faisaient une guerre terrible pour prendre possession du kumb jusqu'à ce que, après douze jours de combats, le dieu Vishnu intervienne et stoppe la guerre. Mais durant les combats, une goutte de soma était tombée sur chacun des quatre lieux, les rendant ainsi sacrés.

2. Voir le *Global Consciousness Project* (GCP) de Roger Nelson dans : <http://noosphere.princeton.edu> (vérifié le 5 juin 2010); et un rapport synthétique dans : Nelson *et al.*, « FieldREG Anomalies in Group Situations ».

Toutefois, l'Inde a beaucoup de villes et de lieux sacrés en dehors de ces quatre-là. Bénarès, par exemple, est un lieu si chargé et si sacré que tout questeur sensitif, en approchant du Gange, fera l'expérience d'être puissamment soulevé dans un état de conscience élargie. En fait, Ganga (le nom de la rivière en Sanskrit) est une grande déesse qui vivait dans le paradis des dieux et, quand elle est descendue sur terre, sa puissance était si gigantesque qu'elle aurait détruit la terre entière si Shiva n'avait reçu sa pleine puissance sur sa tête, sur son chignon d'ascète précisément, après quoi elle coula paisiblement.

J'ai séjourné à Bénarès plusieurs fois, et chaque fois j'ai été émerveillée par la beauté et soulevée par l'énergie fascinante de ce lieu sacré. Mais je n'ai pas eu à Bénarès l'expérience des autres caractéristiques essentielles des champs Telhar, tels que les aspects énergétiques (limite précise et grille dans le ciel). Je n'ai pas ressenti non plus le sentiment de profonde harmonie ou de télépathie avec *toutes* les autres personnes, ni la reconnaissance d'âme à âme. Pour être plus précise, ce sentiment de profonde harmonie a bien surgi, mais seulement en petit groupe avec les extraordinaires sages et saddhus que j'ai côtoyés là-bas. Ce n'était pas comparable à un champ d'harmonie collective englobant un quartier entier de ville, comme à Nasik. Bien sûr, je n'attends pas de chaque champ Telhar qu'il présente toutes les caractéristiques de celui de Nasik. Le champ Telhar de Bretagne, par exemple, n'a pas montré l'aspect d'harmonie, mais seulement l'élément télépathique. En ce qui concerne les champs Telhar créés en petits groupes, tels que la party de Noël à Goa ou des jam-sessions (que nous présentons plus loin), ils ont des caractéristiques psychologiques très claires (harmonie et champ télépathique) et des effets très tangibles sur la musique qui est créée. Mais ce n'est que très rarement qu'ils conduisent à la perception de leurs structures d'énergie (par exemple une grande sphère englobante ou un tore de lumière). Soyons conscients, cependant, que la perception de traits spécifiques nous apporte une information réelle sur ce qui est présent, mais ne dit rien en positif ou en négatif sur ce qui n'est pas perçu : en d'autres termes, celui qui perçoit n'a pas toujours la même acuité dans son don de vision et il peut ne pas percevoir une structure pourtant existante.

## CHAMPS D'HARMONIE ET IMPROVISATIONS MUSICALES

Pour créer ces premiers champs Telhar, il a donc été nécessaire pour moi de rester dans un état de concentration hyper vigile, et aussi immobile qu'une statue de marbre, et je ne pouvais pas du tout participer à l'improvisation musicale du moment. J'ai découvert plus tard qu'il était possible de créer un champ Telhar et d'être son node tout en improvisant de la musique en groupe (dans ce qu'on appelle une jam-session); et il s'avéra aussi que la danse en transe (ou transe-danse) était l'une des façons les plus faciles d'entrer dans cet état si enrichissant. J'ai beaucoup voyagé et dans de nombreux pays très tôt dans ma vie, et j'ai eu ainsi de nombreuses occasions de rencontrer des

musiciens et de démarrer une improvisation sur les bancs d'un café ou d'une tchai-shop, sous un arbre sacré, dans un temple, ou dans la maison d'un des musiciens.

Les Hindous expriment spontanément leur dévotion par des *pujas* ; ils scandent des chants sacrés pour se connecter à leurs dieux, leurs déesses et leurs gourous et recevoir ainsi leur énergie sacrée. Par exemple, pour la fête annuelle de Shiva, des millions de personnes affluent à Bénarès ou dans les villes et lieux dédiés à Shiva, tels qu'Omkareshvar sur la rivière Narmada. La Narmada est devenue la rivière sacrée de Shiva, après qu'il est apparu sur sa rive sous la forme d'un gigantesque lingam (semblable à une pierre dressée et arrondie, noire et polie) afin de sauver les dévas (les dieux) qui avaient été vaincus par les démons. Quand ils se sentent prêts, les saddhus entreprennent un grand pèlerinage qui consiste à marcher le long de la Narmada de la mer à sa source, puis de là retourner à la mer ; cette quête devant durer neuf mois, neuf semaines et neuf jours. Il s'agit en fait du temps nécessaire pour accomplir la grande transformation spirituelle qui les mènera à l'état de libération, ou *moksha*. En Inde, le lieu où deux fleuves sacrés mêlent leurs eaux, le *sangam*, est très sacré. Or il y a un sangam à Omkareshvar, à l'extrémité ouest de l'île sacrée. En outre, cette île est située exactement à mi-chemin du pèlerinage, ce qui en fait un endroit très révérentiel par les saddhus.

En Inde, il y a tellement de dates spéciales et de fêtes pour honorer toutes les divinités et les gourous qu'à cette époque où la dévotion était encore très grande, il m'arrivait fréquemment de me promener le soir et de trouver des personnes effectuant un puja dans un temple, sous un arbre, ou simplement dans la rue. À Bénarès particulièrement, durant la fête anniversaire de Shiva, en dehors des prières et des rituels organisés dans les grands temples de Shiva, à toute heure du jour et de la nuit on pouvait voir des centaines de petits groupes effectuant des pujas, assis sur les ghâts et les terrasses des temples surplombant le Gange. Les pèlerins passent ainsi la plus grande partie de la nuit à chanter et à improviser avec divers instruments sur leurs chants sacrés préférés. Le puja est un espace collectif ouvert à tous ceux qui souhaitent participer. Non seulement les Hindous vont saluer chaleureusement tout étranger qui s'assoit parmi eux, mais ils vont lui faire passer un instrument de musique pour qu'il participe activement. Comme l'état de transe collective s'approfondit avec le temps, la musique devient aussi de plus en plus inspirée. Les Indiens ont une fantastique connaissance de la manière d'accéder à un haut état spirituel – un état de profonde connexion avec la dimension du divin et de leur Soi – et cela, chez eux, implique toujours une participation créative et enthousiaste, soit l'opposé absolu de l'ennui ou d'une écoute passive. En Inde, la prière et la dévotion sont une véritable fête où l'âme se réjouit de réactiver sa connexion à sa source immortelle et son harmonie avec la nature. La religion et la philosophie hindoues ont toujours souligné que le chemin spirituel d'harmonisation entre l'ego (*jiva*) et le Soi (*purusha*) – qui ouvre l'état d'Unité, ou de fusion avec la conscience cosmique –, ce chemin remplissait le questeur de joie et de béatitude. Ainsi, le mantra qui exprime à la fois l'essence de la conscience cosmique et le chemin qui mène à sa réalisation en soi-même, est SAT-CHIT-ANANDA, soit essence-conscience-extase. C'est pourquoi nombre de grands maîtres ont

le mot *ananda*, ou « extase joyeuse » dans leur nom initiatique, signifiant par là que leur chemin de connaissance inclut l'état de fusion extatique et joyeuse, l'état de l'Un. Le maître Yogananda avait, dans son nom, la racine *yog* (au sens de yoga, mais aussi de « lien »), et *ananda*, « l'extase de fusion bienheureuse ».

L'esprit libre est par nature heureux et harmonisé avec toutes les consciences autour de lui. Il s'agit d'un état de grâce et de fusion spontanée, et c'est très certainement cet état que notre concept de paradis représente symboliquement. Toutes les religions orientales, toutefois, indiquent la possibilité de rouvrir cet état de connexion et d'harmonie – car c'est pour l'essentiel un état transcendantal de conscience ; qui plus est, elles soulignent que c'est la responsabilité de chaque être de s'efforcer d'atteindre cet état éclairé de libération. Dans la philosophie orientale Vedanta, c'est d'ailleurs exactement ce que nous sommes venus accomplir en nous incarnant sur terre. Quand nous arriverons au but de notre chemin spirituel – parce que chaque être humain l'atteindra forcément –, nous bouclerons une série d'incarnations sur terre et passerons dans une autre dimension de l'univers afin de poursuivre notre voie de connaissance et d'accomplissement spirituel.

## LE CHEMIN INITIATIQUE DIRECT

L'éveil de l'énergie kundalini jusqu'au chakra du haut du crâne était la voie spirituelle de l'humanité dans le cycle précédent des poissons. Du fait que l'humanité vient d'ouvrir à la fois le petit cycle précessionnel du Verseau et le plus grand cycle précessionnel de vingt-six mille ans, notre voie de connaissance est maintenant différente – aussi bien en termes de buts à atteindre que dans la diversité des chemins et des techniques permettant de les accomplir.

Le but de notre *Zeitgeist* est d'œuvrer dans le sens de l'harmonisation des esprits dans des champs sémantiques collectifs, et la manière la plus directe de le réaliser consiste, pour chacun d'entre nous, à nous reconnecter à notre Soi intérieur. De nouvelles capacités mentales vont émerger au cours de ce processus, telles que la capacité de voir la dimension sémantique et d'agir dans cette dimension (avec l'énergie *syg*), ainsi que la capacité d'explorer une grande variété d'états intérieurs, comme les états d'interconnexion profonde et de fusion avec l'âme collective et l'inconscient collectif, directement liés à des champs Telhar.

### *Les cinq maîtrises de la Voie directe de notre temps*

Il y a à mon avis (pour autant que je puisse le voir dès à présent !) cinq maîtrises majeures que nous allons explorer et chercher à réaliser dans ce double début de cycles.

La première consiste à découvrir et à apprendre à *maîtriser une large gamme d'états de conscience élargie* – comme les états intuitifs, la méditation, l'immersion dans d'autres cultures ou d'autres situations de vie, la créativité (artistique et culturelle, et sous toutes ses formes), les états de transe, l'improvisation musicale, la transe-danse et ainsi de suite.

Ce chemin des états de conscience accrue est un prolongement des chemins traditionnels orientaux et chamaniques – c'est la recherche d'une connexion stable avec son propre Soi, lui-même immergé dans la conscience collective et cosmique. Mais dans ce nouveau cycle, non seulement ce chemin sera expérimenté différemment, mais de nouveaux états seront possibles et de nouvelles capacités vont surgir. Cette émergence de capacités et de nouvelles sensibilités sera certainement pleine de surprises intéressantes, car la connaissance était traditionnellement transmise par un maître ; maintenant, tout au contraire, ce sont les états supraconscients eux-mêmes qui nous enseignent et ces états sont dorénavant obtenus grâce au chemin direct de connexion avec notre Soi et notre source cosmique. Mais rappelons-nous qu'une *Voie directe*, aussi traditionnelle que parfaitement occultée, (parfois aussi appelée Chemin direct, ou encore Sentier court, ou Voie sèche en alchimie) était évoquée à mots couverts dans les traditions hermétiques et ésotériques. Or de plus en plus de gens sont attirés par l'exploration créative et joyeuse de la conscience via l'innovation, la créativité, la musique, la danse, la transe et l'art.

La deuxième maîtrise consiste à explorer et à déployer nos potentiels mentaux. Pour y arriver, nous devons d'abord être en ouverture et en accueil de toute expérience *anomale*<sup>3</sup> et de toute instance de psi que nous pourrions vivre ou observer. Il nous faut apprendre – au moment même où ces expériences anormales se produisent – à activer une parcelle de notre cerveau gauche pour les observer, et à former l'intention de les mémoriser en détail – ceci permettant de les analyser par la suite et de les intégrer harmonieusement dans notre propre vie. Les expériences anormales et psi sont des fenêtres ouvertes sur une autre dimension de la réalité et c'est justement cette nouvelle dimension de la conscience – la dimension sémantique – que nous allons explorer et maîtriser dans ce cycle, jusqu'à ce que nous puissions fonctionner dans cette dimension au quotidien et même dans notre état normal de veille. Après une période de transformation et d'émergence spontanée de capacités mentales, nous devons focaliser notre esprit sur la compréhension de cette nouvelle dimension de la conscience et de la réalité – sérier ses lois et sa logique radicalement autres. L'intention focalisée a en soi le pouvoir de déclencher l'émergence d'un nouveau genre d'intégration mentale, qui nous maintiendra dans la voie directe d'exploration de nos potentiels latents, avec assez de confiance en nous pour (toujours grâce à l'intention soutenue) tenir le cap de la transformation de la façon plus sûre et la plus bénéfique pour nous.

La troisième maîtrise consiste à *déclencher l'intégration de notre Soi* (le Je supraconscient en nous) *avec notre personnalité entière* (le système esprit-psyché-corps). Ces deux derniers millénaires, le but des traditions initiatiques tant occidentales qu'orientales a été d'intégrer l'ego (le Je conscient) avec le Soi (âme ou *purusha*) – c'est-à-dire de faire fusionner la personnalité quotidienne (psyché) avec notre âme ou Soi immanent. Cette voie a été

---

3. L'adjectif « anomal » (*anomalous* en anglais) est un terme-clé des études sur la conscience, et dérive de « anomalie ». Anomal signifie donc « présentant un caractère hors de l'ordinaire, une anomalie vis-à-vis de la physique newtonnienne classique ».

envisagée en Orient comme une libération de la dualité et comme liée à l'ouverture du chakra de la tête. Dans la philosophie Vedanta (comme nous l'avons vu) cet accomplissement est appelé l'intégration du *jiva* (l'ego) avec le *purusha* (le Soi supraconscient). Il correspond au mariage mystique dans l'alchimie et à la perte de l'ego dans la théosophie. L'objectif de notre époque est de faire un pas de géant en plus, afin d'intégrer à la fois notre corps et notre intellect dans la connexion ego-Soi supraconscient. En ce qui concerne l'intégration du corps, cette évolution a été préparée par les anciens arts martiaux, les danses sacrées et les rituels de transe. Grâce à ce processus, notre conscience corporelle (la conscience propre aux niveaux biologiques et instinctifs) devient intuitive et peut obtenir des informations clairs voyantes (un atout majeur de survie et de bien-être), tandis que notre psychisme atteint une sensibilité plus haute<sup>4</sup>. En ce qui concerne l'intégration de l'intellect, elle implique l'harmonisation entre cerveau gauche et cerveau droit, qui constitue la quatrième voie d'exploration.

Dans cette quatrième maîtrise, il s'agit de *poursuivre l'intégration progressive, mais soutenue, des capacités du cerveau droit (intuition) et du cerveau gauche (analyse)*. Le chemin s'ouvrant devant nous dans ce nouveau cycle est clairement de mettre en synergie nos deux hémisphères cérébraux et de développer des capacités complexes issues de la synergie féconde entre les modes de pensée intuitifs et les modes de pensée logiques, entre les facettes féminine et masculine de notre psyché, et entre les deux modes d'être réceptif et proactif. Les vrais innovateurs et les inventeurs de génie du passé étaient généralement dotés de grandes capacités d'intuition capables d'inspirer et d'orienter leurs capacités intellectuelles surdéveloppées. Dans le cycle actuel, cette *intégration intuition-logique* va atteindre un niveau encore supérieur dans l'humanité entière et va déclencher l'émergence de talents mentaux si étonnants que nous pouvons à peine imaginer comment évoluera notre esprit. C'est le processus qui mènera notre civilisation à une connaissance profonde de la conscience et de la nature de la réalité, à la transformation de notre psyché vers le déploiement de relations beaucoup plus empathiques, et bien sûr à des innovations et des découvertes prodigieuses.

La cinquième et dernière maîtrise consiste à explorer *l'harmonisation rythmique collective – c'est-à-dire les champs Telhar*. C'est la première voie entièrement inédite de cette époque, qui va nous ouvrir un tout nouvel horizon, et ce que nous voyons se déployer actuellement n'en est que les prémisses. Bien sûr, les grands festivals, les concerts et la transe-danse sont une voie royale vers la connaissance et la maîtrise des champs Telhar.

---

4. Je dois mentionner ici qu'à l'époque de la traduction, en septembre 2013, des scientifiques venaient juste de découvrir un « cerveau du cœur » (un réseau de neurones dense attaché au cœur) et qu'ils ont prouvé que les impulsions provenant du cerveau sont triées à ce niveau et que les décisions d'affecter le cœur (d'une façon ou d'une autre) sont prises au niveau de ce réseau neuronal du cœur et non du cerveau lui-même. Cela corrobore mon hypothèse d'une « conscience propre au niveau d'organisation corporelle », telle que présentée dans Christine Hardy, *La Prédiction de Jung* (Dervy, 2012). Voir <http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/medecine-nouveaux-neurones-traiteront-jour-maux-coeur-43653/> et aussi [http://www.ccjm.org/content/74/Suppl\\_1/S48.full.pdf](http://www.ccjm.org/content/74/Suppl_1/S48.full.pdf) (vérifiés le 27/9/2013).



Tandis que les opportunités de très grands rassemblements se multiplient, ceux-ci deviennent un fantastique terrain d'exploration des champs Telhar et des capacités mentales très particulières déployées par la conscience collective. En fait, l'exploration des potentiels de l'esprit est un chemin qui n'a pas été ouvert au collectif lors du cycle précédent, car elle est fondée sur le genre d'émergences spontanées qui ne peuvent se produire que dans une période de transition et de changement brutal.

Aujourd'hui, l'émergence de nouveaux potentiels (individuels et interrelationnels) est déjà une réalité dans la vie de tous les individus poursuivant une quête spirituelle. C'est « l'esprit du temps », (le *Zeitgeist*) parce que nous sommes en train de cocréer un nouvel âge de la terre.

## LA TRANSMISSION VENANT DES CULTURES ANCESTRALES

Au milieu des années soixante, les esprits sensitifs en Occident ont été éveillés très brusquement par une onde d'énergie d'une force gigantesque, annoncée par les premiers musiciens ayant un message politico-spirituel, tels que les Beatles et Bob Dylan, et exprimant une nouvelle vision du monde dont le mot d'ordre était *drop out*, ce qui signifiait : « Sortez de la société de consommation et explorez votre conscience ! » Cette nouvelle vision politique déclencha la première opposition massive à la guerre (la guerre du Vietnam, en l'occurrence), avec des rassemblements spectaculaires et des sit-in (des manifestations silencieuses par une foule assise) orchestrés par les hippies aux États-Unis, et deux ans plus tard, elle déclencha Mai 68 – la révolution volcanique des étudiants en France, qui s'est répandue comme une traînée de poudre dans le monde entier, notamment l'Extrême-Orient et l'Amérique du Sud.

Il semble que dans les années soixante-dix, ceux d'entre nous formant la première vague de voyageurs ayant une quête spirituelle, arrivâmes à la charnière entre deux époques. Pour la plupart, nous nous rendîmes en Inde avec une claire intention spirituelle et nourrissant l'espoir – ou plutôt la certitude – que nous allions trouver là-bas (et uniquement là) une voie menant à la connaissance de l'esprit. Nous fûmes capables de comprendre par empathie, juste avant sa transformation radicale, une culture uniquement axée sur le développement spirituel depuis des millénaires, depuis l'époque où avait été développée toute une gamme de connaissances et de techniques visant la réintégration spirituelle.

Nous avons appris avec les saddhus (les ascètes errants ayant renoncé au monde), avec les Tibétains, ainsi qu'avec les grands gourous des diverses religions se côtoyant en Inde. Nous avons pu nous rendre compte de la réalisation collective qu'avait accomplie cette civilisation, avant d'être happée par un cyclone de transformations déclenchant sa transition abrupte vers l'ère de l'ordinateur. De retour en Occident, nous avons surfé sur la vague du changement qui éveillait les Occidentaux à la réalité de la conscience, et leur inspirait une soif de connaissance de soi et d'épanouissement.

Un processus alchimique était à l'œuvre dans le monde entier, attisé par une double attraction : celle du monde occidental pour les savoirs traditionnels de l'Orient, et celle du monde oriental pour la connaissance technique de l'Occident. L'exploration des systèmes de connaissances millénaires devait par la suite s'étendre à toutes les cultures anciennes. À cette époque, la route vers l'Inde à travers l'Iran et l'Afghanistan était parcourue par des centaines de hippies qui faisaient de l'auto-stop, et il y avait même un bus qui faisait le voyage aller-retour vers l'Europe deux fois par mois. En revanche, au cours de mes sept mois de voyage en solitaire à travers l'Afrique de l'Ouest et de l'Est, une fois dépassé le dernier bastion de hippies près d'Agadir – autrement dit, depuis la porte du désert du Sahara (dans le sud du Maroc) jusqu'à Nairobi au Kenya – je n'ai rencontré qu'un seul hippie. Non seulement une époque de colonisateurs brutaux, imposant agressivement leur ordre partout sur la planète, avait cédé la place à une ère d'humbles et empathiques questeurs, voyageant dans le seul but d'apprendre une connaissance immémoriale auprès de femmes et d'hommes très sages, mais encore, avec une magnifique clairvoyance, les possesseurs de ces savoirs sacrés antiques – saddhus, chamans, guérisseurs, moines – se rendirent compte qu'ils devaient transmettre leurs connaissances, au-delà de leur propre jeunesse, à ces étrangers en quête. Ils ont compris à travers des visions, des rêves, des signes, des calculs astronomiques, ou une connaissance prophétique, qu'une époque touchait bientôt à sa fin et que l'esprit d'un nouveau cycle se levait, et qu'afin de transmettre leurs secrets, ils devaient s'adapter et transgresser beaucoup de leurs règles traditionnelles.

C'est ainsi que les Anciens partout en Afrique ont initié des Blancs, tels que les anthropologues Robert Jaulin et Jacqueline Rouméguère<sup>5</sup>. De même, la *Mère des Saints*, Maria-José, du culte de la macumba brésilienne, a donné de nombreux secrets à Serge Bramly ; et une femme chaman Zoulou d'Afrique du Sud, une sangoma, répondit à son néophyte Adrian Boshier, qui lui demandait s'il pouvait recevoir l'initiation vu que ses propres ancêtres n'étaient pas originaires d'Afrique, que leurs ancêtres respectifs avaient discuté ensemble et s'étaient mis d'accord à ce sujet<sup>6</sup>.

Dans ses livres célèbres, Carlos Castaneda raconte comment son maître mexicain, un sorcier Yaqui nommé Don Juan, avait dû s'ajuster, avec lui, à un nouveau type de disciple. Traditionnellement, tout ce qu'il transmettait était retenu par cœur, mais Castaneda avait insisté pour coucher par écrit tout ce qui était dit et fait<sup>7</sup>.

J'ai moi-même bénéficié de privilèges hors du commun en recevant d'anciennes connaissances sacrées. Mon maître soufi m'a donné l'initiation des Darvichi (Derviches) sans exiger que je devienne musulmane. L'initiation de femmes devait être un événement extrêmement rare, malgré le fait qu'il y avait eu dans le passé des grands maîtres du soufisme iranien qui étaient des femmes, comme la poétesse Rabe'eh (ou Rabée, au X<sup>e</sup> siècle de notre ère), l'une des quatre personnes à avoir atteint le plus haut degré

5. Jaulin, *La Mort Sara* ; Rouméguère-Eberhardt, *Quand le python se déroule*.

6. Bramly, *Macumba, forces noires du Brésil*.

7. Castaneda, *Le Don de l'aigle*.

d'illumination. Qui plus est, mon maître soufi a permis à ses deux disciples femmes de vivre à ses côtés dans son propre *rhonerah* (ashram), traditionnellement réservé aux hommes ; et pour s'assurer que cet arrangement ne poserait aucun problème avec ses autres disciples, il est allé jusqu'à leur interdire de venir au *rhonerah* en dehors du jour de la prière. Tout comme mon maître soufi, le moine à la tête de l'Ordre de Bretagne me permit de dormir pendant quelques jours et à plusieurs reprises dans le monastère réservé aux hommes, bien que le monastère des femmes se situât seulement à quelques kilomètres. J'ai aussi été autorisée par une Ancienne (*Elder*) à participer à un rituel amérindien de Bear Dance au nord de San Francisco.

Pendant ma traversée de l'Afrique subsaharienne en auto-stop, mon esprit-guide (dont j'ai réalisé plus tard qu'il était mon propre Soi) m'a fait transgresser de nombreuses règles ethniques traditionnelles et pourtant tous mes comportements furent acceptés ad hoc, et je n'ai jamais subi les châtiments parfois mortels réservés aux transgresseurs. Plusieurs instances eurent lieu dans le pays Dogon, que j'ai exploré avec ma sœur (alors médecin dans un hôpital de brousse au nord du Mali), son collègue du Burkina Faso et la femme peule de ce dernier. À notre premier camp, après l'ascension exténuante des hautes falaises de Bandiagara, mon esprit-guide me réveilla au milieu de la nuit et m'enjoignit de marcher à travers la brousse, uniquement à la lueur de la lune et me guidant à l'intuition, jusqu'à ce que je trouve « le bois des initiés » – ce que je fis et j'y passai alors quelque temps à méditer (il était reconnaissable aux multiples signes des rituels passés, qui jonchaient le sol).

Dans un village plus à l'intérieur du pays Dogon, nous avons été accueillis par le chef du village qui nous proposa de dormir sur son toit en terrasse. La maison du chef était située sur le sommet plat d'une montagne, sur le côté d'une grande place au centre de laquelle se trouvait la Maison des Vieux. Alors que les autres étaient profondément endormis, je fus réveillée par mon esprit-guide qui m'enjoignit de me lever et d'aller dormir dans la Maison des Vieux. Pour les Dogons, c'est l'espace le plus sacré, où seulement les hommes initiés les plus âgés et les plus accomplis peuvent entrer. J'étais non seulement une femme, mais blanche, et de plus de seulement vingt-trois ans à l'époque – tout ce qu'il y a de plus éloigné des spécifications requises. Pourtant, je faisais (comme toujours) confiance à l'injonction de mon esprit-guide et j'étais complètement dénuée de peur. On nous avait montré de loin cette Maison de Vieux. Dans les autres villages que nous avons visités, ces maisons ressemblaient à des rangées parallèles et entrecroisées de piliers en bois sur lesquels, aux deux tiers de leur hauteur, étaient sculptés deux gros seins. Les piliers sont d'environ un mètre de haut, tout juste assez hauts pour que les Anciens puissent s'asseoir à l'intérieur, mais ils doivent se courber pour entrer. Au-dessus des piliers, la paille des récoltes est empilée, donnant une ombre fraîche.

Mais la Maison des Vieux où j'allais entrer était différente de toutes celles que j'avais vues et ne verrai jamais au pays Dogon. C'était un énorme mégalithe plat, posé sur un cercle de pierres debout plus petites et minces. En d'autres termes, c'était l'exemple

parfait d'un dolmen, une chambre mégalithique ronde comme nous en avons en France et en Grande-Bretagne, mais sans le passage couvert menant à l'entrée. Ici, l'entrée était juste un trou dans le cercle de pierres, comme si l'une d'elles avait été enlevée.

Il y a en fait nombre de mégalithes en Afrique, surtout situés en République de Gambie, au Sénégal et en Afrique centrale et du Sud – des cercles de petites pierres presque carrées, et aussi des menhirs énormes. Ce qui est stupéfiant, c'est la similitude entre des symboles très sacrés de la culture Dogon et d'autres du peuple des Mégalithes (vu à travers ses pierres levées d'Europe). En effet, sur les pierres marquant l'entrée de nombreux dolmens, tels que les allées couvertes des vallées de l'Epte et de l'Eure en France, il y a une sculpture appelée la *Déesse à l'écusson* qui présente deux petits seins surmontés d'un ou plusieurs rangs de colliers qui ont la forme globale d'un blason. Ainsi dans ces dolmens d'Europe, nous trouvons le même symbolisme des deux seins que dans les Maisons des Vieux en bois du pays Dogon, et de même des chambres mégalithiques, comme celle du village Dogon.

Il devait être environ une heure du matin quand je me levai en silence et pris le pagne que j'utilisais pour me couvrir en dormant, puis descendis – pieds nus comme d'habitude – les deux étages jusqu'au rez-de-chaussée. Un grand espace vide de terre balayée et parfaitement propre entourait la Maison des Vieux, et la place s'ouvrait sur le devant, à une centaine de mètres, sur une falaise assez raide. Les maisons du village se trouvaient bien plus loin, en contrebas de la pente douce de la montagne, si bien que seule la maison du chef pouvait être vue de l'esplanade. En quittant la maison sans bruit, je jetai un coup d'œil à l'extérieur mais ne vis absolument personne sur la place, ce qui était réconfortant.

J'ai alors traversé l'espace vers la chambre géante, me suis accroupie pour passer la petite ouverture, puis, sentant l'espace vide, j'ai étendu mon pagne sur le sol et me suis assise dessus. Pour l'instant tout se passait bien. Malgré la lune illuminant le plateau, il faisait tout à fait sombre à l'intérieur, avec juste un petit rayon de biais qui passait la porte minuscule. Je savais que je ne pouvais pas être vue de la place, donc je me détendis. À l'intérieur, les pierres étaient à nu et la chambre était totalement vide. J'étais très consciente de la haute sacralité du lieu, et j'avais l'intention de faire exactement ce qui m'avait été suggéré. Mais il me fallait tout d'abord sentir les énergies de cette chambre si unique : c'est pour elles que je devais dormir ici ! Assise au centre exact du cercle de pierres, j'ai alors ouvert mon esprit aux forces convergeant sur cet endroit. Et après une courte méditation, je me suis allongée sur mon pagne pour dormir. Mon idée était de me lever bien avant l'aube pour retourner sur le toit avant que quelqu'un ne soit levé, et je me suis fait cette suggestion avant de m'endormir instantanément comme je savais le faire.

Je me suis bien réveillée avant les premières lueurs de l'aube, mais en sortant de la chambre, un spectacle déconcertant m'attendait, que je n'avais pas du tout anticipé : un groupe d'anciens dormaient en deux ou trois ronds tout autour de la Maison, allongés sur des pagnes à même le sol, tous de très vieux hommes. Les anciens étaient venus

dormir ici ! Ils étaient près d'une quinzaine, ce qui me rassura car ils ne pouvaient pas avoir eu l'intention de dormir dans la Maison des Vieux, où seulement six à huit hommes pouvaient tenir assis et pas plus de trois pouvaient s'allonger. Heureusement, chacun d'eux semblait profondément endormi – pas le moindre mouvement nulle part. Mais il y en avait tant qu'il n'y avait aucune possibilité pour moi de sortir de là où j'étais sans être obligée d'enjamber au moins deux des corps – ce qui, vu qu'ils étaient des anciens, était encore pire que ce que j'avais déjà fait. Mais je ne pouvais pas risquer de rester sur place et d'être vue en plein jour, et donc je choisis soigneusement le meilleur chemin – celui qui me laissait le plus d'espace pour poser les pieds entre les corps endormis – et, sans respirer et avec un soin extrême, j'ai commencé cette performance périlleuse, en veillant à maintenir mon équilibre et en espérant que personne ne s'éveillerait. Ayant enfin dépassé les anciens, je me dirigeai vers la maison du chef.

Revenue sur le toit, je me suis allongée sans bruit et j'ai pu enfin relâcher toute cette tension. J'étais arrivée et personne ne s'était réveillé ni ne m'avait vue. Je me suis rendormie jusqu'à ce que les autres se lèvent pour le petit-déjeuner. Juste après, un homme est arrivé, et, malgré la coutume qui donnait la préséance à ma sœur, il m'offrit une peau de serpent en me regardant dans les yeux. J'ai aussitôt remis ce cadeau à ma sœur, parce que j'allais bientôt reprendre la route en stop.

Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre la réalité sous-jacente de ce qui m'était arrivé au pays Dogon – en fait, jusqu'à ce que j'écrive un livre sur ce voyage de neuf mois. Mais maintenant j'ai la certitude que tout ce que j'ai fait en réponse à l'appel de mon Soi a été orchestré en premier lieu par les anciens Dogons. Toute personne qui aurait pénétré sans leur permission dans un de leurs lieux sacrés et secrets aurait été confrontée à la plus grave des sanctions. Il me paraît évident qu'ils savaient pourquoi je me trouvais dans la chambre mégalithique. Et c'est la raison pour laquelle, contrairement à leurs habitudes, ils n'avaient pas dormi dans leurs huttes mais étaient venus sur la place. Du fait que l'injonction de mon Soi avait été de dormir dans la Maison des Vieux, il semble qu'un événement devait se passer dans le *temps du rêve* ou la dimension sémantique – probablement une rencontre importante avec les anciens que je n'aurais pas pu intégrer consciemment à l'époque. Les initiés africains, tout comme ceux d'Australie, sont capables non seulement de voir clairement la dimension de l'esprit – ce que les aborigènes appellent le temps du rêve (le *dreamtime*) – mais aussi de fonctionner dans cette dimension. Dans cette perspective, les anciens en savaient certainement beaucoup plus sur ce que je faisais dans leur chambre mégalithique que mon moi conscient.

Quand je suis revenue pour la première fois en Europe après mon premier long voyage d'un an et demi en Orient, il me fut impossible de me réadapter. Sur une décision prise au hasard (dans quel sens irait la première voiture qui me prendrait en stop : nord ou sud), j'avais commencé ce voyage à travers l'Afrique à partir de Montségur, un site sacré des Cathares où j'avais séjourné environ deux mois dans une petite communauté. (Nous reparlerons de Montségur.)

Du Maroc au Kenya, j'ai eu de nombreuses occasions de jouer des percussions avec des musiciens locaux. L'Afrique m'a appris comment m'harmoniser rythmiquement avec la terre, et comment m'harmoniser avec d'autres esprits dans une transe collective (transe-danse ou improvisation musicale) dans laquelle à la fois les corps et les psychés sont synchronisés. En Afrique, le groupe ou le village entier devient comme un corps-esprit collectif synchronisé à la terre. Jouer de la musique en groupe, et surtout l'improvisation musicale, est le contexte le plus fécond pour pratiquer et comprendre les champs Telhar. C'est aussi le contexte le plus informatif, dans le sens où les musiciens, de par leur sensibilité aux fréquences de la musique, sont capables de détecter l'influence de leur propre état d'esprit et de leurs sentiments sur la musique, qu'ils jouent seuls ou en groupe. Les jam-sessions constituent ainsi le meilleur terrain pour comprendre et démêler les lois subtiles des champs d'harmonie. Toute pensée ou pulsion négative de l'un des musiciens a le pouvoir de casser l'état d'harmonie collective. Il existe bien sûr des techniques pour recréer le champ Telhar qui peuvent être explorées et testées sur le tas : leur effet sur la musique collective sera immédiat et sera ainsi facilement discerné.

En Afrique subsaharienne, je suis devenue capable de détecter la résonance subtile des lieux, des objets, des arbres, dans la dimension sémantique. Je pouvais ressentir leur qualité sémantique, leur force et leurs connexions sous-jacentes, ainsi que leur influence sur l'environnement (humain en naturel). J'ai ainsi pu redécouvrir les énergies spécifiques, les résonances naturelles et les corrélations cachées qui ont permis aux chamans depuis des temps très anciens de reconnaître par exemple la vertu curative d'une plante ou de déchiffrer les correspondances et les communications secrètes des animaux et des plantes avec le monde des esprits. Je pouvais voir les arbres ou les lieux qui étaient habités par des esprits de la nature. J'ai aussi réussi souvent à me guérir moi-même et d'autres personnes par l'énergie psychique, et à trouver des solutions à divers problèmes – des suites d'images émergeant spontanément dans mon esprit et me montrant une plante ou une action qui allait résoudre ce problème.

Arrivée à la ville portuaire de Mombasa, au Kenya, j'ai pris un bateau pour retourner en Inde. J'avais été obligée de demander à ma famille de l'argent pour cette traversée, et il m'en restait si peu que je pus seulement m'acheter cinq kilos d'oranges pour le voyage de dix jours et arrivai en Inde sans un sou. Je me suis alors immergée à nouveau dans les états de conscience transcendants, les purs états yogiques atteints par une parfaite immobilité. Et j'ai démarré un nouveau tour de l'Inde en stop qui dura neuf mois, décrivant un grand cercle (comme je l'avais fait la première fois) qui traversait Bénarès, Manali, Delhi, Mumbai et Goa.

Ce que nous, les hippies, avons vécu une année et demie auparavant avec quelques dizaines de personnes, nous étions maintenant en mesure de le réaliser avec quelques centaines d'esprits interconnectés. Malgré le nombre, nous improvisions encore la musique nous-mêmes lors d'une grande party. Nous démarrions une jam-session spontanément avec toute personne arrivant avec un instrument ou le simple désir de jouer.

Ce n'est finalement qu'en très petits groupes dans les maisons individuelles que nous écoutions parfois de la musique préenregistrée.

## ÉMERGENCE D'ÉTATS COLLECTIFS HARMONIQUES

Vers le milieu des années soixante-dix, la Hollande, fidèle à son passé de tolérance, apparut comme un précurseur de la liberté d'expression et du changement social. Les nouveaux comportements ne furent pas réprimés et lourdement sanctionnés, comme en France et même aux États-Unis, où les hérauts de la contreculture et d'une vision nouvelle du monde perdirent souvent leur emploi et furent parfois emprisonnés. C'est ainsi que Fritjof Capra, dont le livre visionnaire *Le Tao de la physique* (sorti en 1975) lança le grand rapprochement entre physique et spiritualité, perdit son poste à l'université de Berkeley du fait de ce livre.

À cette époque, j'ai eu une relation amoureuse extraordinaire avec un Hollandais adepte du tantrisme, et une part de mon esprit était constamment en phase avec les Pays-Bas. Tant d'individus étaient capables d'atteindre des états de conscience élargie dans ce pays que les champs Telhar y étaient courants. Ils étaient créés dans les cafés, ou s'étendaient sur tout un quartier de ville, et parfois à l'ensemble du pays.

Comme cela s'était passé en Inde, dans la plupart des cas où j'ai pris conscience de l'existence d'un champ Telhar, c'est parce que j'avais participé à sa création en premier lieu et j'avais donc une claire sensation de son extension. Mais il y eut une instance tout à fait hors du commun, où je fus très soudainement happée dans un champ Telhar alors que je me promenais dans les rues commerçantes en faisant du shopping. Et là le changement d'état fut encore plus radical qu'à Nasik. Je considère ce genre d'expérience – un changement brusque et de grande envergure dans l'état de conscience, suivi d'une immersion dans un champ Telhar très reconnaissable – comme une preuve empirique parfaite de la réalité de ces champs. En fait, une fois le champ Telhar créé, celui-ci va influencer tous les esprits sensitifs présents à l'intérieur de sa frontière spatiale et les synchroniser dans un état collectif télépathique et accordé. À ce stade, le Grand Œuvre consiste à raccorder les champs Telhar existant dans différents lieux et d'un pays à l'autre, et d'étendre ainsi le réseau des esprits interconnectés. Les jours où l'énergie cosmique est à son apogée (solstices, équinoxes, pleines lunes) ou lorsque la conscience collective de la terre est à son apogée (Noël, Pâques, Nouvel An, 1<sup>er</sup> mai), il devient possible de clore le cercle sur lui-même, comme une onde ou un ouroboros qui encerclerait la terre en tournant autour d'elle. Certaines nuits d'improvisation ou de méditation, j'ai été capable de détecter une fenêtre spécifique de temps (différente à chaque fois, mais se prolongeant environ trente à soixante minutes), pendant laquelle la terre, comme un tout, reçoit un dense influx d'énergie cosmique très positive.

Alors que de plus en plus d'esprits se connectent maintenant aux divers champs Telhar qui se créent partout sur la planète, de nouvelles possibilités émergent en termes

de conscience. États de conscience accrue, phénomènes anomaux, contacts avec d'autres dimensions de conscience, capacités psi – toutes ces capacités deviennent plus faciles à développer et à gérer pour un nombre croissant de personnes. Le chemin de l'évolution de la conscience est maintenant ouvert à tous ceux qui y aspirent, et cela nous donne une idée du vaste champ de potentiels qui seront bientôt partagés par l'ensemble de l'humanité. L'objectif est maintenant de créer des champs Telhar de plus en plus fréquemment et de se synchroniser avec le maximum de pays. Notre Point Oméga est de viser un état de conscience planétaire stable et constant. Ce but était certainement très près de se réaliser au tournant du siècle ; mais depuis le crash du champ lors des événements désastreux du 11 septembre 2001, nous n'avons pas encore, en 2008, retrouvé notre état collectif de l'année ouvrant le millénaire – l'ouoboros planétaire.

## CONCERTS

Les grands concerts ont toujours été des événements de conscience collective absolument merveilleux. Les plus exceptionnels pour moi furent ceux qui eurent lieu dans des cathédrales, comme celui de Tangerine Dream à la cathédrale de Reims en France et Harmonic Choir à la cathédrale Saint-Jean le Divin à New York. Ces concerts étaient bien sûr conçus dès le départ pour susciter une expérience collective spirituelle, une reconnexion avec le sacré.

La cathédrale de Reims est spéciale car c'est là où la plupart des rois carolingiens et capétiens ont traditionnellement été couronnés.

Je n'avais jamais vu une cathédrale aussi bondée de monde ; en fait, mon âme sœur et moi sommes arrivées en retard, et nous avons dû nous faufiler avec difficulté le long d'un bas-côté jusqu'à atteindre le milieu de la nef. Une fois là, nous avons trouvé juste assez de place près d'une colonne pour nous tenir debout. Je réussis à monter sur la base de pierre encerclant le pilier pour dépasser la mer de têtes et parvenir ainsi à voir les musiciens installés dans le chœur. Il ne semblait pas y avoir un seul coin de libre dans la cathédrale entière, tellement nous étions entassés et serrés (l'estimation fut de cinq mille personnes). Toute cette foule, qui avait déjà écouté une partie du concert, était dans un haut état de conscience collective, et je me sentis soulevée en esprit.

Lorsque Tangerine Dream commença la deuxième partie du concert, la foule fut instantanément en transe. Après quelques minutes de musique puissante à l'orgue électronique, les murs de pierre et les immenses piliers, puis l'architecture entière de la cathédrale commencèrent à trembler et à osciller sur leur fondation. Un instant je me suis demandée si une puissante vibration sonore pouvait à elle toute seule (comme cela se passe pour les ponts) faire s'effondrer un tel édifice de pierre ; mais je décidai de faire confiance aux bâtisseurs de cathédrales qui avaient conçu les arches magnifiques et les arcs-boutants sur lesquels reposait le poids de tout l'édifice. La cathédrale – le mandala de pierres fondé sur le nombre d'or – était comme un instrument bien accordé, comme une



unique et magnifique chambre de résonance. Tout cela ne fut qu'une brève pensée. Les oscillations continuaient à s'amplifier et elles atteignirent un pic. Soudain, l'édifice entier décolla, s'arrachant aux dernières chaînes qui le maintenaient ancré à la terre. Il décolla et s'élança dans l'espace comme une flèche, pointant vers le Grand Œil cosmique. La cathédrale s'était métamorphosée pour revenir à ce pour quoi elle avait été conçue : une magnifique *nef* de proportion cosmique et suivant un plan et un but cosmiques.

Les intentions des constructeurs transparaisaient dans le choix du mot « nef », puisque « nef » est un vieux mot français signifiant navire, et que la racine *nav* en anglais (d'où dérive le mot *nave* ou nef de cathédrale) se réfère, tout comme en français, aux « navires », comme dans *The Navy* et dans le verbe *to navigate* (naviguer). Et en effet, la forme globale d'une cathédrale ressemble à un bateau renversé avec son pont posé sur le sol, comme si le bateau flottait dans le ciel. La cathédrale avait donc été conçue comme un vaisseau sacré dont la nef était le corps du navire.

Pendant tout le reste du concert, la cathédrale-vaisseau spatial, et ses cinq mille âmes exaltées embarquées à bord, vola à travers l'immensité d'un espace d'or lumineux. Ensemble et joints au navire sacré, nous avons fusionné pour former un seul et immense esprit qui, libéré du poids de la matière, avait recouvré la plénitude de son être et sa conscience sans limites.

Ce que les festivals géants en plein air n'avaient pas (encore) réussi à faire, l'architecture sacrée de la cathédrale-vaisseau cosmique l'avait accompli. Elle avait créé, à partir d'une foule disparate, une conscience unique et harmonisée : un champ Telhar. La réalité d'une cathédrale est en grande partie esprit (son champ sémantique), et seule une petite partie consiste en de la matière qui a été spiritualisée par la géométrie sacrée et la proportion d'or, et aussi par l'intention des constructeurs. En outre, la plupart sinon toutes les cathédrales, comme nous le verrons, sont érigées sur des points sacrés millénaires et sur les ruines d'anciens temples, aux croisements des lignes cosmo-telluriques de la terre qui, en suivant sa surface courbe, tournent autour de la planète, traversant et connectant un lieu sacré à l'autre, et une culture à l'autre. Le champ sémantique sacré de la cathédrale emplissait tous nos esprits et les reliait en un réseau serré – un champ de conscience harmonisée composé de cinq mille cellules vibrantes et interconnectées.

## LES LIGNES SACRÉES

Lors d'un de mes séjours chez des amis habitant Montségur dans les Pyrénées, nous avons découvert un haut lieu dans les montagnes des environs. C'était une clairière sauvage sur une haute colline, mais qui portait encore les signes d'un très ancien site sacré et d'un mont sacré druidique ou *nemeton*. Une fois mes amis sortis du site, je suis retournée méditer seule à un point bien précis assez haut sur la pente et dominant le site, un spot dont j'avais vu le champ de très forte énergie de façon hyperlucide, qui m'était apparu comme le siège d'un grand sage. Tout en me concentrant, assise en tailleur sur ce « siège

de pouvoir», je vis soudain des rayons de lumière qui se déployaient à hauteur de ma tête jusqu'à l'horizon, selon un angle assez large. En suivant ces rayons un par un, je suis arrivée à des lieux sacrés de religions anciennes, en commençant à ma gauche avec la Bretagne et le sud-ouest de l'Angleterre (Stonehenge, Glastonbury-Avalon du roi Arthur) jusqu'à l'Inde à mon extrême droite, et en traversant beaucoup d'autres sites.

J'avais donc redécouvert un des anciens nodes de maîtres dans un haut lieu, un node inscrit dans le champ sémantique de la planète et que les initiés utilisaient dans le monde entier pour communiquer entre eux. Je pense qu'il datait au minimum de l'époque des druides, les prêtres des Celtes qui arrivèrent en Europe environ deux mille ans avant Jésus-Christ.

## UNE VISION DE VIE REÇUE EN RÊVE

Après deux voyages de plus en Afrique subsaharienne, un voyage aux États-Unis, deux voyages en Inde et un en Extrême-Orient et, en sandwich, une maîtrise en ethnologie, j'ai commencé un nouveau cycle de ma vie avec l'écriture puis la publication de mon premier livre. Dans cet ouvrage, j'ai décrit et analysé de nombreuses expériences anormales que j'avais vécues durant ces années de voyage et de quête. Vers la fin de l'écriture (qui me prit une année), je fis un rêve qui allait transformer du tout au tout l'orientation de ma vie et de mes recherches. (Le rêve me donnait ainsi ce que l'on appelle une *grande vision* ou une vision de vie.) Dans ce rêve, on me montra un très ancien modèle en pierre d'une loi : un tore généré par deux rotations opposées. Trois maîtres s'approchèrent de moi et m'expliquèrent cette loi cosmique et comment elle opérait à plusieurs niveaux de réalité : Albert Einstein au niveau physique énergétique ; Carl Jung au niveau de la psychologie des profondeurs ; et un troisième maître inconnu au niveau spirituel.

En réfléchissant à ce rêve, j'ai compris qu'il me présentait l'œuvre à accomplir dans ma vie. Or, si je voulais relever le challenge et atteindre le but qu'il dévoilait (soit trouver les liens profonds entre les trois niveaux de réalité et de l'être), ce qui me faisait cruellement défaut à l'époque, c'était une compréhension des sciences dures. Or, peu de temps après, j'ai fait deux autres rêves précognitifs qui m'ont clairement prédit que j'allais rencontrer rapidement beaucoup de scientifiques et m'impliquer en science. Le premier rêve avait été une vision de vie et m'avait donc montré un nouveau chemin de vie et de recherche pour mon prochain cycle de vie. Et en effet, quelques mois plus tard, grâce à une série exceptionnelle de synchronicités, j'ai été sollicitée pour la rédaction d'un livre d'interviews présentant le nouveau paradigme en science, et j'ai commencé à rencontrer et à interviewer les penseurs les plus novateurs et les plus visionnaires de France – chacun ayant exploré un domaine scientifique différent. L'été suivant, à une plus petite échelle, je menais des interviews de scientifiques de pointe aux États-Unis<sup>8</sup>.

8. Hardy, *La Science devant l'inconnu*. Sur le nouveau paradigme, voir : Casti, *Paradigmes perdus* ; Robertson, *Jungian Archetypes* ; Dennard, « The New Paradigm in Science and Public Administration »

Avec ce livre, j'ai démarré un cycle scientifique qui, près de deux ans plus tard, m'a amenée aux États-Unis pour travailler dans un laboratoire de recherche expérimentale sur les potentiels mentaux – les Psychophysical Research Laboratories (PRL) de Princeton, où j'ai préparé mon doctorat sur ce sujet. Deux ans après avoir passé mon doctorat, je commençai à développer une théorie cognitive de la conscience non locale, et m'impliquai dans de nouveaux domaines scientifiques de pointe tels que la théorie du chaos, la théorie des systèmes, les études sur la Conscience..., et publiai enfin un livre sur ma théorie des champs sémantiques (TCS)<sup>9</sup>.

## L'HARMONIE COLLECTIVE VERSUS L'EFFONDREMENT ÉCOLOGIQUE

Au fil des années, ma méditation sur « l'espace infini » se transforma en un véritable *yoga des champs d'harmonie*. Que je fusse en méditation solitaire, en train d'improviser de la musique avec des amis, spectatrice à un concert ou participant à une transe-danse, je concentrais mon énergie pour entrer dans un état de conscience élargie, et immédiatement commençais à me connecter au champ Telhar géant qui tourne autour de la terre – le champ même auquel était relié le siège de pouvoir de Montségur.

J'en suis arrivée à la conclusion qu'il a toujours existé, depuis des temps très anciens, un réseau qui permettait à de hauts initiés de différentes cultures de rester connectés entre eux et d'échanger des informations sur une base régulière. Dans un passé très lointain, ce réseau encerclait la planète très haut dans l'atmosphère, et possédait une fréquence mentale si subtile que seuls de grands maîtres pouvaient s'harmoniser avec lui et opérer dans ce champ Telhar archétypique. Ce champ arch-Telhar était ce qui est dénommé dans les écritures la *communion des saints*, signifiant une dimension de l'âme dans laquelle les consciences des maîtres spirituels sont constamment en interconnexion profonde. En d'autres termes, le champ Telhar planétaire consiste en une interconnexion de tous les Soi éveillés dans la dimension sémantique.

Selon Pierre Teilhard de Chardin, l'humanité dans son ensemble suit une voie de spiritualisation qui nous amène progressivement à une magnifique harmonisation des esprits qu'il appelle le « Point oméga ». La dimension de la conscience – ce que j'appelle la dimension sémantique –, il l'appelait la « noosphère » (*nous* en grec signifie « esprit »). Au cours des deux derniers millénaires, selon lui, le chemin de l'humanité a été la poursuite d'une réalisation mentale et spirituelle de type individuel. Mais Teilhard de Chardin a prédit que commencerait bientôt un nouveau cycle dans lequel le but se déplacerait de l'individu à la collectivité. Ainsi, le nouvel objectif sera de poursuivre l'harmonisation de toutes les consciences sur la terre afin de cocréer la conscience

9. Hardy, *Networks of Meaning*; Hardy, « Multilevel Webs Stretched across Time: Retroactive and Proactive Inter-Influences »; Hardy, « Self-organization, Self-reference and Inter-influences in Multilevel Webs: Beyond Causality and Determinism ».

collective planétaire. Pour œuvrer dans ce sens, de plus en plus de personnes vont atteindre très rapidement l'objectif du cycle précédent – l'harmonisation ego-Soi – qui avait été fixé par les plus grands guides et grand initiés de ce temps.

Selon la compréhension que je retire de mes expériences, le champ arch-Telhar s'est progressivement rapproché de la surface de la terre, avec seulement une réduction mineure de sa fréquence, car ce sont les êtres humains qui augmentent leur fréquence ; ce champ devient ainsi accessible à un nombre toujours plus grand de questeurs – c'est-à-dire aux personnes qui cherchent consciemment à réintégrer la conscience de leur Soi (ou âme). Dans le nouveau cycle dont le processus émergeant va déclencher un saut dans la conscience collective et cocréer une humanité harmonisée – le champ arch-Telhar est tellement proche et enchevêtré à la terre qu'il est accessible à toute personne sensitive désireuse de développer ses potentiels et de s'améliorer.

Des champs Telhar de toute envergure, grands ou petits, sont créés actuellement partout et à chaque instant sur la planète, se faisant et se défaisant, certains plus stables que d'autres, et des connexions s'établissent déjà entre eux. À un moment donné, le champ arch-Telhar va fusionner naturellement avec les champs Telhar nouveaux lorsque ces derniers auront atteint non seulement une envergure planétaire, mais aussi un état stable. À ce stade, ils fusionneront pour devenir un énorme web d'interconnexion.

Comme la théosophe Alice Bailey l'a prédit, la terre deviendra alors une « planète sacrée », c'est-à-dire non seulement harmonisée mais aussi connectée à des sources cosmiques. Dans la vision de Teilhard de Chardin, l'humanité et la noosphère auront fait un nouveau saut vers le Point oméga – l'harmonisation de toutes les consciences sur la terre. En outre, au moment où l'humanité opère ce saut vers une conscience supérieure, on doit s'attendre à ce que, en en parallèle, le règne animal fasse un bond similaire dans sa conscience.

À l'heure actuelle, nous observons les dernières secousses de deux mouvements en lutte. D'un côté, il y a les compagnies internationales de production et d'exploitation qui génèrent des bénéfices, et dont les intérêts privés vont en général à l'encontre de la survie de la planète. De l'autre côté, il y a un déséquilibre croissant de nombreux systèmes naturels, ainsi que l'élimination et l'épuisement progressifs de ressources cruciales, dont de nombreux métaux et bien sûr le pétrole brut. Un nombre croissant de gens sont conscients que nous devons changer collectivement nos comportements si nous voulons que la terre survive et que cela devrait être fait avec diligence – car plus les changements nécessaires arrivent tôt, et plus grandes sont nos chances d'arrêter ou d'éviter l'effondrement de nombreux systèmes écologiques.

En effet, les dommages causés à un système naturel complexe tel que l'eau potable (lacs, nappes phréatiques) grâce à un large éventail de polluants (pesticides, engrais, chauffage industriel, etc.) ne sont pas linéaires – autrement dit, l'augmentation progressive des dommages suivrait simplement l'augmentation progressive des forces perturbatrices comme les polluants. Bien au contraire, tous les systèmes complexes (naturels, sociaux, etc.) sont non linéaires, comme la théorie du chaos nous le montre

clairement. Les systèmes naturels et écologiques sont tous en interaction avec d'autres systèmes complexes, et ils évoluent par seuils. Ils présentent des périodes de stabilité relative, puis subissent des changements brutaux et globaux. Il existe des seuils et des points de bifurcation au-delà desquels un système complexe saute brusquement dans une autre configuration globale : son attracteur va changer et, avec lui, son comportement dynamique (sa trajectoire d'évolution). Non seulement nous ne pouvons pas prévoir le moment exact du point de bifurcation, mais il nous est presque impossible de prévoir l'évolution globale du système. Or une des possibilités d'évolution est une catastrophe, c'est-à-dire l'effondrement de l'ensemble du système. Quand un tel effondrement se produit dans un seul système, il peut causer l'effondrement en chaîne des autres systèmes en couplage avec lui, puisque tous les systèmes écologiques sont plus ou moins interconnectés.

## LE RÉSEAU SACRÉ CHRÉTIEN-DRUIDIQUE

J'avais déjà l'expérience de champs Telhar dans des espaces délimités localement par une frontière, mais le siège de pouvoir de Montségur me fit découvrir l'utilisation antique de rayons stables permettant de communiquer à de très longues distances partout sur terre.

Alors que j'explorais tout cela, j'avais une expérience récurrente et étonnante : je voyais des rayons verticaux et des arcs d'énergie s'élançant des édifices sacrés depuis le centre des dômes ou des clochers. Durant mes années d'étudiante, je suis très souvent partie à l'aventure, faisant de l'auto-stop ou conduisant ma vieille voiture, mais toujours dans une frénésie de découverte. La décision de partir était spontanée et le départ immédiat, et ma destination était toujours inconnue : le jeu était de fonctionner à l'intuition. Et tandis que je découvrais des lieux fascinants, il y avait toujours des moments et des endroits magiques pour écrire ou méditer. Un jour, alors que je méditais dans une petite église très ancienne, j'eus l'idée de me placer debout exactement sous le centre du dôme du chœur. Mon intention était d'utiliser le mantra sacré d'harmonie, le OM, pour approfondir mon état de conscience. Le OM ou AUM – le mantra le plus révérend de l'hindouisme et du bouddhisme tibétain – symbolise l'état d'unité s'épanouissant à partir de l'harmonisation des trois niveaux de l'être (l'ego-corps, le Soi personnel, la conscience cosmique). Lorsque le OM est chanté en méditation sur de longues expirations, il crée un son profond et vibrant capable d'harmoniser le Soi avec la conscience cosmique et avec le monde environnant.

Je voulais sentir pleinement le champ de forces créé par l'architecture sacrée et c'est pourquoi j'utilisais ce chant harmonisant au centre exact du chœur : mon idée était de fusionner avec le champ énergétique de l'église à travers ses vibrations fondamentales. J'avais concentré toute mon énergie au chakra de la tête et j'eus l'idée de chanter le OM sur des notes différentes, montant et descendant l'échelle, jusqu'à ce

que je trouve celle qui m'harmonisait avec l'église. Soudain, sur une note spécifique, j'ai entendu une puissante résonance qui semblait s'étendre à l'ensemble de l'édifice, tandis que simultanément mon état intérieur de conscience s'intégrait à l'église et la contenait tout entière. C'était comme si j'avais créé un champ Telhar avec l'église elle-même et nous étions maintenant en profonde harmonie, mon Soi dans un état de fusion avec le champ sémantique de l'église. Je suis restée sur cette note et j'ai continué de chanter le OM sur de très longues expirations, prenant seulement de très courtes inspirations, approfondissant la résonance et la plénitude du champ d'harmonie. Mes OM vibraient à un volume très faible dans le chœur, et néanmoins les harmoniques semblaient résonner très fort. L'église se comportait comme une seule et immense chambre de résonance : son architecture absolument parfaite créait une forme tellement intègre et holistique qu'elle résonnait sur la fréquence de mes OM, et qu'elle laissait couler le flux de vibration dans la totalité de son mandala de pierre, couler en suivant les lignes géométriques des voûtes, des ogives, des piliers de pierre.

Soudain, j'ai réalisé que je traversais le dôme avec le rayon mince et vertical qui émanait de mon chakra de la tête ; je percevais maintenant des lignes verticales sortant du centre du dôme (auxquelles mon rayon était intégré) et qui se séparaient en étoile selon des arcs de lumière ; au-dessus du dôme il y avait donc un croisement de lignes ondulantes sacrées à des angles précis, formant un mandala 3D (comme au-dessus de l'Obélisque de Paris sur la planche 3). Les lignes sacrées groupées montaient ou descendaient donc verticalement selon l'axe central du chœur puis, à quelques mètres au-dessus du dôme, elles se séparaient à nouveau, chacune suivant sa direction propre d'un point d'ancrage à un autre. Mais leur croisement sur les églises (quel que fût le nombre de lignes sacrées) était toujours parfaitement géométrique. Après cette plongée dans l'architecture des édifices, chaque ligne redevenait un arc qui s'élevait en s'éloignant du dôme, puis redescendait gracieusement vers son prochain point d'ancrage à quelques centaines de mètres de là, seulement pour y rebondir à nouveau.

Cette découverte fut tellement excitante pour moi que je me suis mise à pratiquer cette méditation dans les vieilles églises que je rencontrais en conduisant ou en faisant de l'auto-stop. Et quand je séjournais dans une région, j'en profitais pour explorer le réseau. Ainsi les églises recevaient et faisaient rebondir des arcs de lumière, et ces arcs, à la crête de leur amplitude, montaient plus haut que les dômes et les clochers des églises. Ces arcs connectaient les églises à d'autres édifices sacrés, qui à leur tour recevaient et faisaient rebondir la ligne sacrée vers un autre point d'ancrage situé plus loin.

Ce que ces lignes ondulantes d'énergie créent, à l'échelle régionale, est donc un véritable réseau d'énergies sacrées, qui s'incorpore et se superpose aux lignes du champ géomagnétique terrestre, aux croisements desquelles les mégalithes, puis tous les édifices religieux furent érigés. Mais en reliant ainsi les églises, ces lignes sacrées sont canalisées et leur énergie devient encore plus sacrée et plus puissante, car d'une part elles reçoivent l'énergie spirituelle et sémantique des gens venus se recueillir ou prier, et elles-mêmes ont un effet bénéfique sur les consciences en les élevant. Puisqu'il s'agissait surtout d'édifices

religieux (cathédrales, églises, abbayes, etc.) qui étaient connectés par ces arcs de lumière, j'en suis venue à utiliser les termes de « réseau sacré » et de « lignes sacrées ».

Les points d'ancrage du réseau sont généralement des édifices dont l'architecture a été conçue selon la géométrie sacrée (par exemple, sur le nombre d'or). Or cela inclut la presque totalité des édifices sacrés de France. Comme je l'ai vite découvert, cependant, le réseau sacré est beaucoup plus complexe et inclut beaucoup plus que les seuls sites et édifices religieux. Le réseau, dans certains coins de Provence, est assez facile à repérer car les églises sont souvent érigées en haut des collines, d'où je pouvais chercher les points d'ancrage sur les collines et dans les plaines à proximité. En explorant ce réseau, je me suis aperçue que des petits points d'ancrage – ceux qui ne recevaient et ne faisaient rebondir qu'une seule ligne sacrée – pouvaient être une simple chapelle, une humble croix sur le sommet d'une colline, ou une ancienne tour parfois à moitié en ruine. Aux croisements les plus importants (de quatre, cinq ou six lignes sacrées – c'est-à-dire, huit, dix ou douze arcs de lumière), se trouvaient érigées de magnifiques cathédrales ou abbayes. Les tours des édifices montrent souvent le nombre et la direction des lignes sacrées se croisant là à travers leur forme géométrique (nombre de côtés et direction où pointent leurs angles). Par exemple, une tour de forme octogonale signifie un croisement de quatre lignes sacrées.

Dans les grandes villes comme Paris ou Lyon, le réseau est très dense et de très nombreux édifices ou constructions sont fondés sur la géométrie sacrée et ont une fonction précise dans le réseau. Ainsi, les fontaines marquent souvent une étoile de lignes sacrées; elles ont un nombre précis de statues placées autour du centre à des intervalles réguliers. Voir, par exemple, les deux fontaines flanquant l'Obélisque de la Concorde qui indiquent l'axe nord-est/sud-ouest marqué par la rue Royale et le pont de la Concorde<sup>10</sup>. Il y a aussi les fontaines de la place du Châtelet, avec les sphinx, et celle de la place Daumesnil (Félix Éboué) avec huit lions par paires. Les statues solitaires à Paris marquent souvent le passage d'une ligne sacrée. En outre, beaucoup de constructions civiles sont intégrées dans le réseau sacré, qui semble littéralement faire usage de toute œuvre d'art produite par cette ville étonnante, quelle que soit son ancienneté et quelle que soit sa fonction civile. Les exemples les plus remarquables à Paris sont la magnifique architecture sacrée des hôpitaux, et des hôpitaux militaires en particulier comme les Invalides (construit par Le Nôtre, architecte de Versailles) et le Val de Grâce. J'ai été stupéfaite, alors que je déchiffrais le réseau sacré de Paris, quand j'ai trouvé un « ley » qui ne comptait pas moins de cinq hôpitaux<sup>11</sup>.

Bien sûr, tous les édifices gouvernementaux sont intégrés, qu'ils aient été construits sous la Monarchie, l'Empire ou la République. Malgré cela, pendant la Révolution

10. L'Obélisque, vieux de 3 300 ans, se trouvait originellement dans le Temple d'Amon et Mout à Thèbes (Luxor en Égypte), construit par Ramsès II entre les XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

11. Le ley commence à la porte de Saint-Mandé (à l'est de Paris) et passe par les hôpitaux Trousseau, Pitié Salpêtrière, Broca, le centre de soins La Rochefoucauld, et Saint-Joseph; puis il traverse l'église Notre-Dame du Rosaire et se termine à la porte de la Plaine, dans le sud. Nous verrons l'architecture sacrée de Paris en détail dans la deuxième partie.

française de 1789 et la Commune de 1871 de nombreuses églises dans toute la France furent sauvagement détruites et les statues des cathédrales décapitées ou brisées. Les deux Napoléon ont eu une influence considérable sur le réseau sacré, ajoutant de magnifiques monuments mais on leur doit aussi des destructions massives d'édifices et de quartiers entiers sous Haussmann<sup>12</sup>. Le président socialiste François Mitterrand a inspiré et supervisé les projets les plus novateurs et les plus belles œuvres du réseau sacré moderne – de véritables pierres angulaires –, depuis les pyramides de verre exquisément ésotériques du Louvre conçues par l'architecte Ieoh Ming Pei, jusqu'à l'intégration parfaite de la bibliothèque François-Mitterrand à un point clé du réseau de Paris. Les grands châteaux, leurs chapelles et tours, de toutes les époques, les hôtels particuliers, les manoirs, musées et autres édifices avec des conceptions architecturales originales, presque tous sont des édifices « orientés » au sein du réseau.

Tandis que j'explorais cette nouvelle dimension de la réalité, j'ai eu la chance d'obtenir des preuves empiriques de la validité de ce que j'avais vu ou senti. Par exemple, dans une église provençale située sur une colline, j'ai senti deux lignes se croisant là en croix et j'ai noté mentalement sur l'architecture du chœur leurs directions précises afin de repérer les points d'ancrage dans les environs. Une fois dehors, j'ai regardé dans les quatre directions que j'avais notées et j'ai trouvé en effet les quatre points d'ancrage à la même distance, sur des collines à proximité ou dans la plaine.

Une autre fois, j'ai senti la présence d'un tunnel souterrain parfaitement rectiligne, et j'ai noté mentalement qu'il suivait une allée latérale de la nef de l'église. Mais lorsque je le cherchai dehors dans cette direction, je n'en trouvai aucune trace. Tout en me repérant sur le mur latéral de l'église qu'il suivait sous terre, j'ai descendu la colline à travers les buissons, en suivant la direction et en cherchant des orifices de ventilation ou une porte. J'ai été surprise de trouver l'entrée du tunnel très loin de l'église et beaucoup plus bas. Soit le tunnel se trouvait à un deuxième ou troisième niveau de profondeur sous l'église, soit il avait constamment suivi une pente descendante. Son entrée était totalement cachée par d'épais buissons ; c'était une porte en bois massive et rectangulaire, avec une énorme et très ancienne serrure. La pierre de voûte du tunnel formait un arc roman et cela laissait un espace vide au-dessus de la porte. Après avoir réussi à me hisser jusqu'à cette hauteur, j'ai pu voir un tunnel rectiligne de pierre avec un toit voûté, très vaguement éclairé par des faisceaux de lumière tombant à intervalles d'orifices dans la voûte et si bien cachés par des buissons que je n'en avais pas repéré un seul en marchant pourtant dans la bonne direction.

Il m'est arrivé aussi, en me promenant en voiture, de détecter la présence d'un haut lieu tellurique situé parfois à quelques kilomètres, et de quitter alors ma route pour le chercher sur de petites routes et chemins de terre, pour le trouver finalement en

---

12. Voir la page Wikipedia « Liste des monuments détruits en France » à : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_de\\_monuments\\_d%C3%A9truits\\_en\\_France#Disparus\\_durant\\_la\\_R.C3.A9volution\\_fran.C3.A7aise\\_et\\_le\\_Premier\\_Empire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_monuments_d%C3%A9truits_en_France#Disparus_durant_la_R.C3.A9volution_fran.C3.A7aise_et_le_Premier_Empire).



pleine campagne. Pour repérer ces endroits, certaines personnes utilisent une baguette de sourcier ou un pendule. Je n'ai jamais utilisé aucun outil matériel pour repérer et déchiffrer le réseau sacré et son champ d'énergie intégré à l'espace. Au contraire, j'ai développé toute une série d'outils mentaux, et je continue à en concevoir de nouveaux et à les tester. J'explore constamment mes capacités en me donnant des challenges – comme des tests psi que seul un fou pourrait imaginer avoir la moindre chance de réussite, avec en finale soit un clair succès soit un échec total, de sorte que je puisse évaluer immédiatement mes résultats. Voici un exemple :

Alors que je visitais Hong Kong pour la première fois, j'ai rencontré un « expat » français à l'arrivée à l'aéroport, et nous sommes convenus de nous rencontrer ce même soir pour boire un verre. Il m'a donné le nom d'un club mais m'a dit qu'il ne connaissait pas l'adresse et que je devrais demander mon chemin. Pressé de partir, il fit sur ma petite carte donnée par l'agence de voyages un cercle pour indiquer la direction, si grand qu'il était pratiquement inutile. Après avoir trouvé un hôtel sur le continent, je pris le ferry au coucher du soleil. Et brusquement je décidai, puisqu'il y avait suffisamment de temps avant notre rendez-vous, que j'allais essayer de trouver le club en utilisant uniquement mon intuition. Je voulais savoir s'il était possible (car à mon avis l'inconscient collectif possède une connaissance presque totale) de trouver un endroit dans une ville inconnue, en connaissant seulement son nom. Lorsque le ferry a atteint l'île de Hong Kong, j'ai démarré comme un chien de chasse. Deux fois j'ai été tentée d'oublier « ce jeu stupide » et de demander mon chemin ; en fait, je déteste marcher, et je craignais d'avoir à retraverser toute la ville en sens inverse si jamais j'étais allée dans la mauvaise direction. Les deux fois, une voix intérieure chuchotant avec humour répliqua que si, par contre, il s'avérait que je me dirigeais dans la bonne direction, il serait encore plus stupide de gâcher mes chances de savoir si un tel exploit était possible. Donc j'ai continué à marcher dans les petites rues et les ruelles, et même les escaliers, jusqu'à ce que j'en eusse assez. Puisque je ne voyais toujours pas d'enseigne au néon portant le nom du club, j'ai décidé d'interroger un homme qui se tenait debout devant un porche. Cette fois-ci, la petite voix ne signala pas son désaccord, et je me suis donc approchée de l'homme. Il répondit par un geste du bras : « C'est juste la porte à côté, là. » J'ai alors noté le nom de la rue, mais bizarrement, quand je l'ai cherchée sur ma carte le lendemain, j'ai vu que le grand cercle de mon ami était complètement erroné.

Toutes ces tâches réussies, et bien d'autres instances, constituaient de véritables preuves empiriques. Lorsque l'on obtient des informations seulement en sentant les énergies subtiles d'un lieu – son architecture invisible, c'est-à-dire son empreinte sémantique –, les preuves positives que nous recevons de temps en temps prennent une grande importance. Elles sont comme un fil d'Ariane dans l'exploration et le développement de nouvelles capacités mentales, nous permettant d'évaluer objectivement ce qui est réalisable, de rester en contact avec la réalité matérielle et, plus important encore, de nous donner assez de confiance en nous-même pour poursuivre notre quête.

## CHAPITRE II

# MUSIQUE ET MAGIE HARMONIQUE

### METTRE LA TERRE EN RÉSONANCE

Sentir les énergies subtiles des lieux, sémantiques ou telluriques, n'est qu'un des domaines dans lesquels le questeur peut, grâce à l'émergence d'une nouvelle sensibilité, explorer le niveau de réalité de l'énergie-conscience. Les expériences à la première personne de Montségur et de Hong Kong relatées plus haut ne sont qu'une facette des émergences pouvant advenir aux sensitifs enthousiasmés par *la voie de connexion directe* avec son propre Soi. Les plus anciennes coutumes favorisant la création d'un champ Telhar sont certainement celles utilisant la musique, et surtout lorsque des musiciens improvisent (même s'ils se basent sur des rythmes répertoriés) comme dans tous les rituels de transe accompagnés de percussions qui abondent dans les cultures traditionnelles.

En Afrique du Nord, et notamment chez les Berbères et les Touaregs, les percussions sont comme un appel et une communion collective puissante car lorsque les rythmes sont en phase et en harmonie, ils s'amplifient et se renforcent mutuellement. Pour approfondir la transe collective, un musicien lance et projette le son vers un autre musicien qui répond instantanément par un rythme en contrepoint ; or chaque son frappé sur un drum fait instantanément vibrer les peaux de tous les autres drums à la ronde. Le premier musicien reçoit donc la vibration du rythme de contrepoint sur son propre drum, ce qui fait danser le rythme qu'il va maintenant envoyer. Le rythme est ainsi envoyé et renvoyé d'un musicien à l'autre, comme si le son était utilisé pour jouer au ping-pong. Cette technique a sûrement un nom dans la science musicale, mais ce nom ne nous dira rien sur ce qu'elle crée sur le plan de la conscience collective. Au niveau musical, le drum de l'un est frappé avec un très petit retard sur le battement (ou *beat*) du joueur précédent, comme un contrepoint, et grâce à ce léger décalage, on force le rythme à rebondir et à tourner. Au niveau de la conscience, avec chaque aller-retour du son, l'énergie échangée est amplifiée et l'état de transe collective est approfondi. En outre, les cris suraigus des femmes berbères à des moments-pics déclenchent un saut

vers un plus haut niveau de synergie et de transe. Ils électrisent l'ensemble du groupe et incitent les musiciens à atteindre un état de conscience encore plus profondément altéré.

Cette technique des percussionnistes recrée la connexion avec d'autres tribus, même très éloignées, mais surtout avec la terre et le cosmos. Les musiciens sont immergés dans la conscience collective du village où ils jouent et à partir de là ils entrent en profonde communication avec la terre, le désert, les étoiles : ils réactivent en fait leur lien avec la dimension sémantique. On trouve une technique similaire pour faire rebondir et tourner le son entre percussionnistes en Afrique subsaharienne profonde. Et de plus, ils utilisent les drums comme un langage complexe ; ainsi, quand je suis passée au Rwanda dans les années soixante-dix, les tam-tams s'appelaient et se répondaient d'une colline à l'autre. C'est vraiment une expérience fantastique que de participer à des fêtes de village dans l'Afrique profonde, qui se déroulent le soir et une grande partie de la nuit. On réalise que les musiciens et tous les gens qui dansent (et tous dansent) sont capables d'engager leur corps entier dans le rythme. C'est comme si chaque partie du corps était en communion et *en sync* avec la musique et la danse. En jouant avec ces musiciens, nous apprenons à mettre notre esprit et la musique que nous créons en harmonie rythmique avec nos rythmes corporels – non seulement les battements du cœur, mais aussi des rythmes plus profonds que j'aurais bien du mal à identifier.

Mais le don le plus extraordinaire des peuples de la savane et de la jungle est de mettre la terre en résonance. Ils sont capables de créer – le groupe entier harmonisé – une onde rythmique collective qui les fait vibrer à l'unisson avec le sol, les ondes telluriques, et la terre. Cette onde rythmique, ils la génèrent par les drums et le martèlement des pieds sur le sol pendant la transe-danse. Bien sûr, les Africains, tout comme les Brésiliens, ont une connaissance innée, profondément incorporée, des états de transe ; dès que la musique démarre, dès qu'ils commencent à danser, ils sont déjà dans un état de transe qui ne fera que s'amplifier au cours de la nuit.

Si la tribu détecte un pic dans l'état de transe d'un percussionniste ou d'un danseur, tous feront leur possible pour renforcer et soutenir la transe de cette personne. Par exemple, si une femme ou un homme qui danse entre dans une transe plus forte et commence à danser de façon extraordinaire, alors tous les autres danseurs font un cercle autour de cette personne et, qui en frappant des mains, qui avec des cris suraigus, qui avec des gestes rythmés, tous vont accentuer l'état de transe en s'impliquant eux-mêmes. De même, il arrive souvent qu'une femme dans un pic de transe se mette à danser juste en face d'un musicien, lui transférant ainsi son surcroît d'énergie et renforçant la puissance de son rythme – à tel point que le musicien lui aussi atteint un pic de transe. Ce genre de renforcement mutuel des états de transe par les musiciens entre eux, et entre musiciens et danseurs, est coutumier au Brésil chez les musiciens et danseurs de samba.

Au cours de mon premier voyage en Afrique, neuf mois en auto-stop de Montségur à Mombasa au Kenya, j'ai eu de multiples occasions de participer à des rituels et à

des jam-sessions. J'avais déjà une bonne expérience des drums, tout d'abord en France puis, plus tard, sur la route et en Inde. En Afrique, j'ai intégré une nouvelle gamme de rythmes allant des drums berbères du désert marocain aux sonorités rythmées de la forêt équatoriale. Les *tablas* de l'Inde et, plus encore, les *balafons* africains permettent une composition à la fois rythmique et mélodique, une fusion fascinante du chant et du rythme. Dans la jungle, j'ai vu des balafons de deux mètres de long sur lesquels quatre musiciens jouaient simultanément, deux de chaque côté des énormes planchettes de bois. J'enfreignais sans arrêt les coutumes et faisais intrusion dans le monde des hommes, lorsque ma transe m'amenait à pousser de l'épaule un musicien et à prendre ses baguettes et sa place au balafon, comme ils le faisaient entre eux sans gêne. En effet, dans les fêtes et les rituels collectifs des pays équatoriaux que j'ai visités, les musiciens étaient exclusivement des hommes. Tout au contraire, en traversant en stop le nord de la Mauritanie, j'ai été accueillie dans une société secrète de femmes comprenant des Touaregs et des femmes d'Afrique subsaharienne (dans une proportion qui reflétait la population générale de la région), et j'ai été ravie de me joindre à des musiciennes qui jouaient des percussions pendant des heures lors de leurs rassemblements. C'est également le cas en Afrique du sud-est où les chamans, essentiellement des femmes, s'accompagnent avec un drum, tout comme le font les Amérindiennes dans les loges de sudation (les *sweat-lodges*) et leurs autres rituels sacrés<sup>1</sup>.

En Inde, improviser dans les pujas m'avait appris à me connecter à une divinité ou à une source cosmique via le lien direct avec mon Soi, et à soutenir pendant des heures le rythme et la transe très spirituelle partagée par tout le groupe. J'avais donc appris à concentrer mon esprit sur une source d'énergie et à garder la connexion pendant des heures, tandis que mes mains étaient laissées à elles-mêmes pour improviser librement et tisser des motifs musicaux. Quand l'esprit est concentré sur une source élevée d'énergie sémantique, la musique qui est créée va exprimer naturellement la fréquence, les sentiments, et la qualité d'âme de cette source.

Dans le désert, les étoiles sont tellement énormes et présentes, constituant le seul paysage hormis les dunes de sable ou le plancher désertique, qu'elles sont comme un public plein d'entrain participant à la musique. Dans la jungle équatoriale, ce sont des centaines de rythmes différents et imbriqués – les sons, cris, grattements et rythmes de tous les types d'animaux et de plantes – qui tissent une tapisserie si complexe qu'il est impossible de la déchiffrer ou de la mémoriser consciemment. Un peuple de la jungle comme les Ibos exprime toutefois cette complexité dans sa musique, comme s'ils étaient capables d'entendre et de distinguer des millions de rythmes entrelacés perçant l'obscurité de la nuit.

Ainsi, à travers toutes ses sensibilités diversifiées, l'Afrique nous apprend à parler à la terre et à l'intégrer comme un partenaire dans la transe collective. En Afrique, les

---

1. Hardy, *Le Vécu de la transe*.

drummers appellent et parlent à leurs frères de très loin, et l'onde sonore fait vibrer le paysage entier – ce paysage s'étendant jusqu'à l'infini lorsque les drums résonnent dans le désert. Non seulement le paysage vibre avec l'onde sonore, mais la peau des drums est frappée de façon à envoyer l'onde courir le long de la croûte terrestre, ondulant son chemin autour de la planète. (Nous reviendrons en détail sur ces ondes verticales au chapitre 6.)

## ÉTATS D'HARMONIE LORS D'IMPROVISATIONS

Étant moi-même une percussionniste passionnée de jam-sessions, j'ai souvent fait l'expérience d'un état très particulier atteint par le groupe entier de musiciens, dans lequel nos consciences individuelles s'entrelacent et s'accordent vibratoirement d'une façon si harmonieuse que nous sentons que nous formons un seul esprit collectif. Soudain, le groupe va jouer à un plus haut niveau de sensibilité et d'hyper-lucidité, et va atteindre un tel accord vibratoire que les phrases musicales de chaque musicien vont tomber parfaitement en « sync » avec celles des autres, tout ceci créant une composition d'ensemble extrêmement belle. Dès lors, chaque musicien est littéralement fasciné par la beauté et la force de la musique collective qui est créée, à tel point qu'être ou non le lead-musicien à ce moment-là ne signifie plus rien. La musique semble jaillir d'une autre source : d'un état de conscience supérieur. Fasciné par l'entrelacs global de la musique, chacun est dans un état d'hyper-lucidité qui permet d'entendre à la fois le jeu de chaque musicien et la musique d'ensemble, ainsi que sa propre part dans la tapisserie qui est tissée.

Et cependant, les musiciens qui vivent cet état ne sont pas en train d'essayer de jouer une musique spécifique. C'est tout le contraire. Alors que leurs esprits sont branchés sur une source vibratoire plus élevée et qu'ils sont fascinés par l'extraordinaire musique qui prend forme, ils ne font plus attention à leurs gestes et à leurs mains qui, à l'évidence, jouent merveilleusement d'elles-mêmes – sans que leur volonté n'intervienne. En fait, ils sont stupéfiés et fascinés par la musique inouïe qu'ils sont capables de créer.

Cet état d'harmonie collective créé entre musiciens possède des caractéristiques très spécifiques, que les musiciens sensitifs peuvent facilement reconnaître. Nous allons maintenant sérier les aspects clés de la prodigieuse dynamique de cocréation musicale qui atteint un état d'harmonie et de synchronisation entre joueurs – un véritable apprentissage des champs Telhar. Mais je dois dire tout d'abord un mot sur les musiciens familiers de l'improvisation : pour eux, tout changement, même subtil, dans l'état d'esprit collectif ou même dans l'état d'âme d'un seul musicien est immédiatement ressenti d'une manière très tangible à travers la qualité de la musique ; alors combien plus encore quand il s'agit d'un changement aussi énorme que le groupe passant soudainement d'un état plus ou moins désaccordé ou désordonné à un état hyper-harmonique.

### *Prise de conscience de l'évolution de l'état*

Dans l'état désordonné, les musiciens sentent qu'ils ne sont pas parfaitement synchronisés ou que certains d'entre eux sont en disharmonie, ou bien que les instruments ne sont pas bien accordés. Ils se sentiront insatisfaits ou légèrement déconnectés, ils peuvent aussi s'ennuyer ferme ou au contraire s'énerver. En contraste, dans l'état d'harmonie, ils se sentent en parfaite synchronisation, et savent qu'ils créent une musique de grande qualité. Fascinés par le processus même de la création de cette musique étonnante, ils sentent qu'ils sont tous ensemble dans un état pic de conscience. Cette prise de conscience est instantanée du fait de leur haute sensibilité à la musique et de leur capacité à distinguer l'apport de chaque instrument, chaque note et chaque mouvement rythmé. Tout à coup, tous les instruments diversifiés s'entrelacent parfaitement, et chaque improvisation d'un joueur embellit et soulève le jeu de tous les autres. Soudain, le son devient extraordinairement bon !

### *Sens accru de la beauté*

La beauté surnaturelle de la musique qui est créée est bien sûr la caractéristique la plus frappante de l'état d'harmonie. Par nature, les musiciens détestent ce qui est discordant – cela leur paraît laid et repoussant – et leur sens de la beauté d'une musique est fortement lié à l'accord et à l'harmonie vibratoire entre musiciens. Mais l'harmonie entre joueurs n'est pas seulement agréable, c'est surtout une nécessité dans leur profession, une sorte d'état de base sans lequel ils ne peuvent pas être créatifs en tant que groupe. C'est pourquoi tous les bons musiciens sont extrêmement sensitifs à un niveau plus élevé d'harmonie – la sorte d'hyper-harmonie des champs Telhar. Leur sens de la beauté s'élève pour atteindre un sommet : la musique est belle et ensorcelante ! Ils sont envoûtés par ce qu'ils jouent, et le public (s'il existe) entre lui aussi dans un état extatique. Tout le monde sent que la musique est incroyablement belle ; tous sont captivés et pris par la musique, tous font partie de l'état de transe collective, séduits et captivés par la synergie de groupe.

### *Un état de création participative*

L'impression d'une beauté exceptionnelle de la musique qu'ils créent ensemble dans l'état d'harmonie instaure une relation sensible plus forte, une synergie entre tous les participants. Mais le public est aussi intégré dans l'état d'harmonie : tout le monde entre dans la transe et commence à accompagner la musique de manière très active et créative : en se balançant en rythme, en applaudissant, en dansant, en transformant n'importe quel objet en un instrument, ou en chantant. L'ambiance est vibrante et participative, tout le monde est envoûté et sous le charme de la musique. Dans les champs Telhar il n'y a pas de spectateur passif, car chaque personne entre dans un état de création participative. Même s'il s'agit d'un concert public de musique classique, qui ne conduit jamais à la danse, l'écoute devient une participation active, une transe d'écoute participative, très créative, vivante et holistique.

### **Connectivité supérieure**

Lorsque le sens de la beauté et la synergie s'accroissent, les liens entre les musiciens sont encore renforcés. Chacun développe une plus grande sensibilité à la présence des autres et à celui qui conduit l'improvisation du moment. En fait, dès que l'état collectif d'harmonie est créé, chaque personne se sent synchronisée, avec la musique bien sûr mais aussi avec les consciences de tous les autres. Les esprits distincts et séparés ont cédé la place à une conscience collective, à un sentiment d'appartenance à ce groupe. Tous les êtres sont unifiés ou fortement interconnectés au sein d'un même esprit unique : un champ collectif de conscience.

### **Flux créatif**

Bien sûr, lors d'une jam-session, les musiciens se sont réunis parce qu'ils avaient l'intention de jouer ensemble. Donc ils anticipaient déjà de se synchroniser et d'atteindre un état créatif collectif. Dès l'état d'harmonie atteint, chaque individu devient une force hyper-créative nourrissant le champ de conscience qui se transforme alors en un état de flux créatif, ce qui rend les esprits incroyablement plus incisifs et conscients de la rare perfection du moment.

Le concept d'« état de flux » (ou *flow state*) a été proposé et défini par Mihaly Csikszentmihalyi comme « un état de conscience quasiment automatique, sans effort et cependant très concentré » qui implique « un élément de nouveauté ou de découverte »<sup>2</sup>. Pour Steven Pritzker, les artistes en flux créatif sont pratiquement inconscients du travail qu'ils accomplissent, comme par exemple une peinture<sup>3</sup>. Mais je préfère la perspective de Csikszentmihalyi. Ainsi, dans l'état d'harmonie, les mains peuvent jouer comme par elles-mêmes, mais l'esprit est dans un état supraconscient, donc extraordinairement lucide et conscient de ce qui se passe, ayant l'intention d'exprimer une source d'énergie si subtile que seulement un processus innovant peut y parvenir. Dans ce flux créatif, l'énergie psychique des musiciens reste en constante réinvention de soi, ce qui permet d'imaginer des variations infinies des chansons même les plus connues. Cela s'apparente à un état de grâce, parce que la création, très originale, semble se faire d'elle-même, sans le moindre effort et surtout sans aucune pensée rationnelle ou volontaire. Pourtant, elle est magnifique, parfaite et étonnamment belle. C'est comme si le flux d'énergie venant de la source créait la musique dans les têtes et les corps non seulement des musiciens, mais aussi du public participatif.

### **Visualisation holistique**

Chaque musicien fait l'expérience d'une hyperacuité à la fois auditive et sémantique. Cela se traduit tout d'abord par la perception synchrone de toutes les phrases musicales

2. Csikszentmihalyi, *Vivre : la psychologie du bonheur*.

3. Pritzker, « Does Creative Flow Represent an Altered State ? ».

jouées par tous – comme si la musique était un mandala géant dans lequel le lead musicien du moment est au centre. Cela est relativement commun pour un musicien d'orchestre qui connaît toutes les partitions des divers instruments à l'avance, mais cela implique des éléments psi et parfois de la synesthésie (la traduction d'une sensation dans un autre type de codage sensoriel) dans une improvisation. Par exemple, la dernière phrase musicale sera traduite dans un graphisme complexe dans lequel la musique de chaque musicien est comme un pétale. C'est comme si le temps s'effondrait : le graphisme complexe représente l'entrelacs ou *pattern* d'ondes de la totalité de la dernière phrase musicale du groupe, ce qui permet à ce musicien de visualiser instantanément le *pattern* d'ondes de la phrase suivante – celui du groupe et son propre apport. En fait, l'état d'interconnexion entre musiciens est si fort qu'il y a une télépathie assortie de précognition qui fait que le groupe peut saisir la prochaine phrase que le lead musicien va jouer, et chacun peut visualiser de façon holistique (ou globale) comment s'insérer dans ce *pattern* futur.

C'est pourquoi, dans les jam-sessions, il y a tant de subtiles transformations (de rythme, de tonalité, etc.) qui se produisent instantanément chez plusieurs musiciens à la fois. Ce n'est pas que les musiciens aient entendu la transformation initiée par le lead musicien et qu'ils l'aient suivie. Non, c'est beaucoup trop instantané et la synchronisation est trop parfaite. J'ai l'impression qu'il se passe quelque chose d'encore plus étonnant que la visualisation holistique : une connexion collective à la source précise qui inspire le lead musicien, et cette connexion permet « d'entendre » les variations de fréquences de la source à l'instant même où le lead musicien les entend lui-même.

### *Une plus grande vitesse de pensée*

Quand des musiciens improvisent, le processus de pensée n'est plus branché sur le langage en mots, mais sur le langage musical et vibratoire, sur les sentiments et l'état d'âme. Dans ce genre de transe, la vitesse de la pensée est donc énormément plus grande que la vitesse de lecture d'un texte – ce qui signifie que l'on peut sentir dans l'instant les changements dans l'état d'âme et l'inspiration.

Mon expérience de ces états de transe créative a été de passer à une vitesse beaucoup plus rapide de traitement mental. Une phrase rythmique de douze beats (comme dans la musique de l'Inde) va surgir dans mon esprit comme une visualisation instantanée de type graphisme ou mandala, que mes mains vont alors effectuer d'elles-mêmes – même si cette performance dépasse totalement leur capacité habituelle tant au niveau de la complexité que de la vitesse. Alors que je visualise le rythme comme une mélodie avec des couleurs et nuances de tons, mes doigts vont trouver spontanément l'endroit et le geste précis sur la peau du tabla pour obtenir cette couleur de ton – alors que consciemment j'en suis totalement incapable. Cela suggère l'émergence, dans ces états de conscience collective, d'une nouvelle sensibilité aux sons et aux ondes sonores – une sorte de « clairaudience » créative.



## COMMENT CRÉER UN CHAMP D'HARMONIE COLLECTIF

### *Écoute sphérique à 360 degrés*

À mon avis, cette sensibilité accrue aux ondes sonores est fondée sur des modes d'écoute plus sophistiqués que ceux que nous utilisons normalement, même pour des musiciens. L'un d'eux est ce que j'appelle l'« écoute à 360 degrés ».

Un mode particulier d'écoute consiste à être attentif à tout ce qui se passe simultanément dans l'ensemble du groupe. Aucun musicien d'orchestre ne peut fonctionner autrement : il ou elle doit être en mesure d'évaluer le jeu de chacun des autres musiciens tout en se concentrant sur le lead (musicien ou chef d'orchestre). L'écoute sphérique, cependant, va encore plus loin, et demande la création d'un cercle d'attention et de réceptivité de 360 degrés ; or cette sphère d'attention, d'une manière mystérieuse, favorise ou même déclenche la création d'un champ *Telhar* et de la structure d'énergie qui le sous-tend.

Laissez-moi vous expliquer ma propre méthode *ad hoc* pour parvenir à cette écoute de 360 degrés. Afin d'entendre tous les musiciens autour de moi simultanément, mon esprit tout d'abord ajuste le fonctionnement parfaitement synchrone de mes deux centres d'énergie de l'oreille interne (ou chakras). Les biologistes ont observé expérimentalement que des neurones très éloignés dans le cerveau peuvent néanmoins faire feu de façon synchrone. Ce phénomène encore inexpliqué, appelé *synchronous firing*, est considéré comme une preuve de l'interconnexion quantique dans le cerveau ; plusieurs très éminents scientifiques, dont Roger Penrose, Stuart Hameroff et Danah Zohar, postulent des processus d'intrication quantique dans le cerveau et mènent des recherches sur ce sujet<sup>4</sup>. Ces processus quantiques pourraient expliquer ce que je sens comme une synchronisation de fréquences entre les réseaux de neurones des deux oreilles internes. Ce n'est que lorsque mes deux chakras de l'oreille sont synchronisés qu'il m'est possible d'activer l'écoute sphérique. Pour être plus précise, j'ai alors l'impression d'avoir créé un champ énergétique sphérique autour de ma tête – et c'est sur ce champ que je pose mon écoute à 360 degrés.

J'ai vu la structure énergétique des champs des chakras de l'oreille à plusieurs reprises, et j'ai pu observer comment cela fonctionne. J'ai de nombreuses raisons de penser que cette énergie générée par la conscience n'est pas de nature électromagnétique. Nous allons discuter de ce sujet tout au long de ce livre, mais gardons à l'esprit que lorsque j'utilise le terme « énergie sémantique », ou celui plus court de « syg-énergie », je parle d'une réelle énergie, non électromagnétique, clairement liée à la conscience en tant que processus, et dont la nature est inconnue.

Ainsi, un champ d'énergie sémantique (ou syg) est créé tout autour de la tête d'une personne, lié aux deux chakras de l'oreille, et il permet l'écoute à 360 degrés de tous

4. Penrose, *L'Esprit, l'ordinateur et les lois de la physique* ; Zohar & Marshall, *The Quantum Society* ; Hameroff, Kaszniak & Scott, *Toward a Science of Consciousness*.

les autres musiciens. Je crois que tous les grands chefs d'orchestres et de même les musiciens jouant dans des groupes créent, inconsciemment, un tel champ autour de leurs têtes. Pour ma part, une fois ce champ créé, et tout en écoutant attentivement le jeu des autres musiciens, je commence à m'harmoniser avec les champs sémantiques des autres (leur champ de conscience individuel), et cela va s'ouvrir sur la création d'un champ Telhar de conscience collective.

Même si la similitude avec les processus synchrones quantiques pourrait nous laisser penser que ces champs de conscience sont des champs quantiques, une telle possibilité est loin d'être garantie. Comme nous le verrons, certaines propriétés des champs sémantiques (individuels ou collectifs) sont en contradiction avec le comportement des ondes et particules quantiques et de même en contradiction avec celui des champs électromagnétiques.

### *Émergence d'un champ Telhar collectif*

Une fois créé un tel champ d'écoute individuel, le fait d'écouter attentivement (à 360 degrés) ce que les autres jouent va conduire à la création du champ collectif. Il s'agit d'un processus très naturel : il montre comment nous pouvons pousser un processus d'apprenance jusqu'à ce que nous atteignons un plus haut niveau de performance.

Dès qu'un musicien est capable de prendre l'ensemble du groupe dans son esprit, le champ Telhar est créé. Ainsi, les principales qualités d'un champ collectif sont :

- Un état *d'harmonie* collective (qui reste en flux, en circulation et en constante évolution).
- L'expérience d'être une seule conscience partagée (en tant que groupe) et d'être interconnectés par *télépathie*.
- Un champ qui stimule un *état de flux hautement créatif* en chaque personne.

C'est pourquoi j'ai proposé de le nommer (à partir de ses deux principales qualités) un champ *télépathique harmonique*, ou Telhar. Lorsque nous improvisons en groupe, nous pouvons être assurés que nous sommes en train d'expérimenter un champ Telhar quand nous sentons soudain que nous tous, les musiciens, sommes comme un seul esprit et une seule conscience partagée, un mandala mental qui ne laisse personne de côté. Le côté intéressant – quand on le considère comme un champ d'énergie syg (et pas seulement une harmonisation psychologique) – c'est que les gens qui d'habitude ne font qu'écouter, le public, deviennent des participants créatifs du champ, et cela, les musiciens le sentent immédiatement. En d'autres termes, les qualités intrinsèques du champ Telhar – créativité et empathie – ont tendance à se répliquer spontanément.

### *Le node des champs Telhar*

Quant à l'analogie avec le mandala, le champ Telhar est comme une fleur géante avec des pétales. Chaque musicien est un pétale, et au centre (le centre mental et non

spatial) se trouve le lead musicien du moment. Je parle ici de la dimension énergétique, car les musiciens peuvent être installés de n'importe quelle façon dans l'espace, et en outre, la personne tenant le champ peut changer alors que personne n'a bougé dans la pièce. Quand le champ Telhar est créé, la fleur dans son ensemble atteint un niveau plus haut d'énergie et elle soulève alors toutes les personnes qui le composent.

Le champ Telhar a une structure d'énergie très particulière. À tout moment, il dispose d'un centre créatif: la personne (dans ce cas, le musicien) qui galvanise le groupe et maintient le champ d'harmonie. J'appelle cette personne *le node du champ*. C'est un terme neutre, qui permet de se rappeler que le node assume seulement une fonction énergétique, à l'intérieur d'un système en flux dynamique et en évolution constante – et que la personne assumant ce rôle peut changer plusieurs fois au cours d'une jam-session.

Le node est donc celui ou celle qui, à un moment donné, exprime l'état de conscience le plus élevé et qui est en phase avec tous les autres. Dans cette optique, le node n'est pas toujours le leader bien connu du groupe – malgré le fait qu'un groupe s'organise généralement autour d'une personne capable d'inspirer aux autres la cohésion et l'empathie. Quand, lors d'un spectacle, les musiciens jouent un solo, ils prennent très naturellement la position du node pour la durée de ce solo puisqu'ils atteignent un pic de créativité et que tout le monde est fasciné. Même en dehors des solos, un musicien peut entrer dans un état pic. Tout à coup, les auditeurs sentent que ce musicien est incroyablement bon, et l'ensemble du groupe maintenant le suit; alors il devient le node précisément parce qu'il a, à ce moment là, l'énergie la plus élevée et la plus créative du groupe.

Dès qu'un musicien est devenu le node, le mandala global du groupe est orienté et réorganisé selon sa sensibilité, ses sentiments et sa conscience spécifique. Les autres, reconnaissant instantanément que la musique jouée par le node a une dimension et une qualité hors du commun, suscitant l'état de transe, vont s'accorder à lui ou à elle, soutenant sa transe durant toute sa période de grande inspiration. Bien sûr, cela se fait naturellement par le sentiment: la joie pure d'écouter quelqu'un jouer extraordinairement bien, fait que nous portons notre attention sur cette personne et accompagnons son jeu. Nous donnons donc notre énergie au node, et le node, en retour, galvanise le groupe entier vers un état d'énergie plus élevé.

Une analogie qui me vient à l'esprit est la façon dont les électrons atteignent un état d'excitation et sautent alors dans une orbite plus haute de l'atome. Mais cette analogie est limitée parce que ce qui se produit dans un groupe musical est beaucoup plus complexe et doit être compris sur son propre terrain.

## CHAPITRE III

### LE SECRET DE LA PRIÈRE PARTAGÉE

Un autre contexte très porteur, dans lequel des champs Telhar sont souvent créés, c'est lorsque les gens s'assemblent pour prier ou méditer en groupe. Toutes les religions ont une forme de rassemblement collectif, que ce soit pour la prière ou pour un rituel sacré. Ces rassemblements montrent de nombreuses formes différentes, même dans l'héritage judéo-chrétien, c'est-à-dire les religions hébraïque, chrétienne et musulmane. Larry Dossey a introduit le concept de « champs de prière » pour signifier la puissance dégagée par la prière partagée. Ces champs, dit-il, ont un effet puissant chaque fois que les gens se rassemblent et harmonisent leurs demandes. Le champ de prière peut générer des changements positifs dans les domaines biologiques, physiques, ou même sociaux – tels que guérir des maladies, ou aider des personnes à améliorer leurs relations familiales ou sociales, ou leur situation de travail. D'après mes recherches, une prière de groupe aura en effet une telle puissance chaque fois que les participants auront créé un champ d'harmonie entre eux. Pour approfondir notre compréhension, nous allons voir des champs Telhar émergeant lors de rituels de prières dans le monde.

#### PRIÈRE COLLECTIVE CHEZ LES SOUFIS

C'était le jour de la prière parmi les soufis. Le maître soufi iranien, Azra Darvichi, avait passé la cape brodée traditionnelle sur sa longue robe d'un blanc immaculé. Son couvre-chef de maître, de forme ogivale, sous lequel son chignon de cheveux blancs avait totalement disparu, présentait un mandala complexe fait de croix minuscules et multicolores, finement brodées sur un tissu noir. Mais la magnificence de son vêtement séculaire n'était rien en comparaison de la force qui émanait de son visage âgé, sa longue barbe blanche adoucissant le regard trop intense de ses yeux bruns et profonds. Son ashram (ou *rhoneerah* en farsi) était un jardin magnifique et paisible aux allées bordées de buissons de jasmin blanc très embaumant, et convergeant vers une fontaine sacrée dont l'eau se déversait dans un bassin.

Pour l'instant, Azra Darvichi se tenait devant le portail d'entrée, saluant chaque nouveau venu, que ce fût un Darvichi initié ou un disciple. Le salut traditionnel était une poignée de main ; l'hôte et l'invité embrassaient chacun tour à tour le pouce de l'autre. Le disciple s'inclinait tout d'abord, puis le maître répondait en donnant sa bénédiction. Après cet hommage, les soufis se dirigèrent vers le jardin et la fontaine sacrée. Ils lavèrent leurs mains et leurs pieds de façon rituelle (je l'avais fait beaucoup plus tôt) et allèrent s'asseoir dans la salle de prière. De nombreuse fois, mon amie iranienne Gazelle et moi nous étions assises dans cette grande salle ou dans les confortables fauteuils de jardin devant sa grande porte double, pour une discussion paisible et instructive avec Azra Darvichi. Le maître nous avait intégrées toutes les deux dans son cercle intime, deux femmes d'un peu plus de vingt ans, pour une préparation spéciale avant notre initiation. Je savais que la salle de prière avait pour seule décoration de grands et magnifiques tapis iraniens couvrant son sol. Cette salle faisait un total contraste avec la salle de méditation privée du maître, accessible par une volée de marches en pierre menant à une terrasse ornée de buissons fleuris. Cette chambre secrète, où ne pouvaient pénétrer que les initiés (les Darvichis), était richement ornée de peintures anciennes et d'œuvres d'art – comme les très antiques sacs de voyage en bronze, dont la forme ressemblait à un voilier, et qui avaient appartenu aux anciens maîtres et Darvichis dont les photos frappantes en noir et blanc ornaient un pan de mur.

Nous, les deux femmes présentes aujourd'hui, portions une longue robe blanche et nous étions assises en tailleur sur une natte installée sur la haute terrasse donnant sur la chambre de méditation du maître. De ce fait, nous étions totalement cachées de la salle de prière par des feuillages épais. En tant que femmes, nous n'étions pas autorisées à être dans la même pièce que les hommes, mais nous pouvions néanmoins participer à la méditation chantée du *dikhr*. Malgré les apparences, les femmes ont tenu une place de premier plan dans le soufisme iranien : parmi les quatre personnes ayant atteint l'état spirituel le plus élevé, l'une était une femme : la poétesse Rabée (ou Rabe'eh).

Lorsque tout mouvement eut cessé dans le jardin et que les hommes se furent tous assis dans la salle de prière, il y eut un long moment de silence et, pour nous préparer, nous entrâmes dans un état méditatif profond. Soudain, le chant a commencé dans la salle de prière. Le mantra de *dikhr* de cette école était simple : le nom de Dieu en deux syllabes, une infime pause de respiration, puis, sur une puissante expiration, le Hû ! sonore (prononcé *Hou* comme dans « Hourra ! », avec le H très marqué). La respiration utilisée en énonçant le mantra Hû ! demandait de chasser brusquement et profondément l'air des poumons, ce qui tendait les muscles du ventre. Dans un premier temps, tous les hommes commencèrent à chanter dans leur tonalité naturelle de voix et suivirent le même rythme de respiration. Bientôt, le chœur s'éleva en amplitude, sa sonorité était si ronde et si profonde qu'elle atteignit une sorte de résonance harmonique.

Pendant tout ce temps, les yeux fermés et dans un état profond, Gazelle et moi nous étions parfaitement synchronisées au groupe, mais sur une tonalité de voix plus haute. Je suis entrée dans une transe profonde, et je pouvais sentir que la plupart des hommes

étaient eux aussi dans une transe profonde. Bientôt, nous avons eu l'impression que nous étions assises au milieu d'eux ; la trentaine de mètres de distance semblait s'être évanouie grâce à la profondeur de notre état d'harmonie avec le groupe.

J'ai été complètement surprise quand, après un long approfondissement de notre état méditatif, une seule voix s'est élevée en improvisation chantée dans un registre aigu très au-dessus de la tonalité basse des autres hommes. L'homme chantait toujours le même mantra mais beaucoup plus rapidement, le ton de sa voix continuant à s'élever, de plus en plus aigu. L'impact sur notre esprit de groupe était galvanisant : l'état de conscience de chaque personne sauta à un niveau plus élevé. J'eus une impression étrange, une clairvoyance, lorsque cet homme passa en hyper-transe. Je distinguais cette voix particulière et sa silhouette dans la salle lointaine, avec un puits de lumière au-dessus de sa tête, comme si un rayon venu du cosmos déversait sa lumière sur sa tête et, de sa tête, vers l'ensemble du groupe. Son état s'est stabilisé à ce niveau plus élevé et plus lumineux, sa voix restant haut dans les aigus. Quelques minutes plus tard, un deuxième homme est entré soudainement dans une hyper-transe et a commencé à chanter lui aussi sur une fréquence plus élevée, et j'ai eu la même image d'un puissant et large rayon de lumière tombant verticalement sur lui. Étrangement, le deuxième homme entré en transe n'a pas déplacé l'autre. Leurs deux voix élevées étaient distinctes et pourtant en profonde harmonie, et leur influence conjointe sur le groupe devint encore plus forte. Puis, à un moment donné, la première voix rejoignit le reste du groupe, et une troisième fit soudain irruption dans l'état d'hyper-transe.

Ce chant de *dikhr* a tissé une harmonie collective puissante qui a créé un grand champ de lumière. De même qu'à Nasik, le champ Telhar des soufis baignait dans une extraordinaire lumière spirituelle. De temps en temps, un flash d'énergie plus lumineuse faisait irruption comme une colonne de lumière irisée, d'environ deux ou trois mètres de haut. Deux à quatre colonnes étaient éclairées à chaque moment, chacune pendant quinze à vingt minutes.

Quant au groupe, chaque nouveau saut vers un niveau plus élevé d'énergie et de conscience renforçait notre méditation et notre connexion à la source divine. À un moment donné, je suis entrée dans un état de fusion et j'ai fait alors l'expérience d'une connexion très vivante dans la dimension sémantique. Tout le temps que dura le *dikhr*, je n'étais pas consciente de ce que fit ma voix, parce que j'étais surtout concentrée sur la lumière.

### ***Les traits principaux de cette expérience du dikhr soufi***

1) Le mantra spécifique (et sa respiration avec une forte expulsion d'air) induit une méditation profonde qui atteint vite un état de transe. Cette respiration présente quelque analogie avec les techniques d'hyperventilation utilisées pour induire des trances, mais cela ne constitue pas du tout une explication de ce qu'il se passe pendant la méditation soufie, puisque ces techniques peuvent donner lieu à une variété d'états de transe.

2) Impression d'un grand champ de lumière créé par tous les participants au début de la méditation (l'état de conscience de base du *dikhr*), au sein duquel s'illuminent

à intervalles des colonnes de lumière irisée corrélées à l'état spirituel supérieur des derviches entrant dans une hyper-transe. La sensation globale d'un vaste champ de lumière montre que le champ sémantique du *dikhr* est un champ Telhar.

3) Sensation que la distance est annulée (entre moi et le groupe d'hommes éloigné) : cette caractéristique atteste l'existence d'un champ Telhar, même si ce champ n'a pas été consciemment enregistré comme à Nasik ou en Bretagne. (Nous verrons ce trait spécifique des champs Telhar, l'annulation de l'espace, dans la troisième partie et dans d'autres contextes.)

4) Aucun événement télépathique : à mon avis, la facette télépathique semble seulement absente parce que, dans la prière collective, l'état de conscience partagé est dépourvu de langage et de pensées. La télépathie existe bien, mais elle n'est pas exprimée par un échange de pensées, mais plutôt par un état d'unité, une conscience partagée.

5) Ainsi, à travers l'harmonisation de leur chant rythmique, les participants forment un chœur harmonique et entrent rapidement dans un champ d'harmonie.

6) Après une séance de *dikhr* de deux heures, je me sens nourrie et rechargée d'une très belle énergie. Par la suite, je reste dans un état de conscience accrue, plus vivant et plein d'énergie.

### Champs Telhar pendant la prière soufie

- **Induction** : harmonisation entre participants par la respiration rythmique et synchrone.
- **Expérience intérieure** : état de transe, état de fusion mystique (le Soi se reliant à une source divine ou sacrée).
- **Aspects énergétiques** : grand champ collectif de lumière, au sein duquel apparaissent des colonnes de lumière intense émanant des soufis en hyper-transe qui sont capables de soulever la conscience du reste du groupe.
- **Nodes** : Plusieurs nodes (quatre je crois) – les soufis entrés en hyper-transe, avec des colonnes de lumière au-dessus d'eux. (Nous verrons une fonctionnalité similaire dans la transe-danse examinée au chapitre 5.)

## CHAMP TELHAR DURANT UNE MÉDITATION À MANALI

L'expérience que je vais relater maintenant a eu lieu dans les contreforts de l'Himalaya, à Manali. Dans les années 70, Manali était encore un grand village dont la moitié de la population était composée de réfugiés tibétains. Dans les mois précédents, j'avais pratiqué la méditation plusieurs heures par jour, mais quand je suis arrivée à Manali, j'ai commencé à consacrer moins de temps à la méditation et plus de temps à la connaissance heuristique de l'énergie de la conscience, guidée par un maître la plupart du temps silencieux dont le nom était Karl. Karl avait fait de son état d'éveil une concentration permanente et puissante – et c'est à cela que je m'entraînais et ce que j'apprenais à travers lui.

Nous étions quelques questeurs à partager une maison en bois à la périphérie de Manali. Cette maison de village, très simple, comprenait juste une grande pièce avec un balcon et était totalement vide, mis à part un poêle à bois sur lequel nous cuisinions. Cette nuit-là, quatre d'entre nous – Karl, moi et deux amis également sur une voie spirituelle – étions assis en cercle. Nous partagions un état de méditation lucide, les yeux ouverts mais en silence intérieur, lorsque, brusquement, cet état passa spontanément à un niveau plus élevé : nous étions maintenant un même esprit partagé et non plus quatre personnes. Ce changement a été si soudain et si fort que c'était comme si un autre niveau de réalité s'ouvrait et se révélait à nous. Cette transition abrupte, ce saut dans notre état de conscience, s'accompagna de phénomènes énergétiques, notamment une étrange structure de lumière que je n'avais jamais observée avant : je voyais un grand cercle de lumière blanche qui tournait à une vitesse incroyable, formant un tore qui reliait nos quatre chakras du haut du crâne (le chakra ayant la plus haute énergie) ; ce tore était de huit à neuf centimètres d'épaisseur et d'un diamètre d'environ deux mètres.

Le tore de lumière est apparu de façon synchrone avec le sentiment d'être en totale télépathie avec les autres. Je sentais que j'étais simultanément à l'intérieur de chacun de nos quatre esprits. C'était comme une soudaine explosion de lumière et une expansion de l'état intérieur lui-même.

Déjà dans un étonnement sans nom, j'ai alors réalisé que tout ce que j'observais dans la pièce avait une lumière iridescente extraordinaire. Tout brillait comme si je regardais à travers une bulle de savon, tout avait un éclat irisé très particulier. Par ailleurs, les quelques objets dispersés dans la pièce avaient également une sorte de qualité vibratoire, semblable à un objet vu à travers une onde de chaleur. Ainsi, la pièce entière, translucide et brillant d'une manière surréelle, paraissait totalement transformée, surtout avec le grand tore de lumière circulant entre nos têtes. Mais la caractéristique la plus frappante était notre état intérieur partagé : l'impression de ne plus être une entité individuelle, mais d'être chacun fusionné aux autres.

Alors je vis autre chose et je compris que la pièce apparaissait ainsi parce qu'il y avait effectivement une grande sphère d'énergie (comme une bulle de savon) qui nous entourait tous les quatre et le tore aussi. Cette large sphère (d'environ quatre mètres de diamètre) semblait être créée par le tore de lumière qui tournait à grande vitesse en reliant nos têtes (et qui était donc comme un cercle intérieur à la sphère et plus petit). Je focalisais alors mon regard sur le tore ; je voyais parfaitement bien qu'il tournait dans le sens inverse des aiguilles à une vitesse incroyable et que son aspect flou et lumineux était en fait créé par un flot de particules tournant à une vitesse gigantesque.

J'étais à la fois stupéfaite et dans une sorte d'extase joyeuse, et j'ai senti que ces mêmes sentiments étaient partagés par Karl, qui était assis face à moi et les autres aussi. Je n'osai bouger. La pensée que nous étions dans un champ télépathique traversa nos quatre esprits : nous étions tous dans un espace mental unique. Quand j'ai compris à quel point cette expérience était exceptionnelle et combien fragile semblait la bulle de lumière, j'ai pris peur de casser cet état prodigieux... et au moment même où j'ai eu cette crainte, un de mes doigts a eu un soubresaut. J'ai entendu un « cling » dans les aigus, comme si un verre de cristal s'était fendu. Le champ s'est soudain cassé, et le tore a disparu. La pièce reprit sa couleur terne. Le sentiment d'unité, la conscience partagée



*avaient disparu. J'étais à nouveau mon moi séparé et solitaire, à ma place distincte et dans ma propre individualité.*

Tandis que je réfléchissais à cette expérience ce jour-là plus tard, et revoyais les aspects clés du tore, je fus convaincue qu'il existait un second mouvement d'énergie dans le sens horaire, qui ne m'avait pas été perceptible car il était moins prononcé et son énergie moins forte. (Nous verrons cette structure de double rotation plus en détail dans « Tore et énergie antihoraire : vélocité », au chapitre 6). Dans ma vie, j'ai vu la structure du tore quelques fois au-dessus de la tête de personnes méditant seules, quand elles atteignaient un très haut état de conscience – un samadhi ou un état transcendantal. C'était un tore de la taille de la tête du méditant, au-dessus du chakra du haut du crâne (le lotus aux mille pétales). Par ailleurs, plusieurs fois j'ai pu observer l'iridescence de toute la nature et de toutes les choses autour de moi après avoir créé un champ Telhar prenant tout le paysage alentour – mais dans ce dernier cas, je n'ai pas vu de tore. Quant à la forme sphérique, elle est soit une caractéristique très importante des champs Telhar (hypothèse minimale), soit intrinsèque et constitutive de ces champs (hypothèse maximale). Nous l'avons déjà vue en Bretagne et à Nasik...

En revanche, un champ Telhar qui s'épanouit à partir d'un état de samadhi partagé – qui s'accompagne d'un tore de lumière reliant les plus hauts chakras et crée une sphère les entourant –, c'est là une expérience rare à vivre et très sacrée.

Dans l'expérience de Manali, la structure d'énergie (le tore et la bulle enveloppante) a ajouté une nouvelle dimension à l'expérience intérieure de l'état partagé. Inutile de préciser que c'était une manifestation extrêmement claire et précise qui a duré assez longtemps pour pouvoir l'analyser en détail. Je concède que tous les participants n'ont pas eu la capacité spécifique de vision qui est la mienne et qui me permet de voir les structures énergétiques des champs, mais ils ont pu toutefois sentir et connaître d'autres caractéristiques mieux que moi. Ce sont là seulement des variations individuelles dans la manière dont nous percevons les champs d'énergie.

Dans son livre *La Prophétie des Andes*, James Redfield consacre un chapitre entier à la capacité de voir les champs d'énergie entourant les plantes et les arbres. Il explique ensuite en détail non seulement comment voir ces champs, mais aussi comment apprendre à donner de l'énergie aux plantes. Redfield pense que l'apprentissage peut être assez facile : « C'est la première fois qui est le plus difficile ; il faut apprendre à modifier sa façon de voir. » Mais s'il est possible de nous asseoir devant une plante jusqu'à ce que nous ayons réussi à voir son champ d'énergie, les champs Telhar sont beaucoup plus insaisissables et la façon dont ils fonctionnent ou émergent est assez complexe. Même lorsque nous sentons et savons que nous faisons partie d'un champ Telhar, notre capacité à voir ou à détecter ses diverses caractéristiques (extension, structure, qualité, source et nodes) sera nécessairement différente dans chaque instance car de nombreux facteurs entrent en jeu, tant intérieurs qu'environnementaux, à la fois dans la création d'un champ et dans sa détection.

## Champ Telhar de méditation à Manali

- **Induction** : état profond de méditation collective silencieuse.
- **Expérience intérieure** : sensation intérieure d'énergie tournant entre nos têtes et connectant nos cerveaux ; impression d'être un seul esprit unifié, de partager un champ télépathique, de sentir les autres esprits à l'intérieur du nôtre. Disparition de la sensation d'être un ego séparé et émergence d'un état collectif synchronisé.
- **Aspects énergétiques** : structure énergétique reliant les quatre têtes : tore de lumière en sens inverse d'une vélocité incroyable ; sphère de lumière qui englobe complètement les participants. Le tore de lumière et la sphère se brisent instantanément avec une pensée de crainte ; la brisure s'accompagne d'un son cristallin.
- **Nodes** : en raison de la structure exceptionnelle du champ, et du tore connectant nos chakras de la tête, il n'y a pas de node unique et prédominant ; au contraire, le rôle de node est partagé de façon égale entre les quatre personnes en harmonie profonde.

## LA STRUCTURE DU CERCLE-ET-NODE

Je suis maintenant convaincue qu'il y a différents types de champs Telhar. L'énergie en rotation, à mon avis, n'est qu'une des structures qu'ils peuvent prendre ; mais analysons-la en détail, car sa réalité est profondément inscrite dans notre inconscient comme un archétype.

Pour qu'un champ Telhar impliquant une rotation puisse être créé, il faut tout d'abord un certain nombre de personnes formant un cercle, quelle que soit leur posture : assises ou debout, jouant de la musique, ou dansant en cercle. En fait, visualiser l'énergie circulant et en rotation parmi des gens assis en rond est la meilleure façon de créer un champ Telhar. Une fois qu'il est créé de cette façon, l'énergie semble continuer à tourner entre les participants à grande vitesse. Le cas de Manali, cependant, est l'une des rares occasions où j'ai vu la rotation et le tore au sein d'un groupe avec beaucoup de clarté et de précision. Pendant les jam-sessions, par exemple, je n'ai habituellement qu'une sensation floue de l'énergie tournant entre les gens, une sensation qui est cependant quasi tactile et quasi visuelle. (Au chapitre 6, nous verrons d'autres cas impliquant un tore.)

Concernant le champ Telhar en rotation, notons combien de danses traditionnelles – vestiges de l'antiquité – utilisent le cercle comme leur structure de base. Par exemple, les fest-noz celtiques sont des fêtes traditionnelles de danse improvisée qui existent encore en Bretagne. Tous les Bretons (descendants des Celtes) désirant danser forment un cercle immense. Ils se tiennent par la main et font des pas de danse en rythme, tout en tournant en cercle – quelques pas en avant, puis en arrière, suivant le pattern séculaire de la danse. Dans de nombreuses provinces de France, nous trouvons un pattern

de danse très ancien et similaire, la ronde : le rond formé par tout le monde, chacun tenant les mains de ses voisins tout en dansant dans un grand cercle.

La danse grecque sirtaki démarre de la même façon. À un moment donné, cependant, un danseur particulier va aller se placer au milieu du cercle pour une improvisation-pic. Tout le monde dans le cercle lui donne de l'énergie, non seulement par tous les regards convergeant sur lui ou elle, mais également par des sons d'encouragement (en battant des pieds, par des sifflements, des cris suraigus, etc.). Ici, nous pouvons reconnaître une autre caractéristique essentielle du champ Telhar : la présence du node – la personne qui entre dans un état-pic et galvanise le champ d'harmonie.

Cette caractéristique se retrouve également dans la transe-danse africaine lors des fêtes de village – celles qui sont largement improvisées et en dehors des événements rituels. Quand une danseuse ou un danseur entre en transe, tout le monde le sent et sait ce qui va se passer. Alors tous font cercle autour de la danseuse, l'encourageant de toutes les manières possibles : frappant des mains ou sur un instrument en rythme, hurlant bruyamment, et ainsi de suite. Quant aux musiciens, toujours très sensitifs, ils peuvent sentir même à distance la transe d'un danseur (qui devient alors le node du champ) parce que la transe du node va stimuler immédiatement leur propre énergie, au point qu'ils vont entrer dans une transe plus élevée, jouant plus fort et avec un battement plus fort. Tout le village répond à la personne entrant dans une hyper-transe, parce qu'elle est maintenant le node et fonctionne comme une antenne de l'énergie cosmique, la recevant et la redonnant à travers la danse. Toutes les personnes présentes non seulement vont accueillir pleinement l'énergie transmise par le node, mais ils vont tout faire pour que sa transe dure et s'approfondisse, en lui donnant de l'énergie en retour.

Un pattern d'énergie circulaire donner-recevoir se crée entre le node et les gens, ce qui augmente l'énergie de tout le monde. Cet échange s'effectue dans un esprit de joie, d'enthousiasme, d'appréciation et d'excitation. Lorsque la danseuse ou le danseur (généralement fatigué après un certain temps) s'arrête de danser, une autre personne pénètre dans le cercle pour prendre sa place.

### ***L'archétype du cercle autour du node***

Une fois que cette structure – le cercle avec un seul node au centre – a été formée, le pattern va rester stable très longtemps, parfois tout le reste de la fête, un nouveau danseur remplaçant au centre du cercle le danseur précédent quand, fatigué, il se retire. Compte tenu de sa stabilité, il semble que nous ayons ici un pattern archétypal de relations. Le cercle de gens avec le node au centre est un archétype, et c'est pourquoi on le retrouve dans de si nombreuses traditions. L'archétype, selon le psychologue Carl Jung, est à la fois une structure énergétique et une image symbolique typique dans la psyché<sup>1</sup>. Il a sa racine dans l'inconscient collectif et est fortement chargé d'énergie psychique. Le héros, la

---

1. Jung, *Métamorphose de l'âme et ses symboles*; Jung, *Ma vie*; Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Hardy, *La Prédiction de Jung*.

mère, la lutte avec un principe sombre – tous sont des archétypes de la psyché humaine. C'est pourquoi, explique Jung, on peut trouver un symbole identique dans les rêves d'un Occidental et dans un mythe des Aborigènes d'Australie – le mythe pouvant alors révéler la signification du rêve. Jung a expliqué que tous les êtres humains sont reliés entre eux via l'inconscient collectif. Nos esprits ont les mêmes racines : les archétypes. L'inconscient collectif est donc un réservoir commun de symboles humains fondamentaux chargés d'énergie psychique. C'est pourquoi, dans nos créations culturelles et artistiques, nous donnons souvent des formes nouvelles à d'anciens archétypes. Nous créons de nouveaux mythes dans l'art, les romans, les films, etc. Pour Stanley Krippner, dans *The Mythic Path*, l'évolution (tant culturelle que personnelle) repose sur la création de nouveaux mythes. Une personne capable d'analyser les mythes qui l'ont influencée dans le passé et qui décide de s'en créer de plus enrichissants pour le futur (à base d'images, de narrations, et de symboles) aura certainement plus de chances de se réaliser.

Si les champs Telhar (qui sont des champs collectifs de conscience) sont en effet un archétype, nous devrions trouver la structure de base de cette expérience dans les traditions culturelles ou religieuses. Et je dois ajouter que si en effet les champs Telhar existent, ils doivent forcément être un archétype dans la psyché humaine. La connaissance que l'on a d'eux peut ne pas être consciente ; elle peut demeurer dans l'inconscient (du moins dans le cycle passé). Mais la structure des relations humaines – c'est-à-dire des interconnexions énergétiques – doit exister sous des formes diversifiées et dans plusieurs cultures. Jung a prouvé l'existence des archétypes en notant leur large présence et leurs corrélations dans diverses cultures et religions. Bien sûr, ce n'était pas la vraie raison pour laquelle ses concepts ont été si largement adoptés. La vraie raison était qu'en lisant ou en entendant parler de ses concepts, les gens sentaient et savaient qu'ils décrivaient quelque chose de réel. Ses idées faisaient résonner nos propres expériences et nous avons réalisé que les symboles (et pas seulement ceux de nos rêves) gouvernaient et stimulaient toute notre vie psychique. Nous avons compris que nous étions constamment en train de juger des situations et des personnes en fonction de matrices de base de la pensée et qu'il s'agissait précisément ce que Jung appelle des archétypes. De même, la réalité des états d'harmonie en groupe, ou encore d'états de conscience élargie partagés par toute une collectivité, est un fait d'expérience pour beaucoup d'entre nous, et donc nous en avons une connaissance consciente. Certains d'entre nous ont pu observer quelques-unes des caractéristiques très spécifiques des champs Telhar, telles qu'une interconnexion plus profonde, des synchronicités, des sentiments plus exaltés de fraternité ou d'appartenance, des occurrences télépathiques, un sentiment partagé du déroulement futur des événements, et ainsi de suite.

### ***Le cercle rituel***

Si nous nous concentrons sur le symbole du cercle dans les rituels et les religions du monde, un livre entier ne suffirait pas pour en rassembler toutes les occurrences. Je citerai seulement quelques exemples d'un cercle rituel et sacré de gens. De nombreux

rituels sont fondés sur la formation d'un cercle par les initiés : les Aborigènes d'Australie, les Amérindiens, les Africains (dans les rites chamaniques), tous incorporent le cercle. Dans la danse du python chez les guerriers Massaï au Kenya, les filles, pour leur rite de puberté, forment un grand cercle qui représente un serpent en pressant chacune leur corps nu sur celui de la personne précédente, formant ainsi comme les vertèbres emboîtées d'un grand serpent, ceci tout en dansant. (Voir les films *Le Python se déroule* de Jacqueline Roumeguère-Eberhardt et *Baraka* de Ron Fricke.) Dans les rituels très anciens, les druides formaient des cercles d'initiés pour symboliser les « trois cercles » de leur religion. Le druidisme (ou bardisme, la religion des anciens Celtes) considère l'univers comme composé de trois cercles. *Keugant* (le cercle vide, en breton) est le cercle de Dieu, *Gwenved* (le monde blanc) est le cercle de l'humanité et *Abred* est l'abîme. Les Amérindiens forment un « cercle d'initiés » dans de nombreux rituels – par exemple, dans la Sun Dance (la danse du soleil), la danse de l'ours, et aussi la Ghost Dance (la danse des fantômes). Dans le rituel du calumet, la pipe sacrée est passée entre tous les participants assis en cercle autour du feu sacré. Ce geste rituel inscrit dans un cercle est censé promouvoir un esprit de fraternité et de sincérité et il est spécifiquement utilisé pour ratifier les accords entre des groupes opposés – pour les sceller, pourrait-on dire, et les mémoriser. Dans le rite du calumet, nous voyons très clairement l'archétype du champ Telhar, à la fois dans le cercle et dans la connexion harmonique créée chez les personnes assemblées. Et son utilisation pour assurer la paix est encore plus révélatrice de la nature harmonique du champ Telhar. Quant au feu de camp au centre du groupe, il est le node symbolique. Tahca Ushte dit à propos de ce rituel : « Le symbole indien est le cercle. Le cercle est le symbole des hommes et des femmes réunis autour d'un feu de camp, des parents et des amis réunis dans la paix, tandis que le calumet passe de main en main. Le camp dans lequel chaque tipi a sa place est aussi un cercle. Le tipi est un cercle dans lequel les gens s'assoient en cercle. Toutes les familles dans un village sont aussi des cercles dans ce cercle, lui-même part d'un plus grand cercle composé des sept feux de camp des Sioux, qui représentent la Nation Sioux<sup>2</sup>. »

---

2. Ushte et Erdoes, *De mémoire indienne*.

## CHAPITRE IV

### DES LIEUX SACRÉS EN HÉRITAGE

Lorsque nous visitons des lieux sacrés, quelle que soit la culture à laquelle ils appartiennent, nous nous sentons tout de suite plus vivants et plus chargés d'énergie. Notre conscience semble s'épanouir et nous avons l'impression d'être plus libres. Nous sommes remplis d'admiration pour la beauté du site, que ce soit Tiahuanaco sur le lac Titicaca, Ellora en Inde, Chartres en France, ou Angkor Wat au Cambodge. Marcher sur les pierres sacrées recharge en effet notre énergie et nous nous sentons donc plus enthousiastes. De plus, en parcourant le site nous ressentons une profonde paix intérieure qui nous donne envie de nous asseoir et nous reconnecter avec notre Soi profond. Les pierres, mieux que toute autre matière, conservent la mémoire ; les temples de pierre sont remplis de la mémoire vivante des peuples qui les ont érigés et de leur connexion spécifique au divin et à l'esprit. C'est pourquoi les Amérindiens considèrent que les pierres sont sacrées – *wakan* dans la langue lakota<sup>1</sup>.

Dans l'ancien territoire européen des Celtes (principalement la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne), un peuple encore plus ancien a érigé des mégalithes énormes – les pierres verticales, ou menhirs, et les chambres souterraines ou dolmens, tumulus ou cairns. La seule chose que nous savons sur le peuple des Mégalithes, c'est qu'ils ont érigé ces pierres de 6000 avant notre ère (au moins) jusqu'au début de la civilisation celtique. Puis les druides (les prêtres des Celtes) ont utilisé ces sites puissants pour y tenir leurs cérémonies sacrées – mais eux-mêmes n'ont pas construit de temples avant la conquête romaine. Les Celtes de France, les Gaulois, dirigés par Vercingétorix, furent vaincus à la bataille d'Alésia en 52 avant notre ère par les armées de César, mais la religion druidique ne fut interdite en Gaule que sous l'empereur romain Tibère (tôt dans le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère). Les sociétés celtiques et leurs prêtres druides qui restèrent libres étaient en Grande-Bretagne et en Irlande.

Les peuples des Mégalithes connaissaient les courants telluriques (les lignes telluriques et les grandes lignes cosmo-telluriques), et ils savaient que leurs croisements

---

1. Chez les Sioux (Lakota), *wakan* signifie « sacré, saint ». Ainsi, les *Wicasa Wakan* sont les chamans, les sages, les saints hommes et les saintes femmes.

avaient une puissante énergie qui élevait les esprits, et parfois des vertus guérisseuses, et ainsi, ils érigèrent des menhirs à ces points de croisement. Ensuite les bâtisseurs des temples gallo-romains et plus tard des églises et cathédrales chrétiennes non seulement ont souvent choisi les mêmes sites sacrés pour y ériger leurs temples ou leurs églises, mais ils ont aussi réussi à garder ces mégalithes intacts en construisant souvent juste au-dessus et autour d'eux. Un magnifique réseau d'anciens mégalithes et de lieux sacrés celtes encore visibles est donc enchâssé dans le réseau catholique plus récent des églises, abbayes, et cathédrales. Ce n'est donc pas étonnant que ce soit précisément autour d'une petite église construite *sur* un dolmen que j'ai vu pour la première fois un champ Telhar et sa frontière spatiale – quelque chose de plutôt incompréhensible pour moi à l'époque.

Dans ce chapitre, nous allons explorer en profondeur les champs Telhar que j'ai repérés grâce à leur nette frontière spatiale, tels que ceux en Bretagne, à Nasik et à Bièvres. J'ai déjà donné une vue générale de certains de ces événements dans le chapitre 1, mais nous allons maintenant plonger plus profondément dans le sujet et analyser chaque champ en détail.

## GRILLE ET LIMITE SPATIALE SUR UN SITE CHRÉTIEN-DRUIDIQUE

Nous fûmes intuitivement guidés par une série de synchronicités, mon boy-friend et moi, vers un monastère de Bretagne, où la communauté des moines avait adopté une voie spirituelle très originale, au croisement de la tradition chrétienne orthodoxe et des anciennes traditions druidiques. Les moines nous confièrent qu'ils connaissaient encore le savoir ancestral druidique, comme si cette tradition leur avait été transmise. La petite église jouxtant le monastère, qui est extrêmement belle, était construite sur un mégalithe. Comme je l'ai précisé, durant tout mon premier séjour au monastère je suis restée dans un état de conscience très élevé et hyperlucide. J'ai vécu un état de samadhi sous l'arbre devant l'église, et des méditations puissantes sur mon rocher de méditation et aussi à l'intérieur du monastère.

La communauté monacale était petite et très pauvre. Les moines subsistaient en fabriquant et en vendant les tapis de laine qu'ils tissaient et autres objets d'artisanat tels que des bougies. Il n'y avait pas de hiérarchie et pas de règles imposées, mais seulement un respect pour la grande connaissance du moine le plus âgé qui avait créé la communauté. Chaque moine non seulement consacrait du temps à l'artisanat, mais s'adonnait à des pratiques spirituelles et de plus participait à la maintenance. Ils étaient tous très occupés au cours de la journée à de multiples tâches – couper du bois, bêcher le potager, méditer ou lire dans la pièce de prière, carder ou teindre la laine des moutons. Après le dîner, nous passions de longues soirées dans la salle communautaire, où les moines, avec un style rabelaisien, discutaient de leurs pratiques de méditation et de leur quête spirituelle. Dès notre arrivée, ils nous ont dit qu'il n'y

avait pas de règles régissant leur ordre et que chaque personne était pleinement responsable d'elle-même – puis l'un d'eux nous expliqua la règle qui n'était pas une règle concernant les repas : quiconque avait faim pouvait aller à la cuisine et préparer un repas pour tout le monde. Et du fait que les autres étaient dispersés dans les champs environnants ou ailleurs dans la grande bâtisse, le cuisinier du moment, une fois le repas prêt, appelait tous les autres par télépathie. C'était une affirmation étonnante, et je doutais de son efficacité... jusqu'au lendemain vers midi, quand, assise sur mon rocher de méditation, j'ai entendu un appel mental très précis pour venir déjeuner ! Instantanément je me sentis affamée et revins au monastère, où j'ai été surprise de trouver non seulement le repas prêt mais tout le monde déjà rassemblé autour de la grande table. Cela marchait donc parfaitement bien ! Comme je n'ai jamais raté un repas, j'ai développé un certain respect de cette façon très pragmatique d'utiliser nos instincts naturels pour éveiller une nouvelle capacité psi ! Grâce à ces longues soirées passées à discuter, j'ai commencé à ressentir une grande admiration pour les connaissances et la sagesse du moine âgé. Mais deux choses me troublaient profondément : la première, comme je l'ai expliqué plus tôt, était l'étrange grille que je voyais inscrite dans le ciel clair de l'été : de longues lignes grises mais nettement marquées traçaient des rectangles (ou plutôt des carrés plus ou moins allongés) d'environ une fois et demie le diamètre de la lune. La grille semblait être un dôme géodésique surplombant le monastère et l'église attenante. Non seulement ce que je voyais était incompréhensible, mais en plus, n'ayant pratiqué la méditation que depuis à peine un an et demi, j'étais encore pleine d'idées préconçues, et l'une d'entre elles était que l'or, le bleu et le blanc étaient des couleurs spirituelles, mais que le gris n'en était certainement pas une. Si donc la grille avait une couleur grise, elle n'était sans doute pas très spirituelle et pouvait même être nocive. La vision, qui se limitait au ciel, était assez stable ; je la vis à plusieurs occasions alors que j'étais à l'extérieur du monastère ou près de l'église, et chaque fois cela me mit mal à l'aise.

L'autre phénomène qui me troublait, c'était l'impression très nette, quand j'étais dans le monastère ou dans le grand champ devant l'édifice, que mes pensées pouvaient être lues par tout le monde et qu'il y avait d'autres esprits – les pensées des moines – qui encombraient le mien. Bien sûr, cette impression disparaissait le soir quand nous étions tous réunis et discussions dans la salle principale ; mais dans la journée c'était presque insupportable pour moi d'être ainsi dépouillée de toute intimité avec moi-même. En tant qu'écrivain depuis mon adolescence, cela me perturbait énormément de perdre la communion profonde et intime avec mon être intérieur qui était devenue une pierre angulaire sur laquelle ma personnalité était fondée. C'est pourquoi, dès le premier jour en fait, pour échapper à cette perturbation bizarre, j'ai exploré les champs alentour dans l'intention de trouver un coin tranquille dans la nature où je pusse méditer, écrire, lire ou rêver en paix. Et je trouvai l'endroit idéal : un énorme rocher plat donnant sur un paysage magnifique, et j'en fis mon rocher de méditation. C'était un réel soulagement et un grand plaisir de réaliser que dès que j'étais loin du



monastère, je retrouvais l'intimité de mon propre esprit, et je restais donc là des heures chaque jour.

La deuxième fois que je suis allée à mon rocher, après avoir quitté le monastère et pris le petit chemin menant aux champs, je sentis la nette transition entre mon esprit encombré par les pensées des moines et soudain l'intimité avec moi-même. Tout d'un coup, j'avais à nouveau mon esprit juste pour moi toute seule. Ce changement fut si brusque que j'ai arrêté de marcher, interloquée, et j'ai décidé de revenir sur mes pas lentement. Un seul pas en arrière, et les voilà à nouveau : tous les autres esprits ! J'ai recommencé plusieurs fois – un pas en avant, un pas en arrière – pour tester la transition et j'avais du mal à le croire ! J'ai découvert ainsi que le réseau télépathique avait une frontière très précise dans l'espace, qui tombait à cet endroit sur le chemin, et j'ai pu le confirmer jour après jour. En réfléchissant à tout cela, j'en suis venue à la conclusion que tous les esprits des moines formaient un champ télépathique, probablement une sorte de cercle autour du monastère et de l'église d'environ deux cent cinquante à trois cents mètres de diamètre.

À l'époque, je n'ai établi aucun lien entre la grille dans le ciel et ce champ télépathique sur le terrain. Il semble que je n'aie pas réalisé sur le moment que je n'avais pas vu la grille n'importe où, mais seulement autour du monastère. Je n'ai pas fait part de mon expérience de la limite aux moines ; j'ai inféré qu'ils étaient forcément au courant puisqu'ils utilisaient la télépathie pour s'appeler les uns les autres ! J'ai maintenant une perspective beaucoup plus large sur la question et, en regardant en arrière, je ne suis pas du tout certaine, même s'ils étaient consciemment télépathes, qu'ils avaient repéré la frontière précise du champ et encore moins la structure exacte de la grille (qui fait appel à une autre capacité de perception). Mais je ne peux pas vérifier cette nouvelle inférence avec eux car je n'ai plus de contacts avec les moines que je connaissais à cette époque. Une deuxième expérience, environ un an plus tard, a clarifié pour moi la connexion entre le champ télépathique et la structure de la grille.

## GRILLE ET LIMITE SPATIALE DANS LA VILLE SACRÉE DE NASIK

L'Inde a d'innombrables hauts lieux et sanctuaires consacrés aux multiples religions qui y cohabitent : hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, sikhisme, islam, mazdéisme... Nasik, qui reçoit la Kumba Mela, se trouve non loin des caves d'Ellora et d'Ajanta, purs joyaux sculptés dans la pierre. Quand je suis arrivée à Nasik, j'étais plus mature que lors de mon premier séjour en Bretagne et j'avais accumulé une plus grande connaissance à travers une année de plus de méditation et surtout ma profonde expérience dans le *rhonerah* soufi en Iran quelques mois auparavant. Pendant tout ce long voyage d'un an et demi en Orient, je suis restée dans un haut état de conscience, méditant beaucoup, en particulier dans les sites sacrés et les temples que je rencontrais sur mon chemin. (J'ai dû arriver en Inde à la fin d'un âge d'or de la liberté, car à cette époque il n'y n'avait aucune interdiction pour quiconque d'entrer et de prier dans les temples.) Nasik est nichée dans

un cercle de montagnes traversé par la rivière sacrée Godavari. En Inde, les temples abondent le long des berges des rivières, surtout lorsque ces rivières sont sacrées. Dans Nasik, plusieurs bains ont été aménagés en élargissant le cours de la rivière, l'un étant réservé aux saints et aux ascètes, les autres à chaque caste. Il y a des centaines de temples le long du fleuve dans la partie centrale la plus sacrée de la ville.

Après avoir trouvé un lit de corde pour la nuit dans une maison de pèlerins au sommet de la colline, je suis sortie explorer le site sacré. C'est ce premier jour, alors que je descendais vers la rivière le long d'une rue étroite bordée de petites boutiques et de restaurants pour les pèlerins, que j'ai vécu un très brusque changement dans mon état de conscience. Soudain, à mi-chemin de la pente, je me suis sentie transportée dans un état très élevé. Mon esprit s'élargit et se trouva d'un coup accordé avec tout ce qui m'entourait. Mes yeux s'écarquillèrent, je sentis que je faisais partie intégrante de la ville. Tout à coup, tous les gens autour de moi m'apparaissaient partageant exactement le même état : un état de conscience accrue et une harmonie profonde avec leur propre Soi. Tous étaient extrêmement accueillants et bienveillants, leurs esprits totalement ouverts, comme s'ils étaient conscients simultanément de tout ce qui les entourait dans un cercle de 360 degrés, un champ d'énergie lumineuse entourant leurs têtes.

Brusquement, une réalisation se fit jour : je venais de pénétrer dans un champ télépathique, et il était extrêmement harmonieux. Avec tous ceux que je rencontrais, j'échangeais des regards emplis de bien plus que de la sympathie. C'était comme si l'on se connaissait déjà ; on s'accueillait comme appartenant à la même quête spirituelle, à la même dimension de conscience.

Comme je continuais à marcher lentement vers la rivière, j'eus l'impression que tout était baigné dans une énergie lumineuse. Un même état de conscience – empli de paix mais en même temps extrêmement vivant et d'une grande acuité – était partagé par toutes les personnes que je rencontrais, sans exception. Le sentiment d'interconnexion et d'harmonie avec les autres et le monde autour de nous était central – à tel point que cette fois je me mis à l'appeler « champ d'harmonie ». Quand, à un moment donné, j'ai regardé vers le ciel, j'ai été stupéfaite de percevoir la même grille que celle en Bretagne. Comme la première fois, elle était d'un gris argent. Il était maintenant évident qu'elle était liée au champ d'harmonie.

Cet état de conscience élargie et le sentiment d'interconnexion mentale dura tout le temps que je passai à explorer les abords de la rivière, visitant les temples et méditant dans certains d'entre eux, tout en partageant un thé avec des ascètes.

Puis, en remontant la colline vers la maison des pèlerins pour la nuit, à mi-chemin de la même rue, je me retrouvai très brusquement dans mon état habituel. De nouveau, les gens interagissaient de la manière usuelle : en exprimant une chaleureuse sympathie, en se saluant et en échangeant des propos agréables. Mais ce n'était plus la communion silencieuse des âmes sœurs dans un état d'hyper-conscience.

Je suis restée à Nasik quelques jours, passant la plupart de mon temps dans le cœur sacré de la ville. J'y suis allée chaque jour, passant des heures à méditer et à

contempler les temples magnifiques. Chaque fois que je m'y rendais, à mi-chemin de la colline – au même endroit, devant une petite boutique –, le changement survenait dans mon état intérieur ; et au retour, je quittais le champ d'harmonie exactement au même endroit sur mon chemin vers la haute ville. Il ne faisait aucun doute dans mon esprit que, une fois de plus, le champ télépathique harmonique avait une frontière très précise dans l'espace. Je compris alors que c'était précisément ce champ qui transparaissait comme une grille sur le fond du ciel : des lignes fines et presque droites, d'un gris argent lumineux. J'ai supputé alors que la grille devait être la limite supérieure du champ et qu'elle formait comme un grand dôme entourant le cœur sacré de la ville.

Sur la base de mon expérience, j'estime que le champ Telhar à Nasik faisait environ cinq cents mètres de large et qu'il était plus allongé que sphérique. Si ce champ a en effet été créé par tous les ascètes méditant sans cesse dans les centaines de temples, alors il doit s'étendre le long du fleuve sur environ un et demi à deux kilomètres et sa forme ressemble à un tunnel assez large ou un demi-tube, plat au niveau du sol.

La question de ce qui se passe sous terre, lorsqu'un champ existe au-dessus du sol, reste floue pour moi. Le champ Telhar est-il une sphère (ou un tube) qui se prolonge sous terre, ou est-il coupé au niveau du sol ? Je n'ai aucune réponse définitive, mais sur la base d'autres expériences, je suis plus encline à croire qu'il forme une sphère entière ou un tube. Un jour au Laos, j'étais allongée sur le dos au sommet d'une colline, et j'ai atteint un état hyperlucide dans lequel j'ai senti une sphère très tangible d'énergie autour de moi, tandis que j'étais emplie d'un sentiment d'interconnexion et d'harmonie profonde avec la terre et tout le paysage. J'ai senti que mon corps énergétique s'enfonçait dans le sol, comme si une partie de mon corps était sous le niveau du sol. Le champ d'énergie pénétrait le sol et les pierres comme s'il n'y avait aucun obstacle. De plus, j'ai vécu une autre expérience qui a mis à jour un champ de conscience qui s'étendait dans le paysage et pénétrait dans le sol. Il s'agit de la création spontanée d'un champ étendu, alors que je conduisais sur une autoroute de la grande banlieue de Paris. (Voir le chapitre 6 pour plus de détails.)

Nous pouvons comparer les traits principaux de l'expérience de Bretagne et de celle de Nasik. Elles ont plusieurs caractéristiques en commun, la plus importante étant la limite nette du champ – la sensation tangible d'être soit à l'intérieur, soit à l'extérieur d'un champ Telhar. La deuxième caractéristique commune est la vision de la grille géométrique – certainement la limite supérieure du champ. Troisièmement, dans les deux cas, et pour la durée de mon séjour, j'étais dans un état de conscience élargie quasi permanent, qui me permettait de vivre spontanément des états transcendants durant la méditation, ainsi que divers phénomènes psi. Quatrièmement, dans les deux cas j'ai eu l'expérience tangible d'un champ télépathique, même si ce vécu diffère largement dans chaque instance : en Bretagne, j'étais gênée par le champ, mais à Nasik, j'étais totalement réceptive et me sentais dans l'harmonie et la joie.

## Champ Telhar en Bretagne

- **Induction** : état profond, méditation et silence intérieur pendant tout mon séjour au monastère.

- **Expérience globale** : sensation d'un champ télépathique ; sentiment d'être gênée par les pensées des autres ; le champ Telhar est ressenti comme une intrusion et une perte d'intimité.

Je ne sais toujours pas comment fonctionner dans un champ Telhar et encore moins comment me connecter dynamiquement avec lui. (Je vais apprendre une méthode de connexion lors de jam-sessions créatives.)

- **Relations** : elles sont plutôt dérangeantes et envahissantes. Relation ambivalente aux moines en dehors de la tête du monastère, pour qui je sens une admiration extrême.

Une preuve empirique de télépathie est donnée par le fait qu'un appel télépathique à une heure non spécifiée fonctionne, et que tous, y compris moi, nous l'entendons à bonne distance.

- **Aspects énergétiques** : découverte d'une frontière spatiale précise – et qu'un pas plus loin, je suis hors du champ télépathique.

- Perception claire, stable et récurrente, d'une grille géométrique dans le ciel, faite de fines lignes grises, qui se croisent pour former des parallélogrammes (presque carrés) et une structure géodésique.

- **Expérience intérieure** : énergie psychique considérablement augmentée. Haut état de conscience quasi permanent durant tout mon séjour. Plusieurs pics de méditation transcendantale (par exemple, dans la cour de l'église).

Je fais l'expérience de plusieurs phénomènes psi de grande envergure – notamment une psychokinèse et un voyage astral – tous deux ayant eu des effets positifs et tangibles à valeur de preuve empirique. Aussi, j'ai quelques visions spirituelles de la dimension sémantique. Ces expériences intérieures, en contraste avec le champ télépathique intrusif, sont extraordinairement béatifiques et expriment un lien fort avec mon Soi.

- **Inférences** : je ne fais aucun lien entre la grille sur fond de ciel et le champ télépathique.

J'infère que le champ télépathique est sphérique ou ayant une forme de dôme (sans penser que le dôme puisse être perçu comme une grille dans le ciel).

- **Nodes** : à cette époque, je n'ai aucune idée des nodes et de leur rôle dans les champs Telhar ; rétrospectivement, cependant (et ayant connu aussi les nonnes plus tard), il est évident que dans la communauté déjà sur place, le moine doté de remarquables dons spirituels, et donc essentiel dans la dynamique du champ (sinon dans sa création), était la tête du monastère.

## Champ Telhar de Nasik

- **Induction** : état profond de silence intérieur durant tout mon séjour à Nasik.
- **Expérience globale** : sensation de champ d'harmonie – participation à une profonde interconnexion entre toutes les personnes dans un espace délimité (le cœur de la ville sacrée) ; et un état de flux permanent entre le Soi et l'ego. Harmonie profonde avec le monde environnant (temples, fleuve, arbres sacrés, etc.).

• **Relations** : sensation d'être en contact télépathique d'âme à âme et en grande harmonie avec tous les êtres, la nature et les temples ; l'état d'harmonie est régénérant, paisible, joyeux, ouvert et accueillant.

Le signe empirique qu'un état de conscience très spécial, de nature spirituelle, est partagé entre les gens, est leur extrême vigilance et leur hyperlucidité.

- **Aspects énergétiques** : perception claire et stable d'une grille géométrique dans le ciel parfaitement semblable à celle de Bretagne.

Découverte d'une limite précise à mi-chemin de la petite rue menant à la ville sacrée, à partir de laquelle le ressenti d'un champ Telhar émerge.

- **Expérience intérieure** : conscience élargie et très haute en permanence dans la ville sacrée. Nombreux états transcendants durant de longues heures de méditation.

Connexions hyperlucides dans la dimension sémantique (spirituelle) – avec les êtres cosmiques, les êtres humains, les temples, les arbres sacrés et les objets.

- **Inférences** : j'infère la corrélation entre la grille sur fond de ciel et le champ télépathique harmonique, et ainsi elle ne m'intimide plus. Du fait de la frontière au niveau du sol, j'infère que la grille a une forme de dôme, et donc que le champ d'harmonie doit avoir une forme sphérique (ou semi-sphérique), ou peut-être de tube allongé le long de la rivière et des temples sacrés (entre un et demi et deux kilomètres de long).

- **Nodes** : je sens que le champ est créé par tous les yogis méditant en permanence dans le cœur de la ville sacrée.

## PERCEPTION À DISTANCE D'UN CHAMP TELHAR À BIÈVRES

Lors d'une autre occasion, j'ai perçu plusieurs caractéristiques spatiales d'un champ Telhar, mais dans un contexte totalement différent. Cette expérience, capitale en tant que preuve empirique, corrobore les aspects déjà connus et en révèle d'autres extrêmement importants pour notre analyse.

*La nuit était déjà tombée, mais le ciel de printemps était extrêmement clair et sec, sans aucun nuage ni brouillard. J'avais eu des rendez-vous à Paris et rentrais chez moi en voiture et, comme d'habitude, je pris la petite route passant par Bièvres, une petite ville située dans une*

vallée au milieu des champs et des arbres. (J'avais pris cette route des années durant, à toute heure, et la connaissais très bien.) La route était bordée d'arbres et de jardins et, de temps en temps, on voyait la façade d'une maison, mais la plupart des maisons étaient en retrait dans la verdure. Je venais de passer un tournant et la route maintenant était droite sur près de six cents mètres lorsque j'ai aperçu, quelque deux cents mètres plus loin, quelque chose de tout à fait étrange et anomal. J'ai regardé alors très attentivement pour essayer de comprendre de quoi il s'agissait. Au-dessus de l'asphalte il y avait une large zone parfaitement circulaire et brumeuse, qui apparaissait plus blanchâtre et plus lumineuse que le ciel au-dessus et autour d'elle. Cela n'avait rien de commun avec le halo d'un lampadaire. Non seulement la luminosité de ce grand rond était beaucoup plus subtile et plus transparente, mais (comme les auras que je voyais en plein jour autour des objets) il devait être invisible pour tout le monde sauf les sensitifs. Comme je ne comprenais pas ce que c'était, mon premier réflexe a été de réduire considérablement ma vitesse afin de mieux l'observer.

Ce qui était frappant, c'était que la brume lumineuse et blanchâtre faisait un cercle parfait sur le fond plus sombre du ciel et des arbres — ou, plus précisément, il s'agissait d'une tranche parfaite d'un rond, comme si le zénith du demi-cercle s'était trouvé plus sur la gauche et au-delà de la limite de la route. Le quartier de cercle que je voyais touchait le sol sur le côté de la route à droite. Il n'avait aucune ressemblance avec la bien plus petite lueur des lampadaires qui se trouvaient plus loin sur la route. La brume, bien que blanchâtre, était transparente, immatérielle, et je n'avais jamais rien vu de semblable. Bien que je conduisisse toujours très lentement, je m'en approchais; je continuais à observer la chose et à me demander ce que c'était sans pouvoir me décider (mais je n'eus aucune indication ou pressentiment de danger qui m'aurait fait m'arrêter). J'étais maintenant à près de cinquante mètres d'elle, et j'ai remarqué que sur la gauche, au niveau du cercle de brume, il y avait une haute grille de fer forgé avec des plaques de métal obstruant la vue; mais au-dessus d'elle, je pouvais voir le toit d'une maison traditionnelle en pierres assez en retrait. Il n'y avait personne sur la route, et je n'entendais aucun bruit. J'ai jugé que la brume ne semblait décidément pas dangereuse, et j'ai continué à rouler.

Alors que le cercle se rapprochait, je saisis qu'il s'agissait en fait d'une grande sphère et que j'allais donc devoir la traverser, même si j'allais le faire très lentement. Dès que j'ai commencé à la traverser, j'ai fait l'expérience d'un saut abrupt et puissant vers un très haut état de conscience. Sans transition, je suis entrée dans une hyper-lucidité, et je sentais ma conscience incroyablement élargie. Pendant ce temps, comme je dépassais maintenant la sphère, je vis que devant moi la route avait repris sa couleur normale. Simultanément à mon changement d'état de conscience, j'ai réalisé d'un seul coup que la brume sphérique était ce que j'appelais à l'époque (quelques années après Nasik) un champ d'harmonie et dès l'intérieur de la sphère j'ai senti que j'étais entrée dans l'état profondément altéré des personnes qui avaient, sans doute aucun, créé le champ en premier lieu. Alors que je continuais à rouler lentement vers ma maison qui n'était plus qu'à quelques kilomètres, je me suis demandée avec un grain d'humour combien de temps allait durer ce « contact high » (que je sentais si particulièrement réel). L'état de conscience accrue que je vivais était extrêmement vigilant, un état très haut ayant le type de vision modifiée et de fréquence parfaitement reconnaissables comme un état de LSD, et tout à fait agréable. C'était si inattendu et si

*fantastique que je pris la chose avec humour, et j'étais intellectuellement curieuse de voir comment l'état allait évoluer. Il a duré environ trois quarts d'heure à une heure.*

*J'ai décidé de retourner le lendemain sur les lieux pour vérifier si mon interprétation était correcte. À cette époque en France et en Europe, seuls les hippies – et nous avions tous la vingtaine – s'intéressaient aux expériences avec des psychotropes. Non seulement nous n'étions pas nombreux, mais même parmi nous ces explorations au LSD étaient encore assez rares, surtout dans cette vallée huppée. (Rétrospectivement, pendant la quinzaine d'années que j'y ai vécu, les seuls hippies que j'ai rencontrés alentour étaient précisément les gens de cette maison.) J'en ai donc conclu que soit des hippies vivaient là et avaient expérimenté un état altéré en goûtant aux psychotropes, soit je me trompais ; or nous étions immédiatement reconnaissables à la façon dont nous nous habillions.*

*Le lendemain vers midi, sous un soleil de printemps magnifique, je suis donc retournée en voiture au même endroit. La clôture en fer forgé était recouverte de plaques de fer ; pour avoir un aperçu de la maison, il me fallait grimper sur le muret de ciment qui formait la base de la clôture, et par chance, il y avait là justement un magnolia magnifique en pleine floraison, ses branches se courbant au-dessus du trottoir – ce qui, en France, signifie que ces branches appartiennent à tout le monde et que toute personne peut cueillir les fleurs ou les fruits suspendus au-dessus de la rue. Avec ce prétexte, j'ai escaladé le muret sous l'arbre. Quand ma tête a dépassé la clôture, j'ai aperçu des jeunes vêtus comme des hippies ; deux d'entre eux étaient assis sur la pelouse et un troisième se trouvait plus loin. Ils m'ont vue aussi, et nous nous sommes souris et salués les uns les autres. J'étais heureuse que mon inférence ait été correcte. Après quelques mots d'introduction, je leur ai demandé si je pouvais prendre quelques fleurs et ils m'ont dit bien sûr, qu'ils allaient me donner un sécateur.*

### ***Caractéristiques du champ Telbar de Bièvres***

Plus tard, maintenant assurée que le champ avait bien été créé par des individus, j'ai réfléchi à ce que cela signifiait. J'avais déjà expérimenté la vision très spécifique et l'état de conscience élevé liés au LSD, et c'est pourquoi j'avais été capable de le reconnaître. En fait, les états stables de conscience sont les mêmes, quelle que soit l'induction – mais le LSD « teinte » la vision et la fréquence de la pensée d'une manière très inhabituelle. Il y a quelques années, j'ai pu par deux fois mesurer la durée d'un *contact high* avec des substances psychotropes chimiques. (Le *contact high* ou « high par contact », est un état de conscience altéré qui n'a pour toute induction que le fait de côtoyer des gens qui ont pris un psychotrope ; le fait que l'expression existe en anglais depuis les années quatre-vingt montre que l'expérience est assez courante.) Avec seulement un contact de loin avec la source (à une dizaine de mètres et dans des cafés en plein air) et pendant une quinzaine de minutes, les deux fois mon état modifié dura près de deux heures. Pour être plus précise, un état accru induit par le LSD est pour moi le seul état qui soit à la fois aussi profondément altéré et aussi reconnaissable. Lors de mon trajet nocturne, sans une source extérieure de contact, il aurait été impossible de faire l'expérience d'un changement d'état aussi

radical en l'espace de quelques secondes (l'induction biochimique prenant trente à quarante minutes.)

En ce qui concerne la structure énergétique sur la route, il était évident, même si je n'avais vu précisément qu'un rond bien délimité se détacher sur le ciel nocturne, que le champ au-dessus du sol était une demi-sphère et que son zénith se trouvait au-dessus de la maison ou de la pelouse ; tout cela était consistant avec la présence de gens ayant créé ce champ d'énergie sémantique (donc forcément une sphère). Sa hauteur (à gauche) était environ trois fois la hauteur de la clôture – environ sept mètres. De la portion que j'ai vue, j'estime que son diamètre faisait entre quarante et cinquante mètres. Serait-il possible que la sphère, du fait qu'elle avait été créée par un groupe de gens dispersés dans l'espace de la maison et de la pelouse, ait été plus large que haute, aplatie en haut ?

Autre point : le champ d'énergie sphérique était très nettement délimité, et sa forme était immobile durant les dizaines de secondes qu'il m'a fallu pour rouler jusqu'à elle (comme dans les deux autres cas de Bretagne et de Nasik) ; cela signifie que la structure des champs Telhar est assez stable.

Par conséquent, nous avons un nouvel ensemble de caractéristiques à considérer. La spécificité la plus intéressante du cas de Bièvres est le fait que j'ai pénétré dans un champ Telhar en venant de l'extérieur et dans un état très normal de conscience. Il n'y avait aucun signe dans l'environnement qui aurait pu m'indiquer à quoi je devais m'attendre de cette sphère étrange – aucune autre lumière visible de la route, pas de son, la maison dans l'obscurité et cachée jusqu'au toit par la clôture. Et pourtant, la modification de mon état de conscience a été instantanée. Il s'agit là d'une preuve magnifique : premièrement, que les états de conscience (du moins certains) sont liés à des structures d'énergie très spécifiques ; et, deuxièmement, que le fait d'interagir avec ces structures énergétiques suffit à créer des changements majeurs dans la conscience. Nous voyons, dans l'altération instantanée et puissante de mon état, que ce champ d'énergie est en soi l'empreinte d'un état significatif de conscience – qu'il est un champ sémantique, c'est-à-dire qu'il est constitué de conscience-énergie et a été créé par des personnes vivant dans la maison. Si nous faisons le lien avec la création d'une structure d'énergie par les moines en Bretagne et par quatre personnes en méditation à Manali, nous arrivons à la conclusion suivante :

*Un haut champ de conscience collective harmonisée peut se matérialiser par une structure d'énergie – un champ Telhar sphérique (parfois aplati ou allongé). Si un sensitif pénètre dans son enceinte, il ou elle peut instantanément entrer dans cet état accru et participer de ce champ collectif.*

## Champ Telhar de Bièvres

- **Induction** : état normal de veille, alerte et concentré sur la conduite.
- **Expérience globale** : perception d'une grande sphère translucide sur la route ; je ne sais pas à quoi m'attendre. En la traversant en voiture, je fais l'expérience



d'une transition instantanée vers un état de conscience élargie reconnaissable comme un état altéré aux psychotropes, qui dura environ une heure.

- **Relations** : aucune interaction, je suis seule dans ma voiture.
- **Aspects énergétiques** : sphère transparente blanchâtre qui dessine un quartier de cercle parfait au-dessus de la route. Cette sphère montre que ce champ Telhar a une limite précise dans l'espace. La structure énergétique de la sphère n'est pas stoppée ni modifiée par une clôture en fer. On peut la traverser sans la casser.

La sphère d'énergie est l'inscription d'un haut état de conscience – un champ sémantique de type Telhar ; en la traversant on intègre l'état de conscience qu'elle met en œuvre.

- **Expérience intérieure** : changement instantané de l'état de conscience pendant la traversée de la sphère à basse vitesse.
- **Inférences** : reconnaissant l'état de conscience du LSD, j'infère que des gens habitant la maison entourée par la sphère doivent avoir pris ce psychotrope. J'ai vérifié mon inférence le lendemain ; cela a confirmé que la sphère est un champ sémantique collectif induit par le LSD. Il est impossible de savoir si mon interconnexion physique et mentale avec le champ Telhar a modifié l'état collectif des personnes dans la maison.
- **Nodes** : je n'ai aucun moyen de savoir si tout le groupe partageait le rôle de node (comme à Manali), ou qui était le node quand j'ai traversé la sphère. Ma brève rencontre avec trois hippies le lendemain me donne un indice sur le ou les nodes.

## QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES STRUCTURES D'ÉNERGIE

En reliant ces trois expériences (Bretagne, Nasik et Bièvres) au tore en rotation à Manali, il est maintenant évident, sur la base des faits empiriques, que les champs Telhar sont bien plus qu'un état collectif de conscience et que leur réalité n'est pas seulement psychologique.

Nous devons nous rappeler que la plupart des sciences se sont fondées tout d'abord sur l'observation – c'est-à-dire, qu'elles se sont développées à partir de connaissances empiriques (comme le souligne la philosophe des sciences Isabelle Stengers). En astronomie, par exemple, des observations de première main ont d'abord été faites (et le sont toujours) avec des télescopes et c'est seulement sur ces bases empiriques que les lois mathématiques et physiques complexes ont été utilisées pour extraire des lois astrophysiques. Ce n'est qu'ensuite que des prédictions scientifiques sont faites via des inférences fondées sur ces lois. Dans une phase ultime, l'exactitude de la loi (c'est-à-dire des prédictions issues d'elle) est vérifiée à travers de nouvelles observations. Par exemple, pendant très longtemps notre modèle physique du système solaire ne cadrait pas avec

les orbites planétaires observées. Soit les lois n'étaient pas complètes, soit le modèle n'était pas correct et la réalité plus complexe. En fait, c'est ainsi qu'a été inférée l'existence de nouvelles planètes telles que Pluton. Tant qu'il existe de légères anomalies dans le comportement des phénomènes observés, comparé avec le comportement prévu par une loi, cela signifie qu'il y a encore quelque chose que nous n'avons pas découvert, et en conséquence nous sommes obligés de nous contenter de corrections *ad hoc* des prévisions de la Loi.

La plupart des nouveaux champs scientifiques démarrent donc par une approche empirique – soit fondée sur l'observation de phénomènes nouveaux, soit sur l'observation d'anomalies dans les phénomènes connus. Très peu de sciences sont créées sur la base de la logique ou des mathématiques pures. La psychiatrie a commencé par l'étude clinique de l'hystérie à l'aide de l'hypnose, au sein de l'école de Charcot à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris, dont Sigmund Freud a suivi les cours.

Avec les champs Telhar, j'estime que nous sommes confrontés à un domaine totalement nouveau en sciences cognitives qui se tient au croisement de la psychologie transpersonnelle, des études sur la conscience (*consciousness studies*) et de la physique. Si, comme je le pose, nous découvrons que des états de conscience collective sont intrinsèquement liés à des structures d'énergie spécifiques et perceptibles, alors nous faisons face à un changement de paradigme majeur dans le champ de la psychologie, avec des répercussions obligatoires en physique, mais difficiles à évaluer.

Les champs Telhar sont constitués d'un type radicalement nouveau d'énergie – l'énergie *syg* (ou énergie sémantique). Cette *syg*-énergie est liée à la conscience et aux processus de pensée d'une manière fondamentale. Elle présente également des propriétés étranges, des comportements et des structures énergétiques qui la distinguent clairement des champs électromagnétiques (EM) et des champs quantiques. Ce niveau de réalité – à la fois conscience et matière-énergie – a été prédit par le psychologue Carl Jung : selon Jung, il se présenterait comme des phénomènes *psychoïdes* quand ils se passent là où biologie et psychisme sont encore fusionnés (à un bas niveau cognitif) ; et aussi comme des *synchronicités* dans les relations humaines et avec l'environnement ; Jung et le physicien et prix Nobel Wolfgang Pauli ont également montré que la réalité profonde ou sous-jacente de l'univers (*l'Unus Mundus*) était un niveau où matière et esprit sont fusionnés, pénétrant tout l'univers et l'unifiant<sup>2</sup>.

Mon but, au-delà de postuler et de prédire l'existence d'une telle énergie *syg*, est de rassembler les données phénoménologiques et de poser les bases d'une théorie exposant son fonctionnement et ses propriétés fondamentales en termes d'énergie et de champs de conscience. Mes conclusions empiriques dans cet ouvrage concernent les propriétés des champs Telhar, tant au niveau psychologique qu'aux niveaux physique et énergétique.

---

2. Voir Christine Hardy, *La Prédiction de Jung*.

## Sur le plan psychologique

- Les états d'interconnexion profonde au sein d'un groupe sont liés à la création d'un champ d'énergie syg spécifique – un champ Telhar – dont les qualités sont : un état de conscience élargie, l'harmonie, la communion spirituelle et la communication télépathique.
- Tous les individus connectés partagent un même état de conscience élargie.
- Une personne qui entre dans ce champ de l'extérieur est immédiatement intégrée dans l'état collectif.
- Ce brusque changement a lieu à la limite spatiale du champ.
- Dans le cas de groupes impliqués dans une tâche créative ou artistique (comme l'improvisation musicale), les champs Telhar apportent une plus grande vitesse de pensée, des capacités de précognition et de visualisation holistique, et ils galvanisent les potentiels créatifs.

## Sur le plan énergétique et physique

- Une structure semi-sphérique est visible au-dessus du sol (nous verrons plus loin des sphères syg s'étendant sous terre), parfois aplatie au sommet, parfois allongée.
- Les champs Telhar peuvent être de toute taille – petits s'ils sont créés par quelques individus, ou étendus sur une surface plus grande. Nous avons vu jusqu'ici deux champs Telhar clairement sphériques, l'un d'un diamètre d'environ cinquante mètres (Bièvres) et l'autre d'environ cinq cents mètres (Bretagne) et un champ allongé en forme de tube d'environ deux kilomètres de long (Nasik).
- Les champs Telhar ne sont pas cassés ou perturbés par des bâtiments, des rivières ou des plaques de fer (c'est-à-dire par des champs EM).
- Une fois formés, ils présentent une forme très régulière et stable. Cependant ils ne sont pas permanents, sauf si les gens les renforcent constamment par la méditation ou la prière (et notamment dans les édifices et sites sacrés).
- Vus de l'extérieur, les champs Telhar peuvent apparaître à un sensitif comme une brume transparente et lumineuse, blanc argenté.
- Vus de l'intérieur, les champs Telhar présentent une grille lumineuse gris argent qui apparaît sur le ciel comme des carrés légèrement allongés, formant une structure géodésique – ces carrés ayant environ une fois et demie le diamètre apparent de la pleine lune.
- Leur limite spatiale est très précise et instaure une frontière à cet état de conscience collectif.

## CHAPITRE V

### TISSER LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Nous avons maintenant réuni suffisamment de données phénoménologiques sur les champs Telhar pour être sûrs qu'ils existent, et une question cruciale se pose à nous : ces champs peuvent-ils changer quelque chose dans nos vies et dans la société dans son ensemble ? Nous allons commencer par examiner leurs répercussions sur nos relations.

#### INTERACTIONS ET NODES

En ce qui concerne notre vie quotidienne, c'est la jam-session qui offre les bénéfices les plus attrayants. Dans une jam-session, tous les individus participent activement à la création de la musique improvisée. Les rôles n'importent pas, que les participants soient des musiciens chevronnés, des amateurs ou des auditeurs. Le node du champ, la personne autour de laquelle le champ est structuré à un moment donné, pourrait être n'importe qui, n'importe où dans la pièce. J'ai vu des auditeurs prendre le node simplement en balançant leurs corps en rythme dans un état intériorisé et de façon très originale et créative<sup>1</sup>. J'en ai vu d'autres devenir le node (malgré le groupe de musiciens) en improvisant à la voix ou en transe-danse.

*Le node d'un champ Telhar* est l'individu qui, à un moment donné, a l'énergie psychique et sémantique la plus haute et la plus intense, celui qui est le plus profondément connecté à son Soi ou à une source d'énergie (être ou source cosmique, lieu sacré, arbre, lac, etc.). Cet individu pourrait donc tout aussi bien méditer les yeux fermés et le corps

---

1. Je vais utiliser le terme « node » pour signifier : (1) la personne – le node du champ – qui crée ou maîtrise le champ Telhar collectif à un moment donné ; (2) le centre (ou la source) autour duquel le champ Telhar s'organise. Le node est généralement une personne, mais il peut aussi être une paire d'enceintes dans une pièce, auquel cas le champ Telhar est organisé et soutenu par la musique sortant des baffles et donc par les consciences des musiciens qui ont créé cette musique ; (3) un rôle, comme dans « prendre le node », ce qui signifie prendre le gouvernail, le contrôle du champ Telhar.

immobile au fond de la salle – et devenir malgré tout le node d'un champ de musique et de transe-danse. Soudain, la musique qui est improvisée est colorée et « in-formée » par l'énergie de cette personne pour tout le temps où elle reste connectée à sa source et à son Soi. Lorsque l'énergie sémantique du node commence à diminuer (à cause d'une distraction, de ses émotions et autres facteurs) et qu'il devient moins fortement connecté à son Soi, alors les musiciens sentent immédiatement que l'énergie commence à baisser et à osciller. À ce moment-là, ils détachent leur esprit de ce node et restent suspendus, oscillant jusqu'à ce qu'une autre personne entre dans un état de conscience accrue et prenne soudain le node.

Chaque fois que nous sommes reliés à notre Soi – et cela peut être aussi simple que d'être en phase avec soi-même, ou avec le rythme, ou dans une écoute profonde – nous pouvons recevoir un afflux d'énergie énorme du champ sémantique planétaire et devenir le node. En effet, notre Soi est une source d'énergie supraconsciente qui est capable de se connecter à n'importe quelle autre source dans le cosmos. C'est pourquoi, dès que nous nous branchons sur notre Soi intérieur, nous recevons instantanément un tel surplus d'énergie psychique, que tout s'intensifie : nous sommes maintenant plus vivants, plus conscients et beaucoup plus charismatiques. Pour les musiciens qui se sont formés en écoutant d'autres musiciens et en s'harmonisant avec eux, l'intensification soudaine de l'énergie psychique d'une autre personne est une sensation très tangible : les « vibrations » qui émanent d'elle sont non seulement plus fortes, mais aussi plus belles. Et même s'ils ne parviennent pas à sentir la connection intérieure du node avec sa source, ils vont malgré tout « entendre » la subtilité des vibrations de la musique du node, qui la rend fascinante, et très naturellement ils vont accorder leur jeu sur celui du node.

### *La transe du node*

Si le rôle de node est tenu par un musicien, celui-ci commence à jouer une musique qui est généralement bien au-delà de sa compétence et de sa sensibilité habituelles. L'état de transe « en sync » (en synchronisation) avec son Soi et connecté à lui, est une source fabuleuse de puissance créatrice. On découvre de nouvelles façons de chanter et de jouer, de nouveaux rythmes surgissent, et le créateur sent un regain d'enthousiasme sacré, une élévation de son esprit.

Devenir le node d'un champ Telhar est une expérience-pic surprenante. Notre énergie est considérablement amplifiée non seulement tout au début (ce qui permet de prendre le rôle de node), mais tant que nous restons le node. La plupart du temps, le fait de sortir du champ Telhar n'est pas dû à un manque inhérent d'énergie, mais au fait qu'on perd la connexion à sa source, par des pensées ou des émotions perturbatrices. Dès que nous sommes dans l'état de transe Telhar, notre être existe à un niveau plus élevé d'énergie et de sensibilité, et tout ce que nous imaginons, nous l'accomplissons superbement : que nous soyons en train de jouer du drum ou de danser, nous ne pouvons pas croire ce que nos mains ou nos corps sont capables

de faire. Nous sommes dans un espace ouvert de créativité, et rien de ce que nous faisons n'a été programmé par la volonté rationnelle ou en suivant un modèle (par exemple une chanson connue). En fait, c'est l'inverse qui est vrai : la clé de l'état du node est de pouvoir se connecter avec son propre Soi et de mettre de côté l'ego et sa façon de penser.

La connexion intérieure avec une énergie plus élevée met le node (et tous les participants à ce champ) dans un mode cognitif intuitif et spirituel. Ce mode est global, synthétique et holistique et englobe pensée, intuition et sentiments. Utilisant une pensée bien plus rapide, il permet de visualiser dans un flash la séquence musicale entière qui est créée. Le node reste néanmoins en communication si profonde avec son environnement qu'il va détecter tout changement subtil dans le groupe. La musique créée par le node est donc un tissage subtil faisant fusionner sa propre source d'énergie et l'énergie de tous les autres participants. Pourtant, la qualité de la source spirituelle propre au node reste l'influence la plus forte.

Quel que soit ce que le node crée (musique, danse, etc.), c'est toujours bien supérieur à la normale parce que l'ego a lâché les rênes de la personnalité et c'est son Soi supraconscient (qui est fusionné avec lui) qui gère maintenant la dynamique créative. C'est pourquoi la transe spécifique du node est un véritable processus d'apprenance pour l'individu. En effet, nous pouvons apprendre des choses inouïes des potentiels de notre Soi intérieur : connexions étonnantes, rythmes inconnus, et de nouvelles façons de créer et de maintenir le champ collectif. Un jour, alors que mon Soi jouait un rythme totalement nouveau et fascinant, j'ai trouvé comment mémoriser le rythme et les mouvements de mes mains (un processus du cerveau gauche). C'est en effet possible et cela ne cassera pas la transe si nous laissons le Soi s'exprimer avec une liberté totale et si la partie de l'esprit qui observe (le vigilant) reste détachée et à l'arrière-plan. Mais de toutes façons, tout ce que nous n'avons jamais été capables de créer et d'opérer dans un état de transe est mémorisé dans un type dynamique et inconscient de mémoire, et ce savoir-faire fait partie de notre être. Le problème est de le faire resurgir consciemment. Même si nous ne nous souvenons pas consciemment ou clairement de la musique que nous avons jouée en transe et ne sommes pas en mesure de la rejouer intentionnellement, notre inconscient la connaît et un jour cette musique va spontanément surgir à nouveau, parfaitement élaborée.

## LES CHAMPS TELHAR MIS EN ÉVIDENCE PAR LEUR EFFONDREMENT

Étonnamment, les multiples façons dont les champs Telhar sont cassés – pourquoi et comment ils s'effondrent et les effets tangibles de cet effondrement – fournissent tout un lot de preuves de leur existence. Ce sont des preuves indirectes, très pragmatiques. Si nous avons participé à une improvisation musicale, une transe-danse, ou

une méditation collective, nous avons sûrement remarqué ce qui pouvait nous faire sortir de la transe : à savoir, toute pensée ou émotion qui provient de l'ego. Et à cet égard, le grand intérêt d'une jam-session, quand notre but est d'explorer la conscience, c'est que si nous nous décentrons ou perdons notre haut état de conscience, nous le savons immédiatement car nous en entendons les effets instantanés sur la musique : elle devient disharmonieuse, horrible, ou bien elle s'arrête simplement. En revanche, si nous nous décentrons durant une méditation, aucun signal extérieur ne nous en fera prendre conscience et ne nous rappellera à l'ordre. Dans une jam-session, un champ Telhar brisé rend la musique horrible au point d'être insupportable – et là, on est obligé de faire quelque chose.

### ***Effondrement des champs Telhar : le pourquoi***

Les champs Telhar tendent à être perturbés par les émotions ou les pensées négatives ou trop égotiques. Voici quelques exemples de pensées perturbatrices :

- Lorsque nous sommes trop conscients de la beauté de ce que nous créons jusqu'à s'en flatter avec vanité. En bref, le glissement dangereux de « C'est génial ! » à « Je suis génial ! ».
- Toute forte émotion liée à la peur ou à l'autoculpabilité – surtout la peur de briser le champ.
- Toute pensée négative sur quelqu'un ou quelque chose autour de nous – toute mauvaise pensée en général.
- N'importe quelle pulsion inconsciente, comme la colère, la faim, une impulsion sexuelle, etc.
- Toute perturbation qui détourne notre attention : bruits ambiants, conversation, etc.

Comme nous pouvons le juger par cette liste, les champs Telhar sont des enseignants passablement moralistes ! Ils mettent la barre très haut et rien ne marchera sauf un état sans ego. Alors ce qui se passe généralement lors d'une jam-session entre amis, c'est que l'on se consacre à la musique un très long moment, et à ce stade les états de conscience accrue, capables d'induire des champs Telhar, peuvent être atteints facilement. Après cela, tout le monde commence à avoir faim, et c'est le temps du repas, des blagues et de la discussion. Lorsque l'improvisation recommence plus tard, les états élevés et les champs Telhar sont plus difficiles à atteindre.

Il y a deux autres raisons pour lesquelles un champ Telhar peut s'effondrer. La première, c'est que le node soit en train d'explorer activement ce nouveau niveau de réalité (le champ Telhar, sa propre source, ou encore l'état de transe) et que, ce faisant, il aille trop loin, au-delà de ses propres limites du moment. C'est là, finalement, une façon très louable de casser un champ et une des plus instructives. En fait, les limites qui ont été rencontrées et ont produit le *crash* doivent être explorées, parce que c'est ainsi qu'elles pourront être sans cesse repoussées et que de nouvelles possibilités et des phénomènes

anomaux pourront émerger. La deuxième raison supplémentaire qui fait qu'un champ Telhar peut s'effondrer, c'est que le node, dans une transe inspirée et sans ego, crée une musique si originale, si difficile à comprendre, si fluide et changeante, que le reste du groupe soudain n'arrive plus à suivre et à rester en sync avec lui. Or, dès que le groupe n'est plus en symbiose avec le node, le node lui-même est déstabilisé et bien souvent le champ Telhar s'effondre avec lui.

***Apprendre à marcher en tombant :  
le comment de l'effondrement des champs Telhar***

La façon dont s'effondre un champ Telhar est aussi extrêmement instructive. Laissez-moi vous expliquer l'expérience que j'en ai. Admettons que j'entre dans un état inspiré, en étant profondément reliée ou fusionnée avec mon Soi. Dans cet état, je démarre un rythme. Si tout le monde se synchronise et s'harmonise profondément à travers ce rythme, un champ Telhar est créé. Je sens que nous sommes tous en champ Telhar. En tant que node, je reste connectée à une source (souvent mon Soi) et suis complètement concentrée sur elle. Mon impression en jouant, c'est que j'entends la musique que mes mains font (contrairement au fait de vouloir jouer une certaine musique), ainsi que la musique créée par tous les autres ; mais ce sur quoi mon esprit est focalisé, et que j'écoute en amont, c'est des patterns complexes de fréquences jaillissant de ma source (et ce sont ces patterns que mes mains – ne me demandez pas comment – exécutent à la perfection). À un moment donné, je pense que c'est vraiment génial, mais je m'attarde sur cette pensée et lui donne trop de place, et par conséquent, je ne suis plus concentrée à cent pour cent sur la source. Crash ! Instantanément, l'harmonie et l'interconnexion entre nous sont perdues et la musique soudain n'a plus de puissance. Sa qualité extraordinaire (quelle qu'elle ait été) a disparu. Immédiatement, bien sûr, je réalise mon erreur.

À ce stade, soit quelqu'un va faire rebondir la musique et va donc devenir le node, ou bien ce morceau de musique s'arrête parce qu'il n'est simplement plus intéressant. Il est également possible de se reprendre assez vite pour rebondir et rétablir la connexion à notre source – mais il faut une longue pratique pour réussir. Généralement, la pensée ou l'émotion qui nous déconnecte est fatale au node et donc à tout le champ Telhar et le crash est terrible.

Pourtant, c'est le destin obligé de chaque questeur que de casser le champ, car c'est la meilleure façon d'apprendre. Un bébé apprend à marcher en tombant. Sa chute démontre qu'il s'est levé pour marcher au lieu de rester à quatre pattes ! N'oublions pas que c'est un pur don du cosmos que de pouvoir créer un champ Telhar ! Et un jour nous réalisons que s'il y a cent façons de casser un champ, il y a également cent façons de le reconstituer à la vitesse de la pensée. Et tout l'apprentissage sera désormais consacré à renouer instantanément la connexion intérieure, à tisser l'empathie et la synchronisation du groupe, afin de recréer le champ lorsque le node vient à faillir – que le node soit quelqu'un d'autre ou nous-même.



## INTERAGIR CRÉATIVEMENT

L'improvisation traditionnelle, comme dans le jazz, déclenche un mode très créatif d'interaction entre les gens qui est assez rare dans les relations habituelles. En pratiquant l'improvisation – au-delà de la capacité innée des musiciens à s'écouter et s'harmoniser les uns aux autres – nous devons donner libre cours à notre intuition et à notre créativité. Cette créativité, cependant, doit respecter les règles non dites du jeu : maintenir l'harmonie globale et rester en sync avec tous les participants. Dans ce contexte, les musiciens développent naturellement un talent pour détecter qui est le lead à un moment donné. C'est souvent celui ou celle qui redémarre la musique après une pause qui lance le style de l'improvisation, et les autres s'insèrent un à un quand ils sentent qu'ils ont quelque chose à ajouter à la tapisserie qui se tisse. À un moment donné, un musicien peut soudainement jouer un solo et atteindre un état de transe plus élevé ; la beauté et l'originalité de ce qu'il ou elle joue incitent les autres musiciens à l'écouter. Ils estiment que c'est tellement bon qu'ils doivent lui donner tout l'espace, et le rôle de lead. Cette improvisation dans l'improvisation est souvent la façon même dont un champ Telhar est créé, et le soliste, bien sûr, prend immédiatement le rôle du node. Ainsi, à mes yeux il n'y a aucun doute que la jam-session traditionnelle avait, entrelacées dans l'improvisation, de véritables instances de champs Telhar. C'est pourquoi tous les musiciens qui improvisent ont une connaissance certaine des champs Telhar, même si c'est seulement au niveau subconscient.

### *Interactions dans la jam-session traditionnelle*

Voici en synthèse les caractéristiques des interactions entre les musiciens dans une jam-session habituelle :

- Tout le monde écoute intensément tous les autres joueurs.
- S'accorder les uns aux autres musicalement va générer une harmonisation de l'énergie psychique de tous les musiciens.
- La reconnaissance immédiate d'un solo génial et de grande beauté incite à donner toute la place à l'individu qui est dans cet état-pic.
- Ce musicien (le soliste) entre dans un état de flux créatif intense.
- Après avoir accordé au soliste la fonction de lead, les autres musiciens s'harmonisent avec lui et l'accompagnent.
- Tout le monde se soutient ; chacun, à un moment donné, va soutenir l'autre et à son tour être soutenu.
- Tout le monde, à un moment donné, devient le lead – le leader de la musique qui se crée.
- Une longue pratique des improvisations dote un musicien d'un talent à repérer toute hausse ou baisse de l'énergie psychique, de chaque personne ou du groupe.

- Les musiciens ont une énorme capacité à se décontracter et à dissoudre les tensions autour d'eux ; leurs échanges avec les autres sont très profonds et souvent empreints d'empathie.

Comme nous pouvons le constater, la jam-session traditionnelle est un superbe contexte pour explorer les champs Telhar. Pas étonnant, alors, qu'il soit si facile pour les musiciens de créer ces champs. La grande différence entre les groupes d'improvisation et les autres groupes de musique, c'est que dans une improvisation, tout le monde doit rester dans un état de flux et en apprenance permanente. C'est le moyen idéal pour explorer de nouveaux styles d'interactions stimulant la créativité de chacun.

### ***Découvrir et apprendre à travers les champs Telhar***

Nous avons vu les qualités et les compétences demandées par l'improvisation traditionnelle. La pratique consciente des champs Telhar va stimuler ces qualités et faire émerger bien d'autres talents.

### **Les plus grands bénéfices pour les questeurs explorant les champs Telhar :**

- Explorer les états créatifs : comment les déclencher et les maintenir.
- Apprendre en pratique à s'adapter aux autres et à s'harmoniser avec eux.
- Développer sa propre originalité.
- Respecter les états d'âme des autres.
- Donner son soutien et stimuler les qualités des autres (fraternité créatrice).
- Développer des relations *peer-to-peer*.
- Développer sa capacité de changement de rôle et d'empathie.
- Apprendre à entrer dans un état de flux.

Ainsi, au fur et à mesure de notre exploration, les champs Telhar accroissent notre sensibilité à toutes les facettes de la musique (sons, rythmes, le feeling, etc.) par rapport à nos capacités dans des états plus habituels. Nous pouvons aussi explorer ce qui crée l'harmonie entre les gens – tant au niveau du son qu'au niveau psychologique. En outre, nous allons progressivement comprendre les facteurs pouvant casser un champ Telhar – certains liés à notre propre état intérieur et d'autres liés aux interactions au sein du groupe.

En fin de compte, l'apprentissage crucial qui a lieu dans les champs Telhar, c'est la maîtrise de notre propre esprit. Parmi les nombreux talents mentaux que nous pouvons développer se trouve la capacité à se concentrer de façon à garder le focus de façon inébranlable – condition absolument nécessaire à l'émergence du champ Telhar. À long terme, nous saurons comment nous connecter et fusionner avec notre Soi intérieur et comment créer un lien vers une source d'énergie dans l'environnement ou dans le cosmos.

Comme on peut l'imaginer, cette voie d'apprentissage est sans fin, mais en chemin, elle apporte ses propres joies extraordinaires. Un effet gratifiant est un rajeunissement constant, car découvrir et explorer continuellement est la meilleure façon de rester en grande forme énergétique et psychique, de se sentir pleinement vivant.

L'exploration des champs Telhar (par la musique, la transe, la danse, la créativité) est aussi la façon la plus excitante de créer une connexion stable à notre Soi, et cette connexion va ouvrir une voie directe d'éveil spirituel. L'énorme afflux d'énergie et l'échange empathique pendant les champs Telhar vont accroître nos chances de vivre des états transcendants, et vont stimuler notre intuition et nous mettre en résonance avec notre environnement. C'est un chemin de connexion directe avec l'énergie du cosmos, un chemin d'exploration permanente de l'être que nous sommes réellement. Et de plus, c'est un chemin de connaissance joyeux et épanouissant.

En fait, pratiquer les champs Telhar, c'est comme avoir un guide dans l'exploration d'un autre niveau de réalité : l'interconnexion profonde entre tous les êtres humains et entre nous et notre planète.

### *Vers de nouvelles relations humaines*

Les champs Telhar sont une expérimentation dans l'art d'équilibrer un double focus : l'un sur notre être intérieur et l'autre sur le groupe et la synergie avec les autres. Il s'agit d'être centré intérieurement et d'avoir simultanément sa conscience étendue à tout un groupe. Ces champs Telhar sont la jonction parfaitement équilibrée entre la réalité intérieure et la réalité extérieure. La clé est de faire en sorte que le groupe et l'environnement deviennent comme une facette de notre réalité intérieure. En fait, la façon la plus facile de créer un champ Telhar est d'établir une connexion forte avec notre Soi (que l'on visualise comme un centre stable), puis de projeter notre énergie dans une sphère tout autour de nous, et de visualiser cette sphère s'étendant progressivement sur la pièce puis sur le paysage, tandis que nous nous harmonisons avec notre environnement humain et naturel. Cette technique ouvre les états d'harmonie avec l'environnement. C'est aussi une sorte de yoga : une méditation simultanément tournée vers l'intérieur et vers l'extérieur.

Les champs Telhar ouvrent une réalité impossible à comprendre pour le bon sens social. Ils nous donnent tous les atouts pour vivre notre relation à tout un groupe comme un unique champ de conscience unifiée, dans lequel chaque personne devient hautement créative et originale. Nous sommes habitués à penser en termes de « moi versus les autres », ou « intérieur versus extérieur ». Notre bon sens nous dit qu'une collectivité ne pourra atteindre une sorte d'harmonisation qu'au plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire le comportement du troupeau. Il semble irréel que l'on puisse atteindre un état dans lequel le « Je » profond est *aussi* un « je » collectif. C'est pourtant exactement ce que fait un champ Telhar. Il provoque l'émergence d'une façon totalement nouvelle de se relier aux autres, comme si le groupe entier formait maintenant une nouvelle individualité collective – un méta-esprit d'une richesse exquise, en constante exploration de soi-même.

Une chose est sûre : nous sommes tous dans une dynamique d'exploration dans ce domaine. Malgré le fait que nous devenions maintenant conscients au niveau planétaire de l'existence et du fonctionnement des champs Telhar, nous sommes encore bien loin de comprendre toutes les possibilités qu'ils vont nous ouvrir à long terme. Pourtant, nous pouvons être assurés que la pratique consistant à s'harmoniser dans un groupe (et à trouver ce faisant en nous-même un équilibre entre état intérieur et état tourné vers l'extérieur) est un bon chemin. Et comme ce chemin stimule les capacités créatrices de chacun, nous pouvons également compter sur le fait que c'est un chemin de connaissance vivante qui ne peut que renforcer et revitaliser notre énergie. Nous pouvons apprendre à nous stimuler et à nous épauler les uns et les autres dans nos potentiels créatifs, et à écouter avec empathie l'état intérieur de chaque participant. C'est là un mode relationnel basé sur le feedback positif et sur l'écoute, et dans lequel la compétition est hors jeu.

Les champs Telhar nous apprennent à prendre un rôle de leader alors que nous demeurons dans une position d'écoute, parfaitement non égotique. Cet exploit pourrait à lui seul avoir des répercussions immenses sur nos idées et nos comportements de société, et en ce qui concerne le leadership et la gouvernance.



## CHAPITRE VI

# LA CONSCIENCE COMME ÉNERGIE

Notre exploration de la conscience en tant qu'énergie ne sera pas complète, et nous ne pourrions sérier les propriétés spécifiques de l'énergie sémantique, ou syg-énergie, sans l'avoir observée à l'échelle individuelle. Pourquoi ? Parce que l'énergie-conscience est une seule et même chose, qu'elle opère dans un esprit individuel, dans l'univers, ou dans une conscience collective. Rappelons-nous mon hypothèse globale : que cette énergie-conscience est un niveau de réalité dans l'univers, comme l'avaient prédit Jung et Pauli. (Nous nous plongerons dans ce sujet en troisième partie.) Et si c'est le cas, alors tout individu, organisme et système de l'univers ont en eux ce niveau de réalité, c'est-à-dire un champ sémantique (de la même façon qu'ils ont un niveau quantique), mais le niveau syg est distinct et encore plus profond que le quantique. C'est là l'hypothèse centrale que la Théorie des Champs Sémantiques (TCS) a développée depuis le début des années 90 ; mais le but de ce livre est de rassembler des données phénoménologiques sur les champs syg collectifs, et de les analyser afin d'extraire des lois quant aux structures et dynamiques syg, notamment dans la conscience collective et dans le réseau sacré des églises et mégalithes.

Et ainsi, même si les champs sémantiques des individus et ceux des objets et des systèmes naturels ne sont pas directement liés à notre sujet principal, la conscience collective, ils sont néanmoins cruciaux pour révéler la facette énergie de la conscience et ses propriétés.

Dans ce chapitre, nous allons étudier les formes particulières assumées par les champs d'énergie syg personnels – pas tellement les auras bien connues, mais plutôt les structures énergétiques précises liées à la pensée ou à la méditation. Nous allons aussi explorer les champs syg et les luminescences d'énergie autour des objets sacrés, créés par les projections sémantiques des humains (par la foi, l'amour, le sentiment artistique, et ainsi de suite). En effet, lorsqu'une personne projette ses sentiments et pensées sur un objet aimé et/ou sacré, le champ sémantique de cette personne imprègne directement le champ sémantique de l'objet. Voilà comment l'esprit peut influencer les objets en question ainsi que la matière biologique et inorganique – il va simplement modifier le champ sémantique de l'organisme ou de l'objet.

Enfin, nous allons examiner les nombreuses formes naturelles que prend l'énergie-syg et comment ces formes peuvent être visualisées, projetées et utilisées par des individus. En fait, nous avons la capacité, par des visualisations spécifiques, de créer des formes et des champs d'énergie syg (gérée par l'activation de nos chakras) et de s'en servir de multiples manières : pour se protéger, comme un moyen de télédétection, pour l'engranger en chargeant des objets, ou comme des antennes de contact. Dans ce chapitre, j'analyserai certaines de mes observations et visions dans le but de sérier les dynamiques de l'énergie syg qui peuvent être déduites ou inférées à partir de ces observations.

## LES CHAMPS SÉMANTIQUES INDIVIDUELS

Tout d'abord, nous allons sérier ce qu'est un champ d'énergie ou champ sémantique individuel, puis nous explorerons comment il est une manifestation de la conscience et de l'esprit d'un individu.

La conscience (l'esprit) de chaque individu est différente et ainsi l'énergie sémantique (ou énergie-conscience) de chaque personne est différenciée. L'énergie syg porte l'empreinte de la conscience originale et unique de cette personne – ses émotions, ses sentiments, son intelligence et ses modes de pensée, et sa spiritualité. La conscience est définie comme la dynamique globale de création de sens d'un individu fonctionnant dans son environnement – une dynamique sémantique. Et la conscience d'un individu est toujours en fluctuation – états de conscience, courant de pensées et d'émotions, interactions, états d'âme, pulsions inconscientes... mais les états modifiés, ou états de conscience élargie, transforment notre paysage mental et émotionnel de façon si forte que leurs effets se répercutent instantanément sur l'organisation du champ d'énergie de la personne.

Tout état de conscience accrue – comme une réalisation, une illumination (*insight*), une connexion spirituelle, une inspiration créatrice – change immédiatement l'énergie sémantique de la personne en augmentant sa force, sa qualité, et sa fréquence, et de plus il galvanise la dynamique sémantique et l'état de flow (comme nous l'avons vu avec la transe du node, par exemple). Notre énergie sémantique personnelle étant ainsi dotée d'une puissance accrue, elle peut affecter les objets qui nous entourent (tels que des objets de culte ou des œuvres d'art que nous aimons) en augmentant la force de leur champ sémantique. J'ai avancé dans la Théorie des Champs Sémantiques (TCS) que la dimension sémantique imprègne l'univers tout entier, et qu'ainsi toute la matière a un niveau sémantique d'organisation – depuis les systèmes inorganiques (montagnes, cristaux, lacs, atomes) jusqu'aux objets manufacturés (vases, œuvres d'art, etc.). Bref, les objets et les systèmes ont un champ sémantique qui reflète leur organisation et leurs liaisons et interactions significatives avec d'autres systèmes.

Chez les humains, le champ sémantique est un réseau extrêmement sophistiqué, multi-niveaux, qui contient une multitude de sous-réseaux dédiés à différentes tâches

et aux divers domaines de la vie. Chacun de ces sous-réseaux (ou constellation sémantique) se branche sur les divers niveaux du système esprit-corps-psyché (c'est-à-dire la personnalité entière), notamment celui des réseaux neuronaux.

On peut dire que notre champ sémantique personnel est notre conscience – mais à condition de l'entendre comme une dynamique en constante évolution. Comme le champ sémantique est un réseau global composé de nombreux réseaux interconnectés qui existent à différents niveaux de l'esprit-corps-psyché, notre mémoire devient une configuration dynamique (avec des liens et des poids) dans ces réseaux. Ainsi, dans un champ sémantique, la mémoire est dynamique. Elle ne consiste pas simplement en données fixes ; tout au contraire, elle est la mémoire des connexions actives et des chemins significatifs dans ces réseaux (ou *paths*) – toutes ces dynamiques connectives reflétant ce qui se passe de façon sous-jacente lorsque nous sentons, pensons, agissons et interagissons avec les autres et le monde. Bien sûr, les chemins (*paths*) dans les réseaux qui sont les plus récents ou les plus chargés d'émotion, sont ceux qui ont le plus de poids dans notre champ sémantique et donc ceux qui peuvent être le plus facilement réactivés. C'est pourquoi des traumatismes continuent de nous perturber jusqu'à ce qu'un jour, nous décidions de les confronter et de démanteler la constellation sémantique qui les encode. On fait cela en analysant chaque élément connecté dans la constellation du traumatisme et en le branchant différemment, le reliant maintenant à une nouvelle vision et à des valeurs positives.

L'énergie de conscience de notre Soi (la plus éminente et la plus puissante partie de notre champ sémantique) est bien sûr de l'énergie *syg* d'une très haute fréquence. La *syg*-énergie n'est pas limitée par l'espace, le temps ou la causalité. Notre Soi est donc une partie de notre conscience qui transgresse les règles et les limitations de l'espace-temps de Newton (l'espace-temps de la physique classique et le continuum que nous identifions trop souvent à notre vie quotidienne).

Puisque l'énergie *syg* n'est pas limitée par le temps et l'espace, l'énergie qui est, à un moment donné, fixée dans les coordonnées de l'espace-temps du corps (dont une partie est électromagnétique) n'est pas du tout la totalité du champ sémantique de la personne, loin de là ! Une partie essentielle de ce champ – le Soi supraconscient – a la capacité d'exister dans n'importe quelles coordonnées de l'espace-temps (tout comme une onde quantique). Dans l'optique de la physique quantique, *le Soi est non local*. Pourtant, contrairement à la physique quantique, ceci n'est pas dû à l'indéterminisme parfait du champ quantique, et le Soi n'est pas du tout soumis à des probabilités. En contraste avec la physique quantique, la non-localité de la conscience est dirigée par l'intention, la volonté et le désir, par des connexions de sens et des synchronicités, etc. – c'est-à-dire, par la conscience elle-même.

Mais notre champ sémantique individuel est cependant connecté simultanément à de multiples niveaux de notre système esprit-corps-psyché (y compris les réseaux neuronaux), tout en utilisant un processus unique de connexion. La partie non locale de notre esprit, le Soi, interagit avec le cerveau via l'énergie *syg* et le champ sémantique global. Le Soi crée ainsi le champ d'énergie subtil qui exprime notre personnalité à long terme et son histoire, ainsi que notre personnalité actuelle (sentiments, relations,



sphère d'intérêts, valeurs, pensées et vision globale). C'est donc le Soi qui crée les auras psychiques et spirituelles – la sphère plus ou moins grande d'énergie syg (l'aura lumineuse) qui est perceptible par les yogis et les sensitifs et que certaines personnes clairvoyantes peuvent « lire ».

## LUMINESCENCES D'ÉNERGIE SYG CORRÉLÉES À LA PENSÉE ET À LA MÉDITATION

Nous savons que la lumière visible se compose d'ondes-particules photoniques. Mon hypothèse, cependant, c'est que l'énergie syg de la conscience – le plus souvent invisible – n'est pas liée aux photons, mais plutôt à des ondes encore inconnues, ce que j'appelle l'énergie syg.

L'aura humaine, selon les recherches indépendantes de Bagnall et Bigu<sup>1</sup>, est un champ composite fait de pratiquement toutes les énergies connues capables de traverser la peau. C'est là une aura physique naturelle, mais je pense qu'elle est entrelacée avec une aura d'énergie sémantique, qui est générée par la conscience de la personne, et qui reflète son empreinte vibratoire individuelle – exprimant ses sentiments, sa spiritualité, ses objectifs, son éthique, et sa vision du monde, etc.

Mon hypothèse est donc que l'énergie-conscience, ou énergie syg, est une énergie de type inconnu. Elle n'appartient pas au spectre électromagnétique (EM), et se distingue aussi des ondes quantiques.

Les grandes et lumineuses auras, celles qui rayonnent largement autour d'une personne, m'ont toujours paru corrélées à un état spirituel et éthique élevé. Pour autant que j'ai pu l'observer, les praticiens de la magie de la main gauche présentent un champ d'énergie contracté et sombre qui ne rayonne pas autour d'eux, mais, au contraire, qui se vide continuellement et ne peut ni se fixer ni se recharger de lui-même. Tandis que les êtres vivants (humains, animaux, plantes, et même cellules) ont à chaque niveau d'organisation des champs sémantiques plus ou moins développés et complexes, qui tous peuvent se recharger d'énergie syg par eux-mêmes. Tout être humain peut apprendre à recharger et à contrôler son propre champ syg par le biais de la méditation, du yoga, des arts martiaux, de la visualisation, et de toute une gamme de techniques de développement personnel. Le champ sémantique (qui s'exprime par une luminosité, une aura d'énergie syg) est ainsi organisé, modifié et géré par le Soi de la personne, et c'est la raison pour laquelle une visualisation peut en modifier temporairement la forme globale, ou superposer une forme syg créée de toute pièce dans un but de communication, de réception d'énergie syg, de guérison ou de protection. Nous allons voir plusieurs instances de ces formes spécifiques du champ syg individuel et des structures syg qu'il peut créer.

---

1. Bagnall, *The Origin and Properties of the Human Aura* ; Bigu, « On the Biophysical Basis of the Human Aura ». Voir aussi la revue de cette recherche dans Hardy, Christine, *L'Après-vie à l'épreuve de la science*.

### ***Tore de lumière au-dessus de la tête***

Mon père, qui était traiteur, se préparait pour superviser un cocktail. Il passait sa veste devant un grand miroir et mettait la dernière touche à son look, quand il vit une auréole de lumière au-dessus de sa tête. Elle ressemblait à l'auréole des saints – le tore rond de lumière généralement représenté au-dessus de la tête des saints dans les peintures. Il se tourna vers son fidèle maître d'hôtel, qui était devenu un ami, lui lançant : « Venez voir ! Est-ce que vous voyez la lumière au-dessus de ma tête dans le miroir ? » Le maître d'hôtel s'approcha du miroir et observa l'image réfléchie de mon père et il convint qu'il voyait lui aussi une auréole, clairement un phénomène extraordinaire. Mon père était athée, et il riait beaucoup quand il a raconté son histoire le lendemain à la table familiale. « Une auréole comme celle des saints ! Je ne suis pas un saint, alors qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Mais mon ami l'a clairement vue aussi, une auréole de lumière parfaitement arrondie qui restait juste au-dessus de ma tête, même quand je bougeais ! Vraiment incroyable ! »

L'histoire de mon père est mon seul exemple d'un tore de lumière qui est apparu sur une personne qui ne se trouvait pas en méditation ou dans un état de conscience accrue. Étant donné que mon père n'était présent en personne qu'aux cocktails importants et qu'il en faisait toute la préparation lui-même, il avait dû avoir plusieurs jours d'intense travail avant cet événement. Bien sûr, nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'il ait fait un rêve archétypal puissant la nuit précédente, ou que le stress des jours de préparation ait généré un état accru de conscience, comme c'est le cas avec les artistes le jour de leur performance.

En contraste, j'ai vu cette auréole plusieurs fois sur des individus plongés dans des états de conscience transcendants ; et occasionnellement, j'ai même vu la grande aura double des bouddhistes sur des maîtres spirituels (celle qui forme une sphère tout autour de la tête et non une auréole, alors qu'une autre sphère moins lumineuse mais plus grande entoure tout le corps).

Le tore de lumière au-dessus de la tête est lié aux états les plus hauts du samadhi (les états transcendants de méditation). Il ressemble à un cercle épais de lumière blanche à environ cinq à sept centimètres au-dessus du sommet du crâne. Il est aussi grand que le crâne et environ de cinq centimètres d'épaisseur. (Les représentations sur les peintures ressemblent parfaitement au phénomène naturel que j'ai pu observer.)

Alors que j'étais un jour immergée dans l'état de vide (un état transcendantal), j'ai vu de façon clairvoyante la structure du tore. Elle est créée par des particules qui tournent à très grande vitesse dans le sens antihoraire, autour mais pourtant au-dessus du chakra au sommet du crâne (le lotus aux mille pétales). Ce chakra semble opérer comme le centre de la structure dynamique du tore et aussi du plus grand champ – l'aura sphérique entourant la tête – dont le tore serait en sorte le cercle intérieur.

J'ai inféré d'une autre expérience, à savoir un rêve initiatique très clair (une vision de vie), qu'il y a d'autres particules, plus grandes, qui tournent dans le tore dans le sens horaire, avec une rotation inverse à la première. Dans ce rêve, une grande pierre rectangulaire en position verticale tournait dans le sens antihoraire, tandis que de petites pierres rectangulaires, également debout, tournaient dans le sens horaire. Aucune des pierres ne se heurtait à une autre – elles se comportaient comme des électrons autour du noyau d'un atome (où chaque électron est sur une orbite différente). Voyons ce rêve plein d'informations intéressantes.

### ***Le rêve du Temple des pierres***

*J'entre dans une grande cour pavée, carrée et entourée de hauts murs de pierre. La chaleur est intense et le soleil tape fort sur la cour qui, c'est mon impression, se situe dans un désert en Orient. En son centre se trouve un muret rond en pierre avec un arc de métal, et je suppose que c'est une margelle de puits. Quelques personnes se promènent dans la cour, mais quand je m'approche du puits, elles sortent toutes par deux portes dans les murailles. Je me rends compte que la structure centrale n'est pas un puits, parce qu'à l'intérieur du muret il y a une surface plane, au niveau du sol, sur laquelle se tiennent d'étranges pierres rectangulaires debout. Il y a deux grosses pierres et sept ou neuf petites pierres, toutes en position verticale. L'une des deux grosses pierres se tient parmi les petites qui sont disposées sur la surface à partir d'un cercle central virtuel. La deuxième grande pierre se trouve toute seule dans le vide du cercle central de la structure, mais pas à son centre exact ; elle est un peu de côté comme le second centre d'une ellipse. Ce centre elliptique est assez étrange, parce que le système entier des pierres est encerclé par le muret circulaire (et d'ailleurs la rotation sera en cercle). Tandis que j'observe ce système immobile, je sais soudain qu'il s'agit d'un modèle extrêmement ancien représentant une loi cosmique, et qu'il a été construit en pierre par d'anciens sages afin d'expliquer le fonctionnement de cette loi. Même au repos, cette bizarre configuration de pierres, qui n'est pas géométrique, me donne l'impression d'avoir un sens sous-jacent et caché, comme un jardin de pierre zen. Alors que je l'observe, le système de pierre se met soudain en mouvement.*

*Les sept ou neuf petites pierres tournent à une vitesse vertigineuse, et une des deux grandes pierres tourne dans le sens inverse avec une vélocité aussi élevée. Toutes restent en position verticale, et aucune d'elles n'entre en collision avec une autre. La grande pierre au centre elliptique reste immobile. Je sais que cette structure est liée à une dynamique énergétique fondamentale, et je sens intuitivement que la loi que les anciens sages ont inscrite dans la pierre s'applique à toutes les structures similaires, du niveau microcosmique au niveau macrocosmique de la réalité (de l'atome à un système solaire). Je me fais alors la remarque à moi-même que la grande pierre immobile est un centre ou un facteur qui a fonctionné dans le passé mais qui n'a plus de raison d'être. Estimant qu'il est maintenant totalement inutile, je saisis un marteau (un marteau apparaît dans ma main à l'instant où j'ai cette intention) et casse la pierre, qui disparaît totalement. Je suis alors brusquement submergée par un remords intense en pensant aux sages qui ont érigé cette construction.*

*Au même moment, trois grands maîtres arrivent, marchant vers le puits : Albert Einstein, Carl Jung et un troisième dont le visage digne m'est familier dans le rêve (mais dont je ne pourrais pas*

me souvenir de l'identité au réveil). Einstein marche devant les autres et, en s'arrêtant près du puits, me rassure immédiatement en me disant que je n'ai pas fait d'erreur en cassant la pierre. Les trois maîtres se tiennent maintenant de l'autre côté du puits, face à moi mais un peu sur la droite.

Einstein continue de parler et explique la dynamique de ce champ étrange au niveau physique. Ce dont je me suis souvenu au réveil, c'est que l'énergie du système ne vient pas de son « centre » apparent, mais de la friction intense générée par les deux rotations opposées. Une fois qu'Einstein a terminé ses explications, Jung prend la parole et explique la structure dynamique sur le plan psychologique et les niveaux de conscience, sur le plan de la dualité fondamentale de la psyché et de son organisation fondamentalement énergétique et systémique. Enfin, le troisième maître explique la structure dynamique au niveau spirituel et ésotérique.

J'ai repassé ce rêve une deuxième fois au cours de la nuit et pourtant, au réveil, je pouvais me souvenir précisément de tout sauf des détails des explications qui m'ont été données.

Comme c'est souvent le cas avec les rêves archétypaux et les visions de vie qui ouvrent une nouvelle voie de développement, l'information ou la clé du rêve est exactement ce que nous devons atteindre dans la vie, ou du moins dans le prochain cycle de vie. Les Amérindiens attribuent une valeur immense à ces visions de vie (qu'ils appellent « *Grand Visions* », *wakanya wowanyanke*) qui apparaissent parfois dans les rêves. Ils disent qu'une grande vision montre à une personne sa vocation ou l'œuvre qu'elle doit accomplir et qu'elle a le pouvoir de changer le destin de l'individu. Black Elk estimait que la grande vision qui déclenchait une vocation (comme celle qui l'avait éveillé lui-même) contenait tous les éléments de connaissance que la personne allait utiliser dans sa pratique (par exemple de médecine-man) ou dans la réalisation majeure à laquelle elle allait consacrer sa vie<sup>2</sup>. Selon lui, la puissance d'une grande vision n'est activée que lorsqu'elle est partagée en partie et mise au service de la communauté.

En fait, mon rêve du Temple des pierres laisse entrevoir le principe de base de ce qui allait devenir le nouveau paradigme en science : l'*auto-organisation* qui, par la seule interaction de multiples forces dans un système dynamique complexe, pose une émergence continue d'ordre et une complexité croissante. Ce principe suppose également une force fondamentale – de création et de complexité croissante – qui est opposée et complémentaire au principe d'entropie, ou désordre croissant. Le rêve souligne un autre aspect de ce principe : l'*auto-organisation* remplace également l'arch-principe de hiérarchie et d'une autorité unique et centrale.

### ***Tore et énergie de rotation antiboraire : vélocité***

Le rêve montre un mouvement de rotation double qui s'applique aux trois niveaux de la réalité – matière, psychisme, et esprit (spiritualité). Concernant le tore de lumière

2. Black Elk et Lyon, *Les Voies sacrées d'un Sioux Lakota*. Voir aussi : Sapa (Black Elk), *Rites secrets des indiens Sioux* ; Neihardt, *Black Elk Speaks*.

au-dessus du chakra du crâne (le niveau spirituel), même si je n'ai pas vu clairement la rotation en sens opposé, j'infère qu'elle existe et est une partie intrinsèque du tore de l'auréole. Cependant, je ne me fonde pas uniquement sur le rêve du Temple des pierres pour faire cette inférence ; d'autres considérations indiquent une rotation double dans les tores d'énergie syg, mais en discuter ici nous mènerait trop loin du sujet.

Mis à part ce rêve, j'ai vu l'énergie syg tourner dans le sens antihoraire en plusieurs autres occasions, et ma perception était suffisamment nette pour me permettre de noter que la vélocité de cette énergie pouvait varier.

Juste après mon vingt-deuxième anniversaire, en Inde, je suis passée par une terrible épreuve spirituelle, au cours de laquelle j'ai été plongée dans une « nuit obscure » près de trois semaines. Cela s'est produit juste après les états les plus élevés que j'ai vécus dans ma vie (notamment l'état de vide, au cours duquel j'ai vu le tore au-dessus de ma tête). C'était comme si mon aura avait explosé et que j'étais totalement nue, sans aucun écran de protection. J'ai été plongée dans l'océan de l'inconscient collectif, et les pensées de tout le monde passaient dans ma tête, et je pensais que j'étais devenue folle et que j'avais perdu la voie<sup>3</sup>.

Après une quinzaine de jours dans un enfer total, quand mon état s'est amélioré, j'ai perçu le tore à nouveau au-dessus de ma tête, mais il avait une vitesse très faible, comme si l'énergie s'était juste remise à tourner. Durant les jours suivants, il a pris de la vitesse, et lorsqu'il a dépassé un certain seuil de vélocité optimale, je suis entrée à nouveau en samadhi. Dans l'intervalle, mon aura tout entière a été reconstituée, mais avec une autre texture vibratoire, et je me suis retrouvée tout d'un coup centrée au chakra de la tête et dans une paix absolue. Ayant échappé à l'enfer, le bonheur était extrême.

### *Grandes auras*

Plusieurs fois, j'ai vu les grandes auras autour des gens qui étaient dans des états élevés de méditation. Un jour, j'ai vu Karl – la personne qui fut mon maître lors de mon premier voyage en Inde – immergé dans un état transcendantal, assis dans la position du lotus sur un rocher surplombant la mer. Je pouvais voir clairement l'aura double des Bouddhas telle qu'elle est représentée sur les peintures tibétaines. Pour les Tibétains, il existe d'innombrables Bouddhas, parce qu'ils marquent l'accomplissement de la voie spirituelle, auquel nous sommes tous destinés. Les religions orientales soulignent que chaque être humain atteindra un jour l'état d'illumination (nirvana, moksha), et que nous nous incarnons sur terre précisément pour réaliser ce but. Le but atteint, l'être est libéré de la roue de la réincarnation sur terre et va passer dans une autre dimension de la réalité. C'est le sens du vœu des Bodhisattvas (qui signifie « Essence de Bouddha » en sanskrit), ces sages qui, en arrivant au seuil du nirvana, décident de rester sur terre jusqu'à ce que tous les humains aient atteint l'illumination.

---

3. Cette immersion dans l'inconscient collectif a été décrite par Jung dans son autobiographie. Son épreuve a duré de longues années ! Voir Carl Jung, *Ma vie* et Christine Hardy, *La Prédiction de Jung*.

### ***L'éclair de compréhension au sens littéral***

Pour la psychologie jungienne, notre inconscient sait immensément plus de choses que notre conscience de veille. Cette connaissance inconsciente est exprimée non seulement par les mythes, mais aussi par certains dictons et proverbes ainsi que par des symboles non verbaux universellement reconnus. Les expressions verbales telles que « avoir de bonnes ou de mauvaises *vibrations* » (*vibes* en anglais), « être *en sync* » (*to be in sync*), être synchronisé avec quelqu'un, et l'expression française et anglaise « son visage s'est illuminé » (*her face lit up*), toutes expriment la dimension lumineuse et énergétique de la conscience ; et il y a d'ailleurs des expressions similaires dans de nombreuses langues. La connaissance inconsciente que les humains ont de l'énergie sémantique s'exprime également par le biais de symboles, par exemple la façon dont les bandes dessinées représentent des personnes ayant une idée de génie (le célèbre « Eurêka ! »), comme une ampoule allumée au-dessus de leurs têtes... et cela m'amène à mon histoire.

*Je me tenais dans une pièce bien éclairée par la lumière du jour, et mon boy-friend se tenait environ à deux mètres derrière mon épaule droite, si bien que du coin de mon œil, je voyais sa silhouette. Tout à coup, j'ai perçu un éclair de lumière à l'endroit et à la hauteur de sa tête. Étonnée, je me retournai pour lui demander ce qui lui était arrivé, quand, toujours en me tournant le dos, il lança, comme s'il se parlait à lui-même : « Ah ! Je viens d'avoir une idée extraordinaire ! »*

Cette remarque évoqua l'ampoule de la bande dessinée : peut-être tout un réseau de neurones fit feu simultanément dans la tête de mon ami ! Quoi qu'il en fût, l'aura de sa tête s'est soudainement illuminée simultanément à un éclair de compréhension (une flambée d'énergie sémantique donc).

### ***Sphère élargie autour d'une personne***

Maintenant regardons quelques phénomènes réellement hermétiques (au sens littéral de science hermétique, nous venant d'Hermès-Thot) qui m'ont aidée à comprendre que des questeurs talentueux, du fait de leurs méditations soutenues, peuvent rendre le champ syg de leur aura beaucoup plus large. Parfois, ce champ peut être si étendu que les personnes assises à côté d'eux sont *de facto* englobés dedans. Ces champs peuvent également être ancrés dans une chambre ou une maison.

*Une amie avec qui j'avais l'habitude de méditer est entrée dans un état méditatif profond dans la chambre où elle pratiquait habituellement la méditation (située à l'étage d'une maison de campagne). Entrant dans la chambre, je vis qu'elle était dans un état de conscience accrue — elle était très paisible, avec une aura de lumière légèrement rosée autour d'elle. Je m'assis et la rejoignis dans la méditation. Quand je suis entrée dans un état profond moi-même, j'ai perçu qu'elle avait créé une grande sphère d'énergie (dont la signature vibratoire rosée ne laissait aucun doute quant à son origine).*

*La sphère avait environ dix mètres de diamètre et occupait presque tout l'étage supérieur (avec ses deux chambres sous les poutres du toit et le large palier d'escalier). J'ai réalisé que j'étais*

*dans sa sphère, totalement entourée et imprégnée par l'énergie spécifique de son âme. Je suis entrée dans un état agréable et paisible, extrêmement harmonieux. Puis, comme j'entrai dans un état de conscience accrue encore plus profond, j'ai senti le besoin de me connecter à ma propre source d'énergie spirituelle, à mon propre Soi. Pour réaliser cela, je compris que je devais en quelque sorte faire un trou dans sa structure étendue parfaite.*

*Je lui ai expliqué la situation, et elle a accepté mon plan. Après avoir fait un petit trou (d'à peine un centimètre de large) au zénith de la sphère, j'ai pu attirer à moi du cosmos un rayon minuscule qui avait ma propre qualité vibratoire. La connexion à ma propre source, imparfaite comme elle était, était néanmoins un baume ; mais je me rappelai alors les états de fusion où j'étais totalement immergée dans ma propre source spirituelle. À nouveau je lui demandai si je pouvais agrandir le trou que j'avais créé, et elle m'a dit d'aller de l'avant. Aucune de nous ne connaissait vraiment les tenants et les aboutissants d'une sphère élargie d'énergie, puisque c'était la première fois que nous prenions conscience qu'elle pouvait être créée. Au moment même où j'ai agrandi le trou minuscule jusqu'à la largeur d'une main, la sphère entière a explosé comme une bulle, et je me suis retrouvée instantanément en extase, sentant un courant d'énergie vivante couler en moi. Un instant plus tard, cependant, j'ai entendu un son qui évoquait une sorte de glissement, et j'ai senti que quelque chose clochait. J'ai ouvert les yeux pour vérifier l'état de mon amie. Elle s'était évanouie, et son corps glissait lentement vers le plancher recouvert de moquette. Elle avait reçu un tel choc de la rupture de sa sphère que je dus passer les heures suivantes à la guérir – c'est-à-dire, à recréer autour de sa tête une petite sphère qui avait exactement la même qualité vibratoire que son champ sémantique et la maintenir ensuite autour d'elle.*

### ***Rayons de lumière au-dessus de la tête***

Il n'est pas rare pour moi de voir des rayons de lumière émaner de la tête des gens et fuser vers le haut. J'ai l'impression que certaines personnes n'ont pas ce lien, mais pour ceux qui l'ont, la hauteur à laquelle les rayons peuvent s'étendre dépend de la connexion de la personne à la dimension du Soi. Parfois, ils atteignent des hauteurs que je perds de vue dans l'espace. Ce ne sont pas des rayons parfaitement droits comme des lasers ; ils sont plus élastiques et plus souples. Je sens que ces fils de lumière sont liés à la façon dont les personnes sont connectées à une source personnelle d'énergie. Ils ressemblent à ce que certains sensitifs ont décrit dans le cadre des expériences hors corps (les voyages chamaniques ou astraux) : le cordon astral qui maintient la connexion entre la conscience et le corps. Mais ma perception m'amène à une autre conclusion, car je vois que certains questeurs ont toujours ce lien, quel que soit leur état de conscience. Ce qui suit est un phénomène particulier qui est lié à ce sujet.

*Un jour, un ami questeur avec qui j'avais médité souvent et partagé beaucoup d'expériences spirituelles m'a dit qu'il utilisait une technique spécifique de visualisation. L'objectif était de créer un temple personnel ou un refuge secret dans la dimension dite astrale et de le charger régulièrement, afin de créer un lieu privé, plein d'énergie, où se rendre pour se recharger chaque fois que sa propre énergie spirituelle était faible. Cet endroit privé devait être créé par visualisation, haut dans l'atmos-*

*phère. Plus tard ce jour-là nous nous sommes assis pour méditer. Il était déjà dans un état méditatif quand j'ai réalisé que je voyais son rayon de lumière, et je me suis absorbée dans cette vision. Tout à coup, j'ai perçu un gros bulbe d'énergie, et au même instant j'ai reçu une quantité tellement énorme d'énergie qu'elle s'est déversée dans mon esprit et mon corps comme une décharge électrique. Le coup fut si fort que j'ai été presque assommée. J'ai réalisé ma stupidité un peu trop tard. Je craignais d'avoir déchargé son refuge secret simplement en entrant en contact énergétique avec lui, et j'avais tellement honte que je ne pouvais pas dire un mot. Mon ami ne quitta pas son état méditatif.*

*Une chose était sûre, c'est que ses visualisations avaient marché: en très peu de temps, il avait été en mesure d'accumuler une grande quantité d'énergie dans son refuge secret. « Il sera certainement capable de le recharger aussi rapidement », ai-je pensé avec un espoir fervent.*

## COMMENT OPÈRE L'ÉNERGIE SÉMANTIQUE

Tous ces événements révèlent la manière dont l'énergie syg opère à travers des structures et des dynamiques spécifiques. Résumons les structures que nous avons rencontrées :

### *Auras spécifiques liées à la conscience accrue*

Dans les états méditatifs élevés, une aura de lumière peut entourer la tête ou le corps entier d'un yogi. Dans les états encore plus élevés, le méditant peut atteindre la double aura des bouddhistes – une sphère lumineuse autour de la tête qui se fond dans une aura plus grande enveloppant le corps. Il s'agit donc de l'aura spirituelle exprimant le champ d'énergie sémantique, la haute énergie de la conscience.

### *Structure de tore du chakra de la tête*

Un tore de lumière au-dessus de la tête peut apparaître dans les états transcendants lorsque le chakra du haut du crâne est ouvert et activé. Mais ce tore est seulement l'une des structures d'énergie très spécifiques qui peuvent être générées par ce chakra – le plus complexe et le plus puissant de tous énergétiquement parlant (nous verrons par exemple aussi des rayons droits). Ce tore se compose d'une double rotation d'énergie syg tournant à grande vitesse. Un des états transcendants décrits minutieusement dans le bouddhisme est l'état de vide. Dans cet état, le méditant est dépourvu de pensées, et il ou elle fait l'expérience d'une conscience pure « sans contenu ». C'est alors que j'étais dans cet état de vide que j'ai vu la structure du tore au-dessus de mon chakra de la tête. En fait, je pense que le tore est précisément la structure énergétique corrélée à l'état de vide.

### *Afflux d'énergie sémantique de notre Soi*

Lorsque nous sommes connectés à notre Soi, nous pouvons recevoir de lui un afflux soudain d'énergie qui peut être corrélée (au niveau psychologique conscient) à l'expérience d'une réalisation profonde (l'*insight*), d'une sorte d'*expérience Eurêka*



ou *Aha!* ou encore entrer dans un état de conscience accrue. L'inverse est également vrai : entrer dans un état supraconscient activera le lien profond entre l'ego (le conscient) et notre Soi, et permettra un afflux d'énergie provenant de notre Soi. Dans la dimension sémantique, les événements ont toujours un aspect double : l'un est lié à l'expérience significative et à la conscience (comme un état de conscience), et l'autre est la facette énergie (structures dynamiques, champs, etc.), car *l'énergie sémantique existe à un niveau profond de la réalité où conscience et énergie-matière sont fusionnées : la dimension sémantique est la dimension de l'énergie-conscience*. L'énergie sémantique ou énergie syg – dont est constituée la dimension sémantique – a donc aussi les caractéristiques d'un mélange ou d'une fusion de conscience et d'énergie syg très subtile.

### ***Formes créées dans la dimension sémantique***

L'appréhension ou la contemplation répétées d'un objet sacré équivalent à accumuler de l'énergie syg dans cet objet : cela crée ou renforce son champ sémantique. Les sensitifs peuvent alors voir et sentir son énergie (l'aura de l'objet) ainsi que le sens dont il est chargé (son influence positive ou négative, son histoire, etc.). Une forme d'énergie syg peut aussi être créée (à partir de rien) par la visualisation et sera donc chargée d'énergie et de sens.

C'est la façon dont certains types de visualisation ou de techniques de méditation permettent à une personne de créer une grande sphère autour d'elle-même, qui présente de nombreux avantages : de l'énergie peut être accumulée à l'intérieur, elle protège l'individu, et elle peut filtrer les mauvaises énergies. Cependant, cette sphère n'aura pas la force et la résilience de l'aura naturelle. Ces « formes-pensées » (comme on les appelait dans l'ésotérisme) ont une énergie *réelle* ayant une forme spécifique. Néanmoins, elles n'appartiennent pas aux champs EM ou quantiques : elles ne sont pas perturbées ou arrêtées par la matière comme les rayons de lumière habituels ou les rayons laser (bien que les lasers puissent pénétrer la matière en fonction de leur propre longueur d'onde). Elles sont créées par l'énergie sémantique d'une personne (son intention et sa volonté), et c'est pourquoi l'énergie sémantique d'une autre personne peut les affecter.

### ***Formes sphériques et énergie sémantique***

Nous avons rencontré plusieurs instances de cercles, de tores, et de formes sphériques en général.

#### **En termes de structures dynamiques :**

- Le champ Telhar parfaitement sphérique (sur la route de Bièvres).
- Le tore de lumière qui se forme entre quatre personnes en méditation, et la grande sphère qui les entoure.
- La grande sphère créée par mon amie en méditation.
- Des auras sphériques et des formes-pensées autour d'une personne.
- Un tore au-dessus du chakra de la tête.

En termes de paramètres archétypaux facilitant la création de champs Telhar :

- Le cercle de gens autour d'un node (un danseur, un feu de camp).
- L'harmonisation en cercle pour fumer le calumet.

## CHAMPS D'ÉNERGIE AUTOUR D'OBJETS (SACRÉS OU AIMÉS)

La sphère est donc l'une des formes naturelles créées par l'énergie syg des êtres humains. Mais les objets sacrés présentent aussi parfois des halos sphériques. Il existe également des structures d'énergie autres que la sphère qui sont liées aux objets, comme des rayons droits et des arcs de lumière. J'ai pu percevoir de nombreuses fois des auras nettes et lumineuses autour d'objets – surtout des objets sacrés utilisés dans les rituels ou des objets personnels ayant une haute signification pour leur propriétaire. Voici quelques exemples :

- Le moine dirigeant le monastère en Bretagne disait un jour la messe, et comme le monastère était très pauvre, il a utilisé comme calice un simple vase en verre transparent. Au moment où il levait le calice au-dessus de sa tête tout en énonçant les paroles sacrées de la consécration, j'ai vu le vase s'illuminer d'un halo de quelques centimètres tout autour de lui.
- Même dans mon état ordinaire de conscience, je peux voir les auras des objets sacrés dans les temples ou autour d'objets qui ont beaucoup de sens pour les gens. En Inde, non seulement on trouve d'innombrables temples magnifiques et riches, mais il y a aussi d'humbles temples ou autels partout dans les rues. Ce sont parfois des petits temples cubiques avec un dôme contenant une ou deux statues de divinité en pierre ou en papier mâché ; ou encore un *Shiva lingam* (un menhir ovale) sous un arbre sacré. Parfois, ces autels sont simplement un monticule informe de papier mâché coloré avec des yeux peints. Devant tous les autels est suspendue une cloche, et les gens la font résonner quand ils commencent leurs dévotions. Plusieurs fois j'ai vu l'aura de ces statues sacrées devenir soudain plus intense au moment où les gens commençaient à prier, et leurs yeux prendre un éclat d'énergie intense (même dessinés sur la pierre ou le papier mâché).
- Une après-midi, un célèbre gourou hindou, très jeune et vénéré comme la réincarnation de Krishna, allait donner un discours devant un immense public réuni sur la plus grande place de Delhi. Une plate-forme avait été érigée, et elle était ornée de deux statues de papier mâché de hauteur d'homme. L'une représentait Krishna, le dieu de l'amour, et l'autre Ganesh, le dieu de la sagesse. Sur la plate-forme, le gourou vint se placer debout devant le micro, et il resta là quelques instants, sa mère se tenant à environ deux mètres derrière lui,

debout aussi. Au moment précis où il commença son discours, les deux statues s'illuminèrent d'une lumière subtile et immatérielle qui les entourait comme une aura. Cette lumière n'avait rien d'un truc, parce qu'elle était certainement invisible pour la plupart des gens, surtout en plein jour. Les statues ont gardé leur aura intense jusqu'à la fin de son discours.

- Lorsque je veux recharger mes propres objets sacrés et renforcer leur énergie, j'effectue une imposition des mains sur eux et en effet, je vois leur aura s'intensifier. En général, les objets que nous portons sont naturellement chargés de notre énergie sémantique. Si la personne est en bonne santé, ses bijoux auront une aura agréable et énergétique, et si elle est malade, ils ne dégageront pas d'aura ou elle sera petite, sombre et terne.

- À deux reprises, j'ai vu les auras de bijoux que je portais disparaître totalement et brusquement, comme une lampe qui s'éteint, au moment où quelqu'un les touchait. (C'est l'exact opposé de l'aura d'objets sacrés qui s'intensifie quand les gens prient.) Je n'ai ressenti aucune antipathie ou agression de la part de ces gens touchant mes objets, et je n'en ressentais aucune pour eux. Ils étaient simplement curieux, comme beaucoup d'autres personnes qui les avaient touchés sans conséquences ; mais en contraste avec les autres, ils semblaient plus ou moins sceptiques quant à ces objets. C'était comme s'ils avaient une sensibilité inconsciente à l'empreinte sémantique des objets, mais négative : ils la refusaient inconsciemment. Il est également possible que ces personnes aient eu une énergie antithétique à la mienne. L'un de ces objets était un pendentif en argent massif que j'avais porté déjà très longtemps. Un parent de mon boyfriend, un sceptique avéré, l'a saisi un jour sur ma chaîne par curiosité pour le regarder de plus près. L'intense aura de l'objet disparut instantanément. L'autre joyau était une ceinture de velours africaine ornée de cauris (des coquillages sacrés), et son aura, elle aussi, disparut à l'instant où on la touchait. Dans le cas du pendentif en argent, j'en étais tellement bouleversée que j'ai essayé de le recharger par imposition des mains et en chantant des mantras, mais rien ne marchait ; et c'était très étrange, parce que j'avais l'habitude de charger des objets rapidement de cette façon. J'ai alors demandé à un ami, qui était un sensitif renommé, de m'aider à le recharger. L'objet s'est mis à briller un peu, mais c'était un champ très faible comparé à l'aura lumineuse accumulée par des mois et des mois d'imprégnation progressive.

- Lors d'un de mes retours en France de l'Inde, j'avais acheté une minuscule statue en bronze de Krishna enfant, une antiquité qui avait une jambe cassée mais une aura bleue splendide. J'avais eu le coup de cœur parce que je n'avais jamais vu une si belle aura sur une pièce antique. Je l'ai achetée juste avant mon départ, et comme j'avais l'intention de la donner à mon père, je l'ai gardée enveloppée jusqu'à ce que je visse mes parents. (Ainsi, à part l'avoir eue en main dans le magasin, elle n'avait reçue aucune empreinte profonde ou

imposition des mains de ma part.) Comme de coutume en France, j'ai sorti mon cadeau à la fin du repas, au dessert. Mon père était un collectionneur et un amateur d'antiquités, et très heureux, il commença à tourner et retourner la statue afin de mieux l'observer, tout en louant sa facture. À mi-chemin de son observation (mais pas au premier contact, comme dans les deux cas précédents), l'aura disparut brusquement, et j'ai plongé mon nez dans mon assiette, tellement j'étais triste et troublée.

Je pourrais citer d'autres exemples, mais sans ajouter d'information intéressante. Faisons la synthèse de ces faits.

### ***Auras liées à la matière : généralités***

- Les objets sont naturellement imprégnés de l'énergie sémantique de ceux qui les portent ou qui les regardent avec admiration et amour, avec une intensité de sentiment – comme nous le faisons avec des objets qui nous rappellent quelqu'un que nous avons adoré.
- L'imposition des mains a la capacité d'imprégner et de charger des objets plus rapidement. Les rituels religieux et les mantras peuvent transmettre l'énergie sémantique des gens aux objets sacrés.
- Si l'énergie sémantique d'une personne a une qualité vibratoire très différente de la nôtre ou qui n'est pas compatible avec la nôtre, cette personne peut, en les touchant, annuler ou diminuer le champ sémantique de nos propres objets.

Les rites religieux traditionnels ont pour but d'augmenter l'énergie sémantique des participants et de lui donner une qualité vibratoire spécifique, et dans la même foulée ils chargent tous les objets utilisés rituellement. Une communauté religieuse ou une école de pensée est un *champ sémantique collectif* ayant une qualité sémantique et vibratoire spécifique. Par conséquent, l'influence du champ collectif de la communauté sur les champs sémantiques personnels des fidèles (et sur les objets rituels) aura l'empreinte des qualités spécifiques de cette communauté – autrement dit, son but et ses valeurs intrinsèques, ainsi que son empreinte spirituelle et psychique.

## **RAYONS ET ARCS DE LUMIÈRE**

Afin de comprendre ce qui va suivre, laissez-moi vous expliquer un processus qui peut être réalisé par des chercheurs explorant leurs états de sommeil et de rêve. Il existe de nombreuses techniques traditionnelles destinées à contrôler l'état de rêve. Par exemple, les yogis tibétains ont développé des techniques visant à se connecter à « la claire lumière du Soi » pendant son sommeil, et les aborigènes australiens ont une grande maîtrise du *temps du rêve* (le *dreamtime*). Il y a aussi des techniques

modernes pour déclencher un rêve lucide, autrement dit, pour s'éveiller et devenir lucide à l'intérieur de l'état de rêve<sup>4</sup>. Lorsque le rêveur devient lucide, c'est-à-dire conscient d'être en train de rêver, il peut plus ou moins influencer le déroulement de son rêve, mais il ne se réveille cependant pas. Un processus qui cependant me fascine est justement de formuler la commande de se réveiller vraiment à partir de l'état de rêve, c'est-à-dire à partir de notre inconscient.

### ***Commande pour se réveiller envoyée par le Soi inconscient***

Voici les épisodes les plus frappants que j'ai vécus en ce sens.

**Rêve lucide :** tout d'abord je fis un rêve dans lequel j'échappais à un feu qui avait pris dans la cave et qui risquait de faire exploser la chaudière. Puis, toujours dans l'état de rêve (il est devenu un rêve lucide à ce moment-là), j'ai réfléchi sur ce rêve que je venais de faire et j'ai décidé que je ferais bien de me réveiller et de descendre vérifier ce qui se passait à la cave (je soupçonnais donc dans l'état de sommeil que mon rêve était clairvoyant – une pensée très sophistiquée !). Je commençais à descendre l'escalier menant à la cave de ma maison précédente quand je compris que je rêvais encore. Ce n'est pas que j'aie réalisé que c'était le mauvais escalier, mais plutôt que j'aie noté que les murs de l'escalier sur mes côtés ne passaient pas à la vitesse correcte comparée aux mouvements de mon corps. Encore une fois, je me suis dit que je devais absolument me réveiller et descendre à la cave, qu'avec un tel rêve d'incendie au sous-sol, il devait y avoir un problème en bas. J'ai donc fait des efforts incroyables, et enfin, j'ai réussi à me réveiller. Je suis allée directement à la cave où se trouvait la chaudière et j'ai trouvé mon fer à repasser encore allumé à une température élevée et de plus posé sur la table à repasser, très proche de la chaudière. J'avais donc réussi à envoyer à mon cerveau-corps la commande de se réveiller et donc à accomplir mon but inconscient qui était de supprimer le danger que j'avais vu de façon clairvoyante. L'exploit exceptionnel, dans cette instance, n'était pas tant le rêve lucide en soi, ou même l'information clairvoyante ; c'était le fait que la commande de se réveiller et de réaliser une action provenait de mon inconscient, au sein de l'état de rêve. Ce rêve lucide montre clairement qu'il est donc possible, au sein de l'état de rêve, de penser, réfléchir, décider et envoyer une commande au cerveau, avec notre esprit inconscient.

**Présence immatérielle :** une autre fois, en m'éveillant, j'ai ouvert les yeux juste un tout petit peu. Ils étaient déjà tournés vers la forme immatérielle d'un jeune sage, qui était assis pacifiquement en tailleur sur le côté du matelas sur lequel je dormais. Lorsqu'il a réalisé que j'étais réveillée, il commença à se lever prestement. Je m'assis rapidement, et tout en le regardant tourner son corps en se mettant debout, je lui enjoignis par télépathie de rester et lui expliquai que je pouvais parfaitement supporter une telle vision de l'autre dimension. Pourtant, il traversa vite la chambre et

---

4. Sur les rêves lucides voir Tart, *Altered States of Consciousness* ; LaBerge & Rheingold, *Exploring the World of Lucid Dreaming*.

passa droit à travers la porte, faisant craquer le plancher en bois et aussi la porte en bois.

Dans ce cas, comme dans celui du rêve lucide, la commande de se réveiller et d'observer la présence immatérielle avait été lancée par mon Soi inconscient pendant le sommeil. Ceci est cohérent avec le fait, d'une part, que j'avais à peine ouvert les yeux et regardais à travers mes cils, afin que l'homme sage ne se rende pas compte que j'étais réveillée, et, d'autre part, que ma tête était déjà précisément tournée dans sa direction. J'ai senti immédiatement que je le connaissais comme un ami et que nous discussions depuis un certain temps avant que j'ouvrisse les yeux.

### ***Rayons établissant une connexion***

À plusieurs reprises, j'ai perçu des rayons immatériels qui semblaient exprimer une connexion existante ou créer une connexion entre moi et un objet sacré (ou autre source sémantique). C'était souvent au réveil ; je voyais alors un rayon de lumière syg s'élançant d'un de mes chakras supérieurs vers un emplacement spécifique dans ou hors de la chambre. Ces rayons syg sont très minces, parfaitement droits et cohérents (ils ne se diffusent pas : tout comme les lasers, ils ne s'élargissent pas avec la distance). Ces rayons variaient cependant dans leur largeur, leur couleur, et le chakra auquel ils étaient connectés. Voici deux exemples :

- **Connexion à une source sacrée :** un jour j'ai vu un rayon de lumière blanche, environ d'un demi-centimètre de large, qui me connectait à une peinture indienne accrochée au mur, représentant la déesse Kali, l'archétype de la grande déesse. Kali a plusieurs formes et noms, selon les qualités et les forces qu'elle peut activer. La représentation que j'avais, peinte sur papier par les femmes des villages du Rajasthan (qui normalement, peignent les murs extérieurs de leurs maisons), était la Kali dansant sa victoire sur le corps du démon qu'elle avait terrassé.
- **Rayons vers les étoiles :** à deux reprises rapprochées dans le temps, je me suis réveillée au milieu de la nuit et ai perçu un fin rayon blanchâtre qui partait de ma tête et s'élançait droit à travers la fenêtre ouverte vers le ciel étoilé (bien sûr, cela peut être l'inverse – que le rayon vienne vers moi des étoiles). Je dormais à l'époque sur un matelas posé sur le plancher de bois recouvert de tapis et près d'une fenêtre basse. Chaque fois, au réveil, j'ai ouvert les yeux lentement sans bouger ni ma tête ni mon corps, et mon regard était déjà précisément tourné vers le point de fuite du rayon, et je le voyais immédiatement. Cela signifie que la commande pour me réveiller avait été initialisée par mon Soi inconscient. La première fois que c'est arrivé, j'ai été stupéfaite, mais j'ai eu le bon sens de ne pas bouger ma tête jusqu'à ce que j'aie bien observé la forme du rayon et sa direction. Le rayon lumineux, par chance, passait juste à deux ou trois centimètres sous le haut du cadre de la fenêtre, et j'ai pris note mentalement de sa distance à l'angle supérieur droit du cadre, prenant des

égratignures sur le bois comme repères. Malheureusement, quand je me suis levée pour tracer une marque sur le bois, j'ai oublié de noter la position de ma tête et l'heure de l'événement. Il devait être aux alentours de quatre heures du matin, car j'avais l'habitude d'aller dormir très tard. Puis j'ai essayé de déterminer quelles étoiles étaient dans la direction du rayon, à peu près sud/sud-ouest (j'estime que le rayon était à un angle de cinquante degrés, depuis le deuxième étage), mais je n'avais pas assez de connaissances sur les étoiles pour ce faire. Je me souvenais de la figure formée par les étoiles et fis un croquis, mais je n'avais pas de carte des étoiles pour les situer lorsque j'ai observé le ciel les nuits suivantes.

Deux ou trois semaines plus tard, je me suis réveillée à nouveau dans la nuit (vers la même heure), et un rayon exactement semblable partait de ma tête vers les étoiles, en passant au même endroit sous le cadre de la fenêtre. Cette fois, j'ai pris note de la position de ma tête, mais j'ai oublié de noter l'heure exacte. Je mis alors au point une stratégie pour la prochaine fois que cela arriverait, et j'étais prête, mais malheureusement il n'y eut pas de prochaine fois. Finalement, j'ai oublié ces événements, et j'ai perdu le dessin ainsi que les dates.

### ***Rayons provoquant l'éveil de la Kundalini***

Ce qui suit a été la première grande expérience spirituelle de ma vie, au début de ma dix-neuvième année. Quand elle survint, je méditais régulièrement depuis près d'un an, entrant dans des états très profonds et restant sans effort en méditation pendant une demi-heure ou une heure. (C'est l'été suivant que je me rendis au monastère de Bretagne.)

*Lors de vacances en Tunisie à Pâques, j'ai été un soir avec la sœur de ma grande amie dans un café traditionnel à Sidi Bou Saïd, en haut de la falaise. Nous conversions assises en tailleur sur les tapis devant un thé à la menthe, quand j'ai senti un appel m'enjoignant d'aller méditer dehors, et j'ai dit à ma compagne que j'allais prendre l'air un moment. J'ai trouvé une fantastique petite terrasse surplombant la mer, l'endroit idéal pour méditer. Je m'assis là en tailleur et entrai en silence intérieur. Bientôt, j'ai senti que mon esprit était soulevé, et je savais par expérience que cette sensation précédait une transition vers un plus haut état de conscience. Cette fois, cependant, la sensation était si forte que j'ai eu l'impression, pendant vingt ou trente secondes, que j'étais dans un ascenseur aspiré vers le haut à très grande vitesse. Après avoir atteint un nouveau palier de conscience, mon état est devenu paisible et stable, et j'ai senti ma conscience s'étendre. Les yeux fermés, j'ai soudain vu deux choses à la fois, et cette vision est restée stable tout le temps de ma méditation – une trentaine de minutes. Un rayon droit d'un bleu intense, magnétique, beau et vivide, atteignait ma poitrine, exactement en son milieu. Il s'élançait devant moi jusqu'au-dessus de l'horizon, aussi loin que je pouvais voir, et avait environ sept centimètres de large. Simultanément, j'avais la vision magnifique d'un sage méditant en position du lotus sous un grand arbre. Il était mince, comme un ascète archétypal d'Orient, et vêtu d'une longue*

*toge or orangé qui couvrait seulement une épaule. Au-dessus de ses épaules, où aurait dû être sa tête, seule une grande sphère de lumière d'une intense luminosité était visible, cachant son visage. J'entrai dans une sorte d'extase, la vision me remplissant de bonheur.*

Tout en m'interrogeant sur cette expérience plus tard, tant la qualité de la communion que nous avions eue que la présence du rayon nous reliant, il n'y avait aucun doute dans mon esprit que le sage était bien une personne réelle. Puisque la côte tunisienne fait face à l'est, et qu'il était apparu très loin à l'horizon à l'autre bout du rayon, j'en suis venue à penser qu'il vivait en Orient. J'étais convaincue qu'un jour, quand je réaliserais enfin mon grand rêve de voyage en Orient, je le rencontrerais physiquement. L'énergie que j'ai reçue cette nuit-là a ouvert un nouveau niveau dans mes méditations. Les jours suivants, j'ai réalisé que je pouvais réactiver cet état transcendantal si je centrerais mon énergie au point que le rayon avait touché (et où il laissa un cercle rouge, de quatre centimètres de large et chaud au toucher, pendant quelques jours). J'étais très perplexe quant à ce mélange entre un état de conscience et un point de mon corps. J'avais lu quelques-uns des livres classiques des religions orientales, mais je n'avais rencontré aucune mention des chakras ou de la kundalini. J'avais appris seule à méditer sur la base d'un minuscule livre de hatha yoga montrant quelques postures de base. Mais étant poète, je savais me plonger dans des états intérieurs de contemplation poétique, et j'ai rapidement atteint des états profonds.

### *Un rayon de sortilège*

Après mon premier grand voyage en Orient et un an et demi d'immersion dans une autre dimension de la conscience, je me suis trouvée dans l'incapacité de réintégrer la culture occidentale matérialiste. J'ai passé environ deux mois dans ma maison dans les bois près de Paris, avant de reprendre la route puis de vivre quelque temps à Montségur. Après environ quatre mois et demi passés en France, je suis partie sur une intuition le matin puis, en suivant le hasard, je me suis dirigée vers « le Sud » – un but plus archétypal que précis. Cela m'a conduite vers l'Afrique du Nord ; puis j'ai traversé le Sahara jusqu'à Nouakchott. Après cette traversée sublime du désert, j'ai décidé que je ne reviendrais pas en arrière et que j'allais plutôt retourner en Inde par l'Afrique subsaharienne. Voilà comment j'ai fait de l'auto-stop pendant neuf mois du sud de la France jusqu'au Kenya – sans argent et pieds nus, avec ma couverture sur une épaule !

*Au Cameroun un soir, un homme très gentil m'a prise en stop sur le dernier bout de route menant à la grande ville de Yaoundé. Je me suis tout de suite sentie en sécurité et à l'aise avec lui, et quand il m'a offert l'hospitalité pour la nuit, expliquant que sa femme et ses enfants étaient partis pour quelques jours et qu'il y avait une chambre vide que je pouvais utiliser, j'ai accepté avec joie. Ce soir-là, très heureuse, je me suis installée dans la chambre en question, puis nous avons discuté en partageant un dîner. Le lendemain matin, il m'a proposé de faire moi-même la cuisine pour le déjeuner. J'étais aux anges tandis que je faisais rissoler des*



*pommes de terre à la provençale parce que je n'avais pas mangé de nourriture française depuis six ou sept mois. Le déjeuner prêt, j'ai appelé mon hôte. Alors que je regardais la nourriture appétissante sur la table, tout à coup je n'eus plus envie de manger ; c'était plutôt étrange car je me sentais bien à ce moment-là. Un peu confuse, je suis restée à table pour parler avec mon hôte, mais quelques instants plus tard, je fus prise de nausées et, après m'être excusée, je suis allée dans la chambre.*

*Là, j'ai vu un rayon venant vers moi par la fenêtre ouverte, droit et fin comme un stylo. Ne sachant pas ce que c'était, j'ai tenté de le sentir avec mon chakra du front, et très brusquement, j'eus un accès de très forte fièvre. Tout mon corps était secoué de tremblements et j'étais en sueur comme si j'avais une crise de paludisme. Mais comme j'avais vu le rayon, j'étais certaine que c'était lui qui avait produit la fièvre. Je me suis alors souvenue que deux soirs plus tôt, j'avais blessé la fierté d'un chauffeur de taxi : de retour à Douala avec son taxi vide, il m'avait prise gratuitement tant qu'il n'avait pas de clients. Ce qui m'avait paru sensé. En arrivant dans la ville, la nuit était tombée ; il s'était arrêté et, me laissant dans le taxi, était allé à une gargote en plein air à quelques mètres, où il a commencé à boire énormément. Après dix ou quinze minutes, j'ai pensé que je ferais mieux de sortir du taxi et de trouver un endroit pour dormir. J'ai trouvé une église protestante dans laquelle le pasteur, occupé à diriger une chorale, m'a aimablement offert refuge pour la nuit. Quand je suis sortie une demi-heure plus tard pour trouver quelque chose à manger, je suis tombée à nouveau sur le chauffeur qui, ivre et en colère, me cherchait dans les rues. Il a refusé de croire que j'avais trouvé où dormir au Centre protestant et a voulu me suivre jusque là. Je n'ai réussi à me débarrasser de lui qu'en restant dans l'église ouverte, où le pasteur chantait avec ses élèves. Tout cela se passa la veille du soir où je rencontraï mon hôte sur la route de Yaoundé.*

*Immédiatement, j'ai bloqué le rayon maléfique avec une visualisation qui créait une fermeture énergétique sur toute la pièce. Cela fonctionna parfaitement et le rayon ne passait plus à travers la fenêtre. Cependant, j'ai vite réalisé que cela ne stoppait pas pour autant la fièvre qui était déjà en moi. J'ai alors essayé d'utiliser une pierre de guérison, mais cela n'a pas fonctionné. Perplexe, j'ai appelé mon maître soufi à l'aide, et j'ai entendu en réponse une voix faible qui me disait d'ouvrir la porte. J'avais peur de le faire : et si le rayon me frappait à nouveau ? De plus, j'étais consciente que la fièvre commençait à embrouiller mes pensées et n'osais pas faire confiance à la voix que j'avais entendue. La fièvre a continué à monter très rapidement. Je ne savais plus quoi faire quand, très naturellement, mon hôte a ouvert la porte pour voir comment j'allais et m'a vue tremblante de fièvre – un symptôme que toute personne vivant en Afrique peut décoder instantanément. J'ai senti un soulagement immédiat, et j'ai su qu'un processus de guérison extraordinairement rapide venait d'être enclenché. (J'en suis venue plus tard à la conclusion que si ma visualisation avait bien bloqué le rayon syg maléfique, elle empêchait de la même façon l'énergie syg curative de mon maître de m'atteindre.) Mon hôte insista pour m'emmener à l'hôpital, mais mon état était redevenu normal une dizaine de minutes plus tard, bien avant que nous arrivions à l'hôpital. Jamais dans ma vie, avant ou après cet épisode, je n'ai souffert d'une crise de paludisme.*

La distance entre les villes de Douala et de Yaoundé est d'environ cent cinquante kilomètres, et à l'époque c'était l'une des pires pistes que j'aie jamais vues. Cela signifiait que le chauffeur de taxi devait avoir envoyé ce rayon d'énergie de cette distance. Pourtant, même si cette syg-énergie était très négative et m'avait rendue malade, cela ne signifiait pas forcément que le conducteur contrarié m'avait jeté un sort volontairement avec un rituel magique. Bien que j'en doute dans ce cas précis, le rayon aurait pu aussi être l'expression de la colère chez un individu qui possédait un esprit puissant.

### *Arcs lumineux*

L'énergie sémantique peut également prendre la forme d'arcs de lumière ayant des courbes gracieuses. Ce sont par exemple les rayons qui émanent du centre architectural des églises et autres édifices sacrés. En France, j'ai observé que ces rayons courbes montent jusqu'à environ sept ou huit mètres au-dessus du point le plus haut du toit (ceci restant relatif à la grandeur de l'église) et commencent alors à redescendre vers le bas, formant des arcs qui relient l'église à d'autres édifices sacrés. Je peux voir ces arcs aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur de l'église où je peux sentir et suivre leur trajectoire les yeux fermés. Ils existent sur les édifices les plus sacrés de France, et génèrent le réseau chrétien-druidique qui relie les églises et les mégalithes. (Nous verrons cela en détail dans la deuxième partie.)

### *Une étonnante diversité de formes*

Nous avons vu que l'énergie sémantique peut prendre de multiples formes ou structures ; celles-ci peuvent être classées en catégories générales. Chaque type de forme (sphère, rayon, etc.) possède des propriétés uniques, et ainsi la façon dont ces formes peuvent être chargées, orientées, ou utilisées exige des techniques et des connaissances particulières. En outre, l'énergie syg, dont la nature est encore énigmatique, semble pouvoir s'entrelacer avec le spectre électromagnétique, par exemple le champ géomagnétique de la terre, ou encore l'aura humaine physique naturelle. Voici les principaux types de formes :

- Auras sphériques ou ovoïdes autour de personnes et d'organismes. L'aura naturelle physique (un champ composite d'ondes EM) est elle-même entrelacée avec un champ d'énergie sémantique (énergie syg, non-EM) dont la qualité vibratoire est celle de la conscience. Tous les êtres vivants, des animaux aux cellules, ont des champs sémantiques, plus ou moins développés.
- Auras sphériques autour des objets, créées par les projections d'énergie sémantique sur les objets vénérés ou aimés.
- Rayons droits et cohérents émanant de personnes et utilisés pour les connexions à longue distance. (Pouvant aussi être utilisés en magie négative, ils ne sont pas toujours bons ou éthiques.)

- Arcs d'énergie du réseau sacré qui complexifient et modulent les lignes du champ magnétique terrestre – c'est-à-dire des ondes EM entrelacées avec des ondes syg. Ces lignes ondulantes sacrées sont créées et activées par les architectures orientées et elles ont le pouvoir d'élever la conscience collective.

## SENTIR L'ÉNERGIE SÉMANTIQUE DE L'INTÉRIEUR

Ce chapitre ne serait pas complet s'il laissait l'impression que nous ne pouvons percevoir l'énergie sémantique que de l'extérieur. En fait, les sensations intérieures sont beaucoup plus fréquentes. La plupart des individus qui ont pratiqué des techniques de développement personnel ou des arts martiaux ont, dans une certaine mesure, fait l'expérience de l'énergie psychique ou sémantique. Même les nouveaux ateliers en entreprise sur l'intelligence émotionnelle et relationnelle explorent comment l'énergie psychique peut être mieux échangée et partagée dans un groupe.

L'empathie est la capacité à ressentir une autre personne comme de l'intérieur et à comprendre son point de vue. Cette définition ne voit cependant que le côté psychologique. Au niveau énergétique, l'empathie est la capacité d'harmoniser sa propre énergie psychique sémantique avec celle d'un autre être. On dirait que certains êtres humains, possédant un haut degré d'empathie, ont un talent particulier pour créer un (mini) champ Telhar qui peut inclure une autre personne, et que leur psyché est si flexible et ouverte qu'ils peuvent faire cela avec de nombreuses personnes.

### *Les corps peuvent parler*

Certes, nous avons une connaissance inconsciente de l'énergie sémantique puisque nous avons des expressions pour l'exprimer – qui sont souvent similaires dans plusieurs langues. En français par exemple : nous sentons qu'un lieu « nous donne de l'énergie », que la rencontre d'une personne très optimiste « nous regonfle », ou au contraire qu'une personne peut « nous pomper notre énergie », et nous jugeons que les gens ont des « bonnes ou mauvaises vibrations », et ainsi de suite. Le fait que ces nouvelles expressions existent dans plusieurs langues montre qu'elles font partie de l'esprit du temps (le zeitgeist). Cela signifie que nous sommes maintenant en mesure de sentir comment notre énergie et notre état de conscience sont modifiés alors même que ces changements se produisent. En d'autres termes, nous devenons de plus en plus sensitifs à l'énergie sémantique des êtres et capables de percevoir comment elle nous affecte – ceci se passant à un autre niveau de réalité que les échanges banals. Par exemple, l'individu qui, lorsque l'on communique avec lui, « nous déprime » (*who puts us down*) peut, en fait, être un interlocuteur agréable, et si « je me sens déprimé » (*I feel down*) après une discussion, cela n'a peut-être rien à voir avec ce qui a été dit. Le sentiment est plus profond : c'est une sensation énergétique – la reconnaissance de la façon dont une personne affecte notre champ d'énergie.

### ***La sensation d'être centré***

Une autre sensation énergétique qui fait maintenant partie de notre intelligence collective est la conscience d'être centré. En français, nous disons : « Après ce super atelier, je me sens bien centré » ou encore « Cet exercice me recentre ». Ces termes ont été utilisés dans les livres et ateliers de développement personnel.

Le verbe *se concentrer* reflète un plan purement intellectuel : se concentrer sur une tâche mentale. En revanche, *être centré* exprime un niveau énergétique. *Se sentir centré* diffère aussi de *se sentir cohérent ou lucide*. C'est en fait une sensation fondée sur le fait que notre énergie est non seulement puissante mais aussi bien équilibrée et bien maîtrisée... ce qui signifie généralement qu'elle est rassemblée dans un des centres psychiques (chakras). Dans plusieurs arts du spectacle – surtout le chant et le théâtre – il est essentiel pour l'artiste d'être centré. Tous les chanteurs apprennent très tôt la façon de poser leur voix dans leur ventre en utilisant la respiration abdominale. De même, une des connaissances clés des arts martiaux est la façon de respirer par le ventre et de centrer ainsi son énergie dans le hara (ce chakra est environ entre deux et cinq centimètres en dessous du nombril, selon la taille de la personne). Le hara assure non seulement la force maximale et l'équilibre physique (protégeant ainsi notre champ individuel), mais il stimule également la coordination psychomotrice. C'est pourquoi ce chakra est essentiel dans tous les arts martiaux. Le fait d'être centré améliore aussi nos capacités mentales, et c'est pourquoi il existe de nombreuses techniques de yoga, de Tai-chi, de qi gong..., qui visent à rassembler et à centrer notre énergie dans un chakra particulier.

### ***Détecter comment et où notre énergie est centrée***

Toutefois, il existe encore une autre gamme de sensations intérieures concernant l'énergie syg ; il s'agit de ressentir dans quel état qualitatif se trouve notre énergie sémantique personnelle. Il est relativement rapide d'apprendre à centrer notre énergie dans un chakra en utilisant des techniques de visualisation. Bien sûr, certains chakras – tels que le hara et le chakra du cœur – sont beaucoup plus facile à sentir que les autres, parce que leur énergie est beaucoup plus forte. Si nous poursuivons la pratique, on pourra sentir l'énergie de plusieurs chakras, et bientôt développer une nette sensation intérieure de là où notre énergie est rassemblée à un moment donné.

L'énergie des chakras principaux peut être étendue de différentes manières pour créer des champs qui ont des propriétés et des formes particulières. Lorsqu'un grand chakra est en période d'éveil, ou qu'il est activé (quels que soient les facteurs à l'œuvre), son énergie peut former un large champ spontanément (et inconsciemment). Une fois les techniques de visualisation maîtrisées, ce genre de champ peut être créé volontairement, comme la grande sphère créée par mon amie avec son chakra du cœur. Ce champ aimant et harmonieux (résultant de ses méditations suivies) lui donnait la capacité de se protéger et d'accumuler de l'énergie qui n'allait pas se disperser, mais aussi de s'harmoniser avec grande empathie avec les gens autour d'elle. Voici un exemple d'un

champ sémantique personnel qui s'est spontanément étendu sur l'environnement (sans aucun facteur que l'on puisse retracer).

*Je roulais sur l'autoroute (sur un trajet habituel) en écoutant de la musique depuis une demi-heure, dans un paysage vert et rafraîchissant de champs parsemés de bouquets d'arbres. Je le contemplais, touchée par sa beauté, quand j'ai réalisé que j'étais dans un état de conscience tout à fait étonnant – un état que je n'arrivais pas à reconnaître. Je sentais que mon esprit était étendu au paysage autour de moi et en harmonie profonde avec tout mon environnement. Je suis passée sur la file de droite pour pouvoir conduire lentement et d'une façon stable; l'autoroute était presque vide. Puis j'ai ouvert mon esprit pour sentir ce champ et comprendre l'état dans lequel j'étais, et ce faisant, mon esprit est devenu hypervigilant et pénétrant. Je pouvais à la fois être immergée dans cet état modifié, conduire, sentir les voitures autour de moi, et aussi observer et réfléchir sur mon état. Je réalisai alors ce qui était étrange et nouveau dans mon état : c'étaient mes sensations corporelles, plutôt que mon esprit, qui étaient étendues sur le paysage. Comme je le fais souvent, j'ai commencé par utiliser le son de basse profond de mon moteur pour approfondir ma transe. Mes sensations corporelles étaient extraordinairement étendues autour de moi et plus immatérielles qu'à l'accoutumée. J'avais la nette sensation qu'avec mon champ d'énergie corporelle je balayais les champs et les arbres alentour, mais en plus (et c'était très étrange) je glissais simultanément à travers la terre profondément sous le sol. Comme je passais en douceur au travers des herbes, des buissons et des arbres, je sentais tout un éventail de sensations diverses et subtiles, comme si ma peau avait été caressée par des plumes ou des fleurs légères. De la partie de moi qui plongeait sous la terre, je ressentais des impressions plus rugueuses, mais toujours agréables. Avec mon corps élargi, je balayais au moins une centaine de mètres de chaque côté de la voiture. Je me sentais parfaitement centrée dans ce champ étendu, en contrôle et à l'aise. Je n'avais jamais connu ce type de sensation, d'avoir mon champ énergétique corporel étendu en une large sphère sur l'environnement. À cette époque, je connaissais seulement des champs d'énergie (larges et extrêmement larges) ayant une qualité de conscience pure, parce que ces expériences avaient été depuis toujours l'une de mes techniques préférées de méditation. Mais cette fois-là sur la route, c'était comme toucher le paysage environnant avec mon corps et glisser au travers.*

*J'étais curieuse de savoir comment ce champ étendu avait émergé et quel chakra l'avait généré. Je savais qu'il devait provenir d'un des chakras abdominaux, car j'avais tellement l'habitude des champs et des activations des chakras supérieurs que je l'aurais reconnu. Alors que j'étais toujours en transe, balayant le paysage, et attentive à prolonger cet état, j'essayai alors de sentir globalement où cette sphère avait sa source dans mon corps énergétique – mais ce fut en vain : je pouvais sentir toute la sphère autour et au-dessous de moi, environ deux cents mètres de diamètre, et pourtant je ne pouvais pas sentir son centre.*

*Alors j'ai essayé une autre stratégie : j'ai rassemblé toute mon énergie dans le hara. L'énergie était totalement différente, beaucoup plus masculine, plus forte et plus guerrière. Puis je me suis centrée sur les chakras supérieurs, un à un. Je reconnaissais bien sûr ces champs, car je suis habituée à les créer, et ils n'avaient rien de commun avec mon état particulier du moment : chaque champ que je créais avait une fréquence et une qualité complètement différentes de celles*

*du champ mystérieux. Finalement, j'ai essayé de concentrer toute mon énergie sur un chakra dont je ne savais pratiquement rien, parce que je ne l'avais jamais senti avant : le nombril. Et c'était bien ça ! Il avait la fréquence très spécifique et la qualité du champ : la source se fondait parfaitement dedans et je sentais de nouveau le champ corporel étendu sur le paysage. L'énergie était très subtile et fluide, harmonieuse, douce et pénétrante.*

En fait, alors que j'écris cela, en revivant mon état pour l'exprimer aussi finement que possible, l'énergie particulière du champ du nombril de ce jour-là me rappelle deux hexagrammes du Yi King décrivant une *influence douce*. Le premier, *Le Doux, le Vent* (numéro 57), parle d'une persuasion douce et progressive – comme une brise flexible et humble mais cependant persistante – qui va exercer une influence puissante et durable. Le second, *L'Influence* (numéro 31), exprime que l'ouverture aux autres, un état de réceptivité vis-à-vis d'eux va les amener à se relier à nous et que plus tard ils seront influencés à leur tour. Il en va de même des systèmes naturels complexes.

Cette expérience étonnante m'a ainsi montré qu'un de nos chakras peut être en pleine activation sans qu'on en sente la totalité des effets ; et qu'il est possible pour nous de créer un champ de grandes proportions sans se rendre compte de sa source énergétique. Et puisque nous parlons de ce que notre inconscient peut faire sans que nous en ayons conscience, soulignons que dans le cas de « la sphère syg qui explosa », mon amie ignorait qu'elle avait réellement créé une sphère large et stable au cours de ses méditations (même si elle avait fait des visualisations conscientes à cet effet), et plus encore qu'elle pouvait affecter d'autres personnes autour d'elle.

Avant de revenir à notre sujet principal, je voudrais noter les caractéristiques de ce champ étendu du chakra du nombril, parce que même si c'est un champ individuel et non collectif, il présente des caractéristiques inhabituelles et importantes.

### **Caractéristiques du champ étendu du chakra du nombril :**

- La structure du champ est sphérique, et d'après mon expérience, elle plonge dans le sol.
- Il est possible d'expérimenter sur notre propre champ sémantique et nos chakras tout en restant dans un état de conscience accrue et, ensuite, de replonger à nouveau pleinement dans l'état.
- L'exploit dans cette expérience était de pouvoir se déplacer avec le champ étendu à travers le paysage en maintenant une vitesse de conduite lente et fluide, tout en gardant la structure de champ parfaitement intacte, pendant environ quarante à soixante minutes. En fait, j'aurais pu prolonger cet état facilement, parce que ce n'est qu'en arrivant près de Paris et en rencontrant un trafic plus intense que j'ai dû détacher mon attention de mon état intérieur afin de me concentrer pleinement sur la route.

- Pour ceux qui pensent que j'ai pris des risques insensés au volant : dès le début, il y avait une composante hypervigilante à mon état accru. Je sentais littéralement l'approche de chacun des rares véhicules qui m'ont dépassée sur les deux voies de gauche, parce que le champ s'étendait aussi derrière moi. Non seulement cela, mais je sentais aussi que j'avais un contrôle hors du commun à la fois de moi-même, de ma voiture, et de mon état. J'étais dans un état hyperlucide, avec une plus grande vitesse de pensée et des réflexes plus rapides.

## LES CHAMPS D'ÉNERGIE HUMAINS

Pour conclure ce chapitre sur l'expérience des champs d'énergie liés à la conscience et à la signification, voici quelques points de synthèse :

- Les êtres humains ont une aura sémantique qui les entoure, et qui peut être énormément élargie dans des états de conscience accrue. L'aura biologique est un champ beaucoup plus petit et composite, généré par la diffusion de nombreuses énergies du spectre EM. L'aura sémantique se mélange à elle mais peut être beaucoup plus large.
- La syg-énergie – et par conséquent le champ sémantique – est de l'énergie-conscience : à la fois énergie et conscience, matière et esprit. C'est tout un spectre d'énergie syg manifestant des comportements et des propriétés spécifiques liés au fonctionnement de la conscience. Donc quand nous parlons d'une aura (d'une personne ou d'un objet) qui s'illumine, souvenons-nous que nous ne parlons pas de photons ou de lumière physique connue – la preuve étant que ces rayons ne sont pas arrêtés par la matière.
- L'aura sémantique est organisée autour des centres psychiques (chakras) et de leur conscience-énergie (appelée énergie kundalini ou shakti en Inde, chi ou shen en Chine et ki au Japon). L'énergie syg rayonnant à partir des chakras activés crée l'aura sémantique. C'est pourquoi le champ sémantique humain est empreint des qualités et des fréquences liées aux chakras activés dans une période.
- Par la pratique de la méditation et de techniques de développement personnel (visualisation, arts martiaux, pratiques de guérison, etc.), nous pouvons affiner et développer notre capacité à sentir notre propre énergie syg intérieure. En outre, nous pouvons apprendre comment élever intentionnellement sa qualité et sa fréquence et ainsi entrer dans la conscience accrue. Et de même comment mieux nous harmoniser avec notre environnement – jusqu'à faire l'expérience d'un champ d'harmonie avec cet environnement. Bien sûr, nous pouvons aussi apprendre comment générer des champs Telhar avec d'autres personnes.
- La conscience est capable de modifier sa propre organisation (son champ sémantique) à tout moment. En fait, l'intention ou la volonté ont le pouvoir

de changer non seulement notre état de conscience, mais aussi la configuration énergétique de notre champ sémantique. Par exemple, une personne expérimentée en méditation profonde peut intentionnellement modifier le centre énergétique de son champ sémantique, et le déplacer du chakra où il se concentre habituellement vers un chakra plus élevé. Cela peut être accompli facilement à l'aide de la visualisation. Les techniques de visualisation sont très puissantes et permettent de réaliser une grande variété d'états de conscience et d'objectifs – comme étendre volontairement notre propre champ sémantique, atteindre un état d'unité avec notre environnement, se connecter à un espace lointain (clairvoyance) ou un temps futur (précognition). De même, les questeurs expérimentés peuvent visualiser et créer des formes particulières d'énergie syg. Ces formes peuvent être projetées autour de nous (par exemple les sphères utilisées pour la protection en filtrant les énergies) ou peuvent être ancrées à un endroit (rayons de connexion à des sources d'énergie stables). Bien sûr, le fait de modifier notre état de conscience modifiera nécessairement notre champ d'énergie. Inversement, changer notre champ d'énergie aura une influence sur notre état de conscience. À part la visualisation et l'intention, de nombreux facteurs ont une influence sur nos états de conscience : l'environnement humain, l'environnement naturel, l'activité, la santé biologique et émotionnelle. Les facteurs psychologiques et chimiques capables d'induire des états modifiés de conscience ont été largement étudiés en psychologie transpersonnelle<sup>5</sup>.

- Des sauts vers un état de conscience supérieur peuvent se produire spontanément chaque fois que nous sommes profondément connectés à notre Soi, à nos guides, ou à nos âmes sœurs. Ces sauts peuvent aussi être initiés par une connexion à une puissante source sémantique, tels des lieux sacrés, que ce soit dans notre environnement immédiat ou à distance.

---

5. Sur la psychologie transpersonnelle, voir Goleman, *L'Intelligence émotionnelle* ; Tart, *Altered States of Consciousness* ; Hardy, *Le Vécu de la transe* ; Hardy, *La Science et les états frontières*.





## Deuxième partie

# LE RÉSEAU SACRÉ

Dans la première partie de cet ouvrage, nous avons vu que les champs Telhar – reflétant un état de profonde harmonie collective – montrent des structures très spécifiques d'énergie syg, comme des tores et des sphères. Dans cette deuxième partie, nous allons nous tourner maintenant vers le réseau de lignes cosmo-telluriques qui relie les sites sacrés dans le monde et aussi les monuments orientés d'une ville. Le Siège de pouvoir de Montségur révèle à quel point ces deux thèmes sont profondément interconnectés : les sages du passé ont créé un éventail de rayons syg reliant des sites sacrés indo-européens, mais ils devaient forcément être dans un haut état de conscience pour ouvrir ce canal de communication (inscrit dans la dimension sémantique). De la même manière, chez les Indiens Zuni, les Anciens d'un village qui voulaient communiquer avec les Anciens de villages lointains utilisaient des chambres souterraines, ou *kivas*, pour entrer dans un état accru profond facilitant la télépathie. Nous allons découvrir que les sites sacrés et les monuments de toutes les époques et religions – depuis les mégalithes datant au moins de 6000 avant notre ère – ont été érigés aux points de croisement des lignes cosmo-telluriques et conformément à la géométrie sacrée, cela visant à long terme à engendrer une élévation de conscience dans l'humanité entière. Nous sommes maintenant au début d'un nouveau cycle de la terre au cours duquel nous allons décoder le treillis du réseau sacré et réaliser son objectif : l'harmonisation collective de nos esprits.



## CHAPITRE VII

# MÉGALITHES ET BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES

La France a un dense réseau d'églises, de cathédrales et d'abbayes catholiques remontant au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle ou même encore plus tôt, au VI<sup>e</sup> siècle pour quelques vieux édifices ou ruines souvent intégrés dans des constructions plus récentes. Et cependant, le lieu choisi pour ces édifices, qui étaient régulièrement détruits par des incendies et reconstruits sur le site avec un style architectural nouveau, n'était pas le fait du hasard. C'est au début du XI<sup>e</sup> siècle que l'art gothique fait son apparition, lorsque des concepts architecturaux géniaux et innovateurs (comme la croisée d'ogives) ont été introduits dans le style roman global des édifices sacrés, pour la toute première fois en Île de France (Poissy, achevée en 1120 ; Saint-Denis, achevée en 1144) et en Angleterre (Durham, achevée en 1140).

Ces innovations semblent avoir lancé une frénésie de construction qui se propagea à une vitesse incroyable. Un facteur qui a grandement contribué à cet engouement architectural était que la construction des églises soudain n'était plus sous le contrôle des moines, mais venait d'être attribuée aux guildes civiles. En trois siècles, entre 1050 et 1350, quatre-vingts cathédrales, cinq cents grandes églises et des dizaines de milliers d'églises mineures ont été construites en France<sup>1</sup>. Les principes architecturaux et de construction étaient des secrets jalousement conservés par les guildes des bâtisseurs de cathédrales.

Si nous avons plusieurs exemples d'une transition du style roman au style gothique, principalement autour de Paris, les premières ogives apparaissant à Poissy et à Morienvall en 1118, certains chercheurs se demandent ce qui a fait qu'une conception architecturale si novatrice ait pu apparaître si soudainement. Ils suggèrent que l'influence proviendrait d'une ancienne science hermétique ramenée de Terre sainte par l'intermédiaire de la première croisade, qui avait débuté en 1095.

---

1. GimpeL, *Les Bâtisseurs de cathédrales*, cité dans Bayard, *La Tradition cachée des cathédrales*, p. 64.

## LA PERMANENCE DES LIEUX SACRÉS

Lorsque l'on étudie le réseau sacré, deux choses sont d'une importance capitale : l'orientation des édifices religieux et leur emplacement précis. Nous savons que les églises sont généralement orientées vers l'est, leur chœur pointant vers le degré exact où le soleil se lève le jour de la fête de leur saint patron. Prenons, par exemple, la cathédrale de Chartres, dédiée à deux saints patrons, la Vierge Marie et saint Jean-Baptiste, dont la fête tombe le 24 juin, au solstice d'été. La cathédrale est orientée selon l'axe du solstice, avec son chœur à quarante-sept degrés au nord-est, là où le soleil se lève au solstice d'été. Sa nef (avec les deux tours flanquant la grande rosace) est orientée vers le lieu où le soleil se couche le 24 décembre, au solstice d'hiver.

Si l'orientation suit une règle connue, l'endroit exact où les églises sont construites demeure plus mystérieux. Les experts de l'architecture sacrée et de l'histoire occulte font allusion – de façon insistante – aux autels ou temples antiques existant en dessous d'un certain nombre d'édifices religieux.

Ainsi, le pilier des Nautes, découvert sous le chœur de la cathédrale de Notre-Dame de Paris, était un don des Nautes parisiens (la Guilde des bateliers) à l'empereur Tibère qui régna au tournant du 1<sup>er</sup> siècle. Il était dédié à Jupiter et y étaient sculptés six dieux et déesses gaulois (Celts) et six dieux et déesses romains. Entre autres, le pilier était surmonté d'une statue de Jupiter et orné de bas-reliefs de Mercure (Hermès) mais aussi du dieu celte Cernunnos (ou Kernunnos) dont les Romains avaient fait l'équivalent de Mercure. Cernunnos, la tête ornée de cornes de cerf, est le dieu de l'abondance et l'amant de la déesse mère. La principale fête des Celtes, Beltain (ou Beltane), le 1<sup>er</sup> mai, célébrait l'union sacrée du dieu cerf et de la déesse Ceridwen. C'était une fête de la fécondité qui marquait la croissance de la lumière après l'hiver, et pendant laquelle un druide était choisi pour personnifier le dieu, tandis qu'une prêtresse personnifiait la déesse.

Des ruines de temples gallo-romains ou égyptiens existent sous de nombreuses églises chrétiennes. Nous avons vu, par exemple, que la cathédrale Notre-Dame de Paris est érigée sur d'anciennes fondations d'un temple dédié à la déesse Diane, et que l'église Saint-Sulpice est construite au-dessus d'un temple dédié à Isis. Jean Markale nous donne d'autres exemples en France, soulignant que la liste complète serait beaucoup trop longue à mentionner. « Le sanctuaire chrétien du Mont-Saint-Michel se dresse à l'emplacement d'un vieux temple de Mithra, lui-même situé là où se trouvait un sanctuaire gaulois dédié au dieu lumineux Bélénos<sup>2</sup>. »

Gwen Le Scouëzec nous propose un autre élément d'information sur le Mont-Saint-Michel, un des lieux les plus sacrés de France, situé entre Bretagne et Normandie. Il

2. Markale, *Chartres et l'énigme des Druides*, p. 154-155.

affirme : « Il y avait des mégalithes à la pointe du Mont-Saint-Michel<sup>3</sup>. » Son nom antique était le Mont Tombe, mais on l'appelait aussi le Mont Deux-Tombes. Quant à la petite île toute proche, maintenant appelée Tombelen, elle s'appelait Tomba Beleni – autrement dit, le tombeau de Belen, le dieu celte de la lumière, Bélénos. Le second tombeau serait celui de Gargan qui, selon Le Scouézec, était le dieu mégalithique de la lumière (préceltique donc) – celui dont le culte a été remplacé par celui de saint Michel sur les mêmes sites sacrés. Il y a des sculptures très anciennes, antérieures au culte de saint Michel, qui dépeignent Gargan comme un guerrier sur un cheval qui vainc un dragon sans le tuer.

Concernant la chapelle Saint-Michel sur le sommet du Mont-Dol de Bretagne, Le Scouézec, dans *Géosophie des hauts-lieux*, écrit également : « Le Mont-Dol arborait un temple païen dont les vestiges sont encore bien visibles sous la chapelle Saint-Michel. »

Poursuivons ce sujet avec Markale, qui mentionne le site mégalithique de Carnac :

« À Carnac (Morbihan), l'église consacrée à saint Korneli remplace un sanctuaire au dieu gaulois cornu Cernunnos ; [la cathédrale] Notre-Dame de Paris est située au-dessus d'un ancien temple païen dédié à une déesse-mère. À Langon (Ille-et-Vilaine), l'actuelle chapelle Sainte-Agathe est l'édifice même qui a été construit pendant l'Empire romain pour vénérer Vénus (la magnifique fresque gallo-romaine montrant une Vénus nue sortant de l'eau étant une preuve vivante de ce culte), et fut par la suite un sanctuaire dédié à un mystérieux "saint" Véné ou Vénérand. Et quant à [la cathédrale] Notre-Dame de Chartres, la tradition cléricale locale elle-même prétend qu'à cet endroit précis les druides vénéraient une Virgo Paritura [une madone ou vierge<sup>4</sup> avec son nouveau-né]<sup>5</sup>. »

Philippe Court-Payen, dans *L'Empire mégalithique*, souligne que la tour sud-ouest de la cathédrale du Mans avait été érigée sur un menhir de granit vert, qui est encore visible. La place face à la tour s'appelait d'ailleurs auparavant la place Saint-Michel. Quant à Paul Devereux, le plus grand spécialiste actuel des leys, il écrit dans son livre *The New Ley Hunter's Guide* :

« En juin 601, le Pape Grégoire a écrit à l'abbé Mellitus qui se préparait à partir pour l'Angleterre : "J'en suis venu à la conclusion que les temples des idoles en Angleterre ne devaient sous aucun prétexte être détruits. Augustin doit briser les idoles, mais les temples eux-mêmes doivent être aspergés d'eau bénite et des autels érigés à l'intérieur, dans lesquels seront déposées des reliques... J'espère que le peuple (voyant que leurs temples ne sont pas détruits) va délaisser son idolâtrie et cependant continuer à fréquenter les lieux comme autrefois, et en venir alors à connaître et à vénérer le vrai Dieu." »

3. Le Scouézec et Court-Payen, « Géosophie des hauts-lieux : lignes de force terrestres ou instrument d'un pouvoir ? » ; voir aussi : Le Scouézec, *Bretagne. Terre sacrée* ; Le Scouézec, *Guide de la Bretagne* ; Le Scouézec et Masson, *Bretagne mégalithique*.

4. Nous rappelons que la définition ancienne du mot « vierge » (*virgo* en latin) était « une femme sacrée et puissante ».

5. Markale, *Chartres et l'énigme des Druides*, p. 154-155.

Et enfin, dans *The Old Straight Track*, Alfred Watkins cite l'ouvrage *Byways in British Archaeology*, de Johnson : « Des documents attestent que Patrick, évêque des Hébrides, voulait qu'Orlygus construise une église dans chaque lieu où il trouvait des pierres dressées ou menhirs. »

Les autorités catholiques ont donc fourni des instructions pour construire des églises exactement aux endroits précis où se trouvaient les temples antiques et des mégalithes et, en pratique, pour les recouvrir. Le point essentiel était qu'ils ne devaient pas être détruits, et l'ordre du pape spécifie cela trois fois. Et de fait, le caractère absolu et obligatoire de ces instructions dépasse tellement les justifications invoquées que, en les lisant, on ne peut exclure un but inavoué de nature spirituelle (sinon occulte).

Jean-Pierre Bayard, dans *La Tradition cachée des cathédrales*, évoque un menhir juste à l'extérieur de la cathédrale Saint-Julien du Mans, orné de gravures représentant des ondulations. Il indique deux églises construites au-dessus de thermes romains : la cathédrale Notre-Dame de Reims et l'église Saint-Étienne à Beauvais – ce qui signifie que l'eau circule sous terre dans les cryptes de ces églises.

Bayard explique alors que les églises et cathédrales devaient être non seulement érigées sur un mont, mais que ce mont devrait avoir une source (ou un puits). « En général les églises possèdent un puits ; fait intéressant, non loin d'une telle eau vivante siège souvent une *Vierge noire*<sup>6</sup>. » Ces madones noires énigmatiques, qui arborent un teint noir, étaient extrêmement vénérées et se trouvent dans de nombreuses églises et cathédrales en France. Leur signification reste un mystère, mais elles ont néanmoins été associées aux anciens cultes de la déesse-mère, ce qui est d'autant plus plausible qu'elles gardent et protègent l'eau sacrée aux vertus curatives. Le mont est un clair rappel des cultes druidiques pratiqués en plein air, toujours dans les clairières ou sur les monts sacrés, particulièrement sacrés s'il y avait là des mégalithes. Ainsi, en Grande-Bretagne, quelques cairns (tumulus ou monts artificiels préhistoriques) recouvrant une chambre (ou un tombeau souterrain) présentent des pierres dressées au-dessus du tumulus. En outre, la source était une présence sacrée indispensable dans les anciens cultes égyptiens et gréco-romains ainsi que dans les cultes druidiques. Bayard ajoute des informations aussi occultes qu'énigmatiques quand il écrit que les puits ont bien sûr des fonctions pragmatiques, mais « ce ne sont là que les conséquences d'un principe sacré, car là où l'eau peut être exploitée, le temple peut s'installer. »

Ainsi ces lieux sacrés ont été choisis et consacrés des millénaires plus tôt, étant donné l'existence de mégalithes dans plusieurs églises, comme celle des Sept-Saints en Bretagne, et particulièrement sous la cathédrale de Chartres. Nous allons voir à quel point le réseau d'églises catholiques s'entrelace profondément avec l'ancien réseau sacré des mégalithes, ainsi qu'avec les lieux de culte druidiques. Nous savons que le peuple des Mégalithes a précédé les Celtes d'au moins quatre millénaires. Sur le site sacré de

---

6. Bayard, *La Tradition cachée des cathédrales*, p. 135.

Carnac en France, il y a des mégalithes qui datent de 6000 avant notre ère. Les mégalithes – qui, étrangement, existent presque partout sur terre – étaient considérés tellement saints par les druides qu'ils pratiquaient leurs rituels sacrés devant eux pendant toute l'ère celte (qui débuta vers 2000 av. J.-C.). Et d'ailleurs la cathédrale de Chartres recèle encore bien des trésors enfouis qui nous surprendront : selon des documents notariaux dignes de confiance, sous Chartres se trouverait un temple astronomique mégalithique. Au tout début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, l'architecte Jon Guignard fut appelé après une secousse sismique afin de vérifier les fondations de la cathédrale<sup>7</sup>. Il établit un acte notarié concernant la découverte d'un arc de douze menhirs qui formaient selon lui un très ancien calendrier solaire mégalithique. Les menhirs étaient placés le long d'un arc elliptique, et les côtés des pierres tournées vers les centres de l'ellipse étaient gravés de runes et de dessins géométriques. Les astronomes préhistoriques auraient utilisé ce type de structure en pierre pour calculer divers événements astronomiques. Habituellement, ces temples astronomiques mégalithiques étaient entourés d'une enceinte circulaire. L'auteur de l'article de 1982 racontant l'événement dit avoir été en mesure d'accéder lui-même à la crypte en 1957, en suivant un ancien tunnel, et il confirma la description donnée antérieurement par l'architecte. Le tunnel fut muré immédiatement après.

Une incertitude demeure sur l'emplacement exact de ce sanctuaire. Une possibilité serait un troisième niveau de profondeur, c'est-à-dire sous la crypte Saint-Lubin (deuxième niveau souterrain) et la crypte Saint-Fulbert (le premier niveau souterrain, qui, autrefois, était au niveau du sol). Certains auteurs laissent entrevoir l'existence d'une grotte qui, d'après Markale, serait à ce troisième niveau souterrain. Une autre possibilité, plus crédible parce que ces temples étaient généralement érigés au niveau du sol, serait que l'arc de menhirs soit entouré par la forme en fer à cheval très étrange de la gigantesque crypte Saint-Fulbert. Les côtés de la crypte sont en effet étrangement étroits par rapport à la largeur de la cathédrale, mais ils courent sur toute la longueur de l'édifice en suivant les murs extérieurs. Markale remarque d'ailleurs que dans les temps anciens les fidèles venant prier devaient, pour accéder à la cathédrale, monter un escalier qui partait de la crypte. De nos jours, nous avons encore une volée d'escalier très inhabituelle à monter des deux côtés, même si la déclivité est tant soit peu masquée par les magnifiques porches.

Un des secrets des bâtisseurs de cathédrales était donc de construire une église à l'endroit exact où les anciens cultes avaient érigé leurs temples. Comme l'écrit Bayard dans une formule très succincte : « Le sanctuaire est édifié à l'emplacement exact d'un temple antique<sup>8</sup>. » Il poursuit en expliquant que cela rendait la pose des fondations et la construction de l'église beaucoup plus difficiles. Le motif doit donc avoir été au-delà de toute considération matérielle. Il devait très probablement être lié à la sacralité du

7. Article de Maurice Erwin Guignard dans *Atlantis*, n° 320 (mai-juin 1982), se basant sur les Archives notariales Guignard de Chartres, qui ont été tenues pendant deux siècles.

8. Bayard, *op. cit.*, p. 132.



site et à ses qualités aussi spécifiques que rares en termes d'énergies cosmo-telluriques et de leurs effets sur la conscience.

L'utilisation, à travers les âges, d'un même emplacement pour ériger et reconstruire des temples appartenant à différentes religions n'est en aucun cas spécifique à la France ou même à l'Europe. Le site spirituel extraordinaire de Pilar en Inde a connu plusieurs cultures et religions, puisqu'il s'agissait tout d'abord de l'ancienne ville de Govapuri, puis de Sindabur – construite sur un mont imposant et escarpé surplombant le port de Gopakapattana. Ce haut lieu, situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Panaji, la capitale de Goa, remonte au temps de l'établissement de pêcheurs Kharvas vers 4000 avant notre ère, puis de brahmanes et de Kshatriyas<sup>9</sup>.

Des croix chrétiennes à quatre branches égales, datant du VI<sup>e</sup> siècle, ont été trouvées autour de Pilar. Elles portent des inscriptions en pahlavi, la langue de la dynastie sassanide de Perse qui reprit le commerce avec l'Inde après la chute de l'Empire romain en 476. Le musée archéologique de Pilar abrite des statues et des bas-reliefs remarquables – dont une magnifique Marie-Madeleine aux cheveux longs, entourée d'emblèmes hautement sacrés, un ange lui apportant des présents. Le nom Maria Magdalena est gravé sur la pierre au-dessus de lui. (Nous verrons cette superbe sculpture en pierre et l'analyserons en détail plus loin dans ce chapitre.) Dans l'ouvrage compilé par le directeur du musée on peut lire : « Fait intéressant, le christianisme avait déjà pris racine en Inde avant que [l'Apôtre] Thomas n'y vienne – on suppose en 52 ap. J.-C. –, mais on croyait que les chrétiens n'habitaient alors que dans le Kerala et Mylapore<sup>10</sup>. »

---

9. À cette époque, Goa faisait partie de l'empire Maurya (vers 300 av. J.-C.), et le port de Gopakapattana, en plein essor, était bâti sur un immense terrain repris sur la mer par un réseau de murets ou *khazans*, dont les ruines sont encore visibles dans la mer. Des monnaies romaines et des fragments de terre cuite témoignent d'un commerce avec Rome de 30 av. J.-C. jusqu'à la fin du règne de l'empereur Constantin en 337. Puis Govapuri fut gouvernée par les premiers Kadambas du Karnataka, du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, ensuite par les Chalukyas de Badami jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Les Shilaharas gouvernèrent Goa de 765 à 1020 de notre ère et firent de Govapuri leur capitale. Les Shilaharas étaient des vassaux des empereurs Rashtrakutas, qui régnaient sur la région des grottes d'Ellora près de Mumbai. C'est pourquoi la magnifique statue du dieu de la sagesse, Ganesh (à tête d'éléphant), trouvée à Pilar, ressemble tant à la statue de Dvibhuja Ganesha découverte près des grottes d'Ellora.

10. Les Goa Kadambas régnèrent ensuite sur une partie de Goa dès 960 ap. J.-C. et avaient pour capitale Chandrapura, située au sud de Godavari. Ils prirent Govapuri vers 1020 ap. J.-C. et en firent leur capitale en 1053. Une magnifique statue d'un lion – leur emblème royal – a été trouvée au Pilar. Les Kadambas, qui régnèrent à Govapuri jusqu'en 1354, y fondirent une culture cosmopolite et très tolérante, avec un roi hindou d'ascendance jainiste et un premier ministre musulman, et ils donnèrent aussi aux moines bouddhistes de nombreux privilèges. La région semble avoir été un centre culturel majeur comprenant une université. Des outils médicaux, une route, et des travaux d'irrigation témoignent d'une civilisation hautement sophistiquée. Les musulmans saccagèrent Govapuri en 1313, puis Chandrapura, et enfin ils installèrent leur gouvernement dans la première ville, qu'il rebaptisèrent Sindabur. Ils gouvernèrent Goa jusqu'à l'arrivée des Portugais en 1510, mais bizarrement, ils détruisirent Govapuri avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En 1610, un franciscain espagnol construisit l'église Notre-Dame-du-Pilar, dédiée à la Vierge Marie qui était apparue à l'apôtre Jacques (James) en Espagne à Saragosse, debout sur un pilier (ou *pilar* en espagnol) afin de l'encourager. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Carmélites et, plus tard, les missionnaires de saint François-Xavier, résidèrent au monastère de Pilar. C'est maintenant un séminaire

## ALIGNEMENTS MÉGALITHIQUES ET LIGNES TELLURIQUES

Une autre énigme concerne la persistance et l'omniprésence des alignements de constructions et de lieux sacrés, ainsi que les structures précises qu'ils forment entre eux. Les alignements de pierres – de même que les cercles de pierres – faisaient partie des principes de construction du peuple des Mégalithes. Des rangées de menhirs, parfois en parallèle, sont très fréquentes, surtout à Carnac. Ces alignements ont tout d'abord été repérés par le businessman anglais, Alfred Watkins, en 1921. En regardant une carte, il vit que d'une colline à l'autre, formant une ligne parfaitement droite, étaient érigés des menhirs, diverses constructions mégalithiques, d'anciens sites et édifices ainsi que d'anciens chemins, tous alignés afin qu'ils puissent être vus de loin. Dans son livre de 1925 *The Old Straight Track*, Watkins a inventé le terme de ley (ou ley line, ligne tellurique); il pensait que les leys étaient des routes commerciales préhistoriques. Il passa le reste de sa vie à faire un travail gigantesque sur le terrain avec un groupe de « chasseurs de leys » (*ley hunters*) rassemblés autour de lui. Ensuite, Dion Fortune, un célèbre occultiste, a écrit dans un roman que les leys étaient des lignes de force reliant les menhirs. Par la suite, les leys furent associés aux lignes de champ du champ géomagnétique de la terre. Dans les années soixante, des ufologues firent le lien entre les leys et les trajectoires des apparitions d'OVNI<sup>11</sup>.

### *Leys en Grande Bretagne*

Les leys que l'on trouve en Angleterre, en Écosse, et en Irlande présentent une extrême diversité d'œuvres préhistoriques et mégalithiques. En exemple de leur richesse, voyons les travaux de Ian Taylor, qui fit une étude intéressante des leys et mégalithes dans le North York Moors (Yorkshire); son article et ses photos ont été mis en ligne sur le site web démarré par Devereux<sup>12</sup>. Il a trouvé huit leys et six menhirs sur une superficie d'environ 32,1 kilomètres de long et 19,3 kilomètres de large. Les menhirs, comme souvent sur les leys mégalithiques, ont été érigés avec leurs côtés plats parallèles à la direction du ley sur lequel ils étaient. Certains menhirs présentent un trou sculpté très haut, une caractéristique fréquente des mégalithes de Grande-Bretagne qui, selon les experts, étaient utilisés pour des observations astronomiques. Dans une étude antérieure, Taylor avait exploré d'autres parties du Yorkshire, mais il travaille actuellement sur ce site sacré et a publié ses résultats préliminaires.

---

comprenant plusieurs centres éducatifs. Comme beaucoup de hauts lieux – des lieux de grande énergie spirituelle – le séminaire est construit au sommet de la colline et s'ouvre sur tous les côtés, révélant des vues à couper le souffle, et en son centre, il y a un pilier intéressant mais aussi un arbre vieux de plusieurs siècles.

11. Voir l'article en ligne « Ley Lines » de Chris Witcombe, professeur d'histoire de l'art au Sweet Briar College, GB, et le reste de ses recherches très diversifiées sur son site : *Earth Mysteries*, [www.britannia.com/wonder/wonder.html](http://www.britannia.com/wonder/wonder.html) (vérifié le 11 octobre 2010).

12. Taylor, « Stones as Ley Indicators ».

Ce qui est impressionnant dans la découverte de Taylor, c'est le nombre de marqueurs sur chaque ley :

« Ley n° 5 : 2 menhirs (un troué), 8 cairns, 1 pierre-repère, 2 sources. Passe par le hameau de Beck Hole. Longueur : 13,75 miles (22,13 km).

Ley n° 3 : 1 tumulus, 2 menhirs, 2 cairns, 1 pierre-repère, 3 sources, 2 gués et 2 églises. Passe par les villages de Danby et Kildale. Longueur : 19,5 miles (31,38 km). »

Un point qui nous intéresse est que, au-delà des cairns, tumulus et *artworks* pré-historiques (énormes constructions en terre, comme des terrasses ou des fossés) qui marquent les leys, des édifices plus récents – tels que des sites romains, des châteaux et des églises – sont également parfaitement alignés sur les leys. Ainsi, le long des huit leys que Taylor a décrit se trouvent : 4 églises ou chapelles, 2 sites de château, 2 sites romains, 18 sources, 14 cairns, 5 tumulus et 6 gués.

Le ley 8 traverse également la colline artificielle bien connue appelée *Roseberry Topping*, remarquable par sa grande forme conique très inhabituelle. Cela montre que le premier réseau sacré, conçu par le peuple des mégalithes, n'était pas seulement protégé et vénéré, mais qu'il a aussi été élargi et complexifié par les cultures ultérieures – exactement comme c'est le cas avec le réseau sacré de Paris.

Ce qui est aussi remarquable dans la cartographie de Taylor, c'est la découverte que les croisements de leys montrent des structures presque géométriques ou du moins régulières. Quelques formes géométriques de base ressemblent à celles que j'ai découvertes en cartographiant les lignes sacrées de Paris et de la région Touraine-Centre en France. La différence est que je mets à jour des structures régulières extrêmement précises, alors qu'en contraste les leys de North York Moors de Taylor sont seulement presque réguliers. Par exemple, le ley 5 et surtout le ley 6 de Taylor traversent *presque* perpendiculairement le ley 4. En outre, une forme quasi régulière est formée par l'intersection de 4 leys (soit 8 vecteurs) qui délimitent les lignes extérieures d'une croix de Malte imparfaite (voir figure 9.2 : « La croix de Malte »). En revanche, sur la place Denfert-Rochereau il y a un croisement absolument parfait de 4 lignes sacrées – une double croix formée de huit vecteurs (4 x 2), tous ces vecteurs placés à 45 degrés par rapport au précédent. Cette place très étendue se trouve au-dessus du complexe souterrain des catacombes de Paris, qui était très sacré pour les premiers chrétiens autour du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Figure 9.2. La croix de Malte, ou croix de saint Jean, nommée aussi croix de saint Jean-Baptiste.

Taylor donne la date approximative de 2100 avant notre ère pour son groupe de leys, cette date étant fondée sur des observations astronomiques qui auraient été effectuées en utilisant les menhirs et leurs trous d'observation. Taylor précise que ces groupes de leys sont chacun limités à une partie d'un comté (*county*) et que les autres comtés auront leur propre réseau de leys sans aucune connexion au premier. Ce n'est évidemment pas l'avis de tous les chercheurs. En fait, un chasseur de leys du Michigan est arrivé à la conclusion exactement opposée. Doug Masselink a estimé que les sites préhistoriques ont été très précisément alignés dans l'ensemble de l'État<sup>13</sup>. Mais quand il a enregistré leurs localisations exactes avec un GPS (un récepteur de localisation par satellite), il a noté que plusieurs ouvrages de terre (*earthworks*) des Amérindiens (des cercles et des monticules) se trouvaient sur une latitude ou une longitude exactement similaires à celles de deux ou trois autres sites, parfois éloignés et situés à l'autre extrémité de l'État. Et cela signifie sans nul doute possible des alignements courant à travers de vastes régions – comme nous allons d'ailleurs les voir en France, par exemple, avec les cathédrales reproduisant la forme des constellations. Masselink envisage d'ailleurs de poursuivre son travail sur le terrain jusque dans l'État de l'Ohio, le centre de l'ancienne culture de Hopewell/Adena. Les Amérindiens du Michigan accomplissent toujours des rituels sur ces sites et vénèrent leur caractère sacré.

### *Expansion continue des alignements et des sites mégalithiques*

Nous avons des preuves claires que les sites mégalithiques ont été constamment agrandis et donc qu'ils ont été utilisés à différentes époques. Stonehenge, par exemple, montre trois rangées circulaires de pierres de type et de provenance différents, construites à des époques différentes. Il en va de même pour bien d'autres sites mégalithiques et particulièrement Carnac en Bretagne. Carnac a les alignements mégalithiques les plus frappants de France. Le plus grand alignement est une bande légèrement incurvée de plusieurs rangées de menhirs qui s'étend du nord-est au sud-ouest sur six kilomètres. Il comprend une allée couverte (dolmen) et se termine, au sud-ouest, à côté d'un cercle de pierres dressées, par un cromlech. Au solstice d'été, le soleil levant illumine le tracé entier jusqu'au cromlech.

À Carnac, les alignements sont pour la plupart longitudinaux, certains d'entre eux parfaitement est-ouest et d'autres nord-est/sud-ouest, ou la perpendiculaire exacte de cet axe, soit nord-ouest/sud-est. Les alignements nord-sud sont extrêmement rares. Sur le site de Kermario, bien connu pour ses alignements, trois menhirs sont beaucoup plus anciens que ces alignements et forment une ligne qui leur est perpendiculaire. Selon Jean Markale, ces trois menhirs sont les seuls mégalithes restant d'un rare alignement nord-sud<sup>14</sup>. Pour Markale et plusieurs autres spécialistes, les mégalithes les plus anciens (connus à ce jour) sont des dolmens avec une allée couverte qui remontent à 5000 ou 6000 ans avant notre ère. Ils comprennent

13. Voir [www.leyhunter.com/archives/michigan.htm](http://www.leyhunter.com/archives/michigan.htm) (vérifié le 15 juin 2010).

14. Markale, *Carnac et l'énigme de l'Atlantide*, p. 54, 62.

donc un dolmen (une grande table d'une seule pierre surmontant une chambre), qui est accessible par un passage couvert dont les pierres marquant l'entrée montrent souvent la fameuse *déesse à l'écusson*, ou *déesse des mégalithes* (une rangée de colliers au-dessus de deux seins). Les plus belles représentations de la déesse des mégalithes sont dans les allées couvertes des vallées de l'Epte et de l'Eure et en Bretagne.

Nous avons donc une preuve évidente qu'en Angleterre et en Bretagne, des cairns et des dolmens ont été érigés à côté d'autres types de constructions préhistoriques et mégalithiques d'une antiquité différente. Cela signifie que le caractère sacré des mégalithes a été vénéré en permanence à travers les âges – ce qui est corroboré par le fait que les druides utilisaient pour leurs rituels ce qui était déjà à leur époque des sites sacrés mégalithiques vieux de plusieurs millénaires. Ce faisant, ils ont sans doute gardé vivante la science des pierres sacrées, des alignements et de leurs propriétés étonnantes en termes de conscience et de santé.

### ***La ligne sacrée de Saint-Michel***

Un alignement druidique chrétien extrêmement intéressant a été découvert en Bretagne par Gwen Le Scouëzec, Grand Druides et éminent expert du druidisme, des mégalithes et de la Bretagne secrète, et il en donne le schéma dans *Géosophie des hauts-lieux*. (Voir la figure 7.1.)

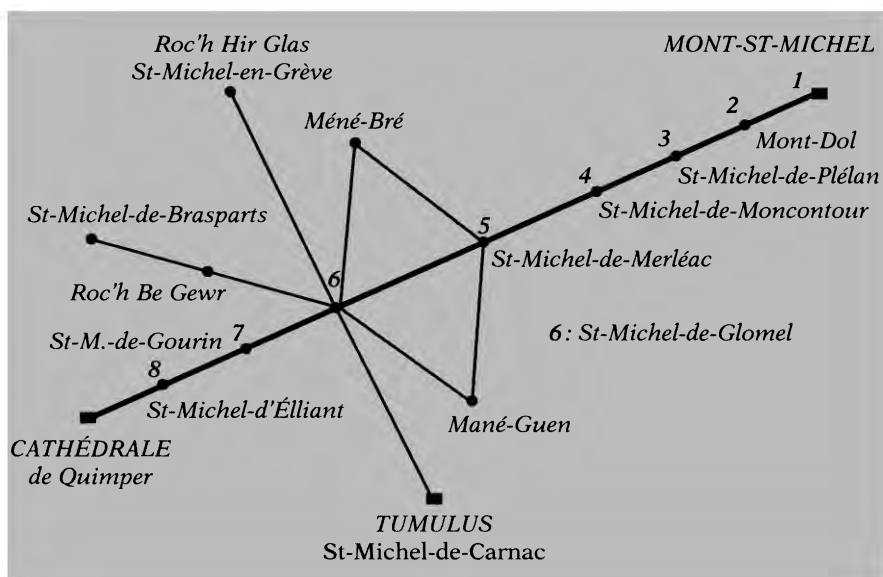


Figure 7.1. La ligne de Saint-Michel en Bretagne, établie par le Dr Gwen Le Scouëzec.

Permission de reproduction donnée par Gwen Le Scouëzec  
et l'association Le Corps à Vivre. Art digital de Chris H. Hardy.

La ligne sacrée, droite, traverse la Bretagne d'est en ouest et relie pas moins de huit sites dédiés à saint Michel, chacun d'eux se trouvant au sommet d'une colline ouverte sur toutes les directions, parfois avec des vues à couper le souffle – mis à part un site se trouvant à mi-pente. Le premier site au nord-est est le Mont-Saint-Michel, célèbre haut lieu avec sa magnifique abbaye au sommet d'une colline cernée par la mer à marée haute. Le huitième site à l'ouest est Saint-Michel-d'Elliant, mais la ligne, cependant, se prolonge jusqu'à la cathédrale de Quimper et fait ainsi deux cent dix kilomètres. Vers l'est, elle est orientée sur le soleil levant le 1<sup>er</sup> mai (la fête celtique de Beltane) et à l'ouest, avec le soleil couchant, le 1<sup>er</sup> novembre (la fête celtique de Samhain, à la fin de l'été).

En explorant l'ensemble de la région, Le Scouézec a trouvé des alignements supplémentaires liés à l'archange. Une ligne perpendiculaire quasi parfaite relie Saint-Michel-en-Grève au grand tumulus Saint-Michel à Carnac, en traversant la ligne de Saint-Michel très légèrement à l'est du sixième site (le node de la ligne Saint-Michel-de Glomel). Un diamant parfait ou rhombus apparaît, dont la diagonale est le segment entre les sites 5 et 6 sur la ligne de Saint-Michel, tous deux reliés à égale distance à Méné-Bré (ou Tanguy-Bré, un sommet élevé) vers le nord, et à Mané-Guen vers le sud (la montagne blanche sacrée en breton).

Enfin, le deuxième haut lieu de Bretagne dédié à saint Michel, Saint-Michel-de-Brasparts, est relié au node, le site 6, en traversant un autre mont très sacré près de Huelgoat : Roc'h Be Gewr, ou le rocher de la tombe de Gheor, un autre nom du géant Gargan.

Cet alignement magnifique s'exprime à travers la similitude des noms de sites, dont la plupart sont liés à saint Michel. À mon avis, une autre caractéristique frappante de cette ligne de Saint-Michel, au-delà de l'alignement spatial, pourrait bien être l'alignement temporel – ou la superposition de temps différents.

La plus ancienne couche temporelle de la ligne de Saint-Michel est celle des mégalithes, avec deux sites : (1) un très ancien tumulus à Carnac et (2) les mégalithes qui se tenaient sur le sommet de la colline du Mont-Saint-Michel. La couche temporelle moyenne inclut les sites d'anciens cultes païens et celtiques prédatant leur christianisation : (1) des traces d'un culte mithriaque (culte du taureau) au Mont-Saint-Michel, (2) le mont rocheux de Saint-Michel-en-Grève (Roc'h Hir Glas) était un célèbre site païen et, selon la légende locale, un trésor magique y est caché. En outre, (3) selon Le Scouézec, deux sites ont été des hauts lieux celtiques : Saint-Michel-de-Montcontour et Roc'h Be Gewr ; les deux sont entourés de sites sacrés (le dernier ayant des sites sacrés disposés en cercle autour de lui).

La troisième couche de temps est la ligne de Saint-Michel chrétienne, avec deux éminents sanctuaires : la magnifique abbaye du Mont-Saint-Michel et Saint-Michel-de-Brasparts. De plus, il y a la cathédrale de Quimper et une église dans le village de Saint-Michel-de-Plélan. Enfin, il y a trois chapelles : une à la pointe du Mont-Dol, les ruines d'une seconde sur la colline Saint-Michel-de-Merléac, et une troisième sur

le flanc de la colline de Saint-Michel-de-Glommel où, en outre, une croix se dressait au sommet de la colline. Au total, pour la couche chrétienne : trois hauts lieux, quatre églises ou chapelles, et une croix.

Suite à la découverte de Le Scouézec, Court-Payen (dans *L'Empire mégalithique*) a prolongé la ligne de Saint-Michel vers la Normandie et trouvé deux sites supplémentaires dédiés à saint Michel et un menhir. Les deux auteurs ont découvert que l'appellation Mont-Saint-Michel avait été donnée aux monts précédemment nommés Mont-Mercure ou Mont-Hermès – d'anciens sites dédiés à Mercure/Hermès durant la couche temporelle gallo-romaine – et bien avant cela ils avaient été appelés Mont-Belen, dédiés au dieu Belen (ou Bélénos), le dieu de la lumière à l'ère du peuple des Mégalithes.

Court-Payen a tracé un réseau complexe de lignes sur l'ensemble de l'Europe qui relie tous les sites dédiés non seulement à saint Michel, mais aussi à la lumière (*luz* en latin ; ses dérivations incluent Lux, Lucie, Sainte Lucie, etc.). La plus intéressante est la ligne reliant le Mont-Saint-Michel en France au Saint Michael's Mount en Angleterre, à l'extrême pointe de la Cornouaille (près de Penzance). Cette ligne, vers le sud, traverse plusieurs hauts lieux, tels que les cathédrales de Vierzon et de Bourges, l'abbaye de Sept-Fons, Saint-Michel-de-Maurienne et le Château Saint-Ange à Rome.

### *Alignements urbains*

Si les pierres des alignements peuvent remonter jusqu'à quatre ou cinq mille ans, leur principe a également montré une résilience impressionnante jusqu'à nos jours. L'application de ce principe des lignes d'énergie s'est étendue à l'architecture urbaine, jusqu'aux complexes architecturaux les plus récents. Paris offre un magnifique exemple de ce principe d'alignement avec les célèbres pyramides de verre du Louvre et le quartier d'affaires de La Défense. Il est immédiatement évident pour tout amateur d'architecture que Paris est construit selon un axe principal est-ouest, dont la perspective est impressionnante : il passe par le Louvre, l'Arc de Triomphe du Carrousel, l'Obélisque de la Concorde, l'Arc de Triomphe de l'Étoile et la Grande Arche de La Défense. J'appelle cet axe prééminent de Paris par son ancien nom romain de Décumanus, précisément le Décumanus ouest, ou axe 1 (voir la planche 1)<sup>15</sup>.

Peu après que Jules César a vaincu Vercingétorix en 52 av. J.-C. et ainsi conquis la Gaule, les Romains se sont installés sur la rive gauche de Paris, le Quartier latin au sud de la Seine – alors que la ville des Parisii était tout entière sise sur l'actuelle île de la Cité. Les Parisii étaient un peuple gaulois ancien dont le domaine était séparé à Rambouillet des Gaulois Carnutes établis à Chartres, Orléans, Blois et le centre de la France. Sous l'Empire romain, la ville est devenue Lutecia Parisii ou encore l'île de Lutèce. Les Romains appliquèrent à Lutecia (du latin *lucis*, « lumière »)

15. Notez sur la planche 1 que tous les axes et leys sont numérotés à chaque extrémité en adjoignant les lettres A ou B – A montrant où la ligne commence et B où elle se termine. Pour une description détaillée des grands axes et leys, voir l'annexe.

leurs principes d'architecture urbaine – deux axes perpendiculaires principaux : le *Décumanus Maximus* et le *Cardo Maximus* (appelés maintenant Décumanus et Cardo). Le Cardo romain antique est légèrement à l'est de la place du Châtelet et du Cardo du Châtelet ; il est perpendiculaire au Décumanus-est au niveau de la tour Saint-Jacques (voir le point S sur la figure 9.4). Bien avant la conquête romaine, la place du Châtelet actuelle marquait déjà le premier pont en bois construit sur la Seine à l'île de la Cité, ce qui en fait le node<sup>16</sup> le plus important de l'ancienne ville, tel qu'on le voit dans l'étoile à dix branches magnifiquement centrée sur ce node. Sous Napoléon I<sup>er</sup> et surtout Napoléon III, avec la création de nouvelles avenues et la planification de quartiers, un nouveau node a été créé au centre de la place de la Concorde (sur l'actuel Obélisque), donc sur le Décumanus-ouest.

Les recherches sur les leys préhistoriques dévoilent que les Romains utilisaient souvent comme routes les anciennes voies celtiques. Selon Devereux et Thomson, dans *The New Ley Hunter's Guide*, il est attesté que les Britons (un ancien peuple celte d'Angleterre) de l'âge de fer utilisaient déjà des chars et que, par conséquent, des routes adaptées aux roues de char existaient avant la conquête romaine ; et en effet, des traces d'anciennes routes pavées ont été trouvées sous les « voies romaines ». Par ailleurs, les voies romaines suivent généralement les leys préhistoriques qui relient en ligne droite les menhirs. Il est aussi très probable que la ville des Parisii, qui disposait d'un port actif et d'une communauté puissante de bateliers (les Nautes), avait déjà des routes et des axes celtes sur lesquels les Romains ont construit leurs grandes avenues pavées.

Ce qui est étonnant, c'est que durant les deux millénaires que nous pouvons évaluer historiquement – de la ville gauloise et romaine du début du I<sup>er</sup> siècle (avec son majestueux Pilier des Nautes érigé à l'endroit de la cathédrale actuelle) jusqu'au Paris démocratique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle (avec les magnifiques pyramides de verre du Louvre) – tous les chefs de gouvernement, que ce fût les chefs gaulois, les empereurs romains, les rois et les empereurs de France, ou encore les présidents, tous ont respecté le réseau sacré fondamental de Paris et de la France, sa géométrie sacrée et son orientation. Or le respect de ce réseau implique bien plus que de simples alignements droits, qui pourraient ne refléter qu'une attitude pragmatique et une prédilection pour l'ordre. Le fait crucial, c'est que ce réseau met en œuvre des principes de géométrie sacrée, comme le symbolisme des formes et le nombre d'or, dont la réalité est clairement inscrite dans la pierre sur les façades des cathédrales. Il y a beaucoup plus, cependant, comme l'indiquent les huit cathédrales dans et autour de Paris (dont le nom commence par Notre Dame, la Vierge) reproduisant le tracé de la constellation de la Vierge. Le choix des axes architecturaux et de la localisation des édifices afin de former des structures globales précises, démontre clairement que le réseau sacré a été le Grand Œuvre de groupes

16. Tout comme les champs d'harmonie humains ont pour centre énergétique un node, les réseaux et structures architecturaux (comprenant un groupe d'édifices) ont un node pour centre. J'ai donc gardé le même mot qui n'a pas de traduction fidèle en français (Ndt).



organisés de professionnels qui avaient un plan et un but. Nous savons que l'un d'eux, les Compagnons, a eu un impact énorme sur l'édification des cathédrales gothiques.

## LES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALES

Nous savons que la guilde des Compagnons a été créée au début du XIV<sup>e</sup> siècle, et qu'elle a alors pris en charge la construction des cathédrales et des églises ; mais un voile de mystère entoure ce qui s'est passé antérieurement. Rappelons-nous que dès le IV<sup>e</sup> siècle, à la fois Chartres et Paris avaient déjà construit une première version de leur cathédrale. On est surpris de voir qu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, juste à l'essor de la période gothique, l'église remet aux entrepreneurs laïques la charge de la construction des cathédrales et des églises. C'est surprenant car tant d'ordres monastiques construisaient eux-mêmes leurs monastères que l'un d'entre eux aurait pu aisément être assigné à la construction des édifices catholiques. Les Cisterciens (l'Ordre de Cîteaux dirigé par Bernard de Clairvaux) construisent par exemple nombre de monastères dans leur propre style traditionaliste, apparemment insensibles à la révolution architecturale gothique en marche. Bernard s'oppose même ouvertement au soi-disant luxe déployé par l'Ordre de Cluny, qui endossait le nouveau style gothique. Cependant, comme nous verrons, Bernard de Clairvaux – chef de l'Ordre cistercien et auteur de traités théologiques austères, mais aussi auteur d'un éloge de l'Ordre du Temple et de sa règle, et qui a exercé une immense influence politique dans les grandes cours royales – a une personnalité assez complexe et à couches multiples pour nous faire réfléchir deux fois à ses contradictions apparentes.

Au Moyen Âge, les moines dans les monastères produisent tout ce dont ils ont besoin, et ils copient des centaines de manuscrits, avec une magnifique calligraphie et des enluminures. Ils se sont constitués des bibliothèques entières de livres – des textes non seulement chrétiens, mais aussi de science et de philosophie grecques et médiévales –, rassemblant ainsi toutes les connaissances de l'époque. Deux abbayes cisterciennes, l'abbaye de Cîteaux et l'abbaye de Clairvaux (fondée en 1115 par Bernard, son premier abbé, qui prit le nom de Bernard de Clairvaux) –, se sont consacrées à la traduction des textes hébraïques et musulmans ramenés des croisades par des Templiers. L'École de Chartres était le centre prééminent de philosophie scolastique jusqu'à la fondation de l'Université de Paris en 1215. L'École a prospéré sous l'influence de l'évêque Fulbert (autour de l'an 1000) qui, après l'incendie de la cathédrale carolingienne, a supervisé la construction de la crypte (la crypte Saint-Fulbert qui existe toujours) et de la cathédrale de style roman qui sera en grande partie détruite. Puis l'École de Chartres culmine sous la direction exceptionnelle de l'évêque Jean de Salisbury (l'ancien secrétaire de Thomas Becket, évêque de Canterbury) mais elle est déjà en déclin quand, en 1194, a lieu le grand incendie de la cathédrale romane, qui va déclencher la construction de la cathédrale gothique que l'on voit, pratiquement inchangée, aujourd'hui.

Voyons plus en détail l'Ordre des Compagnons. Il se présentait comme une guilde laïque, mais en fait il était organisé comme une société secrète qui avait sa propre connaissance secrète des arts des bâtisseurs – les *secrets de métier*, ou secrets professionnels des artisans.

L'Ordre des Compagnons comprenait toute la gamme des corps de métier nécessaires pour construire un édifice sacré : tailleurs de pierres, sculpteurs, maçons, art du vitrail, etc. Au sommet de cette structure hiérarchique étaient bien sûr les architectes, qui dressaient les plans d'ensemble des édifices – leur emplacement, leur orientation, et leur architecture globale. Tous les membres étaient versés dans le symbolisme, la géométrie sacrée, le nombre d'or, et les textes sacrés. Les apprentis étaient envoyés partout en France pour apprendre avec un maître après l'autre, afin d'acquérir des connaissances sur le tas de tous les arts et métiers nécessaires à la construction d'une église. À la fin de leur apprentissage, ils choisissaient leur orientation professionnelle et c'est par la création d'un chef-d'œuvre qu'ils obtenaient le degré de Compagnon. Certains de ces chefs-d'œuvre sont visibles dans les musées des cathédrales – à Chartres, par exemple. Dans son chef-d'œuvre, le Compagnon devait montrer sa maîtrise du métier spécifique qu'il avait choisi et de la géométrie sacrée, fondée sur le nombre d'or. Il devait aussi maîtriser le symbolisme sous toutes ses facettes – symbolisme des nombres, de la géométrie, des figures allégoriques, des mythes, etc. – et devait démontrer sa connaissance des Écritures saintes. Lors de son tour de France, il visitait de nombreux sites sacrés et les temples du savoir, où il pouvait contempler les œuvres des maîtres du passé, sur place ou à travers des reproductions – par exemple, les œuvres de l'architecture grecque et égyptienne, comme l'attestent les livres sur les Compagnons.

Selon certaines sources, l'Ordre des Compagnons a été créé par Jacques de Molay, Grand Maître des Templiers, quand il comprit que son Ordre était en grand danger. Il se passa en effet un mois entier entre la décision du roi Philippe le Bel d'arrêter les chevaliers le 14 septembre 1307, et les arrestations menées partout en France par les armées du roi le 13 octobre 1307 (jour où de Molay fut arrêté). Et sept années s'écoulèrent avant que de Molay et trois autres hauts dignitaires du Temple soient brûlés vifs à Paris en 1314, après la dissolution de l'Ordre du Temple par le pape Clément V en 1312.

Cependant, nous savons également que plusieurs sociétés secrètes ont été créées entre 1312 et 1316, et que de nombreux Templiers s'y affilièrent. N'oublions pas que les Templiers n'ont été arrêtés et persécutés qu'en France ; dans les autres pays, soit ils n'ont pas été inquiétés, soit ils ont été reconnus innocents lors de procès. Mais du fait que l'Ordre des Templiers était aboli dans le monde entier, tous les chevaliers, quelle que fût leur nationalité, devaient s'affilier avec les ordres déjà existants ou en créer de nouveaux.

Nous pouvons déchiffrer clairement, à travers les œuvres ornant les cathédrales, qu'elles font référence à beaucoup plus que la stricte orthodoxie catholique (au-delà du fait que cette orthodoxie avait évolué au cours des siècles). Nous trouvons, par exemple,

des allusions à divers systèmes de connaissance initiatique, tels que la géométrie sacrée grecque (l'école de Pythagore), l'alchimie et ainsi de suite. Cette distanciation par rapport à la stricte orthodoxie est un autre signe révélant que les cathédrales et églises ont été construites par une société secrète qui avait non seulement une certaine indépendance, mais aussi une perspective sur la connaissance sacrée qui remontait plus loin dans le temps et dans l'espace que le seul cadre catholique. Qui se chargea donc de la transmission de cette tradition ? Une possibilité est certainement la société secrète des francs-maçons, dont le nom et la connaissance manifeste de l'architecture sacrée et du symbolisme suggèrent un lien avec les bâtisseurs de cathédrales. Les francs-maçons auraient pu être la corporation des architectes et des philosophes supervisant les diverses corporations des métiers nécessaires à la construction. (Les Compagnons existent toujours comme un ordre qui forme des artisans dans divers métiers, suivant la tradition). La franc-maçonnerie avec ses multiples obédiences existe partout sur la planète ; en outre, ses membres peuvent appartenir à plus d'une société secrète. Une rumeur persistante parle de l'existence d'un groupe très mystérieux dont la mission spécifique serait d'assurer l'interconnexion, non seulement entre les différentes obédiences de la franc-maçonnerie, mais aussi avec les autres sociétés secrètes. Tout cela devrait donc se passer bien au-delà des guerres continuelles, mesquines ou venimeuses, qui se passent entre sociétés secrètes ou entre loges pour contrôler les leviers du pouvoir. La mission de ce groupe mystérieux pourrait-elle impliquer plus que la communication et s'étendre à la supervision ? Tant la théosophie que la tradition ésotérique en général témoignent de l'existence d'une organisation d'ordre supérieur – appelée la hiérarchie – qui dirigerait l'évolution spirituelle sur terre et par conséquent toutes les sociétés initiatiques, et dont les Maîtres inconnus seraient immortels. Mais le sont-ils vraiment ? Si l'on considère le réseau sacré et ses preuves géo-architecturales objectives, nous pouvons être certains que, pendant des siècles, au moins un groupe (sinon plus) a eu le contrôle d'un plan global – au minimum pour tout ce qui concernait la planification des villes et l'architecture des bâtiments principaux, même civils. Et cela implique une organisation (ou un leader) vraiment importante et puissante, capable de mettre en œuvre et de diriger une planification architecturale énorme sans que son but secret à long terme ne soit connu de la société civile : une éminence grise.

Considérons le réseau sacré de la France : qui sont les candidats les plus probables pour ce rôle d'éminences grises en charge de veiller sur l'architecture sacrée ? Nous pouvons évoquer l'influence décisive de Napoléon I<sup>er</sup>, qui a doté Paris de chefs-d'œuvre d'architecture sacrée – l'Arc de Triomphe du Carrousel et la planification de l'Arc de Triomphe de l'Étoile –, tous deux précisément situés sur l'axe principal de Paris et intégrant un symbolisme initiatique évident. Il soutint pompeusement la résurgence de l'Ordre du Temple, lancé par Bernard-Raymond Fabré-Palaprat. Fabré-Palaprat se targuait d'une filiation directe avec l'Ordre officiellement disparu, une affirmation qui est loin d'être acceptée par tous les experts ; cependant, Napoléon lui a donné son puissant appui en organisant une grande cérémonie pour honorer la mémoire de Jacques de Molay dans

une église à Paris, le 28 mars 1808, date anniversaire de sa mort. Un autre candidat probable, cette fois-ci au <sup>XII</sup> siècle, est le personnage complexe et assez étrange de Bernard de Clairvaux : celui qui a défini et écrit la règle des Templiers, celui qui a critiqué le luxe du style gothique, et pourtant qui est censé avoir traduit des textes hermétiques et être l'architecte inconnu de la cathédrale de Chartres.

## CONNEXIONS ENTRE LIEUX SACRÉS SUR TERRE

Beaucoup de grandes villes en France ont été construites autour de semblables grands axes (Décumanus et Cardo), sans doute eux-mêmes superposés aux routes celtes antérieures. Mais ces axes ne prennent pas fin aux limites des villes ; au contraire, ils suivent des lignes d'énergie qui les relient à d'autres grandes villes ou qui relient des édifices sacrés entre eux à grande distance, comme les lignes sacrées entre les cathédrales qui dessinent la constellation de la Vierge.

L'existence d'axes ou de structures géométriques reliant les sites sacrés à l'intérieur d'un pays ou entre pays, a été seulement évoquée dans les livres anciens sur les mégalithes, les sites druidiques et la géographie sacrée – par exemple, sur les cartes de Jean Phaure<sup>17</sup>. Mais des recherches récentes visent à mettre en lumière l'interconnexion mystérieuse des grands sites cosmo-telluriques qui ont été considérés comme sacrés par la plupart des religions et des sociétés initiatiques. Plusieurs auteurs étudient maintenant les *grands cercles* ou *routes circulaires* (*circle routes*) qui tournent autour de la terre en passant par les plus éminents hauts lieux des diverses cultures. Ils utilisent des récepteurs GPS et des outils mathématiques sophistiqués pour calculer les coordonnées des monuments et les cercles autour du globe (qui doivent avoir le noyau de la terre comme centre). Leurs tracés précis suggèrent que des lieux saints dans le monde entier sont énergétiquement reliés entre eux. Jim Alison a fait la découverte remarquable d'un grand cercle qui relie plusieurs hauts lieux très anciens : il traverse de façon très précise de magnifiques sites sacrés tels que Gizeh, l'île de Pâques, Nazca, Ollantaytambo (près de Cuzco), Paratoari et Tassili n'Ajjer<sup>18</sup>. Alignés à moins d'un dixième de degré sont les sites sacrés de Petra, Persépolis, Khajuraho, Pyay, Sukhothai et l'île d'Anatom ; alignés à un quart de degré sont les sites péruviens de Cuzco et Machu Picchu, les sites de la vallée de l'Indus de Mohenjo Daro et Ganweriwala, et l'Oracle à Siwa en Égypte. Quant aux temples d'Angkor, ils sont seulement à un degré d'écart du cercle, mis à part le pur joyau de Preah Vihear qui se situe à un quart de degré<sup>19</sup>.

Et pourtant, comment une telle interconnexion a-t-elle pu exister depuis si longtemps entre des sites sacrés appartenant à des temps et des cultures si différents ? Il y a deux

17. Phaure, *Introduction à la géographie sacrée de Paris, Barque d'Isis* (voir l'illustration p. 20-21).

18. Taylor, « Stones as Ley Indicators ».

19. Les informations sur le site Web de Jim Alison sont exhaustives et elles comprennent de merveilleuses photos : <http://home.hiwaay.net/~jalison> (consulté le 16 juin 2010).

explications possibles : la première, que nous avons déjà exposée, est que la planification architecturale a été entreprise par une unique société secrète et selon la géométrie sacrée. Cela rendrait assez bien compte des géo-architectures sophistiquées à l'échelle d'une région – comme la géo-architecture templière de l'île de Bornholm ou les cathédrales dessinant une constellation. Mais cela ne peut en aucun cas expliquer la localisation des sites les plus anciens ou de ceux que chaque religion particulière considère comme les plus sacrés.

La seconde explication – qui, elle, peut rendre compte des connexions énergétiques des sites du monde entier – est que la plupart des anciennes traditions sacrées ont utilisé les lignes de force du champ géomagnétique terrestre et les leys anciens qui les marquaient, tracés au néolithique et aux âges de bronze et de fer. Les croisements des lignes de force majeures ont pu être utilisés pour construire des temples, étant donné que l'énergie à ces croisements a la puissance d'élever et de spiritualiser la conscience humaine. Rappelons-nous que les sites mégalithiques, considérés comme sacrés et utilisés comme lieux de culte à travers les âges et les continents, ont été agrandis en permanence dans un laps de temps qui couvre des millénaires. Il faudrait alors envisager que les sages des anciennes civilisations partout sur la terre (chamans, prêtres, devins, voyants, ascètes ou moines) avaient le don de sentir ou de voir ces lignes d'énergie. Ils ou elles doivent avoir été capables de détecter et de marquer les lieux de pouvoir – que le sorcier Yaqui Don Juan décrit dans les livres de Carlos Castaneda. Ils ont dû marquer les croisements mineurs des leys avec de simples autels, des arbres sacrés, des menhirs, des stupas ou de petits temples. Aux puissants croisements de grandes lignes cosmo-telluriques, ils ont construit de gigantesques temples et lieux sacrés, comme Stonehenge et Carnac, Angkor Wat, Teotihuacán, Borobudur, Ellora, les pyramides de Gizeh et, plus récemment, des cathédrales, de grandes abbayes et des châteaux.

Et c'est un fait, nous avons la preuve de ce type de connaissances dans la géomancie chinoise, ou Feng Shui : grâce à cette science séculaire, les maîtres de Feng Shui peuvent percevoir, connaître et cartographier précisément les *chemins du dragon* (ou *lung mei*). Cette science déclare que les *lung mei* s'entrecroisent et tournent autour de la terre. Des monuments très anciens auraient été érigés sur les points où plusieurs d'entre eux convergent. En 1947, dans la province de Shansi, près de l'ancienne capitale chinoise de Sian (Xian), un pilote a repéré une centaine de pyramides de tailles différentes. La plupart semblent avoir près de trois mille ans, mais certaines pourraient atteindre six mille ans avant notre ère. Des photos prises par satellite montrent des pyramides magnifiques et très grandes, et selon des témoins, certaines seraient alignées. Si les alignements se confirment, ce site serait un point de convergence des *lung mei*. Le Japon a aussi un corpus de connaissances en géomancie et ses propres experts sont convoqués pour tout projet architectural.

Nous trouvons des traces de croisements ou de convergences de plusieurs leys dans des sites sacrés du monde entier. Dans l'État du Nouveau-Mexique, il existe une étoile de lignes parfaitement droites qui convergent sur (ou rayonnent autour de) Chaco Canyon, le site le plus sacré des Anasazis, qui furent les ancêtres des Indiens Hopi et Zuni. Nous avons plusieurs exemples de leys rectilignes préhistoriques qui montrent

une structure d'étoile (convergente/rayonnante) dans les réseaux sacrés locaux. Et bien sûr nous voyons des rayons convergents/rayonnants autour des deux nodes énergétiques principaux de Paris, l'Obélisque et la place du Châtelet, ces rayons créant les magnifiques structures en étoile du réseau sacré de Paris ; par exemple, les rayons en étoile régulière partant du centre G et formant l'hexagone de l'Obélisque (planche 4), et aussi le double pentagramme du Châtelet (planche 6).

Envisageons un moment l'hypothèse que les sages, druides, et chamans des civilisations anciennes pouvaient réellement voir les flux et les énergies cosmo-telluriques, et en comprendre les principes ainsi que leur influence sur la conscience humaine. Il serait alors censé qu'ils utilisent ces connaissances pour édifier des sites sacrés et des temples sur les croisements – qu'ils sentent chargés d'une énergie hautement bénéfique, aux endroits où les énergies telluriques (de la terre) et les énergies cosmiques (de l'esprit) se rencontrent harmonieusement. Et maintenant, si l'on admet que cette connaissance abstraite (les principes) peut être transmise même lorsque la capacité de voir et de détecter décline et se perd, alors les initiés ayant reçu cette connaissance transmise se faisaient un devoir de protéger les sites sacrés qu'ils connaissaient déjà et continuaient à construire au même endroit et autour d'eux. Comme nous l'avons vu, cela a justement été le cas pendant des millénaires : les endroits précis où se trouvent les lieux sacrés ne changent pas au fil du temps, même lorsque de nouvelles religions remplacent les anciennes – ce qui, rétrospectivement, donne du poids à notre hypothèse.

Ce don de détecter les points telluriques positifs a été attribué aux Templiers. Lynn Picknett et Clive Prince, dans *La Révélation des Templiers*, citent deux chercheurs qui ont exploré les sites des Templiers dans les montagnes des Pyrénées en France. Des documents trouvés par ces deux chercheurs montrent que les Templiers possédaient une connaissance profonde de la terre et choisissaient avec soin les lieux précis de leurs constructions. Un cas cité est leur sélection d'un terrain à acheter pour construire un hôpital, et ils choisirent un sol qui avait des propriétés curatives<sup>20</sup>.

Nous savons aussi, par le magnifique réseau d'églises rondes construites par les Templiers sur l'île de Bornholm, qu'ils choisissaient précisément la localisation de ces églises afin de former des structures globales sacrées. Henry Lincoln, dans *Le Temple retrouvé*, a révélé une géo-architecture en forme de pentagramme reliant des villages autour de la célèbre ville de Rennes-le-Château, dans le sud de la France (où un trésor des Templiers et du Prieuré de Sion est censé être caché). De plus, Henry Lincoln et Erling Haagensen, dans *The Templars' Secret Island*, ont relevé sur l'île de Bornholm un pentagramme formé par des églises templières rondes et qui pointe vers Rennes-le-Château et est également connecté à Jérusalem. Sur la même île, ils ont découvert une autre géo-architecture qui inclut une étoile de David. Haagensen a étudié l'église d'Osterlars, qui a seulement deux fenêtres minuscules se faisant face au troisième étage,

20. Picknett et Prince, *La Révélation des Templiers*, chap. 5.

et l'axe qui les relie passe par un trou dans le pilier central. Or, au solstice d'hiver, une fenêtre est éclairée par les premiers rayons du soleil levant et les rayons du soleil suivent l'axe<sup>21</sup>. Avec Bornholm, nous avons donc la confirmation d'une géo-architecture templière qui utilise des groupes de monuments pour composer des structures symboliques globales orientées sur d'autres lieux sacrés et sur des événements astronomiques.

## DEUX ÉNORMES COURANTS TELLURIQUES

Étant naturellement sensible aux lignes cosmo-telluriques, je peux à la fois sentir l'énergie et voir les lignes traversant l'espace. Les lignes telluriques sont généralement de trente à quarante centimètres de large, mais en deux occasions j'ai senti et vu des courants cosmo-telluriques extra-larges : le premier dans le sud de la France à proximité de Cannes, et le second sur le campus de l'Université Rutgers dans le New Jersey. Tous deux avaient à peu près la même taille : des tubes énormes d'énergie d'environ un mètre vingt de diamètre. La ligne de Cannes était légèrement au-dessus du sol, sa base d'environ vingt centimètres au-dessus de la rue. Lorsque je l'ai vue, dans la banlieue de Cannes, elle venait de la direction d'une cour en ciment et traversait une petite rue perpendiculaire. Celle de l'Université Rutgers traversait une grande étendue de pelouse, et à l'endroit où je l'ai vue, elle touchait le sol. J'assistais à un congrès scientifique et savais que mes amis et collègues seraient sceptiques s'ils recevaient des informations sans aucun élément de preuve, mais d'un autre côté, je pensais qu'une ligne cosmo-tellurique aussi phénoménale était justement une occasion unique pour eux : elle était si énorme et forte que certains d'entre eux devaient pouvoir la percevoir, même inconsciemment. J'ai décidé de concevoir un test qui permette de satisfaire leurs esprits scientifiques. Après un moment de réflexion, j'ai annoncé qu'il existait un énorme courant tellurique sur le terrain ; ceux que cela intéressait d'essayer de le sentir via un test aveugle, qu'ils viennent avec moi. Je les ai alors emmenés un par un à une trentaine de mètres au milieu du flux et leur ai demandé de s'allonger dans l'herbe et de tourner l'axe de leur corps dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils sentent l'axe qui était le plus confortable. Je savais que le corps capterait naturellement cette énergie et ne se sentirait confortable que dans un seul sens : dans l'axe du flux avec la tête vers la source. Au contraire, le corps ressentirait un grand malaise s'il était perpendiculaire ou de travers par rapport à la ligne cosmo-tellurique – une position qui pouvait perturber le sommeil, même avec une ligne de taille normale, c'est-à-dire environ un quart de celle-ci. Avec une ligne aussi forte, j'étais sûre que certains arriveraient à « entendre » consciemment leurs sensations corporelles s'ils se mettaient en phase avec elles. Et en effet, chacun d'eux a finalement positionné son corps dans la direction du flux. Des cinq ou six scientifiques, personne n'a raté le test.

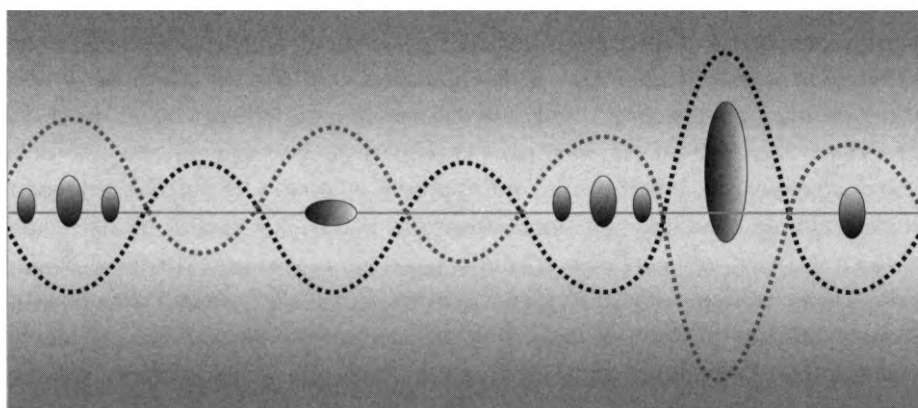
---

21. Sur Bornholm, voir le site web de Erling Haagensen, [www.merling.dk/indeng.html](http://www.merling.dk/indeng.html) (vérifié le 16 juin 2010).

Cela se passait devant l'édifice de l'Université que nous utilisions pour nos rencontres conviviales en soirée ; or son architecture n'était pas orientée en fonction de la ligne cosmo-tellurique (quelque chose qui n'arriverait jamais en France) : l'édifice recevait bien la ligne en son centre, mais de travers, sans lui faire face. Or le fait qu'une maison soit placée de travers sur une ligne tellurique peut générer des problèmes de santé pour ses résidents, plus sérieux même que des troubles du sommeil, surtout avec un courant d'une telle force. Quand j'avais découvert la ligne plus tôt ce jour-là, je m'étais assise au milieu du flux (face à sa source) pour me concentrer dessus. J'avais alors senti qu'elle atteignait, quelques centaines de kilomètres vers le nord, un ancien lieu sacré amérindien ; le nom que j'avais entendu était Cherokee Lake. Quand, beaucoup plus tard, j'ai pu vérifier sur une carte montrant l'ensemble de l'Amérique du Nord, je ne m'attendais pas à ce que ce nom indien ancien y figure, mais j'ai été contente de voir le nom du peuple Cherokee inscrit justement dans cette région.

### *Lignes telluriques sinusoïdales*

La portion de la ligne de Cannes que j'ai vue oscillait légèrement, tandis que la ligne de Rutgers était plus stable, mais était aussi plus proche de la terre à cet endroit. D'après mon expérience, la différence de hauteur est due au fait que ces lignes géomagnétiques (qui ont bien sûr une longueur d'onde) ondulent verticalement. À un moment donné, l'onde est au niveau du sol, puis elle s'élève pour décrire un arc allongé. À l'autre bout de cet arc, elle touche le sol à nouveau, puis elle suit un autre arc plongeant dans le sol et ensuite rejoint à nouveau le niveau du sol. Donc l'ondulation s'élève vers le haut (une demi-longueur d'onde) puis descend sous terre (autre demi-longueur d'onde), indéfiniment (voir la figure 7.2).



*Figure 7.2. Lignes cosmo-telluriques verticales ondulant au-dessus puis en dessous de la surface de la terre.  
Art digital de Chris H. Hardy.*



Dans aucune de ces deux occasions je n'ai eu l'idée de suivre la ligne cosmo-tellurique sur le terrain. Si c'était impossible en France (en raison de la présence de maisons tout autour), cela aurait été aisé sur les immenses pelouses de ce campus. J'aurais alors eu une chance de vérifier son ondulation verticale et d'avoir une meilleure idée de sa hauteur au sommet de l'arc (son amplitude) et de sa longueur d'onde (la longueur de l'arc).

Nous avons toutefois des informations qui appuient cette idée puisque dans le Feng Shui chinois, le chemin du dragon (l'énergie tellurique *yang* ou masculine) non seulement ondule et est attiré par la crête des montagnes, mais il tourne autour de la terre. En revanche, l'énergie tellurique *yin*, féminine, se déplace en ligne droite. Le croisement et l'entrelacement harmonieux de ces deux types d'énergie tellurique ont lieu au sommet des monts ou des collines sises dans les vallées. Bien sûr, il est impossible de ne pas penser à la sacralité et à la puissance que les druides attribuaient aux monts.

## L'ENTRELACEMENT DE DIFFÉRENTS TYPES D'ÉNERGIE

Pour comprendre comment les initiés de toutes les cultures ont utilisé notre champ géomagnétique planétaire, nous devons voir plus loin qu'un treillis de lignes de champ courant sur la surface de la terre, comme les deux grilles électromagnétiques trop régulières découvertes et testées par des géobiologues. La grille Hartmann (grille H) est un grillage de lignes géomagnétiques à intervalles très réguliers, orienté nord-sud et est-ouest. Selon certains auteurs, elle forme des carrés d'environ un mètre et demi, mais d'autres disent qu'elle forme des rectangles d'environ deux mètres dans l'axe nord-sud sur deux mètres et demi dans l'axe est-ouest. La grille Curry (grille C), serait géo-électrique et orientée nord-ouest et sud-est, et donc à la diagonale de la grille Hartmann. Elle forme des carrés d'environ six mètres à l'Équateur et trois à quatre mètres au nord<sup>22</sup>. Ces deux grilles, cependant, n'ont aucune ressemblance avec le réseau sacré dont il est question ici. En fait, les grilles H et C sont aussi régulières qu'un damier (le Curry superposé en diagonale au Hartmann) et la plupart de leurs croisements sont de deux lignes (quatre vecteurs), avec un maximum absolu de quatre lignes (huit vecteurs). En outre, leurs lignes courent à plat sur la surface de la terre. En total contraste, le réseau sacré montre des croisements de huit, dix ou plus lignes cosmo-telluriques. Du fait de ces croisements complexes, le réseau sacré ressemble à un réseau neuronal reliant entre elles des pyramides 3D complexes, des étoiles et rosaces ondulant verticalement – le contraire absolu d'un damier régulier et plat. Si le réseau sacré paraît plat quand on le trace sur plan, c'est parce qu'on le cartographie comme si on observait une petite région à partir d'un satellite, les ondulations verticales étant donc aplaties. En outre, les grilles

---

22. Je rapporte ici l'information que j'ai trouvée dans des livres, parce que je n'ai jamais vu ou senti ces réseaux Hartmann et Curry, et malheureusement chaque spécialiste semble offrir des mesures différentes.

C et H sont fines et petites ; la distance entre les lignes de champ est beaucoup trop petite pour contenir le flux d'énergie qui relie les monuments sacrés, et encore moins les énormes courants telluriques. Par conséquent, il semble clair que les grilles H et C ont peu de choses à voir avec les lignes sacrées.

La grille tellurique qui a servi aux anciens à définir la localisation des sites sacrés se compose de larges lignes de flux telluriques sinusoïdales ayant une forme tubulaire d'un diamètre variant de trente centimètres à un mètre vingt. En outre, ces lignes ondulent verticalement – elles courent sous terre puis au-dessus du sol – et tournent autour de la planète. Dans les régions encore sauvages et non peuplées, le désert par exemple, j'estime qu'une demi-longueur d'onde (un arc) fait environ six cents ou sept cents mètres. La crête des arcs (leur amplitude) s'élève environ à six ou sept mètres au-dessus du sol et l'onde plonge ensuite sur la même profondeur sous la surface. Dans leur état sauvage (non fixé par des pierres levées ou des bâtiments), les lignes de champ qui composent cette grille oscillent constamment en fonction des variations locales du champ magnétique terrestre en raison d'une foule de facteurs comme la pression et les orages magnétiques, mais aussi d'événements astronomiques tels que les taches solaires. Une modification brusque d'un de ces facteurs peut faire se déplacer la ligne de quelques mètres horizontalement, la ligne retournant plus tard à son parcours moyen.

À ma connaissance, c'est à d'importants croisements des lignes de champ que les sites sacrés ont toujours été placés, que ce soit en vénérant le lieu comme un « bois sacré » (comme en Afrique subsaharienne) ou en érigeant des mégalithes ou des temples. En Europe, c'est aux points de croisement des lignes que les menhirs ont été érigés par le peuple des Mégalithes, et c'est aussi à ces points de croisement que les druides avaient leurs lieux sacrés de rassemblement en haut des monts ou dans des clairières (nemetons), au temps des Celtes. Puis, à ces mêmes endroits, les Grecs et les Romains construisirent des temples et, plus tard, les chrétiens bâtirent des églises et, dans le sud et l'est de l'Europe, les musulmans construisirent des mosquées.

### *Quatre effets des menhirs érigés aux croisements de leys*

L'érection de mégalithes ou de temples aux croisements de leys stimule l'énergie naturelle du lieu et, en ajoutant l'énergie sémantique dégagée par les rituels et les prières, élève la conscience de la communauté. En fait, on peut répertorier quatre effets spécifiques sur la grille géomagnétique sauvage et naturelle.

1) Le premier effet consiste à *fixer ou à ancrer la ligne de force sur cet endroit précis*. Du fait que les lignes telluriques sont des lignes d'énergie magnétique, elles sont naturellement sujettes (comme nous l'avons noté) à des variations mineures et à des oscillations permanentes tandis qu'elles courent en ondulant à la surface de la terre autour du globe. Le fait d'ériger un menhir à un point de croisement attire le flux magnétique dans cette aiguille de pierre qui perce la terre, tout comme une aiguille d'acupuncture conduit l'énergie *chi* dans un point précis du corps. D'ailleurs, dans la langue chinoise,

le même mot signifiant « un puits » est utilisé pour les points d'acupuncture et pour les points forts telluriques, « les puits de la terre ». Quand une église ou un temple est construit sur un point de croisement, les lignes d'énergie ondulantes qui arrivent sur l'édifice – arrivant comme des arcs d'énergie montant ou descendant – sont attirées par le point culminant de ces édifices (le clocher ou le dessus d'un dôme), et elles se déplacent et passent par ce point, en suivant les lignes de champ de l'architecture vers le haut ou vers le bas. Plus le point d'attraction est petit sur l'architecture (par exemple le haut d'un clocher), et plus précisément la ligne sacrée est ancrée et fixée à ce bâtiment.

2) Le deuxième effet (directement dérivé du fait que les lignes d'énergie suivent l'architecture de l'édifice), c'est que *les lignes sacrées s'élèveront au-dessus du point le plus haut de l'édifice*, comme des arcs qui arrivent sur la pointe ou qui jaillissent hors de la pointe (du temple, du dôme, ou du mégalithe) – ce qui représente un arc très haut, en effet, lorsqu'il s'agit de la tour Eiffel ou de la tour de Pise !

Le résultat des effets 1 et 2, ce sont des lignes ondulantes en forme de U, dans des réseaux urbains denses comprenant beaucoup de hauts édifices.

3) En plus de ces lignes telluriques géomagnétiques, des rayons cosmiques frappent continuellement la terre et peuvent être attirés ou fixés par le biais de n'importe quel monument en forme d'antenne – menhir, obélisque, clocher, minaret ou tour. Cette *énergie cosmique* (tout comme l'énergie électrique de la foudre) est aussi naturellement attirée par les grands arbres et les pics montagneux. C'est pourquoi les très vieux arbres sont vénérés dans de nombreuses cultures, telles que celles de l'Inde et du Japon, et par les Indiens des Amériques. Les sommets des montagnes sont aussi tenus pour sacrés dans de nombreuses cultures, et c'est pourquoi ce sont souvent des lieux privilégiés pour construire des temples et célébrer des rituels chamaniques.

4) Enfin, lorsqu'un temple est érigé, le point sacré du croisement et les lignes d'énergie sont imprégnés et renforcés par l'*énergie sémantique* générée par les personnes qui prient là et par les chamans et les artistes qui ont conçu et aménagé ces lieux de culte. Au fil du temps, ces points de croisement utilisés comme lieux de culte deviennent extrêmement chargés de spiritualité et d'énergie sémantique – en un mot ils sont imprégnés d'une énergie sacrée, tout comme les lignes qui les traversent, ce qui fait du champ géomagnétique un véritable réseau sacré.

Ensemble, toutes ces forces créent la sacralité spécifique d'un site dans un lieu et une culture donnés. C'est pourquoi j'appelle le réseau qui connecte les édifices sacrés « le réseau sacré ». Il y a vraiment un entrelacement de trois types d'énergie : le champ géomagnétique planétaire (spectre électromagnétique) est chargé d'énergie cosmique

et de plus, il est imprégné par l'énergie sémantique générée par les consciences des gens – qui, comme je le propose, appartient à un spectre d'énergie différent, le spectre d'énergie syg.

Comme nous l'avons vu, les lignes telluriques du réseau sacré sont des ondes ondulant verticalement, mais seules les plus grandes ondes – les ondes scalaires de proportions énormes, telles que celles de Cannes et du campus de Rutgers – tournent tout autour de la planète. Parce que leur ondulation est verticale, elles apparaissent comme des lignes presque droites sur des cartes régionales – la courbure de la terre n'intervenant qu'à une plus grande échelle. En ce qui concerne les petites lignes de champ (avec de petites longueurs d'onde), elles prennent une forme de U quand elles sont influencées par les monuments dans les villes de grande densité architecturale. Dans les espaces déserts, cependant, leurs ondulations sont beaucoup plus longues et de plus faible amplitude, et elles courent assez bas sur la surface de la terre à moins qu'un mont, un menhir, ou encore un édifice ne les tire vers le haut. Il est possible que les propriétés de ces deux types de ligne – les énormes ondes scalaires planétaires et les petites lignes de champ – diffèrent, comme le Feng Shui le pose clairement, avec, d'une part, les chemins du dragon qui ondulent et suivent les crêtes jusqu'aux sommets des montagnes et, d'autre part, les lignes yin qui courent dans les vallées en ligne droite.

Les leys étudiés sur des sites préhistoriques (tels que ceux trouvés par Ian Taylor et décrits précédemment) s'ajustent parfaitement à un modèle d'ondes longues, ondulantes, et entrecroisées, alors qu'ils ne correspondent pas à la description des grilles H ou C. En effet, ils ont différents types de croisement, et l'un d'eux montre plusieurs droites rayonnant comme les rayons d'une roue d'un seul node central, et cette caractéristique spécifique est introuvable dans les grilles H et C. En ce qui concerne les champs de menhirs trouvés à Carnac, ils comportent plusieurs lignes parallèles et se prolongent sur environ deux kilomètres et demi, et la distance entre les pierres est en moyenne de deux mètres et demi. Les alignements de Carnac présentent parfois un trait surprenant : deux d'entre eux sont courbes. Markale a découvert une légère courbure (en forme de croissant) à deux endroits dans le vaste site de Carnac. À Kermario, il y a dix rangées et plus de neuf cents pierres (la plupart d'entre elles étaient tombées sur le côté et ont été relevées), couvrant mille deux cent cinquante mètres de long et cent mètres de large. La direction est grossièrement est-ouest, avec une forme en croissant du nord/nord-est au sud/sud-ouest.

Dans le second cas, Kerlescan (sur le côté est du site de Carnac), il y a treize rangées couvrant neuf cent soixante-trois mètres de long et cent cinquante deux mètres de large, et un total de deux cent quarante pierres ; leur courbure va du nord/nord-est vers l'ouest/sud-ouest avec une concavité au nord-ouest. Selon Markale, bien que l'espace entre les deux sites soit aujourd'hui couvert de pins, des traces d'anciens alignements sont encore visibles et marquées par des pierres plus petites. Au sujet de l'alignement de Kermario (dans lequel un menhir est sculpté de serpents) et de son extension, Markale

fait remarquer : « Cette suite d'alignements passe par-dessus un tertre plus ancien, celui de Manio, couronné par un menhir présentant également à sa base des signes en forme de serpents... Pourtant, selon des études scientifiques, le tertre – et le menhir – de Manio sont de deux mille ans plus vieux que les alignements<sup>23</sup>. » Les plus vieux dolmens à Carnac, tels que celui situé près du célèbre tumulus Saint-Michel, sont datés autour de 4000 avant notre ère, au début du néolithique. Ce grand tumulus de Saint-Michel de cent vingt-cinq mètres, qui, comme nous l'avons vu, fait partie de la ligne de Saint-Michel découverte par Le Scouézec, est un monticule artificiel recouvrant une dizaine de chambres construites à des époques différentes, dont deux seulement sont à l'évidence des nécropoles.

Si ce type de courbure est corroboré par GPS, cela suggère-t-il que les grandes lignes cosmo-telluriques, ondulant verticalement, présentent également une ondulation horizontale (même si légère), décrite dans le Feng Shui ? Peut-être les gravures et dessins omniprésents des serpents sur les mégalithes et dans les plus anciennes cultures représentent-ils l'ondulation serpentiforme des lignes cosmo-telluriques ?

Jean Markale a une grande sensibilité pour le sacré et pour les dimensions invisibles, ou royaumes, dont les portes d'accès situées dans certains de ces sites mégalithiques sacrés ne s'ouvriraient, selon les légendes bretonnes, qu'à des dates précises. Il conclut cependant sur les alignements : « Le fait de passer délibérément au-dessus d'un tertre sacré pour poursuivre les alignements suppose, de la part de ceux qui ont construit ces alignements, une sorte de rejet, sinon du dédain, envers les sanctuaires anciens<sup>24</sup>. » Ce n'est pas du tout mon avis : il me paraît évident que quand le peuple des Mégalithes ajoute de nouveaux menhirs prenant en compte des alignements plus anciens, cela n'a rien d'un rejet ; tout au contraire, cela illustre comment a été perpétrée au cours des millénaires la connaissance des forces cosmo-telluriques et des autres dimensions de la réalité. Cela montre également que cette connaissance doit avoir été centrale dans la civilisation mégalithique pour pouvoir conserver les mêmes principes si longtemps, et pour que des gens de différents millénaires se consacrant à cette tâche sacrée partagent une telle concordance de buts. Les constructions sont restées sacrées à différentes époques et ont été volontairement centrées sur les mêmes nodes sacrés, afin de délimiter et de canaliser les mêmes lignes de force du réseau cosmo-tellurique.

### ***Ondulations verticales, spots A et spots G***

Si nous visualisons les lignes telluriques avec leurs ondulations verticales, leur effet sur la conscience est facile à discerner. Mais tout d'abord, appelons la demi-longueur d'onde un *arc haut* chaque fois qu'une ligne cosmo-tellurique jaillit du sol et fait un arc au-dessus du sol ; et appelons un *arc profond* la demi-longueur d'onde faisant un arc

23. Markale, *Carnac*, p. 52.

24. *Ibid.*

sous le sol chaque fois qu'une ligne cosmo-tellurique plonge dans le sol. L'énergie d'un arc haut incite à l'élévation et la connexion avec les forces cosmiques, alors que l'énergie d'un arc profond est une prise de terre, une harmonisation avec la terre. Tout croisement de deux ou plusieurs lignes telluriques qui adviennent soit à la crête des arcs soit à leur creux, aura un effet puissant et sera très bénéfique pour l'esprit aussi bien que pour le corps. Nous obtenons ainsi deux types de croisements de lignes telluriques (voir la planche 2) :

1) Le croisement se passe hors sol (à la crête des courbes des deux arcs hauts), et il crée une énergie ascendante, qu'on peut appeler un spot A.

2) Le croisement se passe sous terre (au creux des courbes des deux arcs profonds), et il crée une énergie de prise de terre, que l'on peut appeler un spot G.

Maintenant, si vous regardez la forme globale (planche 2) créée par les lignes se rejoignant hors sol à un spot A, cela ne vous rappelle-t-il pas une formation que vous auriez vue dans un magnifique site mégalithique ? C'est ce qui s'est passé pour une amie qui vit non loin de ce site. Elle s'exclama : « Cela ressemble à Silbury Hill ! C'est une forme si étrange – et personne ne peut l'expliquer ! » La colline de Silbury Hill (à Avebury, non loin de Stonehenge) est entièrement artificielle et est un immense cône présentant un sommet plat aussi spectaculaire que rare. Silbury Hill est en fait moins élevée que le modèle de notre A, mais la forme est étonnamment similaire – avec son sommet plat qui apparaît également sur les pyramides mayas et aztèques. En outre, si, en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'une construction artificielle, vous examinez les diverses photos de Silbury Hill, vous détecterez que, à sa base, il y a plusieurs côtés presque droits. Je crois que si l'on prolongeait la trajectoire des côtés, on obtiendrait la direction de plusieurs lignes traversant la colline, ressemblant aux quatre lignes (huit vecteurs) se croisant sur l'abbaye d'Aigue-Vive. (Les lignes de l'abbaye, si vous vous rappelez, sont marquées par un clocher octogonal.) Ce spot A de type Silbury, c'est exactement ce qui se passe chaque fois que des leys ont une demi-longueur d'onde (un arc) de cinq cents mètres, comme c'est généralement le cas en pleine campagne. Dans les villes denses, les lignes cosmo-telluriques sont plus élevées, en forme de U, et raccourcies en raison de l'effet des monuments élevés.

## RETOUR AUX MÉGALITHES

Ainsi, aux croisements majeurs des lignes, l'ancien peuple de l'âge néolithique érigait des mégalithes. En France, nous n'avons pas une aussi grande variété de vestiges préhistoriques qu'en Grande-Bretagne. Ce que les Anglais appellent des *earthworks* ou des constructions en terre – telles que d'immenses terrasses en gradins, de larges dessins sur le terrain, des fossés et des remblais – n'existent pratiquement plus en France.

Mais en ce qui concerne les mégalithes – au sens étymologique strict de « une seule pierre (*lithos* en grec) et énorme (*mega*) » – il en existe deux types prédominants et bien définis, chacun avec des variantes.

### **Menhirs**

Le premier type de mégalithe, le menhir, est une pierre dressée – un énorme bloc faisant en général de deux à six mètres de haut, un parallélogramme brut avec des angles ronds ou un bloc en forme d'œuf avec deux faces aplaties. En France, il y a quelques menhirs de hauteur exceptionnelle. Le menhir de Kerloas, ou Kervéatous (Plouarzel, Finistère), érigé au sommet du plateau de Léon (soit à cent vingt cinq mètres de hauteur) et dominant la mer et tous les environs, a été le plus haut menhir encore debout jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Il fait actuellement neuf mètres et demi de haut, ce qui est moins élevé qu'il ne l'a été car son sommet a été cassé par la foudre, et les chercheurs estiment qu'il faisait auparavant plus de dix mètres. Le menhir de Champ-Dolent (à Dol, Ille-et-Vilaine) mesure lui aussi neuf mètres et demi de hauteur. En ce qui concerne les menhirs tombés à terre, le plus long est à Locmariaquer, un site mégalithique majeur (près de Carnac) qui, au cours de l'époque celtique et jusqu'à 56 avant notre ère, était le port principal de la Gaule des Vénètes, dont la flotte a été défaite par la flotte de César. Ce *Grand Menhir* (comme on l'appelle aussi en anglais), aussi appelé *pierre de la Fée*, a un diamètre de cinq mètres et pèse trois cent quarante-sept tonnes. Il atteignait une hauteur de vingt-et-un mètres avant d'être renversé bien après la conquête romaine. Maintenant brisé, il se trouve en quatre morceaux. Un autre menhir tombé à Kergadiou (district de Plourin) fait dix mètres et demi de haut et se trouve près d'un menhir debout de huit mètres quatre-vingts de haut.

Certains menhirs portent des gravures. Le menhir de Manio figure des serpents et des lignes ondulantes, et celui de Kermaquer (Landes de Lanvaux, Morbihan) des gravures ressemblant à des crosses d'évêque. Celui de Saint-Denec (Finistère), couché, présente des haches. Il y a à la fois des crosses et des haches sur le menhir de Saint-Samson sur Rance (Côtes-du-Nord).

Les menhirs peuvent être solitaires, en rangées (une ou plusieurs lignes parallèles), ou en cercles (appelés cromlechs en France). Beaucoup de cercles de menhirs présentent des signes révélant qu'ils servaient de temples astronomiques, en plus d'être des lieux de rituels sacrés. Bien sûr, l'ensemble magnifique de Stonehenge est le plus étonnant et le plus beau temple en plein air datant de la période mégalithique. Ses majestueux linteaux soutenus par des menhirs (les *trilithos*) sont absolument uniques. Stonehenge rayonne d'une énergie puissante. Le matin du solstice d'été, les premiers rayons du soleil touchent ce qui a été appelé « la pierre d'autel » (*the altar stone*), le node du site et des trois cercles de pierres (qui, en fait, sont des ellipses). En outre, ce premier rayon de soleil du solstice suit exactement le chemin d'accès au temple.

L'Afrique possède de nombreux sites mégalithiques. Un site très intéressant en Gambie montre une structure globale complexe comprenant plusieurs cercles de mégalithes. Le site mégalithique de Nabta (près d'Alexandrie, Égypte) a été étudié par le professeur Kim Malville de l'université du Colorado. Il comprend six alignements et un total de vingt-quatre mégalithes. Chaque alignement irradie vers l'extérieur du nœud de la structure. Malville a découvert que ces lignes marquaient les positions au lever de trois étoiles lumineuses et visibles pendant une période allant de 4800 à 3700 avant notre ère : Sirius, Dubhe (l'étoile la plus brillante de la Grande Ourse) et une étoile de la ceinture d'Orion<sup>25</sup>.

### *Dolmens*

Le deuxième type de mégalithes, le dolmen, est une pierre naturelle énorme faite d'un seul bloc, plate et ronde, appelée « table », qui a deux à quatre mètres de diamètre et ressemble à une table ronde ou un autel. Elle repose sur des pierres plus petites debout et serrées, et avec elles la table forme une chambre ronde dont l'accès est un long passage fait de petits menhirs surplombés par des pierres plates et plus ou moins rectangulaires. Nous appelons ces ensembles des « allées couvertes ». Certaines allées couvertes sont si basses qu'il est nécessaire de se courber pour accéder à la chambre. Le long des vallées de l'Epte et de l'Eure se trouvent des allées couvertes très intéressantes présentant la déesse-mère mégalithique sculptée à l'entrée. Comme nous l'avons vu précédemment, elle s'appelle la Déesse à l'Écusson parce que la sculpture dépeint des rangées de colliers ayant la forme d'un blason, surmontant deux seins généralement minuscules. La Déesse à l'Écusson a une présence discrète mais significative sur de nombreux sites mégalithiques. La représentation est aussi insistante que rare : en effet, le temps a érodé la plupart des sculptures, et l'on doit les chercher.

L'interprétation classique était que les chambres étaient utilisées comme nécropoles et pour des rituels funéraires ; mais les archéologues et chercheurs du passé avaient généralement une approche terre-à-terre, reflétant le paradigme matérialiste de leur temps. Confrontés à des temples étranges ou à des cavernes du néolithique ou d'une époque encore plus éloignée, ils ne pouvaient imaginer que deux usages : la magie pour la chasse ou les rituels funéraires. Et pourtant, même dans le grand tumulus de Saint-Michel disposant de plusieurs chambres, seulement deux des chambres ont été utilisées comme tombeaux (celles où ont été retrouvés des squelettes et des ossements). Tout au contraire, des squelettes ou des ossements n'ont pas été trouvés dans la plupart des dolmens ou des allées couvertes, ou dans la plupart des chambres des tumulus complexes.

---

25. Cette étude a été effectuée par des étudiants de l'Observatoire astronomique sud-africain au Cap, en collaboration avec le National Research Institute of Astronomy and Geophysics, de Helwan, Égypte. Nabta est à environ 60 km au nord-ouest d'Abu-Simbel, dans le désert du Sahara.



***Menhirs versus dolmens***

Alors, quelle était donc la différence fondamentale entre les pierres érigées (menhirs) et les chambres souterraines (dolmens) ?

Une explication pourrait être que les menhirs marquent les spots A ascendants et stimulants, et que les dolmens marquent les spots G qui créent une prise de terre, avec un effet régénérateur. Cette interprétation dérive de la forme des structures et de leurs aspects énergétiques. La chambre du dolmen est ronde, au toit plat, et en partie souterraine, ce qui implique le symbolisme des grottes et de la reconnexion avec la terre (la déesse mère) et avec les forces de la nature. En outre, le dolmen était couvert d'un monticule de petites pierres (un tumulus ou cairn) et ressemblait donc de l'extérieur à un tertre. Cette interprétation est corroborée par l'omniprésence de la déesse mère sculptée à l'entrée des allées couvertes.

Les menhirs, en revanche, sont d'énormes blocs monolithiques qui s'élancent de la terre vers le haut, et leur forme symbolise une antenne, une aiguille plantée dans le sol pour établir la connexion entre la terre et le cosmos – comme le font tous les édifices sacrés pointant vers le haut, comme les clochers, les tours, les Shiva lingams ou les stupas bouddhistes. Les menhirs sont soit solitaires soit disposés en cercles (ou cromlechs, tels que Stonehenge) ou en alignements (Carnac). Une chose est sûre : le peuple des Mégalithes a placé les menhirs à des points de grande puissance qui, comme nous l'avons vu, ont été les sites privilégiés pour les rituels religieux et la construction de temples durant des millénaires. Nous pouvons donc en déduire que leurs sensitifs et leurs prêtres (au minimum) étaient dotés de la capacité de détecter les lignes cosmo-telluriques et l'énergie particulièrement forte émise à leurs croisements. Si l'on place une forme d'antenne (le menhir, la flèche) sur un croisement de lignes ascendantes, on obtient une super antenne d'énergies cosmo-telluriques. Dans cette perspective, les menhirs marqueraient les points-antennes ou spots A, et l'alignement de petites pierres connecté à eux (s'il existe) montrerait la direction de la principale ligne cosmo-tellurique. En revanche, les dolmens marqueraient les spots G, et l'alignement (s'il existe) montre également la direction de la ligne majeure.

Nul doute que ces deux types d'énergie ont été utilisés pour leurs effets spécifiques. La première, l'énergie ascendante, améliore la connexion au cosmos dans un axe terre-ciel et était utilisée dans les rituels visant à élever la conscience. Les cercles de menhirs – par exemple, ceux de Chartres ou de Stonehenge – marquaient les spots A les plus puissants et servaient aux rituels collectifs et aux grands rassemblements. Cet axe terre-ciel a un flux dans les deux sens partout où un monument-antenne a été érigé. Les lignes telluriques ascendantes créent un flux allant de la terre vers le ciel, alors que simultanément l'antenne attire l'énergie cosmique vers la terre. En fait, il existe une technique de base à la fois dans le yoga et le qi gong, c'est de prendre une posture créant un tel axe vertical terre-cosmos ; sa pratique établit la connexion avec notre Soi

supérieur et avec les énergies et la conscience cosmiques. De même, dans les rituels des Amérindiens, le médecin-man salue d'abord les quatre directions cardinales, puis le ciel et la terre (renforçant ainsi l'axe terre-ciel).

La seconde, l'énergie de prise de terre, favorise la reconnexion avec la terre dans les directions cardinales et dans le flux allant du ciel vers la Terre (réflétée, elle aussi, dans des techniques d'arts martiaux), mais aussi la connexion dans toutes les directions via les lignes qui se croisent là. Ainsi le flux d'énergie (allant vers le centre de la terre) permet à l'influx d'énergie cosmo-tellurique de nourrir et de régénérer le corps et son énergie vitale (en plus de charger le site sacré, bien sûr). Il incite le corps à se reconnecter aux forces de la nature (eaux souterraines, sol et roches, cavernes). Ces deux influx – les énergies cosmo-telluriques et les forces de la nature – ont un effet guérissant et vitalisant sur le corps. En outre, si un menhir ou un monument en forme d'antenne est érigé au-dessus du mont abritant une chambre souterraine, l'afflux d'énergie cosmique frappant l'antenne s'écoule verticalement vers la terre et donc la chambre, ou la grotte, et charge et revitalise ses habitants. C'est le cas des menhirs se dressant sur un tumulus ou d'une cathédrale avec sa crypte.

À la lumière de ce que nous venons de découvrir, les temples de guérison auraient une plus grande puissance s'ils étaient situés sur des spots G de prise de terre et surtout dans les grottes souterraines sur ces points ; et en fait, c'est exactement ce que l'on observe dans les rituels de guérison d'Asclepios utilisant des grottes de guérison ou *asclepieion*<sup>26</sup>. Ces temples du sommeil visaient à provoquer des rêves, et leurs caractéristiques les plus importantes étaient d'être situés dans une grotte et de posséder une source aux propriétés curatives. Les patients buvaient l'eau sacrée puis dormaient dans la grotte sous le temple afin d'avoir un rêve. Les prêtres interprétaient le rêve le lendemain matin et proposaient un remède. Cette tradition de guérison comprenant une grotte, une source sacrée et l'interprétation des rêves existait aussi en Égypte et c'est d'ailleurs là que se situe l'origine des rituels grecs. Des rituels de guérison fondés sur le sommeil et les rêves existent également dans plusieurs cultures chamaniques, comme la tribu des Senoi de Bornéo et chez les Amérindiens<sup>27</sup>.

Depuis l'époque celte, un semblable rituel de guérison existait à l'endroit même de l'actuelle cathédrale de Chartres. Le site était, à mon avis, le site druidique le plus puissant et le plus important dans l'ensemble de la Gaule et, avec son cercle de douze menhirs énormes debout sur la colline sacrée, mais aussi sa source magique, c'était un haut lieu de rassemblement spirituel et de guérison. Des rituels de guérison

26. Dans la tradition hermétique, Asclepios est le disciple du dieu égyptien Thot, dont le nom grec est Hermès. Asclepios était le dieu grec de la médecine, et au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., son culte, consistant en des rituels de guérison par le sommeil et les rêves, s'est répandu en Grèce. Gardons à l'esprit qu'il y a toujours eu une connexion très vivante entre la Grèce et l'Égypte, particulièrement sous le règne des Ptolémée d'Alexandrie. En outre, certains des plus éminents penseurs grecs et philosophes, tels que Platon, Pythagore et Apollonius de Tyane, ont été initiés en Égypte.

27. Krippner et Welch, *Spiritual Dimensions of Healing*.

autour d'un puits miraculeux sont attestés à cet endroit sacré druidique, avant même que la première cathédrale y soit construite au cours du IV<sup>e</sup> siècle (cette cathédrale fut ensuite détruite par les Vikings en 858 ap. J.-C.). En effet, des radiesthésistes ont détecté un cours d'eau souterrain se séparant en plusieurs ruisselets sous le chœur actuel – les cours d'eau n'étant pas rares sous les cathédrales. Puis des rituels de guérison sont attestés à l'époque de la cathédrale carolingienne (de 858 à 1020 ap. J.-C.), au rez-de-chaussée qui était le niveau de l'actuelle crypte de Saint-Fulbert, et dans la crypte de Saint-Lubin (niveau inférieur à celui de Saint-Fulbert, soit le deuxième niveau de profondeur actuel). En plus de la source et du puits (le puits des Saints-Forts, qui aurait eu un pouvoir de guérison miraculeuse), une Vierge noire (Notre-Dame-du-Pilier, remontée au niveau du sol de l'actuelle cathédrale), une relique (le voile de Marie) et une statue de la Vierge (l'antique statue de Notre-Dame de Sous-Terre) attiraient une foule de pèlerins. Selon Markale, ce puits, point de ralliement des cultes préchrétiens, était encore situé à l'extérieur au temps de la cathédrale carolingienne. Mais depuis la construction de la bien plus grande cathédrale gothique (consacrée en 1260), il se trouve aujourd'hui dans la crypte Saint-Fulbert. Les gens malades vivaient et dormaient dans la crypte, priant et buvant l'eau miraculeuse jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.

Mais nous avons vu que sous la cathédrale de Chartres se trouve un calendrier solaire mégalithique de douze menhirs formant un arc, et une grotte naturelle sous la crypte de Saint-Lubin. Il y a donc deux nodes ayant des énergies complémentaires à Chartres. La crypte souterraine Saint-Lubin et la grotte marquent le spot G de prise de terre et régénérant. À l'époque celtique, le spot A ascendant et stimulant était marqué par le temple astronomique avec un arc de douze mégalithes (qui se dressait sur le sol en haut de la colline de Chartres), et depuis les temps chrétiens, ce spot A est marqué par la cathédrale et son clocher ; et ainsi le spot A s'est trouvé placé plus haut avec chaque reconstruction, étant de plus renforcé dans le processus.

Fait intéressant, une structure double identique (spot A + spot G) existe dans le magnifique temple d'Asclépios sur l'île de Paros, qui se dresse sur le sommet d'une montagne ouvert sur toutes les directions : cette configuration signifie que le temple au-dessus du sol (tout comme la cathédrale de Chartres) est un croisement de lignes cosmo-telluriques sur un spot A. (Et en méditant sur ce site, j'ai en effet senti des connexions fortes avec plusieurs autres sites sacrés dans le monde.) En outre, comme dans tous les temples d'Asclépios, il possède une grotte (spot G au croisement de courants telluriques souterrains) et une source (énergie de vie ascendante du sous-sol), qui toutes deux génèrent santé et vitalité.

Il semble ainsi que le temple d'Asclépios à Paros et la cathédrale de Chartres soient des sites complexes avec un entrelacement de flux ascendants et descendants, ce qui en fait le plus extraordinaire type de structure de lieux sacrés – et tellement sacré que cela expliquerait pourquoi la colline de Chartres (avec ses menhirs, sa source miraculeuse et sa grotte souterraine) a été choisie par les druides pour leurs rassemblements annuels les plus sacrés.

Nous devons méditer sur les étonnantes propriétés énergétiques d'un lieu sacré qui comprend aussi bien un spot A (temple, dôme, clocher) et un spot G (grotte, source, rivière souterraine, et donc puits). L'énergie ascendante de la source (exprimée si bien dans l'expression « source qui jaillit ») a son origine profondément sous la terre ; en revanche, l'énergie ascendante de la coupole ou du clocher, où se croisent les lignes cosmo-telluriques, provient de points éloignés (via les arcs ascendants du réseau sacré).

En synthèse, il y a trois principaux types de lieux sacrés (voir la planche 2).

1) Spots A : croisement de lignes cosmo-telluriques sur des spots A (au-dessus du sol) d'énergie ascendante, marqué par des menhirs, des églises avec clochers, des temples avec dômes. Propriétés : élévation des consciences, interconnexions dans le réseau sacré planétaire.

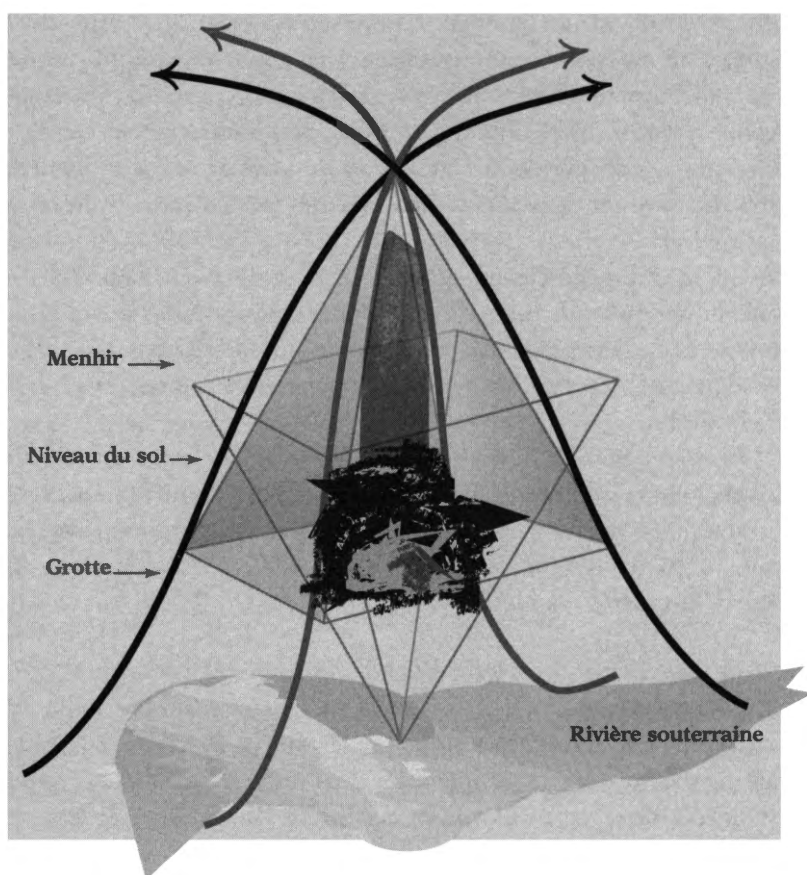
2) Spots G : croisement de lignes cosmo-telluriques sur des spots G (sous terre) d'énergie descendante et de prise de terre, marqué par des dolmens, des grottes et des cryptes. Propriétés : régénération et guérison des corps, harmonisation avec la terre.

3) Spots AG : sites doubles complexes, avec un flux ascendant et un flux descendant de prise de terre. Propriétés doubles.

### ***Croisement de deux lignes cosmo-telluriques (quatre vecteurs)***

Maintenant, nous allons voir des structures d'énergie spécifiques selon le nombre de lignes qui se croisent. (Retournez tout d'abord à la planche 2 pour voir globalement les flux d'énergie : deux croisements à angle droit de 4 lignes, 2 bleues et 2 rouges, un au spot A au-dessus du sol, et un au spot G au-dessous du sol. Puis suivez le texte en vous référant à la figure 7.3 pour sérier les structures d'énergie spécifiques.)

Sur la figure 7.3, nous avons deux lignes sacrées se croisant à angle droit, vues du ciel (donc quatre arcs verticaux en 3D) ; ces deux lignes ondulantes relient quatre points cardinaux loin dans le paysage et se croisent au-dessus du sol au spot A. Si vous regardez le croisement d'en haut, vous verriez une croix parfaite formée par deux droites perpendiculaires. La figure 7.3 montre ce croisement (se passant avant la crête des ondes) comme si vous étiez au niveau du sol, en face d'une petite colline à l'intérieur de laquelle se trouve une grotte, et ayant à son sommet un menhir. Penchons-nous d'abord sur le spot A. Une ligne ascendante à partir du sol (qui va croiser l'autre) et qui continue de grimper et puis plonge à nouveau vers le sol : cela peut être représenté par un triangle vertical avec son sommet vers le haut. C'est la même chose si c'est une autre ligne ascendante formant l'autre côté du triangle et créant en 3D une forme d'ogive. (La représentation schématique du triangle aplatit la courbure de la ligne.) Mais si vous visualisez maintenant les deux lignes qui montent (perpendiculaires entre elles) pour se croiser en A, alors les deux triangles verticaux et perpendiculaires forment à leur base une forme de pyramide schématique. (La forme réelle d'un croisement de 4 lignes, d'une courbe douce, ressemble à Silbury Hill ; voir la planche 2).



*Figure 7.3. Croisement de deux lignes sacrées formant un Sri Yantra en 3D. Art digital de Chris H. Hardy.*

Le schéma est inversé pour deux lignes descendantes (non représentées) se croisant au spot G : nous obtenons la forme schématique d'une pyramide inversée, son sommet (le spot G) vers le bas. Il en résulte une structure d'énergie exceptionnelle : dans ces lieux très spéciaux où deux lignes ascendantes se croisent en hauteur en un spot A et où deux lignes descendantes se croisent sous terre en un spot G, le résultat énergétique est deux pyramides accolées par leurs bases (l'une pointant vers le haut, l'autre inversée) – soit un octaèdre.

### ***Le mandala Sri Yantra en 3D***

Si, toutefois, les deux bases sont légèrement déplacées – si la pyramide pointant vers le haut a glissé vers le bas, et celle pointant vers le bas a glissé vers le haut, nous obtenons le mandala 3D très sacré du Sri Yantra : une pyramide debout incorporée dans

une pyramide inversée, soit une étoile de David en 3D (figure 7.3). Mais qu'est-ce qui pourrait provoquer le glissement des deux bases ? Une source ou un puits (soit un flux ascendant venant du sous-sol profond) tirerait la base de la pyramide debout (l'énergie ascendante) plus bas dans le sol. Ajoutez un menhir au sommet de la butte, et le flux ascendant (la pointe de la pyramide) serait soulevé plus haut. Une chambre ou une grotte au niveau du sol – comme un dolmen sur une colline naturelle ou une chambre sous un monticule artificiel – pousserait la base de la pyramide inversée vers le haut. Ainsi, la base de la pyramide debout glisserait vers le bas, et la base de la pyramide inversée glisserait vers le haut – ceci formant le Sri Yantra en 3D. Une fois de plus, Chartres a une source préhistorique avec des vertus curatives et une grotte souterraine – et le site est au sommet d'une colline où se trouvait à l'époque mégalithique un magnifique arc de douze menhirs : tout ce qu'il faut pour former un Sri Yantra en 3D.

Ces lieux complexes où un Sri Yantra en 3D est parfaitement assemblé – c'est-à-dire des sites où coule une double énergie avec un flux ascendant et un flux descendant de prise de terre – étaient certainement jugés hautement sacrés, puisque, à travers eux, les individus pouvaient parvenir à un équilibre parfait entre l'élévation de l'âme et l'harmonisation avec la terre.

### *Croisement de quatre lignes cosmo-telluriques*

Il suffit de doubler les structures à chaque niveau et de visualiser quatre lignes cosmo-telluriques qui se croisent (huit vecteurs ou arcs). Quatre arcs ascendants créent une pyramide debout dans laquelle est imbriquée une autre pyramide debout. Si nous observons d'en haut, leurs bases géométriquement entrelacées forment une étoile à huit branches : une double pyramide. Quant aux quatre lignes coulant vers le bas, elles créent une double pyramide inversée.

## LE RÉSEAU SACRÉ PLANÉTAIRE

En France, Montségur, tout comme Chartres, le Mont-Saint-Michel et Paris (pour ne citer que quelques sites), est un *haut lieu*, c'est-à-dire un lieu de puissante énergie spirituelle qui a été le site d'édifices religieux, de rituels sacrés et de rassemblements à travers les siècles. La meilleure ou peut-être la seule manière de comprendre un tel lieu est de voyager lentement vers lui et d'y demeurer en méditation jusqu'à atteindre un état de conscience accrue et de réceptivité intérieure. Asseyez-vous en méditation (au point le plus élevé ou le plus central), atteignez un état de silence intérieur et connectez-vous à l'énergie du site. Vous sentirez une force qui élèvera votre esprit vers un état supérieur de conscience, et dans cet état vous serez en mesure de détecter le réseau d'énergie reliant ce haut lieu à d'autres hauts lieux en France et, au-delà, à d'autres sites sacrés de notre planète.

### ***Le « Siègne de pouvoir » de Montségur***

Voyons maintenant ma découverte d'un Siègne de pouvoir du réseau sacré planétaire, dont j'ai touché un mot dans mon chapitre d'introduction. À Montségur, l'un des principaux sites de la religion cathare, j'ai découvert en effet l'existence d'une grille très ancienne et immatérielle reliant certains des hauts lieux les plus sacrés du monde et qui a été utilisée par des hauts initiés de cultures différentes pour communiquer entre eux. Montségur est situé dans les montagnes des Pyrénées dans le sud-est de la France, non loin de Rennes-le-Château. C'est dans les montagnes avoisinant le village de Montségur que les événements suivants ont eu lieu.

*Mon ami Edouard vivait dans le village de Montségur, au pied du château cathare ; un jour il nous a emmenés, moi et deux autres amis, explorer une montagne voisine – non pas le sommet escarpé sur lequel se dressent les ruines du château, mais une des montagnes assez proches pour appartenir au noeud énergétique de Montségur. Edouard a conduit jusqu'à une haute colline où nous avons laissé la voiture ; à partir de là, nous sommes allés à pied ; ce fut une longue marche traversant des vallées et des collines et cependant prenant de la hauteur. Edouard pensait que cette montagne avait une énergie très spéciale et forte ; il l'avait ressentie globalement mais n'avait trouvé aucun site ou point d'énergie particulier. Nous avons presque atteint le sommet d'une colline élevée lorsque notre groupe s'arrêta, intrigué par un mur de pierre massif, long et haut, qui se dressait solitaire en pleine nature sauvage. Sa forme était frappante : il s'agissait de deux longs blocs d'un même monolithe, parfaitement alignés, et qui s'élevaient suivant le flanc de la colline, laissant entre eux un trou large et carré qui ressemblait à une porte. La structure semblait naturelle, mais le dessus lisse du mur et l'alignement étaient tellement étonnants que je me demandais si les pierres énormes avaient été sculptées. Nous étions tous silencieux, chacun dans ses pensées tout en observant ce lieu stupéfiant. Nous nous dirigeâmes naturellement vers « la porte » et la passâmes. De l'autre côté de l'ouverture, il y avait un grand champ rectangulaire à flanc de colline.*

*À l'intérieur du mur, près de la porte, se trouvait un visage sculpté dans la pierre avec un troisième œil énorme : un cercle parfaitement centré dans un grand front. Cette sculpture était stylisée ou bien le temps l'avait érodée en partie. Certains traits du visage manquaient mais nous pouvions reconnaître clairement les yeux et le chakra du front, le crâne, une joue et le menton. Il m'était cependant impossible, comme avec le mur, de décider si cette sculpture était naturelle ou pas, mais elle était certainement fortement chargée d'énergie sémantique : c'était comme si le visage était vivant et nous regardait avec une force clairvoyante.*

*Des deux côtés longs du champ rectangulaire, l'un était en partie délimité par le mur et l'autre par de petits arbres. Le champ, sur sa longueur, grimpait à flanc de colline, sauf pour sa partie inférieure, qui était plate et formait une plate-forme quasi rectangulaire où l'herbe était plus rare. Sur cette plate-forme, nous pouvions voir, bien délimité sur la terre nue par ce qui semblait être des années d'utilisation, un cercle dans lequel sept ou huit personnes pouvaient se tenir assises les jambes croisées.*

Tous ensemble et sans même parler — nous avions juste poussé quelques exclamations —, nous sommes allés nous asseoir dans le rond en formant un cercle, comme si c'était évident pour nous que c'était ce qu'il fallait faire à cet endroit. Une fois assis, nous nous regardâmes avec des yeux ronds, nous abstenant de parler comme si nous nous attendions à ce que quelque chose d'étonnant se passe. Puis, chacun de nous est entré dans un état réceptif, en silence intérieur. Je pouvais sentir la présence des anciens sages se rencontrant là autour d'un feu. Nous sommes restés assis pendant un long moment, dans un état méditatif profond. Ce lieu me paraissait extrêmement familier et une vague de bien-être et de paix m'envahit. Je pouvais sentir la magie du lieu. Après un moment, nous nous sommes tous levés et avons commencé à nous promener séparément dans le site. Je me suis aventurée dans le bois jouxtant le site, et j'ai remarqué qu'en raison de colonies de vers, tous les arbres étaient dépourvus de leur écorce. Mais dans le bois des troncs, les vers avaient sculpté des galeries qui formaient les dessins parmi les plus étranges que j'aie jamais vus. Ils étaient en ondulations et si complexes qu'ils ressemblaient à une sorte de calligraphie.

Quand j'étais assise dans le cercle, j'avais déjà remarqué sur le tiers supérieur du grand rectangle un petit endroit plat sans aucune végétation avec un rond bien net en son centre qui ressemblait à un trône surplombant le grand cercle du dessous, où nous étions assis. Non seulement je voyais l'énergie syg lumineuse de ce rond mais j'en sentais la puissance. D'après la force de son énergie, ce rond me faisait penser à un siège spécial pour un seul initié — le leader du groupe. Mais du fait que mes amis étaient en train de quitter le site et que je n'aurais pas été capable de retrouver seule le chemin pour revenir à la voiture, j'ai pensé que je ferais mieux de les rattraper. En passant par la porte, je vis qu'ils étaient un peu plus haut vers le sommet de la colline. Mon intention était de les rejoindre, mais après avoir fait quelques pas hors du site, je me suis arrêtée, en proie à une envie irrésistible d'y retourner seule et de m'asseoir à cette place pour une seule personne. L'attraction du rond était si impérieuse que j'ai fait marche arrière vers la porte sans même le signaler à mes amis ; mon esprit était totalement absorbé par cet appel. De manière pleinement consciente, j'ai salué le site en entrant, en tapotant la pierre de la porte (mon expression d'un salut), puis je suis montée directement au siège. Assise en méditation, j'ai fait le vide dans mon esprit pour entrer dans un état élargi et réceptif, m'attendant à ce que des images ou des impressions surgissent d'elles-mêmes (comme j'en avais déjà fait l'expérience dans d'autres instances). Je pouvais sentir l'énergie étonnante imprégnant l'endroit et que des êtres vraiment singuliers s'étaient assis là — certainement les chefs de cette petite communauté. Pourtant, comme rien de plus précis ne se passait, je décidai de redescendre et de retrouver mes amis. En sortant et en disant au revoir au site, j'aperçus mon groupe qui s'apprêtait à passer le haut de la colline et à disparaître de ma vue, mais à peine avais-je fait quelques pas que, de nouveau, je fus possédée par l'attraction irrésistible et l'envie de retourner m'asseoir au lieu de pouvoir, et, encore une fois, oublieuse de tout le reste, je repassai la porte et grimpai la pente pour m'y asseoir. J'ouvris mon esprit, entrai dans un état limpide et sans pensées et attendis. Rien ne se passa. Trois fois je passai par tout le processus : je quittais le site, ressentais la forte attraction, rentrais et allais m'asseoir au siège de pouvoir. La troisième fois, dès que j'eus fermé les yeux et fait le vide dans mon esprit, une image claire a commencé à se former dans mon esprit. J'ai vu de fins rayons d'énergie s'élançant de l'endroit précis où j'étais, au niveau de mon front, et rayonnant comme les tiges d'un



*éventail de papier. Les rayons étaient d'un blanc lumineux et larges d'environ un demi-centimètre et ils paraissaient fuser droit de là où j'étais ; l'ensemble des lignes s'évasant devant moi couvrait environ, du rayon le plus à ma gauche jusqu'à celui le plus à ma droite, un angle de cent dix degrés. Ce qui était prodigieux, c'était que ces rayons restaient parfaitement stables, comme s'ils existaient là en permanence et que le fait d'avoir ouvert ou élargi ma vision m'avait simplement permis de les percevoir. Je voyais, les yeux fermés, une autre dimension de la réalité – un autre type d'énergie, d'un niveau plus élevé.*

*J'ai saisi intuitivement que les lignes étaient des connexions énergétiques à d'autres lieux de la terre, et j'ai commencé à synchroniser mon esprit avec le rayon le plus à ma gauche. En le suivant (comme en glissant sur lui), j'ai atteint la Bretagne. Répétant le processus, les rayons m'ont amenée à plusieurs grands sites sacrés dans l'hémisphère nord. Le dernier sur ma droite était la connexion vers l'Inde (Ellora et Nasik). Parmi les sites connectés se trouvaient Glastonbury et aussi Stonehenge (dont la structure la plus ancienne est — actuellement — datée d'environ 4000 avant notre ère).*

*Je compris alors que j'avais pénétré un très ancien réseau utilisé par de hauts initiés des diverses cultures de la terre pour communiquer entre eux.*

Comme nous l'avons vu, le réseau des églises catholiques est profondément imbriqué dans l'ancien réseau des mégalithes, eux-mêmes utilisés par les druides pour leurs rituels à l'époque celte. Glastonbury, avant d'être le site d'une importante abbaye chrétienne, avait été le site mythique de l'île d'Avalon, un lieu central dans la saga du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde à la fin du V<sup>e</sup> siècle. La légende du Saint Graal – un conte symbolique voilant une vérité plus profonde – exprime un fort lien sémantique tant avec Montségur qu'avec Glastonbury lorsqu'elle raconte que Joseph d'Arimathie a apporté en Occident la coupe sacrée utilisée par le Christ pendant la Cène et dans laquelle Joseph avait recueilli le sang du Christ avant de le mettre au tombeau. La légende raconte qu'il s'arrêta à Montségur sur son chemin vers Glastonbury. Et bien sûr, selon la légende, retrouver ce Saint Graal est devenue la quête ultime des chevaliers de la Table ronde. À ce stade, nous devons évidemment suivre la piste mise en lumière et développée par Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln dans *L'Énigme sacrée*, et plus tard romancée par Dan Brown dans le *Da Vinci Code*. Dans l'ancienne étymologie, le Saint Graal a été orthographié « Sangreal » ou « Sangraal » – c'est-à-dire *Sang real*, ou sang royal. Le Sangreal faisait en fait référence à la lignée de Jésus, qui était marié à Marie-Madeleine – la femme très révérée des Évangiles gnostiques, surtout l'Évangile de Philippe, qui laisse entrevoir qu'elle avait reçu un enseignement secret de Jésus. Selon Picknett et Prince, elle fut le plus éminent et le plus remarquable des disciples de Jésus et, comme lui, était de lignée royale.

Nous en trouvons une preuve étonnante dans un magnifique bas-relief en pierre de Marie-Madeleine découvert sur le haut lieu de Pilar, en Inde. (Voir la figure 7.4.)



Figure 7.4 La Marie-Madeleine du Pilar. En bas : Détail de la coupe et du crâne. Photographie : Chris H. Hardy.

Une histoire entière est exposée dans cette représentation en pierre. Le message essentiel est transmis par la coupe (le Graal contenant le sang royal) et le fait que cette coupe, ornée d'un couvercle, ressemble à une tiare papale. Elle se trouve à côté d'un crâne (le père mort ou absent, le Christ) et porte (venant du crâne) une tige s'épanouissant en trois fleurs (suggérant trois enfants). Je n'ai jamais entendu parler spécifiquement de *trois* enfants de la Magdalène, mais c'est ce que je lis dans la pierre. Selon toutes les apparences, Marie-Madeleine est représentée en train de prier et de se repentir de ses péchés (elle ne mange pas, et la tige ressemble également à un fouet); son isolement et son ascétisme sont si sévères qu'un ange vient lui apporter de la nourriture. Le symbolisme caché, toutefois, n'a pas échappé aux moines du Pilar qui voient dans cette verge la représentation du Shiva-lingam (ou phallus de Shiva, le symbole

le plus sacré du dieu Shiva). Le symbolisme de la repentance devient très faible dès que l'on met en lumière ces significations sous-jacentes. Notons aussi que le nom du soi-disant sculpteur portugais a été gravé maladroitement au-dessus de nombreuses inscriptions beaucoup plus anciennes et de très belle facture, comme pour les masquer.

### *Communication à grandes distances entre initiés*

Mais réfléchissons plus profondément à ce que signifie vraiment l'existence d'un très ancien réseau de communication reliant les sites sacrés. Il semble que les initiés des temps anciens aient trouvé un très étonnant mode de communication capable de couvrir de grandes distances, et qui se basait non seulement sur la télépathie, mais aussi sur un réseau stable de lignes d'énergie. (Bien sûr, puisque la terre est ronde, les rayons qui semblaient fuser droit devant moi étaient en fait courbes sur de grandes distances.) Ces rayons incurvés et stables connectant des sites sacrés gardaient certainement le canal de communication ouvert en permanence et facilitaient énormément tout échange télépathique. Deux choses sont à considérer à propos de l'éventail de lignes d'énergie que j'ai redécouvert à Montségur.

La première, c'est que le siège de pouvoir n'était pas au sommet de la colline, ce qui limitait les connexions possibles à l'espace qui s'ouvrait devant et sur les côtés de la colline. Mais en plus, l'éventail que j'ai exploré était encore plus petit, couvrant un angle de cent cinq à cent quinze degrés. Or nous savons que les lignes du réseau sacré (reliant églises, sites sacrés et mégalithes) passent généralement par les cimes des collines et des montagnes (chaque fois que le paysage le permet). Ce qui fait que les menhirs et les temples (de toute religion) sont visibles de loin. De plus, elles s'inscrivent géométriquement dans le paysage, du fait que le point de croisement des lignes cosmo-telluriques au sommet d'une montagne ou d'une colline est toujours ouvert dans toutes les directions, formant ainsi une structure géométrique dense autour du site. Le château de Montségur, maintenant tombé en ruine, qui était un lieu sacré pour les Cathares (également appelés Albigeois, parce qu'une de leurs principales villes était Albi), est un parfait exemple d'un édifice se trouvant à un croisement de lignes cosmo-telluriques : il se situe au sommet de la montagne et s'ouvre largement dans toutes les directions.

Le château de Montségur, malheureusement, est aussi le lieu où, en mars 1244, trois cents Cathares jugés « hérétiques » ont été brûlés, dernier acte atroce de l'infâme croisade des Albigeois, qui a démarré l'Inquisition et allait être bientôt suivie par la persécution des Templiers. Sous le commandement de l'abbé de Cîteaux, une armée de chevaliers du nord de la France a dévasté et détruit la culture hautement raffinée du Languedoc (tout le sud de la France actuelle), où la philosophie, les arts, l'amour courtois et la quête du Graal s'étaient épanouis. Selon plusieurs chercheurs, les Templiers non seulement n'ont pas participé à cette croisade mais ils ont souvent donné refuge aux Cathares.

Il est également intéressant de noter que le siège de pouvoir n'est pas très loin, à vol d'oiseau, du château de Montségur. Bien sûr, rien ne certifie que ce siège de pouvoir ait

été utilisé par les Cathares et encore moins qu'il ait été créé par eux, mais la proximité suggère un lien. Une chose est sûre : les rayons d'énergie que j'ai vus impliquent que le siège de pouvoir est beaucoup plus ancien que la religion cathare. Alors, ce pourrait être l'inverse : les Cathares auraient choisi de s'installer à Montségur en raison de l'existence à proximité d'un puissant site cosmo-tellurique secret mais utilisé depuis des temps reculés. Les Pyrénées abondent de sites puissants : c'est dans ces montagnes que les templiers construisirent la majorité de leurs châteaux et commanderies.

Le fait que ce siège de pouvoir n'était pas à un croisement principal de lignes cosmo-telluriques, que son angle d'ouverture ait été limité par la colline dans son dos et sur ses côtés (alors que les cimes avec un point de vue de 360 degrés abondent tout autour), tout cela suggère une grille créée artificiellement dans un but précis : maintenir la communication avec d'autres hauts initiés indo-européens du nord. En outre, le type de rayon utilisé sur ce site ne ressemble pas du tout à un rayon du réseau sacré. Les lignes d'énergie jaillissant des nodes des églises ou des temples sont des arcs de lumière blanchâtre, plutôt épais. En revanche, les lignes convergeant vers ce siège particulier étaient des rayons droits très nettement délimités, plus fins qu'un crayon, s'évasant en éventail à la hauteur d'un corps assis. Il y a une qualité de lumière dans les lignes sacrées au-dessus des églises, une luminosité vivante et vibrante qui faisait totalement défaut dans les rayons de Montségur. Ces derniers ressemblaient plutôt à des rayons laser très fins perçant l'espace (comme les rayons de connexion que nous avons vus au chapitre 4).

Il pourrait bien sûr y avoir d'autres sièges de pouvoir autour de Montségur, qui couvriraient les autres éventails de sites sacrés : à l'ouest vers les Amériques et le Pacifique, et au sud vers le Moyen-Orient, l'Égypte, l'Afrique du Nord, l'Afrique subsaharienne et tous les pays musulmans. (N'oubliez pas que les lignes sont courbes sur une telle distance et que l'on doit utiliser un globe pour les visualiser.) Pour communiquer avec la terre entière, pourquoi n'y aurait-il pas trois sièges de pouvoir et donc trois éventails, chacun d'un angle de cent vingt degrés, sur des collines assez proches ?

Si la liaison avec d'autres sites sacrés indo-européens du nord était la fonction du siège de pouvoir de Montségur, cela impliquerait que chacun des hauts lieux ainsi connecté avait son propre siège de pouvoir dans le voisinage d'un haut lieu ou temple éminent (un node). Or juste avec l'éventail que j'ai trouvé, nous parlons déjà de bien plus qu'un site pour chaque rayon, puisque chaque rayon courbe traverse plusieurs lieux sacrés en faisant un cercle autour de la terre.

La ligne Montségur-Nasik, par exemple, connecte (entre autres sites situés le long de ce rayon incurvé) : Rome, le mont Athos (et Thessalonique, au nord de la Grèce), puis Ispahan (un site sacré dans la Perse antique, qui est maintenant l'Iran), avant d'arriver à Ellora et Nasik (les deux sites étant très rapprochés), et après avoir quitté l'Inde autour de Madras, la ligne saute vers l'Australie.

L'éventail de lignes atteignant de la Bretagne à l'Inde, fait en réalité un balayage de tous les pays nordiques et des pays de l'est. La ligne qui relie Montségur à la montagne la plus sacrée du Tibet – le Kailash, demeure des dieux – traverse également Angkor,

le magnifique joyau de la civilisation khmère, avant d'atteindre le mont Arnhem, la montagne sacrée d'Australie, puis la Nouvelle-Zélande.

En outre, les hauts lieux sont souvent les points de rencontre de plusieurs religions. Par exemple, trois religions – l'hindouisme, le bouddhisme et le jainisme – ont leurs temples côte à côte dans le cirque de montagnes d'Ellora, et toutes trois vénèrent Ellora comme un lieu très saint. C'est peut-être la raison pour laquelle le siège de pouvoir de Montségur n'est pas situé dans l'édifice sacré d'une religion ou d'une foi particulière, comme la forteresse des Cathares. C'est dans le sud-ouest de la France, autrefois appelé le pays d'Oc (avec sa propre langue appelée la langue d'Oc), que s'étaient installés les Wisigoths (ou les Sages Goths – un peuple germanique venu d'Europe centrale), que les Cathares revendiquaient comme leurs ancêtres spirituels.

Il est évident que si de hauts initiés, appartenant à des cultures et des religions fort variées, ont ressenti le besoin de garder un canal de communication capable de traverser les siècles et les millénaires constamment ouvert entre eux, alors il était préférable de placer l'endroit sacré où il serait ancré en terrain neutre, au-dessus de toute religion spécifique. En outre, ne serait-ce que pour maintenir et protéger ce canal pendant un si long laps de temps, il valait mieux que le lieu choisi ne soit pas facilement accessible, et qu'il ne soit repérable par aucun signe évident (comme le serait immanquablement le temple d'une religion spécifique).

Il est difficile d'évaluer depuis combien de temps cette grille de communication entre initiés a existé, mais si les sites des anciennes religions celte, nordique, perse (zoroastrisme), romaine, grecque, tibétaine, hindoue, khmère, chinoise, japonaise et autres religions orientales étaient connectés, alors une telle grille aurait pu être opérationnelle depuis des millénaires; dans ce cas, elle se serait simplement étendue à mesure que de nouvelles religions et de nouveaux sites sacrés et temples voyaient le jour. Une autre possibilité est qu'un réseau d'initiés, à une époque donnée, a décidé non seulement de communiquer entre eux, mais aussi de maintenir activée et en flux l'énergie des anciens sites sacrés, parce que ces lieux étaient situés sur la même grille géomagnétique qu'ils utilisaient pour la communication.

Certains peuvent penser à une autre possibilité: que la grille de Montségur a été créée et utilisée par des initiés d'une doctrine spécifique qui auraient voyagé et auraient essaimé en petites collectivités partout dans la région indo-européenne. Ces initiés auraient découvert un moyen de communiquer par télépathie sur de longues distances. Nous avons un exemple de ce type de pratique avec les Indiens Hopi et Zuni dans l'État du Nouveau-Mexique, qui avaient des rituels de contact télépathique entre villages ou tribus opérés à partir de chambres souterraines. Leurs ancêtres communs, les Anasazis, après plus de sept siècles d'une vie nomade, commencèrent à fonder des villages autour de 700 ap. J.-C., tels que ceux que nous pouvons visiter dans le Chaco Canyon. Dans l'étonnant village de Pueblo Bonito, un lieu très sacré, il y a plusieurs chambres souterraines profondes, appelées « kivas ». En dehors des grandes cérémonies, les initiés utilisent les kivas pour entrer dans des états de conscience accrue leur permettant de communiquer

non seulement avec les esprits, mais aussi par télépathie avec d'autres tribus, de kiva à kiva<sup>28</sup>. Il est néanmoins douteux qu'un groupe très dispersé n'adhérant qu'à une seule foi ou doctrine puisse expliquer la grille de Montségur qui, tout au contraire, montre à l'évidence une grille de communication entre des religions très diversifiées.

Bien que j'aie découvert le siège de pouvoir de Montségur quand j'avais une vingtaine d'années, cette expérience est restée jusqu'à présent unique dans ma vie à plusieurs égards : la forme d'éventail de la structure énergétique ; les rayons fins et cohérents qui existent en permanence dans une autre dimension d'énergie (appelée par certains le plan éthérique de la terre et que j'appelle la dimension sémantique et l'énergie syg) ; et la nature encore énigmatique de ces rayons transcontinentaux.

En revanche, j'ai vécu plusieurs fois le processus très spécifique de synchronisation avec la mémoire d'un lieu, même si je l'ai effectué chaque fois avec une spontanéité totale. Un nombre incalculable de fois, j'ai médité au cœur sacré des temples, des pyramides, des églises ou au sommet de collines et de montagnes sacrées et ai pu sentir leurs connexions énergétiques avec d'autres sites sacrés – en Europe de l'ouest, dans les sites antiques de Grèce, de Crète, d'Égypte ; au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Inde, en Asie du sud-est, au Mexique et aux États-Unis. Cependant, bien que j'aie passé une bonne partie de ma vie à voyager et à visiter de nombreux hauts lieux de toutes les religions, mon expérience des réseaux sacrés régionaux complexes – les lignes sacrées qui relient les églises – est beaucoup plus complète et précise en France. En fait, c'est en France que beaucoup de mes expériences spontanées ont eu lieu et que j'ai été en mesure de procéder à une observation systématique de plusieurs régions. Il est évident pour moi que ce type de réseau existe dans la plupart des pays, et – il s'agit de ma thèse centrale – qu'un réseau sacré reliant tous les sites sacrés de la terre existe et est activé en permanence à l'échelle planétaire. Le fait est : le peuple des Mégalithes, bâtisseurs du premier réseau sacré, existait il y a au minimum huit millénaires, et cela donne du poids à l'hypothèse proposée par Colin Wilson dans *L'Archéologie interdite, de l'Atlantide au Sphinx*, avec laquelle je suis en parfait accord – à savoir que dans un passé très lointain, a vécu sur Terre une civilisation hautement développée et spirituelle.

---

28. Waters, *The Book of the Hopi* ; Mails, *The Hopi Survival Kit: The Prophecies, Instructions and Warnings Revealed by the Last Elders*.



## CHAPITRE VIII

# DÉCODER LE RÉSEAU CHRÉTIEN-DRUIDIQUE

Le OM, le mantra de l'harmonie, est chanté dans toute l'Inde pour soutenir la méditation. La technique consiste à se centrer sur le hara (le chakra abdominal, de deux à cinq centimètres sous le nombril), et à respirer avec le ventre avant de proférer le son OM sur de longs expirs et d'une voix profonde dans les basses. Puis, après un inspir normal, on démarre un nouveau OM très long sur l'expir. Le OM est dérivé des trois lettres sanskrites, AUM, dont l'ensemble forme le mantra le plus sacré de l'hindouisme et du bouddhisme tibétain. Le mantra AUM (ou OM) signifie l'intégration des trois niveaux de l'individu (corps, psyché-esprit, esprit divin), qui expriment les trois niveaux du cosmos (matière, sentience, conscience cosmique). La pratique de l'OM est une véritable porte d'accès à notre harmonisation intérieure et elle permet de se mettre en phase avec notre être immortel, le Soi.

### LA RÉSONANCE HARMONIQUE DES ÉGLISES ET LES ARCS DE LUMIÈRE

Je n'avais que seize ou dix-sept ans quand je me suis prise de passion pour l'auto-stop, seule ou avec des amis ; je ne pouvais pas imaginer quelque chose de plus fascinant que de partir *à l'aventure* quelques jours, me lançant au hasard des routes suivant l'appel du moment, avec le peu d'argent que j'avais sur moi. Puis à dix-huit ans, quand je me suis éveillée à la conscience de mon Soi et ai commencé à méditer, j'ai développé très soudainement une sensibilité aux énergies subtiles. J'ai alors entrepris de visiter les nombreuses églises que je rencontrais le long des routes, pour méditer et détecter leurs champs d'énergie. Mon plus grand plaisir était de me plonger dans une méditation musicale chaque fois que j'avais la chance de trouver un harmonium dans une église déserte. Cependant, avant d'improviser, je faisais toujours une profonde méditation dans le but de détecter les champs énergétiques de l'église, ainsi que ses cryptes et passages souterrains.



C'est de cette façon (comme je l'ai raconté dans le chapitre 1) que dans une église en Provence, j'ai senti non seulement qu'il y avait un tunnel souterrain parfaitement droit, mais son orientation exacte, ce qui m'a permis d'en trouver la porte d'accès qui était pourtant assez loin de l'église et totalement cachée par d'épais buissons. Sentir l'énergie syg d'un passage souterrain (sans baguette de sourcier) correspond au même type de sensibilité que celle permettant de « sentir » et de « voir » les arcs des lignes sacrées : c'est une sensibilité à l'énergie sémantique, ou énergie syg, qui peut être apprise. Et en effet, cette sensibilité a augmenté chez moi progressivement jusqu'à ce que je fasse une grande découverte quelques années plus tard.

*Un jour, j'ai ressenti le besoin de méditer exactement sur le nœud géométrique du chœur dans une petite église très ancienne. Je me tenais là, chantant le son OM sur de longs expirs, quand j'ai eu l'idée, avec chaque OM, de gravir l'échelle musicale lentement. Cela a provoqué un brusque changement d'état méditatif et je me suis retrouvée dans un état de conscience élargie. J'ai alors eu l'idée de rassembler toute mon énergie au chakra de la tête (le lotus aux mille pétales) et de propager un rayon vertical prolongeant mon canal kundalini et s'élevant dans un flux terre-ciel vers le centre exact du dôme du chœur.*

*À un moment donné, sur un ton spécifique, ma voix s'est trouvée de manière soudaine naturellement amplifiée parce qu'elle était entrée en résonance avec l'ensemble de l'édifice. L'effet était quelque chose comme les harmoniques produits par un « chœur harmonique<sup>1</sup> » avec un effet « surround » gothique. L'ensemble de l'édifice, en raison de son architecture parfaite, est entré en résonance dans sa totalité comme s'il s'agissait d'une unique chambre de résonance sans aucune faille.*

*Mon esprit passa soudain dans un mode de conscience accrue et je me sentis harmonisée avec toute l'église. J'avais l'impression de ne faire qu'un avec cette exquise architecture de pierres. Comme je continuais à fredonner l'OM sur cette même note, et donc d'approfondir la puissance des harmoniques, ma conscience, suivant le rayon qui me reliait au centre du dôme, est passée soudain à travers le toit en suivant le flux vertical terre-ciel qui s'élançait vers le haut. Après avoir glissé le long de ce rayon avec ma conscience sur quelques dizaines de mètres (de l'autre côté du dôme), j'ai aperçu de belles lignes d'énergie jaillissant en plusieurs arcs à partir du centre de l'église ; je les voyais si clairement que je pouvais percevoir leur nombre et la direction de chaque flux. J'étais stupéfaite et en même temps très impressionnée par la beauté du phénomène, et je compris que je voyais des lignes de champ courbes arriver et rebondir du centre du dôme, ce qui, sans nul doute, connectait cette église à d'autres édifices sacrés ou encore à des hauts lieux cosmo-telluriques. Mis à part ma propre expérience (les lignes d'énergie que je sentais et voyais fuser des édifices), je n'avais jamais entendu d'experts ou d'auteurs parler de faisceaux courbes d'énergie émanant de sommets d'église et les reliant entre eux par l'espace !*

---

1. Un chœur harmonique est une technique de chant qui génère des harmoniques sur des gammes plus hautes. Le groupe musical nommé Harmonic Choir a redécouvert cette très ancienne technique de chant et l'a rendue populaire en donnant des concerts dans des cathédrales et abbayes prestigieuses, telles que la cathédrale Saint-Jean le Divin à New York et les abbayes du sud et centre de la France.

*J'avais seulement lu des informations sur l'existence des lignes telluriques à la surface du sol, les leys.*

Après cette expérience révélatrice, lorsque je voyageais et méditais dans les églises et les sites sacrés rencontrés sur mon chemin, j'inclus systématiquement dans mes méditations la perception et l'appréhension des lignes sacrées reliant les sites dans le monde et la détection des cryptes et des endroits très chargés. J'ai développé cette technique jusqu'à en faire un véritable type de yoga : *le yoga de la résonance harmonique* avec les temples et les lieux sacrés. En l'utilisant, j'ai appris beaucoup de choses sur ces arcs d'énergie qui relient les sites sacrés. Chaque fois que je visitais une région ou un pays, je détectais ainsi une partie du réseau que j'appelle *le réseau sacré* – le réseau qui relie les édifices sacrés et les édifices *orientés* entre eux dans toute la France et dans le monde.

Nous avons évoqué la tendance des lignes cosmo-telluriques à osciller, mais les édifices qui ont été construits sur des croisements de lignes (conçus selon la géométrie sacrée et dans un but spirituel) ont pour effet d'ancrer le courant et de le fixer à cet endroit précis. Je sais maintenant que l'architecture d'une église – pour qu'elle puisse recevoir les lignes sacrées et les faire rebondir en agissant comme un coffre de résonance pour l'énergie syg –, que cette architecture doit être conçue selon les principes de la géométrie sacrée et que, pour bien fonctionner, elle doit également rester intègre et entière. (Imaginez une peau de tambour qui serait trouée : quel genre de son pourrait bien en sortir ? Il serait discordant ! C'est la même chose avec un chœur d'église dont une colonne serait restaurée avec des proportions différentes de celles d'origine.) C'est pourquoi, si des réparations doivent être faites, elles doivent être effectuées avec le plus grand respect de l'architecture ancienne. Et l'intention – une des plus puissantes énergies sémantiques (de la conscience) – est cruciale. Tant l'intention spirituelle (qui préside à la construction) que l'architecture spécifique de l'édifice ajoutent des qualités particulières à l'énergie cosmo-tellurique naturelle. Un édifice sacré peut vibrer en totale résonance quel que soit son style architectural ; il doit simplement être pur et équilibré dans ses proportions. Ses murs et ses arches doivent être parfaits et intègres pour permettre aux ondes sonores de passer à travers eux de manière fluide, sans obstacle et sans dérive. Par exemple, des couches de matériaux différents peuvent stopper le flux d'énergie, à moins qu'ils ne soient des métaux et roches sciemment assemblés pour produire un effet. C'est comme si l'édifice sacré lui-même devait se trouver, comme les êtres humains intuitifs et connectés, dans un « état de flux<sup>2</sup> ». Il doit être suffisamment intègre et pur pour réaliser ce pourquoi il a été conçu : pour être une antenne qui reçoit l'énergie cosmique et la redistribue à travers les réseaux sacrés de la terre, tout en orientant et en fixant les courants telluriques.

2. L'expression « état de flux » est généralement restreinte à la conscience humaine, mais le principe s'applique parfaitement à la résonance des édifices sacrés : un état dynamique de fluidité et d'harmonie, interne à la structure, sans blocage ou entrave de la circulation du flux d'énergie syg.

Des architectures différentes induisent cependant chez les êtres humains des états de conscience spirituels subtilement différents. Il est évident que la forme circulaire ou semi-circulaire (comme les dômes et les arches romaines) suscitent un état de silence intérieur et d'harmonie. Quant aux arches gothiques – ou ogives –, elles induisent un flux ascendant et une élévation de la conscience. Les arches gothiques évoquent également une qualité d'amour spirituel qui est d'ailleurs exprimé par le symbolisme du Cœur du Christ et, bien sûr, par le chemin féminin d'amour, par exemple la dévotion mystique à Marie, ou Notre Dame. Ce chemin d'amour spirituel et mystique existe aussi en Inde, où il est appelé le *bhakti yoga*, ou yoga de la dévotion. Il consiste en l'éveil de l'énergie kundalini au chakra du cœur ; ressentir un amour spirituel pour l'humanité tout entière et les êtres vivants induit un état élevé de conscience élargie qui renforce à son tour l'énergie du chakra du cœur.

## ÉNERGIE TELLURIQUE ET ÉNERGIE COSMIQUE

Dans les églises et les temples, il y a deux types d'énergie naturelle : le premier est l'énergie tellurique (l'énergie de la terre) que nous avons évoquée. Le second type est l'énergie du cosmos infusant les édifices sacrés (qui font antenne) à travers les flux de rayons cosmiques venant de notre soleil et des autres étoiles. Il y a aussi un troisième type d'énergie qui s'ajoute et s'imbrique dans les deux premiers, l'énergie syg de la conscience.

### Courants telluriques et énergie sémantique

Supposons que nous ayons un croisement de deux lignes cosmo-telluriques ascendantes – autrement dit, deux courants d'énergie qui se croisent sur un spot A (au-dessus du sol). Au-delà du point de croisement, chaque courant va s'éloigner en suivant sa propre direction particulière de flux. Si, toutefois, une église ou un temple a été construit au spot A, cette structure va augmenter la force de l'énergie au point de croisement. Mais, en plus, la qualité et la force de conscience des gens qui prient ou méditent dans ce temple – leur énergie sémantique – vont s'imprimer dans cet édifice et sur son point d'ancrage. En outre, une partie du flux d'énergie (qui arrive du sol sous l'édifice) sera dévié du courant principal et va monter verticalement vers le ciel depuis le centre de sa coupole ou le long de son clocher ou de sa flèche.

L'édifice sacré dirige l'énergie tellurique dans ses flux (ascendant ou descendant) selon les lignes de champ de l'architecture, et tout en faisant cela, il l'ancre et l'imprime dans la pierre, le bois ou le métal. Le temple sera donc chargé par cette énergie et aura en lui son empreinte spécifique. L'édifice a un deuxième effet sur le flux tellurique : le courant est renforcé et élevé vers le haut, exactement comme un courant d'eau est canalisé par la forme d'une fontaine. Imaginez la fontaine la plus simple : un tuyau d'eau sortant du sol à la verticale ; le flux d'eau monte avec pression dans le tube

vertical qui est taillé bien net à son extrémité. L'eau, en arrivant avec force à l'extrémité ouverte du tube, est éjectée en divers flux dans toutes les directions, et forme des arcs gracieux en retombant sur le sol selon un large cercle – et plus la pression est grande, plus le cercle est large.

De même, dans les églises et les temples, la plus grande partie de l'énergie tellurique qui jaillit du sol est attirée vers le haut, et son flux suit les murs, les colonnes et les arches, jusqu'au-delà du dôme ou du clocher si l'architecture est parfaite. À l'instar de la fontaine, toute l'énergie tellurique se rassemble et continue à monter verticalement, dépassant le centre exact du chœur ou la pointe du clocher, créant ainsi le rayon vertical (que j'avais suivi en esprit) s'élançant vers le haut et se divisant alors en autant de courants que ceux qui étaient arrivés au croisement. (Voir la planche 3.) Ces courants vont alors descendre en courbes vers le bas quelques centaines de mètres plus loin, formant les arcs et lignes du réseau sacré.

### L'énergie cosmique

Le second afflux majeur d'énergie reçue par un temple est celui qui vient du cosmos. Toute flèche (colonne ou menhir) est une antenne naturelle qui attire une partie de l'énergie plus mystérieuse des étoiles. En effet, il est assez facile de percevoir un long rayon vertical s'élevant vers le ciel au-dessus des clochers et des dômes, partant de leur pointe ou de leur centre ; ce rayon est créé en partie par des flux cosmiques (attirés par ces antennes) et en partie par des courants telluriques acheminés vers le haut par l'architecture. Ainsi, les courants d'énergie venant du cosmos descendent en suivant les lignes architecturales des clochers et des tours, ou le long des coupoles et des ogives. Ils épousent l'architecture jusqu'à ce qu'ils plongent dans le sol, où l'énergie va maintenant charger les cryptes et le sol sous l'édifice et va finalement être canalisée le long des lignes telluriques souterraines.

En effet, de nombreux édifices sacrés sont situés ou orientés selon des mesures astronomiques. Certains temples sont orientés en fonction de constellations ou d'étoiles spécifiques. Nous avons vu que huit cathédrales gothiques autour de Paris dessinent la constellation de la Vierge. Nous devons cette découverte (ou sa divulgation) à Jean Phaure, un spécialiste reconnu de l'architecture secrète de la France, qui l'a présentée dans son livre *Introduction à la géographie sacrée de Paris. Barque d'Isis*<sup>3</sup>. Ces huit cathédrales ont été construites à la même époque dans le nord de la France et l'une d'elles est Notre-Dame de Paris. Elles sont toutes consacrées à Marie, et ainsi leurs noms commencent tous par *Notre Dame* (*Our Lady, the Virgin Mary*), ce qui leur confère un lien symbolique à la constellation de la Vierge. Ces huit cathédrales sont celles des villes de Paris (étoile alpha de la Vierge), Beauvais, Amiens, Noyon, Senlis, Laon, L'Épine et Reims (étoile bêta de la Vierge). Étonnamment, dans son illustration, Jean Phaure présente bien plus que

3. Phaure, *Introduction à la géographie sacrée de Paris. Barque d'Isis*, voir l'illustration p. 90.

la constellation de la Vierge ; il a dessiné la projection de plusieurs autres constellations sur le nord de la France. Chartres, par exemple, est la projection d'Arcturus. C'est assez déroutant et il y a certainement beaucoup plus de choses à comprendre dans ces projections cosmiques.

## Les points d'ancrage

Construire un édifice sacré le long des lignes telluriques (ou à leur croisement) a pour effet d'amplifier la force de ces lignes tout en leur donnant une qualité spirituelle. Comme nous l'avons vu, après s'être croisées à la verticale du centre énergétique de l'édifice sacré, les lignes d'énergie (quel que soit leur nombre) se détachent, chacune suivant la direction de son ondulation verticale naturelle – en faisant un arc au-dessus du sol, puis un arc en dessous du sol, continuellement. Du fait de l'édifice, l'amplitude des arcs est augmentée jusqu'à dépasser la hauteur de la plus haute flèche ou tour ; ainsi ces arcs atteignent une hauteur (au-dessus du sol) et une profondeur (sous le sol) plus grandes qu'ils le feraient naturellement. Les arcs pris dans un flux ascendant, passé le spot A du croisement, soit continuent à monter vers le haut, soit commencent à retomber en longue courbe vers le bas. Quoi qu'il en soit, ils rebondissent vers leur prochain point d'ancrage naturel sur terre. Notez que si les lignes se croisent au plus haut ou au plus profond de l'ondulation (amplitude maximale), cela crée la forme d'une arche romaine (presque un demi-cercle, comme sur la planche 2) ; mais si le croisement a lieu à mi-hauteur, surtout sur une ondulation étirée vers le haut par un édifice, cela crée une arche d'ogive (comme dans la figure 7.3).

Dans certaines régions de France, à chaque endroit où les arcs arrivent puis repartent, il y a un point d'ancrage sacré. Certains points d'ancrage sont de simples croix au sommet des collines ou de petites chapelles, mais ils existent afin d'ancrer et de spiritualiser le réseau.

Quand j'ai chanté le OM dans les églises en France, par exemple dans le paysage de collines de certains coins de Provence, après avoir repéré (de l'intérieur du chœur) combien de lignes se croisaient là, je sortais alors et, puisque ces églises sont souvent au sommet de collines, je regardais dans les directions précises dans lesquelles j'avais senti les arcs. J'ai été étonnée d'être capable d'apercevoir les points d'ancrage dans chaque direction sur les collines avoisinantes : ici une petite église, là une chapelle, une croix ou même un beau château.

De temps en temps, je percevais une anomalie. Je pouvais sentir très précisément trois arcs, mais je savais qu'il devait y en avoir un quatrième, car les lignes ondulantes doivent continuer à circuler passé le croisement, un peu comme les rivières (sauf qu'elles ne se fondent pas comme ces dernières en un seul flot, mais continuent chacune sur sa lancée). J'en déduisais donc que le quatrième arc avait été cassé, en général par la destruction ou l'endommagement partiel de la pierre ou de l'édifice qui était son

point d'ancrage. Une mauvaise restauration peut endommager l'intégrité d'un édifice, en particulier lorsque la reconstruction modifie les proportions d'ensemble de la structure, ou bien quand des matériaux différents ont été utilisés pour la réparation, bloquant ainsi le flux naturel de l'énergie dans les arches de pierre. Heureusement, du fait de la transmission des savoirs sacrés traditionnels (par des groupes dédiés à cette science sacrée, comme les Compagnons), les restaurations de mauvaise qualité ont été assez rares en France jusqu'à présent. Le cas le plus fréquent est la disparition d'églises ou de chapelles parce qu'elles ont été totalement détruites par les guerres et les révolutions. En France, c'est assez rare de trouver des églises ou des abbayes laissées en ruines ou sans restauration.

Le sens et la raison d'être de nombreuses configurations de sites sacrés que les archéologues ou les anthropologues ont trouvées si mystérieuses deviennent limpides lorsque nous décodons ces lieux en ayant le réseau sacré à l'esprit. Un exemple déconcertant est celui d'une cathédrale en pleine campagne, celle de Notre-Dame-de-L'Épine. Normalement, une cathédrale est construite pour recevoir un grand nombre de fidèles, donc dans une ville ou un lieu de pèlerinage. Mais cette cathédrale fait partie de la projection de la constellation de la Vierge – sa localisation répond donc à des critères plus essentiels.

Autre exemple : on découvre un node central en forme d'étoile et de petits points d'ancrage rayonnant tout autour ; une caractéristique intéressante de Pueblo Bonito est un ensemble de lignes rayonnant dans toutes les directions autour du village et menant à de petits sanctuaires. Une grande partie des connaissances se rapportant à cette dimension énergétique a été perdue au cours des millénaires. Il y a tellement de lois énergétiques et géométriques sacrées incorporées dans un temple que seulement une partie d'entre elles a été codifiée et transmise via les savoirs initiatiques traditionnels. C'est pourquoi il est extrêmement risqué de réaliser la restauration massive d'un édifice, avec plusieurs équipes travaillant simultanément à différents endroits de la structure. (Soit dit en passant, c'est triste que la politique actuelle en matière de subventions pour la restauration de monuments tende justement à créer ce genre de situation.) Si l'on considère le seul champ sémantique de l'édifice (la qualité et le sens de l'énergie spirituelle imprimée depuis des siècles dans ce lieu, et non son énergie tellurique), plusieurs équipes sont extrêmement agressives et dangereuses pour la mémoire sémantique contenue dans le champ. En effet, chaque équipe de travailleurs génère une nouvelle empreinte sémantique, chargée des valeurs, des intérêts et des soucis de leur situation actuelle. Plus le nombre de travailleurs est grand, moins ils seront enclins à se mettre en profonde empathie avec l'église, et à créer une connexion entre leur propre Soi (leur quête spirituelle) et le champ spirituel de l'église. Une connexion de ce type aurait le pouvoir de maintenir l'harmonie entre tous leurs gestes et l'empreinte sémantique de l'église. Quelques personnes travaillant seules sont plus susceptibles de mettre en place un tel lien et de demeurer en méditation sur ce lien, produisant ainsi une restauration parfaite.

## SIGNATURES EMPIRIQUES DU RÉSEAU

Nous allons maintenant réfléchir à une question concernant l'aspect purement énergétique du réseau. Si la fonction première de l'église est de renforcer et d'ancrer les lignes cosmo-telluriques déjà existantes, pourquoi un arc est-il brisé si l'édifice qui l'ancrait est endommagé ? Le courant naturel ne devrait-il pas couler librement même s'il n'est pas fixé et s'il oscille naturellement ? La réponse est oui, le courant de cet arc précis circule bien librement, mais sur le terrain et non pas en passant par l'église dans laquelle je médite pour sentir ces lignes – et donc, de mon point de vue, il est brisé ; et de fait, le réseau qui passe par cette église est cassé, et l'arc n'alimente plus les prochains édifices sacrés sur cette ligne précise.

En fait, la construction de tant d'églises a ajouté un nouveau réseau complexe au réseau naturel ancien des pics montagneux et des courants telluriques (tels qu'ils sont décrits dans le Feng Shui) : le réseau reliant les mégalithes et les édifices sacrés. Le réseau sacré n'est pas seulement accroché et ancré au réseau tellurique naturel, mais il est aussi parfaitement imbriqué dedans, formant un mandala équilibré et sans brisure. En fait, dès la création de l'arch-réseau des mégalithes, le champ géomagnétique naturel (avec ses lignes de force se croisant) est déjà devenu quelque chose d'entièrement différent et de sacré. À travers les siècles et avec chaque nouvelle civilisation, cette grille naturelle a été intelligemment agrandie, magnifiée, vénérée et embellie, d'abord avec les sites sacrés druidiques, puis les temples gallo-romains, et enfin les églises et cathédrales chrétiennes. Les monuments qui ne sont pas ouvertement religieux mais qui ont néanmoins été construits selon la géométrie sacrée sont également positionnés précisément dans le réseau sacré. Ceux-ci incluent les bibliothèques (comme à Paris), les palais royaux (comme Versailles), les châteaux, les hôtels particuliers, les édifices publics (comme les gares et les mairies, qui ont de superbes architectures), les fontaines, les ponts, les avenues orientées et leurs croisements ; enfin, bien sûr, les temples et maisons de maître des sociétés secrètes et des groupes spirituels ou initiatiques mineurs.

Ainsi, ma découverte des arcs de lumière arrivant et rebondissant sur les églises, ainsi que mon exploration systématique de leurs connexions, m'ont permis de me rendre compte que la plupart (sinon toutes) les églises en France sont interconnectées. De plus, j'ai compris qu'elles forment un gigantesque réseau d'édifices sacrés entrelacés, datant de différentes époques et confessions, et qui perdure et s'auto-renforce de lui-même à travers le temps. À ce stade, je fis une nouvelle découverte stupéfiante, et ceci d'une manière très étrange.

*J'avais exploré déjà cinq régions de France et avais pu constater que dans ces régions le réseau des églises et des châteaux était encore vivant et fort, créant un web d'énergie spiritualisée qui vivifiait et élevait l'esprit des habitants. Une année j'ai décidé d'acheter une maison d'écriture à la campagne, afin de pouvoir me retirer souvent loin de la capitale trop stressée, que je n'utiliserais que pour écrire*

et méditer en solitaire. Après l'avoir achetée, j'ai continué à explorer la Touraine et la région Centre, en me servant des cartes les plus précises et détaillées possible, afin de vérifier les sites que j'avais souvent découverts en conduisant de façon intuitive, guidée par mon sens des flux d'énergie. Un jour, en regardant ma carte de la région, j'ai eu l'idée de prendre une règle et, si je trouvais trois églises en ligne droite, de tracer cette ligne. Ma carte était vraiment géniale : tout d'abord elle était extrêmement exacte, mais en plus elle présentait les églises, les châteaux et même les mégalithes et les vieilles ruines ! J'ai donc inclus tous ces repères dans le tracé des lignes, puisque les châteaux, comme dans le cas du château royal d'Amboise, sont souvent des lieux cosmo-telluriques de première importance. Je remarquai alors en les traçant que les leys passaient souvent par les mégalithes et autres ruines signalés sur la carte. Très vite j'avais couvert une partie de ma carte d'un réseau dense de lignes qui s'entrecoupaient – et c'est alors que j'ai observé une structure des plus improbables.

Il y avait là, parfaitement formée par les lignes droites, une croix de quatre lignes de force sur une abbaye. Le mandala n'aurait pas pu être plus parfait au niveau de la symétrie : une étoile de huit vecteurs (quatre lignes droites) rayonnant selon des angles parfaitement réguliers de quarante-cinq degrés chacun. En outre, le nom de l'abbaye était évocateur : Aigue-Vive, qui vient du latin aqua viva ou « l'eau vivante », ce qui suggérait que l'endroit était doté d'une énergie très vivante et spirituelle et éventuellement d'une source miraculeuse.

Très enthousiasmée, je suis partie dès le lendemain en quête du lieu dans ma voiture. J'ai tourné et tourné autour de l'endroit désigné sur ma carte, mais il y avait une dense forêt et pas un seul panneau indiquant l'abbaye. C'était vraiment très étrange pour un haut lieu aussi spécial ! Enfin, j'ai aperçu un chemin de terre – une sorte de chemin équestre – qui pénétrait dans la forêt et le suivis. Une vingtaine de minutes plus tard j'atteignis une grande clairière, et elle apparut : une magnifique abbaye, partiellement en ruines et en train d'être rénovée, avec juste trois ou quatre opulentes maisons autour d'elle, qui semblaient la surprotéger comme des chiens de garde.

Comme je me promenais tout autour, séduite par sa beauté, je me suis arrêtée soudain, envoûtée, quand j'ai remarqué que sa tour avait une forme octogonale. Ce n'était évidemment pas un hasard mais bien une signature dans la pierre ! C'était là un haut lieu (un site de grande énergie spirituelle) bien caché dans la forêt, et sa signification (ou sa fonction) dans le réseau énergétique avait été codée dans la pierre, lisible par les initiés et les voyants !

Cette jonction de huit rayons à des angles égaux et précis (formant un octogone parfait ou une étoile à huit branches dans un cercle), et le fait que cet octogone de leys était inscrit dans la pierre du clocher, tout cela était à mes yeux une preuve matérielle claire de l'existence du réseau sacré reliant les églises que j'avais exploré intuitivement ma vie durant. J'étais aux anges d'avoir trouvé une telle preuve !

J'avais ainsi découvert, de plus, que les sites sacrés druidiques avaient été intégrés dans le réseau chrétien pour former une grille unique. Je savais déjà que certaines cathédrales et églises (comme Chartres ou la petite église en Bretagne) avaient été construites sur des sites mégalithiques, mais après avoir repéré les lignes de force telluriques, les leys, sur ma carte, c'était maintenant un fait établi ! Les mégalithes avaient bien été dressés sur des spots telluriques précis, et spécifiquement sur leur croisements



ou nodes, et le réseau des églises avait été superposé et parfaitement imbriqué dans celui, bien plus ancien, des mégalithes – et la merveille c'était que les hauts lieux préhistoriques et druidiques avaient été magnifiquement préservés dans le processus. Ainsi tant les églises que les mégalithes étaient ancrés sur le réseau de lignes et de nodes cosmo-telluriques. Cette façon d'édifier le réseau sacré au cours des siècles avait suivi, sans nul doute possible, un corpus de règles et de connaissances datant de la pré-histoire : connaissances et savoir-faire englobant le champ géomagnétique terrestre, la détection de ses lignes de force et de leurs croisements (genre Feng Shui), la géométrie sacrée, et enfin l'effet sur les consciences des hauts lieux cosmo-telluriques.

Non seulement ces pratiques inspirées avaient gardé le réseau druidique vivant, mais elles l'avaient aussi considérablement développé et rendu plus complexe, ne serait-ce que par l'accroissement du nombre d'édifices dans l'ère chrétienne.

En outre, les châteaux les plus anciens avaient tous leur église ou chapelle privée, dont certaines sont des joyaux de la connaissance secrète et sacrée. La chapelle du château d'Amboise en est un magnifique exemple : au sein de l'ogive du tympan (à son porche), là où l'on trouve généralement un bas-relief du Christ ou de la Vierge Marie, est sculpté un cerf. De plus, de grands bois de cerf ont été insérés dans le clocher à mi-hauteur, déployés vers l'extérieur dans les quatre directions. Cernunnos (ou Kernunnos), le plus éminent dieu celtique après la grande déesse, était représenté par un visage humain et des cornes de cerf et était vénéré en Gaule et en Grande-Bretagne. Le cerf, emblème de Cernunnos, était donc un animal sacré pour les druides. Trouver ainsi un cerf sculpté sur le tympan de la chapelle royale à Amboise est particulièrement révélateur quand on sait que parmi les rois qui ont résidé dans ce château était François I<sup>er</sup>, qui a invité Léonard de Vinci à Amboise et lui a donné un beau manoir à proximité pour y vivre tranquillement jusqu'à sa mort. On raconte que François I<sup>er</sup> aimait tellement discuter avec de Vinci qu'un tunnel souterrain (sans doute construit par de Vinci lui-même, étant donné son expertise dans ces types de construction) permettait au grand génie de visiter le roi *sans cérémonie*.

Cernunnos est représenté sur le Pilier des Nautes, découvert en 1771 sous le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ce pilier en pierre, carré, avec quatre niveaux décroissant en taille vers le haut, voulait signifier l'équivalence entre les dieux et déesses romains (parmi eux Jupiter, Mercure-Hermès, Junon et Mars), et les dieux et déesses gallo-celtiques, une équivalence établie par César afin de préserver la paix en matière de religion dans la Gaule conquise. Cernunnos était l'équivalent de Mercure.

Le chaudron de Gundestrup (au Danemark) est un autre chef-d'œuvre antique sur lequel Cernunnos est représenté, et ses bois de cerf forment clairement la lettre V au-dessus de sa tête – un signe qui, pour tout Hindou, indiquerait un maître spirituellement accompli et ayant son chakra du haut du crâne pleinement éveillé. En outre, son corps humain et son visage sont très maigres ; il est assis jambes croisées et parfaitement centré, avec un talon pointant sur le canal de kundalini – une posture de yoga qui le fait ressembler à un dieu hindou. Pour couronner le tout, il est imberbe

et tient dans sa main gauche un serpent, l'attribut de Shiva, le dieu ascète. Sa main droite brandit un *torque* – c'est-à-dire un tore avec une mince ouverture, emblème de la grande déesse. Cernunnos est l'un des deux amants de la grande déesse Ceridwen, et il partage ses faveurs avec Taranis, le dieu celte à la roue.

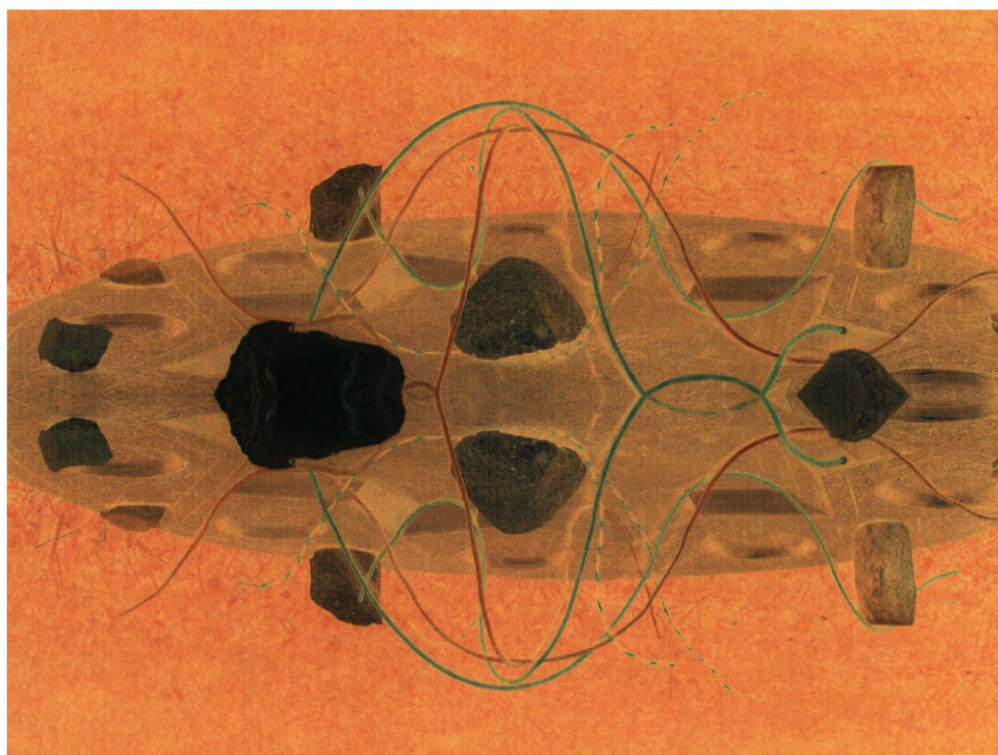
Fait intéressant, en Inde, l'énergie de la conscience, sacrée, est appelé *Shakti* (féminin), mais *Shakti* est également une déesse, et on se réfère souvent au processus d'éveil de l'énergie kundalini comme « éveiller sa *Shakti* intérieure ». Lorsque l'énergie psychique atteint le lotus aux mille pétales au sommet du crâne, la *Shakti* entre en union mystique avec le *Shakta* (masculin), et les deux pôles de la psyché humaine (masculin et féminin, yang et yin) sont enfin harmonisés. Le mot « *chakra* » signifie « roue » en sanscrit, et chaque *chakra* (ou centre psychique) est représenté par un lotus avec un certain nombre de pétales (disposés géométriquement comme dans une roue ou un mandala). Comme nous l'avons vu, l'éveil du *chakra* de la tête met l'énergie psychique en mouvement dans un mouvement de tore.

Cernunnos est l'amant de la grande déesse mère, et à la fête celtique de Beltain (le 1<sup>er</sup> mai), un homme d'ascendance royale ou un Grand Druide, portant une coiffe de cornes de cerf et personnifiant le Dieu Cernunnos, avait une union sacrée (*hiérogamie*) avec une prêtresse incarnant la Grande Déesse, la tête ceinte d'une couronne de fleurs. La légende veut qu'un grand nombre de descendants de la lignée royale de Pendragon – la famille dont le roi Arthur est le parangon – aient été conçus au cours de cette cérémonie sacrée. Cernunnos est parfois représenté avec deux ou trois têtes et, fait intéressant, le dieu hindou Brahma est parfois représenté avec quatre têtes faisant face aux quatre directions (celle de l'arrière n'apparaissant pas sur les bas-reliefs). Après la conquête romaine, Cernunnos devint Herne et fut identifié non seulement avec Hermès (Mercure) mais aussi avec Apollon. Dans les légendes tardives, il est confondu avec un chasseur de géants, et à l'époque chrétienne il devint Saint Korneli, saint patron du site mégalithique sacré de Carnac.

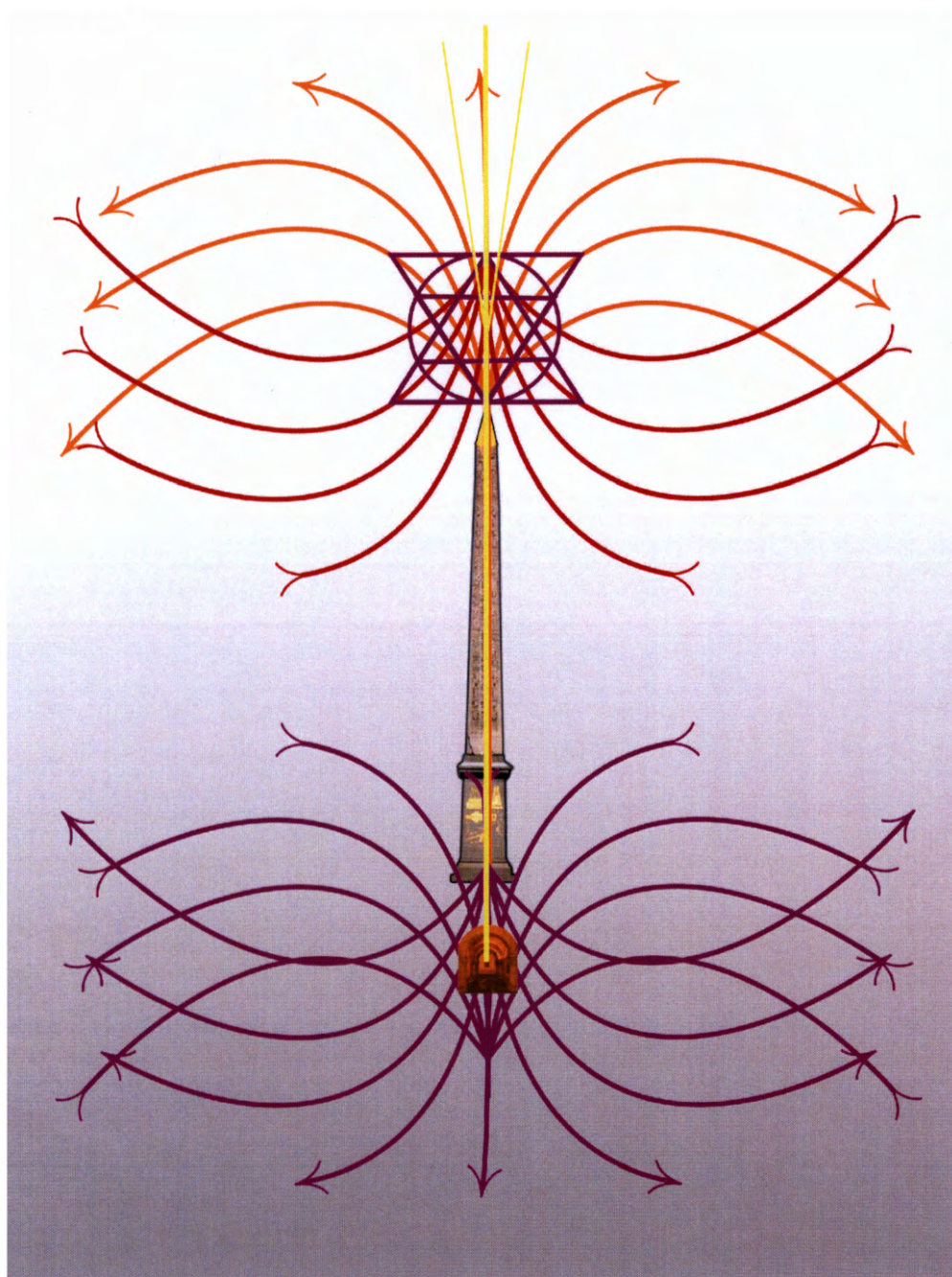






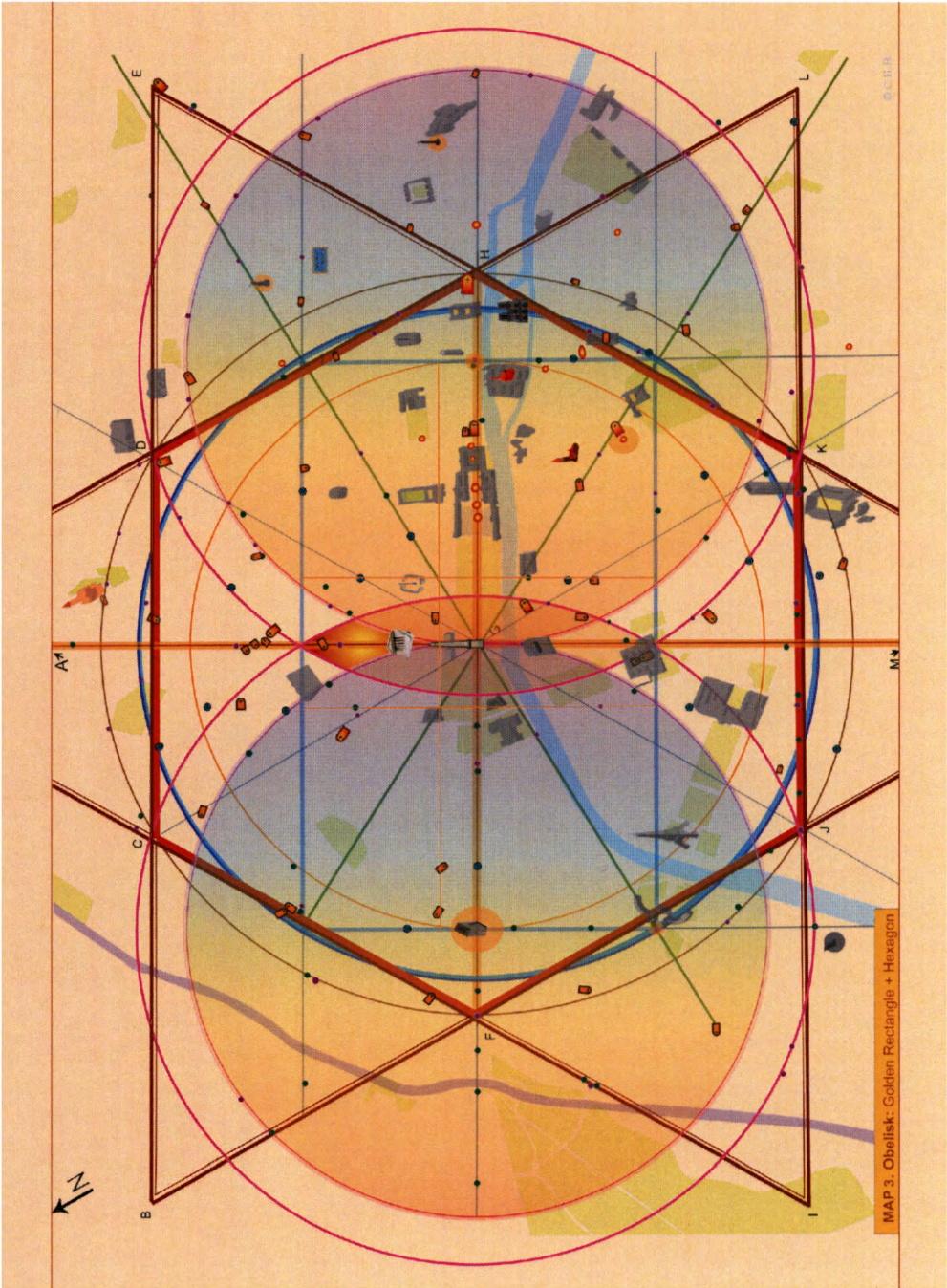


Les croisements de lignes cosmo-telluriques



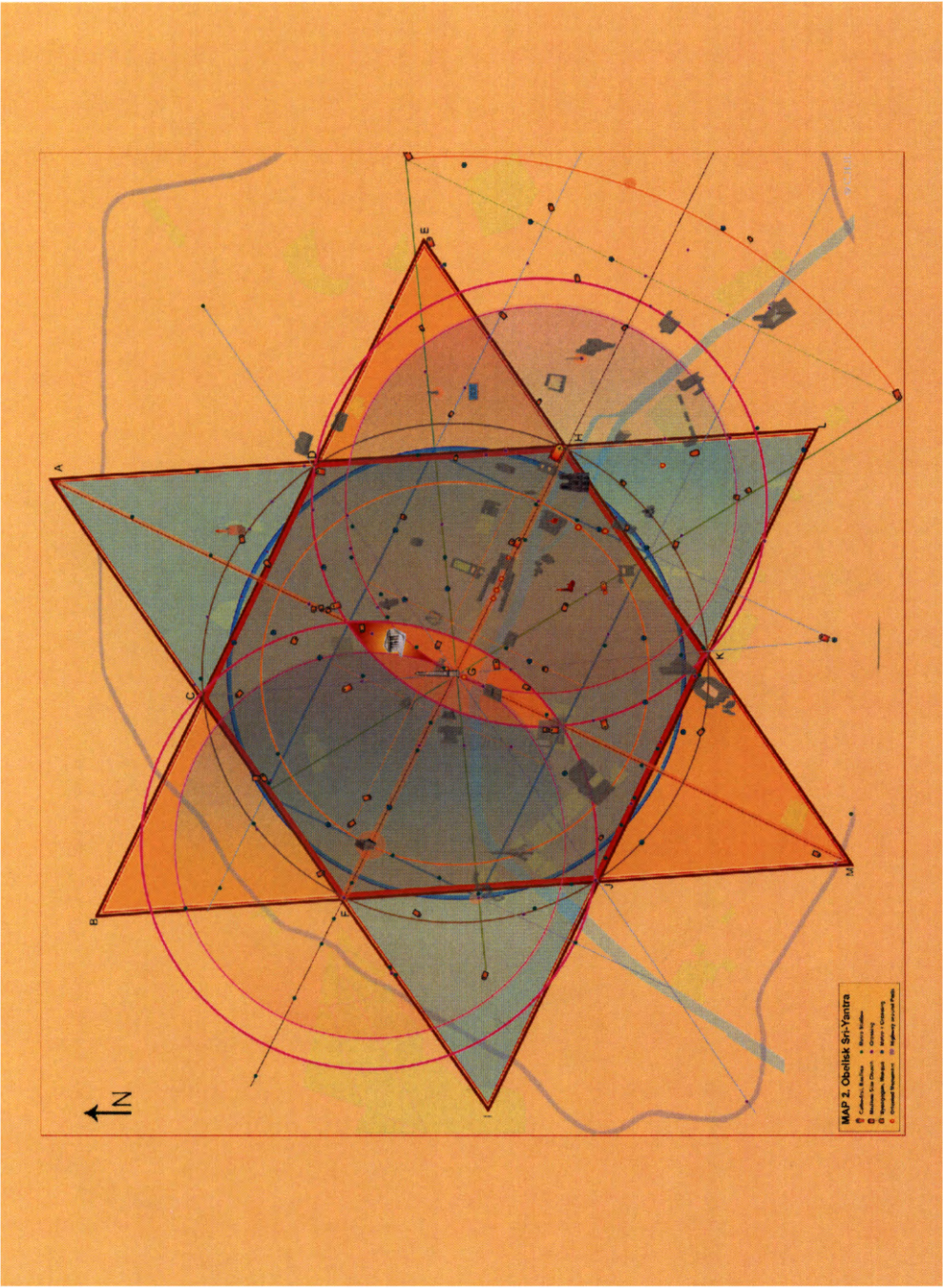
Flux de lignes sacrées autour d'un obélisque et d'une cave





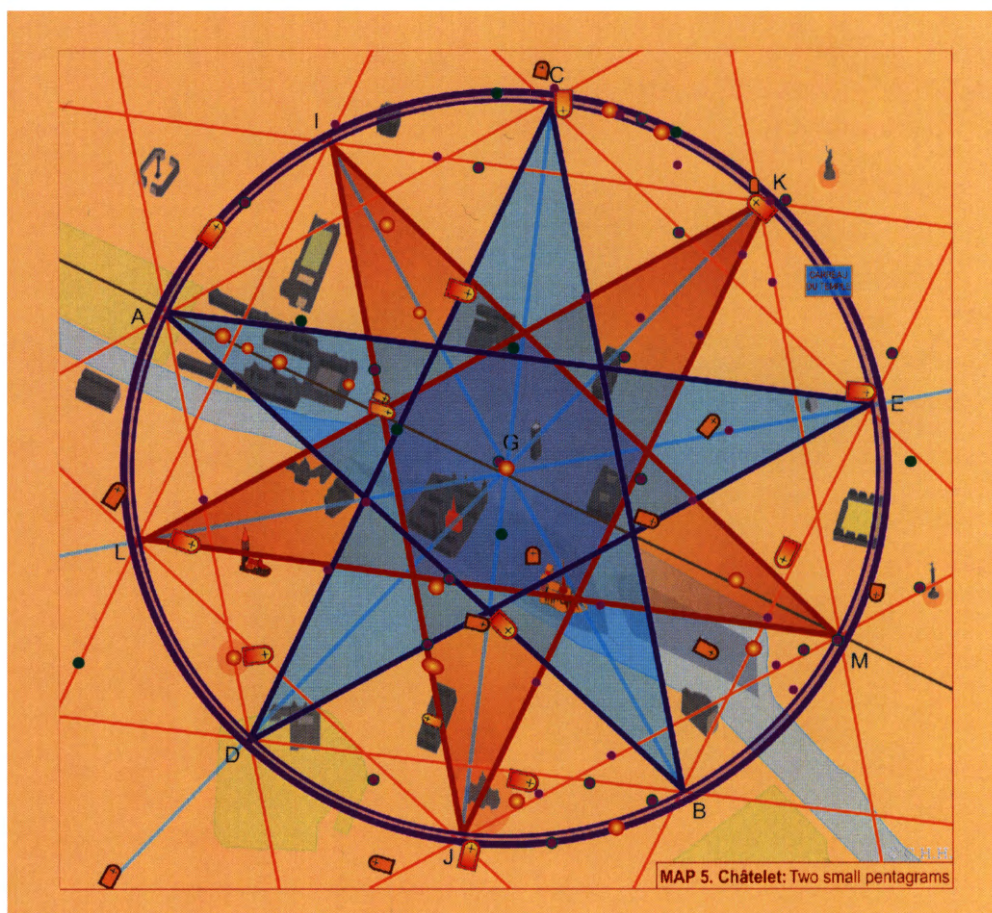
L'Obélisque : rectangle d'or + hexagone





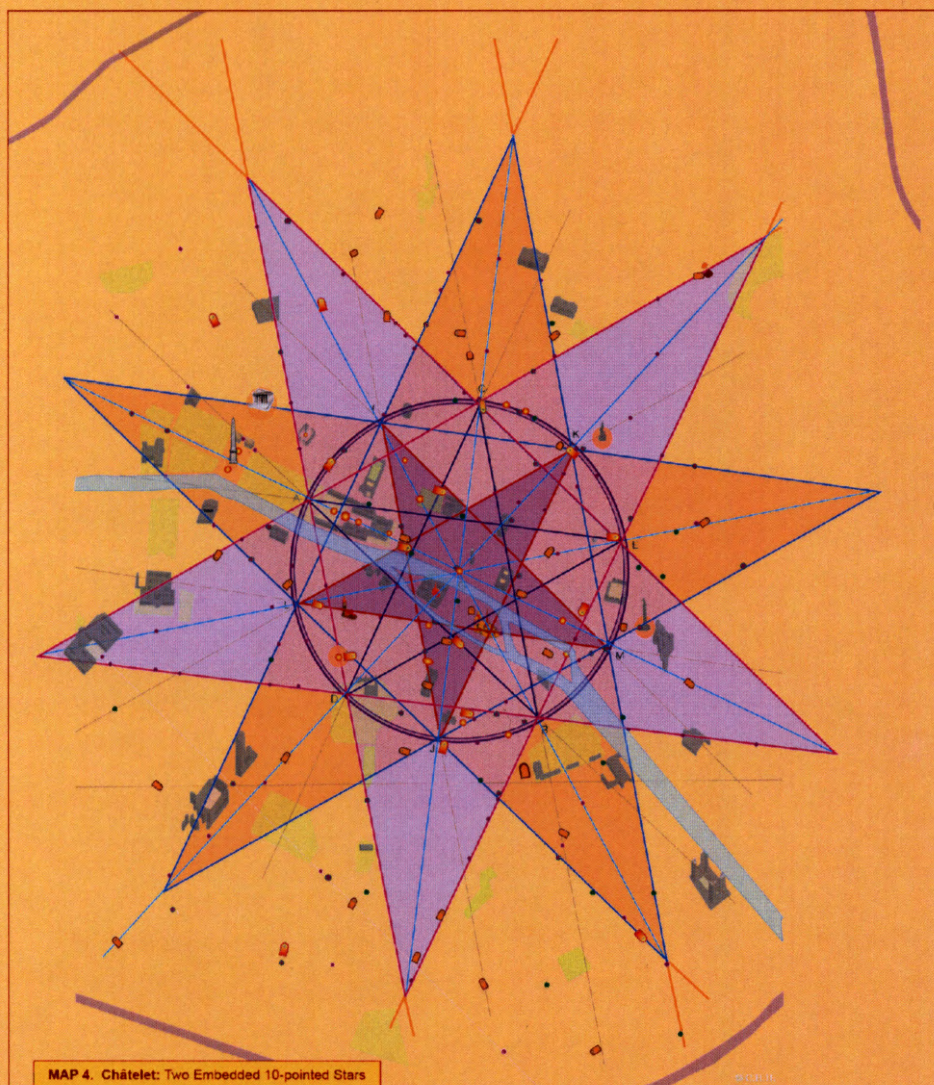
L'Obélisque: Le Sri Yantra





Châtelet : deux pentagrammes imbriqués

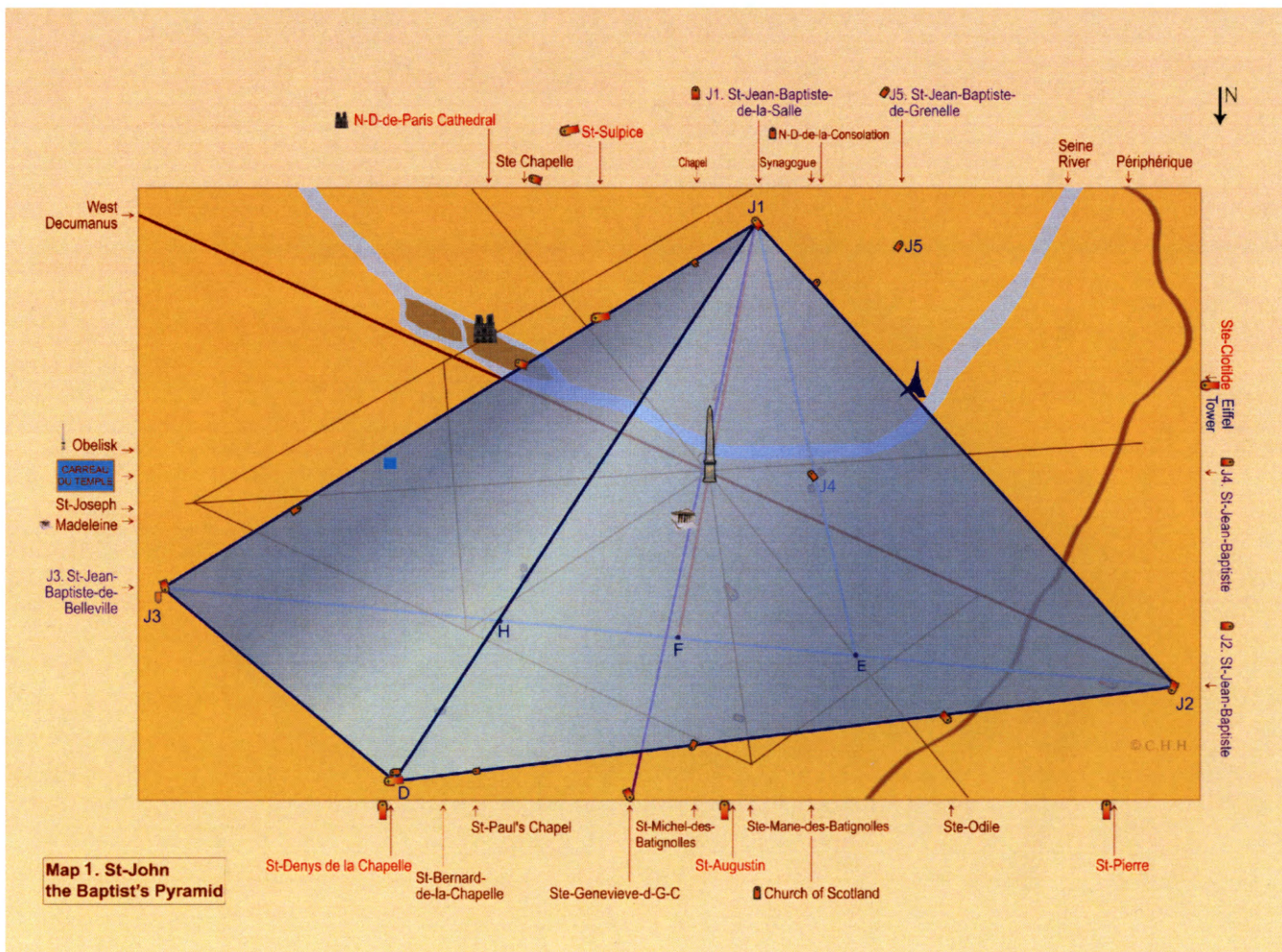




Châtelet : deux étoiles à dix branches imbriquées



# La pyramide Saint-Jean-Baptiste



## CHAPITRE IX

# LE RÉSEAU SACRÉ DE PARIS: LE NODE DE L'OBÉLISQUE

### L'ARCHITECTURE SACRÉE DE PARIS

Il est tout à fait évident pour un fin observateur que toute l'architecture de Paris, que ce soient les édifices religieux, les palais royaux ou les édifices publics, jusqu'aux fontaines, aux places et aux ponts, que cette architecture est construite selon des axes et des perspectives d'une signification symbolique profonde.

Dans son livre le *Da Vinci Code*, Dan Brown rappelle certains faits relatifs à la planification étonnante de Paris : le *méridien zéro* du monde, avant d'être déplacé en 1884 à Greenwich, en Grande-Bretagne, avait été précisément placé à l'Observatoire de Paris et pendant deux siècles il traversait donc le cœur de Paris. En fait, l'Observatoire de Paris a été construit sur le méridien tracé par les astronomes le jour du solstice d'été 1672, ligne autour de laquelle allait être construit l'édifice et son jardin. C'est ce méridien zéro qui a servi aux astronomes français Jean-Baptiste Delambre et Pierre Méchain à calculer la mesure exacte du mètre (qui devait être universelle) comme le dix-millionième d'un quart du méridien passant par les pôles. Louis XIV a approuvé la construction de l'Observatoire de Paris en 1666. L'ancien méridien zéro (appelé Méridien de Paris) est toujours marqué dans l'Observatoire par la ligne de cuivre insérée dans le plancher de la Salle Casino (celle tracée à l'origine). (Voir la ligne verticale bleue marquée MD 0 sur la planche 1, à peu près au centre de la carte.)

Le Méridien de Paris – ou, plus précisément, le méridien de l'Observatoire – ne doit pas être confondu avec les autres méridiens dans Paris. Car un méridien est un parfait axe nord-sud, et peut être calculé à partir de n'importe quel point ou monument significatif dans une ville. De même un parallèle est un parfait axe est-ouest parallèle à l'Équateur, et on peut le dessiner à partir de tout point géographique. Le méridien marqué d'une ligne de cuivre dans l'église Saint-Sulpice n'est donc qu'un méridien particulier : celui de Saint-Sulpice. Il traverse Paris plus à l'ouest et parallèlement à

l'ancien méridien zéro (marqué MD 0 sur la planche 1). Une ligne de médaillons de bronze – une œuvre d'art récente – marque l'ancien méridien zéro à travers Paris. Appelée la Ligne d'Aragon, chacun de ses cent trente-cinq médaillons originaux est estampillé avec le nom d'Aragon, et indique de plus le nord et le sud. (Les médaillons, cependant, ont tendance à disparaître rapidement et les chasseurs de méridiens ne constatent souvent que les trous laissés dans la chaussée là où ils étaient autrefois.) Vers le nord, le méridien de l'Observatoire traverse la petite pyramide orientale du Musée du Louvre (une des trois qui flanquent la grande pyramide) alors que le méridien de Saint-Sulpice passe tout près de la pyramide inversée. Au total (et pour rendre les choses un peu plus compliquées pour les chasseurs de méridiens et de pyramides), il y a six pyramides dans le Grand Œuvre de l'architecte Ieoh Ming Pei au Louvre : une grande pyramide inversée sur la place du Carrousel, une grande pyramide pointant vers le ciel au centre de la Cour du Louvre, trois petites pyramides droites entourant la grande, et une minuscule pyramide (sa pointe ou pyramidion) dressée juste en dessous de la pyramide inversée, leurs deux extrémités pointues se touchant presque.

Plusieurs ensembles architecturaux de Paris, tels que la place de l'Étoile, les Champs-Élysées, la place de la Concorde et le jardin des Tuileries (tout en longueur), sont géométriquement configurés afin que le grand axe est-ouest de la ville passe exactement sur leur ligne centrale (voir la planche 1 pour les descriptions qui suivent). Cet axe, le Décumanus-ouest, passe précisément par les centres géométriques de la Grande Arche de La Défense, de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, de l'Obélisque de la Concorde et de l'Arc de Triomphe du Carrousel. Si nous prenons comme point de référence un parallèle virtuel que l'on tracerait sur l'Obélisque, le Décumanus-ouest fait un angle de vingt-six degrés à ce parallèle et est orienté vers l'est/sud-est.

La Seine, entre le pont de la Concorde et le pont Royal, est appelée Cours royal de la Seine, ce qui signifie qu'à la fois ce segment de fleuve et son orientation sont considérés comme royaux. Or ce segment qui passe devant la Concorde et coule tout le long du jardin des Tuileries jusqu'au Louvre, est parfaitement rectiligne et parallèle au Décumanus-ouest. Le Décumanus-ouest suit la ligne centrale géométrique du grand ensemble architectural formé par le jardin des Tuileries (le château des Tuileries, dont c'était le jardin d'agrément, a été détruit) et passe au centre des deux fourches du diapason de l'édifice ouest du Louvre (sur l'Arc du Carrousel), mais passe dans la partie sud de la grande pyramide de verre. Puis la partie orientale du Musée du Louvre (la Cour Carrée) est orientée selon un autre angle afin de suivre la Seine qui coule maintenant un peu plus vers le nord ; et c'est pourquoi à l'extrémité orientale du Louvre (rue du Louvre), l'axe du Décumanus-ouest traverse la partie sud-est de la Cour Carrée et ensuite longe le mur sud de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

La nouvelle orientation du Louvre (la ligne centrale de la Cour Carrée) configure donc un nouvel axe vers l'est, que j'ai nommé le Décumanus-est, et qui, lui, suit la ligne médiane de l'édifice en fer à cheval évasé du Louvre et passe au centre précis des deux pyramides de verre. Le Décumanus-est coupe l'axe du Décumanus-ouest et des

Tuileries au niveau de l'Arc du Carrousel (là où le ley 12 croise le Décumanus-ouest et le Décumanus-est sur la planche 1).

La grande pyramide (droite et au-dessus du sol) s'élève au milieu de la grande cour du Louvre et sert d'entrée principale au musée ; la base carrée de la pyramide inversée est visible au centre exact du cercle que forme la place du Carrousel : cette pyramide plonge sous terre vers la galerie souterraine, et sa pointe tournée vers le bas touche presque la pointe d'une troisième toute petite pyramide droite (visible depuis la galerie souterraine). Le Décumanus-est passe ensuite par le porche central de la Cour Carrée, qui s'ouvre sur la rue du Louvre, au centre exact du fronton orné du magnifique bas-relief *La Gloire distribuant des Couronnes* (sculpté par Pierre Cartellier). Le Décumanus-est et le porche oriental du Louvre font exactement face à la coupole du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois. Puis ce Décumanus traverse plusieurs grands monuments, tels que la tour Saint-Jacques et la Bastille.

C'est au cours de la présidence de François Mitterrand que la Grande Arche à La Défense et les pyramides de verre du Louvre ont été conçues. On dit que Mitterrand, dont certains prétendent qu'il fut franc-maçon, a eu un rôle crucial non seulement au niveau des décisions, mais aussi dans la conception de ces deux chefs-d'œuvre de géométrie sacrée, ainsi que dans la conception de quelques autres monuments « orientés » (selon la géométrie sacrée et dans le réseau sacré), mais on ignore à quel degré il a influencé leurs plans architecturaux. Le fait est que ces constructions récentes sont parfaitement positionnées le long des Décumani est et ouest, et c'est là un exemple clair du soin incessant qui a été donné au cours des siècles à l'architecture secrète de la France.

Il y avait cependant d'autres grands axes dans les villes qui existaient au temps de l'Empire romain, à part les Décumani : ce sont ceux que les Romains traçaient à angle droit avec le Décumanus et qui, comme nous l'avons appris, sont appelés Cardos.

Étant donné que le Paris gaulois est compris dans l'île de la Cité, et que la Lutèce romaine se développe sur la rive gauche vers l'est, il est clair que le Décumanus-est était l'axe est-ouest d'origine. En 360 ap. J.-C., deux tours en bois massif, appelées les Châtelets, gardaient les deux extrémités du premier pont en bois construit sur la Seine, à l'est de l'île. En fait, le *Cardo maximus* romain de Paris est à angle droit avec le Décumanus-est, les deux axes se croisant au nord-est de la place du Châtelet, en face de la tour Saint-Jacques. Ce Cardo traditionnel suit la rue Saint-Jacques côté rive gauche, traverse l'île de la Cité et ensuite poursuit son cours vers le nord le long de la rue Saint-Martin.

Ainsi la place du Châtelet est l'un des nodes principaux, en fait le node ancien, de la géo-architecture sacrée de Paris. Sur son angle nord-est se dresse la magnifique tour Saint-Jacques, couronnée par les quatre évangélistes caractérisés par leur représentation symbolique (le lion pour Marc, l'aigle pour Jean, le bœuf pour Luc, et l'ange pour Matthieu). Cette tour carrée a été ajoutée au XVI<sup>e</sup> siècle à l'église du XII<sup>e</sup> siècle Saint-Jacques-de-la-Boucherie, mais elle seule a survécu à la destruction de l'église pendant la Révolution française. Cet édifice très mystérieux, qui se tenait au milieu du quartier des alchimistes,

reste associé à Nicolas Flamel et son épouse Pernelle, le parangon du couple d'alchimistes dédiés au Grand Œuvre ; ils tenaient en effet boutique sur le côté nord de la Tour.

Comme nous l'avons vu, avant la conquête romaine en 52 av. J.-C., Paris avait été, pendant environ trois siècles, la ville gauloise déjà vibrante des Parisii, presque entièrement contenue dans l'île de la Cité. Cette ville a été considérée comme sacrée et dotée de pouvoirs surnaturels. « À en croire Grégoire de Tours, il y avait de merveilleuses traditions concernant cette ville : elle était sacrée, le feu n'avait aucune prise sur elle, et les serpents ne pouvaient pas y vivre<sup>1</sup> », a écrit Théophile Lavallée.

Il est très probable que sur le site de la cathédrale Notre-Dame de Paris, se tenaient de très anciens mégalithes, qui servirent ensuite de temples druidiques en plein air. Dans le musée souterrain de la cathédrale, on peut voir les ruines d'un temple gallo-romain dédié à la déesse Diane, et le célèbre Pilier des Nautes consacré à Jupiter avait été trouvé sous le chœur lors de fouilles sous la cathédrale. Enfin, l'édifice, qui est l'ancêtre direct de la cathédrale catholique, a été érigé au IV<sup>e</sup> siècle. Jean Phaure a calculé l'orientation de plusieurs cathédrales françaises<sup>2</sup>. En ce qui concerne Notre-Dame de Paris, toute la longueur de la nef – depuis la façade et le portail à l'ouest jusqu'au centre du transept (centre de la croix) – est orientée selon un angle de vingt-six degrés. L'axe médian de la nef est donc parallèle au Décumanus-ouest, la cathédrale se trouvant un peu plus au sud. Puis, à partir du centre du transepts la ligne centrale qui traverse le chœur de la cathédrale est maintenant orientée selon un angle de vingt-trois degrés (exactement 23°30').

Avec une configuration très différente, la cathédrale de Chartres, selon Jean Phaure, est orientée à quarante-sept degrés, c'est-à-dire selon l'axe du solstice. Son chœur, pointant vers le nord-est, fait ainsi face au soleil levant le jour du solstice d'été et fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin ; et sa façade, orientée sur le même axe mais vers le sud-ouest, fait face au coucher du soleil le jour du solstice d'hiver, à Noël.

### *Une découverte sur la carte de métro de Paris*

Si un réseau de lignes cosmo-telluriques reliant les églises et les mégalithes avait bien existé dans certaines régions, il risquait fort que la France entière fût organisée de cette manière. C'est la conclusion que j'avais atteinte après avoir exploré cinq régions de France : la Bretagne, la Normandie, l'Île de France, la Provence et la région Touraine-Centre. Dans chacune d'elles, j'avais découvert un réseau très énergétique et vivant. Des auras lumineuses ceignaient les églises, des rayons et des arcs s'élançaient des flèches – et seulement en de rares occasions un de ces rayons était absent, autrement dit, une connexion avec le réseau régional était rompue. Bien que j'aie gardé à l'esprit que ce réseau géant pouvait être endommagé ou totalement détruit dans d'autres parties du pays, j'étais maintenant sûr qu'il existait encore dans certains lieux et avait existé dans le passé.

1. Lavallée, *Histoire de Paris depuis le temps des Gaulois jusqu'à nos jours*.

2. Phaure, *Introduction à la géographie sacrée de Paris*, p. 4, 52-53, 85.

À Paris, ma ville natale, j'avais exploré le réseau au fil des ans, mais moins systématiquement. Je savais bien sûr ce que la plupart des Parisiens avaient remarqué, c'est-à-dire que la ville avait été construite suivant plusieurs axes sur lesquels s'alignaient précisément des édifices architecturaux – l'axe Défense-Louvre étant l'un des plus remarquables. Notons cependant que même des experts comme Jean Phaure n'avaient pas détecté le changement de direction de l'axe principal et sa légère inclinaison angulaire qui fait que le Décumanus-est s'aligne avec la Cour Carrée et qu'ainsi on a deux Décumani ; pour tous les Parisiens, il n'y a qu'un Décumanus, et il passe à travers les centres des deux pyramides du Louvre et se prolonge jusqu'à l'Étoile et La Défense – ce qui est faux puisque c'est le Décumanus-est qui traverse les centres exacts des pyramides (voir la planche 1).

À part les édifices principaux que nous avons mentionnés, ces axes incluent toutes sortes d'œuvres architecturales parfaitement placées dans la géométrie globale – monuments sacrés, fontaines, musées, places, ponts, jusqu'aux sculptures, édifices militaires (École militaire), hôpitaux (Invalides, Val-de-Grâce), et bien sûr la plus célèbre : la tour Eiffel.

Alors que je pensais à tout cela un jour, je fus soudain curieuse de voir comment les grands axes de Paris avaient été positionnés dans l'ensemble de la ville. À l'époque, j'étais au Brésil pour un long voyage, et j'ai donc utilisé ce que j'avais sous la main : une petite carte de métro comme chaque parisien en avait une dans son agenda.<sup>3</sup>

J'ai commencé à tracer l'axe bien connu passant par La Défense, l'Étoile, la Concorde et le Musée du Louvre. Puis j'ai suivi plus ou moins la même technique que j'avais utilisée pour dessiner les lignes cosmo-telluriques reliant les églises en Touraine et dans la région Centre, mais en connectant maintenant les stations de métro alignées sur une droite, car elles sont des marqueurs fiables des nodes et des monuments importants. Ces lignes droites connectant les métros, je m'attendais à ce qu'elles soient légèrement déplacées mais parallèles aux principaux leys, du fait que les entrées des stations sont souvent sur les côtés des avenues. Je m'attendais à réussir à faire ressortir des structures précises et alors il me serait toujours possible de corriger plus tard le léger écart en retraçant les lignes sur un plan de ville détaillé. Ce ne fut pas le cas : je m'aperçus vite, en travaillant sur des cartes détaillées, que les icônes désignant les métros sont souvent placées au centre des places – et c'est pourquoi beaucoup d'icônes se trouvent exactement sur les lignes sacrées et les axes qui relient les églises et les monuments. Ainsi, elles étaient de bien meilleurs marqueurs des structures de la ville que je ne l'avais imaginé.

Après une longue recherche intuitive des lignes droites connectant les métros (le principe étant d'avoir au moins trois stations alignées pour tracer une ligne), de grandes structures géométriques commencèrent à apparaître. Ce que j'ai finalement obtenu était bien au-delà de ce que j'avais espéré en termes de structure et de complexité. J'étais stupéfaite de ce que cela révélait de la planification architecturale de Paris. Les règles de base de

---

3. À l'époque, les métros étaient encore marqués à leur position géographique exacte ; maintenant, les cartes sont des schémas.



la géométrie sacrée avaient clairement été respectées et appliquées à travers les siècles, malgré tous les changements advenus, non seulement dans les styles architecturaux et les technologies, mais aussi concernant la politique et le type de gouvernement.

Mon dessin d'axes et de lignes était loin d'être parfait et, à une si petite échelle, il manquait d'exactitude ; mais il était pourtant suffisamment précis pour me donner une idée de la complexité du réseau énergétique. Tout d'abord, la pyramide inversée ressortait comme un node majeur dans une structure entourant une croix centrale formée du Décumanus-ouest et du Cardo (la perpendiculaire) à la pyramide inversée (voir la planche 1). Au niveau de la pyramide inversée, les deux Décumani ont juste commencé à se séparer (ils se croisent quelques dizaines de mètres avant sur l'Arc du Carrousel), et les deux vont vers l'est en traversant la pyramide inversée qui, vue du ciel, apparaît comme un carré plat de verre au niveau du sol. Le Décumanus-est passe par son centre et le Décumanus-ouest passe à son angle sud. Le dessin montrait clairement que la grille énergétique de Paris impliquait quelque chose d'infiniment plus complexe que ces deux axes perpendiculaires.

La structure géométrique globale la plus étonnante que j'aie trouvée est un très grand Sri Yantra, ou étoile de David : deux triangles inversés superposés. Comme nous l'avons vu, le Sri Yantra, ou « vénérable mandala » (le mandala ou yantra étant une figure géométrique quelconque), est un symbole très ancien de l'Inde que l'on trouve souvent dessiné sur les temples. Il symbolise l'harmonisation parfaite entre le corps-psyché et l'âme (le Soi ou *Atman*). Il est également utilisé pour représenter le chakra du cœur ; les chakras sont décrits comme des roues tournantes (*chakra* en sanscrit signifie *roue* et *lotus*) ; celui du cœur est dépeint comme une fleur de lotus à six pétales inscrite dans un Sri Yantra (voir la figure 9.1). Ce Sri Yantra de la pyramide inversée reste la plus grande géo-architecture sacrée que j'aie trouvée jusqu'à présent à Paris, car elle s'étend jusque dans les banlieues autour de Paris.

Le centre du Sri Yantra (de la carte de métro) est la pyramide inversée du Louvre. Cette structure a quatre nodes principaux, dont l'un est la bibliothèque Mitterrand, une immense bibliothèque conçue pendant la présidence de Mitterrand. Les quatre grands axes (huit rayons, ou une croix double) de ce Sri Yantra se croisent à la pyramide inversée. J'ai découvert plus tard que Paris possède plusieurs nodes majeurs, autour desquels s'organisent des structures géométriques globales. Un tel node peut servir à la fois de centre géométrique (le node principal) d'un ensemble géo-architectural et de node secondaire dans une autre structure qui va organiser différemment les lignes cosmo-telluriques et les mêmes monuments. C'est le cas, par exemple, de l'Obélisque : d'une part il est le node principal de trois structures géométriques concentriques : un rectangle d'or, un hexagone et un Sri Yantra ; et d'autre part, il sert de node secondaire à la structure pyramidale Saint-Jean-Baptiste.

Ces premières lignes sacrées que j'ai dessinées sur ce plan de métro de Paris m'ont donné une idée des principes de base utilisés dans la géo-architecture. Le Sri-Yantra montrait par exemple le rôle de la Seine au sein de la géométrie globale. Tout d'abord, il y a des points de

jonction précis entre la Seine, le musée de Sèvres, et aussi le pont de Levallois. Ensuite, la direction (naturelle ou endiguée) du flux de la Seine a été utilisée à plusieurs endroits, tels que le musée de Sèvres et Les Coteaux ; elle suit une ligne sacrée entre la basilique Saint-Denis et Puteaux, via La Défense. À cet égard, nous devons nous rappeler qu'une rivière génère un courant d'ions qui coule dans l'atmosphère au-dessus d'elle.



*Figure 9.1. Le chakra du cœur symbolisé par un Sri Yantra, sur une thangka népalaise.  
Photographie: Chris H. Hardy.*

Cette carte de métro a également montré une étoile à huit rayons quasi parfaite sur Denfert-Rochereau, exactement telle qu'elle est apparue dans mes travaux ultérieurs sur de grandes cartes précises (voir sur la planche 1, au centre et en bas, la croix rouge, parfaitement encadrée dans la croix bleue). Au niveau de cette place Denfert-Rochereau se trouve l'entrée principale des Catacombes, les caves anciennes où les premiers chrétiens au IV<sup>e</sup> siècle se réunissaient et priaient dans le secret, et où certains d'entre eux vivaient en permanence dans la clandestinité. Plus tard, le réseau de tunnels et de caves a été élargi pour divers projets d'exploitation minière, et il a été utilisé comme un ossuaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. J'étais aux anges quand j'ai réalisé que cette double croix cardinale (formée par quatre leys se croisant) était parfaitement exacte sur les cartes les plus grandes et les plus précises de Paris, avec huit rayons dont chacun était espacé du suivant de quarante-cinq degrés (voir la planche 1). L'un des rayons (appartenant à la croix bleue) n'est pas moins que l'axe tour Eiffel-Trocadéro (l'axe 4 sur la carte des axes et leys)<sup>4</sup>. Sa perpendiculaire à Denfert Rochereau est le ley 14, qui traverse une des plus belles et prestigieuses places de Paris : la place des Vosges. En ce qui concerne les deux autres lignes (la croix rouge), la première est le méridien exact au node Denfert (ley 8, passant par l'église Saint-Roch), et la seconde (le ley 16) est le parallèle au node Denfert, passant par le centre géométrique de la bibliothèque Mitterrand. Ce qu'il est intéressant de noter ici, c'est qu'une étoile à huit branches presque parfaite (une double croix) est apparue sur une carte à très petite échelle qui ne montrait que des métros, et cette même étoile s'est avérée être aussi parfaitement exacte sur les grandes cartes détaillées.

De plus, j'avais trouvé une bizarrerie dans la structure du Sri-Yantra de la carte de métro. Rappelons-nous qu'une étoile de David s'inscrit dans un hexagone parfait, et que celui-ci s'organisait autour d'une croix Décumanus-Cardo, donc formant quatre axes. Or la structure globale montrait le redoublement, à un angle très faible mais parfaitement identique, des quatre axes principaux, ce qui formait donc une sorte de Croix de Saint-Jean. Ceci était en soi tout à fait remarquable, et bien que je ne fusse pas capable d'en saisir le sens à l'époque, j'espérais que cela révélerait quelque chose d'intéressant sur des cartes plus détaillées. Sur ces grandes cartes, j'ai tout d'abord découvert le petit changement d'angle de la partie orientale du Louvre, la Cour Carrée, pour épouser le changement de direction de la Seine vers le nord. J'en ai déduit alors comment et pourquoi le Décumanus lui aussi changeait d'angle au Louvre (et décidai alors de distinguer ce nouveau cours en l'appelant le Décumanus-est). L'anomalie dans la structure du plan de métro s'expliquait parfaitement : les architectes avaient utilisé les deux Décumani et leurs deux Cardos, créant ainsi un doublement des quatre axes perpendiculaires à un très petit angle, comme

4. Les leys et les axes sont numérotés de 1 à 17 dans le sens horaire à partir du nord-ouest avec le Décumanus-ouest. Tous les numéros de leys sont placés près du cadre extérieur de la carte et sont suivis par la lettre A montrant où le ley commence, ou B là où il se termine (du moins dans leur portion traversant Paris).

si la croix cardinale avait légèrement tourné sur elle-même. J'étais stupéfaite : nous avons ainsi, sur le node de la pyramide inversée, une légère rotation d'une roue-mandala-chakra, créant les huit rayons (ou quatre paires de rayons) formant une croix de Saint-Jean, dont les bras pattés (ou évasés) sont plus fins que d'habitude. (Cette croix de Saint-Jean a les bras pointus au centre et s'évasant vers les extrémités. Elle a de nombreuses variantes – bras droits ou concaves, extrémités fourchues ou non – et plusieurs noms dont : croix de Malte, croix pattée, et aussi croix de Saint-Jean-Baptiste. C'était la croix de l'Ordre Hospitalier en Terre Sainte, l'Ordre des chevaliers qui fut longtemps en compétition avec les Templiers, mais auquel se sont ralliés de nombreux Templiers quand leur Ordre a été mis hors la loi – nous reviendrons sur ce sujet à la fin de ce chapitre.)

Si nous posons que le Décumanus-ouest est le plus chargé en énergie-syg à notre époque (la ville s'étendant de plus en plus vers l'ouest, l'Étoile et le quartier d'affaires de La Défense), alors la roue de la pyramide inversée tourne dans le sens horaire. La conclusion tout à fait étonnante est que la géo-architecture de la pyramide inversée a en son centre une croix de Malte, ou croix de Saint-Jean-Baptiste et est donc dédiée à ce saint patron des Templiers (voir figure 9.2).



*Figure 9.2.*

Elle révèle que Saint-Jean-Baptiste est profondément connecté à l'architecture sacrée de Paris et omniprésent dans son réseau (comme nous le verrons avec la pyramide Saint-Jean-Baptiste). De plus, la structure Sri Yantra de la pyramide inversée contient des monuments importants à certains de ses points-clés, comme la pyramide inversée, la bibliothèque Mitterrand, la Grande Arche de La Défense – édifices qui ont été inspirés par Mitterrand et conçus au cours de sa présidence. Le Sri Yantra de la pyramide inversée est en effet un Grand Œuvre récent !

La structure Sri Yantra de la carte de métros, malgré son imprécision inévitable en raison de la petite taille de la carte, était suffisante pour que j'infère l'existence d'une géométrie sacrée plus globale et complexe sur Paris. Au moment de ces découvertes sur le réseau sacré de Paris, en Amérique du Sud, je n'avais ni de bons outils ni de bonnes cartes. Toutefois, comme cela arrive parfois avec la créativité, je pense que j'ai eu l'intuition de chercher des patterns globaux, précisément parce que j'étais au loin et n'avais pas de cartes détaillées. Comme dit le proverbe : « La nécessité est la mère de l'invention. »

## AXES MAJEURS DE PARIS

Les axes majeurs, tels que je les définis, sont des alignements étonnants d'édifices et de constructions urbaines – avenues, palais, églises ou ponts – qui traversent la ville dans toute sa longueur ou sa largeur et se poursuivent parfois au-delà, ce qui révèle une ligne énergétique qui relie entre eux les monuments sacrés ou orientés. Les francs-maçons francophones utilisent le terme *orienté* (le participe passé du verbe) pour signifier un édifice aligné sur une direction précise et, plus généralement, pour désigner une construction conçue et située précisément selon la géométrie sacrée. Ce terme est dérivé du mot « orient » (l'est) et fait référence à la tradition de construire les cathédrales avec leurs chœurs face à l'est.

Quand je suis rentrée en France, j'ai pu travailler sur les cartes de grandes tailles, précises et détaillées. J'ai commencé par dessiner toutes les lignes droites qui connectaient un minimum de trois monuments, en commençant par les grands axes qui sont si clairement visibles sur toutes les cartes. Je me suis retrouvée avec trois grandes cartes Michelin couvertes de lignes, et sur chacune d'elles une structure géométrique différente apparaissait, centrée sur deux nodes distincts. La première structure que j'ai découverte est la partie supérieure de l'hexagone de l'Obélisque. Cette structure géométrique est en effet si présente dans les leys et si clairement marquée dans la ville qu'elle était visible sur toutes mes cartes, même quand j'analysais d'autres nodes et leurs structures. Vous pouvez la voir en filigrane brun gris en dessous du voile bleu brillant délimitant les faces de la pyramide Saint-Jean-Baptiste (planche 8). Pour ce faire, trouvez tout d'abord le Décumanus-ouest (ligne brune épaisse) qui part du nord-ouest et suivez-le jusqu'à l'Obélisque (au centre) puis à J2 (la seconde église Saint-Jean-Baptiste de Paris). La pyramide Saint-Jean-Baptiste pointe vers le sud, et la carte de Paris a donc été retournée pour la montrer sur la planche 8 ; il faut donc la retourner à nouveau pour avoir le nord en haut (l'icône de l'Obélisque a maintenant sa pointe vers le bas). Si vous suivez les rayons qui partent en éventail de l'Obélisque, vous apercevrez les trois triangles isocèles (en lignes brun pâle) adossés au Décumanus-ouest et formant la moitié nord de l'hexagone.

Parce qu'ils sont formés par des alignements, les axes correspondent parfaitement à la description qu'Alfred Watkins a faite des leys comme des alignements de constructions et d'œuvres préhistoriques et mégalithiques (tels que menhirs, tumulus, fossés et remblais, gués, etc.) courant selon des lignes droites entre les sommets des collines et formant de très anciennes pistes. La seule différence étant que les leys et axes urbains utilisent des monuments et des œuvres d'art urbains au lieu de constructions préhistoriques, et des avenues au lieu de chemins de terre ou de routes celtiques.

Ainsi les axes majeurs sont seulement des leys de grande importance ; ils sont les premières lignes sacrées que j'ai dessinées dans un labyrinthe de leys mineurs qui ont finalement révélé des structures géométriques globales. Il y a

beaucoup de leys dans Paris, et dans la planche 1, j'ai essayé de mettre en évidence ceux qui ne faisaient pas partie des géo-architectures frappantes que nous allons explorer<sup>5</sup>.

Toute la géo-architecture de Paris s'articule autour des axes majeurs et plusieurs énormes structures géométriques sont bien marquées, telles que rectangles d'or, hexagones et pentagones. Elles sont comme des coordonnées fondamentales dans une ville qui a beaucoup de centres, ou nodes, dans un réseau d'ensembles architecturaux. Ce qui devient limpide quand on commence à étudier les connexions entre les axes et les monuments, c'est que toute une constellation d'édifices très divers peut avoir été conçue comme formant une structure géométrique simple. Nous savons que ce fut bien le cas avec la place de la Concorde : la Madeleine a été conçue pour fermer géométriquement la place Louis XV nouvellement construite (la Concorde actuelle), et il en fut de même pour le palais Bourbon lui faisant face de l'autre côté de la Seine (l'actuelle Assemblée nationale). Plus tard, Napoléon I<sup>er</sup> fit en sorte que la façade entière du Palais soit reconstruite dans un style gréco-romain, avec une rangée de colonnes semblables à celles de la Madeleine. Un exemple plus récent, bien que moins facilement décodé dans sa cohérence interne, est le groupe de pyramides de verre du musée du Louvre : conformément aux principes de la science hermétique, une pyramide géante debout, comme les pyramides de Gizeh, demande, ou plus précisément crée, une forme exacte inversée au-dessous – c'est-à-dire une pyramide inversée. Une pyramide pointant vers le haut et une pyramide inversée directement en dessous (collées base à base) forment un octaèdre géant – la même forme, soit dit en passant, qui est créée par un double croisement à angle droit de lignes sacrées sur un spot A et un spot G simultanément et au même endroit.

C'est pourquoi j'ai conçu le terme géo-architecture, se référant à des ensembles de structures comprenant plusieurs édifices et qui s'étendent sur toute une partie de la ville. En d'autres termes, une géo-architecture est une architecture qui utilise en tant qu'éléments des édifices variés répartis dans un vaste espace. Un bon exemple d'un complexe géo-architectural est Teotihuacán, au Mexique, avec ses magnifiques pyramides du soleil et de la lune trônant au milieu d'édifices plus petits. Non seulement il existe de nombreux chefs d'œuvre géo-architecturaux à Paris, mais aussi, comme nous le verrons, ils sont superposés ou imbriqués l'un dans l'autre.

À Paris, de nombreux monuments, ainsi que les principales artères qui les relient, ont été dessinés sous Napoléon I<sup>er</sup> et ensuite par Haussmann sous Napoléon III. L'Obélisque, vieux de 3 300 ans, l'une des deux colonnes sises devant le temple de Louxor, dans la ville antique de Thèbes en Égypte, a été donné par Méhémet Ali,

---

5. Pour une description complète de ces leys mineurs, voir l'annexe 1.

vice-roi d'Égypte, au roi Charles X en 1829. Il a été érigé en 1836 au centre de la place de la Concorde, sur l'axe principal de Paris, le Décumanus-ouest.

### ***Le Décumanus-ouest (axe 1), Étoile-Concorde-Louvre***

Le Décumanus-ouest est le plus remarquable alignement qui traverse Paris d'ouest en est (précisément du nord-ouest au sud-est), selon un angle de vingt-six degrés avec un parallèle qui serait tracé à l'Obélisque. Regardez la planche 1 : tout d'abord trouvez La Défense dans le coin supérieur gauche et suivez le Décumanus-ouest de A (où il commence sur notre carte) à B (où il se termine). Au total, il traverse pas moins de treize monuments plus deux églises, et il passe précisément sous neuf de leurs porches principaux (le principal portail d'une église ou d'un monument, toujours situé sur leur façade). En fait, le Décumanus-ouest se prolonge très loin hors de la ville, et c'est le long de son axe (et plus précisément autour de la Grande Arche qui se dresse sur cette ligne sacrée) que le quartier d'affaires de La Défense a été conçu au cours de la présidence de Mitterrand. Nous partirons de l'ouest pour compter les monuments, et vous trouverez entre parenthèses le point exact où la ligne passe sur un monument. Cet axe 1 traverse treize monuments : (1) La Grande Arche de La Défense, (2) l'esplanade, (3) le pont de Neuilly, (4) l'Arc de Triomphe de l'Étoile, (5) l'Obélisque place de la Concorde, (6) les Tuileries, (7) l'Arc de Triomphe du Carrousel, (8) le musée du Louvre, (9) la pyramide inversée (partie sud), et (10) la grande pyramide du Louvre (partie sud), (11) la fontaine de la place du Châtelet (en son centre), (12) l'Hôtel de Sens, joyau de style gothique flamboyant, et enfin (13) l'hôpital des Quinze-Vingts (partie sud). Il traverse aussi deux églises, la magnifique Saint-Germain-l'Auxerrois, qui fait face à la façade orientale du Louvre (l'axe 1 suit son mur sud) ; et l'église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts (couloir sud), attachée à l'hôpital. Bien sûr, l'axe 1 est le chemin que nous longeons quand nous marchons de la place de l'Étoile vers la place de la Concorde (car l'axe suit la ligne médiane de l'avenue des Champs-Élysées), puis de l'Obélisque, à travers le jardin des Tuileries (ligne médiane de ce long jardin), jusqu'à l'Arc de Triomphe du Carrousel, face à la pyramide inversée. Notons que cet alignement est parfaitement parallèle à la Seine du pont Neuf au pont d'Arcole. En outre, l'axe 1 poursuit sa course bien au-delà de Paris et même de la France. Selon Philip Thomas, la grande « route circulaire » (ou *circle route* en anglais – une route circulaire autour de la terre) qui prolonge l'axe 1 Défense-Obélisque traverse le mont Sinaï (cette route est à cent seize degrés sud/sud-est). Une deuxième route circulaire, que Philip Thomas appelle « l'axe royal », connecte la Grande Arche au Palais du Luxembourg (elle circule à cent vingt degrés sud/sud-est), puis elle passe par les pyramides de Gizeh en Égypte et ensuite par La Mecque. Étant donné que Napoléon I<sup>er</sup> avait emmené avec lui des scientifiques tout au long de sa campagne d'Égypte et qu'il a ainsi inauguré l'archéologie moderne et la restauration des monuments, et étant donné que Napoléon III a érigé l'Obélisque de la place de la Concorde (entre autres monuments orientés), il est évident que les deux

empereurs devaient avoir une grande connaissance de l'Égypte ancienne, des lignes cosmo-telluriques et du réseau sacré planétaire. En effet, le réseau sacré moderne de Paris doit beaucoup à ces deux empereurs, comme nous allons le découvrir.

En étudiant le réseau sacré de Paris, on s'aperçoit qu'il y a eu, tout au long des siècles, une planification méthodique et experte, basée sur des règles de géométrie sacrée, de structures géo-architecturales englobant des groupes de monuments et d'avenues, et qui a élaboré un magnifique Grand Œuvre qui peut être déchiffré !

### ***Le Cardo de l'Étoile (axe 5) : Étoile-Trocadéro***

Voyons, par exemple, l'étonnante ligne sacrée qu'est le Cardo de l'Étoile, et qui connecte la place de l'Étoile et le palais du Trocadéro. Regardez la planche 1 : suivez d'abord le Décumanus-ouest de son point de départ (A) jusqu'à l'Étoile, avec l'icône de l'Arc de Triomphe. Le Cardo de l'Étoile est la perpendiculaire au Décumanus tracée du centre de la place – plus exactement du centre géométrique de l'Arc de Triomphe. Ce ley est très clairement marqué : il suit la médiane de deux superbes avenues – Kléber et Wagram – et est parfaitement perpendiculaire à la ligne médiane de l'avenue des Champs-Élysées (l'axe 1). Ces deux axes interviennent dans des structures géométriques de grande proportion, comme le rectangle d'or de l'Obélisque. Le Cardo de l'Étoile – commençant au nord près de la Porte de Clichy et allant jusqu'au Quai d'Issy – traverse quatre monuments : (1) l'Arc de Triomphe (ligne médiane dans sa longueur), (2) la Maison de la Radio (tangente à l'est), (3) le pont Mirabeau (milieu), et (4) le pont de Garigliano (extrémité orientale). Ce faisant, l'axe est passé exactement sur trois points géométriques de ces monuments. Il traverse aussi huit places et pas moins de cinq mètres. Du fait que l'axe 5 est tracé sur la médiane de longues avenues, les cinq mètres sur son itinéraire corroborent ce que j'ai avancé, à savoir que les icônes des stations de métro sont bien alignées sur les axes et les leys.

La ville de Paris intra-muros (c'est-à-dire délimitée par le périphérique, l'autoroute circulaire à double sens entourant la ville) mesure dix-huit kilomètres de long par neuf kilomètres et demi de haut, et comme nous l'avons vu un ley important peut traverser Paris et continuer vers d'autres villes et d'autres pays, en reliant sur son chemin des sites sacrés.

Voyons maintenant les axes restants, numérotés de l'ouest à l'est, en les décrivant à partir de leur extrémité à l'ouest puis au nord (appelée A) jusqu'à leur sortie de Paris à l'est puis au sud (appelée B). (Référez-vous à la planche 1. Pour plus de détails sur ces axes principaux, voir les annexes.)

### ***Le Décumanus-est (axe 2) : pyramides du Louvre-Bastille***

Le Décumanus-est traverse douze monuments et, ce faisant, passe à travers le centre exact ou le porche de huit d'entre eux. Ces monuments, en partant du Carrousel vers l'ouest, sont : (1) l'Arc de Triomphe du Carrousel (centre géométrique) ; (2) la



pyramide inversée du Louvre (centre exact) sur la place du Carrousel; (3) la grande pyramide du Louvre (centre exact); (4) le Palais du Louvre (ligne médiane) et (5) la fontaine de sa Cour Carrée (centre exact de la Cour); (6) le porche oriental du Louvre avec le bas-relief de La Gloire (centre exact); (7) la tour Saint-Jacques (façade sud); (8) l'Hôtel de ville de Paris (mur nord); (9) la colonne de la Bastille avec le Génie de la Liberté (centre de la place). Vers l'ouest, l'axe croise: (10) le Petit Palais (son porche); (11) le Grand Palais (angle nord-est de l'édifice en forme de croix); et (12) le Musée national des Arts. Il traverse aussi trois églises: la tour du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (au nord du chœur) et l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

Imaginez que nous tournions autour de l'Obélisque dans le sens des aiguilles. Vers l'ouest, nous apercevons en hauteur l'Arc de Triomphe de l'Étoile dominant la perspective des Champs-Élysées – autrement dit le Décumanus-ouest (axe 1), qui va jusqu'à la Grande Arche de La Défense. Si nous continuons à tourner, nous arrivons au nord de l'Obélisque; au-delà de la fontaine nord, nous faisons face au Cardo de l'Obélisque avec une vue magnifique sur la Madeleine et sa rangée de colonnes, qui se profile en hauteur entre les deux hôtels de la place de la Concorde. Ces deux hôtels ressemblent à deux tours gardant l'entrée de la rue Royale. C'est le côté nord du Cardo de l'Obélisque, qui est perpendiculaire au Décumanus-ouest.

### ***Le Cardo de l'Obélisque (axe 3): Obélisque-Madeleine***

Nous allons découvrir que l'alignement à couper le souffle du Cardo de l'Obélisque est en fait une ligne sacrée fondamentale dans toutes les structures fondées sur le node de l'Obélisque. Le Cardo de l'Obélisque est surtout la colonne vertébrale de la plus exquise géo-architecture de Paris: la prodigieuse mandorle de la Madeleine, avec son pétale de lys enchâssant le temple de la Madeleine comme un bijou.

Si nous nous avançons vers le côté est de l'Obélisque (en poursuivant notre voyage imaginaire sur la figure 1), nous tournons maintenant le dos à l'avenue des Champs-Élysées et faisons face à l'immense jardin des Tuileries, le côté est du Décumanus-ouest, c'est-à-dire le prolongement parfait des Champs-Élysées. Si nous faisons une promenade le long des Tuileries, en suivant la médiane du jardin, nous arriverions à l'Arc du Carrousel. Ensuite, en suivant la médiane du fer à cheval du Louvre, on atteindrait sa Cour Carrée.

Encore quelques pas autour de l'Obélisque et nous sommes sur son côté sud. Au-delà de la fontaine sud, on voit le Cardo de l'Obélisque (axe 3) se prolongeant vers le sud. Nous avons une vue magnifique sur le pont de la Concorde, au-delà duquel se dresse l'ancien palais Bourbon, un palais royal devenu le siège de l'Assemblée nationale. L'axe 3 est presque parallèle au mur oriental du palais et passe juste à l'est de son porche sud.

### ***Tour Eiffel-École militaire (axe 4)***

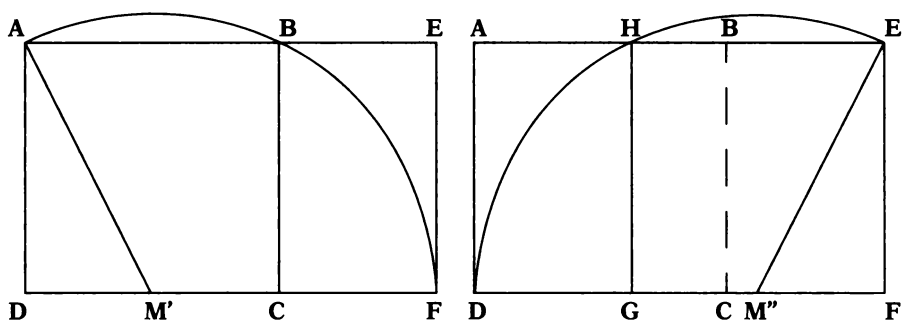
Et enfin notre dernier grand axe, l'axe 4, est celui que nous voyons lorsque nous nous tenons au centre exact sous la tour Eiffel et que nous regardons vers le nord-est la Seine et le Trocadéro. (Le centre exact sous la tour Eiffel est marqué sur le terrain par un rond en ciment.) Repérez sur la planche 1 l'icône de la tour Eiffel (au centre et à gauche). L'axe 4 est la ligne qui s'élance vers le nord-ouest et passe par le Trocadéro pour atteindre la Défense, où elle croise le Décumanus-ouest à l'Esplanade. En allant de la Défense vers le sud, l'axe 4 passe au centre exact de la place du Trocadéro (croisant le Cardo de l'Étoile), au centre du palais de Chaillot (aussi appelé palais du Trocadéro) et suit la ligne médiane du pont d'Iéna. La ligne sacrée monte alors jusqu'à la pointe de la tour Eiffel : n'oubliez pas que les lignes cosmo-telluriques font l'ascension des tours et des flèches et donc des immenses et puissantes antennes que sont des tours pointues, surtout en métal ! La ligne d'énergie traverse ensuite le jardin du Champ de Mars, un vrai mandala dont la forme globale est une ellipse, contenant un tracé géométrique sophistiqué en forme de diamant. Elle suit alors la médiane de l'École militaire (dans sa largeur) et traverse trois places qui sont des nodes de Paris : la place de Fontenoy, la place de Breteuil et une des places les plus importantes dans le réseau : la place Denfert-Rochereau (la parfaite double croix que nous avons vue).

## LE RECTANGLE D'OR SUR LE NODE DE L'OBÉLIQUE

### ***Rectangle d'or et géométrie sacrée***

Le rectangle d'or est une figure géométrique basée sur le nombre d'or, une proportion mathématique considérée comme sacrée depuis la civilisation de l'Égypte des pharaons et qui faisait partie de la géométrie sacrée développée dans la Grèce antique par Pythagore. La longueur d'un rectangle d'or divisée par sa largeur donne le nombre d'or, appelé *phi*, soit 1,618. Des fractions dont le résultat – inexact mais facile à mémoriser – est une approximation de phi sont  $5/3$  et  $21/13$ . Le nombre d'or a été très utilisé dans l'architecture sacrée, surtout pour la construction des cathédrales, des églises et des monuments urbains orientés. Il possède des propriétés très étonnantes, dont nous en étudierons certaines, et qui restent énigmatiques. Il peut être utilisé pour créer des rectangles d'or, des triangles d'or et des spirales d'or. Dans ces structures, la proportion entre deux côtés, ou entre deux rayons, est toujours égale à 1,618 (le nombre phi). (Voir la figure 9.3a).

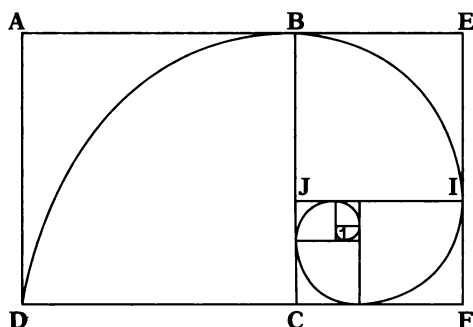
### Un rectangle d'or et son espace médian sacré



1. Dessinez un carré (3 x 3) ABCD.
2. Placez l'aiguille de votre compas au point M' (le point médian de DC) et dessinez le cercle qui passe par les sommets A et B. Vous obtenez le point F sur le prolongement de la base DC du carré.  
Tracez FE, perpendiculaire à la base : AEFD est un rectangle d'or.
3. Faites de même du côté opposé, vous obtenez le carré EFGH, puis le
4. cercle de rayon M''E. EFDA est un rectangle d'or.  
AEFD (ou EFDA) est un rectangle d'or : sa longueur AE divisée par sa largeur EF donne 1,618 (phi).  
HBCG est l'espace médian sacré.  
BEFC, le rectangle (debout) ajouté au carré, est en soi un rectangle d'or.

Figure 9.3a Rectangle d'or.

### Rectangles d'or imbriqués et spirale d'or



1. Dans chaque rectangle d'or, extrairez le carré.
2. Dessinez un arc ayant comme rayon le côté du carré et vous obtiendrez une spirale d'or.

Figure 9.3b  
Spirale d'or et nombre d'or.

Imaginez un rectangle d'or (soit AEFD, en haut à gauche de la figure 9.3a) de cinq sur trois centimètres (une approximation du nombre d'or), dont la longueur est à l'horizontale. Prenez sa largeur (AD, 3 cm) comme le côté d'un carré que vous allez dessiner sur la gauche à l'intérieur du rectangle (le carré est ABCD) : on l'appelle le *carré-ouest interne* (à gauche), et son côté dépasse le point médian de la longueur du rectangle. Maintenant, regardez la partie supérieure droite de la figure 9.3a et faites de même avec le petit côté sur la droite (EF) pour dessiner le *carré-est interne* (EFGH, sur la droite). Vous vous retrouvez avec deux carrés qui se chevauchent (la largeur de la zone de chevauchement, HB, est de 1 cm). Vous remarquez maintenant deux rectangles plus petits (en hauteur) de chaque côté (AHGD sur la gauche et BEFC sur la droite) et un espace intermédiaire (HBCG) qui est encadré par eux. Chacun de ces petits rectangles debout est aussi un rectangle d'or (diviser un de ses côtés par l'autre donne phi).

Regardez maintenant la partie inférieure de la figure 9.3b. Prenez le rectangle de droite (BEFC) et extrayez-en un carré, l'espace restant sera encore un rectangle d'or plus petit (IFCJ). Cette étape peut être répétée indéfiniment. Si vous continuez, vous dessinerez la trajectoire d'une spirale parfaite appelée la Spirale d'or, comme indiqué dans la figure 9.3b.

Prolongeant la tradition pythagoricienne, les bâtisseurs de cathédrales ont considéré comme sacré l'espace médian d'un rectangle d'or (HBCG, l'espace de superposition des deux carrés, le rectangle qui reste au milieu lorsque vous avez retiré les rectangles debout de gauche et de droite). (Cherchez cet espace médian sacré dans le grand rectangle d'or de Paris, soit le rectangle OQUW sur la figure 9.4. page 211) Nous allons voir comment, dans la géo-architecture de Paris, les constructeurs ont rehaussé et orné cet espace avec des symboles sacrés éblouissants !

Avant de plonger au cœur du Paris secret, il est important de voir brièvement un autre aspect du nombre d'or, celui de la séquence de Fibonacci. Le mathématicien Fibonacci a découvert une séquence numérique ayant une propriété fascinante : n'importe quel nombre divisé par le précédent donne un nombre approchant le nombre d'or, soit phi<sup>6</sup>. Nous avons déjà vu comment phi a été utilisé pour créer des rectangles d'or et des spirales d'or ; plus loin dans ce livre nous découvrirons comment phi est appliqué aux structures architecturales du réseau sacré.

---

6. Voici comment calculer la suite de Fibonacci :  $1 + 1 = 2$  ;  $2 + 1 = 3$  ;  $3 + 2 = 5$  et ainsi de suite. Le début de la séquence est donc 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, 610, 987... Plus la séquence progresse vers les grands nombres, plus la division de deux nombres consécutifs approche du nombre d'or, ou phi (1,618, également désigné par la lettre grecque  $\phi$ ). Une façon de montrer cela consiste à diviser un nombre de la séquence par le nombre qui le précède. Ainsi,  $8/5 = 1,6000$ ,  $13/8 = 1,6250$  et  $21/13 = 1,6153$ . Commenant à  $55/34 = 1,6176$ , nous sommes très proches de la valeur de phi. Arrivés à la proportion de  $233/144 = 1,618055$ , nous sommes exacts à quatre chiffres après la virgule (c'est-à-dire exactement 1,6180). En continuant ces divisions selon les règles de Fibonacci, on arrive à  $6765/4181 = 1,6180339$  ; autrement dit, plus nous progressons dans la séquence vers les grands nombres et plus les chiffres approchent la valeur de phi. Mais tant la séquence de Fibonacci que le nombre phi sont des nombre infinis – phi a été calculé jusqu'à des milliards de décimales.

### ***Le rectangle d'or de l'Obélisque***

La première structure du réseau sacré que nous allons explorer est un grand rectangle d'or qui a pour centre et node l'Obélisque. Cette structure est si grande qu'elle s'étend aux trois quarts de la ville, de l'Étoile à la Sainte-Chapelle, sur l'île de la Cité. Regardez la carte sur la planche 4. À partir de l'Obélisque (au centre), suivre la ligne horizontale du Décumanus-ouest vers la gauche jusqu'à l'icône de l'Arc de Triomphe. Le Cardo de l'Étoile (l'axe 5), si vous vous souvenez, est la perpendiculaire tracée au niveau de l'Étoile, qui descend (en suivant l'avenue Kléber) vers la forme elliptique du Trocadéro, et atteint précisément le centre de la place du Trocadéro (face au Palais). (La carte de la planche 4 a été pivotée pour mieux voir la structure du rectangle d'or ; voir la flèche indiquant le nord dans le coin supérieur gauche). En observant comment ces axes se coupaient à angle droit sur des monuments ou des places importants, j'ai commencé à réfléchir à ces croix cardinales parfaites au centre même de (1) l'Obélisque, (2) le monument de l'Arc de Triomphe et (3) la place du Trocadéro.

Cette configuration, étant en soi spectaculaire, m'a incitée à mesurer le segment entre l'Arc de Triomphe et la place du Trocadéro et le segment entre l'Arc de Triomphe et l'Obélisque (ceci sur les plus grandes cartes Michelin). J'ai éclaté de joie : il était là ! – le nombre d'or. J'étais tombée sur la longueur et la largeur exactes d'un rectangle d'or ! (En effet, quatre petits rectangles d'or identiques forment le grand rectangle d'or de l'Obélisque ; voir la figure 9.4.) Ensuite, il me fut facile de faire surgir l'ensemble de la structure, car la distance entre l'Obélisque et de l'Arc de Triomphe est exactement identique à celle entre l'Obélisque et la place du Châtelet. Cela faisait du Cardo du Châtelet le côté est du rectangle d'or. En outre, la perpendiculaire au Cardo de l'Étoile dessinée au centre précis de la place du Trocadéro (et donc parallèle au Décumanus-ouest) traversait exactement le splendide dôme des Invalides, qui est en fait le dôme de l'église appelée « église du Dôme » faisant partie du complexe des Invalides. Cet énorme complexe des Invalides a été construit sous le roi Louis XIV. Il a été démarré par l'architecte Bruant, mais c'est Mansart, l'architecte de Versailles, qui a fini le projet et construit le dôme. Étrangement, non seulement les Invalides possèdent une deuxième église nommée Saint-Louis, mais les chœurs des deux églises sont face à face et, bien sûr, sont alignés. Le ley 15 (voir la planche 1), qui relie la Sainte-Chapelle à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais et qui est un parfait parallèle tracé à la latitude de la Sainte-Chapelle, ce ley passe exactement entre les deux chœurs, mais légèrement de biais par rapport à l'axe des Invalides.

La planification et la construction des principaux marqueurs sur le rectangle d'or (à l'exclusion du Châtelet, qui était un node celtique très ancien) – à savoir l'Arc de Triomphe, la place de la Concorde, la Madeleine et les grandes avenues le long des côtés du rectangle – furent supervisées (sinon inspirées) par les deux Napoléon. Le neveu, Napoléon III, a non seulement poursuivi les plans ésotériques de Napoléon I<sup>er</sup>, mais les a même amplifiés, et ceci malgré le fait que la monarchie avait été rétablie de 1814

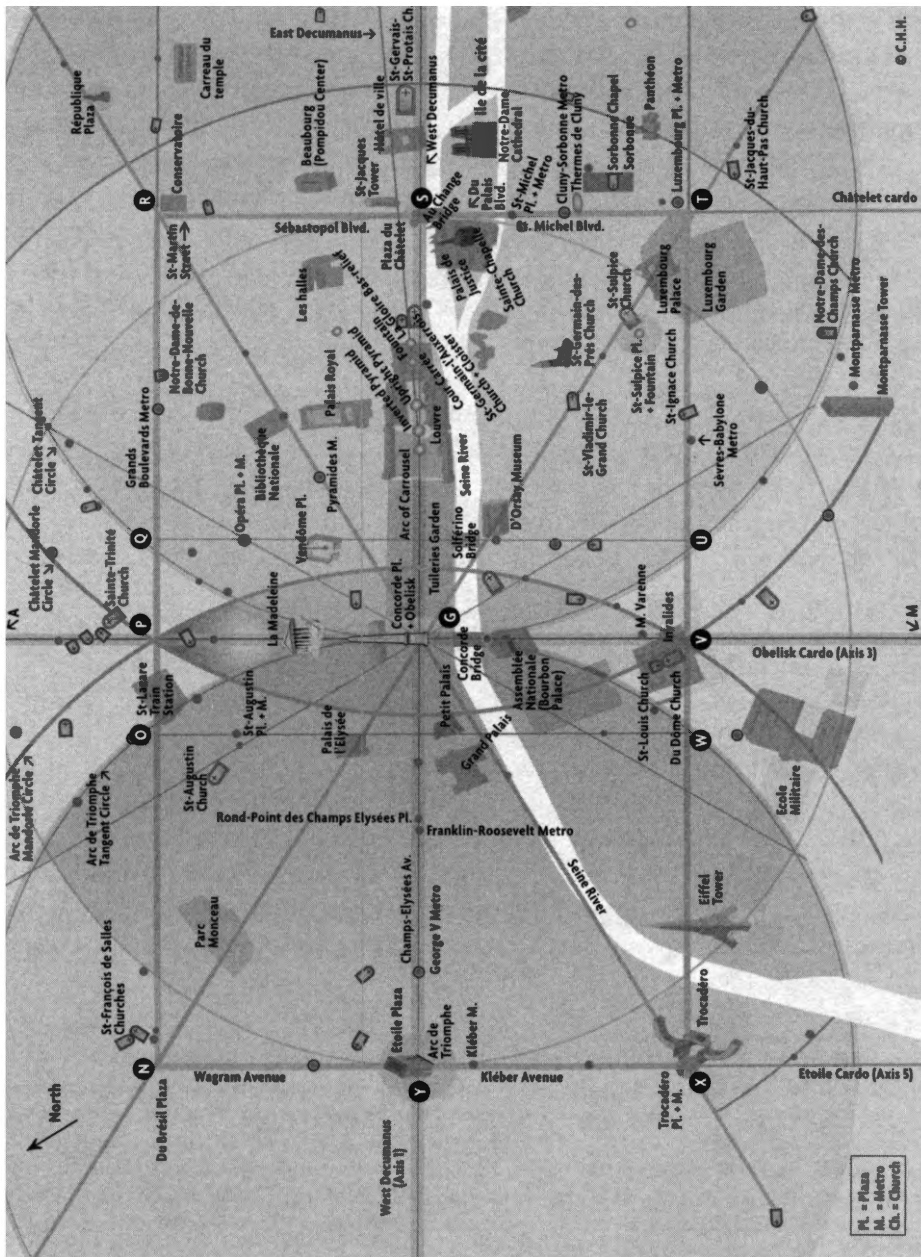


Figure 9.4 Le rectangle d'or de Paris et sa mandorle.

à la Révolution de 1848. Mais au cas où vous douteriez encore que le rectangle d'or ait été construit intentionnellement et avec une portée symbolique – et non pas seulement comme une jolie grille géométrique –, les constructeurs n'ont pas utilisé deux longueurs de segments au hasard (par exemple, dans la construction d'un rectangle d'or par la méthode donnée dans la figure 9.3, n'importe quel segment ferait l'affaire). Tout au contraire, ils ont utilisé deux chiffres en mètres dérivés de la séquence de Fibonacci, le 13 et le 21, proclamant ainsi haut et fort qu'ils avaient intégré le nombre d'or pour construire un rectangle d'or architectural. En effet, sur le plan le plus précis de Paris que j'aie utilisé<sup>7</sup>, la longueur du petit côté du rectangle (le segment place du Trocadéro à l'angle place du Brésil) est de 26,5 centimètres – ce qui donne 2 650 mètres. Ce nombre (26,5) est à peu près le double de 13, et 13 est un nombre dans la suite de Fibonacci. En ce qui concerne la longueur du rectangle, la distance entre l'Arc de Triomphe et le Châtelet est de 42,25 centimètres, ce qui donne 4 225 mètres. Quarante-deux est le double de 21, et 21 est le nombre qui suit directement le 13 dans la séquence de Fibonacci<sup>8</sup>. Les chiffres utilisés par les constructeurs sont donc tellement révélateurs de la géométrie sacrée et de leur intention de la mettre en œuvre que tout cartographe avec une simple règle peut déduire (comme je l'ai fait) que deux segments montrant des chiffres en séquence dans la suite de Fibonacci doivent faire partie d'une structure d'or.

Le fait que les monuments et les rues aient été soigneusement placés et construits afin de former d'immenses structures géo-architecturales est corroboré par les alignements parfaits des axes et des avenues qui forment les côtés du rectangle d'or. Regardez la figure 9.4, et vous verrez que le Décumanus-ouest forme la droite YS – soit la médiane dans la longueur du rectangle d'or ; de même, le Cardo de l'Obélisque (l'axe 3 sur lequel se trouve la Madeleine) est sa médiane dans la largeur (PV), et l'Obélisque se dresse au centre exact du rectangle d'or. En outre, le Cardo de l'Étoile (axe 5) est son petit côté ouest (NX), tandis que le Cardo du Châtelet est son petit côté est (RT). Et enfin, même des lignes mineures comme celles des côtés de l'espace médian sacré (OQUW) et les diagonales sont très bien marquées. Cette intention de construire d'immenses géo-

7. J'ai tracé tous les leys et cherché des structures dans un premier temps sur la carte Michelin de Paris n° 58, qui intègre une échelle de 1/10 000, soit 1 centimètre = 100 mètres, et 10 cm = 1 kilomètre. À la fin de mon travail, j'ai redessiné les structures que j'avais trouvées sur le plan Michelin Paris-Tourisme, n° 52 (moins précise), afin que les lecteurs de ce texte puissent voir les principaux monuments de Paris connectés par les structures. Sur cette dernière carte, 1 centimètre = 200 m. J'avais calculé que ma marge d'erreur (par exemple entre le centre exact d'une place et le ley qui y passe) était seulement de 30 mètres sur 2 650 mètres – soit une marge d'erreur de 1/90. La possibilité de tracer les centres parfaits des diagonales, à l'Obélisque et à l'Arc de Triomphe, m'a permis de rétro-calculer une mesure plus exacte de la largeur du rectangle d'or :  $4\,225/1,618 = 2\,611,25$  mètres (marge d'erreur de 38 m).

8. La petite différence entre mes mesures et un parfait 13 ou 21 peut être due à ma propre imprécision et marge d'erreur. Je fais mes calculs sur les cartes les plus grandes et les plus précises, mais avec une règle, tandis que les architectes étaient bien mieux outillés pour dessiner les avenues et monuments ; rappelons-nous aussi l'envergure de ce rectangle d'or qui couvre les trois quarts de Paris, et dont le long côté dépasse les 4,2 kilomètres (précisément 4,225 kilomètres).

architectures sacrées est aussi mise en évidence par l'intégration parfaite de structures géométriques plus grandes encastrées autour du rectangle d'or et ayant le même centre (l'Obélisque), telles que l'Hexagone de l'Obélisque. Mais mon attitude vis-à-vis des lignes sacrées est devenue celle d'un profond respect quand j'ai découvert qu'au-delà des simples structures géométriques sacrées, elles révélaient en plus toute une dimension surprenante d'histoires significatives et symboliques !

### ***La structure de base du rectangle d'or***

- **Pourtour du rectangle d'or**

Reportez-vous à la figure 9.4. À partir de la place du Trocadéro, nous suivrons le pourtour du rectangle d'or dans le sens des aiguilles. Pour rendre plus facile le repérage des structures sur les cartes, les noms de tous les monuments importants sont indiqués en italique dans le texte.

Depuis le Trocadéro (sommet X), le côté XN est l'axe 5 vers le nord (Cardo de l'Étoile) et suit la ligne médiane des grandes *avenues Kléber et Wagram*, en passant par *l'Arc de Triomphe* (Y) à mi-parcours et puis atteint le sommet N à la place du Brésil. Le côté NR du rectangle d'or passe par la gare Saint-Lazare, le théâtre Mogador, le musée Grévin, le métro Grands Boulevards et l'église *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle* et se termine à la rue Saint-Martin (sommet R). Sur son côté RT (vers le sud), le rectangle d'or suit le Cardo du Châtelet, c'est-à-dire la rue Saint-Martin le long du *Conservatoire*, puis, plus au sud, le boulevard de Sébastopol jusqu'à la *place du Châtelet* (sommet S). Puis, il franchit la Seine au *Pont au Change* et suit le *boulevard du Palais*, parallèle à la façade du *Palais de Justice* (où se trouve la Sainte-Chapelle). Le rectangle d'or traverse ensuite la *place Saint-Michel* et sa station de métro et de là suit le *boulevard Saint-Michel*, via le métro Cluny-Sorbonne, s'approchant des *thermes de Cluny*. Il se termine au jardin du Luxembourg. Après le sommet T, le côté TX du rectangle (ley 17) traverse l'église *Saint-Ignace*, le métro Sèvres-Babylone, *l'église du Dôme* située dans *les Invalides*, puis atteint le *palais de Chaillot* (ou palais du Trocadéro) et revient à la place du Trocadéro (sommet X).

- *La médiane YS du rectangle d'or* est le Décumanus-ouest (axe 1) – le grand axe Étoile-Obélisque-Châtelet. De *l'arc de triomphe* (Y), la ligne traverse la place de *l'Étoile*, suit l'avenue des *Champs-Élysées* (les métros George V et Franklin Roosevelt); elle traverse le *rond-point des Champs-Élysées* (centre), la place Clemenceau (métro Champs-Élysées-Clemenceau), la place de *la Concorde*, *l'Obélisque* (point G), puis suit la ligne médiane des *Tuileries*, passe par *l'arc de triomphe du Carrousel*, le *palais du Louvre*, la *pyramide inversée* et la *pyramide du Louvre*; elle traverse la partie sud de la *Cour Carrée*, suit le mur sud de l'église *Saint-Germain-l'Auxerrois*, traverse la place du *Pont-Neuf* (et son métro), puis reste parallèle à la Seine du pont Neuf au pont d'Arcole, pour atteindre la *place du Châtelet* et sa fontaine avec quatre Sphinx (sommet S).



- *La médiane PV du rectangle d'or* est l'axe 3 (nord-sud), le Cardo de l'Obélisque. Elle suit la rue Tronchet, traverse *la Madeleine*, suit la rue Royale, passe par le métro Concorde, la place de *la Concorde* au centre de *l'Obélisque* et des deux fontaines, puis le *pont de la Concorde*, l'*Assemblée nationale* et les *Invalides* (sommet V, où elle croise le ley 17 qui est la base XT de notre rectangle d'or).
- *Le carré intérieur gauche du rectangle d'or* (NQUX) est délimité par la ligne QU, le côté droit de l'espace médian. Cette ligne, qui sépare le carré de l'espace ajouté QRTU pour former le rectangle d'or, est très intéressante car elle traverse (à partir du point Q) le centre de la *place de l'Opéra*, puis la *place Vendôme* (au sud-est) et franchit la Seine sur la *passerelle Solférino* pour atteindre le *musée d'Orsay* et le métro Solférino, puis le point U.
- *Le carré interne droit du rectangle d'or* (ORTW) est délimité par la ligne OW, le côté gauche de l'espace médian. (Suivre sur la figure 9.4.) Cette ligne OW est très bien balisée puisque, après avoir traversé la *place Saint-Augustin* et son métro, elle court le long du mur du *palais de l'Élysée* (le palais présidentiel), fait l'ascension de la *coupole du Petit Palais*, d'où l'on surplombe le jardin du Grand Palais qui borde la Seine, puis ne prend aucun pont pour traverser la rivière et veut sauter vers le métro École militaire, mais elle rejoint la base de notre rectangle d'or avant d'y arriver.

### *Diagonales du rectangle d'or de l'Obélisque*

Les diagonales d'un rectangle d'or sont cruciales dans le déploiement de la géométrie sacrée pour une raison intéressante : si l'on fait glisser le petit côté (tout en le gardant parallèle au premier) le long des axes des deux diagonales fixant ses limites, et que nous utilisons les nouveaux points d'intersection sur ces diagonales pour tracer (perpendiculairement) les longs côtés, le rectangle que nous obtiendrons sera toujours un rectangle d'or (quelle que soit la longueur des nouvelles diagonales). On peut donc, en utilisant les diagonales, dessiner une série infinie de rectangles d'or imbriqués, plus grands ou plus petits mais ayant le même centre que le premier.

Voyons donc les diagonales de notre rectangle d'or. (Continuez à vous référer à la figure 9.4.)

- *La diagonale XR* semble aimer frôler les jardins des grands palais : elle touche l'extrémité nord du *palais de Chaillot*, puis la pointe sud du *palais de Tokyo* (face à la Seine) ; elle s'approche du pont de l'Alma juste pour apercevoir la Seine avant de suivre les pelouses du *Grand Palais* puis du *Petit Palais* pour enfin traverser la *place de la Concorde* jusqu'à l'Obélisque (point G). Elle passe ensuite l'angle sud du *musée du Jeu de Paume*, puis le métro Pyramides, avant d'atteindre le sommet R du rectangle au *Conservatoire des Arts et Métiers*.
- *La diagonale NT* commence à la place du Brésil (sommet N), traverse le *palais de l'Élysée*, l'Obélisque et le *musée de l'Orangerie* et franchit la Seine à la pointe sud de la petite passerelle Solférino. Elle passe ensuite par le musée

d'Orsay, l'église *Saint-Vladimir-le-Grand*, le chœur de l'église *Saint-Sulpice* (un node majeur) et le *palais du Luxembourg*, puis atteint le sommet T du rectangle d'or. Si on la prolonge au-delà de ce point, elle touche le nord de l'église *Saint-Jacques-du-Haut-Pas* et traverse la place d'Italie.

### *Des rectangles d'or qui s'imbriquent les uns dans les autres*

Le nombre d'or semble avoir une étonnante capacité à se reproduire comme un être vivant. C'est comme s'il faisait résonner quelque chose de si profond au niveau de la réalité fondamentale de l'être et de la vie, qu'il est comme une force en dynamique et en impulsion constante. Nous l'avons vu dans les nombres de la séquence de Fibonacci, mais on voit la même dynamique à l'œuvre dans les structures du vivant. En effet, la structure en spirale de nombreux coquillages est parfaitement exprimée par la séquence de Fibonacci, mais aussi par l'imbrication sans fin de rectangles d'or de plus en plus petits (ceci étant vu à partir de l'extrémité large de la spirale).

Nous avons déjà vu que, dans un rectangle d'or, quand un carré est dessiné à partir du petit côté du rectangle, le rectangle qui reste est toujours un rectangle d'or dont le long côté est le côté du carré. Et si l'on refait la même opération sur le nouveau rectangle (plus petit et imbriqué), vous obtenez son rectangle d'or imbriqué, et ainsi de suite à l'infini jusqu'à ce que les rectangles de plus en plus infimes se fondent en un point. Et c'est ainsi que nous avons dessiné la spirale parfaite de la figure 9.3.

Maintenant, voici un autre cas étonnant de l'autoreproduction des rectangles d'or. Imaginez que vous prolongiez les diagonales de votre rectangle d'or ; ensuite, placez l'aiguille d'un compas au centre du rectangle et tracez un cercle de n'importe quel rayon en intersection avec les diagonales. Tracez maintenant les quatre lignes droites entre les quatre points d'intersection du cercle avec les diagonales : vous obtenez un rectangle d'or plus grand, imbriqué dans le premier. (Nous avons là une façon plus précise d'obtenir des rectangles imbriqués que celle consistant à faire glisser les côtés le long des diagonales.) La conséquence de cette propriété, c'est que si deux églises se trouvent sur deux diagonales contiguës (entourant un petit côté ou un grand côté) et à égale distance du centre du rectangle d'or, elles révèlent un côté d'un rectangle d'or imbriqué (plus grand ou plus petit). Or nous avons justement ce cas de figure avec le rectangle d'or de l'Obélisque : deux églises équidistantes de l'Obélisque sont sur la prolongation des diagonales entourant le petit côté à l'est. Ce sont *Notre-Dame-de-Lourdes* (diagonale XR), et *Saint-Hippolyte* (diagonale NT). La distance entre ces églises et l'Obélisque est de 8,04 km.

## LE CERCLE AUTOUR DU RECTANGLE D'OR DE L'OBÉLISQUE

Si vous avez encore des doutes sur la validité du rectangle d'or de l'Obélisque, l'exercice suivant devrait les dissiper. Dessinons un cercle passant par les quatre sommets du rectangle d'or : ce cercle traverse quatre églises majeures dont la *cathédrale Notre-Dame de*

*Paris*, deux chapelles, quatre places, huit croisements, cinq métros et une gare. Il épouse également (comme une tangente ou un arc) pas moins de six monuments ou rues. (Ce cercle est marqué par une double ligne bleue sur la planche 4, et le rectangle d'or y est tracé dans une épaisse ligne bleue.) Nous allons tourner dans le sens des aiguilles à partir du sommet X du rectangle d'or, au Trocadéro (figure 9.4) et noter les traits saillants de ce cercle. Il passe par la chapelle Sainte-Thérèse, une des deux églises *Saint-François-de-Sales* (celle au sud), le métro La Fourche, le cimetière de Montmartre, le théâtre Abbesses, la place devant l'église *Saint-Jean-de-Montmartre*, les métros Abbesses et Strasbourg-Saint-Denis, le *Conservatoire des Arts et Métiers*; puis il fait un arc parfait sur la façade occidentale de l'*Hôtel de Ville*. Le cercle passe ensuite par la nef de *Notre-Dame de Paris* (l'arc de cercle est presque perpendiculaire à la nef), puis la *chapelle de la Sorbonne* (le chœur et la pointe de l'ouest). Puis il traverse la place et le métro Luxembourg, le jardin du Luxembourg, l'église *Notre-Dame-des-Champs* (boulevard Montparnasse), la place et le métro *Montparnasse-Bienvenue* et passe devant la tour Montparnasse (bien faire la distinction entre la vue en 3D de la tour et la ligne qui, elle, traverse la place et non la tour) et enfin, par le métro La Motte Piquet-Grenelle.

## HEXAGONE CENTRÉ SUR LE NODE DE L'OBÉLISQUE

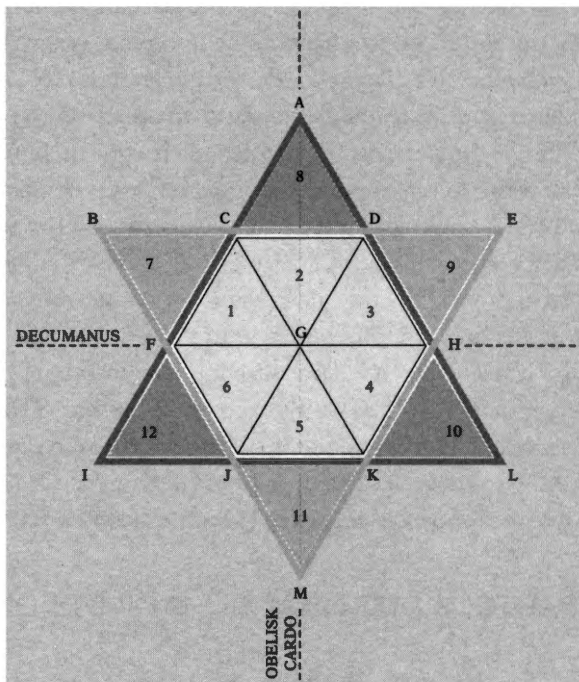
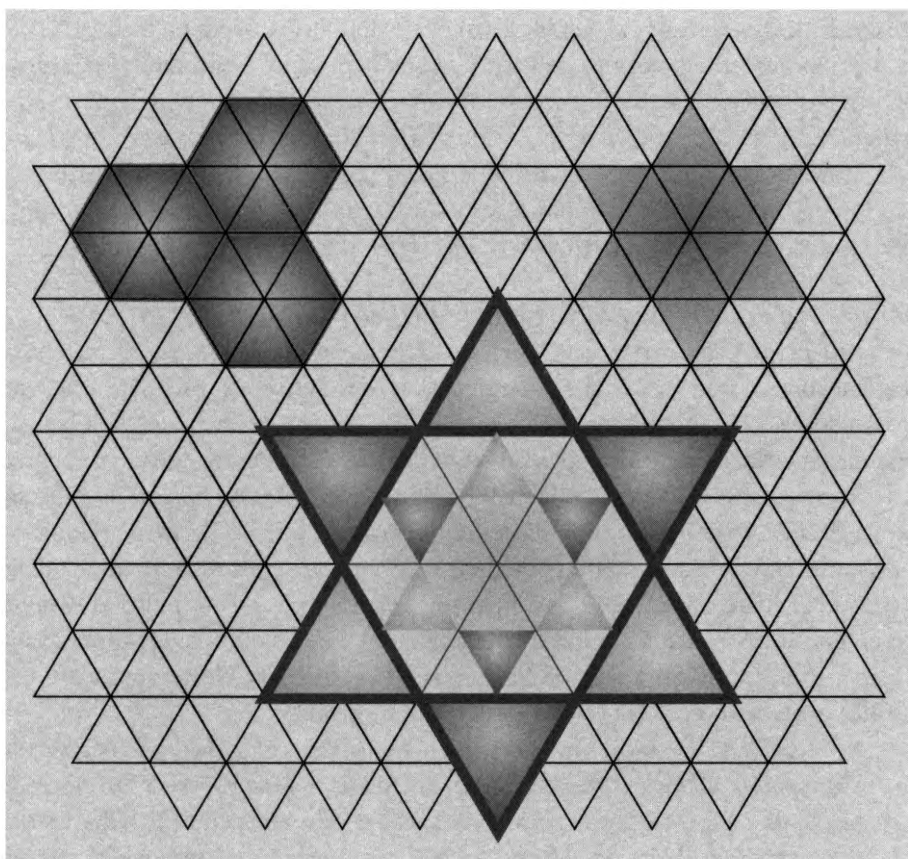


Figure 9.5. Le Sri Yantra (étoile de David).

Quand j'ai tracé les leys de Paris sur une grande carte, une des premières structures géométriques que j'ai notées dans ce labyrinthe de lignes était la moitié supérieure d'un grand hexagone centré sur l'Obélisque. La médiane de l'hexagone était le Décumanus-ouest.

La structure qui apparaissait était formée de cinq triangles équilatéraux imbriqués : les trois triangles de la moitié supérieure de l'hexagone (triangles 1, 2 et 3 dans la figure 9.5), plus un triangle de chaque côté (triangles, 7 et 9). Ces deux triangles équilatéraux supplémentaires (7 et 9) auraient pu être incorporés dans des hexagones contigus dans une grande grille hexagonale, comme celle de la figure 9.6. Tous les triangles qui forment une grille hexagonale sont équilatéraux (autrement dit, ils ont trois côtés égaux et trois angles de 60 degrés), et la grille peut être organisée dans trois patterns différents d'hexagones imbriqués, le plus courant étant le carrelage hexagonal montré en haut à gauche de la figure 9.6.



*Figure 9.6. Les grilles d'hexagones.*

Puis j'ai découvert que les triangles 7 et 9 forment en fait un plus grand triangle pointant vers le bas (voir figure 9.5). Ce triangle plus grand était composé d'une rangée supérieure de cinq triangles (7, 1, 2, 3, 9), une deuxième rangée de trois triangles (6, 5, 4) et une troisième rangée avec un seul triangle (11). Ce grand triangle équilatéral (la pointe vers le bas et composé de neuf petits triangles équilatéraux) faisait, bien sûr, partie de la grande structure du Sri Yantra. En reportant les leys sur une nouvelle grande carte, j'ai finalement aperçu un autre grand triangle pointant vers le haut : je venais d'extraire des leys traçant un Sri Yantra (une étoile de David) qui s'étendait sur trois quarts de Paris, et dont le point nodal (G) était sur l'Obélisque ! J'avais donc trouvé la partie supérieure de l'hexagone de l'Obélisque bien avant la découverte du rectangle d'or. Toutefois, étant donné que l'hexagone et le rectangle d'or avaient tous deux le même node central sur l'Obélisque, j'ai décidé de superposer ces deux structures sur une même carte plus petite montrant les monuments – et étonnamment, les côtés de l'hexagone (FCDHKJ, en rouge épais sur la planche 4) coupent légèrement les sommets (N, R, T et X) du rectangle d'or (marqué par une épaisse ligne bleue) ainsi que le cercle dessiné autour du rectangle (ligne de double épaisseur en bleu violet). Pour la description qui suit, continuez de vous référer à la planche 4. Au total, l'hexagone de l'Obélisque traverse dix églises, y compris *Notre-Dame de Paris* (au chœur), *la Madeleine* (au chœur) et deux églises de style gothique flamboyant du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle : le *Cloître des Billettes* et *Saint-Gervais-Saint-Protais* (node H). Il passe également à travers dix places (dont l'Opéra, la Concorde et la place Saint-Augustin), dix monuments (y compris la porte de Saint-Denis) et dix métros. Voyons cela en détail.

### ***La moitié supérieure de l'hexagone de l'Obélisque***

Sur la planche 4, nous pouvons voir très clairement que les lignes sacrées formant l'hexagone sont marquées par des monuments et des églises de première importance. Les sommets de l'hexagone sont F, C, D, H, K et J, et son point nodal est G. La ligne supérieure qui relie les cinq triangles (ligne BCDE) traverse quatre églises, trois grandes places et métros, une mairie (généralement de style classique) et un hôpital du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

J'avais découvert la moitié supérieure de l'hexagone, formée de trois triangles, justement parce qu'elle est si clairement délimitée par des églises de premier plan sur ses nodes principaux. Sur le côté est, l'église *Saint-Vincent-de-Paul* marque le node D, parfaitement encasté dans l'angle formé par deux côtés (CD et DH) de l'hexagone. De même, sur le node H, à l'est de l'hexagone, l'église *Saint-Gervais-Saint-Protais* est imbriquée entre les côtés HD et HG (le Décumanus-ouest).

- *Le côté DH* (à droite) est donc bien marqué : commençant à l'église *Saint-Vincent-de-Paul* (D), il passe à l'ancienne *porte de Saint-Denis* (<sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle) et sa place, une superbe porte restant de l'ancien mur d'enceinte de Charles Quint qui entourait Paris, au *Cloître des Billettes* (gothique flamboyant, <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle) et enfin, à l'église *Saint-Gervais-Saint-Protais* (H, gothique flamboyant, du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle sauf sa façade).

- *La diagonale GD* passe par le métro et la place de l'Opéra, puis le métro Cadet et se termine à l'église *Saint-Vincent-de-Paul*. Prolongée vers l'est, elle traverse la *gare du Nord* à son centre géométrique, puis le métro Crimée et la place de Crimée et se termine à la Cité des Sciences, où elle passe à l'intérieur de l'édifice, parallèlement à sa longueur.
- *Le dessus de l'hexagone CD* traverse le croisement Saint-Ouen-Clichy et le métro La Fourche, la place des Abbesses et l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption*, deux théâtres, puis l'église *Saint-Jean de Montmartre*.
- *Le côté FC* (à gauche) est marqué par la place Général Patton (node F sur le Décumanus), l'église *Saint-Ferdinand-Sainte-Thérèse* et les deux églises *Saint-François-de-Sales* (l'ancienne et la nouvelle), qui se rejoignent à leurs chœurs mais un peu de biais, avec le ley passant entre les chœurs.
- *La diagonale GC* (presque un méridien) est un ley intéressant puisqu'il passe par deux églises importantes : tout d'abord, il suit le côté nord-est de la place Saint-Augustin, autour de la magnifique église *Saint-Augustin*, puis il traverse *Sainte-Marie-des-Batignolles*.
- *GA, l'axe vertical central de l'hexagone*, est le Cardo de l'Obélisque, l'alignement à couper le souffle de la place de la Concorde, qui suit la *rue Royale* jusqu'au temple gréco-égyptien splendide de *la Madeleine* (suivant sa ligne médiane et traversant le centre exact du chœur). Plus au nord, cet axe GA traverse l'église *Saint-Louis-d'Antin*, l'église évangéliste allemande, le métro Lamarck-Caulaincourt et puis il se dirige tout droit vers la porte de Clignancourt (exactement au centre de la place).

Tous ces édifices importants rendaient la moitié nord de l'hexagone tellement évidente que je l'ai tracée en couleur, mais à ce stade de ma découverte la partie inférieure de l'hexagone restait dans l'ombre.

### *La moitié inférieure de l'hexagone de l'Obélisque*

Quand j'ai commencé à redessiner précisément le nord de l'hexagone sur une seconde grande carte, cela m'a encore plus convaincue qu'il était bien ancré au sein de l'architecture sacrée de la ville. Poursuivant mes recherches, la partie inférieure de la structure apparut enfin avec une clarté absolue. Bien sûr, un axe aussi important que la Madeleine-Obélisque (ligne AGM, planche 4) exige de se prolonger à travers toute la ville : le segment GM était en effet assez bien marqué. (Continuez de vous référer à la planche 4.)

- Le segment GM du Cardo de l'Obélisque, au-delà de *l'Assemblée nationale*, traverse le métro Varenne, puis croise l'axe 4 (Trocadéro-Invalides, la base du rectangle d'or) à la place *de Vauban* qui fait face à l'édifice des Invalides (passant au centre géométrique de cet hémicycle). Prolongée, la ligne GM passe par la chapelle Villa de Saxe, le métro Ségur, *l'Unesco* (en son centre géométrique), l'église *Saint-Séraphin de Sarov* et le théâtre Paris-Plaine, pour finir (dans Paris) à la porte de la Plaine.

- Du node F, en tournant dans le sens inverse des aiguilles, le côté de l'hexagone *FJ* traverse transversalement l'aile nord de l'édifice elliptique du *palais de Chaillot* (sommet X dans la figure 9.4), puis croise l'axe 4 Trocadéro-tour Eiffel. Ensuite, il passe par le métro Bir Hakeim et, prolongé, rejoint la porte de la Plaine à son centre exact.
- Le côté sud de l'hexagone *JK* suit deux boulevards (à leur frontière sud): le boulevard de Grenelle et le boulevard Garibaldi; puis passe par quatre métros (Dupleix, la Motte-Piquet Grenelle, Cambronne, et Sèvres Lecourbe). Cet axe est également bien visible parce qu'il passe exactement au centre de la place entre la tour Montparnasse et la gare Montparnasse. (Prolongé, JK est parallèle au côté nord à la fois du *cimetière Montparnasse* et du jardin entourant l'Observatoire, puis passe légèrement au-dessous du centre de la place d'Italie.)
- Le côté *KH* de l'hexagone démarre avec le node K sur le théâtre Bobino et le métro Edgar Quinet, puis passe transversalement par le jardin du Luxembourg, traverse la Sorbonne exactement sur la coupole de la *chapelle de la Sorbonne*, passe par le *chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris* et puis atteint le node H sur le Décumanus-ouest. Prolongé, KH passe à travers le croisement Lenoir-Voltaire (au centre), puis légèrement au-dessus du métro Ménilmontant et l'église *Notre-Dame-de-la-Croix* (node E du Sri Yantra sur la planche 5) et puis atteint la porte des Lilas (au-dessus de son centre et métro).
- La diagonale *GJ* ne semble pas avoir des traits significatifs à part de pointer vers la porte de Saint-Cloud (sud-est). La diagonale *GK* croise le cercle du rectangle d'or au métro Montparnasse, et arrive au node K au théâtre Bobino. Prolongé vers le sud, GK passe par la *mairie du 14<sup>e</sup>* (à son angle nord-ouest), puis le long du mur sud-ouest de l'église *Saint-Pierre-de-Montrouge*, après quoi il traverse le métro Alésia. Cette église est donc parfaitement insérée entre GK et le prolongement du côté est du rectangle d'or.

## LE GRAND SRIYANTRA AUTOUR DE L'OBÉLISQUE

L'église *Saint-Antoine-de-Padoue* est nichée à l'intérieur du sommet M du Sri Yantra (voir la planche 5). De la même manière, la place d'Italie, dessinant un grand cercle avec un jardin rond au centre, est pratiquement encastrée dans l'angle du sommet L. Quant au sommet E, il se trouve à environ vingt mètres au nord de l'église *Notre-Dame-de-la-Croix*. L'axe DE touche cependant le chœur de l'église juste après ce sommet. Nous ne verrons en détail que les deux bases parce que nous avons déjà étudié les autres lignes (quand j'ai décrit chaque côté de l'hexagone, j'ai donné aussi les principaux marqueurs pour les lignes prolongées dans les deux sens).

- La ligne supérieure *BCDE* est marquée par quatre églises, trois croisements majeurs et un ancien hôpital. Elle traverse la petite place au sud du cimetière

des Batignoles, puis l'église *Sainte-Reine*, le métro La Fourche et l'église *Saint-Jean-de-Montmartre* (près du métro Abbesses). Ensuite, elle passe juste au-dessus de l'église *Saint-Vincent-de-Paul* qui marque le sommet D de l'hexagone, puis par l'hôpital *Saint-Louis* (XVII<sup>e</sup> siècle), la place et le métro Belleville, et touche le chœur de l'église *Notre-Dame-de-la-Croix*, juste après le sommet E. Prolongée, elle croise le métro et la place Gambetta et la Mairie du 20<sup>e</sup> et se termine au stade de la porte de Bagnolet.

- La ligne inférieure IJKL commence au-dessus de la porte de Passy, passe par le croisement Raynouard-Lamballe. Elle devient alors JK, le côté sud de l'Hexagone, et suit deux boulevards, le boulevard de Grenelle et le boulevard Garibaldi (bord sud), passe par quatre métros (Dupleix, la Motte-Piquet-Grenelle, Cambronne et Sèvres Lecourbe). Elle passe par le milieu exact entre la tour Montparnasse et la gare Montparnasse, puis est parallèle au côté nord du cimetière Montparnasse et du jardin de l'Observatoire, puis atteint la place d'Italie légèrement sous son centre.

## LA MANDORLE DE L'OBÉLISQUE: UN HOMMAGE À MARIE-MADELEINE

Lors d'un cocktail je rencontrai un jour un franc-maçon très versé dans le symbolisme et la géométrie sacrée (je suppose que c'est une tautologie). Après avoir entendu que je travaillais sur le réseau sacré connectant les monuments orientés, il me confia que la clôture et la complétude de tout travail sur une structure géométrique est toujours de tracer un cercle autour. Si je n'avais pas déjà eu un net penchant pour les arcs, les courbes et les ondulations, ainsi qu'une tendance naturelle à ne pas me sentir satisfaite (ou simplement bien centrée) tant qu'une carte ne présente pas assez de courbes pour compenser trop de lignes droites, ces conseils auraient été inestimables. Je me souviens, toutefois, que cette fermeture, selon lui, n'était pas opérée avec n'importe quelle courbe : elle devait être spécifiquement le cercle entourant le mandala. Ceci, bien sûr, n'exclut pas d'autres cercles et arcs imbriqués – et le plus sacré des croisements d'arcs intérieurs : la mandorle.

### *L'arch-mandorle*

Les architectes des cathédrales utilisent la mandorle pour dessiner des arcs d'ogives. En fait, une mandorle est composé de deux ogives collées l'une à l'autre en partageant la même base sur une ligne horizontale – une figure qui s'inscrit dans un losange. L'arch-mandorle (*arch* est une racine grecque signifiant « premier, primordial, modèle idéal », comme dans le terme *archétype*) est donc le modèle de toutes les mandorles. Elle est dessinée par deux cercles de même rayon se chevauchant de telle manière que chaque cercle traverse le centre de l'autre. Cette façon de la créer donne la proportion



sacrée de l'ogive utilisée dans les églises gothiques. C'est pourquoi cette arch-mandorle est celle que l'on voit sculptée sur les tympans des cathédrales et des églises, qui enclot des sculptures du Christ ou de Marie dans leur gloire. Dans la cathédrale de Chartres, le magnifique tympan du porche occidental présente, au sein de la mandorle, les quatre créatures vivantes (tirées du livre de l'Apocalypse) entourant le Christ en gloire.

### ***La mandorle du rectangle d'or de l'Obélisque***

En général, cependant, le terme « mandorle » est utilisé pour signifier tout couple d'arcs symétriques dessinant une ogive de proportions variées (plus ou moins haute, plus ou moins arrondie, etc.). Ainsi, les deux arcs dessinés à l'intérieur de l'espace sacré au milieu d'un rectangle d'or forment une mandorle : cette mandorle est le cœur du rectangle d'or.

Regardons donc la mandorle au cœur de notre rectangle d'or de l'Obélisque (voir la figure 9.4). L'espace médian sacré du rectangle d'or, si vous vous souvenez, est OQUW, le petit rectangle debout au centre (hors des deux carrés). Cet espace sacré est traversé en son milieu par la médiane verticale (PV) du rectangle entier : le Cardo de l'Obélisque, le grand axe Madeleine-Obélisque. Et perpendiculaire à ce Cardo est la médiane horizontale du rectangle d'or, YS, qui est le Décumanus-ouest.

Sur la figure 9.4 trouvez l'espace sacré OQUW. Maintenant, vous allez imaginer que vous dessinez la mandorle du rectangle d'or. Placez la pointe de votre compas imaginaire exactement au milieu du petit côté du rectangle – le point S, sur la place du Châtelet – et l'autre bras du compas au milieu exact du grand côté (point P), puis dessinez l'arc jusqu'au milieu de l'autre grand côté (point V). Puis tracez virtuellement le cercle entier en le suivant sur la carte. Répétez l'opération en posant la pointe de votre compas virtuel au centre exact du petit côté de gauche, Y, en gardant la même ouverture, afin qu'il tombe sur les mêmes points au milieu exact des deux longs côtés (P et V). Vous avez donc dessiné les deux cercles (en rose vif sur la planche 4) qui forment et délimitent l'espace de la mandorle (teintée en rose clair) ayant en son centre l'Obélisque.

Ainsi, en utilisant comme rayon la moitié de la longueur de la diagonale du rectangle d'or, et en prenant comme centres les milieux des deux petits côtés du rectangle, la mandorle du rectangle d'or est créée. Les deux cercles ainsi tracés s'intersectent en formant la mandorle.

Appelons le cercle de gauche (dessiné avec l'Arc de Triomphe pour centre) « le cercle de mandorle de l'Arc de Triomphe ». L'autre cercle, à droite (avec le Châtelet pour centre) sera « le cercle de mandorle du Châtelet ». (Regardez la figure 9.4 pour suivre la description ci-dessous.)

- *Le cercle de mandorle de l'Arc de Triomphe* dessine un arc qui délimite les proportions de l'École militaire (en bas à gauche du dessin) : tout d'abord, il connecte l'angle nord-est de l'École militaire à son angle sud-ouest, puis il traverse le petit côté de la cour intérieure (à droite). Dans l'ensemble, cet arc situe avec précision la largeur et la longueur du rectangle sur lequel est bâtie l'École

militaire – ce qui est impressionnant ! Plus loin vers le nord, le cercle traverse l'angle sud-est des *Invalides* (autour du point V).

- *Le cercle de mandorle du Châtelet*, quant à lui, traverse la nef de l'église de la *Sainte-Trinité* (juste au-dessus de point P) et marque l'angle sud-est du *Petit Palais* (à gauche de G), puis il passe au centre de la *tour Montparnasse* (en bas à droite de la figure 9.4) et, plus loin, au centre géométrique *du jardin de l'Observatoire* (voir la planche 5). Une tangente à l'arc est quasi parallèle à l'arrière de la gare de Lyon ; le cercle passe ensuite devant l'église *Sainte-Marguerite* (rue de Charonne), puis au-dessus de la Gare de l'est, en restant géométriquement orienté vers l'édifice, et ensuite, il renforce la façon dont l'église *Saint-Vincent-de-Paul* est insérée dans le node D.

### *Deux cercles tangents au Cardo de l'Obélisque*

Traçons maintenant deux autres cercles symétriques en miroir, qui semblent s'imposer avec un rectangle d'or. Placez la pointe de votre compas imaginaire au même point que précédemment – soit sur le point S exactement au milieu du petit côté du rectangle (la place du Châtelet) et l'autre bras du compas sur le centre G du rectangle (l'Obélisque). Dessinez virtuellement le cercle entier en le suivant sur la carte. Répétez l'opération en posant la pointe de votre compas virtuel au centre exact du petit côté de gauche, Y, en gardant la même ouverture, afin qu'il tombe sur le point G. Nous nous retrouvons avec deux cercles qui sont tangents entre eux sur le node de l'Obélisque (en double ligne rose sur la planche 4). Ces deux cercles tangents sont donc concentriques avec les deux premiers et légèrement plus petit.

Le premier, *le cercle tangent de l'Arc de Triomphe*, utilise comme rayon le segment YG (voir la figure 9.4). Le second, ou *cercle tangent de Châtelet*, utilise comme rayon (de longueur identique) le segment SG. Il traverse plusieurs mètres et esplanades, dont celle à l'arrière de l'*Opéra*, et il passe devant le chœur de l'église *Saint-Ambroise* et par *Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts*.

## LA FLEUR DE LYS ROYALE DE LA MADELEINE

Ces deux cercles tangents créent une structure géométrique tout à fait prodigieuse : dans la partie nord de la mandorle, les deux cercles intérieurs (double ligne rose) créent une sorte de fontaine jaillissant hors de l'Obélisque dans laquelle s'insère parfaitement la Madeleine, église dédiée à Marie-Madeleine. La géo-architecture est ajustée au point que les arcs marquent avec précision la largeur de la Madeleine sur sa façade, enserrant comme un joyau ce temple sacré de style gréco-romain<sup>9</sup>.

9. Cela ne se voit pas sur la planche 4, parce que j'ai dû agrandir l'icône de la Madeleine pour qu'elle soit bien visible.

Au-dessous du point P, ces deux ensembles d'arcs (des cercles intérieurs et extérieurs) se croisent aux points d'intersection Z' et Z" (sur la figure 9.4). Le croisement des deux cercles extérieurs forme la partie supérieure de la mandorle en forme d'ogive – c'est la création d'une structure incroyablement belle, aussi extraordinaire dans sa conception géométrique que dans le message qu'elle délivre à travers son symbolisme géo-architectural.

Regardez attentivement la figure 9.4 pour voir la forme délimitée par les quatre arcs, GZ', GZ" et PZ', PZ" – une sorte de losange incurvé créé par des arcs de cercle convexes en haut, et des arcs concaves en bas –, avec la Madeleine sise à la source du jaillissement des arcs concaves !

Étonnamment, cette forme créée par le croisement des quatre arcs correspond à la façon dont on peut tracer géométriquement la fleur de lys des blasons, symbole de la royauté en France. Plus précisément, c'est la forme exacte et la proportion du pétale central dans la représentation de la fleur de lys sur les blasons (donc en héraldique) – comme un grand pétale central flanqué de deux plus petits pétales de forme différente. Et cependant le symbolisme global de cette structure est encore plus incroyable ! Mais avant de nous plonger dans le symbolisme, voyons dans les grandes lignes l'histoire du monument de la Madeleine.

Sur un terrain appartenant au diocèse s'est érigé un bâtiment qui a servi de synagogue jusqu'à l'expulsion des juifs de 1182, après quoi il fut consacré comme église dédiée à Marie-Madeleine. Une fois la place Louis XV construite (sur l'emplacement de l'actuelle place de la Concorde), le vieux bâtiment a été démoli et un grand monument a été conçu, orienté géométriquement sur l'axe de l'Esplanade. En 1777, l'architecte Couture traça les plans d'un temple de style gréco-romain et commença la construction du portique. L'érection du portique fut menée à son terme mais le travail de Couture sur le reste du monument fut stoppé net par la révolution de 1789. Quelques années plus tard, un nouvel architecte, Vignon, reprit la tâche mais il en changea les plans. Cependant, personne n'avait la moindre idée de la façon dont cet édifice pourrait être utilisé, puisque les églises n'étaient plus du tout dans l'esprit du temps. En 1806, Napoléon I<sup>er</sup> considéra l'idée d'en faire un « Temple à la gloire de la grande armée », mais c'est l'Arc de Triomphe qui finalement remporta le titre. Enfin, ce temple redevent une église en 1842.

Le complexe Obélisque-Madeleine nous raconte toutefois une tout autre histoire – car dans ces ensembles géo-architecturaux la pierre parle en effet très clairement, tout comme dans les cathédrales où l'on peut trouver des sculptures d'alchimistes (harcelés à l'époque par l'Inquisition), de philosophes comme Marie la Juive, et de penseurs grecs peu canoniques côtoyant des représentations de martyrs. La géo-architecture de la mandorle de la Madeleine révèle une intrication complexe et exquise de significations, une véritable constellation sémantique en pierre ! Et en regard de cela, nous pouvons vraiment soupçonner ladite « hésitation » sur l'utilisation officielle finale du

temple qu'était déjà la Madeleine – surtout de la part d'un tel initié dans l'art sacré et la géo-architecture que fut Napoléon I<sup>er</sup> – de n'être rien d'autre qu'un écran de fumée pour voiler son vrai projet. Il ne fait aucun doute qu'un dessein de grande envergure au niveau du symbolisme architectural a présidé à sa construction. L'édifice rectangulaire final de la Madeleine est ceint de cinquante-deux magnifiques colonnes corinthiennes, qui le fait ressembler beaucoup plus à un temple qu'à une église. Pour équilibrer la Madeleine, le palais Bourbon (l'ancien palais de la lignée royale des Bourbon) a été construit de l'autre côté de la Seine dans le même style, même s'il n'est pas parfaitement aligné avec le Cardo de l'Obélisque (la raison m'échappe).

Comme nous l'avons découvert, la Madeleine est imbriquée dans un espace trois fois sacré. Trois fois sacré car il est (1) dans un rectangle d'or, (2) au sein de l'espace médian sacré de ce rectangle et (3) géométriquement lové au sein d'une mandorle issue des proportions d'un rectangle d'or. Rappelons-nous à ce propos que le grand initiateur de l'Égypte, Thot-Hermès, d'ailleurs divinisé, était appelé *Trismégiste* ou *Trois fois grand*.

Pour couronner le tout, la Madeleine est enchâssée dans un pétale de lys au sein de la mandorle. Or le centre exact de toutes ces structures imbriquées – Sri Yantra, hexagone, rectangle d'or, mandorle – et aussi le point-racine d'où le pétale de lys prend naissance est l'Obélisque du temple de Louxor en Égypte. En face de la Madeleine commence la rue Royale, qui pénètre dans la place de la Concorde à travers l'espace séparant deux hôtels particuliers magnifiques, qui ressemblent à deux tours.

L'Obélisque du temple de Louxor est flanquée de deux splendides fontaines (leur axe étant perpendiculaire aux deux tours). Dans l'ensemble, la place de la Concorde a la forme d'un rectangle aux coins coupés, formant ainsi un octogone allongé. Les quatre côtés courts de cet octogone sont parés de deux statues, une à chaque bout, de reines symbolisant des grandes villes françaises. En tout, il y a donc huit statues de femmes couronnées portant des sceptres. Dans le coin sud-est, devant le musée de l'Orangerie, se trouve la sculpture de Marseille, le port par lequel Marie-Madeleine est arrivée par bateau après avoir fui la Terre sainte. Fait intéressant, la couronne de la Reine symbolisant Marseille ressemble à un château fort médiéval et fait donc résonner en nous les anciennes cartes du tarot (justement nommé par son lieu d'origine : le tarot de Marseille). Pour ajouter à ce symbolisme royal luxuriant, il faut se rappeler qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la place de la Concorde est une place royale dédiée à Louis XV ; en fait, l'Obélisque a été érigé à l'endroit même (le centre) où se tenait la statue de Louis XV.

Ainsi, le temple de la Madeleine, inséré dans une fleur de lys comme dans un écrin, entouré par les symboles d'une lignée royale qui remonte à l'Égypte et passe par la royauté de France, fait face à l'Obélisque à travers l'espace entre les deux tours. Les deux tours sont un symbole très important dans la franc-maçonnerie : elles représentent les deux piliers qui flanquaient le Temple de Salomon. Appelés respectivement Jaquin et Boaz, ces deux piliers signifient que les êtres entrés sur un chemin spirituel doivent équilibrer les forces complémentaires et harmoniser la dualité en eux. En effet, le roi Salomon et la reine de Saba, toujours côte à côte, sont une représentation très présente

sur les porches des cathédrales. Ils se tiennent sur le côté droit du porche de Chartres, sous la mandorle ornée du Christ en gloire entouré des quatre créatures vivantes, tirées de l'Apocalypse.

Le temple de la Madeleine est également incorporé dans une autre structure : une étoile à cinq branches centrée sur l'Obélisque. Tracez en imagination un cercle centré sur l'Obélisque (G) et dont le rayon est la distance GY (Obélisque à Arc de Triomphe) ; en procédant ainsi, vous obtenez le cercle mince en orange sur la planche 5. À l'intérieur de ce cercle, tracez un pentagramme pointant vers le point A. La ligne horizontale qui marque les deux sommets supérieurs du Pentagone suit exactement la limite nord de la place carrée entourant la Madeleine. Donc encore une fois, dans cette nouvelle structure basée sur le nombre 5 (le pentagramme), la Madeleine est à une place d'honneur.

L'ensemble géo-architectural de la mandorle, avec l'Obélisque en son centre et la Madeleine à la place d'honneur sur la rue Royale, fait allusion à des liens sous-jacents entre Marie-Madeleine, la royauté, et une lignée royale française. Il éclaire une connexion profonde entre Marie-Madeleine, l'Égypte, et aussi Isis en tant que la Grande Déesse. Il suggère que Marie de Magdala, ou la Magdalène, était issue d'une lignée égyptienne royale et qu'elle était une prêtresse d'un culte initiatique égyptien. Il raconte aussi que Marie-Madeleine a fui vers la France et est arrivée précisément à Marseille. Est-ce que cela ne pourrait pas chercher à évoquer aussi l'histoire merveilleuse de deux initiés – Jésus et Jean (le futur saint Jean-Baptiste) – qui, venus d'Égypte, vinrent s'installer en Terre sainte ? Les symboles très clairs dépeignent Marie-Madeleine comme liée à une lignée royale française, donc mariée au Christ, leur lignée fusionnant avec la royauté des Francs pour engendrer la lignée royale des Mérovingiens. Et puis, nous avons aussi le nom étrange de « la Concorde » dont le sens est l'harmonie, bien sûr, mais de plus l'étymologie renvoie au *cœur* et la racine *con* à *ensemble* – et signifie ainsi *cœurs ensemble*, donc un pacte de paix. Une harmonie entre Marie-Madeleine et Isis, et simultanément entre la Magdalène prêtresse et sa lignée initiatique ?

La lignée royale des Francs Sicambres (installée dans le nord de la France, mais issue à l'origine d'Allemagne) a subi une transformation clé avec la naissance du roi Mérovée (ou Merovech), qui a inauguré la dynastie mérovingienne. Mérovée est le grand-père de Clovis qui devint le premier roi des Francs en 509 ap. J-C et fut le premier roi à être couronné par le pape. Selon la légende, la reine, mère de Mérovée, était déjà enceinte de son mari lorsque, au cours d'un bain de mer, elle a été fécondée une seconde fois par une créature neptunienne fantastique. Mérovée, né de deux pères, aurait possédé des capacités supranormales extraordinaires, telles que des dons de guérison, de télépathie et de clairvoyance, ainsi que des pouvoirs magiques liés à la longévité. Selon Baigent, Leigh et Lincoln dans *L'Énigme sacrée*, les descendants de cette lignée royale mérovingienne en général étaient des initiés des arcanes des sciences hermétiques et des magiciens puissants – et c'est pourquoi ils étaient appelés rois-sorciers ou rois-thaumaturges.

En fait, la mémoire de l'arrivée de Marie-Madeleine dans le delta du Rhône, non loin du port de Marseille, accompagnée par deux autres femmes dont les noms commencent également par Marie, est conservée dans la pierre. Dans la petite ville appelée Les Saintes-Maries-de-la-Mer, un pèlerinage révérend rappelle leur arrivée en France. On raconte que Marie-Madeleine s'est alors installée dans une communauté juive dans le sud de la France. Robert Maestracci, qui a cartographié la géographie secrète de la Provence, décrit leur arrivée aux Saintes-Maries-de-la-Mer, puis comment Marie-Madeleine va s'installer d'abord aux environs d'Aix en Provence, puis à Marseille, et enfin à La Sainte-Baume, à l'est d'Aix<sup>10</sup>. Selon la tradition française, Marie-Madeleine a passé le reste de sa vie dans cette grande grotte, qui est en hauteur sur une arête montagneuse surmontée d'un imposant rocher appelé le Saint-Pilon. Étrangement, puisque Maestracci n'était pas au courant du mont Pilar de Goa et de la grotte des Rishi où a été trouvé le magnifique bas-relief de Marie-Madeleine, il établit que le mot « pilon » en français signifie pilier – or pilier se dit *pillar* en anglais et *pilar* en portugais. Étonnamment, ces deux sites sacrés – Pilar à Goa et La Sainte-Baume en Provence – où Marie-Madeleine a été présente ou du moins honorée, sont des pics montagneux sacrés, c'est-à-dire des antennes naturelles de la terre.

On voit donc que la géo-architecture va bien au-delà de la mise en œuvre de la géométrie sacrée et du nombre d'or pour mettre en valeur et exprimer des proportions naturelles d'harmonie et de beauté. Elle révèle également une histoire riche et complexe à ceux qui s'essaient à décoder ses connexions énergétiques et à déchiffrer son langage symbolique dans la pierre.

## DES HEXAGONES DANS DES HEXAGONES

Bien sûr, les cercles et les rectangles d'or ne sont pas les seules grilles géométriques dans lesquelles des arcs symétriques peuvent créer des formes de mandorle. En fait, des mandorles de formes variées sont incorporées dans une grille d'hexagones : il suffit pour les faire apparaître de régler l'ouverture du compas sur le rayon de l'hexagone et ensuite de déplacer la pointe du compas d'où on va dessiner des cercles. (Voir la figure 9.6.) La technique qui permet de dessiner toutes les rosaces magnifiques des cathédrales est de commencer avec une étoile parfaite (quel que soit son nombre de branches) et puis de tracer des cercles à partir de tous les sommets et de tous les points d'intersection – et ceci *ad infinitum*. La structure devient de plus en plus complexe, donnant une imbrication d'étoiles au sein d'autres étoiles qui, toutefois, conservent toujours la même base numérique. Par exemple, une étoile à six branches (dérivée de l'hexagone) permet d'obtenir d'autres étoiles à six branches et d'autres hexagones

10. Maestracci, *Géographie secrète de la Provence*, p. 77-82.

imbriqués les uns dans les autres ; mais aussi, la complexité peut s'accroître selon un règle simple qui est que le nombre de branches et de facettes d'une structure est à chaque fois multipliée par deux : 6, 12, 24 et ainsi de suite, comme on le voit très bien sur les rosaces des cathédrales ; et cela reste vrai quel que soit le nombre de branches de l'étoile initiale. Un pentagramme (qui contient de fait un pentagone intérieur) permet de créer des rosaces d'une complexité infinie – lorsque des étoiles à cinq branches plus grandes s'imbriquent dans les premières et puis amènent à des étoiles à dix branches et des décagones –, tout comme les deux étoiles à dix branches (en fait deux petits pentagrammes et deux grands pentagrammes) imbriquées autour du node du Châtelet (que nous verrons au chapitre suivant).

Dans la structure géométrique du Sri Yantra de l'Obélisque (planche 5), l'hexagone initial est déjà si grand que la première étoile à six branches incorporée – le Sri Yantra lui-même – dépasse les limites de Paris au nord, à l'ouest et au sud. (La ville est délimitée par l'autoroute circulaire ou périphérique qui l'entoure : c'est la ligne grise qui apparaît parfois coupant le cadre extérieur de la carte sur la planche 5). Après avoir découvert puis renforcé en couleur les lignes du Sri Yantra (sur ma grande carte Michelin couverte de leys retracés au stylo), je trouvai cependant bizarre qu'il n'y ait rien du côté est de Paris. Alors je décidai de le regarder de loin. Après avoir fixé le grand plan sur un mur à l'aide de punaises, pour méditer sur les formes globales de plus loin, je fis une découverte : quelques lignes d'un deuxième hexagone imbriqué apparaissaient à l'est de Paris. J'ai immédiatement cherché à vérifier de près s'il y avait des marqueurs géo-architecturaux (édifices, places, etc.) précisément conçus et positionnés sur ce canevas géométrique – et en effet, j'en ai trouvé de très intéressants. Le node de l'hexagone suivant tombe sur le croisement Reuilly-Picpus (point E) ; son côté sud traverse la bibliothèque Mitterrand et le côté nord passe au centre exact de la place de la Nation ainsi que par deux églises, Bon-Pasteur et Notre-Dame-de-la-Croix (qui est en fait le point E, à l'est, du Sri Yantra).

Autre trait crucial de la géo-architecture de l'Obélisque : le cercle entourant l'hexagone, que nous allons voir maintenant.

### *Cercle entourant l'hexagone de l'Obélisque*

Le cercle passant par les six sommets de l'hexagone de l'Obélisque (voir le cercle en brun sur la planche 4) traverse plusieurs églises importantes, dont *Saint-Pierre-de-Montmartre* (après le point C) qui a une présence dans le réseau sacré tout à fait remarquable : il y a en effet plus de leys qui convergent sur cette petite église que sur l'imposante basilique du Sacré-Cœur qui la flanque. La raison en est que Saint-Pierre-de-Montmartre, à l'origine de style gothique, est beaucoup plus ancienne que la basilique de Montmartre qui, elle, date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le cercle traverse également l'église *Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle* (après le point K), puis J1 – le node de la pyramide Saint-Jean-Baptiste et aussi un marqueur sur le ley 13.

La caractéristique la plus fascinante de ce cercle, cependant, est qu'il passe à travers deux églises très spécialement liées à l'ordre des Templiers. Tout d'abord *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux* (après le point D), puis *Saint-Gervais-Saint-Protais* marque à la fois le cercle et le point H de l'hexagone (à l'ouest). Cette dernière église est l'un des rares édifices parisiens dans un style gothique flamboyant du  $xv^e$  siècle, à l'instar de la tour de Saint-Jacques, mis à part sa façade qui est du  $xvii^e$  siècle. Le nom de la première église – Blancs-Manteaux – est une référence à la sorte de tunique ou de cape que portaient les Templiers. Le nom de la deuxième église résonne avec une autre église, située à Gisors, et portant ce même nom double. Outre d'avoir le même nom, les deux églises Saint-Gervais-Saint-Protais avaient par le passé chacune un orme ancien et révééré à proximité. L'église parisienne marquait la limite de la vaste propriété des Templiers à Paris – la maison-mère de l'Ordre dans le monde entier – qui englobait l'actuel Carreau du Temple (à l'ouest du boulevard du Temple), un marqueur dans plusieurs structures et qui était proche de l'emplacement de leur château fort médiéval.

En ce qui concerne Gisors, c'était sous l'orme de Gisors (un orme très mythique) qu'a eu lieu, en 1188, un grand rassemblement sous l'égide de Philippe II (roi de France et futur Philippe Auguste) et d'Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre). Parmi les invités d'honneur figuraient Guillaume de Tyr (archevêque de Tyr), le duc de Normandie, et un mystérieux Jean de Gisors connu pour être un templier aussi influent que charismatique. Lors de ce rassemblement, de Tyr s'occupa de rallier des appuis et des volontaires pour la troisième croisade ; mais l'événement le plus marquant, celui qui entra dans l'histoire, fut une virulente querelle qui éclata entre les deux rois et leurs suites et tourna au désastre quand les Français, furieux, décidèrent d'abattre l'orme symbolique et vénérable. C'est le seul fait sur lequel les diverses versions de cet événement crucial s'accordent ; les véritables motivations de la querelle demeurent, elles, entourées de mystère.

Dans une version de l'histoire, ce ne fut là qu'une escarmouche parmi d'autres dans une rivalité tenace opposant les deux rois pour la possession de Gisors. Cependant, l'importance stratégique de Gisors, à la frontière des deux royaumes, est bien pâle comparée avec son mystérieux pouvoir et sa haute signification spirituelle. On sait que les deux rois ont eu de nombreuses réunions à Gisors. L'abattage de l'orme a clairement signifié la fin de leur alliance. Mais était-ce bien là toute l'histoire ?

Une autre version parle des seigneurs occultes de Gisors, le Prieuré de Sion – le nouveau nom de l'ancien Ordre de Sion. Cet « Ordre de Sion » ou « Ordre de Notre-Dame de Sion » a été fondé en 1090 par Godefroi de Bouillon (qui a gouverné la Terre sainte en tant que premier roi de Jérusalem, mais avait refusé le titre honorifique), soit neuf ans avant que Jérusalem soit conquise. L'Ordre résidait en effet sur le mont Sion, juste à l'extérieur de Jérusalem, dans une abbaye appelée Notre-Dame du mont de Sion, que de Bouillon avait fait construire sur les ruines d'une basilique byzantine du  $iv^e$  siècle. Le roi Louis VII revint de la deuxième croisade avec quatre-vingt-quinze Chevaliers de l'Ordre (à cette époque, ils étaient encore appelés Chevaliers de l'Ordre de Notre-Dame



de Sion). De nombreuses chartes (notamment de la ville d'Orléans) stipulent qu'en 1152 le roi Louis VII a fait don à l'Ordre de Sion d'un Grand Prieuré de Saint-Samson et d'un petit, appelé Petit Prieuré du Mont-Sion – tous deux situés près d'Orléans. Après la chute de Jérusalem en 1187, l'Ordre a été obligé de se réinstaller en France. Il semble que c'est à cette occasion que l'Ordre a pris le nom de Prieuré de Sion, en accord avec le nom de leur nouvelle propriété.

Selon certains chercheurs, le Prieuré, société secrète très puissante, aurait créé l'Ordre du Temple et l'aurait gouverné de façon occulte pendant très longtemps. Cette affirmation s'appuie sur le fait que le grand maître des deux organisations était toujours la même et unique personne, du moins jusqu'à cette date tristement célèbre de 1188. L'abattage de l'orme vieux de huit cents ans aurait marqué la décision du Prieuré de Sion de rompre avec les Templiers, qui étaient déjà devenu un Ordre international très puissant.

## LA TRANSMISSION DE LA GÉOMÉTRIE SACRÉE

J'ai pratiqué le *yoga de la résonance harmonique* et décodé le réseau sacré dans des ruines très antiques et des temples partout dans le monde. Ces expériences m'ont montré que des réseaux sacrés similaires à celui de la France et de Paris existaient partout dans le monde. *Anges et démons*, de Dan Brown, dévoile par exemple une partie du réseau qui relie les édifices sacrés de Rome, et le *Da Vinci Code* fait allusion à une grille englobant à la fois la France et la Grande-Bretagne.

L'existence d'un réseau sacré vibrant et dynamique sur une ville ou une région a une grande influence sur la vie de ses habitants, non seulement parce que l'espace est orienté et centré, mais également du fait qu'une énergie spirituelle et vivante circule en permanence le long des lignes cosmo-telluriques.

Un fait indéniable à mes yeux (et qui doit servir de base à notre réflexion), c'est que les réseaux sacrés des menhirs et des très anciens temples ont été non seulement préservés mais amplifiés et développés jusqu'à ce jour, et cela révèle un plan global qui s'étend sur des siècles et, même s'il n'a pas toujours été conçu et piloté aux plus haut niveaux des gouvernements, a forcément été au minimum approuvé par eux. Si nous prenons en considération l'interconnexion des lieux sacrés de différents pays, religions et cultures, tous formant un unique réseau à l'échelle planétaire, nous devons en déduire l'existence de mediums de communication stables et ayant permis des contacts intensifs entre hauts initiés de différentes religions et sociétés secrètes dans le monde entier.

La question devient alors : le réseau sacré des sites cosmo-telluriques de la terre est-il lié à une seule organisation active d'initiés de même tendance ? Ou bien existe-t-il un arch-réseau reliant les diverses sociétés secrètes – un arch-réseau resté dans l'ombre et pourtant très efficient pendant au minimum deux millénaires ?

Une façon de démêler cette question est d'essayer de résoudre une énigme qui a longtemps intrigué les chercheurs et historiens de l'art : quel groupe secret avait à la fois les connaissances et les immenses moyens nécessaires pour construire en même temps (dans le nouveau style gothique) tant de cathédrales et d'églises au cours de seulement deux siècles : le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles ?

Dans son livre sur la cathédrale de Chartres, Sonja Klug attribue ce rôle aux Templiers<sup>11</sup>. Étant donné qu'ils ont inventé les transactions et les échanges d'argent entre pays (au moyen de lettres authentifiées) et qu'ils sont rapidement devenus les banquiers du monde, nous savons que les Templiers avaient les moyens. Mais qu'en est-il des connaissances des bâtisseurs ? Les Templiers construisaient eux-mêmes leurs nombreuses églises et commanderies, selon un style magnifique portant leur propre symbolique. Mais qu'en est-il de l'apparition d'un style architectural entièrement nouveau, le gothique, l'année même de la création de l'Ordre, en 1118 ?

Pour comprendre l'organisation d'un réseau sacré mondial qui s'est perpétué pendant plus de deux millénaires, faisons un rapide détour par Chartres (tous les chemins mènent à Chartres, semble-t-il !), en suivant et en commentant l'analyse qu'en fait Klug. (Mes commentaires entre crochets.)

Selon Klug, la cathédrale de Chartres a été érigée sur un lieu druidique comprenant non seulement plusieurs menhirs [nous avons déjà vu des informations plus précises à leur sujet], mais aussi un grand dolmen (une table mégalithique), sous lequel se trouvait une crypte. Ce dolmen se trouverait maintenant dans la crypte, « au-dessus » de la statue de Notre-Dame-de-Sous-Terre [ou plutôt en-dessous ?]. Cette statue, érigée en 1857, a été modelée sur une statue plus ancienne très vénérée du même nom qui a été détruite pendant la Révolution française, et elle a été placée au même endroit. Comme nous l'avons vu, la crypte Saint-Fulbert était bondée jour et nuit de personnes malades qui vivaient là jusqu'à ce qu'ils fussent guéris, comme dans un hôpital. Nous savons que le site celtique, la vertu curative de l'eau de son puits, et l'ancienne source, tout cela avait attiré les foules depuis l'époque druidique. La statue mystérieuse attirait-elle également les foules, ou bien les pèlerins étaient-ils attirés par sa location spécifique sur un node sacré très ancien dans ce qui avait été un ensemble de temples ?

À Chartres, les édifices de style carolingien et roman (précédant le gothique) ont subi six incendies majeurs à travers les siècles. Après le dernier incendie de 1194, très grave, la cathédrale a été reconstruite dans un style gothique en seulement vingt-six ans ! Cette cathédrale gothique est exactement la même que celle que nous pouvons visiter aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas souffert d'incendies ou de dommages de vastes proportions en dehors des dommages volontaires dus à la Révolution française de 1789, tels que de nombreuses mains et têtes de statues sauvagement brisées.

11. Klug, *Kathedrale des kosmos : Die heilige geometrie von Chartres*.

Mais revenons à notre question de base, à savoir l'incroyable rapidité des constructions gothiques. En fait, le cas de Chartres n'est pas unique : bon nombre des plus grandes cathédrales gothiques ont été construites et consacrées en trois ou quatre décennies – laissant uniquement les travaux mineurs et la décoration à accomplir au cours d'une autre décennie.

Un autre mystère à élucider est l'origine de cette toute nouvelle expertise architecturale. Klug trace l'éclosion très rapide du savoir-faire architectural à une découverte faite en Terre sainte : celle d'une collection de livres écrits par l'Égyptien Thot (connu en Grèce comme Hermès Trismégiste), dont la quarantaine d'œuvres couvraient une surprenante gamme de disciplines scientifiques dont la géométrie, les mathématiques, l'astronomie et la métaphysique. (Nous savons que les plus éminents philosophes grecs ont été initiés en Égypte – parmi lesquels Platon et Pythagore. Le dernier dont nous savons avec certitude qu'il reçut un enseignement hermétique en Égypte est Apollonius de Tyane, qui enseigna sa philosophie néo-pythagoricienne à Éphèse durant le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.) Selon Klug, les livres de Thoth, ainsi que les clés secrètes servant à les décoder, auraient été retrouvés par les Templiers dans le Temple de Salomon à Jérusalem. Ils auraient alors été rapportés par Hughes de Payens à l'abbaye cistercienne de Cîteaux, fondée en 1098, où l'abbé dirigeant ce monastère, Stéphane de Harding, qui était un ami de Hughes de Payens, aurait fait entreprendre leur traduction par des érudits connaissant l'hébreu et l'arabe qu'il avait rassemblés dans sa communauté.

De Harding devint le mentor de Bernard Fontaine, le futur Bernard de Clairvaux, quand ce dernier intégra le monastère de Cîteaux en 1112. Né en 1090, Bernard n'était moine que depuis moins de quatre ans, quand il reçut la mission de son mentor de fonder une nouvelle Abbaye : Clairvaux. Il devint très vite le personnage le plus influent au sein de l'église catholique et, étant donné qu'il était issu d'une famille liée aux familles royales les plus éminentes de l'époque, il développa rapidement des relations avec plusieurs grandes cours royales et autres groupes d'influence.

De Payens était à la tête des neuf chevaliers qui ont démarré l'Ordre du Temple en 1118 à Jérusalem, dans le but officiel de protéger les pèlerins en Terre sainte. Pourtant, beaucoup de chercheurs pensent que l'Ordre a commencé plus tôt et que 1118 marque en fait la date à laquelle l'Ordre a été fondé officiellement par Baudouin II, roi de Jérusalem. Étrangement, 1118 est également la date officielle de l'apparition des premières arches ogivales à Poissy et Morienvall – l'ogive étant la grande originalité du style gothique.

Selon Klug toujours, si ces neuf chevaliers avaient élu domicile dans l'antique Temple de Salomon, dont le roi Baudouin avait fait sa résidence, c'est parce que leur véritable objectif était d'entreprendre des fouilles dans ce temple et précisément de mettre à jour les vestiges archéologiques du premier temple, et dans un deuxième temps ils auraient fait traduire les livres qu'ils espéraient découvrir dans ce haut lieu. Klug souligne que le retour d'Hughes de Payens de Terre sainte coïncide justement avec la création par Bernard, en 1115, de l'abbaye cistercienne de Clairvaux (nous verrons plus bas que

les choses sont plus compliquées). Il suggère que Bernard et les moines de Clairvaux se seraient immédiatement consacrés eux-mêmes à la traduction des manuscrits en hébreu et en arabe.

La tradition attribue à Bernard de Clairvaux une influence majeure sur la conception architecturale de la cathédrale gothique de Chartres, dont l'architecte principal, étrangement, n'est mentionné nulle part. Traditionnellement, l'architecte maître d'œuvre d'une cathédrale était si vénéré qu'il y était représenté en bas-relief à une place d'honneur, aux côtés de l'évêque et des grands donateurs. Dans le cas d'une cathédrale aussi éminente, le fait que la sculpture de l'architecte soit absente est non seulement un fait unique en son genre mais cela soulève tout un tas de questions. Est-ce que cela suggère un lien entre le déchiffrement des textes de Thoth et l'art gothique ? Bernard aurait-il conçu l'architecture gothique de Chartres après avoir pénétré la science hermétique de Thoth ? S'il est un fait avéré, c'est que Bernard de Clairvaux avait une immense érudition.

De Payens, après avoir accompagné le comte de Champagne en Terre sainte lors de la première croisade de 1095, doit être revenu à une date inconnue, parce que nous savons seulement avec certitude qu'il quitta de nouveau la France avec le comte pour se rendre à Jérusalem en 1114 et qu'ils y séjournèrent. Cette date pose donc un léger problème quant à la thèse de Klug – mais on peut envisager que de Payens, revenu en France avant 1114, aurait donné des manuscrits tout d'abord à Harding pour les traduire à Cîteaux, puis, face à ce trésor nécessitant des talents linguistiques immenses, l'abbé aurait, l'année suivante, chargé Bernard de fonder une abbaye qui se consacrerait à cette tâche. La thèse de Klug concernant des livres anciens rapportés de Terre sainte et des traductions effectuées à Cîteaux et Clairvaux fait grand sens. Bernard de Clairvaux, d'une immense érudition, a écrit nombre de livres parmi les plus influents de son temps. S'il était si érudit et si brillant, il était logique qu'il proposât de créer une nouvelle abbaye dans le but de traduire les anciens parchemins et manuscrits, y invitant les érudits nécessaires et centralisant ainsi le travail débuté à Cîteaux.

Cependant nous sommes maintenant confrontés à un autre problème : même si Bernard avait retrouvé et fait traduire des livres de Thoth, il ne s'ensuit pas que le style gothique pourrait être inféré à partir de cette science égyptienne. Comment les mêmes principes hermétiques de géométrie sacrée et du nombre d'or pourraient-ils donner lieu à un style architectural totalement différent des modèles égyptiens ou grecs également dérivés de la science de Thoth ? Peu importe comment nous envisageons cette inférence, il est certain que l'éclosion du gothique signifie un saut qualitatif géant, tant en termes d'état de conscience que de savoir-faire en architecture sacrée.

Selon les documents officiels, l'Ordre des Templiers ne consista qu'en un groupe initial de neuf chevaliers pendant plusieurs années après 1118, mais ils auraient eu un large groupe de soldats sous leurs ordres. En 1126, le comte de Champagne rejoignit l'Ordre : officiellement du moins il devint le dixième chevalier. Cette même année, de Payens revient en Europe afin de trouver des fonds et des appuis et affiliés éminents,

et aussi pour que l'Ordre du Temple soit officiellement reconnu par le pape. Cette reconnaissance officielle a eu lieu en 1128 (sous le pape Honorius II) lors du concile de Troyes. Le pape y était seulement représenté, et non en personne, mais étaient présents le comte de Champagne, Etienne Harding (l'abbé de Cîteaux), et Bernard, abbé de Clairvaux qui, en plus d'avoir conçu la règle du nouvel Ordre des Templiers, avait également écrit un éloge de cet Ordre.

Pour revenir à la thèse de Klug, Jacques de Molay, avant d'être brûlé en 1314, aurait eu le temps de fonder l'Ordre des Compagnons, qui se dédia à la construction des cathédrales et églises. Les hauts grades dans cette corporation de constructeurs et d'artisans, incluant bien sûr des maçons et des architectes, seraient ainsi devenus les francs-maçons. Cette théorie de Klug, cependant, est quelque peu schématique et la vérité est certainement plus complexe, car nous savons que plusieurs (et non pas une seule) nouvelles sociétés secrètes furent créées à partir de 1312 et jusqu'en 1316 – et elles auraient pu aisément persister jusqu'à devenir la franc-maçonnerie et les Ordres rosicruciens modernes. Comme nous le verrons, les noms de certains de ces Ordres révèlent leur penchant pour l'alchimie et l'hermétisme.

Deux nouveaux Ordres ont été créés en Espagne et au Portugal, juste après la dissolution du Temple : l'Ordre de Montesa en Aragon et l'Ordre du Christ au Portugal. Les Templiers de ces pays n'avaient pas été persécutés et ils s'affilièrent simplement aux nouveaux Ordres. Jean Markale, dans son livre *Gisors*, raconte que deux cent trente-sept chevaliers templiers prirent refuge dans la Temple Church de Londres, puis se rendirent en Écosse, où le roi Robert Bruce était un allié très sûr<sup>12</sup>. Là, ils ont rejoint les Templiers français déjà installés sur l'île de Mull et qui avaient élu un nouveau grand maître, Jacques d'Aumont, et ils s'y établirent. Parmi les Templiers qui venaient d'arriver se trouvaient un grand alchimiste, Guidon de Montador, et son disciple, Gaston de la Pierre Phoebus. Ce dernier, suivant la tradition templière, créa un collège d'alchimistes qui décida de demeurer une société secrète. Il adopta le symbole du pélican dans sa pitié – plus tard utilisé par les « Chevaliers de la Rose+Croix et de l'Aigle Noir ». Lorsqu'en 1316 Jacques d'Euse devint le pape Jean XXII, très versé dans l'alchimie et l'hermétisme, Gaston de la Pierre Phoebus se rendit discrètement à Avignon avec quelques hommes de confiance et obtint une audience du pape.

Le pape lui donna alors la mission de retourner en Écosse et de revenir avec tous les chevaliers d'élite. De la Pierre Phoebus mourut malheureusement dans une embuscade sur le chemin, mais après avoir donné tous ses secrets à un prieur de l'Ordre des Hospitaliers qui avait été chargé de concevoir une règle pour le nouvel Ordre. Une poignée seulement des compagnons de la Pierre Phoebus atteignit l'Écosse. Peu après, le neveu du pape, Jacques de Via, quitta l'Écosse pour venir en France avec une troupe de chevaliers. Puis, sous la supervision du prieur, un collège de trente-trois sages fut

12. Markale, *Gisors et l'énigme des Templiers*, p. 303-336.

élu pour être les héritiers et successeurs agréés de la Pierre Phœbus. Ce collège secret prit le nom de Frères aînés de la Rose+Croix, qui existe encore de nos jours.

Toujours selon Markale<sup>13</sup>, une autre tradition affirme que de Molay, quelques jours avant sa mort, fit venir son neveu le comte de Beaujeu, et lui demanda d'aller prendre un coffret de cristal dans une des tombes des anciens grands maîtres. Quand Beaujeu revint avec le coffret, de Molay l'initia et lui révéla les mystères de l'Ordre, puis il lui fit prêter le serment d'être un gardien de la tradition. Peu après, Beaujeu fut élu grand maître et décida de voiler l'Ordre encore plus. Son successeur fut Jacques d'Aumont – le même chevalier qui avait été élu grand maître des Templiers français de l'île de Mull et reconnu par les deux cent trente-sept chevaliers qui s'y installèrent. La Tradition des Templiers semble ainsi avoir été transmise trois fois dans cette période de grandes turbulences ; deux courants fusionnèrent avec Jacques d'Aumont, et le troisième devint Les frères aînés de la Rose+Croix.

On voit donc, à travers l'état très énergétique du réseau sacré actuel, et à travers les éléments historiques, que certaines sociétés secrètes, héritières des architectes et des bâtisseurs de cathédrales, ont joué le rôle de gardiens de la connaissance traditionnelle, et qu'elles ont été très expertes à préserver mais aussi à enrichir le réseau des hauts lieux. Elles nous lèguent donc un trésor non seulement inestimable mais absolument nécessaire au saut quantique planétaire. Mais il faut cependant bien faire la distinction entre une connaissance de la science hermétique des hauts lieux et une exploration intérieure de Soi et de la conscience qui, elle, demande de se lancer hors piste et sans filet, et qui est une quête forcément solitaire et strictement intuitive parce que les capacités et les informations en jeu n'existaient pas dans les cycles passés. Ainsi, ces groupes gardiens des traditions ne sont pas forcément aussi à l'avant-garde des transformations gigantesques qui se passent actuellement dans la conscience collective. Même si certains ont eu des informations et des lignes directrices sur les transformations en cours, et même s'ils ont enclenché des changements sociaux, politiques ou économiques pour aider le processus, ils ne sont pas forcément à même de comprendre l'ampleur et l'enjeu des mutations profondes de la conscience humaine. Ils ne le pourraient d'ailleurs pas parce que personne ne peut, à l'heure actuelle, anticiper où cette mutation nous entraîne – à condition bien sûr que nous réussissions d'abord à survivre en tant qu'espèce humaine et que planète dans cette époque de fin de cycle assez éprouvée.

---

13. *Ibid.*, p. 307-308.



## CHAPITRE X

### LA PYRAMIDE SAINT-JEAN-BAPTISTE ET LE NODE DU CHÂTELET

En réalisant qu'il n'y a pas moins de cinq églises dédiées à Saint-Jean-Baptiste dans Paris et ses environs immédiats, j'ai eu l'idée de les relier par des droites pour vérifier si la similitude dans les noms avait été intentionnelle, auquel cas elle aurait impliqué des liens significatifs. L'exercice a été révélateur : j'ai découvert une grande structure qui avait à la fois une géométrie fascinante et une constellation de significations interconnectées – une véritable constellation sémantique en géo-architecture. N'oublions pas que Jean le Baptiste est le saint patron des Templiers et du Prieuré de Sion.

#### LA PYRAMIDE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Un premier grand triangle connecte trois des cinq églises que j'appelle Jean 1, Jean 2 et Jean 3. (Voir J1, J2 et J3 sur la planche 8). Afin que la structure géométrique soit plus facile à voir, la carte de Paris sur la planche 8 est à l'envers, le nord se trouvant en bas.) Ce triangle est si grand qu'il s'étend sur les trois quarts de Paris.

Alors que je dessinais ces lignes, je fus abasourdie de voir que certains édifices qu'elles traversaient avaient un lien évident avec soit les Templiers soit le Prieuré de Sion ! Sur la plus grande carte de Paris, je continuai à chercher et à tracer des alignements avec les églises Saint-Jean-Baptiste avec une si longue règle (la diagonale de ces cartes fait 1,60 m !) que j'avais dû me la confectionner moi-même ; je tournais donc sans cesse autour de la table pour vérifier des leys sur la carte énorme, et de temps en temps je grimpais l'escalier pour m'asseoir sur le palier du premier étage, d'où je pouvais contempler de haut et de loin les lignes que j'avais tracées au feutre et obtenir une vue d'ensemble qui me permettait de mieux distinguer des formes globales. Et régulièrement, je redescendais tourner la carte dans un autre sens afin de distinguer de nouvelles structures.



Et soudain apparut une structure ressemblant à une pyramide qui connectait entre elles quatre des cinq églises parisiennes Saint-Jean-Baptiste. Voyons ces églises en détail :

- Jean 1 : Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle est le sommet principal et supérieur de la structure Saint-Jean-Baptiste. L'église est proche du métro Pasteur et est en réalité au sud de Paris. Nous avons vu cette église sur le cercle reliant les sommets de l'hexagone de l'Obélisque (chapitre 9). Sur ce même cercle se retrouvaient deux églises fortement liées aux Templiers : Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux et Saint-Gervais-Saint-Protais (node H de l'hexagone, à l'est, sur la planche 4). Le nom de la première, si vous vous en rappelez, se réfère à leurs tuniques blanches, et le nom de la seconde est semblable à celui d'une église de Gisors, fief des Templiers et du Prieuré. L'église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle est également intégrée au ley 13, Géode–La Gloire. (Voir la planche 1 et le ley 13 dans l'annexe 1).
- Jean 2 : église Saint-Jean-Baptiste, située sur le Décumanus-ouest près du métro Pont de Neuilly, sur l'avenue Charles de Gaulle (entre la Défense et la porte Maillot, à l'extérieur du périphérique et donc hors des limites de la ville intra-muros).
- Jean 3 : Saint-Jean-Baptiste-de-Belleville se trouve sur la place devant le métro Jourdan, au nord-est de Paris.
- Jean 4 : Saint-Jean-Baptiste, près de la place François I<sup>er</sup>, à l'est du métro Alma Marceau et au centre-ouest de Paris, au-dessus de la Seine (sur la planche 8, à droite de l'Obélisque).
- Jean 5 : Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle se dresse au nord du métro Felix Faure (sur la planche 8, à droite de J1), mais étonnamment elle n'est pas intégrée dans la structure de Saint-Jean.

Voyons le grand triangle J1-J2-J3 en détail. Il est vraiment surprenant : Jean 2 ainsi que l'Obélisque sont sur le Décumanus-ouest.

- Le côté J1-J3 traverse pas moins de six églises, la plus essentielle étant *Saint-Sulpice*, le siège parisien très important du Prieuré de Sion et qui était construit au-dessus d'un ancien temple d'Isis. Il passe aussi face au *Carreau du Temple*, où se trouvait le Temple-château des Templiers à Paris. Leur château fut si grand qu'il est fort probable que cette ligne le traversait. Les six églises, en commençant par le haut de la pyramide sont : Jean 1, une chapelle, Saint-Sulpice, la *Sainte-Chapelle* sur l'île de la Cité (dont le chœur fait face au porche de Notre-Dame), Saint-Joseph, et enfin Jean 3.
- La base J2-J3 ne traverse qu'une seule église (à part les Saint-Jean), celle de Saint-Pierre, non loin de J2.

- Le côté J1-J2 passe au centre exact de la place du Trocadéro, puis entre les deux édifices qui forment l'Ellipse du *Trocadéro*. Il passe ensuite tout près du pied nord-ouest de la *tour Eiffel* et à travers une synagogue.

Après avoir relié en un triangle les trois premières églises Saint-Jean, j'ai suivi une stratégie intuitive qui a donné des résultats étonnants et a fait apparaître la pyramide. Je vous propose de la retracer avec moi :

Imaginez que vous ayez déjà tracé le triangle reliant J1, J2 et J3. Divisez la grande base (J2 à J3) en deux et marquez là le point F ; puis dessinez la médiane reliant J1 à F : elle passe par l'Obélisque, qui devient ainsi le node interne de la structure de Saint-Jean.

Poursuivons : imaginez que vous traciez la droite reliant J1 et J4 et la prolongiez jusqu'à la base (J3-J2) du triangle ; vous obtenez le point E à l'intersection. Mesurez maintenant le segment exact FE et reportez-le sur la base à partir de F et vers la gauche ; vous obtenez le point H (soit  $FE = FH$ ). Ensuite, dessinez la droite reliant J1 à H, et prolongez-la : elle traverse une basilique très importante, *Saint-Denis-de-la-Chapelle* (ou Basilique Saint-Denis). Cette église est notre point D. Enfin, tracez les lignes reliant J3 à D, et D à J2. La structure qui en résulte ressemble à une pyramide : c'est en effet l'une des représentations possibles en 2D d'un volume pyramidal.

Lorsque j'ai dessiné cette ligne J1 à H et qu'elle est tombée sur la basilique de Saint-Denis, j'ai vécu une véritable expérience Eurêka ! C'était un avant-goût des constellations sémantiques exprimées par les structures – je réalisai d'un coup que j'avais affaire à quelque chose d'encore plus puissant que la géo-architecture et la géométrie sacrée. Car en effet, si saint Jean-Baptiste est le premier, saint Denis est le deuxième saint patron à la fois des Templiers et du Prieuré de Sion !

En outre, je voyais sur le triangle principal Saint-Sulpice (siège du Prieuré de Sion, ancien temple d'Isis) et le Carreau du Temple (qui faisait partie du château du siège des Templiers à Paris). J'avais l'impression de lire dans les pierres une véritable constellation de sens (une constellation sémantique). Plus précisément, c'était comme si j'étais en train de démêler un *égrégor*. Cet ancien concept (issu du latin *agregare*, « assembler ») faisait référence à la réalité immatérielle d'un groupe spirituel, son âme collective exprimant sa quête et ses valeurs. Et en effet la pyramide Saint-Jean-Baptiste me montrait (le seul triangle J1-J2-J3 aurait suffi) que le Prieuré et les Templiers avaient été profondément interconnectés au sein du même égrégor. La sémantique de la géo-architecture Saint-Jean-Baptiste ne laissait aucun doute possible : le Prieuré avait bien été la tête secrète des Templiers. Et pourquoi, dans ce cas, le siège du prieuré (Saint-Sulpice) n'était-il pas au centre de la structure ? Parce qu'en fait le node secret de la pyramide Saint-Jean-Baptiste est l'Obélisque, face à la Madeleine – c'est-à-dire, l'Égypte et Marie-Madeleine. Et cela signifie que le prieuré perpétuait lui-même une chaîne initiatique remontant à l'Égypte pharaonique, une chaîne qui, à un moment donné, a été dirigée et illuminée par la Magdalène et Jean le Baptiste. (N'oublions pas

que Marie de Magdala est considérée comme la première apôtre, ayant reçu un enseignement secret du Christ, dans les Évangiles apocryphes de Thomas et de Marie.) Et en effet, j'ai eu la preuve la plus évidente de cette structure à deux centres secrets, quand j'ai découvert que la distance entre la Madeleine et J2 est exactement la même que la distance entre la Madeleine et J3 et la même aussi que la distance entre l'Obélisque et J2. Ainsi la pyramide Saint-Jean-Baptiste a deux centres cachés – un node central qui est l'Obélisque et donc Isis et l'Égypte ; et un second centre encore plus secret qui est la Magdalene, elle-même dans son lien à l'Égypte.

Avant de plonger plus profondément dans le sens codé de cette stupéfiante constellation de pierre, nous allons voir les lignes que nous avons dessinées jusqu'à présent :

- Sur la ligne J1-E, l'église Saint-Jean-Baptiste (J4) est flanquée de deux autres églises : à gauche se dresse l'église d'Écosse, et à droite Notre-Dame-de-la-Consolation.

L'inclusion de l'Écosse dans la pyramide fait résonner quelque chose, n'est-ce pas ? À l'époque du roi Robert Bruce, l'Écosse est le lieu où les Templiers français se réfugiaient. Plus important encore, c'est en Écosse que les nouvelles sociétés secrètes allaient fleurir, avatars de l'Ordre du Temple, à savoir la Rose-Croix et la franc-maçonnerie. Mais ce n'est pas tout. Lincoln, Baigent et Leigh, dans leur ouvrage *L'Énigme sacrée*, soutiennent qu'Henry de Saint-Clair, baron de Rosslyn (juste au sud d'Édimbourg), aurait accompagné Godefroi de Bouillon lors de la première croisade ; or c'est Marie de Saint-Clair, sa descendante directe, qui est devenue le deuxième Grand Maître du Prieuré de Sion après l'abattage de l'orme de Gisors et le schisme avec les Templiers. La chapelle de Rosslyn est l'un des sièges du Prieuré de Sion et se trouve tout près d'une ancienne Commanderie des Templiers. Dans le chœur de la chapelle, non loin des deux célèbres piliers du maître et du disciple, en hauteur sur le côté d'une fenêtre, se dresse la tête sculptée de Robert Bruce.

Mais voyons la suite :

- Sur la ligne D-J2 se trouvent cinq églises : Saint-Denys (l'imposante basilique), la chapelle Saint-Paul, *Saint-Michel-des-Batignolles*, Sainte-Odile et Jean 2.
- La ligne J1-D traverse cinq édifices religieux : Jean 1, deux synagogues, *Saint-Bernard-de-la-Chapelle*, et Saint-Denys.

Maintenant, nous voyons Bernard de Clairvaux (saint Bernard), inséré dans la constellation. Non seulement il a créé la règle des Templiers mais son oncle n'était autre que André de Montbard, l'un des neuf fondateurs des Chevaliers du Temple à Jérusalem.

Quant à Saint-Denys-de-la-Chapelle, également appelée basilique Saint-Denis, elle se tient sur un ancien site sacré et plusieurs édifices se sont succédé au cours

des siècles. La première église, de style carolingien, fut construite au III<sup>e</sup> siècle sur un cimetière gallo-romain et un mausolée existait déjà à l'endroit précis où l'autel se trouve maintenant. L'érection de cette église originale a été mandée par sainte Geneviève juste après la mort de saint Denis, premier évêque de Paris, dans le but d'honorer le défunt et d'en faire son mausolée. Au-delà de la connexion mystique entre le saint d'une part et le Prieuré et les Templiers d'autre part, l'histoire de cette église est profondément liée à la royauté de France. Elle abrite les dépouilles d'une reine et d'un roi mérovingiens : un sarcophage de la Reine Arégonde, épouse de Clotaire I<sup>er</sup>, roi des francs (VI<sup>e</sup> siècle) et Dagobert I (VII<sup>e</sup> siècle) ; et elle a servi de nécropole royale depuis l'époque d'Hugues Capet (VIII<sup>e</sup> siècle).

### *Le ley des trois femmes saintes*

Dans la pyramide Saint-Jean-Baptiste, on découvre avec ravissement un ley consacré à trois femmes très saintes, dont le destin de deux au moins est profondément lié à la ville de Paris – le ley reliant Jean 1 et *la Madeleine*, et qui passe par la *basilique Sainte-Clotilde* (touchant l'angle nord-est de la façade) et *Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières*.

La reine Clotilde a été l'épouse de Clovis, premier roi des Francs, et c'est elle qui a incité Clovis à se convertir au catholicisme. C'est elle aussi qui a donné la fleur de lys à Clovis, et une enluminure du XV<sup>e</sup> siècle dépeint cet emblème comme un don céleste – extrêmement saint – apporté à Clovis par Clotilde et des anges<sup>1</sup>.

Sainte Geneviève a été la patronne de Paris depuis 451 parce que, alors qu'elle n'avait pas vingt ans, elle a sauvé Paris des envahisseurs huns menés par Attila. Elle a exhorté les habitants de Paris de rester chez eux et de prier et a déclaré que, si elle ne pouvait pas imposer cela aux hommes, il fallait du moins que chaque femme demeure en profonde prière jusqu'à ce que le danger soit écarté. L'histoire raconte que les terribles hordes d'envahisseurs huns ne trouvèrent jamais Paris bien qu'elles fussent passées très près de la ville et allées attaquer Troyes plus loin sur la Seine. Ensuite, alors que Paris était finalement assiégée en 464, Geneviève utilisa la Seine pour traverser les lignes ennemies encerclant la ville, et fit voile avec un convoi de bateaux chargés de vivres pour secourir les habitants de Troyes qui, après quatorze années de siège, mouraient de faim. Elle a également préconisé la clémence envers les prisonniers de guerre – au point que Clovis, qui la tenait en très haute estime, libéra les captifs. C'est en son honneur que Clovis construisit une abbaye au sommet de l'actuelle montagne Sainte-Geneviève (l'abbaye et la colline de Paris prirent plus tard son nom). Le seul vestige de cette ancienne abbaye est la tour Clovis à l'intérieur de ce qui est aujourd'hui le collège Henri IV sur la place du Panthéon.

---

1. Voir la magnifique enluminure *Clovis recevant la fleur de lys*, dans le *Livre d'Heures du duc de Bedford (Bedford Hours)*, British Library, XV<sup>e</sup> siècle. Reproduite sur [wikimedia Commons](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clovis_recevant_la_fleur_de_lys_-_XVe_si%C3%A8cle.jpg), [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clovis\\_recevant\\_la\\_fleur\\_de\\_lys\\_-\\_XVe\\_si%C3%A8cle.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clovis_recevant_la_fleur_de_lys_-_XVe_si%C3%A8cle.jpg)

Le sommet de la montagne Sainte-Geneviève, où se trouvent actuellement le Panthéon, la tour Clovis, et l'église Saint-Étienne-du-Mont, était déjà un site sacré car un temple dédié à Mercure (Hermès/Thoth) s'y tenait encore en 360. Les deux grands pentagones du node du Châtelet traversent ce haut lieu : le pentagone de Saint-Germain traverse ce qui était l'abbaye et sa tour (tour Clovis), et le pentagone du Louvre passe par l'église Saint-Étienne-du-Mont. (Nous allons les découvrir en fin de chapitre.)

La ligne sacrée J1-Madeleine est donc sous l'égide de trois très saintes femmes, dont l'impact sur la France a été crucial. Le fait que deux d'entre elles (Geneviève et Clotilde) étaient déjà vénérées comme saintes à un très jeune âge, qu'elles se connaissaient très bien, et que toutes deux avaient eu une forte influence sur la foi catholique du roi Clovis, nous amène à nous interroger sur la troisième : Marie-Madeleine. Si la fleur de lys (ou lys de France) apparaît dans la royauté française avec Clotilde et Clovis (Clovis ayant été le premier roi couronné par le Pape), comment ce fait éclaire-t-il l'existence – au cœur même du réseau sacré de Paris – du magnifique pétale de lys enserrant comme un joyau le temple dédié à Marie-Madeleine ? La présence de Marie-Madeleine au centre sur un ley sacré la connectant à Clotilde et à Geneviève peut certainement être déchiffrée comme la source ancestrale de la lignée royale des Mérovingiens, en fait, comme l'origine et la source de la fleur de lys qui va accompagner la royauté de France. Selon Baigent, Leigh et Lincoln (et plusieurs autres auteurs), la descendance de Marie-Madeleine a été précisément Mérovée et la lignée royale des Mérovingiens – donc passant par Clovis et Clotilde. Maintenant, la relation de ces trois saintes femmes à Jean le Baptiste (comme ley central dans la constellation sémantique de sa pyramide), Jean qui grandit avec Jésus et vint avec lui d'Égypte, est encore un autre indice que la famille de Marie-Madeleine, de lignée royale, serait également issue d'Égypte.

Ainsi la pyramide Saint-Jean contient-elle une étonnante richesse de symboles et de liens sémantiques hautement révélateurs. Elle fait référence à l'Égypte et à Isis (Obélisque, église Saint-Sulpice) ainsi qu'à l'Ordre des Templiers, dont les deux saints patrons étaient saint Jean-Baptiste et saint Denis, et dont la règle a été conçue par saint Bernard. En outre, elle inclut également le Prieuré de Sion, dont le siège était à Saint-Sulpice, et les anciens cultes à mystères en Égypte liés à la déesse Isis (les ruines du temple d'Isis sous saint Sulpice).

Des informations nouvelles venant de plusieurs sources suggèrent que saint Jean-Baptiste aurait été un initié d'une secte gnostique issue d'Égypte<sup>2</sup>. En outre, la pyramide Saint-Jean-Baptiste révèle clairement le lien existant entre le Prieuré de Sion et l'Ordre du Temple, que le Prieuré est censé avoir fondé et dirigé secrètement, du moins jusqu'à la réunion tragique de Gisors au cours de laquelle l'orme a été coupé. On peut alors se poser des questions sur cet événement dramatique et spectaculaire, qui possède toutes les caractéristiques nécessaires pour se présenter comme un drame archétypal,

---

2. Picknett et Prince, *La Révélation des Templiers*.

c'est-à-dire hautement symbolique et significatif. À mon avis, c'est à travers l'histoire racontant comment est « coupé l'orme ancestral » que le très secret Prieuré de Sion a pu exprimer et laisser une trace historique de sa « coupure » d'avec l'Ordre du Temple.

Ainsi, la pyramide de Saint-Jean et sa constellation sémantique sont stupéfiantes – or c'est là seulement ce que j'ai pu déchiffrer jusqu'à présent ; il y a certainement beaucoup plus à découvrir.

Le Prieuré de Sion, comme nous le savons, a gardé vivaces d'anciens rites mystiques qui sont assez semblables à la voie spirituelle tantrique en Inde et au Tibet. Le mariage mystique – que Carl Jung a analysé et qui correspond au chemin initiatique fondamental de toutes les cultures traditionnelles – représente dans l'alchimie l'harmonisation des pôles opposés de la psyché ainsi que la fusion entre l'ego et le Soi (l'esprit)<sup>3</sup>. Ces rites du mariage mystique auraient-ils pu provenir d'Égypte avant d'être promulgués dans les mystères de la Grèce antique, comme les mystères d'Éleusis ? Ils sont aussi, cependant, clairement liés à la tradition druidique et aux rites du dieu-cerf (Cernunnos) – ce qui nous amène à envisager que, pour être complète, la structure géométrique doit inclure un mégalithe quelque part sous l'un de ses monuments, ou du moins qu'un mégalithe aurait dû se tenir à ce node dans la préhistoire. Les informations sur les mégalithes enfouis sont très rares, mais la disposition globale sacrée de la pyramide Saint-Jean-Baptiste pointe vers un candidat très probable : l'Obélisque, le cœur sacré de Paris.

À mon avis, d'autres mégalithes ont dû exister dans et autour de la première ville des Parisii. À part un dolmen sous l'Obélisque, il est très probable qu'un menhir (ou un cercle de menhirs) se dressait sur la colline de l'Étoile, parce que les menhirs sont souvent sur des collines sacrées, et cette colline spécifique avait d'anciens chemins équestres partant en étoile de son sommet et rayonnant dans la forêt tout autour (d'où son nom l'Étoile). En fait, la plupart des avenues actuelles autour de l'Étoile sont tracées exactement sur ces anciens chemins équestres (ce qui comprend donc le fameux côté ouest du rectangle d'or).

D'autres emplacements probables sont les monticules dans le parc des Buttes-Chaumont (plusieurs petits monticules ou buttes et une colline escarpée), le sommet de la montagne Sainte-Genève (l'ancien temple dédié à Mercure/Hermès/Thoth) – toutes ces collines sont empreintes d'une très haute énergie sémantique – et en général les « sept collines de Paris » traditionnelles. Montparnasse, par exemple, est une candidate puisque ce lieu est consacré à la lumière – Mont Parnasse, la résidence du dieu solaire Apollon et des muses.

Avec la pyramide Saint-Jean-Baptiste, on voit donc clairement à quel point les géo-architectures sacrées peuvent mettre en lumière des connexions mystiques et occultes

---

3. Carl Jung, dans sa dernière œuvre majeure, *Mysterium Coniunctionis*, ou « le mystère de la conjonction », étudie les pôles opposés de la psyché et le processus d'individuation qui permet de les harmoniser. Voir aussi Edinger, *Mysterium Lectures*.

entre des personnages éminents et des sociétés secrètes. La pyramide Saint-Jean-Baptiste nous donne la clé du décodage du sens (et donc de la réalité profonde) de ces structures dans le passé, et de la dynamique-réseau permanente qui a fait du réseau sacré un chef-d'œuvre vivant et séculaire consistant à la fois en une énergie sémantique hautement spirituelle et en un réseau d'interrelations humaines.

## LES PENTAGRAMMES IMBRIQUÉS DU CHÂTELET

Une incroyable série de structures imbriquées, toutes basées sur le nombre 5 et parfaitement régulières, a comme node la place du Châtelet, au bord de la Seine face au pont au Change. (Sur la planche 6, la place du Châtelet est le centre G.) La place a une surprenante fontaine dont le bassin rond est orné de quatre sphinx tournés vers les quatre points cardinaux, comme des gardiens. Au centre de la fontaine se dresse une fine colonne napoléonienne surmontée d'une femme-ange gracieuse, ses longues ailes ouvertes, et qui tient à bout de bras deux couronnes, comme si elle les offrait. Ce symbolisme est similaire à celui du bas-relief à l'extérieur de la Cour Carrée du Louvre, intitulé « La gloire distribuant des couronnes ».

Si nous tirons une droite entre les deux couronnes de la femme-ange, cette droite (parallèle à la Seine) se trouve être l'axe principal des deux pentagrammes incorporés (deux étoiles à cinq branches, formant une étoile parfaite à dix branches). Cet axe (AM sur la planche 6) est en fait le Décumanus-ouest et il sert de médiane au pentagramme bleu, traversant le Louvre et ses deux grandes pyramides.

La cathédrale *Notre-Dame de Paris* est un node important des deux pentagrammes incorporés. Son chœur est situé au croisement entre deux branches J et M de l'étoile rouge (au croisement des côtés JK et ML), et en plus sur la médiane BG de la l'étoile bleue – ainsi le chœur de la cathédrale est au croisement de trois lignes du double pentagramme. Un côté (DE) de l'étoile bleue passe au centre (mais transversalement) de sa façade. (Bien sûr, d'autres lignes sacrées se croisent sur chacun des trois nodes de la cathédrale : le chœur, la façade, et le centre géométrique de la Croix du transept ; ceci demanderait une analyse à part.)

Un très bel axe de la structure est la médiane DK qui traverse les deux joyaux gothiques de *la Sainte-Chapelle* (boulevard du Palais, icône en rouge vif) et la très alchimique *tour Saint-Jacques* (point rouge foncé collé au point G). Prolongé vers le sud, cet axe traverse deux églises : *Notre-Dame-des-Champs* (boulevard Montparnasse) et *Notre-Dame-du-Rosaire* (porte de Vanves). Vers le nord, il passe par la place de la République (au nord-ouest) et la Cité de la Musique (porte de Pantin).

### *Deux petits pentagrammes : généralités*

Tout d'abord, les deux pentagrammes sont imbriqués de façon à former une parfaite étoile à dix branches. Suivons le tracé traditionnel à travers un pentagramme, qui

est réputé posséder un pouvoir magique étant donné qu'il représente la tête humaine plus les bras et les jambes tendus, comme le célèbre Homme de Vitruve de Léonard de Vinci. De Vinci et son prédécesseur Vitruve ont montré comment le corps humain exprime un ensemble de proportions. Certains prétendent que ce dessin de Léonard de Vinci incorpore plusieurs proportions d'or et que toute marque tracée dessus (comme sur les bras) doit être prise en compte.

Le premier pentagramme (ABCDEA, dessiné en bleu sur la planche 6) peut être appelé le *Pentagramme Louvre*, car son sommet principal A (sur le Décumanus-ouest) est géométriquement niché dans le fer à cheval du *Louvre*. Il fait donc face au Louvre et sa médiane principale (AM) est le Décumanus-ouest passant par l'Obélisque et au sud des deux grandes pyramide du Louvre.

Le deuxième pentagramme (IJKLM I, en rouge) peut être appelé le *Pentagramme Bourse*, parce que son node principal, I, se trouve au métro Bourse. C'est sa médiane principale IB qui traverse la cathédrale.

Quatre des sommets des pentagrammes tombent sur une église (ou très près): le sommet J tombe sur *Notre-Dame-du-Liban*; le sommet E tombe sur *Saint-Denys-du-Saint-Sacrement*, le sommet K tombe sur *Sainte-Elisabeth* et le sommet C tombe sur *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*. Et deux sommets des deux pentagones intérieurs imbriqués tombent aussi sur des églises (*cathédrale Notre-Dame*, et *Saint-Germain-l'Auxerrois*), et un troisième tout près de *Saint-Julien-le-Pauvre*<sup>4</sup>.

### *Le Pentagramme Louvre (en bleu)*

- Le côté AB passe par l'Institut de France (allée de l'est) et est parallèle à la façade de l'hôtel des Monnaies et à la Seine en face du Vert Galand (la pointe ouest de l'île de la Cité); puis par le métro et la *place Saint-Michel* et la *fontaine Saint-Michel*, l'église *Saint-Julien-le-Pauvre* et l'université Jussieu. Prolongé vers le nord-ouest, il suit exactement le mur nord du *palais de l'Élysée*, le métro Courcelles, et le métro Porte de Champerret. Vers le sud-est, il passe par la *bibliothèque Mitterrand*.
- Le côté BC traverse l'*Hôtel de Ville* (au nord-est) et le *Centre Pompidou* (centre géométrique) et atteint *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle* (sommet C).
- Le côté CD commence à l'église *Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle* et passe par *Saint-Eustache* (centre géométrique), le Forum des Halles, le pont et le

4. Les sommets exacts du pentagramme: le centre G est la place du Châtelet, plus précisément la colonne au centre de la fontaine. Le sommet A tombe près de l'Arc de Triomphe du Carrousel. Le sommet L tombe non loin de l'église Saint-Vladimir-le-Grand. Le sommet D tombe dans le jardin du Luxembourg. Le sommet J tombe sur l'église Notre-Dame-du-Liban. Le sommet B tombe dans la cour intérieure de l'université Jussieu; le sommet M sur le boulevard Henri IV; le sommet E sur Saint-Denys-du-Saint-Sacrement. Le sommet K tombe très près de l'église Sainte-Elisabeth (rue du Temple), au croisement Turbigo-Temple (la limite nord de l'ancienne propriété des Templiers). Le sommet C sur l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Le sommet I au nord-ouest de la bibliothèque nationale, sur la rue de Richelieu et incorpore la place des Victoires.



métro *Pont-Neuf* (extrémité sud). Il suit la rue Dauphine, et traverse le croisement Dauphine-porte-de-Lodi, le croisement Mazarine-Saint-André-des-Arts et le *palais du Luxembourg*.

- Le côté DE passe par le palais du Luxembourg (façade nord), le métro Cluny, *Saint-Séverin*, la *cathédrale Notre-Dame de Paris* (porche ouest), *Saint-Gervais-Saint-Protais*, l'église *Saint-Denys-du-Saint-Sacrement* (sommet E).
- Le côté EA traverse Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, le musée Picasso, le *Centre Pompidou* (centre géométrique), le métro Les Halles et le Forum des Halles (sud-est), le métro Palais Royal, et le *musée du Louvre* (au nord, allée Richelieu).

### ***Le Pentagramme Bourse (en rouge)***

- Le côté IJ passe par : le métro Bourse, la place des Victoires, la *bibliothèque nationale*, le métro Louvre-Rivoli, et le coin nord-est du Louvre et de la place en face de la Cour Carrée. Ensuite, il traverse *Saint-Germain-l'Auxerrois* (le *cloître et l'église*), le pont *Pont-Neuf* (au milieu), le métro Cluny et le croisement Saint-Germain-Saint-Michel, les *thermes de Cluny* (anciens bains romains) et son *musée de Cluny* (où le Pilier des Nautes est maintenant conservé), et enfin *la Sorbonne* (angle nord-ouest et porche est), pour atteindre *Notre-Dame-du-Liban* (sommet J).
- Le côté JK commence à l'église *Notre-Dame-du-Liban* (sommet J) et traverse le *Panthéon* (porche sud, centre, et dôme), la place Maubert-Mutualité, la *cathédrale Notre-Dame* (chœur et jardin Jean XXIII, à l'est), *l'Hôtel de Ville* (mur ouest) et son métro, puis le début de la rue des Archives. Puis il se suit la rue du Temple et court parallèlement au *musée d'art et d'histoire du judaïsme*, et l'église *Sainte-Elisabeth* (sommet K).
- Le côté KL part de *Sainte-Elisabeth* (sommet K) et traverse Les Halles (métro et Forum, au sud-est). Il traverse les lignes IJ et KL sur *l'église Saint-Germain-l'Auxerrois* (centre géométrique), le *pont des Arts* (entrée sud), *l'Institut de France* (allée à l'ouest), et l'université rue des Saint-Pères. (Prolongé vers le nord-est, il traverse la place de la République).
- Le côté LM est extrêmement initiatique. Il passe par *Saint-Vladimir-le-Grand*, *Saint-Germain-des-Prés*, la *fontaine de Saint-Michel* (qui a, sous une voûte ornée de symboles initiatiques, une statue géante de saint Michel, archange victorieux de Satan), et la *cathédrale Notre-Dame* (où il croise JK exactement au chœur). Puis il passe le pont Saint-Louis et traverse l'île Saint-Louis, puis le métro Sully Morland.
- Le côté MI traverse le musée de la Magie, le croisement Rivoli-Vieille-du-Temple, le *Centre Beaubourg*, la place Stravinski, puis le très occulte *cloître Saint-Merri*, révéé par les alchimistes. Il passe ensuite par Les Halles (métro et Forum, angle nord-est), *Saint-Eustache*, la mairie du 2<sup>e</sup>, et la *bibliothèque nationale*, puis le node I. (Prolongé vers le nord-ouest, il passe par l'*Opéra Garnier*).

### Deux petits pentagrammes : les médianes

Nous allons examiner plus attentivement les médianes des deux étoiles (planche 6). Nous allons suivre le cercle sur la carte dans le sens des aiguilles à partir du sommet A.

- La médiane AM (Décumanus-ouest) traverse l'*Arc de Triomphe du Carrousel*, la pointe sud de la *pyramide inversée* (place du Carrousel), la pointe sud de la *grande pyramide*, l'église *Saint-Germain-l'Auxerrois*, le node G du *Châtelet*, l'*Hôtel de Ville*, l'*hôtel de Sens* (style gothique flamboyant) et le node M.
- La médiane LE passe par l'hôtel des Monnaies, le *Palais de Justice* (nord-ouest), le node G, *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*, le Musée Cognacq-Jay, et le node E. (Prolongée vers le nord-est, elle traverse l'église *Saint-Ambroise* et la Porte de Bagnolet.)
- La médiane DK passe par le *palais du Luxembourg* (allée nord-ouest), la *place de l'Odéon* (à l'est), le *Palais de Justice* et la *Sainte-Chapelle*, puis le node G, la *tour Saint-Jacques*, le Centre Beaubourg (au centre), le musée d'art et d'histoire du judaïsme, l'église *Sainte-Elisabeth* (rue du Temple), le croisement Turbigo-Temple (limite nord de l'ancienne propriété des Templiers) et enfin le node K.
- La médiane JC traverse le *Panthéon* (façade ouest), *Saint-Séverin* (chœur), le *Collège de France*, le métro Cité, le Pont-au-Change (entrée nord), le node G, le métro Étienne Marcel, puis le node C.
- La médiane BI passe par la *cathédrale Notre-Dame de Paris* (chœur et node principal), le node G, le Forum des Halles (jardin), la *Bourse du Commerce*, la *place des Victoires*, la *bibliothèque nationale*, et le node I.

### Cercle autour les deux pentagrammes imbriqués

Le cercle tracé sur les sommets des deux petits pentagrammes (marqué en une double ligne violette sur la planche 6) traverse des endroits très intéressants – notamment, la célèbre *bibliothèque de l'Arsenal*. La bibliothèque de l'Arsenal a recueilli un trésor de livres sur les Templiers et les sciences hermétiques, et notamment beaucoup d'archives du Vatican confisquées par Napoléon I<sup>er</sup>, et c'est là où Charles Nodier (l'un des grands maîtres du Prieuré de Sion) a tenu son cercle hermétique et littéraire au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Du sommet A du musée du Louvre, le cercle, en se déplaçant vers la gauche, passe par le croisement Université-Bac, *Saint-Thomas-d'Aquin*, le node L, le boulevard Saint-Germain, le croisement Sèvres-Saint-Sulpice, le croisement Vaugirard-Guynemer (nord-ouest du jardin du Luxembourg), le node D, l'École des Mines, le node J, *Notre-Dame-du-Liban* (rue d'Ulm), la place de la *Contrescarpe*, les *Arènes de Lutèce* (arènes romaines), le métro Jussieu, le node B, la *Préfecture de Paris*, la *bibliothèque de l'Arsenal*, la place du Père Teilhard de Chardin, le node M, la place et le métro Sully-Morland, et la *chapelle Sainte-Marie*. Il suit le mur est de la *place des Vosges*, passe le node E, *Saint-Denys-du-Saint-Sacrement* (chœur), le croisement Turenne-Froissard, le *Carreau du Temple* (lié aux Templiers), le node K, *Sainte-Elisabeth* (chœur), le croisement Temple-Turbigo, la *synagogue VertBois*,

le métro Strasbourg-Saint-Denis, l'ancienne *porte Saint-Denis*, le croisement Hauteville-Bonne-Nouvelle, *la Bourse* (la bourse française), le node C, la *bibliothèque nationale* (ouest), le métro Pyramides, *Saint-Roch* (médiane), et le jardin des *Tuileries*.

### ***Grands pentagones imbriqués***

Chaque étoile à cinq branches, ou pentagramme, crée un pentagone incorporé ; ainsi, le node A est un sommet du pentagramme bleu (ABCDEA) et est aussi un sommet du pentagone rouge (ADBECA sur la planche 6). Ainsi, les deux petits pentagrammes mènent à deux pentagones imbriqués (en rouge). Le second est LJMKIL. Ces deux pentagones, lorsque leurs côtés sont prolongés, forment les deux grands pentagrammes (en mauve et orange) sur la planche 7. Nous n'allons voir que les traits les plus intéressants.

- Sur le premier, le pentagone du Louvre (ADBECA) : ici aussi, le Louvre est intégré de façon parfaite ; les deux lignes AC et AD délimitent les deux pointes du fer à cheval. Et de même les côtés AB et AE du pentagramme bleu délimitent les deux coins des édifices principaux. C'est là une géométrie remarquable ! Voici les points saillants : la place Saint-Sulpice (centre) et sa *fontaine des Saints-Innocents* (côté AD). L'église *Saint-Etienne-du-Mont* au sommet de la montagne Sainte-Geneviève (côté DB). L'*Institut du Monde arabe* (nord-est), le splendide *hôtel Lambert* (XVIII<sup>e</sup> siècle, conçu par l'architecte Louis Leveau), et *Saint-Paul-Saint-Louis* (côté BE). L'église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement (obliquement sur le porche) [côté EC]. Le *jardin du Palais royal* (côté EC).
- Sur le second, le pentagone Saint-Germain (LJMKIL) : l'église *Saint-Sulpice* (choeur) et la place de l'Estrapade (côté LJ). La *place du Panthéon*, la gracieuse *tour Clovis*, l'*Institut du Monde arabe* (centre), l'île Saint-Louis (côté JM). La *mairie du 3<sup>e</sup>* (place du Temple), *Sainte-Elisabeth* (côté MK). Le *Conservatoire des Arts et Métiers* (côté KI). Le Louvre (côté IL).

### ***Grande étoile à dix branches sur le node du Châtelet***

Lorsqu'on prolonge les côtés des deux pentagones, ils forment une plus grande étoile à dix branches imbriquée avec la petite (voir la planche 7). Cette grande étoile est la réplique exacte de la petite : elle est isomorphe (elle a la même forme) mais à une échelle différente ; la grande étoile contient également deux pentagrammes intégrés et centrés sur le node du Châtelet.

Ce qui est frappant à propos de la branche rose autour du node A, dont la médiane est le Décumanus-ouest, c'est que l'un de ses côtés (KI prolongé) traverse la Madeleine, alors que l'autre côté (JL prolongé) traverse le palais Bourbon (l'Assemblée nationale). Un trait amusant est que les cinq gares de train de Paris tombent sur les lignes de la grande étoile à dix branches, en passant à travers les édifices, sauf la gare d'Austerlitz qui est seulement touchée sur un coin.

Dans l'ensemble, l'étoile mauve et son pentagone intérieur traversent neuf églises et quatorze monuments ; l'étoile orange passe à travers treize églises ou temples (dont une synagogue et une mosquée) et seize monuments. Au total, la grande étoile à dix branches connecte vingt-deux édifices religieux et trente monuments.

*Conclusion : retour à la conscience planétaire*

Cette deuxième partie nous a amené à explorer un niveau de réalité très hermétique : une interconnexion profonde entre l'âme humaine, le cosmos et notre planète vivante, Gaïa. L'arch-réseau des mégalithes dans le monde entier est resté extrêmement dynamique, vibrant d'une énergie cosmo-tellurique et sémantique, et toutes les cultures récentes l'ont préservé et intégré dans un réseau sacré plus dense et plus complexe. À Paris, le symbolisme raffiné du réseau sacré montre clairement la quête éternelle de l'humanité d'une conscience individuelle harmonisée et pleinement accomplie – mais il révèle l'œuvre collective qui est le but à une autre échelle : la conscience collective intégrée dans un réseau spirituel et sémantique, dont le réseau sacré planétaire n'est que l'ossature et le repère mental. Le réseau sacré, vibrant d'énergie partout sur terre, est une magnifique dédicace et un hommage à notre quête humaine.



## Troisième partie

# CHAMPS TELHAR EXCEPTIONNELS : SINGULARITÉS SPATIALES ET TEMPORELLES

Tout comme les réseaux géo-architecturaux sont des mandalas avec des centres étincelants, les champs Telhar humains sont eux aussi organisés autour d'un ou plusieurs nodes. Toutefois, les structures énergétiques dans les champs humains n'ont que des formes transientes car elles ne sont pas ancrées aux monuments, aux pierres ou aux lieux. Ces structures humaines sont transientes parce qu'elles se transforment au cours de la durée d'un champ Telhar, mais cela ne signifie pas qu'elles soient floues ou instables. Au contraire, dans cette troisième partie nous allons explorer des champs Telhar montrant des structures à la fois extraordinaires et complexes et pourtant leurs formes sont récurrentes et donc stables. Parmi ces structures se trouvent des formes d'entonnoir (*funnel*) qui apparaissent à des moments très précis et déclenchent un saut vers les processus et les propriétés les plus étranges de la dimension syg, tels que l'annulation de l'espace.

Les phénomènes que je vais présenter dans cette troisième partie nous emmènent bien au-delà des champs sémantiques basiques et des champs Telhar dont nous avons discuté dans la première partie. Ils sont extraordinaires en ce sens qu'ils défient ce que nous considérons actuellement être les lois exhaustives de la physique et des sciences cognitives. Ils sont tout d'abord en contradiction avec notre bonne vieille physique newtonienne – selon laquelle toute énergie électromagnétique (EM) se déplace à travers l'espace et sa vitesse est limitée à la vitesse de la lumière. Deuxièmement, ils vont

aussi à contresens des présupposés actuels des sciences cognitives, selon lesquels il est impossible que la conscience puisse fonctionner de manière autonome du cerveau – or c'est là un phénomène clairement démontré par les expériences de mort imminente et hors corps (nommées expériences OBE, *out-of-body*). Par exemple, des personnes qui ont été cliniquement mortes (mais ont survécu) ont pu décrire ce qui s'est passé dans la salle des urgences *pendant la durée de leur mort clinique* et ailleurs dans l'hôpital avec une précision qui ne laisse pas de place au doute – par exemple, les propos exacts échangés entre les chirurgiens et vérifiés par la suite.

Troisièmement, ces phénomènes ont une ressemblance avec certains processus étudiés par la physique quantique, mais comme ils peuvent être provoqués intentionnellement et qu'ils impliquent souvent une conscience focalisée, ils vont à l'encontre de l'indétermination absolue des champs quantiques (selon l'interprétation dite orthodoxe de l'école de Copenhague).

Mais ces phénomènes sont au contraire parfaitement fondés et donc expliqués dans la dimension syg de la réalité, faite de champs syg et d'énergie syg, que je postule. Par exemple, des dynamiques syg comme l'annulation de l'espace ou l'annulation du temps sont précisément ce qui peut nous faire comprendre les propriétés étranges de l'énergie-conscience – c'est-à-dire la conscience en tant qu'énergie, ayant des propriétés énergétiques spécifiques que n'ont ni les champs quantiques ni les champs EM. Ce sont là des phénomènes extrêmes dans la vaste dimension des champs syg et des champs Telhar, mais ce qu'ils révèlent nous permet de comprendre les propriétés et la dynamique des champs Telhar et du réseau sacré que nous avons vus dans les deux premières parties.

Ces champs syg et phénomènes syg exceptionnels nous plongent dans un autre niveau de la réalité, et ce faisant ouvrent l'horizon d'une nouvelle physique de la conscience basée sur une méta-dimension syg-espace-temps.

## CHAPITRE XI

### ANNULATION DE L'ESPACE

#### EFFET SINGULIER D'UN CHAMP TELHAR AVEC UN ROD À GOA BEACH

À plusieurs reprises, j'ai pu observer des structures énergétiques syg dans les moindres détails, qui ressemblaient aux patterns bien connus des champs électromagnétiques (EM). D'ailleurs, si je n'avais pas été convaincue (sur la base de multiples données d'expérimentations de laboratoire) que les champs Telhar ont peu ou rien à voir avec les champs électromagnétiques, j'aurais pu reconnaître la structure des lignes de champs magnétiques créée par un dipôle : une barre magnétisée ayant des charges opposées à chaque extrémité (l'une positive et l'autre négative). Ces structures bipolaires des champs Telhar me stupéfient toujours, mais mes observations étaient très claires, et le fait que j'en ai fait l'expérience plus d'une fois indique qu'elles sont un pattern fondamental. Ma première observation s'est passée à Goa dans les années soixante-dix, mais afin que vous puissiez comprendre pleinement l'impact psychologique de ce champ Telhar, je voudrais commencer par décrire le contexte de l'époque.

Dans les années soixante-dix, il y n'avait qu'une seule guest-house et aucun magasin sur toute l'étendue des plages de l'État de Goa. Il n'y avait pas la moindre route goudronnée sauf au centre de Calangute, à une dizaine de kilomètres, ni même de rickshaw (les pousse-pousse vélos de l'époque en Inde). Pour atteindre une petite poignée de magasins à partir de la plage de Baga (où je vivais moi-même), nous devions aller jusqu'au village de Calangute et c'était là une marche de trois kilomètres le long d'un sentier courant au milieu des palmiers. En fin 1970 et début 1971 (c'était là seulement le deuxième hiver après la découverte de Goa par les hippies), à la pleine lune, il n'y n'avait qu'une seule party qui bien sûr attirait tout le monde – au maximum deux cents hippies vivant entre Calangute et Anjuna. Dans ces toutes premières années des hippies en Inde, les rassemblements de pleine lune n'étaient pas du tout le genre de transe-danse party qui, au tournant du millénaire, a rendu la musique Goa-Trance si célèbre. Les instruments de musique étaient des guitares sèches, flûtes, et drums indiens (*dolac* et *tablas*) que les hippies transportaient avec eux sur la route, ainsi que



le matériel de sonorisation et une guitare électrique qui nous avaient été donnés par le groupe rock « The Who » quand ils sont passés à Goa, jalousement gardés et protégés par deux d'entre nous. À cette époque, une *party* signifiait rester en profond état méditatif tout au long de la nuit, tous assis tranquillement sur le sable en un grand rond, tandis que cinq ou six musiciens (dont je faisais souvent partie) improvisaient toute la nuit, groupés autour du célèbre générateur. Mais cette nuit-là fut une exception à nos rassemblements de pleine lune. Pour une raison quelconque, le générateur n'avait pas été sorti, et aucun groupe central de musiciens ne se forma.

*Nous étions un groupe très calme d'environ cent cinquante personnes assises sur la plage au hasard, seules ou en petits groupes. Nous avons ainsi formé spontanément une sorte de grand rond sans aucun centre. Une nouvelle vague de hippies venait d'arriver d'Europe méridionale, et il était un peu étrange d'avoir parmi nous autant de gens qui ne s'étaient pas encore intégrés à notre état méditatif et hautement spirituel. Nous avons coutume de partager un état de conscience intense et profond, et de communiquer en silence à travers la musique, et non par les mots.*

*C'était le début de la nuit et j'étais assise plutôt vers la périphérie de ce grand rond de personnes ; je voyais donc pratiquement la plupart des gens réunis sur la plage. À environ deux mètres de moi, son visage visible de trois-quarts, était assis un homme très mystérieux d'une vingtaine d'années comme moi, qui apparaissait non loin de moi à chaque grande party, bien que je ne l'eusse jamais rencontré en dehors de ces occasions et que ne connusse même pas son nom. Continuellement plongé dans un état méditatif profond, il était une présence inspirante pour moi, un calme sourire s'affichait sur son visage et ses longs cheveux tombaient aux épaules ; et il était très beau. Nous ne nous étions jamais parlé de vive voix — et ne le ferions d'ailleurs jamais par la suite. Notre unique mode de communication passait par les yeux et le contact d'âme à âme, une profonde empathie dans l'état méditatif partagé. Je le vis donc et j'accueillis sa présence silencieusement, par un chaleureux regard partagé, comme d'habitude. Des musiciens dispersés dans la foule jouaient une musique profonde et comme intérieure, en harmonie parfaite avec les autres musiciens comme s'il n'y avait aucune distance les séparant. Je me plongeais dans mon état méditatif, les yeux fermés. Mais une trentaine de minutes plus tard, j'eus soudain l'impression que quelque chose clochait dans notre cercle. Je ne sentais plus l'état aussi profond et le silence que nous partagions habituellement — et j'ouvris les yeux.*

*Quelque chose de totalement étrange et de très perturbant attira mon attention : c'était comme si une brise érotique avait soufflé. Dans toutes les directions, les gens s'étreignaient et s'embrassaient et s'engageaient dans des préludes sexuels. Cela avait été si soudain, mais si envoûtant semblait-il, qu'en un rien de temps notre rituel sacré de pleine lune allait céder la place à une orgie, style européen. C'était comme avoir notre temple oriental pris d'assaut par le genre de décadence occidentale que nous avions justement laissée derrière nous, quand chacun de nous avait entrepris sa quête mystique, son « Voyage en Orient<sup>1</sup>. »*

---

1. *Le Voyage en Orient* est le livre renommé de Hermann Hesse qui a incité toute une génération à se mettre en quête de son éveil spirituel.

*Je regardai, abasourdi, en supputant l'imminence d'une sexe-party géante, quand mon regard tomba sur mon singulier allié secret. Il regardait la foule bouche-bée et les yeux exorbités, avec une telle expression d'horreur et d'incrédulité que c'était comme voir dans un miroir la tête que j'avais dû faire quelques secondes auparavant. Et j'éclatai de rire, tellement son expression était dramatique et extrême, comme un masque de théâtre. Le bruit de mon rire le sortit brusquement de son ensorcellement ; et nous nous regardâmes dans les yeux. Il demeura là où il était assis, mais se tourna pour me faire face. Nous avons alors échangé un regard profond, empathique, et une même pensée traversa nos deux esprits simultanément : « Nous ne pouvons pas laisser passer cela ! Quand nous nous rassemblons la nuit de pleine lune, nous avons — nous tous — quelque chose de beaucoup plus important à accomplir que des relations sexuelles superficielles. » (Inutile de préciser que la situation ne semblait pas pointer du tout vers l'amour tantrique et méditatif). Ce que nous avions à réaliser, nous tous, lors de ces nuits inspirantes de pleine-lune, c'était d'entrer dans un haut état de conscience collectif et nous connecter au cosmos en tant que conscience fusionnée. C'étaient là les germes d'une nouvelle façon de vivre ensemble : renforcer mutuellement notre état de conscience afin d'atteindre un état encore plus élevé, puis le faire durer non seulement nuit et jour, mais surtout en vivant ensemble et en interagissant socialement. Et pendant des mois nous avons vécu un tel état collectif méditatif et très élevé. Encore plus surprenant, la plupart d'entre nous, nous interagissions habituellement en silence. Nous avons réellement été capables d'atteindre l'impensable : arrêter et même inverser le besoin insatiable des sociétés occidentales et leur addiction au bavardage superficiel et à la pensée automatique incessante. Nous avons réussi à stopper nos pensées superficielles, et notre état quotidien était maintenant le silence intérieur. Nous étions tous, nous les habitués, dans une quête spirituelle. Nous avons fui nos pays respectifs pour poursuivre cette quête.*

*Certaines de ces pensées ont dû traverser nos deux esprits tandis que nous échangions un long regard, et que chacun était assis en posture du lotus. Puis nous eûmes une autre pensée en symbiose, puissante : « Créons une harmonie parfaite entre nous deux — mettons nos ondes mentales en totale synchronisation. » Instantanément, nous avons stoppé nos pensées et sommes entrés dans un silence intérieur, en maintenant la force de l'intention. Chacun de nous a fixé le centre Ajna (le troisième œil) de l'autre, et en quelques dizaines de secondes à peine, nous avons mis nos ondes mentales en parfaite harmonie. Je voyais distinctement deux rayons vibrants émanant de nos deux chakras du front, et cherchant à adapter et coller leur propre fréquence à celle de l'autre. Et puis il s'est formé un unique rayon de lumière harmonisée qui s'est alors stabilisé — un rod entre nos deux esprits. Le flux passait maintenant dans les deux sens librement — nous étions dans un champ Telhar à deux personnes mentalement synchronisées. Alors instantanément, avec la rapidité d'un flash, un plus grand champ Telhar s'est créé, qui a englobé tous les gens rassemblés là. Nos deux esprits fusionnés, nous avons senti que tout le monde était revenu dans une posture méditative et que tous nos esprits étaient de nouveau harmonisés dans un champ collectif. (Ce champ Telhar était si fort et si stable qu'il a en fait duré toute la nuit, soutenant notre état de silence intérieur et renforcé par la musique.)*

*Après quelques minutes, nous savions que tout allait de nouveau dans le bon sens et nous avons pu commencer à relâcher notre puissante concentration sur le faisceau — le rod d'énergie syg — qui*

*joignait nos énergies mentales. À nouveau, chacun de nous a repris une connexion en étoile, « de soi avec tous les autres », et abandonné la connexion de type rod « de soi vers un seul autre », que nous avions créée.*

*C'est alors que j'ai pu regarder autour de moi. Tout le monde était à nouveau assis bien droit et en silence intérieur. Plus aucun couple ne s'embrassait. C'est alors qu'un cercle de personnes debout et espacées s'est formé sur la périphérie du groupe, tournoyant sur elles-mêmes légèrement et lentement, créant un cercle extérieur de danseurs semblables à des danseurs soufis. C'était comme si elles avaient clos le champ sur lui-même. J'ai eu l'intuition que ce cercle extérieur en très lent mouvement avait une fonction précise et un sens très profond concernant ce que j'appelais à l'époque les champs d'harmonie (les champs Telhar).*

Le rayon puissant créé entre moi et mon ami lorsque nous avons harmonisé nos deux consciences (donc un rayon ou rod d'énergie syg), a fonctionné de la même manière qu'un dipôle magnétique, en ce qu'il a créé un très large champ autour de lui. Si vous regardez les lignes de champ d'un dipôle sur la représentation 2D classique, vous constaterez qu'elles forment des arcs reliant les deux extrémités du rod et donc ces arcs sont le plus éloignés vers le milieu du rod (vers le haut et vers le bas). À l'intérieur du rod, le courant se déplace du pôle négatif vers le positif (de - à +), alors que la circulation dans les lignes de force (qui entourent le dipôle) paraît être l'inverse (de + vers -) mais en fait ce n'est pas le cas : il faut imaginer que le rod lui-même est un segment qui, toujours en 2D, est tangent aux deux grands cercles (un au-dessus et l'autre au-dessous du rod). Ainsi, toutes les lignes de force tournent en réalité selon de grands cercles, dans le sens horaire au-dessus du rod et apparemment à l'inverse en dessous. Les représentations 3D sont beaucoup plus claires : l'énergie tourne en rond tout autour du rod, et les cercles s'aplatissent simplement en traversant le rod lui-même. En ce qui concerne les surfaces équipotentielles, elles présentent plusieurs formes de huit imbriquées, chacun des deux cercles formant la figure huit autour d'une extrémité du rod, et le point de croisement des deux cercles formant les huit au milieu exact du rod.

Lorsque mon ami et moi sommes devenus parfaitement synchronisés, nous sommes devenus deux nodes reliés par un puissant flux bidirectionnel d'énergie syg. C'était là une structure énergétique assez semblable au rod bipolaire, mais le processus est en fait très différent : dans notre rod d'énergie syg, l'énergie circule *dans les deux sens simultanément*. Cette synchronisation a créé instantanément un champ beaucoup plus large, qui a présenté des propriétés évidentes de champ Telhar – telles que l'harmonie et la fusion mentale entre les gens. (En fait, s'il n'y avait pas eu cette fusion mentale, ou sensibilité de type télépathique, le groupe entier n'aurait pas pu réagir comme une seule personne et modifier son comportement collectif, alors que le déclencheur – deux personnes qui se font face et se regardent en méditation – n'était pas un signal pouvant être perçu par cent cinquante ou deux cents personnes couvrant un cercle d'au moins soixante à

quatre-vingts mètres de diamètre, et de plus la nuit.) C'est précisément avec ces propriétés strictement psycho-mentales, ou syg, que le champ Telhar se distingue absolument des champs EM usuels plus matériels. Ainsi, le rod syg a peu de choses à voir avec l'énergie EM et le rod EM.

La surprise totale pour moi a été de comprendre qu'un rod d'énergie syg, ayant créé un champ d'harmonie entre deux esprits, était capable de créer aussi un très grand champ Telhar englobant et harmonisant les consciences de plus de cent cinquante personnes, d'autant plus que ce rod n'était pas au centre géométrique du groupe. Ainsi, nous avons ici la preuve que deux consciences en synchronisation peuvent *créer volontairement* un champ Telhar collectif très large.

Le cercle extérieur de personnes debout et dansant au ralenti a produit une « closure » du champ, qui encerclait et fermait l'énergie du groupe, comme un mur rond – renvoyant ainsi l'énergie syg vers le centre ; bizarrement, cette structure est précisément celle des flux de rotation verticale dans un liquide qui bout dans une casserole, appelés cellules de Bénard et analysés par la théorie du chaos. Les cellules de Bénard démontrent qu'un système complexe peut modifier sa propre dynamique et son organisation globale. Quand la chaleur augmente régulièrement dans une casserole d'eau, tout d'abord des bulles se forment au fond et montent à la surface, puis, lorsque l'eau bout, la dynamique du système entier change (pour voir les flux clairement, il suffit d'ajouter quelques feuilles de thé brisées à l'eau bouillante).

Repensons au champ Telhar de Goa et visualisons ces flux de rotation verticale du centre à la périphérie puis retour au centre ; au niveau global, tous ces flux circulaires formeraient un tore – un anneau rond. En fait, en écrivant cela, je réalise une chose que je n'avais pas remarquée avant : mon allié inconnu était en fait assis plus près du centre du groupe que moi, et l'axe de notre rod était ainsi perpendiculaire au cercle extérieur – autrement dit, le rod était dans l'axe d'un rayon virtuel venant du centre. Par conséquent, il était parfaitement positionné pour démarrer la rotation d'une cellule de Bénard dans un tore (en forme de doughnut).

L'information la plus importante, dans cet exemple, c'est qu'un champ Telhar, une fois créé, harmonise et synchronise l'état de conscience de chacune des personnes avec le groupe entier. Cela crée l'état collectif et fusionné du champ Telhar. (Ce qui est remarquable, c'est qu'aucune personne du groupe n'est alors laissée en dehors du champ.)

Les champs d'énergie, leurs structures et leur dynamique, ont généralement une aura de familiarité qui nous met à l'aise. Nous venons de voir des structures d'énergie syg – créées volontairement par deux esprits – qui ressemblaient à des barres magnétiques. Mais je sais que cette similitude avec l'énergie EM est un leurre, car l'énergie syg démontre des comportements qui sont totalement en contradiction avec les champs électromagnétiques. (Nous verrons plus loin comment l'énergie syg diffère aussi fondamentalement des champs quantiques.)

Conseil humoristique au lecteur : si vous sentez que ce que vous avez lu jusqu'à présent est déjà trop pour vous et si votre ego rationnel est passé en mode de rejet frénétique, alors mieux vaudrait fermer ce livre maintenant, car ce qui va suivre pénètre dans le champ de l'étrangeté la plus totale et n'a aucune ressemblance avec les champs EM communs, mais seulement avec les aspects les plus faramineux de la physique quantique – ceux les plus étrangers à la réalité quotidienne. Je parle de trois processus hautement singuliers et anomaux : le premier consiste à annuler l'espace, le second à inverser le temps (ce qu'on appelle la rétrocausalité en physique quantique) et le troisième à annuler le temps.

## STRUCTURE DE ROD ET JONCTION DE LIEUX ÉLOIGNÉS PAR UN FUNNEL AU BRÉSIL

Il y a deux ans, j'ai fait à nouveau l'expérience d'un rod, cette fois au Brésil et avec une clarté encore plus grande que des années plus tôt à Goa. Dans cette instance, le champ Telhar créé au Brésil s'est synchronisé spontanément avec un autre champ Telhar qui se passait en Inde, créant ainsi une perturbation spatiale stupéfiante, comme si l'espace qui séparait les deux lieux et les champs Telhar s'était effondré.

*C'était un week-end de février, le mois précédant le carnaval et, en prévision de l'événement, un groupe d'une trentaine de drummers – toute une école de samba – jouait avec frénésie. La foule rassemblée sur la grande place Matriz dansait ou marquait le rythme, fascinée par la puissante énergie des batteurs. Après leur départ, vers minuit, la foule était encore excitée et enivrée de musique, et beaucoup s'attardèrent dans le jardin et les cafés de la place. Un vendeur de rue de caipiri (un cocktail brésilien typique) installa alors sur le trottoir à côté de son étal une puissante stéréo digne d'un rappeur de New York et mit à fond de la musique style Goa-Trance. Des gens descendirent dans la rue pavée où les musiciens s'étaient tenus et se mirent à danser.*

*Imaginez la scène : de ce côté de la place, la grande rue pavée est bordée d'un côté par le jardin Matriz, dont le niveau du sol est plus élevé, et plein de gens se promènent sous les arbres et dans les allées fleuries. D'autres discutent assis sur les bancs de bois et les murets de pierres entourant le jardin. De l'autre côté de la rue, une grande surface pavée, également à un niveau supérieur, avec des bancs sous une rangée d'arbres, entre deux petites ruelles, et dans l'une d'elle, l'étal du vendeur de caipiri.*

*J'étais parmi les gens qui dansaient dans la rue, et suis entrée rapidement dans une transe-danse – certainement aidée par la caipiri-vodka que j'avais bue plus tôt. Je partis dans une danse inspirée, heureuse de sentir l'énergie de la Goa-Trance, mais cela ne dura pas longtemps, car après quelque quatre-vingt-dix minutes, j'ai trébuché sur un pavé rond et me suis déplacé le*

genou. Je suis alors allée m'asseoir sur un muret de pierre bordant le jardin, juste en face des gros baffles installés de l'autre côté de la rue.

Je fermai les yeux et très vite entrai dans un état de conscience accrue, et soudain je sentis que j'étais translocalisée dans un autre espace : une transe-danse party à Goa. (Pendant l'hiver et dans ces années-là à Goa, les parties pouvaient durer jusqu'à midi le lendemain ou même continuer pendant trois jours d'affilée.) J'avais la nette sensation de transe-danser au milieu de plein de gens dans une party qui avait lieu en ce même moment à Goa. Quelque temps plus tard, j'eus le sentiment d'être de retour au Brésil, et j'ai ouvert les yeux. Je reportai mon attention sur la place Matriz — j'étais assise sur le muret de pierre, mon corps marquant le rythme. Moins de gens dansaient, mais il y avait encore beaucoup de monde tout autour de la rue. J'avisai en face de moi un homme assis sur le banc à côté de la stéréo, et il semblait en transe aussi. La musique était puissante, son rythme très rapide et enivrant. J'étais totalement immergée dans la musique et focalisée sur sa source, les enceintes juste en face de moi à une huitaine de mètres. Soudain je réalisai que j'étais connectée énergétiquement à cet homme : en effet, je percevais un rayon de lumière qui nous reliait, un rod, ce qui créait une synchronisation très forte entre nos esprits. Puis je compris que j'étais dans la conscience des champs Telhar et qu'un grand champ Telhar s'était créé spontanément autour du rod. Je focalisai mon attention pour sentir son envergure (plus exactement, je créai une sphère d'attention à trois cent soixante degrés) ; le champ s'étendait à tout le quartier central de la petite ville.

J'étais dans un état de conscience rare — hyperlucide et hypersensible à l'énergie syg. Après une vingtaine de minutes, j'ai commencé à entendre à nouveau l'énergie spécifique de Goa. C'est alors que je vis un énorme entonnoir se former entre les deux nodes du rod (c'est-à-dire entre mon front et celui de l'homme assis sur le banc à côté des baffles). Le funnel — l'entonnoir — est vertical, mais légèrement à l'oblique, son extrémité large environ à trois mètres au-dessus du niveau de la rue et son bout fin touchant exactement le milieu du rod. Dès que je perçus le funnel, je me sentis soudain aspirée dans l'entonnoir vers son extrémité fine, appelée un sink, à une vitesse vertigineuse, et brusquement, je me retrouvai à transe-danser à la party de Goa. Il y avait aussi un champ Telhar à cette party. Je le sentais très bien et comment il avait harmonisé un ou deux milliers de personnes rassemblées là et dansant. (Voir la figure 11.1.)

À partir de ce moment-là, j'ai alterné entre les deux lieux — le Brésil et Goa — passant de l'un à l'autre à intervalles d'environ vingt minutes. Chaque fois, je sentais l'énergie de Goa (ambiance, fréquences particulières de la musique de Goa) devenir tout d'abord plus intense et présente. Puis je percevais le funnel et instantanément glissais dans l'entonnoir et plongeais dans son sink — et soudain je suis à Goa. Puis, après un certain temps passé à danser là-bas (avec des sensations corporelles : sentir la foule autour de moi, mes mouvements, la musique, et le grand champ Telhar), je me retrouvai à nouveau place Matriz.

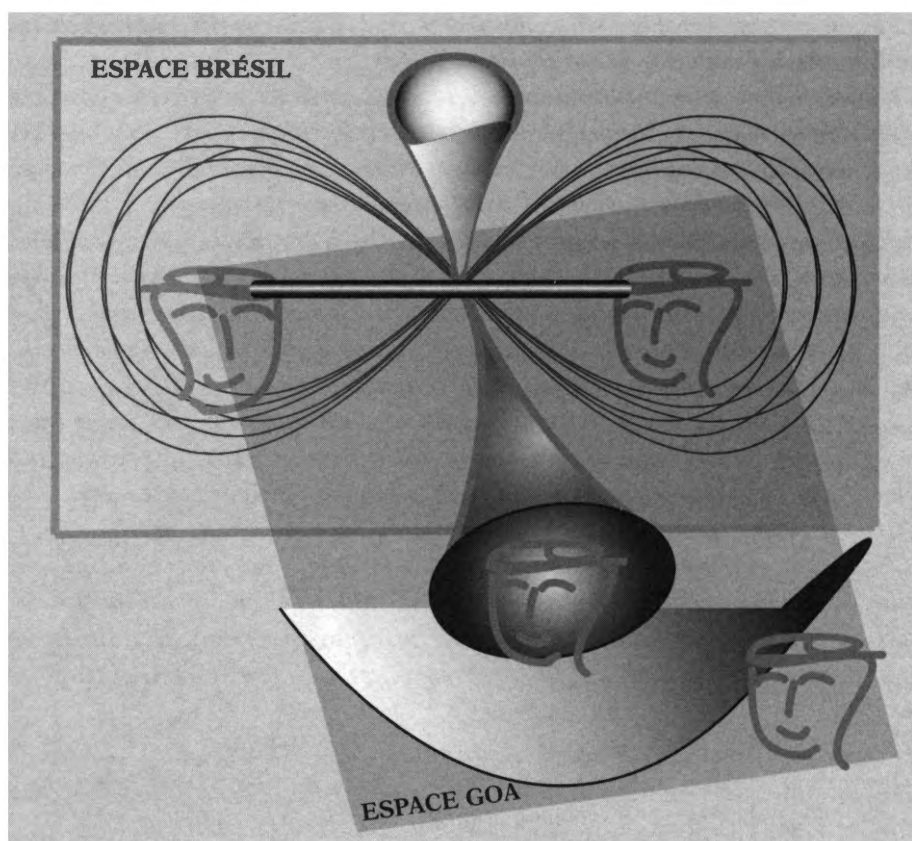


Figure 11.1. L'annulation de l'espace : rod et entonnoir dans un champ Telhar au Brésil.  
Translocalisation du Brésil à Goa. Art digital de Chris H. Hardy.

Après environ deux heures, j'ai commencé à remarquer un phénomène très étrange : il était maintenant autour de trois heures trente du matin, et la plupart des gens sur la place étaient assis ici et là sur les bancs ou les murets. Mais d'autres personnes quittaient les bars dansants bordant la place, un, deux ou trois à la fois, et toutes venaient de ma gauche et suivaient la rue en se dirigeant vers le parking en bas de la rue sur ma droite. Et ce faisant, elles passaient devant moi, et ainsi elles traversaient forcément l'énergie du rod qui barrait toute la rue. Alors que j'observais leurs champs énergétiques individuels (leurs auras), je remarquai quelque chose de prodigieux : au moment où elles passaient au niveau du rod, leur aura s'illuminait. Avant de traverser le rod, elles semblaient déjà avoir une aura stimulée, comme tout le monde ce soir-là depuis le concert. Mais le rod – le double node du champ Telhar – et l'espace autour de lui avaient une énergie syg encore plus élevée. Au moment précis où ces personnes entraient en contact avec le rod, elles étaient instantanément harmonisées et synchronisées avec cette énergie plus élevée. Elles continuaient à marcher paisiblement, maintenant entourées d'une aura intense, qui restait

*stable, aussi longtemps que je pouvais les observer – à savoir sur tout le chemin jusqu'à la fin de la rue, où les gens sortaient de mon champ de vision. Il était étrange de voir certaines auras peu colorées ou même grisâtres s'agrandir et briller comme un feu, puis demeurer dans cet état de conscience supérieur. Tous ceux que j'ai vus passer devant moi – tous sauf un – furent capables de s'harmoniser à l'énergie du rod.*

Dans cette expérience complexe, le centre du champ Telhar était encore un rod d'énergie syg créé entre deux esprits fonctionnant comme des nodes couplés. Et à partir de ce rod de haute énergie syg, un grand champ Telhar s'était formé, qui couvrait un quartier entier de la ville. Même si mes sensations corporelles alternaient entre un parc au Brésil et une party à Goa, je ne crois pas du tout que mon corps physiologique ait jamais quitté le muret de pierre au Brésil où j'étais assise avec un genou douloureux. Ma conscience, tout au contraire, avait pénétré dans le hors-espace hors-temps de la dimension sémantique, avec son accès à tous les temps et à tous les espaces. La connexion entre les deux lieux s'est faite exclusivement via l'énergie sémantique – c'est-à-dire qu'elle s'est créée spontanément grâce à la similitude des états de conscience collectifs entre le champ Telhar du Brésil et celui de Goa.

J'ai vécu de multiples fois de telles expériences de translocalisation mentales avant celle-ci. Mais dans aucune d'entre elles je n'ai vu la structure du funnel, ou un rod, en étant aspirée dans l'entonnoir au moment de délocaliser ma conscience et mes sensations corporelles. Ce soir-là, cependant, je n'ai été aspirée par le funnel que dans le sens Brésil-Goa, c'est-à-dire en quittant le Brésil pour entrer dans l'espace Goa (mais jamais en quittant Goa). Cette structure cruciale du funnel semblait faire s'effondrer l'espace là où sa pointe se trouvait – autrement dit, à mi-chemin du rod.

Nous allons maintenant considérer une autre propriété étrange des champs Telhar : la possibilité que des espaces soient enchevêtrés et imbriqués l'un dans l'autre via la dimension syg et le niveau de réalité des champs Telhar. Cela révèle un phénomène qui n'a été discuté qu'en physique quantique : la possibilité d'annuler l'espace. Pour réfléchir à cela, il faut faire un petit détour pour voir comment la dimension sémantique peut soutenir et expliquer un tel phénomène.

## PROXIMITÉ SÉMANTIQUE ANNULANT L'ESPACE ET LE TEMPS

Le psychologue Carl Jung, dans son livre *Synchronicité et Paracelsica*, a proposé de considérer toutes les expériences psi comme des synchronicités – c'est-à-dire des coïncidences significatives fondées sur une interconnexion entre deux esprits, ou entre un esprit et un système vivant ou encore objet. Dans son autobiographie, il a rapporté plusieurs cas de synchronicités qu'il avait vécues, le plus célèbre étant celui du scarabée d'or : un scarabée avec des reflets dorés entre par la fenêtre ouverte dans son cabinet de psychanalyste alors même que sa patiente lui racontait un rêve dans lequel elle avait vu un scarabée en or.



Les synchronicités, selon Jung, arrivent en dehors de toute chaîne causale d'événements – du genre : A est la cause de B qui est la cause de C. C'est pourquoi il les a appelées des événements acausaux. Dans une synchronicité, A interagit fortement avec l'événement M, sans chaînes préalables d'événements ayant mené de A à M. Pourtant, du fait que la science se base en grande partie sur la causalité, la synchronicité est un type de phénomène entièrement nouveau.

La précognition – connaître à l'avance un événement futur – est un bon exemple ; pour Jung, il s'agissait d'une synchronicité entre un esprit (précisément un état mental) dans le présent et un événement dans le futur. En d'autres termes, un lien acausal fort est créé entre une conscience et un moment du futur, et le facteur décisif créant ce lien est une similitude de sens (résonance entre un concept, un nom, ou une pensée et un événement réel). Dans l'exemple du scarabée doré, par exemple, il y avait une forte résonance (en termes de sens) entre le scarabée du rêve raconté par la patiente et le scarabée réel qui a volé dans la pièce à ce moment précis.

De même, dans un rêve prémonitoire, il y a un lien sémantique fort entre le rêveur et l'événement qu'il va vivre dans le futur. (Des recherches rigoureuses ont montré que les rêves prémonitoires pouvaient être précis dans leurs moindres détails – il ne s'agit pas du tout d'images globales et floues.) Nous pouvons émettre l'hypothèse que, dans la précognition, le temps est annulé : le lien entre une conscience dans le présent et le futur se produit indépendamment de la dimension temps. En physique newtonienne, une telle connexion directe entre des temps éloignés est réputée impossible – mais en contraste elle est tout à fait possible en physique quantique. C'est pourquoi Jung a travaillé sur ces concepts avec l'éminent physicien quantique Wolfgang Pauli, prix Nobel, notamment à travers leur correspondance<sup>2</sup>. En l'état actuel des sciences, seule la physique quantique peut admettre de telles singularités dans le temps et l'espace<sup>3</sup>.

Dans le prochain chapitre, nous allons voir comment deux consciences appartenant à deux périodes de temps différentes peuvent converser en échangeant des informations étonnamment précises – telles que noms, proportions et autres détails. Cette communication entraîne une annulation du temps (du temps linéaire newtonien) ou, plus précisément, elle implique une rupture ou une faille dans la trame du temps newtonienne. La théorie des champs sémantiques (TCS), tout au contraire, prédit et explique ce type de phénomène en posant que la conscience est non locale. Les consciences influencent d'autres consciences, les champs sémantiques influencent d'autres champs sémantiques, sans qu'intervienne la « barrière » du temps et de l'espace linéaires. Les champs sémantiques se connectent spontanément les uns avec les autres, sur la base de valeurs partagées et de similitudes de sentiments, d'états de conscience, d'idées, d'intentions, d'objectifs et ainsi de suite. Les champs sémantiques (par exemple deux consciences)

2. Pauli et Jung, *Correspondance*, 1932-1958.

3. Sur la synchronicité, voir aussi Peat, *Synchronicité : le pont entre l'esprit et la matière* ; Combs et Holland, *Synchronicity*.

sont en « proximité sémantique » lorsqu'ils interagissent fortement entre eux, quand ils ont (par le biais des interactions passées) développé des liens émotionnels chargés de sens et de sentiments. Ces liens peuvent être aussi bien positifs que négatifs – comme dans les situations de concurrence, de rivalité, ou d'aversion extrême. Comme nous le savons, la haine peut être un lien si puissant qu'il est parmi les plus difficiles à briser ou à surmonter. À l'autre extrémité du spectre des sentiments, la fascination, l'admiration et l'amour profond sont extrêmement propices aux phénomènes psi (tels que télépathie, clairvoyance, précognition ou guérison à distance). L'amour tend à créer des échanges non locaux d'informations entre deux champs sémantiques éloignés.

En outre, des interactions profondes et à long terme entre deux personnes – entre jumeaux, un parent et un enfant, ou encore entre les deux personnes d'un couple – créent une forte *proximité sémantique* entre les deux champs sémantiques impliqués. Cette proximité est si forte qu'elle déclenche spontanément des expériences psi partagées.

La TCS pose que deux champs sémantiques sont « sémantiquement proches » (qu'ils ont une forte *proximité sémantique*) s'ils ont développé des liens forts et significatifs et cela crée à la fois un échange d'informations et une interinfluence spontanée qui fonctionnent hors espace et hors temps. Lorsque les deux champs sont en proximité sémantique, la distance linéaire newtonienne dans l'espace ou dans le temps est annulée.

L'annulation du temps, par exemple, nous permet d'avoir une influence sur les événements passés ou de converser avec des génies d'un passé lointain, ce qui m'est arrivé à deux reprises de façon très tangible – une longue discussion avec Pauli et une consultation thérapeutique avec Paracelse, célèbre médecin du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ces deux conversations, la distance temporelle a été annulée par une connexion forte en termes de préoccupations (comment faire pour guérir) ou d'idées (intérêt partagé pour la synchronicité). (Nous verrons ces exemples au chapitre 12.) En général, l'interaction sémantique via l'énergie syg permet un large éventail de phénomènes anomaux qui vont de l'échange télépathique d'information à la forte influence d'un champ sémantique individuel (esprit-psyché-corps) sur un autre comme c'est le cas dans un processus de guérison.

L'influence sur un événement passé est en physique appelé *rétrocausalité*. En d'autres termes, un facteur futur (ou principe causal, comme l'esprit) affecte un événement passé. Mais le terme d'*inter-influence rétro-active* (non locale et non causale) est beaucoup plus juste. Nous pouvons appeler l'effet inverse – une conscience qui affecte l'organisation des événements futurs – une *influence proactive*<sup>4</sup>.

Mais qu'en est-il de l'interaction entre une conscience et l'environnement ? Comme nous l'avons vu, les systèmes naturels, tout autant que les objets, sont des champs

4. Hardy, « Multilevel Webs Stretched across Time: Retroactive and Proactive Inter-Influences. » Le terme de rétrocausalité est cependant mal adapté à la théorie de Jung ou à la TCS puisque ces théories posent une influence non locale qui n'est pas causale au sens classique.

éco-sémantiques (ou *éco-champs*). Il s'ensuit que les sites sacrés et les monuments sacrés, parce qu'ils sont chargés d'énergies cosmo-telluriques et sémantiques, sont de très puissants éco-champs. L'Obélisque de Paris, avec son croisement de lignes sacrées, est donc un superbe éco-champ dynamique. J'ai été témoin de deux interactions impressionnantes avec des champs sémantiques distants qui ont impliqué une annulation de l'espace. Dans les deux cas, une forte synchronisation syg avec un espace lointain a créé un *embedding* ; les deux lieux se sont retrouvés imbriqués l'un dans l'autre, tandis que l'espace entre eux avait disparu : cet espace avait donc été *annulé*.

Dans la première instance, l'harmonisation des deux espaces a créé une unique structure énergétique : un *embedding* (une imbrication) sphérique et concentrique des deux espaces. Plus précisément, un esprit (le node ou centre) concentré sur une tâche mentale dans son bureau en Europe (la sphère intérieure) s'est retrouvé entouré par un morceau d'une terre lointaine où se passait un événement crucial au même moment (la sphère extérieure).

Dans la seconde instance, l'intégration des deux espaces était assez similaire, mis à part que (1) les protagonistes (ou nodes) étaient nombreux, et (2) la configuration des sphères concentriques était inversée. La foule nombreuse d'une party en plein air (la sphère extérieure) a été soudainement synchronisée avec une autre party en plein air fêtant le même événement dans un pays lointain, et soudain, un petit groupe de cette dernière est apparu dans une sphère (la sphère intérieure) au milieu de l'espace de la première. En outre, dans l'espace de la sphère intérieure, les deux champs Telhar et leurs deux espaces, le local et le non local, étaient superposés et imbriqués. Voyons la première instance.

## **DESERT STORM EMPIÈTE SUR LA VALLÉE DU CHER**

Juste avant la première guerre du Golfe, le monde entier retenait son souffle en attendant la décision finale « guerre ou pas guerre » des États-Unis et des autres pays de la coalition. L'attente a duré (pour autant que je me souvienne) environ huit à dix jours avant que la décision ne soit finalement révélée. Quand elle l'a été, nous avons appris par les médias qu'aucune date précise n'avait encore été arrêtée pour le début de l'opération dénommée Desert Storm (« Tempête du désert »), mais on savait que les conditions climatiques ne permettraient pas un délai important. Ce qui transparaissait des commentaires cryptiques, c'était que Desert Storm allait très probablement démarrer dans les cinq à six jours.

*Deux ou trois jours après que la décision a été rendue publique, j'étais dans ma maison d'écriture dans la vallée du Cher et, comme d'habitude, j'allais passer toute la nuit à écrire. (Si j'étais dans un état créatif exceptionnel, je continuais jusqu'à sept heures du matin, voire plus.)*

*J'étais en train d'écrire, dans une grande pièce, assise en tailleur à ma table basse devant la cheminée, deux bougies éclairant mon espace d'écriture ainsi qu'une lumière orangée tombant d'une haute lampe sur pied bien au-dessus de ma tête. J'étais totalement absorbée par ce que j'écrivais, dans l'espace délimité par les bougies (l'une face à moi et l'autre à gauche sur mon bureau, les deux à la même hauteur) dont la lumière tombait sur ma pile de feuilles. (Il n'y avait aucun ordinateur d'allumé.) Il est important de noter que le fait de pencher la tête pour écrire sur une table crée un champ de vision sphérique qui rayonne sur près d'un mètre autour de chaque œil. Ce champ, dans mon cas, incluait la table entière et surtout la bougie du centre sur son bougeoir. Tout était exactement comme d'habitude, lumières tamisées et musique d'ambiance à très bas volume.*

*Soudain, alors que je construisais une phrase et allais l'écrire, je sentis des mouvements à l'extérieur de ma sphère de vision – quelques silhouettes bien délinéées, mais n'ayant rien qui fasse penser à une bestiole traversant la pièce. Je savais que les cellules pyramidales périphériques de l'œil ont accès à un autre spectre de perception, et j'avais souvent utilisé cette vision périphérique. Non seulement ces cellules permettent la vision de nuit, mais elles distinguent mieux l'énergie syg et la dimension sémantique.*

*Sentant qu'il se passait quelque chose de totalement étrange, j'arrêtai instantanément d'écrire et me figeai dans la position exacte que j'avais au moment du ressenti, mes yeux regardant sans voir la page blanche; et simultanément je déplaçai le focus de ma vision vers les cellules périphériques. Et maintenant, je voyais nettement plusieurs silhouettes (tout autour de moi dans ma chambre, se tenant de deux à quelques dizaines de mètres plus loin) et un terrain de sable dur du désert. Dans la première lueur d'avant l'aube, ces hommes se déplaçaient dans l'obscurité avec des mouvements lents et félins, courbés et à moitié rampant sur quelques mètres, puis se figeant dans l'immobilité, sans aucun bruit et avec une agilité étonnante. Je focalisai ma vision périphérique (alors que mon visage et mes yeux étaient toujours tournés vers la page) sur un soldat à ma gauche. Non seulement je l'ai vu ramper et j'ai senti le paysage désertique autour de lui, mais de plus je sentais sa peur qui lui tennaillait le ventre et comment il la contrôlait: sa respiration était basse et mesurée.*

*Cette vision se déroulait dans une sorte de sphère qui encerclait la sphère de l'écriture. Tout autour de ma table, à partir de deux mètres au-delà, se déployait le paysage désertique encore dans la pénombre, comme si les murs de la pièce étaient inexistants. Alors qu'un plus grand nombre d'ombres de soldats avaient rampé jusqu'à une position plus loin dans l'espace ouvert du désert, les premières teintes de l'aube apparurent.*

*« La guerre vient de commencer, » ai-je pensé, absolument certaine de la justesse de ma vision. « Pour l'instant, c'est une attaque surprise, gardée secrète. On aura les nouvelles plus tard dans la journée. »*

*C'est en effet ce qui est arrivé beaucoup plus tard dans la journée. Quand j'ai appelé mon mari vers midi et lui ai raconté mon étrange expérience, lui révélant ainsi les nouvelles, c'était bien avant que le début de l'attaque ne soit annoncé par les médias.*

*Les sensations et les perceptions que j'ai eues dans cette vision étaient incroyablement nettes – les hommes; le paysage; la sensation du sol du désert et de l'espace ouvert; les mouvements furtifs dans la pénombre; l'obscurité se défaisant lentement, les premières lueurs de l'aube.*

*Le plus étonnant pour moi, c'était d'avoir entendu les pensées de ces hommes et d'avoir ressenti leurs sensations comme de l'intérieur : leurs muscles tendus et prêts pour une action rapide, le contrôle de leur peur. La perception globale a duré environ quinze à vingt minutes. Après, j'étais tellement abasourdie, tant par le processus perceptif que par les nouvelles dramatiques, que je n'avais aucune envie de reprendre mon travail ou d'aller dormir. Je suis restée à méditer devant le feu, tous rideaux tirés comme d'habitude pour ne pas voir venir la lumière du jour.*

Dans le registre des expériences psi exceptionnelles, un des traits intéressants de celle-ci, c'est qu'elle a produit sa propre preuve. Bien sûr, il s'agit ici d'une preuve empirique et non pas expérimentale : le fait que j'ai divulgué l'information beaucoup plus tard dans la matinée mais néanmoins bien avant son annonce dans les médias.

Après avoir vécu plusieurs expériences psi exceptionnelles qui avaient ainsi produit leur propre preuve m'ayant permis de confirmer leur réalité, cela m'a rendue plus confiante vis-à-vis d'expériences similaires mais qui, elles, ne pouvaient être ni infirmées ni confirmées – qu'elles étaient bien réelles et non pas illusoires.

Examinons maintenant la deuxième occurrence.

## NOS ESPRITS AFFECTENT LES SYSTÈMES SONORES (ÉNERGIE SYG ET MATIÈRE)

Pour le tournant du millénaire (les fêtes du Nouvel An des années 2000 et 2001), il y a eu des parties gigantesques à Goa, qui ont réuni entre trois mille et huit mille personnes de tous les pays du monde. Le nombre de gens à une party à Goa dépendait du nombre de parties simultanées, de l'occasion (pleine lune, Noël, etc.) et de la grandeur du lieu. Des parties similaires ont été organisées partout dans le monde. Pour le Nouvel An 2000, les parties ont été si monstrueuses en Australie que l'une d'elles a rassemblé près de cinq mille drummers et joueurs de didgeridoos.

En Inde la musique techno, surtout style Goa-Trance, était partout. Beaucoup de gens (moi y compris) n'avaient pas aimé la musique techno au premier abord, les rythmes étant souvent peu sophistiqués. Mais même dans ce cas, j'ai pu remarquer qu'au niveau de la conscience collective, elle possède une qualité essentielle : elle transmet le rythme très facilement ; la musique techno fait bouger le corps, elle parle directement au corps et le rythme est facile à suivre. En un temps très court, toutes les personnes présentes peuvent s'harmoniser sur le plan corporel, danser en rythme et avec le rythme. Cela crée un état de base de synchronisation : au début, cet état n'est ni spirituel, ni fluide ; au contraire, c'est très physique, mais non pas sexuel comme l'a été le Hard Rock des années soixante-dix et quatre-vingt.

À partir de cet état de base – quand tout le monde est physiquement synchro, quand tous les corps sont dans le même rythme –, tout peut arriver : tout va évoluer en fonction de la foule présente, de l'esprit du moment, et du lieu. La party peut rester à ce niveau purement physique, bien que ce soit très rare à Goa. En général, et particulièrement les

jours très énergétiques (pleine lune, solstice, Nouvel An, etc.), la transe-danse va évoluer vers un état collectif de conscience hautement spirituel – un champ Telhar. Alors la musique devient aérienne et méditative, et le rythme sophistiqué et complexe.

Ce qui se passe en réalité, c'est que l'harmonisation physique et rythmique crée d'abord un champ Telhar brut, d'un niveau énergétique assez bas. Puis ce champ s'élève progressivement vers un état de conscience collectif élevé – un vrai champ Telhar d'esprits harmonisés – de par la force des gens présents. Plus l'état de conscience des gens présents est spirituel, et plus le champ collectif sera élevé et puissant.

J'ai entendu deux personnes discuter dans un café à Goa :

« Il y aura une party à X, tel jour.

— Ouais, mais j'aime pas la musique techno.

— Ah ! Mais quand tu y es, c'est toi qui fais la musique ! »

J'ai souri en entendant la dernière réplique, mais j'ai réalisé très vite que c'était exactement ce qu'il se passait pour chaque personne présente ! Je m'étais déjà aperçue, en écoutant de la musique préenregistrée (que je connaissais très bien) avec quelques amis, que la musique était modifiée par notre état collectif de conscience : une de mes cassettes, que j'avais l'habitude d'écouter, pouvait devenir méconnaissable, comme si c'était une musique différente. Elle allait exprimer la qualité même de ce qui se passait en temps réel dans le champ de conscience collectif, nos sentiments et notre état d'esprit. Et si, par chance, nous avions réussi à créer un champ Telhar, alors la musique préenregistrée allait exprimer la source d'énergie à laquelle nous étions connectés, la qualité d'âme de la personne qui était le node à ce moment-là et, bien sûr, l'évolution de notre état collectif.

Quand on éprouve pour la première fois un haut état de conscience collectif et qu'on réalise que la musique paraît différente – au point d'être méconnaissable –, l'explication qui nous vient immédiatement à l'esprit (dans nos sociétés très « cerveau gauche »), c'est qu'il s'agit d'une hallucination psychologique : puisque nous savons que notre état intérieur est différent, nous pensons que seule notre propre perception est modifiée... « Mais pas la musique bien sûr ! » s'exclamerait en riant bruyamment n'importe quel scientifique, et surtout psychologue. C'est aussi ce que j'en pensais jusqu'à ce que je vive des phénomènes étranges.

*Toute ma vie, j'ai écrit pratiquement toutes les nuits. La société moderne nous vole tellement de notre temps que, pour être absolument sûre de consacrer le mien à mon œuvre, j'ai pris l'habitude d'écrire quand tout le monde dort. À ces heures là je ne subis ni interruption, ni distraction, juste un minimum de bruit et de pollution EM. (Les problèmes peuvent gâcher et asservir mes journées, mais mes nuits ne sont que pour moi – un temps où je peux atteindre la liberté pure !) Pour me propulser dans un état créatif, j'utilise des musiques avec des rythmes et des fréquences très particuliers qui ont le don de mettre mon esprit dans un état très élevé. J'ai donc mes morceaux préférés dont l'effet est garanti. Comme tout le monde, j'échangeais parfois de la musique avec des*

amis, et un jour j'ai prêté une de mes cassettes préférées (à l'époque où nous utilisions des cassettes) à un ami proche.

Lorsque qu'elle m'a été retournée une ou deux semaines plus tard, horreur ! Je ne reconnaissais plus ma musique ! C'était bien ma cassette avec mon écriture sur l'étiquette, mais maintenant, en l'écoutant, ce que j'entendais exprimait la sensibilité particulière et les émotions de mon ami. Je réalisais que j'entendais le morceau de musique à sa manière ; et je compris qu'en écoutant plusieurs fois ma cassette il avait laissé une empreinte sur la bande magnétique elle-même ! Bien sûr, un musicien professionnel déteste prêter son instrument bien-aimé, car quand il le reprend, le son a été subtilement modifié. On le voit très bien avec les flûtes : chaque personne a sa façon de souffler dans une flûte, qui affecte l'instrument lui-même. Mais la même chose se passe avec des guitares et même avec des voitures ! Les bons conducteurs n'aiment pas prêter leur voiture.

La modification de ma cassette n'était pas uniforme, ce qui aurait été le cas si elle avait été endommagée par un mauvais magnétophone. Ce qui avait changé, c'était l'atmosphère psychologique, comme si le musicien que j'entendais jouer avait été une autre personne avec une personnalité différente. Pourtant, cette personnalité était, de façon très reconnaissable, celle de mon ami.

Cette expérience m'est arrivée à plusieurs reprises. Chaque fois, j'ai dû écouter la cassette plusieurs fois, tout en me remémorant intensément l'ambiance musicale que j'avais adorée. Après quelques jours de cette ré-évoation intensive, j'avais à nouveau inscrit ma propre empreinte *syg* sur la bande. J'ai été intriguée par ce phénomène. J'ai eu tout d'abord du mal à y croire, mais cela s'est passé tellement de fois, avec des amis différents, que je l'ai finalement accepté. J'ai aussi demandé à des amis musiciens s'ils avaient noté le phénomène, et certains ont répondu qu'ils l'avaient en effet repéré. Si tel est le cas, alors les instruments sont affectés non seulement de manière physique par nos gestes, le souffle, etc., mais également par l'état d'esprit et les sentiments du musicien.

Mais voyons comment nous pouvons expliquer ce phénomène par la théorie des champs sémantiques (TCS). Un CD de Bob Marley est un champ éco-sémantique (en bref un éco-champ) qui comprend tout d'abord : (1) la musique elle-même – une énergie sémantique : sentiments, émotions, significations. (2) Le plastique porte l'empreinte physique de la musique (la gravure), mais il est aussi modifié (subtilement, invisiblement) par la qualité mentale de la musique. Enfin (3), le CD porte l'empreinte collective de toutes les personnes qui ont écouté cette musique (ces chansons en général, ce CD en particulier).

Le support matériel (le disque en plastique) est la partie physique de l'éco-champ (il est modifié par l'empreinte sémantique). La qualité de conscience de la musique est la *constellation sémantique* particulière qui lui est attachée – la constellation sémantique de cette musique<sup>5</sup>. Et l'empreinte collective est la *constellation sémantique collective* attachée à n'importe quel objet d'art renommé. Les trois ensembles forment

5. Sur la théorie des champs sémantiques (TCS), voir Hardy, *Networks of Meaning: A Bridge between Mind and Matter*.

le champ éco-sémantique (ou éco-champ) d'une œuvre culturelle. De cette façon, la TCS se distancie de l'ancien dualisme cartésien : ici, nous n'avons pas affaire à la matière d'un côté, totalement séparée de l'esprit, avec une faille énorme et à jamais inexplicable entre les deux. Ici, la matière elle-même est modifiée par la conscience, et l'objet (le CD) est modifié et chargé par le champ sémantique qui l'englobe.

Toute nouvelle personne écoutant le CD de Bob Marley va générer une nouvelle constellation sémantique sur le CD lui-même – la constellation sémantique de son écoute (pensées, émotions, états d'esprit, etc.). De la même manière, nous affectons tous les objets avec lesquels nous interagissons : nos maisons, meubles, voitures, tout ce qui a une grande valeur émotive pour nous (bijoux, objets d'art, etc.) – tous sont des champs sémantiques qui portent l'empreinte spécifique de notre esprit. De même, tous les objets culturels (surtout collectifs, tels que monuments et grandes œuvres d'art) portent l'empreinte de toutes les personnes s'intéressant à eux. Ainsi, un objet est l'expression de l'intention et du but pour lesquels il a été créé (le cœur de la constellation sémantique originale), mais ensuite, du fait de l'interaction avec ceux qui l'utilisent ou le côtoient, l'éco-champ de l'objet va continuer à se charger d'énergie syg, à se développer et à se complexifier.

L'imprégnation subtile des objets (et de la matière) par la conscience crée ainsi les éco-champs des objets, et c'est par le biais de leurs éco-champs que le niveau de réalité matériel de ces objets est profondément modifié.

L'éco-champ est donc comme une trace laissée par la conscience sur la matière : il porte la mémoire de l'intention de cet esprit, mais aussi de l'histoire et de l'utilisation de cet objet, et aussi la mémoire de tous les êtres et de l'environnement auxquels il a été fortement connecté. C'est pourquoi l'éco-champ d'une bague très ancienne contient l'empreinte psychologique de ses derniers propriétaires, qui peut être décodée par des sensitifs (une capacité psi nommée psychométrie).

Notre environnement social en totalité est essentiellement sémantique, et de même les modifications de l'environnement et des systèmes naturels générées par l'humanité sont aussi en grande partie sémantiques ; tous ces systèmes naturels portent, dans leur organisation, une signification forte qui peut être décodée. Prenons, par exemple, une colline : il sera immédiatement évident à tous les touristes passant par là que l'endroit est un parc, ou un parcours de golf, un site minier, ou un terrain encore sauvage. Nous vivons dans une réalité où le sens et les significations sont profondément ancrés dans la matière. Nous vivons dans un monde sémantique.

Comme les pionniers de la physique quantique l'ont expliqué, il est impossible pour nous de connaître le monde tel qu'il serait sans l'interaction de la conscience humaine, parce que dès que nous observons un phénomène, cet acte d'observation l'a déjà modifié. La seule réalité qui nous est accessible est une réalité générée par l'interaction entre nos consciences percevant et pensant un monde de sens, et la nature elle-même.

Cependant nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas les seuls êtres à générer des champs sémantiques. Tous les êtres vivants modifient leur environne-



ment. La vie sur terre a modifié d'une manière très profonde l'organisation chimique et globale de notre planète. La vie est une puissante force sémantique, et elle l'a été depuis l'origine, depuis le temps où, pendant environ quatre milliards d'années, seules les bactéries existaient, inventant tous les processus essentiels du vivant, comme la photosynthèse, la reproduction, et l'organisation en systèmes complexes. La vie a été capable de modifier notre planète au point de rendre la vie possible de façon durable sur elle. C'est ce qu'ont si bien expliqué Lynn Margulis et Dorion Sagan, et de même James Lovelock dans leurs livres passionnants<sup>6</sup>. La vie, avec son intention brute et énergétique de vivre, a rendu le monde vivable. Il s'agit là d'une magnifique énergie sémantique à l'œuvre.

## DEUX ESPACES DISTANTS IMBRIQUÉS DANS UNE PARTY À GOA

La seconde instance d'annulation de l'espace s'est passée au cours d'une des fêtes exceptionnelles qui, au tournant du millénaire, ont eu lieu dans le monde entier le 31 décembre 1999 et le 1<sup>er</sup> janvier 2000. (Dans certains endroits, comme Goa, les parties ont duré trois jours sans interruption.)

*Le 31 décembre 1999, pour célébrer le début du siècle, je participais, avec plusieurs milliers d'autres personnes, à une transe-danse party à Goa dans une forêt de bambous. Il y avait environ une demi-douzaine de paliers de danse, chacun flanqué de deux énormes murs d'enceintes. Ces espaces de danse étaient des plateaux énormes en gradins dans la forêt, la terre du sol dégagé ayant été humidifiée et pilonnée au préalable afin de réduire la poussière tandis que les gens dansaient. Se branchant sur les paliers de danse, des dizaines de sentiers menaient assez loin dans la forêt, avec de nombreuses femmes indiennes – les matadji – ayant posé leurs réchauds et préparant thé et café sur des nattes. Les deejays étaient installés sur une plate-forme distincte donnant sur les plus hauts plateaux de danse.*

*L'état collectif de conscience était si haut et si fort que nous avons formé un champ Telhar très tôt et qu'il est resté intègre toute la nuit tandis que son intensité et la profondeur de l'état de transe, hautement spirituel, n'ont fait qu'augmenter. Un deejay remplaçait le précédent toutes les deux heures, et la musique devenait plus magique et cosmique. Rapidement notre propre champ Telhar a commencé à être connecté à d'autres champs Telhar des parties se passant simultanément dans d'autres coins du monde jusqu'à ce que nous atteignions un champ Telhar planétaire. Alors nous pouvions sentir nettement les grands rassemblements dans de nombreux pays, mais avec la perception claire de leur éloignement géographique dans des directions différentes, ressentant qu'ils étaient interconnectés entre eux et avec nous mais cependant assez loin dans l'espace. En d'autres termes, même avec un champ Telhar planétaire, la structure de l'espace (bien que sémantique) n'est pas encore changée.*

6. Margulis et Sagan, *L'Univers bactériel* ; Lovelock, *La Terre est un être vivant*.

Tout à coup, un morceau d'une party qui advenait en Australie de l'est (et avec laquelle on avait déjà été en liaison forte) se matérialisa sur un plateau de danse, juste en dessous de celui où je dansais – enclos dans un grand cercle. Notre musique de deejay se transforma sur le champ en un concert live de drums et didgeridoos, une improvisation frénétique des musiciens australiens. C'était en effet tout un large groupe de drummers et de joueurs de didgeridoo – eux-mêmes déjà synchronisés dans un champ Telhar – qui s'était matérialisé, près de soixante-dix musiciens ; et ils étaient comme superposés aux gens qui dansaient sur ce plateau à Goa. Les deux espaces collectifs – Australie et Goa – se déplaçaient l'un à travers l'autre, comme si chacun avait tout l'espace pour soi, les corps des danseurs se déplaçant à travers les corps des musiciens.

Le champ Telhar des musiciens australiens a pris le node de notre champ Telhar de Goa pendant toute la durée de sa matérialisation, environ quinze à vingt minutes. Près d'une demi-heure après la première imbrication spatiale des champs Telhar, le même phénomène se reproduisit, cette fois avec un groupe de percussionnistes africains synchronisés en champ Telhar au Nigeria – moins nombreux cependant, environ quarante ou cinquante musiciens. Ils apparurent soudainement au même endroit et prirent aussi le node de notre champ qui amplifiait maintenant leur improvisation musicale. (Dans les champs Telhar, comme nous l'avons vu, la musique a toujours l'empreinte et la couleur de l'énergie sémantique du node du moment). Cette matérialisation dura moins de temps, environ une dizaine de minutes.

Plus tard encore, j'ai perçu une sorte de perturbation énergétique sur le même plateau de danse – des sortes de vagues floues et ondulantes, comme celles qui sont créées par une chaleur intense sur une route goudronnée. Je m'attendais à une nouvelle matérialisation, mais rien de tangible ne se passa.

Dans les deux cas, une petite portion d'un champ Telhar d'une party se déroulant dans un lieu éloigné se superposa à notre espace et s'imbriqua dans le champ Telhar d'une party advenant en Inde. C'est la forte similarité dans l'énergie syg des deux champs Telhar, ainsi que la résonance des deux états de conscience collectifs très élevés, qui a déclenché un embedding (ou une imbrication) des deux espaces éloignés via leurs champs Telhar (ce faisant, annulant la distance spatiale entre les deux lieux). À Goa, à l'endroit où les apparitions se sont matérialisées, les gens continuaient toujours à danser ; il y avait donc une superposition d'espaces collectifs sans que l'un ne gêne aucunement l'autre, mais montrant une forte influence capable de modifier la musique et l'ambiance. Dans les deux cas (Australie et Nigéria), une sorte de méta-champ Telhar englobant fut créé, qui comprenait les deux champs Telhar distincts et superposés. À Goa, les individus participant à ces deux champs Telhar étaient parfaitement harmonisés et synchronisés à travers la musique – à la fois dans leur esprit et leur corps ; je pense que c'est précisément un seuil dans la qualité et la puissance exceptionnelles de cette synchronisation à distance qui a déclenché instantanément l'embedding des deux champs Telhar.

Ainsi, un champ collectif harmonisé, un champ Telhar, peut déclencher un phénomène non local de grande envergure : un embedding, soit l'harmonisation de deux champs Telhar en résonance au point que l'un se superpose et s'imbrique dans l'autre, annulant ainsi l'espace les séparant. Voyons l'aspect théorique passionnant de ce phénomène.

## ENTONNOIRS ET ANNULATION DE L'ESPACE OU DU TEMPS

### *Le phénomène d'entonnoir*

C'est seulement après avoir relu la section et réfléchi à nouveau à l'expérience du Brésil que j'ai réalisé à quel point le phénomène de l'entonnoir et de son sink (son goulot d'aspiration) était d'une importance cruciale. Même si je ne l'ai perçu qu'une seule fois à ce jour – alors qu'en revanche, j'ai vu la structure du rod plus souvent – il apparaît comme une structure énergétique clé en ce qui concerne l'énergie syg et les champs syg. (Les champs syg se réfèrent à tous les champs créés à partir de l'énergie syg – un spectre non EM – et ainsi ils comprennent bien plus que les champs Telhar. Le champ syg d'une personne est sa conscience. Les éco-champs sont des champs syg sur un objet ou un système matériel.)

Comme je l'ai souligné plus tôt, le fait que nous ayons une structure de rod avec deux nodes à chaque extrémité ne doit pas nous faire supposer que cette barre est un dipôle (avec un pôle négatif et un pôle positif) ou un champ EM typique. La compréhension que j'ai de cette dimension syg – élaborée au cours d'années de méditation – est que dans la dimension sémantique (au niveau du Soi et au-delà) il n'y a plus ni dualité ni polarité.

Tout d'abord, tous les anciens traités orientaux présentent le niveau du *purusha* ou du *brahman* (neutre), c'est-à-dire du *Tao*, comme une conscience cosmique au-delà de la dualité. C'est pourquoi la philosophie spirituelle en Inde s'appelle la philosophie (*vedanta*) de l'*advaita*, signifiant « philosophie de la non-dualité ». La dimension de l'unité et de l'harmonie est atteinte lorsque le chakra du haut du crâne (le lotus aux mille pétales) atteint son activation complète.

Deuxièmement, les données expérimentales accumulées indiquent que des échanges télépathiques peuvent être effectifs même lorsque le récepteur se trouve dans un lieu impénétrable par la plupart des énergies EM, notamment un sous-marin profondément immergé dans l'océan ou encore une cage de Faraday. Tout en préparant mon doctorat sur les phénomènes psi et les états modifiés de conscience, j'ai travaillé comme assistante de recherche aux Laboratoires de Recherches Psychophysiques (PRL) dans le Think Tank du Forrester Center de Princeton. Aux PRL, nous menions des expérimentations de télépathie dans un état hypnagogique (entre le sommeil et l'éveil), appelé Ganzfeld. Les sujets qui ont participé à ces expérimentations aux PRL, tout comme ceux qui ont fait des expériences de *Remote Viewing* (vision à distance, ou voyance) au Stanford Research Institute, étaient tous assis dans une cage de Faraday. Et pourtant, les résultats obtenus dans ces deux laboratoires ont apporté une preuve solide du psi. En d'autres termes, un bouclier stoppant la plupart des ondes EM n'a pas du tout empêché le psi, en particulier la réception d'informations télépathiques ou clairvoyantes. En nous basant sur ces résultats, nous pouvons être raisonnablement certains que l'énergie syg, liée à la conscience et la pensée, n'a rien à voir avec le genre de champs électromagnétiques auxquels nous sommes habitués.

Voici une liste des structures en jeu dans les champs Telhar (non exhaustive), et des processus associés. Je vais les décrire sans projeter sur elles les similitudes avec ce que notre science actuelle connaît des champs électromagnétiques et des champs quantiques. Au contraire, je mettrai l'accent sur les différences qu'elles présentent avec ces énergies et champs connus. (Voir à nouveau la figure 11.1.)

**Node** : les deux individus tenant le rôle de centres (ou nodes) et capables de créer un rod entre eux sont tous deux dans un état de conscience accrue ; ils initient tous les deux *volontairement* ou *intentionnellement* l'harmonisation-synchronisation de leurs esprits (un processus qui est contraire à l'indétermination de la physique quantique).

**Rod** (rayon en forme de barre) : l'énergie-syg connectant les deux nodes présente une circulation à double sens à l'intérieur du rod (contrairement à un dipôle magnétique).

**Champ Telhar** : le champ Telhar créé par l'intermédiaire d'un rod est très large. Il a un haut niveau d'énergie syg, mais l'énergie du rod est encore plus élevée. (En passant à travers le rayon du rod, les auras des êtres humains sont boostées et illuminées.)

**Funnel (ou entonnoir) et sink (goulot d'aspiration)** : dans l'expérience au Brésil, j'ai d'abord perçu le funnel, et immédiatement après ma conscience a été aspirée irrésistiblement par l'entonnoir, mais seulement lors d'une translocalisation du Brésil vers l'Inde. J'entrais dans le funnel par sa large ouverture et étais aspirée vers son sink, et brusquement, sans transition, je me retrouvais à Goa. En revanche, chaque fois que j'ai transité de Goa vers le Brésil, je n'ai vu aucun funnel. Il y avait des milliers de personnes à la fête de Goa, et j'étais présente dans mon corps énergétique (mon champ sémantique). Il y a deux possibilités : soit il y avait bien un funnel que je n'ai pas perçu (il avait peut-être une apparence différente), soit il n'y avait aucun funnel à Goa. Des considérations théoriques pointent vers la première option comme étant la plus plausible.

Le funnel apparaissant au Brésil était de toute évidence une structure d'énergie syg créée par un champ syg (comme une de leurs propriétés). Ce syg-funnel a opéré comme une porte ouvrant sur le deuxième espace – le champ Telhar sémantiquement proche de Goa. Le côté fin du funnel, fonctionnant comme un sink, se situait au point médian du rod (M), tandis que son extrémité large était un bon mètre plus haut, l'axe du funnel légèrement oblique.

L'hypothèse que je propose est qu'au point M où le funnel s'ajuste au rod – rod qui l'a créé en premier lieu – un antifunnel est créé, qui pénètre dans le champ Telhar de Goa et se synchronise à lui. Je n'ai jamais réellement perçu un antifunnel, mais j'infère son existence et le fait qu'il a une forme inverse au funnel, les deux fines extrémités, comme des points fusionnant au point M, de sorte que toute la structure ressemble à un sablier ou un X allongé. Appelons la structure globale hypothétique un X-funnel. (Voir la figure 11.1.) Au lieu d'aspirer et d'avaloir l'énergie syg (une énergie de conscience, comme mon esprit), l'antifunnel la fait jaillir comme un geyser et la propulse instantanément aux coordonnées spatiales du champ syg couplé.

Nous allons maintenant comparer le rod du Brésil et le rod volontairement créé par deux personnes agissant en tant que nodes pendant la méditation collective sur la

plage de Goa. Notons d'abord que le rod au Brésil, même s'il semble apparaître spontanément, est créé en fait par une absorption profonde dans la musique générée par la stéréo, qui incite à se synchroniser avec elle. Cette musique écoutée avec la même fascination par moi et par le vendeur qui l'a choisie et mise dans le lecteur, favorise en fait une quadruple synchronisation : (1) entre son champ syg (la musique elle-même) et le vendeur sur le banc ; (2) avec moi qui l'écoute en transe, et, n'oublions pas, (3) elle fait spontanément résonner (en tant que champ sémantique) une party à Goa qui passe une musique très similaire, puisque c'était le style Goa-Trance ; et enfin (4) elle déclenche dans mon esprit le lien avec les parties à Goa<sup>7</sup>. La musique est donc ici l'aspect clé de la proximité sémantique, d'une part, entre les deux consciences synchronisées par le rod, et, d'autre part, entre les deux champs Telhar imbriqués via le funnel. Passons à l'analyse des rods.

### *Les rods*

Le rod de Goa Beach crée un large champ Telhar qui harmonise instantanément un groupe entier de cent cinquante personnes, en modifiant leur état de conscience presque instantanément, leurs psychés passant sans transition d'une attirance sexuelle à un état méditatif. Il n'y a aucune perturbation spatiale – seulement une harmonisation collective des consciences.

Quant au rod du Brésil, il crée aussi un large champ Telhar, mais en plus un syg-funnel (selon mon hypothèse, un X-funnel) qui synchronise deux champs de conscience Telhar avec leur environnement spatial respectif. Or au Brésil il y a une annulation de l'espace, mais ce n'était pas le cas avec le rod de Goa Beach. Ainsi, nous pouvons en déduire que c'est le syg-funnel, et non pas le rod lui-même, qui est lié à l'annulation de l'espace.

Il est certain que le rod et le syg-funnel sont profondément liés entre eux, puisque la pointe de l'entonnoir s'ajuste au point médian M du rod. J'infère de ceci que le syg-funnel est une propriété ou une fonctionnalité possible du rod, c'est-à-dire un état du système parmi tous ses états possibles.

Dans la TCS la dimension sémantique est une dimension de réalité profonde, existant comme un niveau sous-jacent aux champs quantiques (la matière comme énergie), eux-mêmes sous-jacents aux champs électromagnétiques (de la matière). En quelque sorte, le syg-funnel corrobore le concept de base de la TCS, à savoir que la proximité sémantique relie et synchronise entre eux des champs sémantiques indépendamment de l'espace et du temps<sup>8</sup>. Et la proximité sémantique, comme on l'a vu, est une fonction des liens significatifs entre deux champs sémantiques, soit dans leurs similitudes (dans les sentiments, la vision du monde, les valeurs ou les

7. L'ethnologue Rouget, dans son livre *La Musique et la transe*, avait souligné le lien de renforcement entre musique et transe dans les rituels des peuples premiers.

8. Pour une discussion plus détaillée, voir Hardy, *Networks of Meaning*, chapitre 8. Et Hardy, « Psi as a Multilevel Process: Semantic Fields Theory ».

objectifs, mais aussi les résonances de fréquences et de rythmes musicaux, etc.), soit dans leur opposition ou leur antinomie. Ainsi le paramètre de proximité sémantique rend compte de phénomènes qui sont à la fois du domaine de l'énergie et de celui de la signification (donc liés à la conscience). En bref, il rend compte de phénomènes physico-sémantiques, par exemple comment la conscience peut annuler le temps ou l'espace en liant ou en imbriquant deux champs Telhar et leur environnement sémantique. Ainsi, nous voyons à l'œuvre un manifold (une méta-dimension) syg-espace-temps (*syg-space-time*) ou manifold SST.

Lorsque la proximité sémantique entre deux champs sémantiques (ou événements) atteint un seuil donné de similarité (sa force d'harmonie, de résonance, de symétrie inverse, etc.), elle connecte spontanément les champs et par conséquent réduit ou annule la distance entre eux, soit dans l'espace soit dans le temps.

- Si la proximité sémantique effondre l'espace, elle connecte et synchronise les champs syg exactement au même moment.
- Si la proximité sémantique effondre le temps, elle connecte les champs syg exactement au même endroit.
- Si le temps et l'espace devaient être annulés simultanément, nous perdriions très probablement le champ source ou l'événement source.

Ma première conclusion est que, lorsque deux champs syg qui sont éloignées dans l'espace sont spontanément connectés par le biais de leur proximité sémantique, un funnel d'énergie syg est créé. Le node qui est la source du contact est attiré et aspiré par le funnel et, passant à travers, il émerge dans l'autre champ syg.

Il est clair pour moi que dans le Telhar du Brésil, j'allais et venais dans ma conscience et dans mon corps énergétique – et non pas dans mon corps physique. La question est donc : la dimension sémantique permet-elle aussi un transfert de matière ?

Cela me rappelle un événement anomal qu'un scientifique très vénérable m'a raconté alors que je menais une interview avec lui. Ce savant, Stéphane Lupasco, était un logicien et un philosophe des sciences qui avait développé un type de logique à trois termes<sup>9</sup>.

Alors qu'il aidait sa femme à débarrasser la table après le déjeuner, une cuillère à café en argent est tombée de ses mains. Il suivit du regard la chute de l'objet vers le sol. Soudain, il aperçut un petit entonnoir qui s'est matérialisé à mi-chemin du parquet. Il vit avec étonnement que la cuillère à café était littéralement avalée par l'entonnoir. Après avoir décrit le phénomène à sa femme, ils ont néanmoins décidé de compter l'argenterie et, ne trouvant pas le compte, de chercher partout. Mais ce fut en vain : une cuillère à café en argent avait bel et bien disparu.

---

9. Cette interview en français dans laquelle Stéphane Lupasco raconte cette événement anomal fut publié dans : Christine Hardy, *La Science devant l'inconnu*, Rocher, 1983.

La forme en entonnoir n'est rien d'autre qu'un cône plus ou moins incurvé, modélisé par exemple dans le cône de lumière. Mais dans le funnel, modélisé en physique des trous noirs, des forces gigantesques de gravité provoquent l'effondrement de l'espace-temps et toute matière (ou presque) est aspirée dedans et broyée jusqu'à disparaître<sup>10</sup>. Le fait qu'un champ syg (ici une conscience) puisse être attiré et aspiré dans un funnel évoque donc ce qu'il se passe avec les trous noirs et les cônes de lumière. Les trous noirs créent une énorme distorsion de l'espace-temps et leur gravité est si énorme que l'on pensait que ni matière ni lumière ne pouvait s'échapper hors de *l'horizon des événements* délimitant la *singularité* du trou noir – cette singularité étant modélisée comme un point sans volume.

Dans son premier modèle des trous noirs, Stephen Hawking démontra que toute matière et toute énergie attirées vers le *disque d'accrétion* du trou noir, puis vers le bord extérieur de son cône central (*l'horizon des événements*) disparaissaient totalement. Les trous noirs ont été théorisés à la fois en relativité générale et en théorie quantique, et à ce jour les deux modèles ne sont pas encore intégrés. Les deux, néanmoins, conçoivent la singularité comme un point (représenté comme un rond) avec un volume nul – et lorsque matière et énergie ont dépassé l'horizon des événements, seul un rayonnement spécifique, appelé *rayonnement de Hawking*, est relâché et émis, créant un puissant rayonnement (comme dans le cas des quasars), et révélant ainsi le trou noir aux astronomes. Il semble donc que toutes les informations sur les systèmes stellaires (et leurs événements) avalés par un trou noir soient à jamais perdues. Ce postulat soulève un paradoxe (dit *paradoxe d'information du trou noir*), parce que la physique quantique ne permet pas que l'information soit totalement perdue, et c'est donc là un sujet actuellement très débattu. En 2004, Hawking a révisé sa théorie et émis l'hypothèse qu'une petite quantité d'énergie pourrait s'échapper du trou noir.

Que se passe-t-il autour des trous noirs ? L'espace-temps se plie et se courbe de plus en plus sur lui-même jusqu'à *l'horizon des événements* ; une fois l'horizon passé, toutes les *lignes d'univers* de la matière et des événements (par exemple la trajectoire d'une galaxie qui orbitait autour du trou noir avant d'être happée) sont censées finir, en même temps que toute matière et information sont détruites.

Le funnel-syg, cependant, pointe vers une autre hypothèse : que se passerait-il s'il y avait un trou blanc (l'inverse du trou noir) couplé avec le trou noir (comme dans un X-funnel) et ayant un « disque d'éjection » (l'inverse de l'accrétion) faisant jaillir de

---

10. Stephen Hawking et Roger Penrose ont modélisé les trous noirs en 1970, sur la base de la théorie générale de la relativité d'Einstein. Mais les trous noirs avaient été postulés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par le géologue John Michell et le mathématicien Pierre-Simon Laplace, et nommés à l'époque *étoiles noires*. La relativité générale prédit que l'effondrement (ou implosion) des étoiles en bout de course (lorsque la force de gravité prend le dessus sur la fusion nucléaire) crée une distorsion énorme de l'espace-temps – le trou noir – dont le champ gravitationnel est si puissant que la matière « avalée » et même la lumière ne peuvent s'échapper, et que seules des ondes gravitationnelles (gravitons) seraient émises à la vitesse de la lumière. On sait maintenant que la radiation Hawking s'en échappe, et des jets de rayons X.

l'énergie dans un autre univers d'espace-temps ? Alors toute la matière (les systèmes stellaires) et ses événements, qui avaient été écrasés dans le trou noir, se seraient bien volatilisés de notre univers visible d'espace-temps, mais seulement pour émerger, en tant qu'énergie syg et information, dans un autre.

Tout-à-fait en accord avec cette modélisation globale du X-funnel, voici que je découvre sur Internet ce que le physicien Roy Kerr, qui a élaboré une nouvelle solution aux équations de la relativité générale, propose sur la base de ses calculs<sup>11</sup> (notons qu'il pose deux horizons des événements, de chaque côté du disque d'accrétion en forme d'anneau):

- « Les propriétés de l'espace-temps entre deux horizons des événements ne permettent aux objets qu'une seule trajectoire, celle menant vers la singularité.
- Mais les propriétés de l'espace-temps à l'intérieur de l'horizon interne permettent que les objets s'éloignent de la singularité, qu'ils passent ensuite à travers un autre anneau avec ses horizons interne et externe, et qu'ils émergent alors du trou noir en pénétrant dans un autre univers ou dans une autre partie de notre univers, tout cela sans voyager plus vite que la vitesse de la lumière.
- Traverser une telle singularité annulaire [en forme d'anneau délimité par les deux horizons] peut permettre l'entrée dans un univers de gravité négative. »

Pourtant, il est inutile de pousser plus loin l'analogie avec un X-funnel, pour plusieurs raisons. La première et principale raison est que nous ne sommes pas, avec les champs syg, dans le même manifold que celui de la physique relativiste et/ou quantique – nous sommes dans un manifold syg-espace-temps (ou manifold SST).

Les phénomènes que nous analysons ici (comme les champs Telhar annulant l'espace et le temps) appartiennent à la dimension sémantique, liée à la conscience, et sont des propriétés de l'énergie syg. Mais il y a d'autres différences avec les modèles strictement physiques, les plus notables étant :

1) Le syg-funnel se forme spontanément et instantanément (et en corrélation avec un champ syg de conscience).

2) Le X-funnel permet à un champ syg (une conscience collective ou individuelle) de sortir d'un set de coordonnées SST et d'apparaître dans un autre set SST. En d'autres termes, le champ syg ne disparaît pas ou ne se désagrège pas dans le funnel. Le X-funnel fonctionne dans les deux sens et est seulement un portail de transfert.

---

11. Roy P. Kerr, « Gravitational Field of a Spinning Mass as an Example of Algebraically Special Metrics », *Physical Review Letters* 11 (1963): 237.



3) La force qui opère le processus (la variable-contrôle) est la *proximité sémantique* – autrement dit, une force de conscience. Rappelons-nous : malgré le fait que le funnel se forme spontanément (à un certain seuil de proximité *syg* ou d'harmonisation entre deux champs sémantiques), c'est néanmoins une personne (donc une conscience) qui désire ou décide de se connecter à un autre champ sémantique (tel qu'un autre esprit, ou un champ Telhar distant.).

Ainsi, dans le cadre de la TCS, la proximité sémantique peut connecter spontanément deux espaces éloignés (chacun étant intégré dans un champ *syg*), collapsant instantanément l'espace qui les sépare et créant soit un *embedding* de ces deux champs *syg*, soit leur *synchronisation* (ou *attunement*).

- **Dans le *syg-embedding*** : un champ *syg* apparaît imbriqué à l'intérieur d'un autre ; de plus, ils partagent le même node et sont superposés. Dans le *syg-embedding*, une conscience perçoit deux champs sémantiques qui sont normalement distants dans l'espace en *synlocalité* (dans le même lieu). Les deux environnements locaux des deux champs *syg* deviennent superposés. En d'autres termes, la conscience de la personne qui est le node reste stable dans ses coordonnées SST (son univers local du moment), tandis que l'autre univers local est translocalisé exactement aux mêmes coordonnées SST.

- **Dans le *syg-attunement*** : deux champs *syg* sont fortement interconnectés et contigus, en synchronisation. Chacun, cependant, peut avoir un node différent. Un ou plusieurs esprits peuvent se transférer instantanément d'un univers local à l'autre en va-et-vient.

En ce qui concerne l'annulation ou l'effondrement de l'espace, nous avons déjà vu deux instances de ce type, impliquant un *syg-embedding* avec la syn-localisation de deux espaces distants : dans le cas « Tempête du désert » et celui de la party du millénaire à Goa.

Il y avait un *syg-attunement* dans le cas du Brésil, avec une translocalisation d'au moins une conscience individuelle. (En fait, la possibilité existe que le deuxième node du rod, l'homme assis à côté des haut-parleurs, ait été également translocalisé à Goa).

Ainsi, pour répondre à la question que j'ai posée plus tôt : je pense que rien n'empêche ou n'interdit un transfert de matière biologique ou physique, en ce qui concerne l'attunement (mais en contraste l'*embedding* poserait certainement un « hard problem » qu'il serait difficile de résoudre !). Le facteur décisif, toutefois, est la variable-contrôle qui crée la proximité sémantique en premier lieu.

Si la proximité sémantique est effectuée par un état de conscience (des similitudes entre des états de conscience distants), alors la syn-localisation ou la translocalisation affectera une ou plusieurs consciences (leur champ *syg* et leur environnement mental).

Imaginons, cependant, que la proximité sémantique soit créée par un champ de matière – c'est-à-dire par des similitudes entre des champs physiques éloignés, tels que des champs électromagnétiques ou magnétiques isomorphes, ou encore des particules couplées (*paired*) de charges et spins opposés (comme les particules intriquées ou en *entanglement* du fameux paradoxe EPR). Alors la translocalisation (dans le cas d'un attunement) ou la syn-localisation (dans le cas d'un embedding) affecterait surtout la matière et les champs EM ou quantiques (ainsi que les corps des personnes se trouvant éventuellement à l'intérieur ou à proximité de ces champs). De ce fait, la syn-localisation de la matière (physique ou biologique) est soit hautement improbable, soit elle produirait des corps humains en partie coincés dans les champs de matière – une sorte de cauchemar du genre *expérimentation de Philadelphie*<sup>12</sup> !

Retour sur la cuillère à café de Lupasco : un processus aussi *anomal* (c'est-à-dire exhibant une anomalie) qu'une cuillère à café disparaissant d'un univers local à travers un funnel est en fait permis par la théorie des champs sémantiques (TCS). Toutefois (et il s'agit là d'un gros bémol !) la TCS prédit que la cuillère à café, au lieu d'avoir tout simplement disparu, a été en fait translocalisée dans un autre set de coordonnées SST, c'est-à-dire dans un lieu dont le champ sémantique (couplé à un champ EM ou quantique) était de quelque manière fortement lié à la conscience de Lupasco à ce moment-là.

---

12. La fameuse *Philadelphia experiment*. Voir le film *Le Projet Philadelphia, l'expérience interdite*, de Paul Ziller. Et un documentaire de la BBC : *The True Story of the Philadelphia Experiment*, 2001 (sur YouTube).



## CHAPITRE XII

# SINGULARITÉS TEMPORELLES

### L'INVERSION DU TEMPS

La précognition (ou connaissance du futur) et la rétrocognition (connaissance du passé) sont des phénomènes psi assez fréquents, sur lesquels nous avons maintenant quantité de données scientifiques très rigoureuses, provenant de recherches expérimentales de laboratoire et aussi d'enquêtes statistiques. Si les sceptiques leur ont longtemps dénié toute réalité, c'est essentiellement parce que les phénomènes psi sont en contradiction flagrante avec notre bonne vieille physique newtonienne. Comment une personne pourrait-elle connaître des événements qui n'ont pas encore eu lieu ? Pourtant, en relativité générale, la dimension temps est étendue dans l'espace et ainsi passé, présent et futur coexistent<sup>1</sup>.

Le physicien Olivier Costa de Beauregard a proposé que l'inconscient habite dans cette dimension du temps étendu et que c'est pourquoi le Soi (le sujet de notre inconscient personnel) a la capacité de connaître des événements passés ou futurs<sup>2</sup>. Je partage entièrement cette perspective.

Sous cet angle, la précognition et la rétrocognition signifient déjà bricoler avec la dimension newtonienne du temps, dans laquelle le temps est une ligne avec une direction – une flèche – du passé vers le futur, ceci donnant une base à la causalité normale, les causes passées produisant des effets futurs. Ainsi, notre notion du temps et de la causalité s'appuient sur cette « flèche du temps » et reflète les opinions communes et de bon sens qui sont cependant aussi éloignées qu'on peut l'être des découvertes actuelles de la physique quantique.

Notre ego (et sa vision égocentrique) est fortement influencé par sa relation au corps et à l'environnement matériel (maison, objets, édifices, ville, etc.). Il se rebelle et passe

---

1. Plus précisément, c'est ce qui se passe en dehors du cône de lumière de Einstein-Minkowski.

2. Costa de Beauregard (présentation au congrès Euro-PA, Melun, France 1992); Costa de Beauregard, « Quantum Paradoxes and Aristotle's Twofold Information Concept ».

en mode de déni quand il perçoit quelque chose en désaccord avec les lois de la matière brute. Si, par exemple, une feuille tombe d'un arbre voisin, touche le sol avec sa pointe, puis reste immobile en équilibre vertical sur sa pointe pendant trente secondes (ce qu'une fois j'ai pu observer), l'ego s'écrie « Ceci est absolument impossible ! C'est une hallucination. » En psychologie, cela s'appelle une dissonance cognitive : ce que nous voyons ne correspond pas à ce que nous « savons » devoir exister ou se produire. Mais c'est là seulement ce que nous *imaginons* savoir sur ce qui « doit » exister ou se passer. Un physicien ou un mathématicien expliquerait qu'il y a toujours une possibilité statistique, même si elle est incroyablement infime, pour qu'un tel événement se produise. Et pourtant, lorsque nous sommes perturbés en observant un événement réputé impossible, la réaction commune qui est de nier simplement la chose est finalement plus saine que de penser que nous sommes fous.

Il y a cependant des individus qui s'accommodent assez bien de la dissonance cognitive – les sensitifs et les créatifs, les êtres ayant une quête spirituelle et ceux qui vivent des états de conscience élargie. Lorsque nous faisons l'expérience d'états de conscience élevés, nous accédons à une dimension de la réalité dans laquelle les événements sont beaucoup plus influencés par notre esprit et la dimension sémantique que par des causes matérielles. Par exemple, l'énergie-conscience (syg) d'une personne peut dans certaines conditions être suffisamment puissante pour changer l'organisation naturelle de la matière ou pour modifier une chaîne causale physique.

Considérons à nouveau la création d'un large champ Telhar via l'intention partagée de deux personnes, lorsque mon ami énigmatique et moi, en créant un rod, nous avons stoppé le déroulement d'une orgie potentielle (chapitre 11). Une fois que deux personnes ont enclenché volontairement les préludes sexuels, le cours normal de la pulsion sexuelle fait qu'elle a préséance sur tout – sauf une interruption de type catastrophe. Alors comment quelque chose d'aussi intangible que l'énergie-conscience et un champ Telhar, en l'absence de tout événement dramatique, pourrait-il être assez fort pour renverser l'excitation sexuelle ? En outre, le fait que cela se soit passé ainsi pour autant de gens rend le cas encore plus fort ! C'était là un phénomène vraiment rare et hors normes en termes de comportements instinctuels – une véritable singularité biologique et psychique ! (Les physiciens appellent « singularité » un événement qui a une très faible probabilité de se produire ou bien qui enfonce les lois connues.)

### ***Peut-on changer les expériences traumatiques du passé ?***

C'est évidemment la première question qui vient à l'esprit lorsque nous réfléchissons à l'annulation du temps. Voyons tout d'abord la possibilité d'influencer des événements passés par une intention (et une impulsion mentale). C'est là un processus rétrocausal fort parce qu'il implique beaucoup plus qu'un échange d'informations (par exemple, recevoir des informations du futur, comme dans la prédiction ou la précognition). L'influence sur les événements passés implique une énergie mentale organisatrice qui est activée dans le présent afin d'influer sur le passé.

La rétrocausalité a été débattue en profondeur au sein de la physique quantique et a été posée au niveau théorique par plusieurs physiciens. Le brillant mathématicien Henri Poincaré l'a proposée dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Il a avancé que la rétrocausalité, qui est associée à un renversement de la flèche du temps (futur→passé au lieu de passé→futur), est une conséquence directe de la symétrie temporelle dans la plupart des équations de la physique classique. Le physicien Richard Feynman proposa que les antiparticules peuvent être considérées comme des particules normales qui se déplacent dans le sens inverse du temps (dans la direction futur→passé), créant ce qu'il appela un zigzag temporel. D'autres physiciens, comme Costa de Beauregard et Jack Sarfatti, ont préconisé que des informations puissent provenir du futur et se propager dans le sens inverse du temps. Dans la Grèce antique, le philosophe Aristote avait déjà sérié quatre types de causes. L'une d'elles, la cause finale (ou téléologie) implique une force rétrocausale en ce sens que les buts et l'état final d'un système (dans le futur) vont influencer son évolution et donc son état présent.

### *Thérapies visant à modifier les événements traumatiques passés*

Non seulement les rêves prémonitoires (ou précognitifs) sont très fréquents dans la population générale, mais ils sont parfois extrêmement détaillés, le rêveur voyant une situation précise qui va se passer plus tard. Dans la précognition, cependant, il n'y a que de l'information qui va dans le sens inverse du temps et est censée nous arriver du futur ; et les scientifiques étudiant les phénomènes psi font une grande distinction entre l'information et la matière. Alors que les cas spontanés de précognition se comptent par milliers dans les enquêtes et collections de cas élaborés par des chercheurs, les cas spontanés impliquant une modification d'événements passés sont quasi inexistants.

Certains psychothérapeutes utilisent, pour guérir les traumas, des techniques très efficaces basées sur la modification de ces événements ; mais il s'agit là de changer la manière dont la personne va réagir à son souvenir plutôt que de changer l'événement lui-même. Les psychothérapeutes travaillent avec les ressentis et les perspectives psychologiques de leurs patients. Une personne peut par exemple être guérie instantanément si elle arrive à se visualiser dans la situation dramatique du passé et à imaginer qu'elle réagit différemment à l'événement terrifiant, avec des émotions positives et saines. Par exemple, les thérapeutes incitent leur patient à développer une perspective globale sur les raisons pour lesquelles de tels événements peuvent se produire. Ensuite, ils tentent de déclencher chez le patient une colère saine, ou un rire de dérision, et de booster leur capacité à se défendre afin de conserver leur propre intégrité. Au moment même où la personne endosse le nouveau rôle dans la situation passée, avec conviction et en s'impliquant, elle annule la chaîne des effets psychologiques et récupère son énergie psychique. Car, comme l'explique Carl Jung, un trauma est comme un kyste dans la psyché, pompant l'énergie psychique puis la piégeant

3. Poincaré, *Science et méthode*.

à l'intérieur d'une enceinte. Simplement modifier une posture psychologique dans cette mémoire enkystée équivaut à faire tomber les murs et à libérer l'énergie psychique.

Ce genre de technique thérapeutique modifie-t-il l'événement passé lui-même ? Au sens strict, aucunement. Mais si l'on considère que la chaîne des événements psychologiques négatifs datant du trauma a été dorénavant modifiée et que la vie émotionnelle démolie d'un individu a pu être guérie, alors il est sûr qu'on a manipulé beaucoup plus que de l'information, puisque la chaîne d'événements va être maintenant différente.

## LES ÉVÉNEMENTS DANS LE MONDE VUS À TRAVERS UNE THÉORIE DE LA RÉALITÉ PROFONDE

En physique, un événement est un ensemble complexe de phénomènes qui se passent au niveau quantique de l'organisation de la matière. C'est le comportement des ondes et des particules (par exemple un pattern d'interférence, ou une collision et l'éjection de photons) qui produit un événement physique. Ainsi, tout événement physique implique l'interaction complexe de milliards d'événements subatomiques. De façon similaire, en sciences cognitives, toute pensée (ou sentiment) est tissée à partir de milliards ou de billions d'événements infinitésimaux qui se passent non seulement au niveau neuronal, mais aussi au niveau subatomique. La théorie des champs sémantiques (TCS) ajoute à cette description que le niveau le plus profond de la réalité est l'énergie-conscience, une imbrication esprit-matière.

Avec la TCS, je propose que la distinction entre l'esprit et la matière devient floue lorsque l'on considère la totalité de l'individu – esprit-corps-psyché – de manière holistique, comme un ensemble de systèmes dynamiques complexes coopérant et coévoluant. La TCS pose en postulat que tout organisme biologique et tout système matériel *est aussi* un champ sémantique évoluant dans la dimension sémantique. Ainsi, il existe une dimension de conscience (ou de proto-conscience) dans tous les systèmes dans l'univers – animaux, plantes, roches, planètes et même les objets fabriqués tels que peintures, artisanat, édifices, parcs, etc. Bien sûr, ces champs sémantiques peuvent ne refléter que les projections de sens de leurs créateurs et des utilisateurs (comme dans le cas de simples objets fabriqués), mais tous les systèmes naturels, biologiques, et cristallins (eau, métal et roches), ont un champ sémantique propre. En conséquence, tous les événements (qu'ils soient mentaux, émotionnels, ou apparemment matériels et physiques) peuvent interagir entre eux à travers cette réalité profonde – la dimension sémantique – qui imprègne tout l'univers. En effet, il est logique de considérer les événements dans le monde comme existant non seulement au niveau de la matière dure, mais aussi au niveau social, psychologique, politique, idéologique, etc. Tous ces niveaux d'un événement interagissent et se mélangent sans cesse.

Voyons par exemple un événement politique comme une grève. La lutte générée se passe principalement sur le plan sémantique : groupes d'influence ralliant des parti-

sans, grévistes expliquant leurs revendications, discussions et compromis en vue d'une solution. Ce qu'il va se passer devient une question d'interprétation et de sens, de valeurs et d'objectifs – de la part des différents groupes en lutte. Chaque groupe voit et interprète l'événement à travers son propre cadre sémantique (son paradigme, sa perspective différente). Tout cela est sémantique et néanmoins la décision finale et l'action qui s'ensuit créent de nouveaux événements qui eux-mêmes génèrent des effets très matériels. Par exemple, un refus de négocier a, dans certains cas, déclenché une violente rébellion et la destruction de biens publics, qui à son tour a conduit à une plus grande répression, le tout créant une spirale de violence et d'agitation.

Lorsque nous utilisons la grille des champs sémantiques, nous savons dès le départ que n'importe quel événement a une dimension sémantique (un niveau de signification); plus précisément, tout événement est une constellation sémantique, dynamique et en constante évolution. Par conséquent, les interprétations divergentes de cet événement par divers groupes, et leurs réactions subséquentes, auront beaucoup plus d'impact sur le cours des événements futurs que le niveau matériel de l'événement (les situations de fait générées par la grève). C'est pourquoi la réaction des médias et des groupes civils sera d'une importance capitale sur le développement de la situation. Dans cette optique, les décideurs devraient envisager la société civile et la mosaïque d'organisations non gouvernementales (ONG) comme des acteurs clés des événements mondiaux. L'impact grandissant d'une telle force globale agissant comme un modérateur des lobbies et des groupes d'intérêt égocentriques est tout à fait clair.

Si l'importance de la dimension sémantique est évidente lorsqu'on considère les événements socio-politiques, en est-il de même avec les événements matériels et les phénomènes naturels? Considérons un événement important comme le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère terrestre. Il est intuitivement évident que cet événement chimique – le niveau réel de CO<sub>2</sub> dans l'air – ne peut être évalué sans considérer les choix politiques et juridiques en amont dont il est le résultat: les types d'énergie utilisés pour les voitures et les machines parmi la gamme de possibilités déjà testées (dont certaines ont été inventées pendant la Seconde Guerre mondiale, pour faire face à la pénurie de carburant en France); les carburants ou moteurs alternatifs officiellement mis au rebut ou reconsidérés; et enfin, les niveaux de pollution CO<sub>2</sub> officiellement autorisés. Comme le Brésil l'a montré, en seulement quelques années, tout un pays peut développer une alternative rapide aux combustibles fossiles en maîtrisant tous les aspects – ingénierie, fabrication et vente de moteurs à base d'alcool, production et distribution de l'alcool, etc.

Ainsi, dans nos sociétés complexes, même les événements dits matériels sont essentiellement sémantiques – ils sont une trame de significations, d'interprétations et de décisions – et seulement dans une toute petite mesure sont-ils aussi matériels et tangibles. En bref: les événements affectant le monde reflètent surtout les positionnements politiques et les choix économiques; nous savons déjà que, en prenant des décisions alternatives, nous pouvons immédiatement changer le cours des événements matériels.



Voyons maintenant un phénomène anormal qui a mis en jeu une influence rétrocausale sur un objet matériel.

## L'ANNULATION DU TEMPS : INFLUENCE DIRECTE SUR LE PASSÉ

Modifier un comportement dans le passé ou le niveau matière d'un événement passé – soit l'influence rétrocausale – est un enjeu radicalement différent de celui de la réception d'information. J'ai eu la chance de vivre une telle influence rétrocausale et d'obtenir ainsi la preuve factuelle de l'influence de l'esprit sur un événement passé, même si cet événement était mon propre comportement deux jours plus tôt.

*Je collaborais avec mon mari Mario Varvoglis à la création d'un CD-ROM présentant le vaste éventail de recherches expérimentales sur le psi ainsi que ses bases théoriques en psychologie et en physique. Nous avons préparé le texte et, après quelques essais, nous avons décidé d'utiliser ma voix pour une grande partie du texte audio en français. En fin de semaine, j'étais donc allée avec lui dans un studio d'enregistrement à Paris, où nous avons passé deux jours avec un technicien pour enregistrer le texte.*

*Pour que ce phénomène psi soit compréhensible, voici quelques indications sur le contexte et sur les systèmes audio de l'époque (1996) : l'enregistrement que nous avons fait au studio était déjà numérique, mais il était encore imprimé sur des bandes magnétiques, puis copié sur les minuscules bandes de notre propre système Digital Audio Tape (DAT). Les signaux digitaux seront dans un deuxième temps transférés sur le disque dur de notre ordinateur en utilisant des logiciels de création de clips vidéo.*

*Voyons l'organisation dans le studio d'enregistrement : je me trouvais seule dans la salle d'enregistrement insonorisée ; de l'autre côté d'un panneau de verre servant d'isolation sonore, mon ex-mari et le technicien du studio étaient penchés sur les écrans montrant les graphes sons. Mon ex me donnait un feedback et me signalait quand un paragraphe devait être réenregistré, bien que parfois, si j'avais fait une erreur évidente, je reprenais la phrase immédiatement. Pour dialoguer avec moi, il utilisait un microphone dont le canal son n'était pas enregistré sur la bande, mais que je pouvais entendre à travers mon casque. Mes réponses, elles, étaient enregistrées sur la bande tout comme le texte.*

*Deux jours après l'enregistrement en studio, j'étais assise à mon bureau et j'écoutais l'enregistrement du DAT. Mon travail était de choisir la meilleure version des paragraphes que j'avais enregistrés deux fois dans le studio. Je marquais aussi leur emplacement sur la bande (en minutes et secondes). Sur ma table de travail, j'avais donc des feuilles pour noter cela ; le DAT (de la taille d'un livre de poche) était posé à bout de bras sur ma gauche pour que je puisse arrêter la bande et revenir en arrière si nécessaire. Le son provenait de deux haut-parleurs positionnés des deux côtés du DAT. J'avais travaillé pendant deux ou trois heures déjà, et tout se passait bien, quand je suis arrivée à une partie du texte absolument essentielle pour moi, parce qu'elle traitait des états de conscience et des techniques de développement personnel (mon propre domaine d'expertise, sur lequel j'avais fait mon doctorat et beaucoup de recherches).*

*À mon bureau, donc, je venais d'écouter ma voix présentant l'ensemble du sujet, et je réalisai que mon ton n'avait pas la qualité et l'enthousiasme que j'aurais aimé exprimer vis-à-vis de ce domaine. Puis, sur la bande, j'entendis ma voix qui demandait d'un ton informel : « Qu'est-ce que tu en penses, Mario (mon ex-mari), est-ce que je devrais refaire ce paragraphe ? »*

*Suivait un espace vide sur la bande, parce que la réponse de mon ex n'était pas enregistrée. Puis ma voix résonne encore, disant : « Bon, alors, je continue. » (À l'évidence il avait répondu qu'il jugeait le paragraphe assez bon, et j'avais accepté son jugement.)*

*À ce moment précis, je suis furieuse et réagis fortement. Je me tourne vers l'enregistreur DAT et me mets littéralement à crier un ordre à moi-même :*

*« Non, refais-le, refais-le ! »*

*Immédiatement après mon cri, pratiquement sans aucun espace vide, j'entends ma voix disant : « En fait, je vais le refaire. »*

*Et ma voix commença à reprendre l'ensemble du paragraphe. Je poussai un grand soupir, et ma voix avait exactement le genre de ton animé que je voulais avoir.*

Trois choses me frappèrent au moment de l'incident. Tout d'abord, les mots « En fait, je vais le refaire » vinrent juste après la fin de l'ordre que j'envoyais furieusement de mon bureau – exactement comme une réponse à cet ordre : le timing était parfait. Deuxièmement, au moment où j'ai crié, en fixant l'enregistreur DAT, je regardais aussi une image de moi-même dans le studio, et c'est à cette personne que j'ai donné l'ordre. J'avais l'impression que j'étais connectée directement à mon esprit dans le passé quand j'ai donné l'ordre. Troisièmement, étrangement, lorsque j'ai répondu à mon ex-mari « Bon, alors, je continue », ma voix sonnait parfaitement décontractée, exprimant que je faisais totalement confiance à son jugement. En revanche, dans la deuxième phrase : « En fait, je vais le refaire » (j'avais été très énergique et avais donné l'ordre deux fois), mon ton de voix était totalement différent : un rapide murmure, cependant clair, comme si je me parlais à moi-même ; et immédiatement, j'ai repris le texte, sans attendre aucun commentaire de mon ex-mari.

Alors que j'étais assise à mon bureau à écouter le texte les heures précédentes, j'avais l'impression de voir une personne debout dans le studio (moi-même deux jours plus tôt), et c'est à cette personne que j'ai donné un ordre draconien et convaincant. J'ai utilisé le mode impératif, comme si je parlais à quelqu'un en face de moi. Sans cette connexion directe, j'aurais juste juré à haute voix ou exprimé un fort désir – tout sauf donner un ordre. Et en fait, le ton de la voix sur la bande était exactement celui d'une réponse à cette commande. Le ton, la forme grammaticale, le moment exact des phrases, tout collait parfaitement avec un échange en temps réel entre moi à mon bureau et moi dans le studio deux jours plus tôt. Au contraire, le ton ne correspondait pas du tout à celui que j'aurais dû avoir si j'avais discuté avec quelqu'un ayant une autre idée sur le sujet.

Tous ces éléments étaient à mes yeux suffisants pour que je fusse certaine de m'être, très réellement, donné un ordre à moi-même dans le passé et que mon Je du passé avait en effet entendu l'ordre venant du futur et avait agi en conséquence.

Un dernier détail : avant cet épisode, pendant les heures passées à écouter ma voix prononcer le texte et parfois un dialogue sur un seul canal avec mon ex, j'ai constamment revu en images ce qui s'était passé et j'ai revécu toute la scène au studio séquentiellement, paragraphe par paragraphe, un commentaire à mon ex après l'autre – et ce faisant, j'ai construit progressivement une forte connexion avec ce moment du passé et avec moi-même dans ce passé. Cela a certainement eu une influence sur le phénomène.

## LA CONSCIENCE COMME UNE DIMENSION DE LA RÉALITÉ

Il est vrai que si un témoin s'était trouvé dans mon bureau à ce moment précis, la scène n'aurait pas manqué d'un certain humour : quelqu'un qui crie les yeux exorbités de colère à un magnétophone, donnant un ordre drastique à la voix qui en sort !

Mais dans la dimension sémantique, la seule chose qui a une réalité, c'est la conscience – les pensées, les sentiments, tout acte psychique qui crée ou exprime du sens. Vu à partir de cette dimension, un objet est uniquement un dense réseau de significations, de sentiments et de pensées, ainsi que les liens et les chemins entre eux. En d'autres termes, dans la dimension sémantique tout objet (un bâtiment, un bijou ou un village) apparaît comme un champ sémantique plus ou moins complexe : l'éco-champ.

Ainsi, tous les objets, les bâtiments, et même les paysages et l'environnement, ont un éco-champ qui est en interaction avec des éco-champs plus larges qui l'englobent ou d'autres plus petits – comme par exemple, l'éco-champ d'une peinture de maître dans l'éco-champ d'une salle de musée. En effet, si l'on y regarde de plus près, les objets créés par les humains sont ni plus ni moins que la matérialisation (ou réification, de *res* = chose en latin) d'une constellation de significations – qui comprend leur utilisation prévue, leur forme et beauté anticipées, les gestes et les comportements liés à leur manipulation ou leur usage, et bien sûr les sensations et sentiments qui leur sont liés. Les objets sont des pensées réifiées : ils sont des concepts, des sentiments et des intentions incorporés et exprimés à travers la matière. Par exemple, les cahiers et les stylos : ils expriment une intention – l'usage pour lequel ils ont été créés. En fait, aucun objet n'est plus connecté à la dimension sémantique qu'un objet culturel : un livre, un film, un CD de musique...

La TCS pose que dans la dimension sémantique – c'est-à-dire la conscience en tant qu'énergie – tous les champs sémantiques humains et les éco-champs des objets interagissent et s'influencent mutuellement. En outre, cette influence dynamique advient spontanément, car elle est déclenchée par des connexions et des similitudes en termes de sens – le paramètre de proximité sémantique.

Alors comment la TCS peut-elle définir la conscience ? Nous allons d'abord affiner notre définition de la conscience humaine : la conscience humaine est un champ sémantique, c'est-à-dire un système extrêmement complexe et multi-niveaux, comprenant des événements sémantiques et des processus en interaction constante avec d'autres

champs sémantiques et dans un flux dynamique. En d'autres termes, notre conscience est en interaction constante avec les autres consciences et les éco-champs des objets fabriqués (outils, monuments, villes, etc.) ou des systèmes naturels (arbres, lacs, etc.).

Ainsi la TCS modélise la conscience dans la grille de la théorie du chaos, comme des interactions globales dans un ensemble de systèmes complexes et dynamiques – ici, des systèmes cognitifs et sémantiques. Pourtant, la spécificité de la TCS va au-delà de cette grille dynamique complexe de la théorie du chaos. Son concept révolutionnaire est d'attribuer des propriétés non locales à la conscience, du fait que l'énergie *syg* n'est pas contrainte par l'espace-temps de la physique newtonienne. En bref, les consciences (et les champs sémantiques) peuvent interagir entre elles à de grandes distances tant dans l'espace que dans le temps.

## UNE CONSCIENCE NON LOCALE

Essayons de nous représenter la dimension sémantique : imaginez que la conscience n'est contrainte ni par la matière, ni par l'espace-temps habituel. Visualisez que la conscience et la dimension sémantique traversent et imprègnent toute la matière et l'univers entier. Dans cette perspective, la conscience est immortelle. Cela ne veut pas dire qu'une conscience individuelle demeure éternellement, mais qu'elle existe dans un hors-temps qui est accessible depuis n'importe quelles coordonnées d'espace-temps. Pour être précise, une partie de la conscience d'un individu est liée et contrainte par l'espace-temps de son cerveau et de son corps, tandis qu'une autre partie – le Soi – n'est pas contrainte par l'espace-temps de l'univers physique et est au contraire branchée sur le hors-temps et y a même ses racines.

Ceci entraîne que les consciences individuelles de Platon ou de Léonard de Vinci existent encore dans la dimension sémantique et sont même accessibles par contact. En outre, si une conscience individuelle continue à exister, elle doit obligatoirement continuer à évoluer et à apprendre, parce que ce sont là les processus fondamentaux du vivant, et qu'ils sont certainement encore plus essentiels aux êtres intelligents. Donc, si la conscience individuelle de Léonard de Vinci continue à évoluer sans relâche, et étant donné que la dimension sémantique est accessible depuis toutes coordonnées, un sensitif peut théoriquement discuter soit avec de Vinci tel qu'il était dans l'Italie de la Renaissance, soit avec la conscience encore plus sophistiquée qu'il est devenu.

En effet, dire que la conscience individuelle est immortelle ne veut pas dire qu'elle est fixe et toujours identique à elle-même. De la même façon que nous grandissons en connaissance sur terre, nous avons toute probabilité de grandir en connaissance dans la dimension sémantique. Vivre signifie développer des connaissances et des pratiques, et – du moins nous l'espérons – transformer ces connaissances en sagesse. Quoi d'autre à part comprendre et découvrir nos potentiels sans limites rendrait l'existence digne d'être vécue ? Tous les êtres vivants acquièrent de l'expérience et donc des connaissances. Les êtres

intelligents ne peuvent pas habiter dans une dimension fixe, mais seulement dans une dimension où la conscience ouvre pour soi-même un chemin de connaissance et de sagesse.

Nous allons donc imaginer cette dimension sémantique plus profondément. Imaginez la conscience de Léonard de Vinci, qui, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, était déjà un héraut de la sorte de synchronisation cerveau gauche-cerveau droit qui exprime le chemin de développement spirituel qui s'ouvre devant nous, les humains du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. Nous pouvons visualiser la conscience cosmique et les consciences individuelles habitant dans une dimension qui est quasi spatiale, et ayant accès à toute période de temps de la terre : passé, présent et futur.

De cette façon, la conscience de Léonard de Vinci, habitant dans la dimension sémantique, peut avoir accès à toute personne sur terre vivant à n'importe quelle époque. De même, nous, les humains sur terre, nous avons notre propre branchement permanent à la dimension sémantique (consciemment ou inconsciemment), via notre Soi. En conséquence, l'intellect de Léonard de Vinci peut être contacté de chaque point de notre espace-temps planétaire.

De plus notre propre conscience – notre Soi – est de la même essence sémantique et spirituelle que le Soi de toute autre personne. Notre Soi a donc, en principe, la capacité de se connecter à n'importe quel moment du temps de la terre, du plus ancien passé à un lointain futur. Cette possibilité est valide malgré le fait qu'une partie de notre être (et surtout notre ego) est fortement intégrée à la matière biophysique de notre corps (cerveau, corps, environnement, objets) dans un espace-temps donné.

Cette connexion à travers les temps, parce qu'elle est modulée par la proximité sémantique, fait que notre conscience aura tendance à se connecter avec les consciences avec lesquelles elle partage des valeurs, des intérêts et des sensibilités artistiques ou spirituelles. Notre Soi, qui vit surtout dans la dimension sémantique, va écouter et se connecter avec de nombreuses âmes pleines de ressources et d'une grande connaissance, des guides cosmiques, de façon à approfondir ses propres connaissances et à développer ses talents. Notre Soi, capable d'accéder à de multiples sources d'inspiration et de sagesse, aurait ainsi dans cette dimension sémantique de nombreuses connexions et beaucoup d'amis qui peuvent demeurer totalement inconnus de notre conscience de veille (le conscient).

Certaines de ces connexions, cependant, peuvent émerger spontanément à notre conscient, à travers des rêves, une vision très claire, ou encore un phénomène psi. Lorsque nous sommes dans un état de conscience accrue, il nous devient possible d'enregistrer consciemment certains de ces échanges d'informations ou de ces contacts avec des amis inconnus. Ces phénomènes anomaux ne sont pas rares dans les rêves lucides (les rêves dans lesquels nous prenons soudain conscience d'être en train de rêver, et qui donnent au rêveur la possibilité de choisir ou de modifier intentionnellement le développement du rêve) ou dans les états visionnaires, mythiques ou méditatifs, ou encore les expériences-*pic*. Il y a un certain nombre de cas dans la littérature scientifique traitant des rêves et du psi, qui montrent qu'une personne peut avoir une conversation avec un guide désincarné ou une personne défunte qui lui donne des conseils ou des informations claires.

## CONTACT DIRECT AVEC DES GÉNIES DU PASSÉ: ANNULER LE TEMPS

Les champs sémantiques des objets artistiques et hautement culturels sont particulièrement puissants, parce qu'ils sont des systèmes complexes et multi-niveaux et qu'ils ont été chargés d'une énergie syg tout à fait extraordinaire par leurs créateurs, puis par tous les amateurs d'art. Peintures, sculptures et livres des grands maîtres sont des constellations sémantiques collectives gigantesques qui restent dynamiques et continuent à évoluer grâce à l'apport d'énergie syg de tous ceux qui aiment ces œuvres d'art dans le monde. Ces constellations collectives sont ouvertes sur la dimension sémantique et agissent comme des portails d'accès. C'est pourquoi même un livre, un film, ou une musique peuvent être le médium d'une connexion consciente avec la dimension sémantique, à la fois créant la connexion et nous en faisant prendre conscience.

### *Paracelse tend une main guérisseuse à travers le temps*

J'ai vécu plusieurs fois une connexion spontanée d'esprit à esprit avec l'auteur d'un livre que je lisais, mais dans cette instance spécifique, je me suis trouvée profondément connectée à Paracelse alors que je ne lisais qu'un passage sur ses recherches dans un livre écrit par Carl Jung<sup>4</sup>. Paracelse était un médecin suisse et un alchimiste qui, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, a voyagé et a pratiqué la médecine partout en Europe, soulageant les pauvres avec un dévouement égal à la façon dont il traitait ses patients appartenant aux familles royales ou impériales. Le *magus monstruosus*, comme il était appelé par ses ennemis (qui étaient aussi nombreux que ses partisans), a complètement transformé le champ de la médecine encore engoncé dans les préceptes décrépits de Galien et d'Avicenne. Il fut aussi le héraut d'un nouveau courant de liberté et de renouveau spirituel, rattaché au mouvement de la Rose-Croix<sup>5</sup>.

Paracelse pensait que les structures quaternaires étaient particulièrement sacrées. Déjà, dans la tradition pythagoricienne, certaines figures géométriques avaient été considérées sacrées – comme par exemple le cercle qui joint les quatre sommets d'un carré. Sacrée aussi était la fameuse « quadrature du cercle » – un cercle intérieur au carré et ayant le même centre, et dont la circonférence est égale au périmètre du carré.

Les carrés intérieur et extérieur d'un cercle sont les structures fondamentales des mandalas utilisés par les Tibétains pour approfondir la concentration et accéder à des états méditatifs transcendants (ils sont aussi des portails s'ouvrant sur la dimension sémantique). Les mandalas sont généralement dessinés autour d'un Bouddha ou d'une divinité centrale, et ils contiennent les attributs symboliques de cet être cosmique. Des cercles ou des carrés d'autres Bouddhas, de divinités ou de gourous entourent souvent l'être cosmique se tenant au centre du mandala.

4. *Psychologie et alchimie*, Buchet Chastel.

5. Waite, *Hermetic and Alchemical Writings of Paracelsus*.

Mais pensons aux magnifiques structures quaternaires géométriques créées dans la pierre : aux croisées d'ogives ou d'arcs de quatre ou même huit arcs (octogone ou double carré) se trouvant à la clé de voûte d'un édifice sacré, et qui marquent et soutiennent son architecture globale dans de nombreux styles – le gothique et le roman, mais aussi dans l'architecture musulmane. Voir, par exemple, les splendides croisées d'ogives de Notre-Dame-de-Bourg<sup>6</sup>. Concernant les mandalas réalisés en pierre, il y a les magnifiques dômes et plafonds géodésiques musulmans comme ceux des mosquées d'Ispahan en Iran. En outre, dans les religions musulmane et catholique, il y a l'extraordinaire complexité de mandalas intérieurs à l'édifice, comme par exemple les graphismes musulmans intégrés dans des figures géométriques. De même beaucoup de rosaces de cathédrales sont basées sur le nombre 4 et, comme nous l'avons vu, elles se complexifient vers les cercles extérieurs par des efflorescences construites sur des multiples de 4. Un exemple remarquable est la rosace sud de Notre-Dame de Paris qui a, sur son cercle extérieur, douze grands pétales et vingt-quatre petits arcs en ogives, alors que le cœur de la rosace est une rose à quatre pétales, au sein d'un petit cercle<sup>7</sup>.

Selon la tradition, ces connaissances sur les nombres sacrés et la géométrie sacrée, superbement exprimées par les bâtisseurs de cathédrales, ont été transmises par Pythagore, qui a développé les principes fondamentaux de la géométrie sacrée dans la Grèce antique, et avant lui par Hiram, l'architecte du Temple de Salomon à Jérusalem. À Chartres, par conséquent, il y a les célèbres sculptures représentant Pythagore et Aristote. Encore plus loin dans le temps, la Tradition attribue la révélation de cette connaissance au dieu égyptien Thot (le Hermès grec, et le Mercure romain), dont les livres, si vous vous en souvenez, auraient été retrouvés par les Templiers dans les ruines du Temple de Salomon. En outre, la géométrie sacrée et les connaissances sur les nombres sacrés sont au cœur de la Kabbale hébraïque et des diverses traditions tantriques en Inde, en Chine et au Tibet.

*Alors que je lisais un commentaire de Jung sur Paracelse, et comment le médecin attribuait au quaternaire une vertu sacrée, j'ai senti soudain que mon esprit était relié à celui de Paracelse.*

*Ces trois derniers jours, j'avais été très malade. En fait la maladie dont je souffrais s'était aggravée depuis quelques mois, et ce jour-là elle culmina dans une crise aiguë. C'était un dimanche et, sauf aller aux urgences, j'étais dans l'incapacité de trouver un médecin alentour. Pour essayer de me sortir l'esprit de ma situation déprimante et accéder à un état de conscience plus élevé (que je pensais être le meilleur tremplin vers l'autoguérison), j'ai été chercher un livre dont les idées me stimuleraient dans ma bibliothèque. Je choisis un des ouvrages de Jung sur l'alchimie, sachant qu'il contenait une multitude d'illustrations symboliques et très inspirantes, et je l'ai ouvert au hasard : il s'agissait d'une section décrivant les travaux de Paracelse et comment il utilisait des quaternaires dans sa pratique médicale. Mais je ne lus dans ces passages aucune mention de quaternaires spécifiques – comme ceux de plantes ou encore les mandalas magiques corrélés aux planètes et aux anges.*

6. Bayard, *La Tradition cachée des cathédrales*, p. 207.

7. *Ibid.*, p. 348.

Soudain, et de façon totalement inattendue, je ressentis une connexion profonde à la conscience de Paracelse, assez forte pour déclencher une prise de contact. Mais me rappelant soudain qu'il était un grand médecin et que j'étais justement dans une situation dramatique, j'eus l'idée de lui demander s'il pouvait m'apporter son aide. Il me prescrivit des plantes, avec beaucoup de détails. Il m'expliqua comment utiliser quatre plantes différentes (et l'importance de ce quaternaire). Or trois d'entre elles n'étaient pas seulement rares, mais aussi extrêmement inhabituelles dans le cadre de traitements à base de plantes. J'ignorais, par exemple, que le lierre et le houblon (dont on fait la bière) pouvaient être utilisés comme plantes médicinales, et je doutais de pouvoir même les trouver dans une pharmacie spécialisée en phytothérapie. Paracelse m'a ensuite expliqué les doses et les proportions pour chacune, et la technique de préparation de la décoction, qui comprenait quelque chose d'aussi exotique que de la laisser quelques heures sous la lumière de la lune.

Après l'avoir chaleureusement remercié, j'ai décidé de me mettre en quête de ces plantes immédiatement. Comme c'était un dimanche, les pharmacies étaient fermées, sauf les rares à être de garde, et pour couronner le tout, j'étais à la campagne. J'y suis allée à l'intuition et j'ai décidé d'emprunter une route que je connaissais peu. Après une dizaine de kilomètres, non seulement j'ai trouvé une pharmacie qui était ouverte, mais, à ma grande surprise, elle était spécialisée en phytothérapie. En lui remettant la liste de plantes écrite sans en-tête d'ordonnance, j'ai expliqué à la pharmacienne qu'un ami phytothérapeute m'avait donné cette prescription par téléphone. Étonnamment, non seulement elle avait les quatre herbes, mais elle a été tellement surprise par la liste qu'elle m'a dit vouloir vérifier les plantes dans son manuel. J'ai répondu que cela m'intéresserait aussi au plus haut point d'en savoir plus sur ces plantes médicinales. Nous avons donc toutes les deux lu les textes explicatifs. Je ne pouvais pas le croire ! Ma maladie était liée à la matrice, je souffrais de règles hémorragiques : or deux des plantes étaient des hormones naturelles, la troisième traitait spécifiquement les maladies gynécologiques, et la quatrième était un tonique général.

La lune était presque pleine ce soir-là, et j'ai laissé la décoction dans un saladier en verre (non métallique avait précisé Paracelse) à l'extérieur sur une table, me sentant un peu absurde en faisant cela (oui, même moi !), mais j'étais déterminée à suivre les instructions reçues à la lettre. Tard dans la nuit, j'ai commencé à boire la potion (selon les quantités et les intervalles recommandés). Après vingt-quatre heures, les symptômes ont commencé à diminuer, et je me suis sentie vraiment beaucoup mieux en quelques jours.

### **Une conversation avec Wolfgang Pauli**

Une autre fois, j'ai eu une connexion totalement inattendue avec le physicien et prix Nobel Wolfgang Pauli en lisant un article sur sa recherche sur la synchronicité en collaboration avec Jung<sup>8</sup>. Pendant près d'une heure, nous avons eu un long dialogue plein d'informations détaillées, y compris sur le contexte historique de la physique quantique.

Quand j'ai réalisé que Pauli, dès le début, me parlait en utilisant un « tu » très direct, et faisait référence comme en passant à des idées que j'avais développées dans le passé, comme s'il savait

8. C'était l'article de Atmanspacher et Primas, «The Hidden Side of Wolfgang Pauli. » Voir aussi Jung & Pauli, *The Interpretation of Nature and the Psyche*.



*tout de moi et de mes recherches et que cela allait de soi, j'ai eu l'idée de lui demander conseil au niveau théorique. À l'époque, j'étais à une étape cruciale du développement de ma théorie des champs sémantiques, et j'étais confrontée à un problème particulièrement complexe. Non seulement il m'a donné, en évitant tout conseil précis, un éclairage si pertinent qu'il répondait à ma question, mais il est aussi allé jusqu'à prédire que j'allais plus tard élaborer un autre niveau de cette théorie. Il m'a alors suggéré d'adopter une perspective stratégique « ouverte » et tenant compte de ce que j'allai développer dans l'avenir.*

*Ma question concernait la façon de distinguer (au niveau théorique) les champs sémantiques humains (leur conscience) et les champs sémantiques des systèmes naturels. Je lui ai demandé :*

*« Dois-je qualifier les premiers d'actifs et les deuxièmes de passifs ? »*

*— Tu as vu la mer, n'est-ce pas ? » murmura la voix légèrement amusée de Pauli, de façon très cryptique.*

*En entendant cela, et après un instant de totale perplexité en me demandant de quoi il parlait, mon esprit tout à coup fit un retour en arrière sur une expérience spirituelle si ancienne qu'elle appartenait à un autre cycle de ma vie.*

*Lors de ma traversée du désert du Sahara, dans l'extrême sud du Maroc, un chauffeur de camion conduisant seul avec son jeune fils m'a prise en stop. La traversée de ce bout de désert s'avéra être une expérience inoubliable. Le chauffeur, qui sortit de la piste dès le début, conduisit hors piste durant toute la nuit. Il se dirigeait avec les étoiles et par la vertu d'un incroyable état d'hyper-lucidité que nous avons, les trois, partagé pendant près de douze heures dans un silence parfait, comme si nous étions un seul esprit. Le conducteur et son fils m'avaient intégrée dans un magnifique champ Telhar — la connexion directe à son Soi lui permettant de conduire à l'intuition, guidé par la connaissance de son Soi.*

*À l'aube, nous avons atteint une plage totalement déserte, où le désert rencontre l'océan Atlantique à l'extrémité sud du Maroc. Alors que le fils rassemblait des herbes sèches du désert roulées en boule par le vent pour démarrer un feu, et que le père sortait bûches et casserole du camion afin de cuire de la viande de chameau pour le petit déjeuner, je suis descendue le long de la falaise vers une plage de sable immaculée — une petite plage parmi un millier et demi de kilomètres de terre désertique et inhabitée bordant la côte. Elle était immaculée, dépourvue de toute trace humaine. J'ai enlevé mes vêtements et j'ai marché vers la mer délicatement, avec la conscience aiguë d'être la première personne à laisser une empreinte humaine sur le sable, consciente que je voyais là la mer et le sable intouchés par l'homme — dans leur être véritable. Les vagues étaient un murmure, la mer si plane qu'elle brillait au soleil levant comme un lac. Mais à l'instant où mes pieds ont à peine touché l'eau, je fus éclaboussée d'eau de mer de la tête aux pieds, jusqu'à mon visage ! Perplexe, je me suis reculée de la bordure des vagues. Je voyais la mer parfaitement plane. Toujours perplexe quant à ce qui était arrivé, je marchai à nouveau lentement vers la mer. Et encore une fois, une vague impromptue m'éclaboussa jusqu'au visage ! Je compris alors que la mer jouait avec moi. Quand je suis entrée dans la mer et ai commencé à nager, c'était comme si je jouais avec un dauphin.*

*Dans cet état parfaitement sauvage de la nature, l'océan a joué avec moi avec un humour et une intelligence dont je ne pouvais pas douter. J'ai communiqué avec la conscience vivante de l'océan, et cette conscience naturelle et sauvage était éternellement jeune, joyeuse et libre.*

*Après m'être remémoré cela, la pensée me traversa l'esprit que je devais faire plus de place dans ma théorie à une conscience active, capables de ressentis et autonome dans les systèmes naturels complexes. Je pensais à un concept scientifique que je pouvais utiliser. Après un moment de réflexion, j'ai dit à Pauli :*

*« Des systèmes naturels auto-organisés, alors ? »*

*Ce à quoi il répondit, avec beaucoup d'humour dans sa voix :*

*« Si c'est le concept le plus sophistiqué du moment, pourquoi pas ? »*

Peu après cette conversation, j'ai inventé le terme de champ éco-sémantique ou éco-champ, ce qui a résolu le problème. Mais examinons le processus intuitif que Pauli a déclenché en moi. Alors que mes questions à Pauli étaient très intellectuelles, il m'a incitée à faire le lien dans ma vie entre le cycle scientifique actuel et un cycle antérieur, dans lequel mon exploration de la réalité passait essentiellement par la méditation et la conscience élargie. À cette époque antérieure, j'avais des communications récurrentes avec les consciences des systèmes naturels ; non seulement la mer sauvage, mais aussi les arbres, les rivières, et les montagnes sacrées. C'était là une expérience répertoriée et reconnue dans plusieurs civilisations – en Orient et dans le chamanisme partout dans le monde. En Occident, elle est connue non seulement de l'hermétisme et de l'ésotérisme, mais aussi de beaucoup d'individus sensitifs. En fait, tellement d'individus ont fait cette expérience que c'est seulement dans le cadre étroit de la science matérialiste des deux derniers siècles que les systèmes naturels ont été considérés comme dénués de vie, inertes, et sans conscience. Non seulement les méditants et les chamans perçoivent les champs d'énergie autour des arbres et des rochers sacrés, mais en outre, ils peuvent communiquer avec ces êtres : et ils savent avec certitude qu'ils sont doués de conscience.

## PREUVES EMPIRIQUES

Le dialogue avec Paracelse, qui m'avait donné des informations détaillées sur un remède à ma maladie, présente plusieurs preuves empiriques.

Tout d'abord, trois des quatre plantes étaient clairement liées aux maladies gynécologiques. Deuxièmement, le remède a eu un effet curatif au-delà même de mes attentes. En troisième lieu, sauf pour l'une d'entre elles, je n'avais jamais entendu parler de ces plantes en tant que médicaments. Enfin, les synchronicités qui se sont passées ensuite sont profondément liées à la communication avec Paracelse : conduisant intuitivement, je suis tombée sur une pharmacie qui avait ces plantes rares en stock et qui m'a incitée à vérifier leurs vertus dans un manuel, offrant ainsi une autre preuve solide.

Le dialogue avec Pauli a amené lui aussi ses propres preuves empiriques. Tout d'abord, j'ai vérifié après ce dialogue la date qui m'avait été donnée sur les développements de la physique quantique (il avait souligné que j'avais tort sur ce point), et il s'est avéré qu'elle

était correcte. En second lieu, les quelques jours précédents, j'avais réfléchi au problème des champs sémantiques naturels et il m'avait été impossible de trouver mieux que la distinction actif-passif; et pourtant elle ne me satisfaisait pas vraiment. Troisièmement, Pauli m'a remis en mémoire une expérience dont je n'aurais jamais imaginé qu'elle pût être liée à ce problème, mais qui a parfaitement répondu à ma question. Ce faisant, il m'a incitée à faire fusionner l'intellect et l'expérience spirituelle. Quatrièmement, son humour mordant était rafraîchissant et n'était pas le genre de bêtises gratifiantes qu'une personne qui s'illusionne créerait de toute pièce.

## POUVONS-NOUS AVOIR ACCÈS À LA DIMENSION SÉMANTIQUE ?

Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessus, il est possible d'aller au-delà des rêves symboliques transmettant un message de notre Soi et d'accéder à une véritable conversation avec des esprits inspirants du passé – un échange d'idées très détaillé et non pas seulement une réception de vagues conseils de leur part. En se basant sur ces deux occurrences de discussions avec Paracelse et Pauli, nous allons sérier ce qu'elles impliquent concernant les capacités de conscience humaine.

L'accès à la dimension sémantique se passe lorsque la personne est dans la conscience de son Soi. Elle suppose bien plus qu'une capacité télépathique. À part des occurrences extraordinaires, cet accès s'appuie sur une connexion stable avec notre propre Soi et sur la capacité de fusionner avec le Soi – qui s'établit au début pendant des états intuitifs, créatifs ou transcendants (comme la méditation, les expériences-pic, la créativité, etc.), et se transforme naturellement en une connexion stabilisée et régulière.

Tous les chemins de connaissance intérieure dans toutes les cultures mènent à cette reconnaissance de son Soi (âme, esprit, nagual, ange solaire, etc.) et finalement à la fusion avec le Soi. Quand, sur ce chemin, nous devenons capables de nous connecter à notre être intérieur, nous ouvrons simultanément l'accès à la dimension sémantique. Lorsque nous atteignons des états d'harmonisation puis de fusion avec notre Soi, cela ouvre de nombreuses possibilités pour nous, y compris la cocréation de champs Telhar et l'accès à ce que les Hindous appellent les Annales akashiques (ou Akasha) – qui se réfèrent à l'information hautement signifiante qui imprègne la dimension sémantique dans sa globalité. À partir de là, à nous d'ouvrir et d'explorer des chemins de connaissance nouveaux et inédits plongeant dans cette dimension sémantique plus avant, et fondés sur notre propre quête responsable. C'est pourquoi le meilleur guide dans notre quête spirituelle, dès le début, c'est d'ouvrir notre propre porte d'accès à notre Soi, qui nous conduira inmanquablement à pénétrer la dimension sémantique.

## CHAPITRE XIII

# VERS UNE CONSCIENCE PLANÉTAIRE

Notre planète est désormais embarquée dans une transformation majeure de la conscience collective, qui déclenche déjà des changements inouïs. Mais pour entrevoir de quelle façon va évoluer cette transformation, nous devons observer ce qui se passe au niveau des individus, du moins pendant toute la période de transition, qui peut durer trois ou quatre générations... mais dans le cadre temporel d'une espèce, c'est là un changement très brusque ! Cette mutation de conscience a commencé en 1967 et 1968, et je pressens intuitivement qu'elle aura transmuté le monde vers la fin des années 2020. Avec une vitesse exponentielle, le changement a déjà atteint la plupart des milieux sociaux partout sur terre. Dans les diverses cultures de la planète, de nombreuses personnes ont vécu un éveil de conscience, quelles que soient leurs racines et leurs expériences sociales, scientifiques, politiques, religieuses ou philosophiques. Le meilleur plan d'action, car nous serons tous impliqués tôt ou tard dans ce changement radical, est de déchiffrer et de comprendre le genre de phénomènes auxquels nous allons être (si nous ne le sommes pas déjà) rapidement confrontés dans notre vie quotidienne. Passons donc en revue, tout d'abord, les informations que les nouvelles sciences de la conscience ont déjà sérieées.

### POTENTIELS MENTAUX ÉMERGENTS

Le développement de potentiels mentaux supérieurs semble à première vue être lié au développement de notre cerveau droit (hémisphère droit), qui gère la pensée globale et le sens artistique (et c'est là un point de vue développé par la plupart des psychologues). Cependant, sur la base de quatre décennies d'expérience et de recherche, je pense que les potentiels mentaux qui émergent actuellement sont plus spécifiquement déclenchés par l'élaboration d'un réseau de connexions plus dense et plus fluide entre nos deux hémisphères cérébraux. Le cerveau gauche (capacités mathématiques, logiques et analytiques) a été surdéveloppé du fait de quatre siècles

pendant lesquels une science matérialiste et analytique s'est focalisée presque exclusivement sur la matière.

L'interconnexion et la coopération plus profondes entre les hémisphères droit et gauche ne peuvent se produire qu'une fois que le cerveau droit a été stimulé au point de retrouver la prééminence dans notre vie. Contrairement à une croyance bien établie, l'âge n'est pas un obstacle à la croissance de l'esprit – pas même en termes de connectivité neuronale : je connais des gens qui ont fait des sauts géants dans leurs capacités mentales ou psi dans la quarantaine ou la cinquantaine. Toute la question est de garder une psyché fluide. Ainsi, les individus trop rigides et conservateurs (contrairement aux gens ouverts d'esprit et créatifs), trop analytiques et enclins à juger (au détriment de l'intuition et de l'empathie), ou qui s'en tiennent à des règles et des dogmes (au lieu de rechercher leur réalisation intérieure en tant qu'êtres libres) auront plus de difficultés à s'ouvrir à une nouvelle conscience. Ils auront tendance à résister et à reculer devant les changements intérieurs nécessaires et craindront la difficile période d'incertitude et d'instabilité qui accompagne toujours la transformation intérieure.

Nous avons des indications très solides sur les facteurs psychologiques les plus propices à l'éveil spirituel des individus – ceux qui, dans les expérimentations de laboratoire, étaient corrélés à de meilleurs résultats dans les tests psi –, tout simplement parce que le psi représente une gamme de processus mentaux, qui plus est en pleine émergence.

Voici les facteurs dont on a montré qu'ils boostent les capacités psi : confiance en soi, ouverture d'esprit, créativité, sensibilité aux autres (extraversion), sens artistique (les artistes obtiennent statistiquement des résultats psi plus forts), la pratique de techniques de développement personnel (méditation, visualisation, art martial, etc.), et les attentes positives de réussite (autosuggestion positive)<sup>1</sup>. En outre, beaucoup de laboratoires ont fait passer le test MBTI aux sujets avant les expérimentations. Le Myers-Briggs Type Indicator (MBTI) a été mis au point sur la base des types psychologiques de Carl Jung, qui met en lumière des couples de tendances psychologiques opposées, par exemple sensation-intuition (S-N), pensée-sentiment (T-F), ou encore jugement-perception (J-P). Et ces tests montrent que les résultats psi sont plus forts chez les individus qui fonctionnent plus au sentiment (par opposition à une perception des choses) et à la sensation (par opposition au jugement rationnel).

Je voudrais ajouter à ces facteurs qui renforcent le psi d'autres facteurs qui me semblent très importants en ce qui concerne spécifiquement l'évolution et la transformation spirituelle : une vie intérieure féconde, développer son intuition, une capa-

---

1. À propos des expérimentations sur lesquelles se fondent mon développement et ma discussion, voici une liste de livres sur les recherches psi : Varvoglis, *La Rationalité de l'Irrationnel* ; Broughton, *Parapsychologie : Une science controversée* ; Pigani, *Psi : Enquête sur les phénomènes paranormaux* ; Radin, *La Conscience invisible* ; Rogo, *La Parapsychologie dévoilée* ; Schwartz, *The Secret Vaults of Time* ; Mishlove, *The Roots of Consciousness* ; Ullman et Krippner, *Dream Telepathy*.

cité à entrer dans des   tats de conscience élargie (  tats méditatifs transcendants ou encore transe en mouvement), un quotient émotionnel élevé, ou EQ (riche palette de sentiments)<sup>2</sup>, une forte empathie, des valeurs spirituelles élevées, un esprit visionnaire, et la capacité à sentir les interactions subtiles globales (une pensée systémique)<sup>3</sup>.

Alors comment pouvons-nous déclencher cette transformation dans notre vie ?

Il y a des techniques très simples capables de faciliter l'émergence de nos potentiels latents. Nous possédons tous ces potentiels ; ils sont à l'état dormant dans notre inconscient profond mais ils existent bien, n'attendant qu'un déclencheur pour émerger. Ce fait a été clairement démontré par de nombreuses expérimentations en parapsychologie qui ont été menées avec des personnes qui ne sont ni des sujets psi, ni des professionnels et qui sont donc un bon indicateur de la population générale. Ainsi la série faite dans les Psychophysical Research Laboratories (PRL)    Princeton : chaque expérimentation durait quelques mois et comprenait entre cinquante et cent sujets. La méta-analyse (statistiques effectuées sur une série d'expérimentations similaires) a été positive et a montré une preuve du psi, et ce résultat signifie que les capacités psi sont latentes dans la population générale<sup>4</sup>. En cette période de vastes bouleversements, qui montre un prodigieux génie créateur et une forte intelligence collective s'appuyant sur les grands réseaux d'échanges d'informations, il suffit souvent de nous mettre à la tâche pour voir ces potentiels émerger. En effet, nous vivons à une époque extrêmement favorable à l'éveil mental et spirituel. Quelle que soit la capacité que nous essayons de développer, nous atteindrons des résultats encourageants rapidement et facilement, et même avec un état d'esprit ludique. Ce n'était pas du tout le cas dans les années 70 ou les années 80. La raison de l'accélération partout sur terre de l'éveil de nos potentiels spirituels, c'  st que la grande transformation de l'esprit humain est déjà sur sa lancée.

## EST-CE QUE NOUS RÉGRESSONS OU ALLONS DE L'AVANT ?

L'ethnologie a découvert que pratiquement toutes les cultures traditionnelles avaient une forme de transe, que ce soit la transe chamanique ou la transe de possession<sup>5</sup>. La différence majeure entre elles est que les chamans restent conscients de leur propre Soi tout au long de la transe et qu'ils contrôlent leur voyage chamanique dans la dimension de l'esprit. En contraste, les initiés des trances de possession (comme l'Umbanda brésilien ou le Vaudou haïtien) laissent les *orishas* (esprits) prendre possession de leur esprit et de leur corps au point de les laisser parler à travers eux ; de ce fait, ils n'ont

2. Voir Goleman, *L'Intelligence   motionnelle*.

3. Hardy, «Complex Intuitive Dynamics in a Systemic Cognitive Framework» ; Franquemont, *You Already Know What to Do*.

4. En ce qui concerne les résultats de méta-analyses, voir Radin, *La Conscience invisible*.

5. Hardy, *Networks of Meaning* ; Hardy, *Le Vécu de la transe*.

généralement aucun souvenir de ce qu'il s'est passé au cours de leur transe. Certaines cultures – comme les Zoulou et les Swazi d'Afrique du sud-est – ont les deux formes de transe mélangées. Selon cette classification, le chamanisme s'est étendu sur toute la planète à de nombreux peuples : autochtones sibériens, Indiens d'Amérique du Nord, aborigènes d'Australie, cultures traditionnelles d'Asie du sud-est, du Canada, du Tibet préboudhiste (Bön Po), et bien sûr toute l'Afrique. Toutes les religions anciennes et les cultures de transe sont d'accord sur le fait que les initiés développent des capacités psychiques prodigieuses, telles que le don de guérison, la capacité à voir et à voyager à travers la dimension de l'esprit, et les capacités psi que nous connaissons (précognition, clairvoyance, clairaudience, télépathie, etc.). Ces dons psi, loin d'être tus et réprimés comme dans les religions judéo-chrétiennes, ont toujours été tenus en haute estime dans les cultures anciennes. Et du fait qu'on les respectait, ces dons étaient renforcés par la communauté et ils pouvaient s'épanouir chez les enfants sans être bloqués.

Cependant, il semble tout à fait certain que les capacités qui émergent actuellement n'ont rien à voir avec la façon dont elles étaient vécues traditionnellement, et encore moins avec une résurgence de la pensée magique et de la superstition.

Laissez-moi vous expliquer pourquoi, en me basant sur la compréhension des civilisations. Malgré leur profonde connaissance de la nature et de l'interaction entre tous les êtres vivants, qui nourrissaient leur respect de la vie, beaucoup de cultures traditionnelles étaient contrôlées et paralysées par une pléthore de règles aussi obscures que contraignantes gérant l'interaction avec le monde des esprits. La plupart des superstitions étaient passées d'une génération à l'autre, sans espoir de les changer, rendant ainsi la vie et les relations sociales absurdement compliquées. Actuellement, quelques siècles de sciences dures ont provoqué une réorganisation des réseaux de neurones de notre cerveau. Même si notre nouveau problème est un cerveau gauche logique hyperstimulé, nous avons gagné en complexité dans le processus, et cette complexité croissante des réseaux neuronaux de notre cerveau – heureusement d'ailleurs – ne peut être annulée. Il nous faut donc activer notre hémisphère droit à un degré similaire. L'émergence de nouveaux talents (pensée globale et systémique, intuition, psi, etc.) va déclencher deux bonds décisifs dans la complexité de nos systèmes neuronaux (à l'échelle collective), qui vont à leur tour propulser ces talents vers de nouveaux sommets. Le premier saut verra un développement rapide de l'hémisphère droit, et le second consistera en un incroyable niveau de connectivité entre les deux hémisphères (et dans le système neuronal dans son ensemble) – à tel point que nous ne pouvons pas prédire les nouvelles possibilités que tout cela entraînera.

Dans ce processus, la science aura contribué à libérer nos esprits et à nous amener, chacun, à prendre le gouvernail de notre propre vie. Le problème majeur de notre civilisation n'est pas du tout le retour de la superstition, mais plutôt la nécessité de se libérer, une fois de plus, d'un autre ensemble de règles strictes définissant et contraignant la réalité : les règles du paradigme de la science matérialiste. Les temps changent. Notre tâche consiste maintenant à comprendre comment manœuvrer afin de contourner

notre cerveau logique surdimensionné et à courte vue, pour pouvoir activer un éventail de capacités mentales totalement différentes – tout le domaine de l'intuition et du psi, la pensée symbolique et globale, l'intelligence collective, la pensée systémique, coopérative et écologique, et la compréhension des synergies entre les systèmes naturels.

Une deuxième grille de lecture qui montre que nous progressons, c'est que cette transformation est mondiale : les mouvements de revendications dus au *zeitgeist* ont tendance à devenir globaux. Ainsi, déjà la révolution de 1968 en France a été comme la crête d'une vague qui a déferlé sur la terre, et de nombreux pays sont entrés dans le mouvement de révolte, quel que soit leur système politique, en Europe, en Asie, aux États-Unis et en Amérique du Sud (où le mouvement a été ressenti dans plusieurs pays, dont le Brésil). Cette révolte était un vrai mouvement spontané – *grassroots* ; le fait qu'il a jailli de l'inconscient collectif comme un souffle portant une nouvelle vision et de nouvelles valeurs est évident de par la multiplicité des formes qu'il a prises dans différents pays et contextes.

La révolution de 1968 fut la première émergence d'une conscience planétaire en ce sens que toutes les personnes sensibles ont ressenti le besoin de changement – et même si leurs messages et leurs demandes variaient d'un pays à l'autre, les mêmes valeurs étaient partagées : le besoin d'une perspective plus spirituelle et créative et une soif de liberté et de libre expression de leur personnalité collective. Depuis lors, plusieurs de ces vagues de changement ont balayé la planète. Il est clair que les deux anciens systèmes – communisme et capitalisme – passeront par des transformations drastiques, car ils sont l'un et l'autre enracinés dans une idéologie matérialiste et une science dominée par la volonté de contrôle. Ni l'humanité ni la planète ne peuvent plus se permettre une perspective aussi aveugle. Si nous voulons sauver notre monde du désastre écologique, il nous faut, chacun, développer une sensibilité nouvelle à notre environnement naturel. Nous devons devenir les nouveaux chamans en renouvelant notre lien profond à la vie, aux plantes et aux animaux. Il nous faut devenir ces *voyants* et visionnaires dont Rimbaud avait pressenti la venue : des femmes et des hommes doués de vision et sensitifs à la conscience-énergie qui anime toute la nature.

## SINGULARITÉS DE L'ESPACE-TEMPS : PSI ET PHYSIQUE QUANTIQUE

Certains scientifiques refusent encore de prendre connaissance des recherches expérimentales sur le psi, parce que ces capacités sont en contradiction avec la physique newtonienne. Et pourtant les phénomènes impliqués par le psi – comme les corrélations non locales ou la rétrocausalité – sont des pierres fondamentales pour les physiciens quantiques.

En termes de preuves scientifiques, la précognition (soit la perception d'un événement futur) est le phénomène le moins discutable ; laissez-moi vous expliquer pourquoi. Pour mener des expérimentations psi, un laboratoire de recherche crée d'abord



un pool d'images, c'est-à-dire un ensemble de « cibles ». Dans les expérimentations de télépathie, une image est choisie au hasard par un ordinateur (grâce à un générateur de nombres aléatoires sophistiqué) et elle s'affiche automatiquement sur l'écran de l'émetteur. L'émetteur cherche alors à envoyer mentalement cette image (la cible) au récepteur ou sujet. Le récepteur (après une période de relaxation) décrit à voix haute toutes les images qui lui traversent l'esprit, et ceci est enregistré; enfin trois autres images prises au hasard s'affichent avec la cible sur l'écran du récepteur, qui doit alors choisir celle qu'il croit être la cible. À l'issue d'une expérimentation, les statistiques des réussites et des échecs de tous les sujets sont calculées.

Au laboratoire PRL où j'ai travaillé, les descriptions étaient parfois si précises qu'un sujet, par exemple, décrivait un tigre ou un guépard en train de courir, alors que la cible montrait exactement cela. Ce protocole est appelé double-aveugle, car ni le sujet (le récepteur) ni l'expérimentateur ne connaissent la cible. Néanmoins, les sceptiques vont essayer de prétendre que des indices subtils auraient pu être donnés aux sujets; ils vont parler de fraude et de fuites au sein du laboratoire pour expliquer les résultats positifs.

Mais là où leur discours tombe de lui-même, c'est justement avec les expérimentations de précognition qui ne leur permettent plus d'invoquer des fuites d'informations, car la cible est choisie au hasard uniquement *après* que le sujet a décrit ce qu'il pensait être la cible. Personne, et pas même l'ordinateur, ne possède l'information pendant l'expérimentation (ceci s'appelle un protocole en triple aveugle). C'est pourquoi les chercheurs considèrent la précognition comme étant la capacité psi la moins discutable: chaque fois qu'une expérimentation obtient des résultats positifs, on ne peut pas les mettre en doute.

Avec la précognition, l'esprit peut se brancher sur un temps futur très précisément, comme s'il annulait la distance temporelle ou bien comme s'il se déplaçait le long d'un axe du temps inversé, du futur vers le présent. On est vraiment là devant une manipulation du temps. Quant à la clairvoyance (acquérir des informations sur des événements éloignés sans le support des sens physiques ou de la technologie), elle met en jeu une manipulation de l'espace.

Alors que les dimensions classiques de l'espace et du temps posées par la physique de Newton (et s'appliquant aux énergies électromagnétiques ou EM) ne permettent pas d'expliquer le psi, la physique quantique, tout au contraire, a posé les fondements de la possibilité théorique du psi, du moins en termes de singularités temporelles et spatiales. La mécanique quantique a modélisé des processus tels que l'axe inversé du temps (les particules remontant le temps, du futur vers le passé), ou encore le fait qu'une particule puisse être informée de l'état d'une autre à grande distance, montrant ainsi des *corrélations non locales* – la fameuse *intrication quantique* ou *entanglement*. Ces processus peuvent expliquer la précognition (information venant du futur) et la télépathie (information non locale entre deux systèmes). Mais il y a cependant un énorme problème non résolu.

Du fait que toute particule a une probabilité statistique de se trouver n'importe où dans l'univers, la physique quantique peut expliquer les anomalies spatiales (et les chercheurs psi ont d'ailleurs proposé plusieurs théories du psi basées sur la physique quantique). *Mais ce qui fait écueil c'est la signification.* Les événements quantiques sont purement indéterminés, et malgré le fait que la physique quantique postule des processus non locaux, elle ne peut en aucun cas expliquer comment un tel processus non local pourrait être dirigé par l'intention ou la volonté d'une personne – autrement dit, comment il adviendrait *en réponse* à un processus psychologique profond et significatif. (Au moment même où j'ai fini de taper *en réponse*, en suivant un texte que j'avais écrit il y a un mois et demi, un stupéfiant phénomène psi s'est produit, que nous analyserons plus loin.)

Les événements quantiques suivent des règles statistiques ; ils sont parfaitement indéterminés. Dans la mécanique quantique, la signification – ce qui fait sens pour un individu (esprit-corps-psyché) – ne peut absolument pas être expliquée, parce que la signification est l'antithèse absolue de l'aléatoire et de l'indétermination.

Si, comme le montre la physique quantique, l'influence de la conscience sur le monde physique ne peut être ni ignorée ni évaluée dans le cadre de la physique quantique, alors pour qu'une théorie de l'univers soit complète, elle doit inclure une théorie de la conscience. Nous avons donc besoin d'une théorie globale qui expliquerait non seulement l'organisation de la matière à un niveau profond, mais aussi la conscience et ses processus les plus importants : la création constante de nouvelles significations, la créativité, l'invention, les capacités psi, la compréhension, l'apprenance, et enfin la transformation constante de notre vie intellectuelle et artistique. C'est en ayant cela à l'esprit que j'ai élaboré la théorie des champs sémantiques (TCS), et je m'étais donné pour but d'élaborer une théorie qui poserait les fondements de l'interconnexion esprit-matière.

## POSTULER UN NIVEAU PROFOND D'INTERCONNEXION ESPRIT-MATIÈRE

Réaliser que la physique quantique ne peut expliquer des connexions significatives auxquelles le psi est pourtant profondément lié, ne doit pas nous ramener en arrière jusqu'à nier la physique quantique. Puisque la physique quantique est la seule théorie pouvant expliquer les anomalies d'espace-temps exhibées par le psi, cette voie de repli est bloquée. La seule possibilité est de s'avancer plus avant dans les niveaux profonds où conscience, énergie, et matière doivent être interconnectées au point de se mélanger ou de fusionner. En effet, si la signification ne peut être fondée au niveau de la physique quantique, alors nous devons supposer un niveau plus profond de la réalité où esprit et matière sont si fondamentalement entremêlés et fusionnés qu'ils deviennent une seule substance : la conscience-énergie. Ce niveau profond de la réalité, la dimension de conscience en tant qu'énergie, est la dimension sémantique ; et l'énergie syg

(sémantique) est l'énergie de cette dimension, ayant les caractéristiques à la fois de la conscience et d'une énergie subtile.

La dimension sémantique présente un ensemble inédit de propriétés en relation tant à la conscience qu'à l'énergie. C'est au moins un manifold à cinq dimensions (5D), avec une (ou plusieurs) dimensions de conscience, une dimension temporelle et trois dimensions d'espace (notre volume 3D normal). La dimension sémantique est donc une méta-dimension comparée à l'espace-temps (3+1D), exactement comme la 3D est une méta-dimension comparée à l'espace plat (2D).

En conclusion, l'énergie *syg* est organisée par la conscience elle-même ; elle est pilotée et modulée par le sens et l'intention ou, plus précisément, par l'acte de créer du sens (qu'il soit mental, émotionnel, perceptif, ou une simple action physique). Cette conscience-énergie n'a rien à voir avec des ondes porteuses d'informations. Ici, l'énergie-*syg* est elle-même un processus signifiant et une dynamique d'influence.

## DES VARIABLES CACHÉES?

À ce stade, une question se pose : est-ce que postuler une dimension de réalité profonde équivaut à introduire des variables cachées ? Avec les variables cachées, Einstein proposait que des causes ou facteurs cachés sont à l'œuvre dans les événements apparemment aléatoires au niveau quantique, qui produiraient des effets spécifiques, et que ces facteurs, actuellement impossibles à évaluer, pourraient néanmoins être découverts un jour. Les variables cachées étaient donc censées être des causes produisant des effets déterministes. L'idée d'Einstein, en les proposant, était de sauver le concept d'un univers déterministe : « Dieu ne joue pas aux dés », a-t-il dit en s'opposant au concept nouveau et bouleversant de pure indétermination proposé par Werner Heisenberg, Niels Bohr et l'école orthodoxe de la physique quantique. Le physicien David Bohm, dans sa théorie de l'ordre *implicite*, endosse cette perspective des variables cachées<sup>6</sup>. Son concept d'« ordre *implicite* » (*implicate order*) pose un niveau plus profond, annulant l'espace. David Bohm, cependant, voyait la réalité physique (l'« ordre déplié », ou *explicate order*) comme totalement déterminée par l'ordre *implicite* : pas d'interactions libres ou d'influences bidirectionnelles, mais plutôt un niveau de causes à partir duquel la réalité physique se déploie de façon déterministe.

Reposons donc notre question : est-ce que postuler une dimension de réalité profonde équivaut à introduire des variables cachées ? La réponse est non. Dans la TCS, le niveau profond de réalité n'est ni déterministe ni indéterminé. Sa réalité se situe dans un nouveau cadre théorique, plus proche de la synchronicité et de ses événements acausaux proposé par Jung et Pauli que des deux écoles divergentes de la physique quantique (l'une posant l'indétermination pure et l'autre le cadre déterministe des variables cachées).

---

6. Bohm, *La Plénitude de l'univers*.

## UN EFFET PK EXCEPTIONNEL EN SYNCHRONICITÉ AVEC LES PENSÉES

Tournons-nous vers le phénomène psychokinétique (PK) hautement significatif qui s'est produit pendant que je tapais une version de ce chapitre. La psychokinèse est la capacité d'influer sur la matière physique ou biologique, et elle comprend donc un large éventail de phénomènes dont un type, la guérison psychique, a été largement prouvé par plus de cent cinquante expérimentations de laboratoire.

Lors du congrès psi (Psi Meeting) de 2004 à Curitiba, au Brésil, j'ai donné une présentation sur la synchronicité (publiée dans les Proceedings). J'avais relu cet article juste avant la rédaction du chapitre que vous lisez maintenant. Mon impression a posteriori est que le fait d'avoir réexaminé les idées de cet article un peu plus tôt dans la soirée a suscité un phénomène PK pendant l'écriture de ce chapitre – phénomène qui était en synchronicité avec mes pensées. Pour comprendre la portée du phénomène PK, il est important que je vous donne un extrait de mon article de 2004 sur la synchronicité :

« Je propose donc de considérer qu'une coïncidence significative est une synchronicité si :

- 1) il y a une faible probabilité que l'événement ait eu lieu par le hasard seul ;
- 2) il existe de nombreux liens significatifs entre l'événement interférent et la constellation sémantique (SeCo) activée chez la personne à ce moment-là ; et si
- 3) la signification de l'événement externe influence clairement la personne, au point de modifier radicalement la SeCo.

À mon avis, la synchronicité est profondément liée à l'inconscient ; non pas aux archétypes, mais au Soi (le sujet de l'inconscient et du conscient) cherchant à influencer l'ego d'une façon spécifique.

Ainsi, la synchronicité :

- 1) exprime la volonté du Soi d'influencer l'ego vers un certain état d'esprit, une décision ou une action. Et
- 2) montre la capacité du Soi (quand la personne est déjà engagée dans un processus d'évolution spirituelle, ou *individuation*) à réussir à organiser la réalité physique et les événements pour les aligner sur sa propre énergie sémantique (valeurs, objectifs, et orientation plus spirituels)<sup>7</sup>. »

Avec tout l'extrait à l'esprit, examinons la phrase particulière que j'écrivais pour ce chapitre en cours (p. 303), quand, après avoir tapé les mots « en réponse », s'est produit le phénomène PK :

« Du fait que toute particule a une probabilité statistique de se trouver n'importe où dans l'univers, la physique quantique peut expliquer les anomalies spatiales (et les chercheurs

---

7. Hardy, « Synchronicity: Interconnection through a Semantic Dimension ».

psi ont d'ailleurs proposé plusieurs théories du psi basées sur la physique quantique). *Mais ce qui fait écueil c'est la signification.* Les événements quantiques sont purement indéterminés, et malgré le fait que la physique quantique postule des processus non locaux, elle ne peut en aucun cas expliquer comment un tel processus non local pourrait être dirigé par l'intention ou la volonté d'une personne – autrement dit, comment il adviendrait *en réponse...* {J'entends le carillon.} »

Immédiatement après avoir été témoin de cette PK, j'ai commencé à taper une description du phénomène. Voici un extrait de ce que j'ai tapé :

« 1h10 du matin. Phénomène psi spontané avec le carillon qui soudain se met à sonner très fort. Je regarde ce qui se passe : le poids du carillon – un croissant de lune vertical en bois de onze centimètres – tourne sur lui-même au moins dix fois, très rapidement, comme un gyroscope. (Ce mouvement ne peut absolument pas être déclenché par une rafale de vent ou une bête.... Il n'est possible que si on tourne volontairement le poids sur lui-même. En tout cas, toutes les fenêtres sont fermées ici et en bas, il fait froid, il a plu, et la porte est verrouillée. En outre, tous les rideaux sont parfaitement tirés, comme tous les soirs.) »

Puis le fil tordu ramène le carillon à son état normal en le faisant tourner en sens inverse, plus rapidement.

« Le poids en forme de lune, suspendu par un fil de nylon, est à un mètre du plancher en bois, un mètre et demi du plafond, huit centimètres du rideau couvrant la fenêtre avec son montant de bois. Je suis assise en tailleur à ma table d'écriture, à environ trois mètres et demi du carillon. Rien d'autre n'a bougé dans la pièce. Réaction physique : comme si tout mon corps était électrisé et sous tension, surtout au niveau du ventre et de la poitrine, tout le devant de mon torse. »

Dans tous les cas, le mouvement de spin (rotation sur soi-même), qui plus est environ dix fois, et très rapidement, est impossible de façon naturelle.

Comme j'ai pu le vérifier le lendemain, même avec la fenêtre ouverte et le vent entrant dans la pièce, le poids a tendance à se déplacer très lentement et surtout dans un mouvement latéral de droite à gauche (et plus rarement en tournant sur lui-même) parce que le croissant de lune, en forme de C, ne donne que peu de surface contre le vent.

Analyse : ce phénomène est tout à fait remarquable du fait que j'étais en train de souligner à la fois la signification et la qualité d'intention de l'énergie sémantique comme constituant les facettes les plus importantes de la conscience (au niveau théorique) – puisque ni l'école orthodoxe, ni l'école des variables cachées ne peuvent expliquer cette création de signification dans leurs propres grilles théoriques. En outre, le phénomène PK qui s'est passé ne peut aucunement être produit par des causes naturelles aléatoires. Seule une main humaine peut tourner un fil sur lui-

même plusieurs fois, ceci créant une telle tension dans le fil que, en retirant la main, il va se dérouler à grande vitesse.

Non seulement le phénomène est paranormal, mais il est aussi une synchronicité. Il correspond parfaitement à la première définition que j'ai donnée dans mon article sur la synchronicité :

*« La synchronicité... exprime la volonté du Soi d'influencer l'ego vers un certain état d'esprit, une décision ou une action. »*

L'événement PK exprime également la deuxième partie de la définition que j'ai donnée dans le même article :

*« La synchronicité... (2) montre la capacité du Soi (...) à réussir à organiser la réalité physique et les événements pour les aligner sur sa propre énergie sémantique... »*

Mon *énergie sémantique* était très forte (puisque j'étais en plein processus créatif, non seulement je tapais ce texte dans mon ordinateur, mais je le retravaillais en l'allongeant). De plus, à travers ce phénomène PK, *la réalité a été réorganisée* de telle façon qu'elle s'adaptait et *se conformait à la signification que je créais* (en pensant et écrivant). En d'autres termes, mon Soi, à travers la PK, a bien organisé la réalité physique et les événements selon sa propre énergie sémantique !

Nous pouvons également noter deux coïncidences significatives : je venais juste de taper : « [le psi] répondrait... » Et en effet, il a répondu ! De plus, j'allais immédiatement taper la fin de la phrase : « [le psi, ou l'événement] *advierait en réponse... à un processus psychologique profond et significatif.* »

Or j'étais bien absorbée dans un processus créatif et significatif fort alors que je réfléchissais aux synchronicités, *et mon Soi, via le psi, a répondu !*

La deuxième coïncidence est celle impliquant le mot *spin* en anglais (substantif et verbe signifiant tourner comme une toupie), entre le spin du carillon et le *spin* en mécanique quantique – le paramètre de rotation sur soi d'une particule, qui est celui généralement utilisé pour tester les corrélations non locales (notamment dans les expériences d'Alain Aspect qui ont prouvé la réalité de l'intrication quantique).

Ce phénomène psi de *PK avec synchronicité* présente clairement les trois caractéristiques (décrites dans mon article) permettant de classer un événement comme une synchronicité (en opposition à une simple coïncidence). Je pourrais même dire que c'était une « voix forte » faisant irruption de la réalité profonde et faisant connaître son point de vue !

Ce « spin psi » pointe encore vers une autre possibilité : dans les expériences de corrélations non locales, lorsque l'expérimentateur change physiquement le spin de la particule A, alors le spin de la particule B est instantanément modifié. Dans cette PK du carillon, mon esprit (ou plutôt mon Soi) a produit l'effet PK. L'action psychokinétique sur le carillon montre ainsi que mon état sémantique (mes pensées) peut avoir un effet sur l'état d'un système éloigné (et même sur le spin d'une particule). En d'autres termes, cette synchronicité+PK implique que *la conscience et l'énergie sémantique ont un effet puissant sur les systèmes matériels* – un concept fondamental de la TCS, car la dimension profonde de conscience-énergie-matière met en œuvre une

influence subtile, continue et bidirectionnelle, entre l'esprit et la matière<sup>8</sup>. En outre, ce phénomène PK tend à montrer le bien-fondé d'un autre postulat de la TCS – que *plus l'intensité et la proximité sémantiques sont fortes (deux facteurs liés respectivement à la créativité et à la connexion significative), et plus l'énergie-syg est forte (et en conséquence son influence sur les systèmes liés)*.

Or, en ce qui me concerne, qu'est-ce qui pourrait être plus significatif et plus intense que de travailler de manière créative sur ma théorie ? Il est sûr que l'effet psi a été puissant : la PK sur les objets est l'un des phénomènes psi les plus rares et les plus difficiles à produire.

## SYSTÈMES, CHAOS ET PROCESSUS DE CHANGEMENT

Plusieurs grands savants ont souligné qu'il existe des thèmes universels similaires dans les diverses cultures, les religions, les mythes et les cosmologies de la terre. Mircea Eliade a mis en évidence qu'un modèle de base de l'initiation a existé dans beaucoup de cultures<sup>9</sup>. De même, Jung a mis en lumière les symboles fondamentaux de l'inconscient collectif – les archétypes – et il a montré qu'ils étaient présents dans des systèmes de connaissances très différents.

Les diverses cultures de la terre sont autant de terrains d'expérience pour l'esprit humain : elles sont des corpus de connaissances sur la réalité et la conscience. L'Occident, jusqu'à présent, s'est focalisé sur la compréhension de la matière, tandis que l'Orient a exploré sans relâche la conscience. Toutes les cultures de la terre forment ensemble la tapisserie géante de l'esprit collectif et expriment certaines de ses possibilités illimitées. Nous vivons maintenant à une époque très extraordinaire car nous avons accès aux systèmes de connaissances de la plupart des cultures traditionnelles, alors qu'elles ne sont pas encore radicalement modifiées par leur interaction avec les cultures dominantes du monde. Des peuples et des cultures – les Amérindiens, les aborigènes d'Australie, de nombreuses cultures africaines – ont été décimés par la colonisation des puissances occidentales ; mais leur message a néanmoins été entendu et relayé. Nous ne pouvons pas bloquer la construction d'un monde interactif ni la tendance à la mondialisation, mais la façon dont nous comprenons ces processus et amenons notre propre pierre – différente, créative, synergique, plus sensible et spirituelle – peut engendrer une différence cruciale.

Lorsque des systèmes qui ont leur propre spécificité interagissent, leur complexité s'accroît, comme Gell-Mann l'a posé dans sa théorie de la complexité<sup>10</sup>. De plus, les systèmes très complexes, (comme les groupes humains ou les cultures) montrent généralement une grande connectivité qui renforce leur auto-organisation, c'est-à-dire leur

8. Hardy, « Psi as a Multilevel Process ».

9. Éliade, Mircea, *Initiations, rites, sociétés secrètes*.

10. Gell-Mann, *Le Quark et le jaguar*.

capacité, par leur propre dynamique, à se réorganiser globalement et spontanément, comme la théorie du chaos l'a montré<sup>11</sup>. L'auto-organisation est donc aux antipodes du désordre et de l'entropie. L'augmentation continue de l'interconnexion entre les humains, grâce aux technologies de l'information et de la communication (les TICs et surtout Internet), va conduire à un système global auto-organisé qui sera de plusieurs degrés de liberté plus élevé que les cultures non connectées, et qui sera aussi immensément plus complexe. Par ailleurs, l'interconnexion et les influences mutuelles déclencheront des dynamiques de créativité qui ne cesseront d'augmenter (en force et en rythme de changement) dans le nouveau système global. Ce ne serait pas le cas si le processus de changement était commandé et dirigé hiérarchiquement du haut vers le bas, comme dans une société trop hiérarchisée ou une économie planifiée. La dynamique créative du changement doit être une émergence à partir de la population elle-même – une germination spontanée à partir de la base qu'on appelle *grassroots* –, afin que ce changement soit à la fois créatif et durable.

Pourtant certains peuvent se demander pourquoi il est si important de donner libre cours à la créativité. Pourquoi ne pas régenter la société dans son ensemble afin de mettre en œuvre des décisions rationnelles pour faire face plus efficacement aux problèmes mondiaux ? Il y a plusieurs failles dans une telle perspective.

Tout d'abord, les décisions – rationnelles, il faut l'espérer – sont toujours basées sur l'analyse et la compréhension des *situations du passé*, à l'aide d'une logique fondée sur des modes de raisonnement déjà formalisés. Tout au contraire, une émergence spontanée déclenchée par l'intelligence collective amène des solutions véritablement innovantes.

Deuxièmement, le soi-disant processus de décision rationnelle est l'un des principaux facteurs qui ont contribué à l'édification d'une civilisation courant droit à sa propre destruction – et ainsi sa capacité à sauver cette même civilisation est pour le moins douteuse.

Troisièmement, nous devons garder à l'esprit que l'humanité fait face à une situation globale qui n'a jamais existé dans le passé. La possibilité de détruire notre planète d'origine doit être considérée dans le contexte plus large de mondes et de vie intelligente à proximité de nous dans l'univers, qui pourraient être affectés de multiples manières par l'effondrement de tout un système écologique et intelligent – ceci pouvant inclure des perturbations de l'espace-temps dans le cas où nous détruirions la terre par le biais, entre autres scénarios, d'un Armageddon nucléaire ou d'un désastre via l'antimatière. Et même avec ces considérations à l'esprit, seule l'option radicalement novatrice peut nous permettre de nous sortir de l'impasse.

Quatrièmement, l'intelligence collective peut générer une solution plurielle grâce à une flambée d'émergences prenant place presque simultanément chez de nombreuses personnes – semblable à une flambée de mutations adaptatives au sein d'une espèce

11. Sur la théorie du chaos, voir Gleick, *La Théorie du chaos*; Abraham, Abraham, et Shaw, *A Visual Introduction to Dynamical Systems Theory for Psychology*; Guastello, *Chaos, Catastrophe, and Human Affairs*.



en voie de disparition qui offrent de multiples chances de survie testées ad hoc. Les émergences mentales et cognitives sont suractivées et foisonnent parce que notre survie d'espèce libre et intelligente est mise en danger, et les stratégies spontanées les plus efficaces et prometteuses sont la conscience collective et l'harmonisation des esprits (les champs Telhar).

Pour assurer l'édification d'une société dynamique et créative capable d'aboutir à des solutions innovantes et des technologies d'un autre ordre, les échanges et les influences mutuelles entre esprits libres doivent être favorisés, mais sans être contrôlés, contraints ou surveillés. Dans un tel état de flux, la connectivité entre les individus va augmenter, et simultanément des groupes vont se créer spontanément en fonction de leurs intérêts sémantiques. Comme nous pouvons déjà le voir sur Internet, les individus se connectent par le biais de mots clés orientant les résultats de recherche vers ce qui les intéresse ; c'est ainsi que des groupes ayant les mêmes valeurs, intérêts, et objectifs commencent à s'auto-organiser. C'est exactement le processus qui opère dans les innombrables communautés d'intérêts et groupes internationaux – les sociétés scientifiques et autres types d'associations. Prenons par exemple les nombreuses ONG œuvrant dans le monde : chacune est comme un node sémantique et un phare pour toutes les personnes sensibles au domaine particulier de problèmes dont elle s'occupe. Ce à quoi nous assistons aujourd'hui est la montée d'une société multinodale – l'organisation en rhizomes prônée par Gilles Deleuze et Felix Guattari<sup>12</sup>.

Dans cette société multinodale, les interrelations basées sur la coopération et la résonance harmonique que nous avons vues à l'œuvre dans les champs Telhar et qui s'expriment à travers le réseau sacré peuvent être une source d'inspiration féconde pour lancer notre prochaine étape évolutive, en tant qu'humanité couplée avec son environnement naturel.

---

12. Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*.

## CONCLUSION

Dans Paris, nous avons vu les magnifiques mandalas et les structures globales conçus en connectant des édifices et des constructions aussi diverses que des églises, des palais, des places, des fontaines et des ponts. La géo-architecture est un chef-d'œuvre dans l'espace qui établit des connexions significatives et symboliques à de grandes distances. Ses dessins sont si complexes et délicats qu'un monument unique peut faire partie de plusieurs structures géométriques imbriquées l'une dans l'autre ou superposées.

Au niveau le plus simple, un édifice unique peut présenter une grande richesse de mandalas et de symboles dans son architecture globale – façades, tympan, rosaces et décorations internes abondantes. Au niveau d'une ville, on découvre des structures géométriques globales telles que rectangles d'or, hexagones, Sri Yantras et pentagones que nous avons explorées en profondeur en ce qui concerne Paris. Ces structures globales sont elles-mêmes intégrées dans d'autres plus grandes qui relient les villes et les pays. Enfin, au niveau planétaire, les routes circulaires qui tournent autour de la terre connectent entre eux les sites sacrés.

Pourtant, nous serions restés emprisonnés dans la carte en 2D d'un Grand Œuvre en 3D si nous n'avions pas abordé les mystères plus profonds des arcs de lumière qui arrivent sur les dômes des monuments et rebondissent, canalisés avec grâce par les génies et les anges surplombant la ville depuis le haut des colonnes illuminant le ciel pourpre de la métropole. En effet, le réseau sacré n'existe pas uniquement dans l'œuvre de pierre : il vit et agit de façon essentielle dans la dimension de la conscience collective.

Il est fort probable que la construction progressive du réseau sacré pendant des siècles a suivi un plan visionnaire – et le fait que ce réseau s'étend dans le monde entier suggère que sa raison d'être est globale. La vision qui l'a inspiré aurait-elle été de constituer un jour un réseau d'esprits interconnectés englobant l'ensemble de l'humanité ? Le but du réseau sacré était-il de préparer la planète à sa prochaine étape : l'harmonisation à l'échelle collective ou le champ Telhar planétaire ?

Mettre en lumière ces merveilles dans les diverses cultures de la terre demande que de nombreuses personnes se consacrent à déchiffrer les multiples facettes de la

tapisserie géante. Ma propre tâche dans cet ouvrage a été de mettre en évidence l'interconnexion entre le réseau sacré (s'exprimant dans les lignes cosmo-telluriques et la géo-architecture) et sa réalité dans la dimension sémantique et la conscience collective – autrement dit, les champs Telhar.

Les champs Telhar sont comme le modèle d'organisation d'un nouveau type d'interaction humaine. Du fait que, chacun d'entre nous, nous pouvons être un node et orienter la pensée du groupe tout en étant reliés à notre Soi intérieur, les champs Telhar pointent vers une société multinodale organisée en réseaux coopératifs ; ils nous apprennent sur le tas comment nous harmoniser avec les autres en esprit. Le plus important, en ce qui concerne le futur de la planète, c'est que cette synchronisation dans les champs Telhar soit effectuée sur le plus haut niveau d'énergie syg du groupe, afin d'enclencher une élévation de la conscience collective. C'est avec cette intention à l'œuvre que les champs Telhar inspirent la cocréation d'une conscience planétaire vibrante et dynamique, qui peut utiliser à leur maximum le réseau sacré et les géo-architectures connectées.

Décoder le réseau sacré nous a ainsi donné une perspective unique sur une cinquième dimension géo-architecturale : la dimension sémantique ou de conscience collective. L'interconnexion des sites sacrés pour former des mandalas impressionnants aiguillonne les individus spirituellement éveillés et les incite à tisser ensemble les mandalas encore plus fascinants des champs Telhar.

À travers le réseau sacré, le flambeau de la conscience est transmis d'un site sacré à l'autre, tournant autour de la terre en ondulations ponctuées de fontaines et d'arcs de lumière.

Le réseau est déjà là, sculpté dans la pierre et dans la lumière, attendant que, devenus voyants et sensitifs, nous surfions sur ses ondes dans la dimension de conscience collective.

## ANNEXE : LES LIGNES SACRÉES DE PARIS

Dans ma description des axes principaux et de quelques leys dans les chapitres 9 et 10, j'ai souligné seulement les caractéristiques les plus intéressantes des lignes sacrées, leur symbolisme et leur signification – et les traits qui révélaient l'intention des bâtisseurs. Mais la découverte que j'ai faite des géo-architectures ne s'est passée qu'après un long travail de recherche pour mettre en évidence les leys et les axes. Ce livre ne serait pas complet s'il ne donnait pas la description complète et minutieuse des repères importants situés le long des axes et des leys, qui suit. Reportez-vous à la planche 1 pour voir l'emplacement de ces lignes et les principaux lieux.

### LES AXES MAJEURS DE PARIS

Il y a cinq axes majeurs à Paris. Sur la planche 1, tous les axes et leys démarrent au point A et finissent au point B – du moins dans leur traversée de Paris à l'intérieur du périphérique ; c'est pourquoi les points A et B sont tous sur le périphérique (l'autoroute entourant Paris). (Abréviations : M° (Métro), Pl. (Place), Pte (Porte), Bd. (boulevard), Av. (Avenue), prox. (à proximité de), Mnt. (monument), Xt. (croisement).

#### *Décumanus-ouest (axe 1) : Étoile-Concorde-Louvre*

Point A : Pte Maillot, B : prox. Pte Dorée (au nord). Au total : 2 églises, 9 métros, 6 places, 13 monuments (dont 9 porches).

Description : l'alignement le plus important de Paris, traversant en leur centre exact la Grande Arche de La Défense, l'Arc de Triomphe de L'Étoile, l'Obélisque de la Pl. de la Concorde, l'Arc de Triomphe du Carrousel ; puis le musée du Louvre et la Pl. du Châtelet.

Cet axe suit la ligne centrale de l'Esplanade de La Défense (Mnt. 1), M° Esplanade, puis passe par le centre exact de la Grande Arche de La Défense (centre du Mnt. 2), suit le Pont de Neuilly (centre du Mnt. 3) et M° Pont de Neuilly, Av. Charles de Gaulle (et M° Les Sablons), Pl. et M° Pte Maillot, Av. de la Grande Armée (et M° Argentine), l'Arc de Triomphe (centre du Mnt. 4) sur la Pl. de l'Étoile, Av. des Champs-Élysées (M° George

V, M° Franklin-Roosevelt), le rond-point des Champs-Élysées (croise les leys 11 et 1), Pl. Clémenceau (M° Champs Élysées-Clémenceau), Pl. de la Concorde, l'Obélisque (centre du Mnt. 5) et le jardin des Tuileries (médiante, centre du Mnt. 6). Il passe ensuite à l'Arc de Triomphe du Carrousel (centre du Mnt. 7), qui est le point de départ du Décumanus-est ou Axe 2, puis le Palais du Louvre (centre du Mnt. 8), la pyramide inversée (côté sud du Mnt. 9) et la pyramide du Louvre (côté sud du Mnt. 10). Il suit le mur sud de la Cour Carrée, le mur sud de St-Germain-l'Auxerrois et passe Pl. et M° Pont-Neuf. Il suit la Seine du Pont-Neuf au Pont d'Arcole, traverse la Pl. du Châtelet et sa fontaine avec les sphinx (centre du Mnt. 11), puis la Cité internationale des Arts, l'hôtel de Sens (Mnt. 12, un chef-d'œuvre de style gothique flamboyant), l'hôpital des Quinze-Vingts (côté sud du Mnt. 13), St-Antoine des Quinze-Vingts (mur sud), le marché St-Antoine, Pl. de Reuilly (côté nord), le cimetière Saint-Mandé (aligné sur le mur sud) et se termine au nord de la Pte Dorée. Prolongé vers l'ouest, le ley passe juste au sud du château de Vincennes, près du cercle dessiné par le jardin.

### ***Décumanus-est (axe 2): Louvre-Pyramides-Bastille***

Point A : prox. Pte Maillot (au sud). Point B : prox. Pte de St-Mandé (au sud). Global : 3 églises, 3 mètres, 3 places, 13 monuments (8 centres exacts ou porches).

Description : de l'Arc de Triomphe du Carrousel (centre du Mnt. 1), cet axe traverse la Pl. du Carrousel avec sa pyramide inversée (centre du Mnt. 2); suit la ligne centrale du musée du Louvre (centre du Mnt. 3) et la grande pyramide (centre du Mnt. 4), la fontaine (centre du Mnt. 5) au centre de la Cour Carrée, et enfin passe au centre du porche à l'est du Louvre orné du bas-relief La Gloire (centre du Mnt. 6). Ce porche est aligné avec la tour du cloître St-Germain-l'Auxerrois. L'axe traverse ensuite St-Germain-l'Auxerrois (nord du chœur), la tour St-Jacques (suit la façade sud du Mnt. 7). Il suit la rue de Rivoli, l'Hôtel de Ville (mur nord du Mnt. 8), M° Hôtel de Ville, Pl. Baudoyer, Mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement (mur nord du Mnt. 9), M° St-Paul, Église St-Paul-St-Louis, Pl. de la Bastille et la colonne de la Bastille avec son ange Mercure-Hermès (centre du Mnt. 10). Là, l'axe croise le ley 10 et continue parallèle à la rue du Faubourg St-Antoine, passant par M° Ledru-Rollin (côté nord) et la Pl. de Picpus (côté nord).

Prolongé vers l'ouest, de l'Arc du Carrousel il passe par le Petit Palais (centre du porche ouest du Mnt. 11), croise les leys 1 et 6 au centre géométrique entre Grand Palais et Petit Palais, traverse le Grand Palais (au nord-est, Mnt. 12), le Xt. Marceau-Bassano, le jardin d'acclimatation et son Musée national des Arts (Mnt. 13).

### ***Obélisque Cardo (axe 3): Obélisque-Madeleine***

Point A : Pte de Clignancourt. Point B : prox. Pte de la Plaine. Global : 3 églises et 2 chapelles, 4 mètres, 5 places, 5 monuments (4 porches principaux).

Description : l'axe commence à M° et Pte de Clignancourt (centre), et traverse M° Lamarck-Caulaincourt, la chapelle de la rue Blanche (où il croise le ley 7), St-Louis-d'Antin et Xt. Haussmann-Tronchet, puis suit la rue Tronchet, passe par La Madeleine

(Ste-Marie-Madeleine, sur son axe central en longueur, depuis la façade nord du chœur jusqu'au porche sud), rue Royale, M° Concorde, la Pl. de L'Étoile, selon la médiane nord-sud qui traverse les deux fontaines (centres des Mnt. 1 et 2) et l'Obélisque (centre du Mnt. 3). Il traverse le pont de la Concorde (centre du Mnt. 4), l'Assemblée nationale (presque parallèlement à la façade est, prox. porche du Mnt. 5), les Invalides (au sud-est, croise ley 17), Pl. de Vauban (au sud, croise ley 6), la chapelle de la Villa de Saxe, M° Ségur et St-Séraphin-de-Sarov (croise ley 12). Passe par le Xt. Lefebvre-Dantzig (centre, croise ley 13), le théâtre Paris-Plaine et se termine à la Pte de la Plaine (à l'est).

### ***Tour Eiffel-École militaire (axe 4)***

Point A : Pte Dauphine (au sud). Point B : Pte d'Italie (centre). Global : 1 église, 2 mètres, 10 places, 7 monuments (6 porches principaux).

Description : ce grand axe démarre à l'Esplanade de La Défense (centre du Mnt. 1), puis traverse le périphérique à Pte Dauphine (côté sud). Il passe par Xt. Longchamp-Sablons, Pl. du Trocadéro, palais de Chaillot (centre du Mnt. 2), Pl. de Varsovie, pont d'Iéna (centre du Mnt. 3), tour Eiffel (centre du Mnt. 4) ; il suit la médiane du magnifique mandala en forme de diamant qu'est le jardin elliptique du Champ de Mars (centre du Mnt. 5), traverse l'École militaire (centre du Mnt. 6), Pl. de Fontenoy (node majeur), Pl. de Breteuil (node mineur), M° Gare Montparnasse (passe exactement au centre de la Pl. entre la tour et la gare), M° et Pl. Denfert-Rochereau (node majeur), St-Dominique, et l'hôpital Sainte-Anne (Mnt. 7). Il passe par Saint-Albert-le-Grand (au sud), Xt. Kellermann-Peupliers, et finit Pte d'Italie (au centre).

### ***Le Cardo de l'Étoile : l'Axe Étoile-Trocadéro (axe 5)***

Point A : prox. Pte de Clichy. Point B : prox. Pte St-Cloud. Global : 0 église, 8 places, 6 mètres, 2 places, 4 monuments (3 points géométriques).

Description : de Pte de Clichy, il passe Xt. Malesherbes-Pérelle, suit l'Av. de Wagram, traverse Pl. du Brésil (Xt. Villiers-Wagram), Xt. Wagram-Courcelles, M° et Pl. des Ternes, L'Étoile et l'Arc de Triomphe (médiane en longueur du Mnt. 1). Il suit l'Av. Kléber (M° Kléber et M° Boissière), Pl. du Trocadéro (centre géométrique et M°), et M° Av. Président Kennedy. Il passe Maison de Radio-France (tangent à l'est du Mnt. 2), Pl. Clément Ader (tangent à l'est), le pont Mirabeau (milieu du Mnt. 3), le pont de Garigliano (à l'est du Mnt. 4), le quai d'Issy et Pl. et M° Issy-Plaine/Val de Seine.

## **LES LEYS MAJEURS DE PARIS**

Maintenant regardons les leys de Paris (planche 1) : ils sont numérotés dans le sens horaire à partir du Décumanus-ouest – l'axe principal de La Défense à l'Étoile. Suivez la séquence en cherchant leurs points de départ (Point A) et suivez le ley jusqu'à sa sortie de Paris (Point B).

**Ley 1 – Franklin-Roosevelt-bibliothèque Mitterrand**

Point A : prox. Pte Maillot. B : prox. Quai d'Ivry. Global : 3 églises et 1 mosquée, 4 mètres, 4 places, 4 monuments (3 porches).

Description : de la Pl. T. Bernard (Xt. Ternes-Guersant), le ley traverse St-Joseph, M° Franklin-Roosevelt, Pl. et M° rond-point des Champs-Élysées (croise le ley 11), le Grand Palais (transversalement) et le Petit Palais (porche). Dans l'espace entre ces deux palais, le ley croise le Décumanus-est et le ley 6, puis il traverse St-Germain-des-Prés (au nord), Pl. d'Acadie (centre exact) où il croise le méridien de Paris (MD 0), la Sorbonne (porche à l'ouest), St-Étienne-du-Mont, Pl. Monge (au nord), la Mosquée de Paris, M° St-Marcel, hôpital Pitié-Salpêtrière, M° Chevaleret, et M° Bibliothèque Mitterrand. Prolongé au nord-ouest, il atteint le pont de Courbevoie (au nord).

**Ley 2 – Arc du Carrousel-Notre-Dame de Paris**

Point A : prox. Pte Champerret. Point B : Pte de Charenton (sud). Global : 2 cathédrales, 2 églises, 2 places, 7 monuments.

Description : de Pl. Bineau, le ley traverse la cathédrale Newsky (prox. Salle Pleyel), St-Philippe-du-Roule (façade), le palais de l'Élysée (au sud), la Pl. de la Concorde (côté des 2 hôtels), le musée du Jeu de Paume (nord-est), l'Arc de Triomphe du Carrousel (croise le ley 12), la pyramide inversée (sommet sud-ouest, croise les Décumani-est et ouest), le musée du Louvre (côté sud, aile Denon), la Sainte-Chapelle (mur nord), la cathédrale Notre-Dame de Paris (transversalement), l'Institut du Monde arabe (croise le ley 14 sur le porche ouest) et le Palais Omnisports de Bercy (centre).

**Ley 3 – Colonne Vendôme-Sainte-Chapelle**

Point A : prox. Pte d'Asnières. Point B : prox. Pte de Bercy. Global : 3 églises et 1 chapelle, 2 mètres, 2 places et 2 squares (centre), 5 monuments (4 centres), 2 ponts (1 centre), 1 sculpture, 1 fontaine (centre), 1 jardin.

Description : de la Pl. de Wagram, le ley suit le côté nord du Bd. Malesherbes, puis passe Xt. Malesherbes-Constantinople, St-Augustin (chœur et longueur), M° St-Augustin, Pl. de La Madeleine (au nord), Colonne Vendôme (centre exact), St-Roch (chœur), Le Louvre (côté nord, allée Richelieu). Dans la Cour Carrée du Louvre, le ley passe au centre exact du bassin rond (et donc de la place), et par les sculptures d'Isis et d'Osiris, à gauche du porche du Pavillon de Sully. Ensuite, il traverse le pont Neuf (au centre, au nord de l'île de la Cité), la Sainte-Chapelle (transversalement), le pont au Double, la chapelle des Bernardins, l'université Jussieu (centre de la Pl. intérieure). Dans le jardin des Plantes, il traverse le musée d'Histoire naturelle (porche principal de l'édifice au sud) et le M° Bibliothèque Mitterrand (croise le ley 1).

**Ley 4 – Obélisque-Denfert Rochereau**

Point A : Pte de Clichy (centre). Point B : prox. Pte de Gentilly. Global : 1 église, 3 mètres, 4 places (4 centres), 1 monument (centre), 1 sculpture.

Description : le ley va de la Pte de Clichy (centre) par le biais de la Pl. Goubaux (centre) et du M° Villiers, et traverse l'Obélisque (Pl. Concorde), St-Ignace (prox. de M° Sèvres-Babylone) et M° Notre-Dame-des-Champs. Il suit l'axe central du Bd. Raspail, et passe par M° Raspail, Pl. Denfert-Rochereau (au centre, sur la sculpture du Lion de Belfort) un important node où il croise les leys, 8 et 9) et le M° Denfert-Rochereau. Puis, il suit l'Av. Président Coty sur le côté ouest, traverse le parc Montsouris et la Cité internationale universitaire.

**Ley 5 – Blanche-Carreau du Temple**

Point A : Pte de Clichy (au nord). Point B : prox. Pte Dorée. Global : 1 église, 4 mètres, 4 places, et 2 monuments.

Description : du cimetière des Batignolles (à l'ouest), le ley traverse le cimetière Montmartre (angle sud), Pl. Blanche (centre, croise le ley 8), M° Blanche, Xt. Lafayette-Rochechouard (au nord), Xt. Richer-Faubourg Poissonnière, le musée de L'Éventail, Xt. Martin-St-Denis, Ste-Élisabeth (au sud), le Carreau du Temple (croise le ley 10), M° Sébastien Froissart, Xt. Lenoir-Chemin Vert, théâtre de la Bastille, Xt. Trousseau-Charonne, M° et Pl. Faidherbe-Chaligny (centre), Pl. Reuilly-Picpus (centre), Pte Dorée (centre), M° Pte Dorée, et le lac Daumesnil (bois de Vincennes).

**Ley 6 – Les Invalides-de Breteuil**

Point A : prox. Pte de Clichy. Point B : prox. Pte de Châtillon. Global : 2 églises (2 axes centraux), 1 mètre, 6 places (6 centres exacts), 4 monuments (2 porches), 1 pont, 3 avenues (médiante).

Description : le ley traverse M° Villiers, Pl. Clémenceau (centre), suit l'Av. Winston Churchill (médiante) entre le Grand Palais et le Petit Palais, le Pont Alexandre III (médiante), l'Av. Galiéni (axe nord-sud du jardin des Invalides), Pl. des Invalides, Hôtel des Invalides (médiante), les deux églises qui se font face : St-Louis et Église du Dôme (médiante en longueur), Pl. Vauban (centre, croise le Cardo de l'Obélisque), Av. de Breteuil. Sur la Pl. de Breteuil, au centre exact, coupe l'Axe 4 à la perpendiculaire. Le ley passe ensuite Pl. Henri Queuille (côté est), l'Institut Pasteur, Pl. Falguière (centre), l'hôpital St-Joseph (à l'ouest) et le stade Didot (côté est).

**Ley 7 – La Trinité-St-Sulpice**

Point A : Pte de St-Ouen (centre). Point B : prox. Pte de Gentilly. Global : 4 églises et 1 chapelle, 2 mètres, 3 places (2 au centre), 3 parcs, 6 monuments (3 porches).

Description : de la Pte de St-Ouen (centre), le ley traverse le cimetière Montmartre (sens nord-sud, puis sommet sud-ouest), la chapelle de la rue Blanche (croise le Cardo de l'Obélisque), l'église de la Sainte-Trinité (porche nord et coin sud-ouest), le parc



d'Estienne d'Orves (centre), Pl. d'Estienne d'Orves, l'Opéra Garnier (centre du dôme et porche sud), M° et Pl. de l'Opéra (centre), St-Roch (chœur), l'Arc du Carrousel, le Louvre (porche de l'aile Denon), St-Germain-des-Prés (donjon et clocher, porche ouest), Saint-Sulpice (centre), le jardin du Luxembourg, l'Observatoire de Paris (l'ouest de l'édifice et le mur sud du jardin), M° St-Jacques (croise le méridien zéro), puis le parc Montsouris (croise le ley 4).

### ***Ley 8 – St-Roch-Denfert***

Point A : prox. Pte de St-Ouen. Point B : prox. Pte d'Orléans. Global : 1 église, 3 mètres, 4 places, 5 monuments (dont 1 statue et 1 pont).

Description : le ley traverse l'hôpital Bichat (centre), Xt. Caulaincourt–DeMaistre, le cimetière Montmartre (angle ouest), Pl. Blanche (à l'ouest, croise le ley 5), M° Blanche, M° Trinité, Pl. d'Estienne D'Orves (à l'est), l'Opéra Garnier (sud-est), M° Opéra, Pl. de l'Opéra, St-Roch (centre géométrique), Le Louvre (pointe nord-ouest du fer à cheval). Il traverse ensuite l'Arc du Carrousel (sur l'ouest), le Pont du Carrousel (sud-ouest), la mairie du 6<sup>e</sup> (façade), Xt. Vaugirard-Guynemer, le jardin du Luxembourg (mur ouest), l'hôpital St-Vincent, la Pl. Denfert-Rochereau à son centre exact où il croise les leys 9 et 4 sur la statue du Lion de Belfort. Cette place présente une double croix parfaite – avec les leys 8 et 16 parfaitement perpendiculaires, et l'axe 4 parfaitement perpendiculaire au ley 14. Ainsi tous les angles entre chacune de ces 4 lignes et la suivante sont de 45 degrés. Le ley passe ensuite au Xt. Tombe-Issoire–Alésia.

### ***Ley 9 – Montmartre-St-Sulpice***

Point A : prox. Pte de Clignancourt. Point B : prox. Pte d'Orléans. Global : 3 églises (2 centres), 4 mètres, 4 places (2 centres), 4 monuments (1 porche principal), 1 sculpture, 1 marché aux puces.

Description : du marché aux puces, le ley passe Xt. Championnet-Letort (centre), M° Lamarck Caulaincourt (tangent à la Butte Montmartre), église des Abbesses (porche à l'est) et M° Abbesses. Il passe Pl. Pigalle (à l'est), M° St-Georges, Palais royal (sud-ouest), Pl. André Malraux, Le Louvre, aile Richelieu (coin nord-ouest), la pyramide (sommet sud-ouest), Le Louvre, aile Denon (porche central face à la pyramide), St-Germain des Prés (centre géométrique, croise ley 1), Saint-Sulpice (la nef), jardin du Luxembourg (presque parallèle au mur ouest), Pl. Denfert-Rochereau (centre exact, sculpture du Lion de Belfort) et M° Denfert-Rochereau.

### ***Ley 10 – Carreau du Temple-Bastille (colonne d'Hermès)***

Point A : prox. Pte de Clignancourt. Point B : Quai d'Ivry (au sud-ouest). Global : 1 église et 1 chapelle, 3 mètres, 4 places, 5 monuments (3 porches principaux), 1 pont (centre).

Description : de la Pte de Clignancourt (centre exact), le ley traverse la chapelle St-Paul, M° Marcadet-Poissonniers (tangent), Xt. Doudeauville-Poissonniers, Xt.

Maubeuge-Paré (prox. gare St-Lazare), gare St-Lazare (porche principal), M° Gare de l'est (tangent), St-Laurent (suit la façade ouest), le Carreau du Temple (lieu de l'ancien château des Templiers à Paris ; croise le ley 5), Pl. de la Bastille (centre exact) sur la colonne de la Bastille et son ange Hermès-Mercure (où il croise le Décumanus-est). Puis, le ley passe par l'Opéra Paris-Bastille (suit son mur ouest), M° Gare de Lyon, gare de Lyon (entrée principale, et tour nord-ouest), le petit pont en face de la bibliothèque Mitterrand (milieu), Xt. Tolbiac-Mauriac (nord) et Quai d'Ivry.

### ***Ley 11 – Tour Eiffel-Pte de la Chapelle***

Point A : prox. Pte de la Chapelle. B : prox. Pte de Saint-Cloud. Global : 0 église, 2 mètres, 4 places et 4 grands carrefours, 3 monuments (1 centre), dont 1 pont.

Description : de la Pte de la Chapelle, le ley traverse N-D-de-Clignancourt (sud-est), M° et Pl. Jules Joffrin (centre), mairie du 18<sup>e</sup> (angle nord-ouest), Xt. De Maistre-Lepic, Pl. St-Augustin (croise le ley 3), Xt. La Boétie-d'Argenson, Xt. Matignon-Fb-St-Honoré, le rond-point des Champs-Élysées (Xt. de 3 leys), le pont de l'Alma (point médian), la tour Eiffel (centre exact, où il croise à angle droit l'Axe 4 de l'École militaire). De là, il passe au sud du pont de Bir-Hakeim (quai de Grenelle) et suit la Seine du pont de Bir-Hakeim au pont de Mirabeau, puis M° Javel.

### ***Ley 12 – Carrousel-Pl. de Breteuil***

Point A : Pte de la Villette (centre). Point B : prox. Pte de Versailles. Global : 1 église, 2 mètres, 3 places et 5 carrefours majeurs, 4 monuments (dont 1 pont).

Description : de la Pl. et M° Pte de la Villette, le ley passe Xt. Aqueduc-Louis-Blanc, Xt. Alsace-LaFayette, Xt. Hauteville-Petites-Écuries, le Palais royal (diagonale parfaite du jardin depuis le sommet nord-est), la Comédie française, l'Arc du Carrousel (croise le ley 2), le pont Royal (point d'entrée au sud), Pl. de Breteuil (node majeur, parfaitement perpendiculaire au ley 4 et croise le ley 6), Xt. Volontaires-Lecourbe, St-Séraphin de Sarov (croise le Cardo de l'Obélisque), Xt. Vaugirard-Convention et M° Convention (tangent à l'est) et la Pte de Versailles (côté est).

### ***Ley 13 – Géode-La Gloire***

Point A : prox. Pte de la Villette. Point B : Pte de la Plaine. Global : 3 églises, 2 mètres, 2 places, 7 monuments (dont 2 ponts, 3 centres ou porches), 1 sculpture.

Description : le ley traverse la Géode (centre), la Cité des Sciences, Xt. Ourcq-Quai-de-l'Oise, M° Jaurès, pont Louis-Blanc (point médian du canal St-Martin), Xt. St-Denis-Bd.St-Denis, la porte St-Denis (ancienne porte de Paris), la Bourse du Commerce (centre) et Forum des Halles (côté ouest). Le ley traverse ensuite le Louvre, notamment la Cour Carrée au niveau du porche est, où se trouve le magnifique bas-relief *La Gloire distribuant des Couronnes* (sculpté par Pierre Cartellier) et où il croise le Décumanus-est. Il passe ensuite par le pont des Arts (point d'entrée nord), Saint-Vladimir-le-Grand,

Pl. Le Corbusier, St-Ignace (à l'intérieur du triangle formé par les leys 17 et 4) et M° Sèvres-Babylone. Il suit la rue du Dr. Roux, traverse St-Jean-Baptiste-de-la-Salle (façade), Xt. Lefebvre-Dantzig (où il croise le Cardo de l'Obélisque), et Pte de la Plaine (centre).

#### ***Ley 14, Pl. des Vosges-Observatoire***

Point A : prox. Pte du Pré St-Gervais. Point B : Pte de Châtillon. Global : 0 église, 4 mètres, 5 places, 4 monuments (2 centres).

Description : le ley passe par l'hôpital Robert Debré, Pl. N-D-de-Fatima, Xt. Belleville-Ribière, parc de Belleville (nord-est), M° Rue St-Maur, M° Richard Lenoir, M° Chemin Vert, Pl. des Vosges (diagonale nord-est au sud-ouest), Xt. Quai Hôtel de Ville et St-Paul, l'hôtel Lambert, Pl. de la Tournelle, l'Institut du Monde arabe (façade ouest). Puis, il suit la rue des Fossés St-Bernard et la rue du Cardinal Lemoine et traverse : M° Cardinal Lemoine, l'hôpital du Val-de-Grâce (dôme, centre), Xt. Port-Royal-St-Jacques, l'Observatoire de Paris (centre), Pl. Denfert-Rochereau (centre, croise à angle droit l'axe 4, et plusieurs autres leys), et Pte de Châtillon (centre).

#### ***Ley 15 – Église du Dôme-Sainte-Chapelle***

Point A : Pte de Montreuil (sud). Point B : Pte de Passy (sud). Global : 6 églises et 2 synagogues, 1 mètre, 2 places, 8 monuments.

Description : ce ley est un parallèle virtuel au niveau de la Sainte-Chapelle, et il croise à angle droit le méridien virtuel au niveau de St-Gervais-St-Protais qui connecte ensuite l'église St-Bernard. Du Xt. Vignoles-Réunion, le ley passe St-Jean-Bosco, la synagogue Basfroi (au sud), Xt. Lenoir-Sedaine, la synagogue des Tournelles (centre), la magnifique Pl. des Vosges (coin sud-ouest, croise le ley 14), Pl. du marché Ste-Catherine. Le ley traverse St-Gervais-St-Protais au centre du chœur, où il croise de nombreux leys, y compris le méridien parfait de St-Gervais-St-Protais, allant vers St-Bernard-de-la-Chapelle. Il s'agit d'un rappel géo-architectural de la relation entre Bernard de Clairvaux et les Templiers et par conséquent avec le Prieuré de Sion. Le ley traverse ensuite l'Hôtel Dieu (l'hôpital le plus ancien de Paris, avec son édifice initial érigé en 651). Puis la Sainte-Chapelle à l'intérieur du Palais de Justice, le quai et la rue des Grands Augustins, Xt. Psg-Dauphine-Lodi, Xt. Mazarine-Guénégaud, l'université Jussieu (transversalement et centre), Xt. Varenne-Jouy, et le musée Rodin (centre). Puis le ley passe aux Invalides entre ses deux églises (Saint-Louis et l'Église du Dôme) qui sont alignées avec leurs chœurs face à face. Le ley traverse alors le Champ de Mars (transversalement, sous l'ellipse centrale). Sur la Seine, le ley passe par un Xt. entre le pont de Bir Hakeim et l'île des Cygnes, puis par l'historique maison de Balzac, M° Ranelagh et enfin N-D-de-l'Assomption-de-Passy (chœur, centre).

***Ley 16 – Bibliothèque Mitterrand-Denfert-Rochereau***

Point A : Pte Dorée. Point B : Pte de Sèvres. Global : 0 église, 2 mètres, 3 places, 1 monument (centre).

Description : le ley traverse Xt. Daumesnil-Ceinture (au bois de Vincennes), Xt. Poniatowski-Decaen. Il passe ensuite par un croisement de trois leys sur le quai Mauriac (leys 16, 17, et 10) juste devant la bibliothèque Mitterrand (centre). Puis le ley traverse Xt. Jeanne-d'Arc-Auriol, Pl. Denfert-Rochereau (centre) où il est parfaitement perpendiculaire au ley 8 (le méridien de Denfert). Il passe par M° Pernety, Xt. Vouillé-Castanary (croise le ley 6), Xt. Dantzig-Morillons, Pte de Sèvres (centre) et Pl. et M° Marcel Sambat (Boulogne).

***Ley 17 – Bibliothèque Mitterrand-Trocadéro***

Point A : Pte de Bercy. Point B : prox. Pte Dauphine. Global : 4 églises, 1 mètre, 3 places, 2 monuments.

Description : le ley traverse St-Pierre (à Charenton), Pte de Bercy (à l'est), le pont de Tolbiac (milieu), un croisement de 3 leys sur le quai Mauriac (16, 10 et bien sûr 17), la bibliothèque Mitterrand (transversalement sur le porche au nord), Xt. Auriol-France, N-D-du-Liban (chœur). Puis il suit la rue Royer-Collard, traverse le bassin central du jardin du Luxembourg et l'angle nord-ouest du jardin (exact), Xt. Vaugirard-Bonaparte, Pl. Deville (centre), St-Ignace (porche), M° Sèvres-Babylone, église du Dôme (porche), Xt. université-Bourdonnais (croise le ley 11), Pl. du Trocadéro (centre, y croisant l'axe 4 et le Cardo de l'Étoile), et se termine au sud du pont de Puteaux.



## BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, Frederick, Abraham, Ralf et Shaw, Christopher, *A Visual Introduction to Dynamical Systems Theory for Psychology*, Santa Cruz, California, Aerial Press, 1990.
- Atmanspacher, Harald et Primas, Hans, « The hidden side of Wolfgang Pauli », *Journal of Consciousness Studies*, 3 (2), 1996.
- Bagnall, Oscar, *The Origin and Properties of the Human Aura*, New York, Weiser, 1975.
- Baigent, Michael, Leigh, Richard, et Lincoln, Henry, *L'Énigme sacrée*, J'ai lu, 2005. (Orig. *Holy Blood, Holy Grail*, 1982.)
- Bailey, Alice, *Traité sur le feu cosmique*, Genève, Lucis, 1974.
- Bayard, Jean-Pierre, *La Tradition cachée des cathédrales*, Dangles, 1990.
- Bigu, J., « On the biophysical basis of the human aura », *Journal of Research in Psi Phenomena*, Canada, vol. 1, n° 2, 1976, p. 8-43.
- Black Elk, Wallace, et Lyon, William, *Les Voies sacrées d'un Sioux Lakota*, Le Mail, 1995. (Orig. *The Sacred Ways of a Lakota*, 1991.)
- Bohm, David, *La Plénitude de l'univers*, Rocher, 1987.
- Bohm, David et Peat, David, *La Conscience et l'Univers*, Rocher, 1990.
- Boshier, Adrien, « African Apprenticeship », in A. Angoff et D. Barth, eds., *Parapsychology and Anthropology*. New York, Parapsychology Foundation, 1973.
- Bramly, Serge, *Macumba, forces noires du Brésil*, Albin Michel, 1975.
- Broughton, Richard S., *Parapsychologie : une science controversée*, Rocher, 1995.
- Brown, Dan, *Da Vinci Code*, édition illustrée, Lattès, 2004.
- Capra, Fritjof, *Le Tao de la physique*, Sand, 2004 (1975).
- Castaneda, Carlos, *Le Don de l'aigle*, Poche, 1981.
- , *L'Art de rêver*, Rocher, 1994.
- , *La Force du silence*, Folio Essais, 1999.
- Casti, John L., *Paradigmes perdus : la science en question*, Interéditions/Dunod, 1997. (Orig. *Lost Paradigms*, 1989.)
- , *Le Vrai Paradis de Platon, ou comment Einstein, Gödel et les autres nous éclairent sur les limites de la connaissance*, Le Pommier, 2005. (Orig. *The One True Platonic Heaven*, 2003.)
- Combs, Alan, et Holland, Mark, *Synchronicity: Science, myth, and the Trickster*, New York, Marlowe, 1995.

- Costa de Beauregard, Olivier, *Le Second Principe de la science du temps*, Seuil, 1963.
- , « Quantum paradoxes and Aristotle's twofold information concept », In *Quantum physics and parapsychology*, New York, Parapsychology Foundation, 1975.
- Court-Payen, Philippe, « L'empire mégalithique », in Gwen Le Scouezec et Philippe Court-Payen (éds.), « Géosophie des hauts-lieux : lignes de force terrestres ou instrument d'un pouvoir ? », *Bulletin du Corps à vivre* 19 (mars 1979).
- Cremo, Michael, *Forbidden Archeology*, Badger, California, Torchlight Publishing, 2003.
- Csikszentmihalyi, Mihaly, *Vivre : la psychologie du bonheur*, Pocket, 2006. (Orig. *Flow : The Psychology of Optimal Experience*, 1990.)
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix, *Mille plateaux*, Éd. de Minuit, 1980.
- Dennard, Linda, « The New Paradigm in Science and Public Administration », *Public Administration Review* 56, n° 15, 1996, p. 495-499.
- Devereux, Paul, et Ian Thomson, *The New Ley Hunter's Guide*, Glastonbury, England, Gothic Image Publications, 1994.
- , *The Ley Hunter's Companion. Aligned Ancient Sites : A New Study with Field Guide and Maps*, England, Thames and Hudson, 1979.
- Dossey, Larry, *Le Surprenant Pouvoir de la prière*, Trédaniel, 1997. (Orig. *Recovering the Soul : A Scientific and Spiritual Approach*, 1989.)
- Edinger, Edward F., *The Mysterium Lectures : A Journey Through C. G. Jung's Mysterium Conjunctions*, Toronto, Ontario, Inner City Books, 1995.
- Éliade, Mircea, *Initiations, rites, sociétés secrètes*, Gallimard, 1959.
- , *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1974 (1951).
- Fleck, Gilbert et Garel, Jean-Pierre, *Les Réseaux géobiologiques*, Trois Fontaines, 1992.
- Feinstein, David, et Stanley Krippner, *The Mythic Path*, New York, Tarcher/Putnam, 1997.
- Franquemont, Sharon, *You Already Know What to Do*, New York, Tarcher/Putnam, 1999.
- Gell-Mann, Murray, *Le Quark et le jaguar*, Champs Flammarion, 1998 (1994).
- Gimpel, Jean, *Les Bâtisseurs de cathédrales*, Le Seuil, 1959.
- Gleick, James, *La Théorie du chaos : vers une nouvelle science*, Flammarion, 1999. (Orig. *Chaos*, New York, Viking Press, 1987.)
- Goleman, Daniel, *L'Intelligence émotionnelle*, J'ai lu, 2006 (1995).
- Guastello, Stephen, *Chaos, Catastrophe, and Human Affairs*, Mahwah, N.J., Lawrence Erlbaum As., 1995.
- Haagensen, Erling, et Henry Lincoln, *The Templars' Secret Island*, New York, Barnes and Noble Books, 2004.
- Hameroff, Stuart R., Kaszniak, A.W. et Scott, A.C. (éds.), *Toward a Science of Consciousness*, Cambridge, MA, MIT Press/Bradford Books, 1996.
- Hancock, Graham et Faia, Santha, *L'Empreinte des dieux*, Pygmalion, 2009. (Orig. *Fingerprints of the Gods*, 1996.)
- Hardy, Christine, « Modeling Transitions Between States Of Consciousness. The Concept Of Nested Chaos », Présentation au congrès annuel de la Société de théorie

- du chaos en psychologie et en sciences de la vie (SCTPLS), Milwaukee, WS, Juillet 1997.
- , *Networks of meaning*, USA, Praeger, 1998.
- , « Psi as a Multilevel Process : Semantic Fields Theory », *Journal of Parapsychology*, vol. 64, March 2000, p. 73-94.
- , « Self-Organization, Self-Reference and Inter-Influences in Multilevel Webs : beyond Causality and Determinism », *Journal of Cybernetics and Human Knowing*, UK, Imprint Academic, vol. 8, n° 3, 2001.
- , *La Pensée agissante*, Dauphin, 2002.
- , « Multilevel Webs Stretched across Time: Retroactive and Proactive Inter-Influences », *Systems Research and Behavioral Science*, vol. 20, n° 2, 2003, p. 201-215.
- , *Synchronicity : Interconnection Through a Semantic Dimension*, Présentation, Faculdades Integradas, conférence biannuelle internationale, 21-26 avril 2004, Curitiba, Brésil.
- , « Tackling the mind-matter problem from a consciousness perspective », in Lance Storm et Michael Thalbourne (eds.), NJ, USA, McFarland, 2004.
- Hardy, Chris H., *Diverging Views. On our Way to the Galactic club*, Delhi, India, Terra Futura, 2008.
- , *The Sacred Network*, USA, Inner Traditions/Bear & Co, 2011.
- Hesse, Hermann, *Le Voyage en Orient*, Le livre de Poche, 1993 (1932).
- Jaulin, Robert, *La Mort Sara*, Plon, 1991.
- Jung, Carl G., et Pauli, Wolfgang, *The interpretation of Nature and the Psyche*, New York, Pantheon Books, 1955.
- Jung, Carl G., *L'Énergétique psychique*, Genève, Georg, 1973 (1956).
- , *Synchronicity : An Acausal Connecting Principle*, Collected Works of Carl G. Jung, vol. 8., Bollingen Series, Princeton University Press, 1960.
- , *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Gallimard, 1964.
- , *Ma vie*, Gallimard, 1966.
- , *Psychologie et alchimie*, Buchet Chastel, 1970.
- , *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Genève, Georg, 1987.
- , *Synchronicité et Paracelsica*, Albin Michel, 1988.
- , *Le Livre rouge*, L'Iconoclaste/La Compagnie du Livre Rouge, 2011.
- Klug, Sonja Ulrike, *Kathedrale des kosmos : Die heilige geometrie von Chartres*, Hugendubel, Germany, Verlag Heinrich, 2001.
- Koestler, Arthur, *Les Racines du hasard*, Calmann-Lévy, 1972.
- , *Le Zéro et l'infini*, Calmann-Lévy, 2005.
- Kuhn, Thomas, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 2008.
- Krippner, Stanley, et Welch, Patrick, *Spiritual Dimensions of Healing*, New York, Irvington, 1992.
- LaBerge, Stephen, et Rheingold, Howard, *Exploring the World of Lucid Dreaming*, New York, Ballantine Books, 1990.



- Lavallée, Théophile, *Histoire de Paris depuis le temps des Gaulois jusqu'à nos jours*. (Orig. 1857), in [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). Vérifié le 28 juin 2010.
- Le Scouezec, Gwenc'hlan, *Bretagne. Terre sacrée*, Brasparts, Beltan, 1977.
- , *Guide de la Bretagne*, René Alleau/Tchou, 1966.
- Le Scouezec, Gwen, et Philippe Court-Payen, « Géosophie des hauts-lieux : lignes de force terrestres ou instrument d'un pouvoir ? », *Bulletin du Corps à vivre* 19 (mars 1979).
- Le Scouezec, Gwenc'hlan, et Jean Robert Masson, *Bretagne mégalithique*, Seuil, 1987.
- Lincoln, Henry, *Le Temple retrouvé*, Pygmalion, 1997. (Orig. *The Holy Place: Discovering the Eighth Wonder of the Ancient World*, Arcade, 1991.)
- Lorenz, Edward, « Un battement d'aile de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas ? », *Alliage* 22, 1993, p. 42-45. (Orig. *The Essence of Chaos*, 1993.)
- Lovelock, James, *La Terre est un être vivant*, Rocher, 1990.
- , *Gaïa : une médecine pour la planète*, Sang de la Terre, 2001.
- Maestracci, Robert, *Géographie secrète de la Provence*, Bron, Cheminements, 2005.
- Mails, Thomas E., *The Hopi Survival Kit: The Prophecies, Instructions and Warnings Revealed by the Last Elders*, New York, Penguin, 1997.
- Margulis, Lynn et Sagan, Dorion, *L'Univers bactériel*, Albin Michel, 1989. (Orig. *Microcosmos. Four Billion Years of Evolution from Our Microbial Ancestors*, 1986.)
- Markale, Jean, *Carnac et l'énigme de l'Atlantide*, Pygmalion/Watelet, 1987.
- , *Chartres et l'énigme des Druides*, Pygmalion/Watelet, 1988.
- , *Gisors et l'énigme des Templiers*, Pygmalion/Watelet, 1986.
- Maturana, Humberto, et Varela, Francisco, *Autopoiesis and Cognition*, Boston, D. Reidel, 1980.
- Mishlove, Jeffrey, *The Roots of Consciousness*, New York, Marlowe and Co, 1997.
- Neihardt, John G., *Black Elk Speaks*, New York, Harper Collins, 2004.
- Nelson, Roger, Bradish, G. J. et al., « FieldREG Anomalies in Group Situations », *Journal of Scientific Exploration* 10, n° 1 (1996), p. 111-141.
- Pauli, Wolfgang et Jung, Carl G., *Correspondance 1932-1958*, Albin Michel, 2000.
- Peat, David, *Synchronicité: le pont entre l'esprit et la matière*, Rocher, 1999 (1987).
- Penrose, Roger, *L'Esprit, l'ordinateur et les lois de la physique*, Dunod, 1997. (Orig. *The Emperor's New Mind: Concerning Computers, Minds, and the Laws of Physics*, Oxford University Press, 1989.)
- , *Les Ombres de l'esprit : à la recherche d'une science de la conscience*, Interéditions, 1995. (Orig. *Shadows of the mind*, 1994.)
- Phaure, Jean, *Introduction à la géographie sacrée de Paris. Barque d'Isis*, Etival le Mans, Borrego, 1993.
- Picknett, Lynn, et Clive Prince, *La Révélation des Templiers : les gardiens secrets de la véritable identité du Christ*, J'ai lu, 2004. (Orig. *The Templar Revelation*, 1998.)
- Pigani, Erik, *Psi : enquête sur les phénomènes paranormaux*, Presses du Châtelet, 1999.

- Poincaré, Henri, « L'invention mathématique », in *Science et méthode*, Flammarion (Livre 1, chapitre 3, p. 43-63), 1947. Texte numérisé sur le site Jubilothèque, <http://jubil.upmc.fr>.
- , *Science et méthode*, Flammarion, 1947 (Orig. *Science and Method*. New York, Dover, 1952.)
- Pritzker, Steven, « Does Creative Flow Represent an Altered State ? », Paper at Third Psi Meeting, April 21–23, 2006, Curitiba, Brazil.
- Radin, Dean, *La Conscience invisible : le paranormal à l'épreuve de la science*, J'ai lu, 2006. (Orig. *The Conscious Universe*, 1997.)
- Redfield, James, *La Prophétie des Andes*, J'ai lu, 2000 (1993).
- Robertson, Robin, *Jungian Archetypes. Jung, Gödel and the History of Archetypes*, York Beach, Maine, Nicolas-Hays, 1995.
- , *Your Shadow*, Virginia Beach, A.R.E. Press, 1997.
- Rocard, Yves, *Les Sourciers*, PUF, « Que sais-je ? », 1981.
- , *La Science et les sourciers*, Dunod, 1989.
- Rogo, Scott, *La Parapsychologie dévoilée*, Tchou, 1976.
- , *Mind beyond the Body*, New York, Penguin, 1978.
- Roumeguère-Eberhardt, Jacqueline, *Quand le python se déroule*, Film produit par Azikili Films, CNRS-Audiovisuel, France, 1989.
- Rupert Sheldrake, *Une nouvelle science de la vie*, Rocher, 2003.
- Russell, Peter, *La Terre s'éveille : les sauts évolutifs de Gaïa*, Le Souffle d'or, 1982.
- Sapa, Hehaka (Black Elk), *Rites secrets des indiens Sioux*, Petite Bibliothèque Payot, 1975.
- Schützenberger, Anne (Ancelin), *Aïë mes aïeux*, Desclée de Brouwer, 1998.
- Schwartz, Stephan et Dossey, Larry, « Nonlocality, Intention, and Observer Effects in Healing Studies : Laying a Foundation for the Future », *Explore 2010*, vol. 6, p. 295-307 (publié par Elsevier Inc).
- Schwartz, Stephan, *The Secret Vaults of Time*, Charlottesville, Virginia, Hampton Roads Publishing, 2005.
- Tart, Charles, *States of Consciousness*, New York, Dutton, 1975.
- , *Le Spirituel est-il réel ?*, INREES, 2010.
- , *Altered States of Consciousness*, New York, John Wiley et Sons (éd.), 1969.
- Taylor, Ian, « Stones as Ley Indicators », in [www.leyhunter.com/archives/arch13.htm](http://www.leyhunter.com/archives/arch13.htm) (vérifié le 28 juin 2010).
- Teilhard de Chardin, Pierre, *L'Énergie humaine*, Seuil, 1962.
- , « Le phénomène spirituel », in *L'Énergie humaine*.
- Thomas, Philip, *Tarot de Paris*, New York, St. Martin's Press, 2002.
- Ullman, Montague, et Stanley Krippner, *Dream Telepathy*, New York, Macmillan, 1973.
- Ushte, Tahca, et Erdoes, Richard, *De mémoire indienne. Lame Deer, en quête d'une vision*, Pocket, 2013. (Orig. *Lame Deer, Seeker of Visions*, 1972.)
- Varela, Francisco, Thomson, Evan, et Rosch, Eleanor, *L'Inscription corporelle de l'esprit*, Seuil, 1989.

Varela, Francisco, *Autonomie et connaissance*, Seuil, 1989.

Varvoglis, Mario, *La Rationalité de l'irrationnel*, InterEditions, 1992.

—, *CD-ROM Psi Explorer*, IMI, Paris, 1997.

Waite, Arthur E., (éd.), *Hermetic and Alchemical Writings of Paracelsus*, Boston, Shambhala, 1976.

Waters, Frank, *The Book of the Hopi*, New York, Viking/Penguin, 1963.

Watkins, Alfred, *The Old Straight Track*, Boothbay Harbor, Maine, Abacus, 1988 (1925).

—, *Early British Trackways : Moats, Mounds, Camps and Sites*, Watkins Meter, 1922.

Wilson, Colin, *L'Archéologie interdite, de l'Atlantide au Sphinx*, Rocher, 2011. (Orig. *From Atlantis to the Sphinx*, 1997.)

Wilson, Colin, *Énigmes mystérieuses : enquêtes au cœur de l'étrange des origines à nos jours*, Le Pré aux clercs, 2010. (Orig. *Mysteries*, 2006.)

Zohar, Danah, et Marshall, Ian, *The Quantum Society*, New York, William Morrow, 1994.

## INDEX

### A

alchimie, 31, 44-5, 152, 234, 243, 291-2  
alignement, 21, 143-7, 154, 161-2, 165-6,  
172; (dans Paris) 148, 202-19, 237, 313-  
21  
âme, *Voir* psyché  
ancré, 36, 40, 54, 115, 133, 159-60, 178,  
183, 184, 188-90, 219, 251, 269;  
(ancrage, point d') 59-61, 184, 186-8  
annul-ler (/lation) 121; (espace) 21, 76, 241,  
252-80, 260f; (temps) 21, 252, 281- 296,  
304  
anomal-ies, 19, 40, 44n, 55, 91, 95, 186,  
200, 275, 279, 286, 303, 305, 326  
antenne, 22, 80, 108, 160, 166-7, 183-5,  
207, 227  
Apocalypse, 25, 26-7; (Livre) 26-7, 222, 226;  
*Voir aussi* Armageddon, révélation  
Arc de Triomphe, 193-237, 313-22  
arch, 113; (arch-mandorle) 221-2; (arch-  
réseau) 22, 188, 230, 249; (arch-telhar,  
champ) 56-7  
arche, *Voir* ogive, gothique, roman  
archétype, 21, 55n, 79-82, 123, 221, 305,  
308, 327; *Voir aussi* Jung, C.  
Aristote, 283, 292, 281n, 324  
Armageddon, 26, 309  
Asclepios, 167-8  
attracteur, 26-8, 58  
attunement, 278-9; *Voir aussi* synchronisation

### B

Baigent, Michael, 174, 226, 240, 242, 323  
bâisseurs, 22, 53, 84, 137-180, 209, 231,  
235, 292, 313, 324; *Voir aussi* Compagnon  
Bayard, Jean-Pierre, 137, 140-1, 292, 323  
Bernard (St., de Clairvaux) 150, 152-3, 232-  
4, 240, 242, 320; (Eglise) 240, 320  
Black Elk, Wallace, 113n, 323  
blason, 29, 49, 165, 224  
Bohm, David, 304, 323  
Bornholm, 154-156  
Bouddha, 37-8, 114, 291  
brahman, 27, 272  
Bramly, Serge, 47, 323  
Brown, Dan, 174, 193, 230, 323  
Bruce, Robert, 234, 240,

### C

cardo, 149, 153, 195, 198, 200, 205-7, 210-  
25  
Carnac, 139-47, 154, 161-6, 191, 326  
Castaneda, Carlos, 47, 154, 323  
Cathare, 50, 172, 176-8  
cathédrale, 11, 16, 21-3, 53-4, 60-1, 84, 137-  
43, 145-6, 149-55, 167-8, 171, 182n,  
185, 187-90, 196, 202, 207, 209, 215,  
220-8, 231-5, 244-7, 292, 316, 323-4  
celte, 22, 55, 79, 82-4, 138-41, 147, 149,  
153, 159, 161, 166-7, 174, 178, 191  
celtique, 33, 79, 83, 139, 147, 149, 164, 168,  
190-1, 202, 210, 231  
cerf (dieu), 138, 190-1, 243

chakra, 33, 38, 43, 45, 58-9, 70, 77-9, 108, 111, 114, 117-8, 123-26, 129-33, 172, 181-84, 190-1, 198-199f, 201, 255, 272  
champ (de conscience), 19-26, 31-3, 100, 103, 125, 265, 277-9; (d'harmonie) 15-7, 36, 39-41, 59, 70-73, 76, 80, 87-91, 132, 257; (télépathique) 15-7, 19, 34; (Telhar) 29, 35-6, 38-43, 45-6, 51-128, 251-94; *Voir aussi* éco-champ, sémantique  
Champs sémantiques (théorie, TCS), 17, 22, 26, 43, 56, 71, 107-10, 121, 127, 251, 261-4, 268-9, 274-5, 278-9, 284-5, 288-96, 303-4, 307-8  
chaos, 17, 56-7, 257, 289, 308-9, 324-5  
Chartres, 16, 21, 83, 138-41, 148-53, 166-8, 171, 186, 189, 196, 222, 226, 231-2, 292, 325-6  
Chrétien-Druidique, 58, 84, 127, 181-91  
Compagnon, 150-53, 187, 234. *Voir* bâtisseurs  
cosmique, 22, 26-8, 38, 42, 44, 52, 54-5, 57-8, 65, 80, 90, 97, 112, 155, 160, 163, 166-7, 181, 183-87, 270, 272, 290-1, 323  
cosmo-tellurique, 13, 22, 54, 83, 135, 142, 153-74, 157f, 176-77, 182-3, 188-90, 196-8, 205-7, 230, 249, 264, 312; pl. 2  
Court-Payen, Philippe, 139, 148, 324  
Créatures Vivantes (Quatre), 222, 226  
Croix de Malte (St-Jean), 143-4f, 201  
crypte, 140-1, 150, 167-9, 181-5, 231

## D

de Molay, Jacques, 151-2, 234-35  
Deleuze, Gilles, 310, 324  
délocaliser, 261  
Devereux, Paul, 17, 139, 143, 149, 324  
Dogon, 22, 48-50  
dolmen, 21, 49, 83-4, 145-6, 162-9, 171, 241, 243  
Dossey, Larry, 40, 73, 324, 327  
dreamtime, *Voir* rêve (temps du)  
Druidique, 21-22, 54, 58-62, 83-4, 127, 140, 146, 153, 167-8, 181, 188-90, 196, 231, 243

## E

éco-champ (champ éco-Sémantique), 23n, 264, 268-9, 288-9, 295  
Écosse, 143, 234, 240, 251  
Égypte /tien, 16, 22-4, 60, 138, 140, 151, 153, 165, 167, 177, 179, 203-7, 219, 225-6, 232-3, 239-43, 292  
Einstein, Albert, 55, 112-3, 276, 281, 323  
Éliade, Mircea, 308, 324  
embedding, 264, 271, 278-9  
énergie (champ), 20, 31, 62, 70-1, 78, 87-8, 93, 96, 108-10, 117, 127-33  
énergie-conscience, 22, 107-135, 110, 273, 284  
entonnoir (funnel), 251, 259-61, 260f, 272-6  
espace-temps, 109, 252, 265, 275-7, 289-90, 301, 303-4, 309  
esprit (unifié), 68, 79, 173, 187, 305; (collectif) 19-20, 51, 66, 308  
esprit collectif, 19-20, 51, 66, 308  
état (collectif), 16, 32, 52-3, 68, 79, 94, 96, 255, 257, 267, 270; (d'harmonie) 20, 51, 66-71, 75, 90, 282; (d'unité) 20, 42, 58, 66, 76, 133; *Voir aussi* fusion, transcendantal

## F

Fibonacci, 209-15  
Fin des Temps, 25  
Franc-maçon/erie, 152, 195, 221, 225, 234, 240  
funnel, 251, 258-61, 273-9; (syg-) 274, 276-7; (X-funnel) 273-7; *Voir* entonnoir  
fusion /ner, 15, 19-20, 27, 29, 35-8, 42-44, 54, 57-9, 65, 75-7, 95, 99, 101, 103, 116, 118, 132, 226, 235, 243, 255-7, 273, 276, 296, 303

## G

gallo-romain, 22, 84, 138-9, 148, 188, 241  
gaulois, 83, 138-9, 148-9, 195-6, 326, 354; *Voir aussi* Celte  
géo-architecture, 23, 154-6, 198, 201, 203,

206, 209, 223, 238; (principles of) 6,  
205, 208-9, 211, 216, 218, 223-8, 237,  
239, 311-2  
géomagnétique (GM), 22, 59, 127, 143, 154,  
157-60, 178, 188, 190  
géométrie sacrée, 23, 54, 60, 135, 149, 151-  
4, 183, 188, 190, 195, 198, 201-7, 212,  
214, 221, 227, 230, 233, 239, 292  
Gisors, 229, 234, 238-42, 326  
Global Consciousness Project (GCP), 16, 40  
gothique, 22, 23, 137, 150-3, 158, 182-5,  
204, 218, 222, 228-33, 244, 247, 292,  
314  
Graag (Saint), 174-6  
Grand Maître, 42, 47, 56, 112, 151, 230,  
234-5, 240, 247  
Grand Œuvre, 23-5, 52, 149, 194, 196, 201,  
205, 311  
gréco-, 203, 219, 223-4  
grille (réseau), 17, 22, 24, 158-61, 172, 177-  
9, 188-9, 198, 212, 217f, 227, 230; (dans  
le ciel) 20, 29, 34-41, 84-91, 96

## H

Haagensen, Erling, 155-56, 324  
harmonisation, 20, 28, 42-5, 56-8, 71, 76,  
102-4, 119, 135, 163, 169, 171, 181,  
198, 243, 264, 267, 271, 273-4, 278,  
296, 310-11  
haut lieu, 24, 54-5, 61, 142, 147, 167, 171,  
174, 177, 189, 232, 242  
Hermes (Thoth/Mercure), 115, 138, 148,  
167, 190-1, 225, 232-3, 242-3, 292, 314,  
318-9

## I

improvisation, 41-3, 51-2, 66-9, 75, 80, 96,  
99-105, 271  
inconscient collectif, 16, 43, 62, 80-1, 114,  
301, 308  
intention, 21-2, 44-6, 49-50, 54, 58, 68, 85,  
99, 109, 112, 118, 132-3, 173, 183, 212,  
237, 252, 255, 262, 269-70, 273, 282,  
288, 290, 303-6, 312-13, 327

interconnect-ion/é, 15, 25, 33, 51-58, 68, 71,  
109, 135, 188, 237, 239, 270, 278, 303-  
5, 311, 325  
inversé(e) (pyramide) 170-1, 194, 198, 201-6,  
213, 247, 314, 316; (sens) 112, 220, 256,  
306; (temps) 258, 263, 283, 302; (struc-  
ture) 264, 273-6  
Isis, 24, 138, 185, 226, 238-42, 316, 326

## J

jam, 41, 51, 65- 69, 72, 79, 89, 97, 100-3;  
*Voir aussi* improvisation  
Jean le Baptiste, (St.) 237, 239, 242, *Voir  
aussi* Pyramide  
Jung, Carl G., 7, 16-7, 26, 29, 45, 55, 64-5,  
80-1, 95, 107, 112-5, 243, 261-3, 283,  
291-3, 298, 304, 308, 324-7

## L

Le Scouëzec, Gwen (Gwenc'hlan), 138-9,  
146f, 147-8, 162, 324, 326  
Leigh, Richard, 174, 226, 240, 242, 323  
Léonard de Vinci, 174, 190, 193, 230, 245,  
289-90, 323  
ley (ligne), 21, 60, 139, 143, 154-63, 189;  
(en Grande Bretagne) 143-45; (dans Paris)  
60, 148-50, 184, 197-251, 313-22; (des  
femmes saintes) 241-43; *Voir aussi* ligne  
tellurique  
libération (moksha), 37, 42-3, 45, 114  
ligne (tellurique), 21-4, 54-5, 59-61, 83,  
128, 135-146-8, 163-71, 313-22;  
(et clairvoyance) 182-3; (dans le ciel)  
85-9; (dynamique) 153-63, 184-87;  
(et Montségur) 172-4, 179; (géométrique)  
146, 157, 170  
Lincoln, Henry, 156, 179, 237, 251, 253,  
353-54  
Louvre (et leys), 147, 198-202, 206, 209-13,  
221, 253-63, 333-43; *Voir aussi* pyramid  
lys, 23; (et Madeleine) 206, 223-27, 241n,  
241-42

## M

Madeleine (La), 23, 203, 206, 210-4, 218-9, 223-8, 239-41, 248, 314, 316; *Voir aussi* Marie-M.  
 mandorle, 23, 206, 211-5, 211f, 221-7  
 manifold, 275-7, 304  
 Margulis, Lynn, 286, 354  
 Marie-Madeleine (la Magdalène), 174-5f, 221-7, 239-42  
 Markale, Jean, 13-45, 161-62, 168, 234-5, 326  
 Maya, 27, 163  
 mégalithe, 22, 48-9, 59, 83-4, 107, 127, 135-92, 196, 243, 249; *Voir aussi* Peuple des M., menhir, dolmen  
 menhir, 22, 119, 139-40, 148, 159-71, 185, 243  
 Mercure (dieu); *Voir* Hermes  
 méridien, 193-4, 200, 219, 316-21  
 Mitterrand, 61, 195, 198, 200-4, 228, 245, 316-21  
 monastère, 19, 33-5, 48, 84-9, 119, 124, 142, 150, 232  
 Montségur, 50, 54, 56, 58, 63-4, 125, 135, 171-74

## N

Napoléon, 61, 149-52, 203-4, 210, 224-5, 244, 247  
 Nasik, 16-20, 35-6, 40-1, 52, 75, 78, 84, 86-91, 93-6, 174, 177  
 Nautes, 138, 149, 190, 196, 246  
 Nelson, Roger, 16, 40, 326; *Voir* Global Consciousness Project (GCP)  
 node (rôle), 20n, 29, 38-41, 59-60, 65, 67-72, 76, 78-82, 89-90, 94, 97-102, 108, 119, 256, 259-64, 267, 271-8, 310, 312; (structure) 20n, 23-4, 55, 147-9n, 155, 161-2, 164-8, 172, 177, 187, 190, 193, 195-7, 200-10, 215-51  
 Nombre d'or (proportion d'or, *phi*), 53, 60, 149, 151, 207-15, 208f, 209n, 227, 233  
 non-dualité (advaita), 272  
 non-local/ité, 109, 253-96; *Voir aussi* syn-localité

Notre-Dame (cathédrale), 60, 140, 142, 168, 187, 213, 216, 219, 220-1, 228-9, 231, 238, 240, 244-7; (de Paris) 22, 138-9, 185, 190, 196, 215-6, 218, 220, 244, 246-7, 292, 316-7; (de Sous-Terre) 168, 231

## O

Obélisque, 23-4, 59-60n, 148-9, 155, 160, 193-236, 238-42, 264, 313-22  
 ogive (/al), 23, 59, 73, 137, 169, 184-6, 190, 221-4, 232, 292  
 OM (AUM), 58-9, 181-6, 191  
 Oméga (Point), 23, 27, 53, 56-7  
 Orient, 24, 45-6, 50, 55, 86, 112, 125, 177, 179, 202, 254, 295, 325  
 orienté, 72, 158, 194, 202, 223-4, 230

## P

Paracelse, 27, 263, 291-6, 325, 328  
 Pauli, Wolfgang, 7, 29, 95, 107, 262-3, 293-6, 304, 323, 325-6  
 Peuple des mégalithes, 22, 49, 83, 140, 143-4, 148, 159, 162, 166, 179, 249  
 Phaure, Jean, 153, 185, 196-7, 326  
*phi*, *Voir* Nombre d'or  
 Picknett & Prince, 155, 174, 242, 326  
 pierres levées, 49, 159; *Voir aussi* menhir, mégalithe  
 prédiction, 26-7, 32, 45, 80, 94-5, 114, 282  
 prière, 15-6, 20, 35, 40-2, 48, 73-82, 84, 96, 159, 241, 324  
 Prieuré de Sion, *Voir* Sion  
 proportion d'or, *phi*, *Voir* Nombre d'or  
 propriété, 17, 29, 39, 71, 95, 107, 127-32, 146, 155, 161, 167, 169, 207, 209, 215, 229-30, 245, 247, 251-2, 256-7, 261, 273-4, 277, 289, 304  
 proximité (sémantique), 177, 261-4, 274-9, 288, 290, 308  
 psi, 17, 25-6, 34, 44, 53, 62, 69, 85, 88-9, 261, 263, 266, 269, 272, 274, 281, 283, 286, 290, 296, 298-303, 305-8, 323, 325-6, 327-8

psyché, 22, 26, 44-5, 51, 80-1, 109, 113, 128, 181, 191, 198, 243, 263, 274, 283-4, 293, 298, 303, 325  
 purusha, 35, 42, 44-5, *Voir* Soi  
 pyramide, 16, 19, 154, 158, 163, 169-71, 179; (Louvre) 24, 61, 148-9, 194-8, 201-6, 213-4, 314, 318; Saint-Jean-Baptiste, 11, 23, 228, 237-52; *Voir aussi* Jean le Baptiste  
 Pythagore, 152, 167, 207, 232, 292  
 quantique, 70-1, 95, 107, 10ç, 110, 118, 252, 257-8, 261-2, 269, 273-4, 276-9, 281, 283-4, 293, 295, 301-7

## R

Radin, Dean, 298-9, 327  
 rayon (syg-), 32, 49, 59, 75, 116-7, 123-7, 164, 174, 177, 182, 185, 208, 215, 221-7, 255-9, 273  
 réalité profonde, 95, 244, 274, 284-6, 304, 307  
 Redfield, James, 78, 327  
 résonance, 22, 25, 51, 54, 59, 63-4, 74, 104, 181-3, 262, 271, 275, 310; *Voir* yoga  
 rétrocausal /ité, 258, 263, 282-3, 286, 301  
 rêve, 17, 35, 55-6, 81, 111-4, 121, 261-2, 290; (lucide) 122-3; (temple des) 167; (temps du, dreamtime) 50, 121  
 Révélation, (Livre des) *Voir* Apocalypse  
 rod, 253-61, 260f, 272-8, 282  
 romain (empire), 83, 89, 139, 142, 148-9, 195, 292; *Voir aussi* gréco-, gallo-;  
 roman (style), 22, 61, 137, 150, 231, 292  
 rosace, 138, 292  
 Rose-Croix (Rose+Croix), 234-5, 240, 291  
 Rosslyn, 240  
 route circulaire, 24, 204-5, 228  
 royal (/royauté), 23, 45, 60, 142, 150, 174-5, 189-91, 224-6, 241-2

## S

Saint-Gervais-Saint-Prottais, 210, 218, 229, 238, 246, 320

Saint-Michel (ligne de), 146-8, 146f; (Mont) 138-9, 146-8, 171  
 Saint-Sulpice, 22, 24, 138, 193-4, 215, 238-9, 242, 247-8, 318  
 Salomon, 225, 232, 292  
 samadhi, 39, 78, 84, 111, 114; *Voir* transcendantal  
 sémantique /syg (énergie), 21-2, 24, 29, 31, 33, 40, 42-3, 58-9, 65, 68, 70-1, 79, 93-8, 107-135, 159-61, 172-3, 179, 182-4, 201, 243-4, 252, 255-308; (dimension) 9, 25, 31-2, 43-4, 50-1, 56, 64, 75, 89-90, 108, 118, 135, 179, 261, 265, 272-7, 282-91, 296, 303-4, 312  
 serpent, 50, 82, 161-2, 164, 191, 196  
 Shakti, 132, 191  
 siège (d'un ordre), 24, 238-40, 242; (de pouvoir) 54-58, 135, 172-9; *Voir aussi* Montségur  
 singularité, 262, 276-7, 281-2, 301-2  
 Sion, 229-30; (Ordre de) 229-30; (Prieuré) 24, 155, 229, 237-43, 247, 320  
 Soi, *Voir* Jung, Carl G.  
 Soufi, 26, 35, 47-8, 73-6, 86, 126, 256  
 souterrain, 23, 61, 83, 135, 140-1, 144, 166-71, 170f, 178, 181-2, 185, 190, 195-6; (Sous-Terre, *Voir* Notre Dame)  
 sphinx, 24, 60, 179, 213, 244, 314, 328  
 spin, 277, 279, 306-7  
 Spots A et G, 162-70, 184-9, 203, pl. 2; *Voir aussi* siège de pouvoir  
 Sri Yantra, 170-1, 170f, 198-201, 199f, 216f, 218, 220, 224f, 225, 228, 311  
 Syg, *Voir* Sémantique  
 symbole, 23, 49, 80n, 80-2, 115, 175, 198, 209, 224-6, 234, 242, 246, 308, 311, 325  
 symbolisme, 49, 149, 151-2, 166, 175-6, 184, 221, 224-5, 244, 249, 313  
 synchronicité, 55, 81, 84, 95, 109, 261-3, 293, 295, 305-8, 325-6  
 synchronisation, 19-20, 66-70, 98, 101, 179, 255-9, 264, 266, 271, 273-4, 278, 290, 312  
 syn-localité /sation, 278-9; *Voir aussi* attunement



## T

tantris-me (/te), 31, 52, 243, 255, 292  
 Tao, 27, 52, 271-2, 323  
 Tart, Charles, 17n, 122n, 133, 327  
 Taylor, Ian, 143-5, 153n, 161, 327  
 TCS, *Voir* Champs sémantiques (théorie)  
 Teilhard de Chardin, 16, 27, 56-7, 247, 327  
 télépathie, 20, 25, 35-6, 41, 69, 71, 76-7,  
 85-6, 89, 122, 135, 176, 178-9, 226, 263,  
 272, 300, 302; *Voir aussi* telhar  
 telhar (champ), 20, 24-5, 29, 35-46, 51-62, 63-  
 106, 118-9, 128, 132, 135, 251, 253-96  
 tellurique, 16, 22, 61, 63-4, 143, 155, 157,  
 159-63, 166, 183-6; courant, 83, 156-9,  
 168, 183-5, 188; énergie, 63, 155, 158,  
 184-7; 157f, pl. 2; *Voir aussi* cosmo-  
 tellurique  
 temple (et réseau), 16, 21-4, 35-7, 40, 54, 60,  
 83-6, 138-42, 160, 164, 167-9, 177-8,  
 184-7, 196, 203; (et Inde) 42, 86-90,  
 119; (et rêve) 112-4, 168; *Voir aussi* Mad-  
 eleine (La), gallo-romain; égyptien  
 Temple (Templiers) 24, 150-5, 225, 229-34  
 Templier, 24, 150-1, 153, 155, 176-7, 201,  
 229-35, 237-42, 247, 292, 319-20, 326;  
*Voir aussi* Bornholm  
 théosophie (and Bailey, Alice), 26, 45, 57,  
 152, 323  
 thérapie /thérapeutique, 263, 283-4, 293  
 Thoth, *Voir* Hermes  
 tore, 19, 20, 29, 41, 55-6, 76-9, 94, 111-4,  
 117-8, 135, 191, 257  
 tradition, 15, 44, 80-1, 84, 137n, 139-40n,  
 152, 154, 167n, 196, 202, 209, 227, 233-  
 5, 243, 291-2, 323

transcendantal, 32, 43, 78, 11, 114, 125  
 transe, 15, 42-51, 53, 63-72, 74-6, 80, 97-9,  
 100-4, 108, 130-3n, 270-4n, 299-300;  
 (-dance) 41, 43, 45, 51, 56, 64, 76, 80,  
 97-9, 253, 259, 267, 270-2  
 transformation, 17, 33, 36, 42, 44-6, 69, 22-  
 3, 297-301, 303  
 translocalisé /ation, 259, 260f, 261, 273,  
 278-9  
 transmission, 31, 46-52, 152, 187, 230  
 Trou Noir, 276-77; *Voir aussi* entonnoir  
 (funnel)

## U

unité, 20, 37, 39, 42, 46  
 univers local, 278-9

## V

Vierge Noire, 168, 278

## W

Watkins, Alfred, 21, 140, 143, 202, 328  
 Wilson, Colin, 179, 328  
 Wisigoths, 178

## Y

yoga, 43, 56, 104, 110, 125, 129, 166, 184,  
 190; (de la résonance harmonique) 56,  
 183, 230; (de l'espace infini) 38

## Du même auteur

- La Prédiction de Jung : la métamorphose de la terre. Pensée jungienne et énergie de la conscience*, Dervy, 2012.
- Le Haut Chemin*. Delhi, Terra Futura, 2008.
- La Pensée Agissante*, Éd. du Dauphin, 2002.
- Découvrez la Pensée Positive*. Paris : Éd. du Rocher. 1999.
- Le livre de la divination*, Éd. Lebaud, 1991. Éd. du Dauphin, 2001.
- Le Vécu de la Transe*, Éd. Lebaud, 1989. Éd. du Dauphin, 1995. Éd. Pocket, 1996.
- La Science et les États Frontières*, Éd. du Rocher, 1988.
- L'Après-vie à l'épreuve de la science*, Éd. Rocher, 1986.
- Paysages d'infini* (poèmes et contes.), Éd. L'originel, 1983.
- L'alchimie de la vie*, avec Étienne Guillé, Éd. du Rocher, 1983.
- La science devant l'inconnu*, Éd. du Rocher, 1983, 1989.

## En anglais

Chris H. Hardy, PhD.

- Cosmic DNA at the Origin. A hyperdimension before the Big Bang: Spriral Staircase Theory*. Amazon Pub. 2015.
- DNA of the Gods: The Anunnaki Creation of Eve and the Alien Battle for Humanity*. Rochester, VT: Bear and Co. 2014.
- The Sacred Network: Megaliths, Cathedrals, Ley Lines, and the Power of Shared Consciousness*. Rochester, VT: Inner Traditions. 2011. (Delhi, India, 2008)
- Diverging Views*. (Science-fiction). Delhi: Terra Futura. 2008. (Printed in India.)
- Hardy, Christine. *Networks Of Meaning: A Bridge Between Mind And Matter*. Westport, CT: Praeger. 1998.

## Chapitres dans des livres collectifs

- "Tackling the mind-matter problem from a consciousness perspective." In Storm, L. & Thalbourne, M. (Eds.). NJ, USA: McFarland. Christine Hardy (2004).
- "Acquiring an artistic skill: A multidimensional network." In Roy Ascott (Ed.) *Reframing Consciousness*. Portland, OR, USA, and Exeter, UK: Intellect Publishing. (pp248-252). Christine Hardy (1999).

## En collaboration

- CD-Rom PSI-Explorer*. Varvoglis, M, and Hardy, C. Publié en français et en anglais. (1996, 1997).



Achevé d'imprimer en mars 2015  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : avril 2015  
Numéro d'impression : 503286

*Imprimé en France*

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Marqués par les mégalithes de nos ancêtres, les hauts lieux de notre planète sont non seulement des générateurs d'énergie spirituelle mais aussi des antennes captant l'énergie tellurique et cosmique. Tout au long des âges on a reconnu la puissance bénéfique de ces sites sacrés, c'est pourquoi chaque nouvelle culture a construit ses temples et églises précisément sur les fondations des précédents ; ainsi la cathédrale Notre-Dame de Paris est-elle érigée au-dessus d'un temple dédié à Diane, lui-même construit là où se situait le pilier des Nautes vénérant des dieux gaulois.

Mais pourquoi ces endroits ont-ils été choisis ?

La cartographie du réseau sacré de Paris nous dévoile les structures géométriques stupéfiantes créées par les alignements des églises et des monuments, formant des hexagones, pentagrammes et étoiles de David regroupant des centaines d'édifices et couvrant tout Paris et sa banlieue.

Dans *Réseaux énergétiques et conscience collective*, Chris H. Hardy analyse comment et pourquoi les hauts lieux se situent précisément au croisement de lignes telluriques du champ géomagnétique terrestre, et comment ces sites – marqués par des menhirs, coupoles ou clochers – fonctionnent comme des antennes captant l'énergie cosmo-tellurique.

**Christine Hardy** est docteur en ethno-psychologie et chercheur en théorie jungienne et des systèmes cognitifs, ex-chercheur aux Laboratoires PRL de Princeton.



PRIX : 23 € TTC  
ISBN : 979-10-242-0080-4